MÉMOIRES

DE

L'INSTITUT D'ÉGYPTE

TOME QUARANTE-QUATRIÈME

MÉMOIRES

PRÉSENTÉS

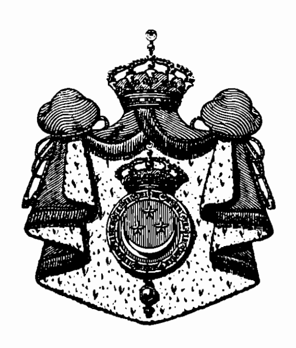
A L'INSTITUT D'ÉGYPTE

ET PUBLIÉS SOUS LES AUSPICES

DE

SA MAJESTÉ FAROUK I[ER], ROI D'ÉGYPTE

TOME QUARANTE-QUATRIÈME



LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1943

PAUL KRAUS

JĀBIR IBN ḤAYYĀN

CONTRIBUTION

À L'HISTOIRE DES IDÉES SCIENTIFIQUES DANS L'ISLAM

VOLUME I

LE CORPUS DES ÉCRITS JĀBIRIENS

À L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

À LA SORBONNE

JE DÉDIE CET OUVRAGE

EN SOUVENIR DES FRUCTUEUSES ANNÉES DE TRAVAIL

QU'IL M'A ÉTÉ DONNÉ D'Y PASSER

AVANT-PROPOS.

Les écrits qui, dans la littérature arabe, sont attribués à l'alchimiste Jābir b. Ḥayyān, posent une série de problèmes fort complexes. Leur auteur a-t-il effectivement été le disciple de Jaʿfar al-Ṣādiq, sixième imām šiʿite ? Les ouvrages très nombreux qui portent son nom et qui embrassent tous les domaines de la science antique, ont-ils vraiment pu avoir été composés au Ier siècle de l'Hégire (VIIIe siècle J.-C.), époque où la littérature scientifique en langue arabe était encore à ses premiers débuts ? Les écrits latins de Géber qui apparaissent à la fin du XIIIe siècle, remontent-ils ou non au Jābir authentique ? Est-il possible d'établir les sources dont Jābir s'est inspiré, et comment à travers ses écrits se présente la question de la transmission de la science grecque en Orient ? Quels sont enfin les rapports de Jābir avec les différents courants de la science arabe et quelle est sa place dans l'histoire de la pensée musulmane ?

Sur l'historique et l'état actuel du problème jābirien [1], voici quelques remarques sommaires. Ce fut le grand mérite de Marcellin Berthelot d'avoir le premier fondé l'étude de l'alchimie arabe sur des bases solides, en faisant éditer par l'orientaliste O. Houdas un certain nombre de traités arabes [2], dont neuf opuscules de Jābir. Il découvrit en outre dans un manuscrit de la Bibliothèque Nationale la traduction latine des *LXX Livres* de Jābir [3], ce qui lui permit de trancher le problème de la *Summa perfectionis magisterii* et des autres ouvrages latins attribués à Géber. En les comparant aux traités arabes, il aboutit à la conclusion importante que c'étaient là des apocryphes composés par des auteurs latins de la fin du XIIIe siècle, qui avaient jugé à

[1] Cf. le résumé donné par J. Ruska, *Die bisherigen Versuche das Dschābir-Problem zu lösen,* dans *Dritter Jahresbericht des Forschungsinstituts für Geschichte der Naturwissenschaften,* Berlin 1930, p. 9-22. On y trouve aussi l'examen des travaux de K. Chr. Schmieder (1832), de F. Hoefer (1842) et de H. Kopp (1843 et 1875). — Cf. également J. Ruska, *The History of the Jābir Problem,* dans *Islamic Culture,* XI (1937), p. 303-12.

[2] *La Chimie au Moyen-Âge,* t. III, Paris 1893.

[3] *Ibid.,* I, 320 ss. ; *Archéologie et histoire des sciences,* Paris 1906, 310-363.

propos «de les mettre sous patronage d'un nom légendaire, faisant autorité de leur temps»[1]. Selon BERTHELOT, «le mode d'exposition de la *Summa* est absolument différent de celui des traités arabes, étant rédigée d'après une méthode toute occidentale, contemporaine de celle des écrits de St. Thomas d'Aquin»[2]. Son attribution aux Arabes «a faussé toute l'histoire de la science, en conduisant à attribuer à ceux-ci des connaissances positives qu'ils n'ont jamais possédées»[3].

Des assertions aussi catégoriques ne pouvaient demeurer sans contradiction. D'une part, la documentation sur laquelle elles se fondaient était par trop limitée et les erreurs dans l'élaboration des détails étaient susceptibles d'une critique justifiée[4]. D'autre part, BERTHELOT n'avait guère envisagé le problème des écrits arabes, préoccupé qu'il était par la question du Géber latin.

Plus récemment, une vive discussion sur le problème jābirien s'est engagée entre Eric John HOLMYARD et Julius RUSKA. Dans une série d'articles[5], HOLMYARD a épuisé tous les arguments qui pouvaient être invoqués en faveur de l'authenticité de la tradition. Se fondant sur une connaissance plus intime des textes arabes, il croyait possible de démontrer que les écrits latins étaient traduits de l'arabe et que Jābir et Géber étaient identiques[6]. De même était-il convaincu que Jābir avait vécu au VIIIe siècle, avait été le disciple de Ja'far et était le véritable fondateur de la chimie moderne, comparable à un Boyle ou à un Lavoisier. En compulsant les écrits conservés de Jābir[7], il put constater que nombre d'entre eux se trouvaient mentionnés dans le *Fihrist* d'Ibn al-Nadīm et avaient donc toutes les chances d'être authentiques.

---

(1) *La Chimie au Moyen-Âge,* III, 16.

(2) *Ibid.,* I, 348.

(3) *Ibid.,* I, 350.

(4) Tout en se ralliant dans les grandes lignes aux résultats des recherches de BERTHELOT, E. O. VON LIPPMANN, dans le Ier volume de son *Entstehung und Ausbreitung der Alchemie* (Berlin 1919) en a relevé les faiblesses et les défauts (cf. not. p. 647 et suiv.). Plus vigoureuse encore a été la critique que E. J. HOLMYARD, en 1924, a consacrée à l'œuvre de BERTHELOT et à son traitement du problème jābirien (*A Critical Examination of Berthelot's Work upon Arabic Chemistry,* dans *Isis,* VI, 479-499).

(5) Cf. notamment *Arabic Chemistry,* dans *Science Progress,* XVII (1923), p. 252-261 ; *Chemistry in Mediaeval Islam,* dans *Chemistry and Industry,* 1923, p. 387 et suiv. ; *Arabic Chemistry,* dans *Nature,* CX (1922), p. 573 et suiv. ; cf. encore, en dehors des articles cités dans les notes suivantes, la liste des travaux de HOLMYARD que nous donnons dans l'*Annexe* IV.

(6) Cf. notamment *The Identity of Geber,* dans *Nature,* CXI (1923), p. 191-193 ; et l'introduction à son édition de *The Works of Geber, englished by Richard Russell 1678,* London-New-York 1928, p. XVII et suiv.

(7) *Jābir ibn Ḥayyān,* dans *Proceedings of the Royal Society of Medicine,* XVI (1923), p. 46-57.

Il attira en outre l'attention sur les passages autobiographiques qu'on lisait dans les écrits jābiriens et qui s'accordaient avec les indications biographiques des auteurs postérieurs [1]. L'image apparemment cohérente qui ressortait de ces sources était selon lui une preuve décisive de l'authenticité de la tradition.

Quant à Ruska, sa position était beaucoup plus réservée. Tout en admettant la date traditionnelle de Jābir, il se refusait de croire que Jābir devait sa science à l'imām Jaʿfar dont l'activité dans le domaine de la chimie appartenait à la légende [2]. Que les écrivains postérieurs, dans leur vénération pour Jaʿfar, l'eussent considéré comme le représentant de toutes les sciences occultes, suffisait pour expliquer que la tradition ait compté Jābir parmi ses disciples. Des textes pourtant, où Jābir se réclamait directement de son maître et lui attribuait un savoir alchimique, devenaient par là-même suspects. Plusieurs des traités édités par Berthelot étaient des faux, de même une partie des ouvrages mentionnés dans le *Fihrist* d'Ibn al-Nadīm [3]. Plus tard, en présence des documents recueillis par Holmyard, Ruska adopta une position moins intransigeante; il maintenait cependant que l'alchimie jābirienne ne dérivait pas de l'imām inspiré, mais d'une tradition dont il était enclin à chercher les centres en Iran [4]. Pour ce qui est enfin des écrits latins Géber, Ruska affirmait, avec de nouveaux arguments, leur caractère apocryphe [5].

Entre temps, les matériaux affluaient de toutes parts. Déjà en 1923, Holmyard avait signalé de nouveaux manuscrits jābiriens se trouvant dans les bibliothèques européennes et orientales, et, en 1928, il réédita une lithographie indienne contenant onze traités de Jābir. La découverte de l'original arabe des *LXX Livres* et d'autres ouvrages importants de Jābir ouvrait des horizons inconnus jusqu'alors. Les recherches

---

(1) *The Present Position of the Geber Problem,* dans *Science Progress,* XIX (1925), p. 415-426; et notamment *An Essay on Jābir ibn Ḥayyān,* dans *Studien zur Geschichte de Chemie, Festgabe f. E. O. von Lippmann,* Berlin 1927, p. 28 et suiv.

(2) *Arabische Alchemisten II : Ǧaʿfar al-Ṣādiq, der sechste Imām* (= *Arbeiten aus dem Institut für Geschichte der Naturwissenschaften,* Heidelberg 1924), p. 40 et suiv.; *Über Ǧābir ibn Ḥajjān und seine Beziehungen zum Imām Ǧaʿfar aṣ-Ṣādiq,* dans *Der Islam,* XVI (1927), 264-66.

(3) *Ueber das Schriftenverzeichnis des Ǧābir ibn Ḥajjān und die Unechtheit einiger ihm zugeschriebenen Abhandlungen,* dans *Archiv für Geschichte der Medizin,* XV (1923), p. 53-67.

(4) Cf. *Die siebzig Bücher des Ǧābir ibn Ḥajjān,* dans *Studien zur Geschichte der Chemie,* p. 47. Cf. aussi *The History and Present Status of the Jaber Problem,* dans *Journal f. Chemical Education,* VI (1929), 1266-1276.

(5) Cf. le chapitre sur *Ps. Geber,* dans *Das Buch der Grossen Chemiker,* éd. par G. Bugge, Berlin 1929, p. 60-69; voir aussi *Quelques problèmes de littérature alchimiste,* dans *Annales Guébhard-Séverine,* VII (1931), p. 156-173.

entreprises sur divers autres aspects de l'alchimie arabe, sur les écrits attribués à Ḫālid b. Yazīd, sur la *Tabula Smaragdina*, sur la *Turba philosophorum*, sur Rāzī, sur Ibn Umayl, sur ʿIrāqī, sur Ps.-Majrīṭī, et d'autre part l'intérêt croissant pour l'histoire de la médecine et de la pharmacopée, de la minéralogie, de l'astrologie et de la magie, de la philosophie et des sciences exactes chez les Arabes — tout cela invitait à une revision totale du procès et à une étude approfondie de la doctrine jābirienne.

Lorsque, en 1930, nous abordions pour la première fois la question des écrits jābiriens [1], notre intérêt s'était concentré sur les problèmes de chronologie et d'histoire religieuse qu'ils soulevaient. Si leur contenu ne permettait pas, à première vue, de trancher la question de l'authenticité, les fréquentes allusions religieuses qu'on y trouvait, devaient conduire à des résultats plus satisfaisants. Nous étions en état de constater que les écrits jābiriens étaient en rapport étroit avec le mouvement ismaélien ou qarmate qui avait pris son essor à la fin du IIIe siècle de l'Hégire (IXe siècle après J.-C.) et avait profondément bouleversé la vie sociale et intellectuelle de l'Islam. Ils étaient donc indubitablement des apocryphes, datant d'au moins un siècle plus tard que ne voulait le faire croire leur auteur.

La date des écrits jābiriens une fois établie, nous nous étions astreint à élaborer les différents aspects de la science jābirienne. En 1935 nous avons publié un choix de textes jābiriens inédits jusqu'alors [2]. Et c'est à l'analyse même de l'œuvre de Jābir qu'est consacré le présent travail.

Le premier volume traite exclusivement des problèmes littéraires que soulèvent les écrits jābiriens. Nous y dressons la bibliographie critique des ouvrages arabes qui sont attribués à Jābir et nous montrons qu'ils font partie d'un Corpus dont on peut encore aujourd'hui entrevoir les différentes couches et restituer l'évolution.

Le second volume qui forme le tome XLV des *Mémoires présentés à l'Institut d'Égypte*, se propose d'analyser les idées scientifiques de Jābir et d'en établir, dans la mesure du possible, les sources antiques.

---

(1) *Dschābir ibn Ḥajjān und die Ismāʿīlijja*, dans *Dritter Jahresbericht des Forschungs-Instituts für Geschichte der Naturwissenschaften in Berlin*, Berlin 1930. Cet article a paru à la suite de celui de J. Ruska sur l'historique et l'état actuel du problème jābirien. Les deux articles, issus des travaux de l'institut berlinois, sont réunis sous le titre *Der Zusammenbruch der Dschābirlegende*.

(2) Sous le titre *Jābir ibn Ḥayyān. Essai sur l'histoire des idées scientifiques dans l'Islam : vol. I : Textes choisis*, Le Caire-Paris 1354/1935. — Ce volume de textes arabes devait d'abord former le premier tome de l'ouvrage présent. Pour des raisons techniques, nous avons dû abandonner ce projet et, en modifiant quelque peu le sous-titre, nous faisons paraître notre étude indépendamment du volume de *Textes*.

Dans le troisième volume que nous espérons faire paraître dans un avenir non lointain, nous essayerons de situer les écrits jābiriens dans l'ambiance intellectuelle de l'Islam et étudierons en détail les doctrines religieuses professées par leur auteur.

Au seuil de ce travail, je me fais un devoir d'exprimer ma profonde reconnaissance à tous ceux qui ont bien voulu me prêter leur précieux concours en vue de son accomplissement. Dès ses débuts il a pu profiter de l'encouragement amical et de l'intérêt permanent que lui ont prodigués MM. J. Ruska, H. H. Schaeder, M. Meyerhof, Gaudefroy-Demombynes, W. Marçais, et ceux qui ne sont plus parmi nous, C. H. Becker, S. Lévi et A. Rey. Je garde un souvenir affectueux des entretiens que j'ai pu avoir avec mon cher maître et ami L. Massignon au cours de l'élaboration de l'ouvrage. Pour la partie bibliographique, je dois des indications complémentaires à l'obligeance de MM. H. A. R. Gibb, F. Krenkow, M. Abdal-Wahhāb Qazwīnī, S. Reich, le R. P. Anastase-Marie, M. R. al-Šabībī, M. Ḥamīdullāh ainsi qu'aux libraires Y. T. Bustānī et M. Amīn al-Ḫāngī. M. H. Ritter a bien voulu me faire parvenir à plusieurs reprises des précisions sur des manuscrits d'Istanbul, et le cheikh ʿAlī Ḥasan al-Aʿẓamī a mis à ma disposition des extraits de plusieurs manuscrits de Hyderabad. Pour les questions abordées dans le IIe volume, j'ai pu profiter des observations critiques de MM. S. van den Bergh, D. H. Baneth, H. Corbin, E. Frank, Ch. Kuentz, S. Pines et H. Ch. Puech. Mon ami R. Curiel a pris la peine de lire la plus grande partie du manuscrit des deux volumes et en a en outre revu les épreuves.

Je ne pourrais taire sans ingratitude mon obligation envers les directions de la Bibliothèque Nationale de Paris, du British Museum et de la Bibliothèque Royale du Caire, qui m'ont permis d'utiliser leurs riches fonds de manuscrits. Mais mes plus vifs remerciements sont dus à l'Institut d'Égypte qui a bien voulu accueillir ce travail dans ses *Mémoires,* ainsi qu'à l'Imprimerie de l'Institut Français d'Archéologie Orientale au Caire qui a si admirablement réussi dans sa présentation typographique.

TABLE DES MATIÈRES.

INTRODUCTION.

εἰς τάξιν ἐκ τῆς ἀταξίας
(*Timée* 30[a])

LES SOURCES DE LA BIBLIOGRAPHIE JĀBIRIENNE.

Un premier essai d'une bibliographie jābirienne est dû à Muḥammad b. Isḥāq Ibn al-Nadīm, savant libraire de Baġdād (mort vers la fin du IV[e] siècle de l'Hégire, X[e] siècle après J.-C.), qui, dans son histoire littéraire, appelée modestement *Catalogue* (*kitāb al-Fihrist*)[(1)], a dressé une liste d'écrits jābiriens, point de départ et guide principal de toute tentative ultérieure. Traduite en allemand par J. Hammer-Purgstall[(2)] et en français par O. Houdas[(3)], la liste d'Ibn al-Nadīm a été soumise, en 1923, à une critique instructive par M. J. Ruska[(4)]. A la même époque M. E. J. Holmyard[(5)] a brièvement passé en revue 92 titres d'écrits jābiriens en signalant les ouvrages qui étaient conservés en manuscrit ou dont la mention chez Ibn al-Nadīm se trouvait confirmée par d'autres sources. Grâce à la connaissance de nouveaux documents ces essais rapides peuvent aujourd'hui être complétés. Aussi ne pouvions-nous nous contenter d'une simple énumération de titres ou encore d'une analyse du contenu des traités. Il fallait essayer d'établir la place des divers écrits dans l'ensemble de la production de leur auteur et restituer ainsi la structure primitive de ce que nous appellerions volontiers le Corpus jābirien. A travers la forme littéraire fort curieuse de ces écrits, il fallait pousser la recherche jusqu'au problème même de leur origine.

---

(1) Ed. G. Fluegel, Leipzig 1872, v. I, p. 355,1-358,2. Voir aussi les notes v. II, p. 190.

(2) *Literaturgeschichte der Araber*, Vienne 1852, t. III, p. 293-299.

(3) Dans Berthelot, *La Chimie au moyen âge*, Paris 1893, III (partie française), p. 32 et suiv.

(4) *Ueber das Schriftenverzeichnis des Ǵābir ibn Ḥajjān und die Unechtheit einiger ihm zugeschriebenen Abhandlungen*, dans *Archiv für Geschichte der Medizin*, XV (1923), p. 53-67.

(5) *Jābir ibn Ḥayyān*, dans *Proceedings of the Royal Society of Medicine*, vol. XVI (1923), (*Section of the History of Medicine*), p. 46-57.

Les sources sur lesquelles nous avons pu nous fonder sont : 1° les traités conservés; 2° les citations qu'on lit chez les auteurs postérieurs; 3° les indications du *Fihrist* d'Ibn al-Nadīm; 4° les notices bibliographiques qu'on lit dans les ouvrages mêmes de Jābir.

Une petite partie seulement des écrits jābiriens conservés a été publiée jusqu'à présent. Dans le IIIe volume de son ouvrage capital *La Chimie au moyen âge*[1], Marcellin BERTHELOT, en collaboration avec O. HOUDAS, a édité et traduit neuf traités[2]; il a en outre découvert et rendu accessible un abrégé de la traduction latine des *LXX Livres* de Jābir, dont on possède aujourd'hui l'original arabe[3]. Un groupe de onze traités a été édité, en 1891, dans une lithographie indienne[4], dont le texte a été reproduit en 1928 par HOLMYARD dans le premier (et unique) volume de son ouvrage *The Arabic Works of Jābir ibn Ḥayyān*[5]. Dès 1935, nous avons édité, en nous fondant sur des manuscrits d'Istanbul, du Caire, de Paris, de Londres et de Hyderabad, des extraits caractéristiques plus ou moins étendus de textes jābiriens[6], dans le but de fournir une documentation assez variée sur les divers aspects de la science jābirienne. A diverses occasions, MM. PLESSNER[7], RITTER[8], RUSKA[9], ṢARRŪF[10], et STAPLETON[11] ont signalé de nouveaux manuscrits jābiriens, et M. BROCKELMANN[12] en a dressé plus récemment une liste, incomplète d'ailleurs et contenant plusieurs inexactitudes. Presque chaque collection de manuscrits arabes contient quelques traités de Jābir et beaucoup reste encore à faire avant que les plus importants parmi eux soient rendus accessibles aux lecteurs.

Pour ce qui est des citations chez les auteurs postérieurs, nous avons dépouillé, à côté de sources bibliographiques telles que Ibn al-Qifṭī, Ḥājjī Ḫalīfa, Ḫwānṣārī et autres, une grande partie des ouvrages alchimiques qui se trouvent dans les bibliothèques de Paris, de Londres et du Caire. Ces citations sont d'un intérêt particulier, parce qu'elles indiquent souvent, à côté du titre de l'ouvrage en question, la collection d'écrits jābiriens à laquelle il appartient.

---

[1] Abrégé dans la suite BERTHELOT, III: sauf indication contraire, nous nous référons toujours aux pages du texte arabe de ce volume.

[2] Cf. Annexe I.

[3] Cf. *infra*, p. 41 et suiv.

[4] *Majmūʿat aḥad ʿašar kitāban fī ʿilm al-iksīr al-aʿẓam li Jābir b. Ḥayyān*, éd. Mīrzā Muḥammad al-ŠIRĀZĪ, Bombay 1891, en deux fascicules.

[5] Cité dans la suite HOLMYARD.

[6] *Jābir ibn Ḥayyān, Textes choisis;* abrégé dans la suite *Textes.*

[7] Cf. *infra*, n° **1800**.

[8] Cf. notamment n° **1825**.

[9] Cf. notamment *infra*, nos **123-192** et **2145**.

[10] Cf. n° **2145**.

[11] Cf. nos **63-64**; **66**; voir aussi son article *Notes on The Arabic MSS on Alchemy in the Āṣafīya Library*, dans *Archeion*, XIV, p. 57-61.

[12] *Geschichte der Arabischen Literatur, Supplementband*, I (Leyde 1937), p. 428-9.

LA LISTE D'IBN AL-NADĪM.

C'est en premier lieu grâce à Ibn al-Nadīm que nous pouvons aborder la restitution du Corpus jābirien. L'article du *Fihrist* contient, à la suite d'une notice biographique, une longue liste d'ouvrages jābiriens, intitulée : « Titres de ses ouvrages sur l'art (alchimique) » et qui est introduite ainsi : « On a de lui un grand catalogue comprenant tous (les ouvrages) qu'il a composés sur l'alchimie et sur les autres sujets, et également un petit catalogue ne renfermant que les ouvrages relatifs à l'alchimie[1]. Nous allons énumérer (ci-après) une série (*jumal*) de ses ouvrages que nous avons vus nous-mêmes ou que des personnes dignes de foi ont eus sous les yeux et dont ils nous ont fait mention. »

Du point de vue littéraire, la liste d'Ibn al-Nadīm se compose de quatre parties distinctes dont les deux premières sont étroitement liées.

La première comprend les n°s 1-242[2]. Parlant de Jābir à la troisième personne, elle énumère plusieurs collections d'ouvrages et indique la succession de leur composition. A la fin du premier paragraphe qui, dans sa forme actuelle, comprend 104 titres seulement[3], on lit la notice : « Tous ces livres forment un total de cent douze ouvrages (= n^os^ **6-122**) » ; et cette notice est suivie des mots : « il a (composé) ensuite (*baʿd ḏālika*) soixante-dix livres (= n^os^ **123-192**), dont voici les noms ». A la fin de la liste des ouvrages faisant partie de cette collection, on lit de nouveau : « cela fait en tout soixante-dix épîtres, lesquelles sont suivies (*wa yatlū ḏālika*) de dix livres ajoutés aux soixante-dix (= n^os^ **193-202**) ». La prochaine collection, aussi, est introduite de manière analogue : « il est encore l'auteur de dix traités qui font suite à ces livres. . . (= n^os^ **203-212**) » ; et il en est de même pour les collections suivantes dont l'une contient vingt (= n^os^ **213-232**) et une autre dix-sept plus trois traités (= n^os^ **233-252**).

La deuxième partie de la liste d'Ibn al-Nadīm, comprenant les n°s 243-292[4], a un caractère analogue, sauf cependant que Jābir y est introduit en première personne : « Muḥammad ibn Isḥāq (= Ibn al-Nadīm) dit : Jābir dit dans le Livre du Catalogue de ses (ouvrages) (*k. fihristihi*) : à la suite de ces livres j'ai composé trente épîtres sans titres particuliers (= n^os^ **253-282**), puis quatre traités (= n^os^ **283-286**) . . . . . ensuite j'ai composé. . . . . ». Les formules qui introduisent chaque nouvelle collection (*baʿd ḏālika, ṯumma*), sont les mêmes que celles employées dans la première partie de la liste d'Ibn al-Nadīm, et le début de la liste présente se rattache directement à la fin de la liste précédente. Tout porte donc à croire que la première partie avec ses indications chronologiques sur la composition successive des diverses collections remonte, elle aussi, au Catalogue de Jābir, cité en tête de l'article.

---

[1] Cf. n^os^ **1-3**. — [2] Correspondant aux n^os^ **6-252** de notre *Bibliographie*. — [3] Cf. *infra*, p. 10. — [4] = n^os^ **253-302** de notre *Bibliographie*.

La troisième partie de la liste d'Ibn al-Nadīm ne comprend que quatre titres (nos 293-296). La première personne est de nouveau abandonnée, et on constate aussi l'absence de toute indication chronologique. « Il a (composé) quatre Livres des Recherches (*kutub al-maṭālib*), (à savoir) : le livre du Résultat (*k. al-ḥāṣil*), le livre de l'Arène de l'Intelligence (*k. maydān al-ʿaql*), le livre de l'Essence (*k. al-ʿayn*) et le livre de la Série (*k. al-naẓm*). »[1]

Immédiatement après cette notice, la première personne se trouve reprise, mais la liste d'ouvrages qui suit diffère sensiblement de tout ce qui précède. Tandis que jusqu'à présent Ibn al-Nadīm n'a mentionné que des livres alchimiques, la nouvelle liste comprend des ouvrages de philosophie, d'astronomie, d'optique, de magie, de théurgie, de médecine, etc. Aussi, se contente-t-elle pour la plupart des cas, de signaler le thème général des collections ou d'indiquer le nombre global des traités qu'elles comprennent, sans que les titres mêmes des traités soient mentionnés.

Voici la traduction de ce passage[2] : « Abū Mūsā (c'est-à-dire Jābir) dit : j'ai composé trois cents livres sur la philosophie, mille trois cents livres sur la mécanique[3] dans le genre du Livre de *Taqāṭar*(?), mille trois cents épîtres sur des arts divers(?) et sur les engins de guerre[4]; ensuite j'ai composé un grand ouvrage sur la médecine[5] et j'ai composé des ouvrages petits et grands et j'ai composé sur la médecine environ 500 ouvrages, tel que le Livre du Pouls et de l'Anatomie[6]; ensuite j'ai composé les Livres de la Logique selon l'opinion d'Aristote[7]; ensuite j'ai composé le Livre de la Table astrologique très subtile, comprenant environ 300 feuillets[8], le Livre du commentaire de l'Almageste[9], le Livre des Miroirs[10], le livre du Torrent (?)[11] — c'est lui que les théologiens ont réfuté; et on dit qu'il est (plutôt) d'Abū Saʿīd al-Miṣrī[12] — ensuite j'ai composé des livres d'ascèse et d'admonition[13], et j'ai composé un grand nombre de livres excellents sur les incantations[14]; et j'ai composé des livres sur les enchantements[15]

---

(1) = nos **323**, **362**, **315** et **380**. — Un manuscrit du *Fihrist* (cf. *infra*, p. 75[3]) ajoute ici le *k. al-tanzīl* (= no **400**).

(2) Également traduit et commenté par J. Ruska, *Arabische Alchemisten*, II, p. 46 et suiv.

(3) Cf. no **1150** et suiv.

(4) Cf. no **1450** et suiv.

(5) No **2018**.

(6) Nos **2265** et **2268**.

(7) Nos **2580** et suiv.

(8) No **2839**.

(9) No **2834**.

(10) No **2827**.

(11) No **2978**.

(12) Cf. *infra*, p. LXII.

(13) Cf. no **2938**.

(14) Cf. no **1795**.

(15) Cf. no **1778**.

et j'ai composé un grand nombre de livres sur les choses qui agissent en vertu de leurs propriétés[1]; ensuite j'ai composé cinq cents livres en vue de réfuter les philosophes[2]; ensuite j'ai composé un livre sur l'art (alchimique) ayant pour titre «le Livre de la Royauté[3]», et un livre connu sous le nom des «Parterres»[4].

Ajoutons que dans la notice biographique qui précède la liste des ouvrages jābiriens. Ibn al-Nadīm se réfère encore au Livre de la Miséricorde (*k. al-raḥma*)[5] de Jābir et lui attribue en outre «des livres sur les doctrines des Šīʿites[6] que j'énumérerai à leur place ainsi que des ouvrages sur des thèmes divers (dans le domaine) des sciences, ouvrages que j'ai mentionnés à leur place dans (ce) volume»[7].

L'ÉTENDUE DU CORPUS JĀBIRIEN.

A première vue, le grand nombre d'ouvrages qu'on rencontre chez Ibn al-Nadīm peut paraître suspect, mais il est pleinement confirmé par les écrits jābiriens qui nous sont parvenus. De la première collection, celle des *CXII Livres,* on possède encore 28 traités; et d'autres sont attestés par des fragments reproduits chez des auteurs postérieurs, et par des citations qu'on lit chez Jābir lui-même. La deuxième collection, celle des *LXX Livres,* est entièrement conservée, de même plusieurs traités des collections mineures mentionnées après elle. Pour ce qui est du troisième paragraphe de la liste d'Ibn al-Nadīm, trois des quatre *Livres des Recherches* existent encore. Même l'authenticité du quatrième paragraphe, avec ses indications invraisemblables, ne saurait être mise en doute à la légère[8]. Le fait est que le Corpus jābirien comprenait, à côté d'ouvrages alchimiques, un nombre considérable de traités et de collections entières sur la philosophie et la logique, sur l'astrologie et l'astronomie, sur la magie, sur la médecine, sur les propriétés occultes, etc.[9]. L'existence de traités de contenu religieux, où l'auteur exposait ses convictions šīʿites[10], est également attestée par nos sources. Enfin,

---

(1) Cf. n° **1900** et suiv.

(2) Cf. *infra,* p. 100.

(3) N° **454**?

(4) N° **960**.

(5) N° **5**.

(6) Cf. n° **2914**.

(7) Dans la recension éditée du *Fihrist* d'Ibn al-Nadīm, on cherche en vain de telles indications. On sait que les manuscrits conservés du *Fihrist* sont gravement mutilés et incomplets.

(8) Dans les travaux précités, M. Ruska a cru pouvoir démontrer l'inauthenticité de la dernière partie de la liste d'Ibn al-Nadīm.

(9) Cf. n° **1150** et suiv.

(10) Cf. n° **2906** et suiv.

les «Catalogues» d'écrits jābiriens dus à l'auteur lui-même, catalogues qu'Ibn al-Nadīm dit avoir eus sous les yeux, sont expressément cités dans plusieurs des écrits conservés [1].

La perplexité du lecteur s'accroît encore lorsqu'il se rend compte que même la liste des écrits alchimiques énumérés par Ibn al-Nadīm est loin d'être complète. Passons sur le fait que quelques titres ont été omis par des copistes négligents [2]. Mais nombreux sont les écrits conservés ou attestés indirectement, dont l'appartenance au Corpus est indubitable, bien qu'ils ne soient pas mentionnés par Ibn al-Nadīm. Les quatre *Livres des Recherches* font en réalité partie d'une nouvelle grande collection, celle des *Livres des Balances* (*kutub al-Mawāzīn*), comprenant 144 ouvrages [3]. D'une autre collection alchimique, celle des *500 Livres* [4], la liste d'Ibn al-Nadīm n'a conservé aucune trace, à moins qu'on ne veuille l'identifier avec les «500 Livres en vue de réfuter les philosophes», mentionnés à la fin de l'article. Et pourtant cette collection est bien attestée et ne peut être exclue du Corpus jābirien. Šāhmardān al-Rāzī, auteur de l'encyclopédie persane *Nuzhat nāme-i ʿAlāʾī* (composée vers la fin du ve/xie siècle) [5] et l'alchimiste Jildakī [6] s'accordent à estimer le nombre des ouvrages jābiriens à trois-mille, et ce chiffre, peu inférieur à celui qui ressort de la liste d'Ibn al-Nadīm, ne paraît nullement exagéré. Il faut, certes, tenir compte du fait que la plupart de ces ouvrages sont très brefs et comprennent quelques pages seulement. Ce que Jābir appelle les *LXX Livres* n'est

---

(1) N^os^ **1-3**.

(2) Cf. *infra*, p. 10, 41, 69[1], 70, 74.

(3) N^os^ **303-446**.

(4) N^os^ **447-946**.

(5) Cf. Y. Etessami, *Catalogue des manuscrits persans et arabes de la bibliothèque du Madjless*, Téhéran 1933, p. 456.

(6) Dans son *k. al-burhān fī asrār ʿilm al-mīzān* (cf. *infra*, p. XLII). De même dans son *k. al-misbāḥ* (*wa nuzhat al-arwāḥ*) *fī ʿilm al-miftāḥ* (ms. Paris 2615, f. 76^a^ = ms. Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 26, f. 70^a^) : وما أشار اليه الاستاذ الكبير جابر فيما يزيد ثلاثة آلاف كتاب

Dans le même ouvrage (ms. Paris, f. 144^b^), Jildakī prétend avoir réuni plus de mille ouvrages de Jābir : فأخذت في الانتقال والرحلة في طلب العلم من صدور الرجال حتى درت الآفاق الشام ومصر والروم والمغرب والعراق وجمعت من الكتب الجابرية ما يزيد عن ألف كتاب

Ailleurs (*k. al-taqrīb fī asrār al-tarkīb*, ms. Paris 2617, f. 21^a^) il attribue à Jābir les collections suivantes : *LXX, CXLIV*, le *Livre des 500*, le *Livre des 600* (cf. n° **230**?), le *Livre des 700* (inconnu jusqu'à présent) ainsi que plusieurs autres traités : ولمّا أمعنت النظر في كتاب الاستاذ جابر رحمه الله وما ذكره من كتبه المتقدمة والمتأخرة مثل السبعين والمائة وأربعة وأربعين وكتاب الخمسمائة وكتاب الستمائة وكتاب السبعمائة وكتبه في الخواص (= **1900**) وكتاب الرحمة (= **5**) وكتاب الراحة (= **971**) وكتاب الرياض (= **960**) وكتاب الأربع (= **1048**) وكتاب الرحمة الصغير (= **969**) وكتبه في الموازين (= **303-446**) آلخ

De même *ibid.*, f. 32^b^ : وانظر في حواشي كتبه لا سيما في كتب الخواص والسبعين والاركان (= **500**) والأربع والخمسمائة رسالة وكتاب الحدود (= ?**785**) وكتاب السر (= ?**389**) وكتاب المزاج (= **363**) وكتاب الحق (= **1039**) وكتاب النهاية (= ?**1071**) وكتاب التمام (= **201**) وكتاب الرحمة وكتاب العالم (= ?**1057**)

en réalité qu'un ouvrage unique comprenant 70 chapitres dont chacun porte un titre à part. D'après Ibn Ḫallikān les *500 Livres* ne compteraient en tout que 1000 (ou 2000) feuillets[1]. Le grand *Livre des Propriétés* (*k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr*)[2] contient 71 chapitres dont chacun doit être considéré comme un traité à part; et il en est de même pour de nombreux autres ouvrages, tel le *Livre des Vingt Maximes*[3], le *Livre des Cinquante*[4], etc. A côté de cela, on rencontre cependant des ouvrages beaucoup plus volumineux. La moitié conservée du *k. al-baḥṯ*[5] par exemple, dont les chapitres (*abwāb*) ne sauraient être répartis sur plusieurs numéros, comprendrait, imprimée *in-8°*, quelque 600 pages, et le *k. al-sumūm*[6] est à peine moins grand. Dans la collection des 144 *Livres des Balances*, on rencontre, à côté de traités de 20 pages environ, nombre d'autres qui dépassent les 100 pages. La grande quantité de titres se réduit donc à un nombre plus restreint de compositions. Mais le problème de l'énorme étendue du Corpus reste entier.

L'ORDRE CHRONOLOGIQUE DES ÉCRITS.

L'examen des ouvrages conservés confirme aussi l'ordre chronologique que la liste d'Ibn al-Nadīm semble suggérer. Les *LXX Livres* se réfèrent souvent aux *CXII Livres* et prétendent les compléter[7]. Que les *Livres des Balances* soient postérieurs aux deux collections précitées est prouvé par les notices bibliographiques qu'on y lit. De leur côté, les *500 Livres* se réfèrent à toutes les collections précédentes, y compris les *Livres des Balances*, sans que jamais ils soient mentionnés dans l'une d'elles. Le *k. al-ḫawāṣṣ* qui paraît être identique aux « nombreux livres sur les choses qui agissent en vertu de leurs propriétés », mentionnés dans le dernier paragraphe de la liste d'Ibn al-Nadīm, présuppose l'existence des *CXII* et des *LXX Livres*[8], et se réfère également[9] aux *Livres des Balances* et à plusieurs collections mineures du Corpus[10]. Il ne connaît cependant pas les *500 Livres*, mais est plutôt cité dans ces

---

(1) Cf. n° **949**, notice générale.

(2) N° **1900** et suiv.

(3) N° **338-357**.

(4) N° **1825-1874**.

(5) N° **1800**.

(6) N° **2145**.

(7) Selon la notice bibliographique qu'on lit au début du *k. al-'awālim* (cf. n° **1056**), les *LXX* ont été composés à la suite des *CXII*.

(8) Plusieurs chapitres du *k. al-ḫawāṣṣ* sont censés compléter les *CXII* et le *LXX Livres*.

(9) Du moins dans sa rédaction actuelle; cf. *infra*, p. 149.

(10) Dans la longue notice bibliographique contenue dans le chap. 33 du *k. al-ḫawāṣṣ* (= *Textes*, p. 324 et suiv.), Jābir fait d'abord l'éloge des *LXX* et des *CXII Livres*, relève ensuite l'importance des *Livres des Balances* et se réfère sommairement à plusieurs collections mineures, à savoir : les *XX Livres* (= n° **213** ss.),

derniers. Un autre groupe de traités, les sept *Livres des Métaux*[1], se réfère à toutes les collections mentionnées, y compris les *500 Livres* et le *k. al-ḫawāṣṣ*. Ainsi les indications d'Ibn al-Nadīm combinées avec les notices bibliographiques contenues dans les écrits jābiriens, nous permettent de reconstituer du moins dans les grandes lignes la succession des diverses parties du Corpus.

LES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES.

Ces notices bibliographiques exigent d'ailleurs une attention particulière. En termes souvent mystérieux, l'auteur se réfère à ses écrits précédents, en recommande la lecture au disciple, définit les rapports existant entre les différents traités et en fait un éloge exagéré et prétentieux. De presque chaque traité il dit qu'il est unique en son genre, qu'il représente la clef de tous les autres. Le *Livre du Passage de la Puissance à l'Acte* (*k. iḫrāj mā fi'l-quwwa ila'l-fi'l*)[2] traite d'un sujet si élevé[3] «qu'aucun livre sur terre ne lui est comparable et que jamais livre pareil n'a été ni ne sera composé»[4]. Le *Livre de la Pensée intime* (*k. al-ḍamīr*)[5] et le *Livre des Parterres* (*k. al-riyāḍ*)[6] sont, à titre égal, «les plus nobles de mes ouvrages»[7]. «Par mon maître Ja'far — que les bénédictions de Dieu soient sur lui — dit Jābir dans le *k. maydān al-'aql*[8], il n'y aura jamais au monde des ouvrages comparables à ces livres-ci[9], ni non plus y en a-t-il eu dans le passé». Et dans le *k. al-ḥudūd*[10], il affirme : «Rends-toi compte de la valeur de cet ouvrage. Si l'on prétendait que l'ensemble de ces livres-ci, je veux dire les *500 Livres*, lui sont inférieurs en dignité, on dirait vrai. Or, si ces livres-ci sont plus dignes, plus explicites, plus clairs et plus précieux que tout ce que nous et d'autres gens avons composé, vu qu'ils renferment les sciences de nos maîtres[11], ce livre-ci est par là

---

les *XXX Livres* (= n° **253** ss.), les *XL Livres* (cf. n°ˢ **1101-40**), les *XLII Livres* (= n° **233** ss.), les *IV* (= n°ˢ **283-6**), les *IV* (= n°ˢ **289-92**) et les *IV* (= ?) *Livres*. Il cite enfin plusieurs traités isolés du Corpus. Un passage analogue se lit dans le *k. al-naqd* (= n° **378**) où l'on trouve citées les collections suivantes : *CXII, LXX, XXX, XL, XX, X, IV, I, XVII,* ainsi que le troisième *fihrist* (catalogue); cf. *infra*, p. 3⁹.

(1) N°ˢ **947-953**.

(2) N° **331**.

(3) *Textes*, p. 1,11.

(4) *Ibid.*, p. 2,6.

(5) N° **230**.

(6) N° **960**.

(7) *Textes*, p. 312,11 et 313,9. — Cf. aussi *k. al-tartīb* (= n° **16**); *infra*, p. 18⁴.

(8) *Textes*, p. 222,5.

(9) Le *k. maydān al-'aql* (= n° **362**) fait partie des *Kutub al-Mawāzīn*.

(10) *Textes*, p. 102,2 et suiv.

(11) C'est-à-dire les imāms 'alides. — Cf. aussi *k. al-sirr al-maknūn I* (= *Textes*, p. 334,3) : «Vu donc que mon livre-ci dévoile les mystères intérieurs, cachés sous le sceau de la prophétie, nous l'avons intitulé le «Livre du Mystère caché».

même plus précieux que tous les livres au monde, qu'ils aient été composés par nous ou par d'autres personnes. Car il résume les vérités exprimées dans ces livres de la façon la plus claire, par les définitions les plus correctes et par les méthodes les plus lucides. Comprends cela».

C'est souvent au milieu d'un traité, sans qu'aucune raison de composition puisse le justifier, que Jābir insère ses longues notices bibliographiques et parénétiques, et indique l'ordre hiérarchique dans lequel les ouvrages doivent être lus. Le débutant ne tirera aucun profit de la lecture du *k. maydān al-ʿaql*, mais devra d'abord avoir étudié un grand nombre d'autres traités [1]. Le *k. al-afāḍil* ne doit être lu qu'à la suite de tous les autres [2]. Le fond de la science de la Balance ne se manifestera qu'à celui qui aura auparavant étudié certains ouvrages et aura au surplus acquis des connaissances profondes en logique, en géométrie et en philosophie [3]. Pour comprendre les vraies intentions de l'auteur, il faut étudier les ouvrages à trois reprises, en s'attachant d'abord aux mots, en fixant ensuite l'attention sur le sens sous-jacent, et en faisant enfin la synthèse de toutes ces lectures [4]. «Si alors on connaît le contenu de tous ces livres-ci, si notre 'plus grand Frère' [5] les a lus trois fois, il atteindra — par mon Maître — plus qu'il ne désire...» [6]. Tandis que les autres ouvrages doivent être lus une fois par mois, le *k. al-ḥudūd* [7] doit toujours être sous les yeux du disciple [8].

Les titres mêmes des ouvrages et le nombre des traités contenus dans une collection ont une signification secrète. Selon un passage du *k. al-ḫawāṣṣ* [9], le disciple doit réunir tous les titres des *Kutub al-Mawāzīn* et en analyser les lettres conformément à la méthode élaborée dans la science de la Balance [10] pour découvrir ainsi le secret de l'alchimie. Le fait que cette collection comprend 144 traités implique en lui-même un mystère digne de la sagacité de l'adepte et au sujet duquel il convient d'invoquer l'autorité d'Homère [11].

LE MAÎTRE JAʿFAR, INSPIRATEUR ET CRITIQUE DES TRAITÉS JĀBIRIENS.

Jābir insiste souvent sur les raisons qui l'ont amené à composer tel ouvrage et parle de l'encouragement ou de la critique dont son maître Jaʿfar al-Ṣādiq lui aurait fait part. Voici ce

---

(1) *Textes*, p. 209,3 et suiv.
(2) *Ibid.*, l. 9 et suiv.
(3) *Ibid.*, p. 210,1.
(4) *Ibid.*, p. 328,13 et suiv.; cf. aussi p. 331,7 et suiv.
(5) Cf. *infra*, p. LIV et suiv.
(6) *Textes*, p. 329,6 ss.
(7) Il s'agit ici du *k. al-ḥudūd* appartenant aux *Kutub al-Mawāzīn* (n° **328**), différent de celui mentionné auparavant (= n° **780**).
(8) *Textes*, p. 138,12.
(9) *Ibid.*, p. 318,10.
(10) Cf. vol. II, p. 223 et suiv.
(11) *Textes*, p. 315; cf. vol. II, p. 118, note.

qu'on lit au début du *k. al-ḥāṣil*[1]: «Je l'ai appelé le *Livre du Résultat,* car mon maître Ja'far b. Muḥammad — que les bénédictions de Dieu soient sur lui — m'avait dit: qu'est-ce qui résulte après tant d'ouvrages sur les Balances, et à quoi sont-ils utiles? Je dis alors: leur utilité consiste dans la connaissance des 'grandes combinaisons' qui, en raison de leur brève durée, se substituent à l'Œuvre de longue durée. J'ai donc composé ce livre-ci, et mon maître l'a appelé le *Livre du Résultat.* Il contient un exposé détaillé de la science des Balances et n'a besoin d'être complété par aucun autre. Voilà ce que m'avait ordonné mon maître.» — Et au sujet de ce même ouvrage, on lit dans le *k. al-ḫawāṣṣ*[2]: «Comment pourras-tu réussir dans une science, sans avoir lu le *Livre du Résultat*? En effet, il n'y a rien au monde qui ne soit contenu en lui. Par Dieu, mon maître m'a blâmé de l'avoir composé, en disant : par Dieu, ô Jābir, si je ne savais pas que personne n'accédera à cette science sans la mériter, et si je n'étais pas convaincu que cet homme sera semblable à toi, je t'ordonnerais de faire disparaître ce livre du monde. Te rends-tu compte de ce que tu y as divulgué aux gens?»[3]

C'est encore le Maître qui lui a fait adopter un ordre précis dans la présentation de ses idées : «Sachez lorsque mon Maître — qu'il soit agréé de Dieu — me commanda de composer ces livres, il a établi à leur égard un ordre de gradation au sujet duquel il ne m'est pas permis de le contredire. Tu connais, il est vrai, quelques-unes de ses intentions en ce qui concerne l'ordre de cette gradation, mais la totalité de ses intentions, non. Elles sont toutes (exposées) en deux endroits du «Catalogue», lequel a pour but de les déterminer. Quant à la composition (de ces traités), elle a eu lieu conformément à ce qui se trouve déterminé dans le «Catalogue»[4].

De plus, toute la science jābirienne se prévaut de l'autorité de cet Imām, «mine de la sagesse» (*ma'din al-ḥikma*)[5]. Souvent au cours de ses ouvrages, Jābir nous dit qu'il n'a fait

---

[1] F. 95b : وقد سميته كتاب الحاصل وذلك أنّ سيدى جعفر بن محمد صلوات الله عليه قال لى فما الحاصل الآن بعد هذه الكتب فى الموازين وما المنفعة بها . فقلت المنفعة علم التراكيب الكبار التى تنوب بقرب مدتها عن مدة المدبّر. وعملت كتابى هذا فسمّاه سيدى بكتاب الحاصل وهو من علم الموازين مشروح لا يحتاج الى غيره وبذلك أمرنى سيدى صلوات الله عليه

Cf. *ibid.*, f. 108a : إذ كنّا والله العظيم لم نقصد بهذا الكتاب التعمية ولا الرمز كما أمرنى سيّدى صلوات الله عليه

[2] Chap. 16 (= *Textes*, p. 311).

[3] Cf. encore *k. al-'ahd* (nº **1053**), ms. Paris 2606, f. 137b : وليس . فجَرب ذلك لينكشف لك الحق من الباطل لأحد أن يذمنى أو يمدحنى إلّا بعد تجربته ما قد وصفته فى هذا الكتاب خاصّةً. فإن كنتُ كاذباً فعلى كذبى ، وإن كنت صادقا فليرجع الى الحق من تولّى الصدق من كتبى ولا يميل الى الهوى. فوالله لقد نصحتُ وكشفتُ جهدى وبذلتُ لك العلم اللاهوتّ المخزون الذى قد سترته الحكماء وأقفلت عليه الأبواب وأرخت عليه الستور. ولقد قال لى سيدى جعفر عليه السلام حين عرضت عليه هذا الكتاب وهو مغضب قال لى : يا جابر قد كشفتَ سرّ الله الأعظم . فقلت يا سيّدى إنّ نفسى تحب التكرّم وترغب فى السخاء وقد علّقتُ السماحةَ بالصدق والنصيحة وخدمتك والاقتداء بأخلاقك . إن أمرتَنى أحرقتُ الكتاب ولم أُخرِجه. فتبسّم راضياً من قولى وقال لا تفعل فإنّ <الله> قد وفقك لذلك وسهله عليك فلا تخالف إرادة الله فى كشف هذا الكتاب فلن يناله أحد فى زماننا ولا بعدنا إلّا مَن وفّقه الله تعالى وأرشده. وقبلتُ رأيه وتبرّكتُ باستشارته بالأخذ بأمره

[4] *K. al-mājid*, début (= *Textes*, p. 115,5 et suiv.).

[5] *Textes*, p. 79,9; cf. *infra*, p. XXXVI[6].

que rédiger l'enseignement reçu de son maître, que la matière en provient de Jaʿfar et que lui-même n'en est que nominalement l'auteur[1]. Des collections entières ont été composées au nom du Maître[2] et même, lorsque Jābir invoque d'autres autorités, il n'oublie pas de rappeler que le gros de sa science dérive de Jaʿfar. «En effet, si mes connaissances et celles de mon Maître ne s'étaient pas confondues à tel point qu'il fût devenu impossible de les distinguer, je ne manquerais certainement pas de me référer (toujours) à lui dans ces traités qui en fait sont à lui. Mais en raison de la science qu'il a implantée en moi, je dérive de lui comme le fils dérive du père, et je me rapporte à lui comme la moitié se rapporte à l'entier[3]. Cela et d'autres images pour dire qu'il n'y a pas de différence entre ce qu'il a proféré de mes connaissances à moi et ce que j'ai reçu et appris de lui.»[4]

LE PRINCIPE DE LA «DISPERSION DE LA SCIENCE».

Un des traits les plus caractéristiques de ces notices bibliographiques est l'affirmation constante de l'auteur qu'il n'expose jamais la vérité entière dans un seul endroit, mais dissémine les différents arguments à travers ses innombrables[5] traités. «Par Dieu et par mon maître — dit Jābir dans le *k. al-ḫawāṣṣ*[6] — je t'ai fait la faveur de dire dans ce traité des choses que j'expose très rarement dans un endroit unique de mes livres. Car ma méthode c'est de présenter la science en la dispersant et en la découpant à travers de nombreux endroits... Mon maître me disait souvent: Procède comme tu veux, ô Jābir, et révèle la science comme tu le désires. Pourvu que n'y aient accès que ceux qui en sont vraiment dignes.» Et dans un

---

(1) Cf. *k. nār al-ḥajar* (Berthelot, III, p. 195,14) au sujet des «*500 Livres* qui ont été composés selon l'opinion de mon Maître» : «Rien de ce qui y est contenu n'est propre à moi; (en les composant) je ne suis qu'un simple éditeur et copiste.» De même, *k. al-ʿawālim*, f. 72[a] : la matière est de Jaʿfar, et je mets mon nom dessus : وحق سيدى لقد لفظتُ بحضرة أستاذى رحمه الله تعالى فى بعض الأيام ما ذكرتُه فكأنه وجد من ذلك وجدًا شديدًا حتى خشيت أن يخرج الأمر < من > بيننا الى ما (?) ينسب اليه الجهل بكل ذلك إشفاقًا منه وضنًّا . ولقد قال لى سيدى المصدّق عليه أفضل التحيات : يا جابر صنّف فى هذا المعنى فهو السرّ المستقيم . فلقد طالبنى بعد ذلك كما أن (!) أصنّف كتبًا لتكون المادّة منه وأضع اسمى فيه ففعلت وهى السبعة الكاملة منها أولاً «الحاصل» وهو أسّ الصنعة ونظيره «العين» و «ميدان العقل» و «النظم» و «الأدلة» و «النقد» و «التنزيل»

Pour la fin de ce passage, cf. *infra*, p. 77[1].

(2) Cf. *infra*, p. 100. Voir aussi *k. al-aḥjār II* (*Textes*, p. 164,9).

(3) Lit. : le double.

(4) *K. al-rāhib* (= *Textes*, p. 528,3 et suiv.).

(5) C'est l'expression même de l'auteur; *k. al-ʿahd*, ms. Paris 2606, f. 138[b] : ومع ذلك فإن الكتب منها مملوءة وهى أكثر من < أن > تحصى

(6) Chap. 19 (= *Textes*, p. 311,12); la dernière phrase se rencontre littéralement dans le *k. al-mīṯāq* (= n° **974**; ms. Berlin 2250, f. 43[a]).

autre passage du même ouvrage[1], on lit : « Mes livres sont très nombreux et la science y est dispersée. Quiconque les réunit réunira en même temps la science et parviendra ainsi à son but et au succès. Car j'ai exposé la science entière, sans me servir d'énigme dans la moindre lettre; la seule énigme consistant dans la dispersion de la science[2]. Par Dieu, personne au monde n'est plus libéral ni n'a plus de miséricorde pour le monde et ses habitants que moi.»

Maintes fois l'auteur souligne que les différents ouvrages se complètent mutuellement[3] et qu'il faut les avoir tous présents à l'esprit si l'on veut dégager leur sens précis[4]. Dans des tirades fastidieuses et d'allure souvent charlatanesque, le disciple est invité à chercher les ouvrages[5],

---

[1] Chap. 16 : فأمّا كتبى فإنها كثيرة لا غير والعلم فيها مبدَّد . فمن جمعها جمع العلم وحصل ما يريد منها فقد فاز . وذلك أنى شرحت العلم كله ولم أرمز حرفًا واحدًا ولكن الرمز فيها تبديدها . والله ما فى العالم أسخى منى ولا أشدّ رحمة للعالم وأهله

De même *ibid.* : وسنقول فى أشياء من ذلك مبدّداتٍ فى عدة مواضع من كتبنا هذه وغيرها ، فمن كانت له عناية بذلك فليجمعها ويعمل بها فإنه سيصل منها الى ما يحبّ بعون الله ومشيئته

[2] Cf. *k. al-taṣrīf* (= *Textes*, p. 417,1) : « Car par mon maître, la science n'y est ni exprimée sous forme d'allégorie (*marmūz*) ni non plus dévoilée, mais quelquefois elle est (entièrement) dévoilée et ailleurs elle est dévoilée et dispersée (*mubaddad*). »

[3] *K. al-ḫawāṣṣ*, chap. 24 (= *Textes*, p. 318,6) : « Un des principes de ces livres, c'est que dans chacun d'eux nous mentionnons une particularité à eux tous qui ne se trouve pas exposée dans les autres. En effet, un traité commente l'autre. » Cf. aussi *k. al-nuḥās*, f. 33ª : واعلم أنى لست أكرر كلامًا ما سطرته فى كتاب وأعدته فى آخر إلّا لبيان معنى أعطيته فى الأول

[4] Cf. p. ex. *k. al-mīzān al-ṣaġīr* (= *Textes*, p. 442,14) : « Réunis d'abord (les livres) et lis ce qu'ils contiennent. Il te faut, ô lecteur, les joindre l'un à l'autre, pour qu'à la suite d'une longue étude, tu parviennes à la science des Secrets de la Création et de l'Art de la Nature » (pour la signification de cette dernière expression, cf. vol. II, p. 281 et suiv.).

[5] Cf. p. ex. la longue notice qu'on lit dans le *k. al-sirr al-maknūn I* (= *Textes*, p. 339,8 et suiv.) : « Sachez donc cela. Car, par mon maître, si l'on ne désespère pas de réunir mes livres, tout ce que nous t'avons promis dans le *Livre des Indications* (= n° **505**) et dans le *Livre de la Vie* (= n° **326**) se manifestera dans le monde. Ces deux ouvrages contiennent en effet l'indication la plus poussée (à ce sujet). Sans oublier le *Livre du Mélange* (= n° **363**), le *Livre de la Concentration* (= n° **398**) et autres qui font partie de la collection présente. Gare à vous deux (il s'agit des deux Frères; cf. p. LIV) si vous négligez de les étudier. Et nous vous avons annoncé un certain nombre d'ouvrages qui feront suite à ces *Cent Livres* et les compléteront. Toute la collection est sans valeur, si l'on néglige les livres que nous venons de mentionner. Par mon maître, si tu arrives à comprendre la signification de leurs titres et leur place dans mes ouvrages, tu parviendras certainement à tout ce que nous t'avons promis. Car si tu trouves ces dix livres-ci et encore les *Cent Livres*, tu es, par mon maître, l'homme que nous avons désigné dans ce livre-ci, toi et ton Frère. Par mon maître, si tu trouves et comprends notre *Livre du Mélange*, tu deviendras certainement le Balīnās de ton époque (cf. vol. II, p. 270 et suiv.). Par mon maître, si tu trouves le *Livre du Mélange*, tous les autres livres seront à ta disposition. Gare à toi, si tu négliges de les étudier et si l'avarice, la paresse, la lassitude et la négligence t'empêchent de les rechercher et de les réunir. Et encore, gare à toi, si tu abandonnes l'étude de ces livres-ci ou si tu fais intervenir d'autres préoccupations. Il convient plutôt que tu t'appliques à les réunir et à les étudier l'un après l'autre pour t'en assimiler le contenu, qu'il consiste en chapitres

à «réunir ce qui y est séparé et à séparer ce qui y est réuni»[1], à les classer selon les thèmes qui y sont traités[2], à les lire et relire en se conformant aux prescriptions de l'auteur[3]. Ainsi seulement les contradictions apparentes entre les traités seront résolues et les difficultés auxquelles se heurte le non-initié seront écartées[4]. Car la «dispersion de la science» ne sert qu'à rendre perplexe et induire en erreur le vulgaire[5].

---

relatifs à la pratique ou en passages théoriques; et enfin pour en réunir les notices (dispersées), afin que le problème soit épuisé. Remarquons que ce problème a trait aussi bien à la théorie qu'à la pratique. Sur cette discipline, il n'y a au monde que ces livres-ci.»

(1) *K. al-nuḥās,* f. 30[b] : جمع المتفرق وتفريق المجتمع

Cf. encore l'expression *kutubunā al-majmū'a* (ou *al-mujtama'a*) *wa'l-mutafarriqa,* dans *k. al-'ahd* (ms. Paris 2606, f. 138[a]); *k. al-mawāzīn al-ṣaġīr* (BERTHELOT, III, p. 125,9). Voir aussi *k. maydān al-'aql* (= *Textes,* p. 209,1) et la notice de Jildakī, citée *infra,* p. 75[6].

(2) *K. al-sirr al-maknūn III,* f. 55[a] : وليس في العالم لك مثل جمع كتبي أوّلًا ثم الرياضيات وجميع الموضوعات التي تؤدّي الى هذه العلوم

Cf. *ibid.,* f. 56[b] : واحذر<ك> الله من أن تتجاوز في قراءة كتبنا ما تجده من جميعها (?) ودرسها على ترتيبها ثم جمعها في فنونها ولقط ذلك منها وإضافة كل شيء الى أشكاله

Cf. encore *Textes,* p. 216,8.

(3) Cf. déjà *supra,* p. XXV. — Voir aussi *k. al-riyāḍ al-kabīr* (=n° **960**; ms. Le Caire 731, f. 31[b]) : وقد ذكرته في غير شيء من كتبي حسنًا وجعلته مفرّقًا بعيدًا عن الناظر فيه إلّا عند جمع الكتب وقراءتها على الولاء من أمر ترتيبها فانه يقف عليه لكني قد جوّدته هاهنا مشروحاً مبيّناً

De même *k. al-ḫawāṣṣ,* chap. 64 : ومن ذلك أن تعلم ترتيب الكتب وكيف يجب أن يقرأ كل واحد منها ومن ذلك أن تعلم نظم حواشي الكتب وما فيها بعضها مع بعض

Voir encore *k. usṭuqus al-uss III* (= HOLMYARD, p. 101,4 et suiv.).

(4) Cf. l'entretien de Jābir avec son maître qu'on lit au début du *k. al-'ayn* (= n° **315**; f. 65[a]) : والفضيلة في ذلك لسيدي جعفر بن محمد — صلوات الله عليه — لأنه قال لي يومًا وقد تذاكرنا أمر كتبي في هذا العلم فقال لي ما لك كتاب تام. فقلت لا والله يا سيّدي، وعنيت كتاباً واحدًا، وقلت له ولا مرموزًا ولا ناقصًا. قال صدقت ولكن متى يقع للطالب ذي الحنكة مائة كتاب ونيف حتى يجمع منها بابًا واحدًا او علمًا واحدًا فكيف الغرّ المبتدي الذي لا يعلم. فقلت له لم أعلم إلّا ذا الحنكة والفطنة. فقال سبحان الله وإن كان الغرّ مستحقًّا؟ فقلت له فما يأمر سيّدنا. فقال اعمل كتاباً تذكر فيه سائر الأبواب القديمة التي ذكرها الفلاسفة وما لا شك فيه ولا خطأ ولا تغفل شيئًا من تدابيره... فقلت له يا سيّدي تعلم ما في ذلك من الضرر. فقال لي كأنك تومىء الى ظهوره بيد الغلة (?) السفلة والرعاع الجهلة. فقلت ذلك قصدت. فقال لي أما في زماننا فلن يصل إلّا الى محقّ وأما بعدنا فوالله لا أخذه إلّا أخوك ومن هو مثلك

(5) Cf. *k. al-aḥjār 'alā ra'y Balīnās I* (= *Textes,* p. 130,20) : عامدًا للتدهيش والتغليط. — Voir aussi *k. al-ḥadīd* (= n° **980**), f. 38[a] : لكن الرمز لا بدّ منه والتدهيش لا بدّ من فعله لئلا يأخذ هذا الأمر مَن لا يستحقه أو يصير الى من لا يستأهله. وهكذا جرت عادة الحكماء في طريق كلامهم على هذه الصنعة فلما كان ذلك كذلك وكنّا نحن أيضا قد سلكنا طريق الحكماء آلخ (pour la suite de ce texte, cf. *infra,* p. 77[3]).

Pour augmenter la perplexité de l'adepte, Jābir l'invite quelquefois à chercher un ouvrage dont il se refuse même d'indiquer le titre; cf. *k. al-ṭabī'a al-ḫāmisa,* f. 35[b] *supra* : وقد أنبأناك عن جواهر هذه الأشياء كلها في كتاب من هذه الكتب فأطلبه فاني لا أسمّيه لتعرف موضع المنة عليك

De même *ibid.,* f. 36[a] (cf. *infra,* p. 77[5]), ainsi que *k. iḫrāj* (= *Textes,* p. 36,13) au sujet du *Livre des Vertus du Prince des Croyants* (n° **2962**).

Curieux principe que celui de la « dispersion de la science » [1]. Les notices bibliographiques qu'on lit dans les traités sont censées servir de guide dans le labyrinthe des écrits jābiriens. Mais les dernières intentions de l'auteur échappent toujours au lecteur [2]; au moment où il croit les avoir saisies, on le réfère à d'autres écrits qu'il n'a pas à sa disposition.

L'ÉSOTÉRISME JĀBIRIEN.

Cette méthode nous fait enfin comprendre le caractère littéraire des traités jābiriens. La juxtaposition, dans un traité unique, de nombreux thèmes à peine liés entre eux [3], la reprise, dans plusieurs traités, d'un seul et même thème, avec quelques légères modifications [4], les répétitions interminables [5], les allusions à peine compréhensibles qui ne s'éclaircissent que par la comparaison de passages plus explicites, lesquels pourtant ne se suffisent pas non plus à eux-mêmes [6] — tout cela dérive, sans nul conteste, du caractère ésotérique du Corpus. « Dans chaque livre, dit Jābir dans le *k. al-mājid* [7], nous mentionnons de ces sciences ce qui répond au sens du titre, et cela selon les principes que nous avons sommairement développés. Ne trouve donc pas mauvais, ô mon frère, de rencontrer un discours concernant la religion

---

[1] Cf. encore Jildakī, *k. al-miṣbāḥ fī ʿilm al-miftāḥ,* ms. Paris 2615, f. 3ᵇ *infra*, dans un aperçu de l'histoire de l'alchimie : ومن بعده (اى بعد خالد بن يزيد) الاستاذ الكبير جابر بن حيان قدس الله سره فانه الاستاذ العظيم الشأن الذى هو استاذ كل من وصل بعده الى هذه الصناعة الكريمة لكنه فرق العلم فى كتب كثيرة. فمن اطّلع على كثير من كتبه وكان من أهل الفهم والإشراق فإنه يستفيد منه ما قسم له من أسباب الوصول

De même *ibid.*, f. 11ᵃ : وجاء من بعده الاستاذ الكبير الفاضل المحقق الحكيم جابر بن حيان قدس الله سره فرأى فيما وجب عليه من آداب الحكمة وسلوك طرائقها ولوازمها بحسب الزمان أن جمع الحكمة الشريفة الدالة على الصناعة الإلهية وفرقها فى كتب كثيرة. ومع هذا فإنه قال : إنّ الناس كانوا يخاطبون الأحياء وأنا نخاطب الأموات ..... وأما جابر رحمه الله تعالى فانه أوصل الحق الى أهله، ووضع كل شىء فى محله، وأوصل من جعله الله سبباً له فى الايصال، ومنع عن حقائق العلم والعمل الجهّال، وأشغلهم من العلم بأنواع من التدهيش والمحال، حكمةً اقتضاه رأيه وعقله بحسب الزمان.

[2] Cf. aussi Jildakī, *k. nihāyat al-ṭalab,* ms. Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 114, t. I, f. 153 : وقد نادى جابر رحمه الله على نفسه فى كل كتاب من كتبه بأن لا تغترّ بظاهر قوله وأنّ فى كلامه فى ذلك الكتاب نقصاً يحتاج الى كتاب آخر سمّاه

[3] Presque chaque traité des *CXII Livres,* des *Kutub al-Mawāzīn* et des *500 Livres* peut être invoqué comme exemple; cf. les analyses qui suivent.

[4] Jābir n'expose jamais l'ensemble de la théorie de la Balance dans un traité unique, mais oblige le lecteur d'en dégager les *disiecta membra* non seulement de la collection des *Kutub al-Mawāzīn,* mais encore des autres collections.

[5] Sous une disposition apparemment plus systématique, les *LXX Livres,* le *k. al-sumūm* (= n° **2145**) et le *k. al-baḥṯ* (= n° **1800**) cachent des répétitions et digressions qui auraient pu aisément être évitées. Cf. à titre d'exemple, les quatre recensions de l'histoire de l'alchimie qu'on lit dans *LXX, 18, 34, 43* et *50* (cf. vol. II, p. 54 et suiv.) et qui se complètent mutuellement.

[6] Ceci est notamment vrai pour les passages religieux.

[7] *Textes,* p. 115,10 et suiv.

au milieu d'un discours sur l'alchimie, sans que l'opération de celle-ci ait encore abouti; ou un discours concernant l'alchimie après un discours sur la religion, sans que les fondements de cette dernière soient encore établis; ou bien un discours concernant la dévotion, ou quelque chose d'autre, au milieu des différentes espèces de sciences et d'arts traités dans le corps de ces livres qui sont d'essence divine. Car au sujet de tout ce que tu rencontres énoncé par nous dans ces livres, notre maître — la paix soit sur lui — a des intentions que je ne peux pas te dévoiler. Si je te dévoilais ce qu'elles contiennent <tu. . .>[1] au point que tu serais tel que Jābir ibn Ḥayyān. Et si tu étais tel que lui, tu n'aurais pas besoin qu'on te les dévoilât, de même que lui aussi n'en a pas besoin. Comprends-le.»

Et au début du *k. al-bayān*[2] on lit : «Sache que l'ordre hiérarchique de ces livres exige, comme nous l'avons dit, que nous initiions (le lecteur) à chacun d'eux graduellement et que nous en nourrissions le disciple comme avec du lait dont on nourrit un nouveau-né. Encore la nécessité exige-t-elle que la différence des parties de ces sciences soit marquée dans ces livres. Car nous avons promis de présenter le contenu de ces sciences dans l'ordre qui leur est propre, sans qu'une partie postérieure précède une partie antérieure ou *vice versa.* Chaque science tient une place dans cette promesse, et la voie vers chacune d'elles conduit nécessairement par l'ordre graduel qui leur est propre et qui est indispensable pour les approcher de l'âme des disciples. Partant, il ne convient pas de présenter certaine partie d'une science sans présenter en même temps la partie analogue et du même degré d'une autre science. Si tu constates dès lors que dans leur ensemble une partie empiète sur l'autre, il ne faut pas que tu en sois embarrassé et que tu supposes que nous avons voulu te tromper en mêlant l'art (alchimique) à la religion, la religion à la philosophie, etc. Il n'en est nullement ainsi qu'il te pourrait sembler, mais il en est ainsi que nous te l'avons fait savoir. Comprends-le.»

LE PRINCIPE DE LA «DISPERSION DE LA SCIENCE» DANS L'ANTIQUITÉ ET AU MOYEN-ÂGE.

La méthode de la dispersion de la science, pratiquée par Jābir, a probablement ses origines dans l'ésotérisme antique. Un célèbre passage du Phèdre met en garde contre la codification de la science par écrit, à moins qu'on ne l'exprime sous forme d'allégorie; et une tradition hellénistique[3] dont on rencontre les traces chez Fārābī[4], contraste la méthode «allégorique»

[1] Lacune dans le texte arabe.

[2] Holmyard, p. 5,3.

[3] Cf. David, *Proleg. in Porphyr. Isag.,* p. 105,10 Busse; Simplicius, *In Arist. Physic.,* p. 8,18 et suiv. Diels.

[4] Fārābī, *Concordance entre Platon et Aristote* (F. Dieterici, *Al-fārābī's philosophische Abhandlungen,* Leide 1890, p. 6,2 et suiv.; trad. allemande, Leyde 1892, p. 9).

de Platon avec celle plus ingénieuse d'Aristote : la lucidité renommée de ses ouvrages « acroamatiques » ne serait qu'apparente, leur caractère ésotérique étant déterminé par la disposition (*tartīb*) des matériaux.

Au moyen-âge, nous possédons plusieurs exemples de l'application de ce principe. Dans son *Guide des Égarés,* Maimonide se propose d'exposer les secrets de la Loi juive en les accordant avec les données de la recherche philosophique. Tenant compte de la défense absolue, énoncée par les Anciens, de divulguer au vulgaire ces secrets, et obéissant d'autre part à la nécessité de codifier ces connaissances pour les préserver de l'oubli, Maimonide prétend se contenter d'enseigner sa vraie doctrine par des allusions qu'il disperse au surplus à travers son ouvrage [1]. « Tu ne me demanderas donc ici autre chose que les premiers éléments. Ces éléments mêmes ne se trouvent pas, dans le présent traité, rangés par ordre et d'une manière suivie, mais au contraire, disséminés et mêlés à d'autres sujets qu'on voulait expliquer [2], car mon but est (de faire en sorte) que les vérités y soient entrevues et qu'ensuite elles se dérobent afin de ne pas être en opposition avec le but divin. » [3] — « Il te faut savoir que, lorsqu'un des hommes parfaits désire, selon le degré de sa perfection, se prononcer, soit verbalement ou par écrit, sur quelque chose qu'il a comprise en fait de ces mystères, il ne lui est pas possible d'exposer même ce qu'il a saisi avec une clarté parfaite et par ordre (*tartīb!*) comme il le ferait pour les autres sciences dont l'enseignement est répandu . . . C'est pourquoi tous les savants métaphysiciens et théologiens. . . quand ils voulaient enseigner quelque chose de ce genre, n'en parlaient que par des allégories et des énigmes. . . Quelquefois aussi le sujet qu'on avait pour but d'enseigner à l'étudiant, quoique ce fût un sujet essentiellement un, on le divisait en le mettant dans plusieurs allégories éloignées les unes des autres » [4]. « Si tu veux comprendre tout ce que (ce traité) renferme, de manière à ce qu'il ne t'en échappe rien, il faut combiner ses chapitres les uns avec les autres, et en lisant un chapitre il. . . faut avoir pour but de comprendre l'ensemble de son sujet. . . Car dans ce traité il ne m'est jamais arrivé de parler comme par hasard, mais (tout a été dit) avec une grande exactitude et avec beaucoup de précision. . . et si l'on y a dit (çà et là) quelque chose qui n'est pas à sa place, ce n'a été que pour expliquer quelque autre chose à sa véritable place» [5].

Un autre cas de l'application du principe de la dispersion de la science se rencontre dans les écrits de Roger Bacon et n'est probablement pas sans rapport avec la tradition arabe que

---

[1] Dans une étude pénétrante (*The Literary Character of the Guide for the Perplexed,* dans *Essays on Maimonides publ. by Columbia University Press,* New York 1940, p. 37-91; cf. not. p. 45 et suiv.), L. Strauss a récemment essayé d'appliquer ce principe à une interprétation « ésotérique » du *Guide des Égarés.*

[2] ليست هى فى هذه المقالة مرتّبة ولا مطردة بل مبدّدة مختلطة فى أغراض أخرى مما يرام تبيينه

[3] *Le Guide des Égarés,* éd. M. Munk, Paris 1865, I, p. 9 (trad.) = p. 3 b, 11 et suiv. (du texte arabe).

[4] *Ibid.,* p. 12 de la trad. = p. 4 b du texte.

[5] *Ibid.,* p. 22 (= 8 b et suiv.).

nous venons de signaler. Le fragment de l'*Opus Tertium,* découvert par P. DUHEM [1], nous apprend que Roger a adressé au Pape Clément IV à des époques différentes quatre traités d'alchimie dont chacun ne contient qu'un exposé imparfait de cette science. « Je me suis plu à produire ces écrits si nombreux et si variés, et cela pour deux raisons : La principale était que je pusse ouvrir ces grandes connaissances à Votre Sainteté, autant qu'il se peut faire et qu'il est convenable en ce temps. — La seconde était que ces mêmes connaissances demeurassent cachées aux autres. Il est bien difficile, en effet, que ces quatre écrits tombent à la fois aux mains de quelqu'un; et d'autre part, qu'une personne en voie un, ou deux, ou même trois, je n'en ai cure; car si elle ne les étudie tous les quatre avec une très soigneuse attention, elle ne pourra rien comprendre des très grands secrets qui y sont contenus. Il est toutefois possible, que, par quelque mauvaise fortune, ces traités tombent tous quatre aux mains d'une personne autre que Vous; en vue donc du juste jugement de Dieu, sur le conseil et à l'exemple de tous les plus sages, il me faut encore écrire sous une forme qui réserve quelque chose à l'explication donnée de vive voix; jamais, en effet, on n'a composé aucun écrit où ces sujets fussent exposés d'une manière complète, et on n'en composera jamais aucun; un tel écrit, en effet, ne pourrait être composé que par des hommes connaissant ces doctrines, et, ceux-ci seront toujours contraints par leur conscience de dissimuler quelques-unes des choses qui sont nécessaires en cette étude. Ces précautions sont particulièrement indispensables en ce temps, à cause des périls des chemins; car ces périls sont nombreux et redoutables. En outre, j'ai horreur de livrer un traité clair et achevé, relatif à ces questions, à un copiste, si sûr et si familier me soit-il; toutefois, celui qui a écrit ceci est selon mon cœur. »

Jābir n'est donc pas le seul à employer la méthode de la « dispersion de la science ». Mais jamais ailleurs elle n'a été élevée en principe régissant la structure littéraire d'une multitude de traités, jamais encore elle n'a pris des proportions aussi inquiétantes.

L'ÉVOLUTION DU CORPUS.

Aussi se demande-t-on si cette méthode ne serait pas un prétexte servant à camoufler une intention toute autre de l'auteur. Y a-t-il en effet un moyen plus habile pour assurer le succès de librairie à quelques milliers d'ouvrages qu'on veut lancer dans le public? [2] N'existe-t-il pas un lien étroit entre le principe « ésotérique » du *tabdīd al-ʿilm* et l'énorme étendue du Corpus jābirien?

On est même tenté d'aller plus loin : Le grand nombre d'ouvrages rend l'hypothèse probable qu'ils ne sont pas dus à un auteur unique. D'autre part, on a vu plus haut que

---

[1] P. DUHEM, *Un fragment inédit de l'Opus Tertium de Roger Bacon,* Quaracchi 1909, p. 50 et suiv. — Cf. aussi THORNDIKE, *A History of Magic,* II, 626.

[2] C'est l'opinion que le philosophe Abū Sulaymān al-Manṭiqī a formulé dans ses *Notices;* cf. *infra,* p. LXIII.

les différentes collections du Corpus ont été composées successivement. De là il n'y a qu'un pas à supposer que les différentes collections du Corpus représentent autant d'étapes dans l'évolution de l'enseignement d'une école, évolution qui a pu s'étendre sur plusieurs générations. Ne pourrait-on alors imaginer que les notices bibliographiques, si importunes à premier abord, et l'emploi si extravagant du principe du *tabdīd al-ʿilm* sont appelés non seulement à assurer l'unité littéraire du Corpus, mais encore à cacher les fissures qui existent entre ses diverses parties? Lorsque dans chaque collection Jābir déclare que les collections précédentes présentent la science sous une forme incomplète, imprécise et allégorique, et qu'elles ont besoin d'un complément, d'une explication nouvelle[1], n'est-ce pas là un moyen fort ingénieux qui permet de joindre à un ancien fonds des traités nouveaux et des collections nouvelles?

A notre avis, les écrits jābiriens offrent une analogie indéniable avec les écrits dits hermétiques : Autour d'un noyau primitif, une cristallisation d'idées et de doctrines a eu lieu dont les étapes se laissent encore partiellement retracer. Les grandes lignes de l'évolution du Corpus semblent être indiquées par la succession des collections suivantes :

les *CXII Livres*
les *LXX Livres* .
les *Livres des Balances* (*Kutub al-Mawāzīn*)
les *500 Livres.*

La date relative des collections mineures ne se laisse pas déterminer avec autant d'exactitude; les 10 *Livres de Rectifications* (*muṣaḥḥaḥāt*)[2] et la plupart des collections énumérées par Ibn al-Nadīm semblent dater de l'époque des *LXX Livres* ou sont du moins antérieures au *Kutub al-Mawāzīn.* Le *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr* tel que nous le lisons aujourd'hui est postérieur en date aux *Kutub al-Mawāzīn,* de même le *k. al-baḥṯ*[3] qui présuppose la connaissance de toute la théorie de la Balance et semble même se référer à plusieurs des *500 Livres.* Le *k. al-ḫamsīn*[4] offre des affinités étroites avec le *k. al-baḥṯ,* et les *Sept Livres des Métaux*[5] semblent dater de la même époque. Par contre le *k. al-raḥma* (*al-kabīr*)[6] est déjà cité dans les *CXII Livres* et doit être antérieur à cette collection.

---

[1] Cette méthode étonnante qui consiste à nier la valeur de tous les traités précédents, reçoit une expression grotesque dans le *Petit Livre de la Miséricorde* (*k. al-raḥma al-ṣaġīr;* n° **969**), où le maître Jaʿfar est introduit pour critiquer toutes les collections alchimiques du Corpus, y compris les *500 Livres,* dont aucune ne satisfait les besoins des chercheurs. Cf. la traduction *ap.* Berthelot, III, p. 133.

[2] N° **203** et suiv.

[3] N° **1800**.

[4] N° **1825**.

[5] N° **947** et suiv.

[6] N° **5**.

Voici quelques arguments qui militent en faveur de notre thèse. Malgré l'effort constant d'un — ou de plusieurs rédacteurs — pour imprimer à l'ensemble du Corpus un caractère homogène, nous constatons à chaque instant des fissures et même des contradictions qu'on ne saurait expliquer que par une évolution dans le temps.

Les *CXII* et les *LXX Livres* sont de contenu purement technique, voire alchimique. Dans les *Kutub al-Mawāzīn*, par contre, toute l'encyclopédie des sciences antiques est mise en œuvre et l'adepte est censé connaître non seulement la médecine, la théurgie et l'astrologie, mais encore toutes les parties de la philosophie ainsi que les sciences mathématiques. La doctrine de la Balance, tout en représentant le fondement théorique de l'alchimie, est appliquée à toutes les branches du savoir humain [1].

Déjà dans les *CXII* et les *LXX Livres*, les références au maître de Jābir, l'imām šīʿite Jaʿfar al-Ṣādiq, sont à l'ordre du jour et la justification religieuse de l'alchimie est tentée. Mais on n'y trouve pas encore les doctrines religieuses particulières aux *Kutub al-Mawāzīn*, ainsi que les références formelles à l'enseignement gnostique des Šīʿites extrémistes qu'on lit dans les traités postérieurs du Corpus, doctrines qui dans les *500 Livres* prendront le pas sur la partie technique [2].

Du point de vue doctrinal, il est intéressant d'étudier les changements d'aspect que subit la théorie de la Balance dans les différentes parties du Corpus. Les *CXII* et *LXX Livres* connaissent déjà l'idée du poids (*wazn*) des matières ou des éléments qui entrent dans l'opération alchimique [3]; mais les indications numériques qu'on y lit ont un caractère expérimental et inductif, tandis que le principe de la Balance, tel qu'il est exposé dans les *Kutub al-Mawāzīn*, a un caractère *a priori* et déductif [4]. Aussi, dans les *LXX Livres*, les différentes écoles alchimiques sont d'accord pour voir dans le nombre 18 la somme des valeurs des éléments de l'Œuvre [5], tandis que les *KM* et les collections postérieures désignent le nombre 17 comme base de toute chose au monde [6]. Les spéculations proprement arithmologiques, d'origine pythagoricienne et les spéculations sur les lettres de l'alphabet qui forment la moelle du système des *KM* [7], font entièrement défaut dans les *CXII* et *LXX Livres*.

Le flottement dans la classification des minéraux qu'on peut constater d'une collection à l'autre est un argument probant en faveur de l'hypothèse d'une pluralité d'auteurs. Il est improbable qu'un auteur unique ait compté le mercure une fois parmi les métaux, et une autre fois parmi les « esprits », en lui substituant dans la série des métaux tantôt le « verre » et tantôt l'alliage chinois *ḫarsīnī* [8].

Les indications techniques concernant l'appareil de distillation qu'on lit dans les *LXX* et qu'il faut y prendre dans leur sens propre, se trouvent réduites dans les *500 Livres* à des

---

(1) Cf. vol. II, p. 187. — (2) Cf. *infra*, p. XLVIII et suiv. — (3) Cf. vol. II, p. 16 et suiv. — (4) *Ibid.*, p. 18, p. 189 ss. — (5) *Ibid.*, p. 18. — (6) *Ibid.*, p. 194 ss. — (7) *Ibid.*, p. 199 et suiv.; 223 et suiv. — (8) Cf. vol. II, p. 21 et suiv.

allégories abstruses [1]. En général, les *500 Livres* sont considérés comme « l'explication d'une explication et le commentaire d'un commentaire » [2].

L'analyse du *k. al-ḫawāṣṣ* montrera [3] que cet ouvrage, antérieur à la collection des *Kutub al-Mawāzīn,* a été remanié plus tard par l'addition de passages et de chapitres entiers ayant trait à la théorie de la Balance. Plusieurs traités des *CXII Livres*, parmi lesquels notamment le *k. al-mujarradāt* (*CXII 56*) et le *k. al-kāmil* (*CXII 63*) semblent avoir subi des remaniements analogues.

L'AUTHENTICITÉ DU CORPUS ET L'HISTORICITÉ DE JĀBIR.

LES DONNÉES AUTOBIOGRAPHIQUES.

En présence de la chronologie relative des écrits jābiriens, la question de la date même du Corpus se pose avec insistance. Mais avant de l'aborder, nous devons examiner ici les données principales qui nous sont parvenues au sujet de la vie de Jābir. Ces données, les travaux de Holmyard et de Ruska les ont déja assez mises en lumière pour que nous puissions nous contenter d'une analyse rapide de nos sources.

Les écrits conservés du Corpus montrent à l'évidence que leur auteur se donne pour un disciple de Jaʿfar al-Ṣādiq. C'est en premier lieu à ce «maître» (*sayyid*) que Jābir doit la connaissance du secret de l'alchimie [4], c'est lui qui l'a incité à composer les ouvrages et lui a fait part de ses critiques [5]. Les entretiens rapportés dans les traités, nous révèlent non seulement la révérence profonde que Jābir a pour son maître, mais encore le haut rang qu'il occupe lui-même auprès de l'imām [6]. Maintes fois dans un seul traité, on rencontre

---

(1) Cf. vol. II, p. 12⁷.

(2) Cf. Berthelot, III, p. 194,15 : *šarḥ al-šarḥ wa tafsīr al-tafsīr.*

(3) Cf. *infra,* ad n° **1900**.

(4) Déjà la plus ancienne collection du Corpus contient des recettes alchimiques attribuées à Jaʿfar; cf. p. ex. *CXII, 5-6; 46.*

(5) Cf. *supra,* p. xxv et suiv.

(6) Cf. notamment l'entretien au sujet de l'étymologie du mot *ṭilasm* (= τέλεσμα) rapporté dans le *k. iḫrāj* (= *Textes,* p. 79,7 et suiv.) : «En exposant <la théorie des talismans il convient> que nous expliquions ici pourquoi le talisman est appelé <de ce nom>. Nous n'avons parlé à personne sur ce sujet hormis à toi. Car cette explication nous a été communiquée par la Mine de la Sagesse et son Artisan. Il m'en fit part en disant : «ô Jābir. — Je dis : à vos ordres, ô mon seigneur. — Lui : sais-tu pourquoi le talisman s'appelle de ce nom? — Moi : non par Dieu, mon seigneur, je ne sais pas. — Lui : réfléchis-y. C'est dans la puissance de ton savoir.

«J'y réfléchissais donc pendant un an sans y arriver. Je dis : non, par Dieu, mon seigneur, je ne sais pas ce que c'est. — Lui : si je ne t'avais pas planté de ma propre main et si, jusqu'à l'instant où nous sommes je ne t'avais dispensé la «première» et la «dernière éducation», je dirais que tu es dans les «ténèbres». Malheureux, renverse le mot. — Je dis : oui, mon seigneur. — Je le fis et voici qu'il signifia *musallaṭ,* c'est-

l'adjuration caractéristique «par mon maître» (*wa ḥaqqi sayyidī*) ou «par Dieu et par mon maître»[1]. C'est à Jaʿfar que Jābir s'adresse en tout embarras et c'est par lui qu'il espère être délivré des souillures de ce monde[2]. Encore, Jaʿfar lui fait part de la science secrète du Prophète, de ʿAlī et des imāms descendants de ʿAlī, science qui porte sur tous les événements passés, présents et futurs, jusqu'au jour du Jugement dernier[3]. — A côté de cela, Jābir se réclame de plusieurs autres autorités en matière d'alchimie : d'abord il y a son précepteur (*muʿallim*)[4] ou professeur (*ustāḏ*)[5] Ḥarbī le Ḥimyarite, macrobiote qui aurait atteint l'âge de 463 ans[6] et qui, d'après l'alchimiste Jildakī[7], serait mort en 170 de l'Hégire (786 J.-C.). Ensuite le Moine (*al-rāhib*)[8], qui était un disciple de Marianus, alchimiste

---

à-dire doué de pouvoir, en raison de sa maîtrise et de sa puissance. — Je me prosternai devant lui. Alors il dit : si ta prosternation était adressée à moi-même, tu serais, ô bonheur, l'un des bienheureux. Déjà tes premiers aïeux se sont prosternés devant moi. Mais en te prosternant devant moi, ô Jābir, tu te prosternes en vérité devant toi-même. Par Dieu, tu es bien au-dessus de (te prosterner devant quiconque autre que toi)!

«Mais moi, je me prosternais encore. Alors il dit : ô Jābir, par Dieu, tu n'as pas besoin de tout cela. — Je dis : tu as raison, mon seigneur. — Il dit : je sais ce que tu veux et tu sais ce que je veux; sois au but de tes désirs.»

C'est sans doute à ce passage que se réfère Ibn al-ʿArabī, au début de son *k. al-tajalliyyāt al-ilāhiyya* (cf. Brockelmann, *Suppl.*, I, 798, n° 86), ms. personnel : سئل جعفر الصادق لم سمى الطلسم طلسماً فقال سلام الله عليه لمقلوبه يعنى انه مسلّط على ما وُكّل به. La même étymologie de *ṭilasm* (= *musallaṭ*) se retrouve également ap. Ps.-Majrīṭī, *k. ġāyat al-ḥakīm* (éd. H. Ritter), p. 7.

(1) Par exemple *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr*, chap. 6 (= *Textes*, p. 304,7); chap. 19 (= *Textes*, p. 311,2).

(2) Cf. notamment *k. al-mulk* (= Berthelot, III, p. 95,2) : فعساه أن يخلصنى من وسخ هذا العالم

(3) Cf. p. ex. *k. al-sirr al-maknūn I* (= *Textes*, p. 395,10); *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr*, chap. 21 (= *Textes*, p. 315,5).

(4) Cf. *k. usṭuqus al-uss III* (= Holmyard, p. 100,10).

(5) Cf. *k. al-rāhib* (= *Textes*, p. 529,13,17).

(6) C'est le «grand cheikh» mentionné dans le *k. al-ḥāṣil* (= *Textes*, p. 536,18 et suiv.) : «Pour découvrir la langue ḥimyarite, je me suis livré à des efforts qui étaient loin d'être négligeables. Car je ne connaissais personne qui pût prétendre avoir entendu lire (cette langue), personne à plus forte raison qui la sût lire. (Ces efforts ont duré) jusqu'au moment où je fis la connaissance d'un homme âgé de 463 ans. Je me rendis auprès de lui et il m'enseigna la langue ḥimyarite et nombre (d'autres) sciences. Jamais plus tard je n'ai connu personne qui les mentionnât et sût en pratiquer quoi que ce soit. (Ces sciences), je les ai imcorporées dans mes livres à des endroits qui leur conviennent. En effet, si tu nous entends dire «le grand cheikh a dit», il s'agit toujours de ce cheikh. En lisant le *Livre de la Morphologie* (cf. *infra*, n° **404**), tu connaîtras la prééminence de ce cheikh ainsi que ta propre prééminence, ô lecteur. Dieu sait que tu es lui». — Pour Ḥarbī et la langue «ḥimyarite», cf. encore vol. II, p. 261.

(7) Cf. *infra*, p. xli. — Cette même indication semble être visée par une notice qu'on lit dans le ms. Leyde du *Fihrist* d'Ibn al-Nadīm; cf. l'édition de Fluegel, II, p. 190.

(8) Ce moine figure également parmi les autorités du *k. al-mujarradāt* (= *CXII 56*); cf. *infra*, n°s **63-64**.

consulté par Ḫālid b. Yazīd[1], et que Jābir, après la mort de Ḥarbī, aurait visité dans sa retraite au désert syrien[2]. Enfin, un personnage non moins énigmatique appelé *Udnu 'l Ḥimār* (Oreille d'âne) le Logicien (*manṭiqī*) qu'on ne connaît que par un passage du *k. usṭuqus al-uss III*[3]. Plusieurs des *CXII Livres* sont dédiés aux membres de la famille vizirale de Barmécides[4], et dans le *k. al-ḫawāṣṣ*, Jābir rapporte maintes anecdotes qui le montrent en relation avec Yaḥyā b. Ḫālid al-Barmakī[5] ainsi qu'avec ses fils Ja'far[6], Ḫālid[7] et al-Faḍl[8]. Un autre personnage historique auquel il se réfère plusieurs fois[9] est 'Alī b. Yaqṭīn, haut

---

(1) Pour le moine Marianus et ses rapports légendaires avec le prince Omayyade Ḫālid b. Yazīd, cf. J. Ruska, *Arabische Alchemisten*, I, Heidelberg 1924.

(2) *K. al-rāhib* (= *Textes*, p. 529,12 et suiv.).

(3) Cf. Holmyard, p. 100,10.

(4) *CXII 1-3; 103, 106, 107.*

(5) *K. al-ḫawāṣṣ al-kabīr,* chap. 6 (= *Textes*, p. 303,2 et suiv.) : « Par mon Maître, à l'aide de cet élixir je suis parvenu à guérir plus de mille personnes de cette maladie dans une seule journée. Ce fait a été connu de tout le monde.

« Un jour, quand ma renommée de savant et de serviteur de mon Maître était déjà établie, je me trouvais chez Yaḥyā b. Ḫālid. Il possédait une noble esclave, douée de beauté parfaite, bien élevée, intelligente et artiste habile; personne n'en possédait une pareille. Étant atteinte d'une maladie, elle avait pris un purgatif qui fut si violent et la fit tellement vomir que, vu sa constitution, il n'y avait plus d'espoir de guérison. Les vomissements l'affectèrent à tel point qu'elle ne pouvait plus ni respirer ni parler. Le messager ayant informé Yaḥyā de l'état de son esclave, celui-ci me dit : Mon maître, que penses-tu de son cas? N'ayant pas eu la possibilité de la voir, je lui conseillai de verser sur elle de l'eau froide : je ne connaissais alors aucun remède contre les poisons aussi efficace que celui-là. Cependant le traitement froid ne produit pas d'effet, non plus que le traitement chaud : car j'avais fait réchauffer son estomac avec du sel chaud et lui avais fait prendre des bains de pieds. Son état empirant, Yaḥyā me pria de la voir. Je la vis demi-morte et très affaiblie. Or, j'avais sur moi un peu de cet élixir dont je lui fis boire deux grains avec trois onces de *sukunjabīn* pur. Par Dieu et par mon Maître, je dus couvrir ma figure devant la jeune esclave, car en moins d'une demi-heure elle regagna sa beauté. — Alors Yaḥyā se prosterna devant moi et embrassa mes pieds. Je lui dis : ô mon Frère, ne fais pas cela. Alors il me demanda : quel est l'avantage de cette médecine? Et moi de répondre : prends-en ce que j'ai sur moi. Cependant il ne la prit pas, mais se mit à pratiquer et étudier les sciences jusqu'à ce qu'il eût acquis des connaissances nombreuses. Son fils Ja'far l'a d'ailleurs dépassé dans l'intelligence et le savoir. »

(6) *K. al-ḫawāṣṣ al-kabīr,* chap. 10 (= *Textes*, p. 306,5 et suiv.) :

« Un jour — c'était le septième du mois de Ramaḍān, Ja'far b. Yaḥyā m'invita chez lui. Aussi Yaḥyā et Ḫālid, le frère de Ja'far, étaient avec nous. Nous demeurâmes chez lui pour acheter quelques esclaves et, ayant terminé nos affaires, nous nous mettions à discuter des propriétés (des choses) . . . . . . » — Suit un long entretien auquel participent Jābir, Yaḥyā, Ja'far et Ḫālid. Une traduction complète de ce texte a été donnée dans *Isis*, XV, p. 23 et suiv.

(7) Un frère de Ja'far, du nom de Ḫālid ne semble pas attesté par d'autres sources. Sont aussi inconnus les Barmécides 'Alī b. Isḥāq et Manṣūr b. Aḥmad auxquels Jābir dédie les traités *CXII 103* et *106*.

(8) *K. al-ḫawāṣṣ,* chap. 30. — Cf. vol. II, p. 79. Voir aussi *Isis*, XV, p. 26.

(9) Le traité *CXII 101* lui est dédié. De même quelques poèmes alchimiques (cf. *infra*, n° **1143**).

dignitaire à la cour des califes ʿabbāsides [1]. Cependant, nous apprenons fort peu sur les vicissitudes de sa vie [2]. Incidemment Jābir nous parle de ses voyages en Égypte [3] et dans l'Inde [4], de ses rencontres avec d'autres alchimistes [5], des guérisons qu'il a accomplies [6] et des malheurs qu'il a subis [7]. Il mentionne aussi la mort de son maître Jaʿfar, survenue en 147 de l'Hégire (765 ap. J.-C.) [8].

---

[1] D'après Ibn al-Nadīm (*Fihrist,* p. 224) et les prosopographes šīʿites (cf. Kašī, Najāšī et d'autres sources reproduites *ap.* Māmaqānī, *k. tanqīḥ al-maqāl fī aḥwāl al-rijāl,* Najaf 1349 H., II, p. 315-317, n° 8563), ʿAlī b. Yaqṭīn était né à Kūfa en 124/741 et mort à Baġdād en 182/798 à l'âge de 57 ans. Il était «compagnon» (*ṣāḥib*) et *rāwī* de Jaʿfar al-Ṣādiq et de son fils Mūsā. On lui attribue plusieurs ouvrages de traditions transmises au nom de Jaʿfar. Sous les derniers Omayyades, son père Yaqṭīn avait été un propagandiste šīʿite et, poursuivi par le calife Merwān, dut se réfugier avec sa famille à Kūfa. Dès l'avènement des ʿAbbasides (135/752), il s'attacha à eux et occupa de hautes positions sous les califes Abu'l-ʿAbbās al-Saffāḥ (132-136/750-754) et Abū Jaʿfar Manṣūr (136-158/754-775). Malgré cela, il demeura un adhérent fervent de la cause šīʿite. Il mourut cinq ans après son fils en 187/802. Pour ʿAlī b. Yaqṭīn, cf. encore Ṭabarī, *Annales,* III, 522-3, 525, 548, 549, 590; Masʿūdī, *murūj al-ḏahab,* VI, 258. D'après le *k. al-aġānī* (éd. *Dār al-Kutub*), IV, p. 50, il était ami du poète Abu'l-ʿAtāhiya. — Pour Isḥāq b. Mūsā b. Yaqṭīn, un autre membre de cette famille, dont cependant nous n'avons trouvé aucune mention dans nos sources, cf. note 5.

[2] Les entretiens avec les Barmécides présupposent que Jābir habite Baġdād.

[3] Cf. vol. II, p. 89.

[4] Ainsi *LXX 60;* cf. vol. II, p. 91.

[5] Cf. *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr,* chap. 10 (= *Textes,* p. 309,2 et suiv.) : «Un jour je me trouvais chez Isḥāq b. Mūsā b. Yaqṭīn, où je fis la connaissance d'un alchimiste excellent comme je n'en ai trouvé de pareil parmi ceux qui se consacrent à cet art.» L'entretien entre Jābir et cet alchimiste a été traduit par nous dans *Isis,* XV, p. 25. — D'autres alchimistes sont mentionnés dans *k. al-ḥāṣil* (= n° **323**) et *k. al-wāḥid al-ṯāliṯ* (= n° **992**). Les traités *CXII 99* et *100* sont dédiés aux alchimistes Ḥāṭif l'Indien et Jumhūr le Franc, cf. *ad l.*

[6] Cf. *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr,* chap. 6 (= *Textes,* p. 304,13) : «Je possédais une esclave qui à ce qu'elle dit, avait pris, sans le savoir, la dose d'une once d'arsenic jaune. Je ne pouvais lui trouver aucun remède, bien que j'eusse employé tous les antidotes que je connaissais. Alors je la fis boire un grain (de cet élixir) avec du miel et de l'eau. Aussitôt qu'il était parvenu dans son corps, elle vomit entièrement l'arsenic et fut rétablie.»

De même *ibid.,* p. 305,7 : «Sortant un jour de mon domicile pour me rendre à la maison de mon maître Jaʿfar — les bénédictions de Dieu soient sur lui — je rencontrai un homme dont le côté droit était entièrement tuméfié et, sans exagération, vert comme de la betterave; à certains endroits, il était déjà devenu bleu. Je demandai ce qu'il avait et on me dit qu'une vipère venait de le piquer et qu'alors ce mal l'avait atteint. Je lui fis donc boire par force deux grains (de cet élixir) dissous seulement dans de l'eau froide, car je craignais qu'il ne mourût subitement. Par Dieu, les couleurs vertes et bleues disparurent et furent remplacées par la couleur naturelle de son corps. Ensuite la gonflure devint plus mince et finit par disparaître. Ayant regagné la parole, il se leva et rentra chez lui, entièrement guéri.»

[7] Cf. *supra,* p. XXXVII [2].

[8] Cf. *infra,* p. LVI.

Dans les titres des traités, tels qu'ils se lisent dans les manuscrits, le nom de l'auteur est indiqué comme *Abū Mūsā Jābir b. Ḥayyān* [1]; souvent on lui ajoute l'épithète *al-Ṣūfī* (le mystique) [2], le nom gentilique *al-Azdī* (de la tribu Azd) [3] et les noms indiquant sa provenance *al-Kūfī* (de Kūfa) [4] ou *al-Ṭūsī* (de Ṭūs) [5]. D'après l'en-tête d'un des manuscrits du *k. al-raḥma*, Jābir serait mort à Ṭūs en l'an 200 de l'Hégire (815 après J.-C.) [6].

LA BIOGRAPHIE DE JĀBIR CHEZ LES AUTEURS POSTÉRIEURS.

Ces données se trouvent en grande partie confirmées par ce qu'on lit chez les auteurs postérieurs. Tous sont d'accord sur le fait que Jābir était en rapport intime avec Jaʿfar [7]. Ṣāʿid al-Andalusī (mort 462/1070) [8] et Ibn al-Qifṭī (mort 646/1248) [9] insistent sur son éphithète *al-Ṣūfī* et l'expliquent par son savoir ésotérique qui le rapprocherait des mystiques al-Muḥāsibī (mort 243/857) et Sahl al-Tustarī (mort 273/886) [10]. Ibn Waḥšiyya [11] déduit de son nom

---

(1) Dans les entretiens avec Jaʿfar, l'auteur est toujours interpellé par «ô Jābir» (cf. *supra*, p. XXVII, XXXVI[6]); les Barmécides et l'alchimiste mentionné dans le *k. al-ḫawāṣṣ*, s'adressent à lui par la *kunya* honorifique Abū Mūsā. Dans plusieurs traités, l'auteur exprime l'espoir que l'adepte sera « semblable à Jābir ibn Ḥayyān »; cf. notamment *k. al-mājid* (= *Textes*, p. 116,3); *supra*, p. XXXI.

(2) Cf. L. Massignon, *Essai sur les origines du lexique technique de la mystique musulmane*, Paris 1922, p. 132, 133.

(3) Cf. p. ex. *k. al-burhān* (ms. Berlin 2250, f. 46[a]) : *al-Ṣūfī al-Azdī;* cf. n. 5.

(4) Ainsi souvent.

(5) Cf. p. ex. Berthelot III, p. 105, dans le titre du *k. al-mawāzīn al-ṣaġīr* (= n° **980**) : *al-Azdī al-Ṭūsī al-Ṣūfī;* de même *ibid.*, p. 161 (titre du fragment du *k. al-tajmīʿ* = n° **398**). Dans le titre du *k. al-raḥma* (*ibid.*, p. 132), on trouve à côté d'*al-Azdī al-Ṣūfī* la forme *al-Umawī*. Le šīʿite Jābir ne saurait être appelé un Omayyade; nous proposons donc de considérer *al-Umawī* (الاموى) comme une faute de copiste pour al-Ṭūsī (الطوسى).

(6) Cf. *ad* n° **5**.

(7) Cf. aussi *dastūr al-munajjimīn*, ouvrage néo-ismaélien de la fin du v[e]/XI[e] siècle de l'Hégire, où Jābir b. Ḥayyān al-Ṣūfī, auteur des ouvrages (*ṣāḥib al-taṣānīf*) est nommé comme disciple de Jaʿfar al-Ṣādiq à côté d'Abu'l-Ḫaṭṭāb Mufaḍḍal b. ʿOmar et ʿAbdallāh b. Maymūn al-Qaddāḥ (ms. Paris, or. 5968, f. 333[b]). Le texte de ce passage a été publié par M. Mirza Muḥammad Qazwīnī, dans les notes de son édition du *Ta'rīḫi Jahān Gušā* de Juwaynī (*Gibb Mem. Ser.*, XVI), vol. 3, p. 323[1].

(8) *K. ṭabaqāt al-umam*, éd. L. Cheikho, Beyrouth 1912, p. 61; trad. R. Blachère, Paris 1935, p. 118.

(9) *Ta'rīḫ al-ḥukamā'*, éd. Le Caire, p. 111. — D'après *ibid.*, p. 127, Jābir serait de la même génération (*ṭabaqa*) que le mystique-alchimiste Ḏu'l-Nūn al-Miṣrī, lequel cependant est mort en 246/861.

(10) Cf. Massignon, *Essai*, p. 183[6].

(11) Si toutefois il est l'auteur du *k. al-sumūm* attribué à lui; cf. *infra*, p. LX.

al-Azdī qu'il a dû être d'origine arabe[1]. Ibn Ḫallikān (mort 681/1282)[2] le présente comme disciple de Jaʿfar et prétend qu'il était originaire de Ṭarsūs[3]; Ibn Abi'l-Ḫayr al-Rāzī (écrit après 477/1084), dans son *Nuzhat nāme-i-Alāʿī*[4], raconte que Jaʿfar avait une telle prédilection pour le jeune Jābir qu'il prit sa mère à son service, sans pourtant se marier avec elle[5]. D'après Ḥājjī Ḫalīfa (mort 1067/1657)[6], Jābir aurait été le disciple de Ḫālid b. Yazīd (mort 85/704) et serait mort en 160/776; ce qui est contredit par toutes nos autres sources. Ps.-Majrīṭī[7] affirme que Jābir aurait vécu plus de 150 ans avant lui. L'alchimiste Jildakī (mort 743/1342) enfin, dans son *k. al-burhān fī asrār ʿilm al-mīzān,* nous fournit une biographie détaillée dont Holmyard a déjà relevé l'intérêt[8].

JILDAKĪ.

Le grand maître Jābir b. Ḥayyān b. ʿAbdallāh[9] était né à Kūfa, appartenait à la tribu des Azd, descendait d'une famille de Ṭūs[10] et était Ṣūfī de sa croyance. Il était disciple de Ḥarbī al-Ḥimyarī du Yemen, qui était un des macrobiotes (*muʿammarīn*). Jābir explique cette expression en disant que Ḥarbī a atteint l'âge de 400 ans, étant né plus de 200 ans avant l'Hégire et ayant vécu jusqu'aux jours de Hārūn al-Rašīd, 170 ans après l'Hégire. — Après avoir reçu de ce Ḥarbī dans sa jeunesse une bonne instruction dans les sciences, Jābir se rendit auprès de l'Imām Jaʿfar al-Ṣādiq b. Muḥammad al-Bāqir b. ʿAlī b. Ḥusayn, et c'est grâce

---

(1) Ce qui n'est point nécessaire, Jābir ayant pu être un client (*mawlā*) de la tribu Azd établie à Kūfa.

(2) *K. wafayāt al-aʿyān,* I, 130; dans la biographie de Jaʿfar al-Ṣādiq. Cf. aussi Ruska, *Arabische Alchemisten,* II 10. — La notice d'Ibn Ḫallikān a été reproduite par Maʿṣūm ʿAlī Šāh, *k. ṭarāʾiq al-ḥaqāʾiq* (lith. Téhéran 1319 H.), p. 82.

(3) Cette indication se rencontre encore chez Ḥājjī Ḫalīfa, V, 79, avec l'addition وقيل الطوسى. Nous ne doutons pas qu'au lieu d'*al-Ṭarsūsī,* il faille lire *al-Ṭūsī*. Ḥājjī Ḫalīfa, V, 34, offre même la forme *al-Ṭarṭūsī* (de Tortose?). Cf. encore Ruska, *l. c.,* 104.

(4) Ms. du Majlis de Téhéran 784; cf. *Catalogue,* p. 455.

(5) Ce récit semble vouloir souligner la parenté spirituelle entre Jaʿfar et Jābir. Dans la suite, l'auteur rapporte un entretien entre le maître et le disciple qui est probablement tiré d'un des traités jābiriens.

(6) *Kašf al-ẓunūn,* V, p. 34, 79.

(7) Dans son *k. rutbat al-ḥakīm,* ms. Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 12, p. 198 : وان بينى وبينه ازيد من مائة وخمسين سنة
Cf. encore E. J. Holmyard dans *Isis,* VI, p. 298, 302. D'après Holmyard, le *k. rutbat al-ḥakīm* a été composé en 439-443/1047-51; cf. encore Brockelmann, *Suppl.,* I, 431.

(8) N'ayant pu consulter le texte arabe de la partie du *k. al-burhān* qui contient ce passage, nous nous contentons de le résumer d'après la traduction qu'en a donnée E. J. Holmyard, dans *Science Progress,* XIX (1925), p. 422. Cf. aussi J. Ruska, dans *Der Islam,* XVI, 264.

(9) Ce nom du grand-père de Jābir se retrouve chez Ibn al-Nadīm (cf. *infra,* p. XLIII.) et en tête du *k. al-najīb* de Jābir (= n° **977**).

(10) Cette indication n'est probablement qu'une conjecture de Jildakī. Ailleurs, la nisba *al-Ṭūsī* est expliquée comme indiquant la ville où Jābir serait mort.

à lui qu'il devint lui-même un Imām. Par la suite, il se lia avec les Barmécides, en compagnie desquels il entreprit nombre d'expériences (alchimiques). C'est par lui que les Barmécides ont obtenu les bienfaits de la Sagesse (alchimique) et leur haute position et leur grande puissance dans l'empire, ainsi que le pouvoir d'une libéralité sans bornes... Par l'intermédiaire du vizir Ja'far (le Barmécide), Jābir fut mis en rapport avec le calife Hārūn al-Rašīd (170-193/786-809) et composa pour lui un ouvrage sur le noble art (l'alchimie) qui portait le titre « Livre de la Fleur » (*k. al-zahra*)[1]. Dans cet ouvrage il décrit les méthodes les plus rapides en ce qui concerne les traitements extérieurs et intérieurs[2], avec des procédés élégants et des expériences dignes d'admiration. C'est à l'instigation de Jābir qu'a eu lieu la seconde importation de livres grecs de Constantinople[3]. Il devint versé dans les sciences philosophiques et composa plus de 3000 ouvrages[4]. Il mourut à l'âge de plus de 90 ans[5]..., que la miséricorde de Dieu soit sur lui !

Ailleurs[6] Jildakī raconte que Jābir subit des persécutions et que lors de la chute des Barmécides (187/803) il dut se réfugier à Kūfa où il vivait en cachette jusqu'à l'époque de Ma'mūn

---

[1] C'est probablement le n° **289** de notre *Bibliographie.* La lecture *k. al-zuhara* et l'identification du traité avec n° **297** sont moins probantes.

[2] Pour les termes *barrānī* et *jawwānī,* cf. *infra,* p. 19.

[3] Dans le *k. nihāyat al-ṭalab,* Jildakī dit plutôt qu'à l'instigation de Jābir une première importation de livres philosophiques (ou plutôt alchimiques?) a eu lieu sous le règne de Hārūn al-Rašīd, et que ces livres ont été traduits par Ḥunayn b. Isḥāq et Ibn Boḫtīšō'. La seconde importation n'aurait eu lieu qu'à l'époque de Ma'mūn. Cf. ms. Le Caire, *ṭab.* 114, t. II, f. 109[b] : ... وما نقل إلينا عن الامام على بن أبى طالب ع م والأمير خالد بن يزيد فانه أول من عُرّبت له الحكمة فى الاسلام ومن بعده الأستاذ الكبير جابر بن حيان الصوفى — تغمده الله برحمته — فإنه لما اتصل بالوزير يحيى بن خالد وولديه الفضل وجعفر وقرب لديهما وما نقله عن سيده جعفر الصادق ع م وعن مشايخه وبسببه أرسل الرشيد الى ملك الروم بسبب كتب الحكمة فأرسل اليه منها جملة كثيرة وعربها حنين بن إسحاق وابن بختيشوع وغيرهما ، وفى زمن المأمون أرسل ملك الروم جملة أخرى من الكتب حسبما قصد المأمون من تعريبها واستمرت الكتب موجودة الى الآن . وأتى الإمام جابر — قدس الله روحه — فى كتبه بتفاصيل الحكمة وتداول ذلك جماعة من الفلاسفة — فلاسفة الاسلام — مثل الفارابى ومحمد بن زكريا الرازى وابن وحشية والمؤيد الطغرائى ومسلمة بن أحمد المجريطى وابن مسكويه وصاحب الشذور ...

[4] Cf. déjà *supra,* p. XXII.

[5] Si Jābir a atteint le règne de Ma'mūn, comme le dit Jildakī dans *k. nihāyat al-ṭalab,* il serait mort vers 200 H; sa naissance se placerait donc vers 110 H.

[6] *K. nihāyat al-ṭalab,* t. II, f. 201[b] : ... وأما جابر بن حيان فإنه أشرف على القتل مرارًا عديدة ونالته مِحَن وشدائد بسبب هذا العلم من أهل الحسد والطغيان ولم يسعه بعد ذلك الى أن باح ببعض شىء من الحكمة الصنعوية على ترتيب الظاهر والأبواب البرانية للرشيد وليحيى بن برمك ولولديه الفضل وجعفر وأوصلهم الى غنى الدهر . فلما تخيل منهم الرشيد وعرف أن مقصودهم نقل الدولة الى آل علىّ ع م بما لهم من القوة وكثرة الحال الناتج لهم بهذه الصناعة استأصل البرامكة عن آخرهم وفر جابر هاربًا الى الكوفة وأقام بها مختفيًا الى أيام المأمون فظهر واتصل به وكان من أمره ما كان فى تقديمه على بن موسى الرضا وكيف عهد اليه وقام بنو العباس عليه بسبب ذلك وما دونه من الحكمة والعلوم . وبالجملة إن مكارم بنى برمك لم تكن إلّا من هذه الصناعة لا من أموال الدولة ولم يكن لبنى العباس هذا البذل العظيم إلّا من هذه الصنعة وكذلك أوّل الدولة الفاطيمية لمصر والمغرب لم يتم لهم ما تم من الملك والقوة إلّا بهذه الصناعة ...

(193/812). C'est alors qu'il apparut de nouveau et appuya la cause du prétendant ʿalide ʿAlī b. Mūsā al-Riḍā[1], ce qui fut pour lui l'occasion de nouveaux ennuis.

On voit que les indications de Jildakī s'accordent presque dans tous les détails avec ce qu'on lit dans les écrits mêmes de Jābir. Cet accord ne leur confère cependant pas la valeur d'une source originale. Alchimiste de basse époque, grand admirateur de Jābir et qui prétend avoir réuni près d'un millier de ses ouvrages[2], Jildakī reproduit fidèlement ce qu'il trouve dans ces sources, sans guère recourir à des informations indépendantes.

IBN AL-NADĪM.

La notice biographique qu'on lit dans le *Fihrist* d'Ibn al-Nadīm[3] est plus nuancée. Elle nous montre qu'au IVe/Xe siècle, à peine 150 ans après la date supposée de la mort de Jābir, on avait une attitude beaucoup plus critique à l'égard de la tradition et osait même exprimer des doutes, non seulement au sujet de l'authenticité des écrits jābiriens, mais encore au sujet de l'historicité même de Jābir. Vu le grand intérêt de ce passage, nous le traduisons ici en entier :

« L'histoire de Jābir b. Ḥayyān[4] ».

« C'est Abū ʿAbdallāh[5], Jābir b. Ḥayyān b. ʿAbdallāh al-Kūfī; il est connu sous le nom d'*al-Ṣūfī*. Les gens sont en désaccord à son sujet. Les Šīʿites disent qu'il fut un de leurs notables et un des « Portails »[6]. Ils prétendent qu'il fut le compagnon de Jaʿfar al-Ṣādiq — qu'il soit agréé de Dieu — et qu'il était un des habitants de Kūfa. Un groupe de philosophes prétend qu'il fut un des leurs et qu'on a de lui des ouvrages sur la logique et la philosophie[7]. De leur côté, les adeptes de l'alchimie[8] prétendent qu'à son époque la suprématie (dans cet art) lui revenait; mais qu'il a dû vivre en cachette. Ils prétendent aussi qu'il se déplaçait sans cesse d'un pays à l'autre, et ne fixait pas son séjour dans un même pays, de

---

(1) Sur le fond historique de ces événements, cf. la monographie de Fr. Gabrieli, *Al-Ma'mūn e gli Alidi*, Leipzig 1929.

(2) Cf. *supra*, p. XXII[6].

(3) *Fihrist*, éd. Fluegel, p. 354,29 et suiv. — Cf. aussi la traduction de Houdas, *ap.* Berthelot, III (trad.), p. 31-32.

(4) « Et les noms de ses ouvrages ». — La notice biographique est suivie de la liste des ouvrages jābiriens analysée plus haut; p. XIX et suiv.

(5) Cette indication contredit toutes nos autres sources qui donnent Abū Mūsā comme *kunya* de Jābir.

(6) *Bāb*, terme qui désigne chez les Šīʿites, le degré le plus élevé qui, dans la hiérarchie des dignitaires religieux, vient après l'imām. Le terme *bāb* se rencontre effectivement dans les écrits jābiriens; cf. *infra*, p. LIII.

(7) Cf. *infra*, nos **2510** et suiv.

(8) Litt. : de l'art (de fabriquer) l'or et l'argent.

crainte que les autorités n'attentassent à ses jours. On dit encore qu'il faisait partie du groupe des Barmécides auxquels il était dévoué, et qu'il s'attacha[1] (en particulier) à Jaʿfar b. Yaḥyā. Ceux qui sont de cet avis déclarent qu'en parlant de son maître Jaʿfar, il désignait ce Barmécide[2]; les Šīʿites par contre, disent qu'il entendait par là Jaʿfar al-Ṣādiq[3].

« Une personne véridique qui s'occupe de l'alchimie m'a raconté que (Jābir) habitait sur la Route de la Porte de la Syrie[4], dans la rue appelée Rue de l'Or[5]. Cet homme me dit encore que Jābir résidait le plus souvent à Kūfa et qu'il y préparait l'élixir, à cause des excellentes conditions atmosphériques de cette (ville)[6]. Lorsqu'on découvrit à Kūfa un portique dans lequel on trouva un mortier avec 200 *riṭl* d'or environ[7], ce même homme me dit que l'endroit où on l'avait découvert était l'emplacement de la maison de Jābir b. Ḥayyān; et que l'on ne découvrit dans ce portique que ce mortier et une installation construite pour (les traitements alchimiques) de la dissolution et de la fixation[8]. Ceci se passait sous le règne de ʿIzz al-Dawla fils de Muʿizz al-Dawla[9]. Abū Sabuktakīn le chambellan m'a dit qu'il était lui-même allé (à l'endroit mentionné) pour se faire remettre le trésor[10].

« *Un groupe de savants et de grands libraires*[11] *ont affirmé que cet homme, c'est-à-dire Jābir, n'a jamais existé en réalité*. D'autres disent que s'il a existé, il n'a composé que le *Livre de la Miséricorde*[12]; quant aux autres ouvrages (qui portent son nom), les gens (du métier) les auraient composés et les lui auraient attribués. Pour ma part, je dis[13]: Qu'un homme de mérite

---

(1) Lire ملتحقا au lieu de متحققا? Mais cf. Fluegel, II, p. 192, note *ad l.*

(2) Assertion arbitraire; Pour la mention de Jaʿfar b. Yaḥyā al-Barmakī chez Jābir, cf. *supra*, p. xxxviii.

(3) Ce passage a été également traduit par Ruska, *Arabische Alchemisten*, II, p. 7-8.

(4) A Kūfa. — Cf. L. Massignon, *Explication du plan de Kūfa* (*Irak*), dans *Mélanges Maspero* t. III (= *Mémoires de l'Institut Français d'Arch. Orientale*, t. LXVII, 1935), p. 337-360. — Sur le croquis joint à cette étude, on trouve à l'Est la route qui mène à Najaf et à Damas.

(5) Le nom de cette rue ne semble pas attesté par d'autres sources. Cf. les indications topographiques recueillies par Massignon, *l. c.*, p. 345, et par Sayyid Ḥusain b. Aḥmad al-Burāqī al-Najafī, *Ta'rīḫ al-Kūfa*, Najaf 1356 H., p. 134 et suiv.

(6) Cf. par exemple Iṣṭaḫrī, *k. al-masālik wa'l-mamālik*, éd. Kramers, Leyde 1927, p. 82.

(7) Ne faut-il pas lire : هاون [ذهبا] فيه نحو مائتى رطل <ذهباً> ?

(8) Cf. vol. II, p. 9.

(9) Souverain būyide qui régna 356-367/967-977.

(10) Il n'est guère nécessaire de dire que cette information relève du folklore savant. A l'époque būyide, on aura effectivement découvert à Kūfa un mortier et d'autres objets qui faisaient penser à un laboratoire d'alchimiste. Mais l'attribution de cette installation à Jābir est arbitraire.

(11) Cf. encore *infra*, p. lxiv.

(12) Cf. *infra*, sub n° **5**.

(13) Pour le paragraphe suivant (jusqu'à « y aurait-il en cela »), cf. aussi I. Goldziher, *Muhammadanische Studien*, I, p. 173, note.

se mette au travail et se donne de la peine pour composer un livre de deux mille feuillets [1] en fatiguant son esprit et sa pensée à le concevoir, et en fatiguant sa main et son corps à le rédiger et qu'il mette ensuite (son livre) sous le nom d'une autre personne, ayant ou non existé [2], — c'est là une idée si stupide que personne ne s'y laissera prendre et à laquelle nul homme qui pendant une seule heure s'est occupé de science ne voudra acquiescer : car quel profit et quel bénéfice y aurait-il en cela ? (Jābir) a donc existé en réalité, son cas est certain et célèbre et ses ouvrages sont très importants et très nombreux. — Cet homme a (aussi composé) des livres sur les doctrines des Šīʿites [3], que j'énumérerai à leur place, ainsi que des ouvrages sur des thèmes divers (dans le domaine) des sciences, ouvrages que j'ai mentionnés à leur place dans (ce) volume. — On a dit encore qu'il était originaire du Ḫurāsān. Dans les ouvrages qu'il a composés sur l'alchimie, Rāzī [4] se réfère à lui en disant : « notre maître Abū Mūsā Jābir b. Ḥayyān a dit [5] ».

CRITIQUE DE LA TRADITION.

Il n'est pas difficile de restituer à partir de ces sources une biographie à peu près cohérente de Jābir. Et c'est ce que Holmyard [6] a essayé non sans succès. Il a en outre mis en lumière un passage de l'*Histoire* d'Abū Ḥanīfa al-Dīnawarī [7], où il est question d'un droguiste (*ʿaṭṭār*) šīʿite du nom de Ḥayyān [8] qui, au début du IIe siècle de l'Hégire, déployait au Ḫurāsān une grande activité comme agent secret (*dāʿī*) en faveur de la cause šīʿite et ʿabbāside, qui connaissait Yaqṭīn [9] dont le fils ʿAlī est mentionné par Jābir et qui fut mis à mort avec d'autres agents šīʿites par le gouverneur omayyade du Ḫurāsān, probablement en 107 H. (725 J.-C.) [10]. Dans ce Ḥayyān, Holmyard reconnaîtrait volontiers le père de Jābir; il croit pouvoir

---

(1) D'après Ibn Ḫallikān, la collection des *500 Livres* de Jābir comprenait mille ou deux mille feuillets; cf. *infra*, p. 100.

(2) Lire avec Goldziher موجودٍ او معدومٍ

(3) Cf. *supra*, p. XXI.

(4) C'est-à-dire le médecin et philosophe Abū Bakr Muḥammad b. Zakariyyā al-Rāzī; cf. *infra*.

(5) Cf. *infra*, p. LX.

(6) E. J. Holmyard, *An Essay on Jābir ibn Ḥayyān*, dans *Studien zur Geschichte der Chemie*, dédié à E. O. v. Lippmann, Berlin 1927, p. 28 et suiv. — Lors de l'élaboration de notre exposé, nous n'avons pu consulter de nouveau l'étude de M. Holmyard. Nous espérons cependant en avoir fidèlement résumé les idées maîtresses.

(7) *Kitâb al-Aḫbâr aṭ-Ṭiwâl*, publié par V. Girgass, Leyde 1888, p. 334-7.

(8) *Ḥayyān al-ʿaṭṭār* est également mentionné par Ṭabarī, *Annales*, II, p. 1358, comme un des émissaires du prétendant ʿabbāside au Ḫurāsān. Il y est dit être l'oncle maternel (*ḫāl*) d'Ibrāhīm b. Salma, autre agent pro-ʿalide.

(9) Cf. Dīnawarī, p. 336,12.

(10) Cette date paraît ressortir de la comparaison du passage de Dīnawarī avec Ṭabarī, II, p. 1488. D'après Dīnawarī, Ḥayyān et Abū ʿIkrima (al-Sarrāj) ont été exécutés en même temps. D'après Ṭabarī, Abū ʿIkrima *et d'autres agents* ont été exécutés en 107 H.

expliquer ainsi d'une part l'intérêt que le fils du droguiste portait aux sciences et d'autre part son dévouement à la cause šīʿite et son attachement à l'Imām Jaʿfar.

Nous ne nions point l'ingéniosité qui se manifeste dans cette construction. Pourtant, elle n'élimine pas le fait que tout ce qu'on sait de la vie de Jābir dérive soit des passages «autobiographiques» contenus dans le Corpus, soit des récits courant parmi des alchimistes postérieurs qui considèrent Jābir comme une des plus grandes autorités de leur discipline [1]. On s'étonne notamment que la figure de Jābir n'ait laissé aucune trace dans la vaste littérature biographique de la Šīʿa imāmite, où des théologiens consciencieux ont recueilli les vies des hommes célèbres de leur secte. Ces ouvrages — dont le plus ancien remonte à la fin du IIIᵉ/IXᵉ siècle [2] — se font fort d'énumérer toutes les personnes qui ont approché l'imām Jaʿfar, même celles de la plus humble condition ou celles censées être les pires hérétiques et apostats [3]. Or, dans l'entourage de Jaʿfar, ils mentionnent plusieurs personnes du nom de Jābir [4] et du nom de Ḥayyān [5], mais ne se réfèrent jamais à quelqu'un du nom de Jābir b. Ḥayyān [6]. Cette constatation tranche curieusement avec la prétention de l'auteur des écrits jābiriens d'être le disciple bien-aimé du Maître et le porte-parole exclusif de sa pensée. Quoiqu'on puisse dire — du point de vue de l'orthodoxie šīʿite — des idées religieuses de Jābir [7], les biographes imāmites n'auraient guère hésité à lui réserver une place dans leurs ouvrages, s'ils avaient eu des raisons de croire à son existence.

En fait, les doutes exprimés dès le IVᵉ/Xᵉ siècle, au sujet de l'authenticité des écrits jābiriens et de l'historicité de leur auteur, ont du poids. N'ont-ils pas été formulés par des «savants et de grands libraires» qui, de par leur métier, étaient le mieux placés pour distinguer entre des écrits authentiques et faux? Nous verrons encore [8] qu'une des personnalités les plus autorisées de l'époque, le philosophe et bibliophile Abū Sulaymān al-Manṭiqī, se trouve parmi

---

(1) Les auteurs non-alchimiques mentionnés ci-devant dépendent tous, y compris Ibn Ḫallikān et Ḥājjī Ḫalīfa, de la tradition alchimique.

(2) Abū ʿAmr al-Kašī, *k. maʿrifat aḫbār al-rijāl,* lith. Bombay 1317. — Le plus récent des ces ouvrages est le *k. tanqīḥ al-maqāl fī aḥwāl al-rijāl,* compilation volumineuse des ouvrages antérieurs, par ʿAbdallāh al-Māmaqānī, lith. Najaf 1349 H. Cf. aussi Brockelmann, *Suppl.,* I, p. 313. — La grande encyclopédie moderne de biographies šīʿites, *Aʿyān al-Šīʿa,* rédigée par Muḥsin al-Amīn al-Ḥusaynī al-ʿĀmilī, dont douze volumes ont paru jusqu'à présent (Damas 1936 et suiv.), n'a pas encore dépassé la lettre Alif. Le *k. al-ḏarīʿa ilā taṣānīf al-Šīʿa,* catalogue de tous les ouvrages composés par des auteurs šīʿites, par Muḥammad Muḥsin, auteur contemporain de Samarrāʾ (éd. Najaf 1357 H et suiv.), a exclu les ouvrages de Jābir de son répertoire.

(3) Ainsi par exemple Hišām b. al-Ḥakam et Abu'l-Ḫaṭṭāb.

(4) P. ex. Jābir b. Yazīd al-Juʿfī et Jābir b. Šumayr.

(5) P. ex. Ḥayyān al-Sarrāj; Ḥayyān b. ʿAbd al-Raḥmān al-Kūfī.

(6) Le *dastūr al-munajjimīn* (cf. *supra*, p. XL 7) est probablement la seule œuvre šīʿite non-alchimique qui admette que Jābir a été le disciple de Jaʿfar.

(7) Cf. *infra,* p. XLVIII et suiv.

(8) Cf. *infra,* p. LXIII.

ceux qui considèrent les écrits jābiriens comme apocryphes. A une date plus récente, un jugement non moins catégorique a été prononcé par le littérateur égyptien Jamāl al-dīn Ibn Nubāta al-Miṣrī (mort 768/1366), critique avisé en matière de l'histoire de la littérature arabe[1]. En commentant l'Épître (*risāla*) de l'andalous Ibn Zaydūn (mort 463/1070)[2] où Jābir est mentionné en passant, il s'exprime ainsi : « Quant à Jābir b. Ḥayyān qui est nommé dans ce passage, je ne lui connais de biographie authentique dans aucun ouvrage digne de confiance. Ce qui confirme *l'opinion de la plupart des gens*, qu'il s'agit là d'un pseudonyme que les auteurs en matière (d'alchimie) ont inventé, prétendant qu'il a vécu à l'époque de Jaʿfar al-Ṣādiq et que les expressions 'mon maître m'a dit' et 'j'ai appris par mon maître' qu'on lit dans ses ouvrages visent en fait Jaʿfar al-Ṣādiq. Pourtant Dieu le Très-Haut est seul à discerner la vérité ». — En présence de telles affirmations on ne saurait faire appel à l'argument vraiment naïf d'Ibn al-Nadīm qui prétend ignorer l'existence, dans les littératures antique et médiévale, d'une multitude d'ouvrages apocryphes, dont les auteurs ont délibérément caché leur identité derrière de grands noms du passé.

Ce n'est que juste si les données biographiques contenues dans nos sources s'accordent dans une certaine mesure avec les réalités historiques. On sait que les premiers califes ʿabbāsides ont favorisé l'essor des sciences et que, à l'instigation des Barmécides des ouvrages scientifiques commençaient à être traduits en arabe. Il est parfaitement possible qu'au IIe siècle de l'Hégire, l'alchimie à l'instar de l'astrologie ait eu des adeptes dans les différents centres de l'ʿIrāq. La tribu sud-arabique des Azd, à laquelle Jābir est dit appartenir, possédait une grande influence au Ḫurāsān[3], et plusieurs de ses clans s'étaient établis de longue date à Kūfa[4]. Parmi les habitants de la ville, le mouvement šīʿite comptait de nombreux adhérents et dans les luttes légitimistes des partis, l'autorité de l'imām Jaʿfar jouait un rôle capital. Cependant, les entretiens avec son maître que Jābir rapporte dans ses écrits n'inspirent pas beaucoup de confiance. Passons sur leur forme littéraire et sur leurs affirmations répétées que l'imām a enseigné l'alchimie à son disciple et est toujours intervenu lors de la composition de ses traités. Ces entretiens impliquent en outre un contresens chronologique. D'après les calculs de Holmyard, Jābir serait né au début du IIe siècle de l'Hégire et mort vers 200 H. Lors de la mort de Jaʿfar (vers 147 H) il aurait donc à peine dépassé la 35e année. Or, si nos arguments concernant la composition successive des parties du Corpus[5] sont valables, il ne faudrait pas pour cela en conclure que les

---

[1] Cf. sur lui Brockelmann, *Suppl.*, II, 4.

[2] *K. sarḥ al-ʿuyūn fī šarḥ risālat Ibn Zaydūn*, en marge de Ṣafadī, *k. al-ġayṯ al-musjam*, Le Caire 1305 H, t. I, p. 242.

[3] Cf. Reckendorf, dans l'*Enc. de l'Isl.*, *s. v. Azd.*

[4] Cf. L. Massignon, *Explication du plan de Kūfa* (voir *supra*, p. XLIV⁴.), p. 347.

[5] Cf. *supra*, p. XXXIV et suiv.

premiers traités ont été composés du vivant de Jaʿfar et les traités postérieurs après sa mort. Bien au contraire : non seulement les *CXII* et les *LXX Livres* se réfèrent à Jaʿfar, mais encore les *Kutub al-Mawāzīn* et notamment les *500 Livres* prétendent avoir été écrits sous l'inspiration directe du maître; et l'auteur du *k. al-raḥma al-ṣaġīr* met dans la bouche de Jaʿfar la critique de toutes les collections précédentes, y compris celle des *500 Livres*. Pour que les écrits jābiriens soient authentiques, il faudrait donc admettre qu'ils aient été tous composés avant la mort de Jaʿfar, c'est-à-dire dans la jeunesse de leur auteur. Mais comment expliquer alors que déjà la première collection, celle des *CXII Livres*, contient des traités dédiés aux Barmécides dont l'avènement au pouvoir eut lieu en 170/786, et notamment un traité dédié à Jaʿfar b. Yaḥyā al-Barmakī, né vers 150/767; à moins qu'on n'accepte que dans les *Kutub al-Mawāzīn* et les *500 Livres* l'introduction de l'imām Jaʿfar al-Ṣādiq comme maître et inspirateur de Jābir repose sur une fiction littéraire? Mais où alors tracer la limite entre les réalités historiques et cette fiction évidente?

Placer le Corpus jābirien à une époque où la littérature scientifique en langue arabe était à ses débuts, aboutit en outre à une énormité. Si l'on attribue au philosophe Kindī, auteur du IIIᵉ/IXᵉ siècle, près de 250 ouvrages qui avaient les dimensions des traités jābiriens, l'attribution de milliers de traités à un auteur unique du IIᵉ/VIIIᵉ siècle contredit toutes les idées qu'on a pu se faire sur l'évolution de la littérature arabe. Sans parler du fait, que les écrits jābiriens présupposent la réception dans l'Islam de l'ensemble de la science grecque. Si les écrits jābiriens sont authentiques, les traductions arabes des œuvres d'Aristote, d'Alexandre d'Aphrodisias, de Galien, du Ps.-Plutarque [1] devront désormais être reportées plus d'un siècle avant la date communément admise. Ce ne sera plus Ḫwārazmī qui aura introduit le calcul indien [2] ni non plus l'école de Ḥunayn qui aura définitivement fixé la terminologie scientifique en langue arabe. Au début de l'histoire de la science arabe, il faudra placer une personnalité de premier plan, qui aurait préfiguré toute l'évolution des générations à venir et l'aurait en même temps rendue inutile.

LES TENDANCES ISMAÉLIENNES DU CORPUS.

Toutes ces réflexions ne nous permettent cependant pas de sortir du vague des hypothèses. La preuve décisive que les écrits jābiriens ne sont pas authentiques et datent d'une époque beaucoup plus tardive que ne le veut faire croire leur auteur, ne peut être obtenue qu'avec des arguments relevant de la critique interne. Reprenant les recherches de Ruska et encouragé par mon maître H. H. Schaeder, j'ai pu fonder, dès 1930 [3], la question de l'origine des écrits

---

(1) Cf. vol. II, Appendice.

(2) Vol. II, p. 181, note.

(3) *Dschābir ibn Ḥajjān und die Ismaʿīlīja*, dans *Dritter Jahresbericht des Forschungsinstituts f. Geschichte der Naturwissenschaften*, Berlin 1930, p. 23-42.

jābiriens sur le plan de l'histoire religieuse de l'Islam. Les nombreux passages de propagande politico-religieuse qu'on trouve habilement mêlés à l'exposé des idées scientifiques de l'auteur, contiennent des références non équivoques au mouvement ismaélien ou qarmate [1], qui, éclos dans la deuxième moitié du IIIe/IXe siècle au sein de la gnose šīʿite, s'était assimilé toute l'encyclopédie des sciences grecques et menaçait, par ces tendances révolutionnaires, l'existence même de l'Islam. Dans ces passages Jābir proclame l'avènement très proche de l'Imām qui par son enseignement ésotérique supplantera la loi musulmane et remplacera la révélation du Qor'ān par les lumières de la science et de la philosophie grecques. Les sciences occultes et notamment l'alchimie sont le contenu de cette nouvelle révélation dont les descendants de ʿAlī et en premier lieu l'imām Jaʿfar sont censés être les seuls détenteurs.

Le nombre des documents sur lesquels nous avions jadis fondé ces constatations s'est aujourd'hui considérablement accru. Nous réservant de les étudier en détail lors de l'exposé des doctrines religieuses de Jābir [2], nous nous contentons de discuter ici les seuls passages qui concernent directement la date du Corpus.

MENTION DES QARMATES.

Traitant dans le *k. iḫrāj* [3] de l'idée philosophique de la cause première et du progrès [4], Jābir mentionne — à côté des philosophes (*falāsifa*), des Indiens (*hind*) et des Mazdéens (*majūs*) — les Qarmates (*Qarāmiṭa*) et leur accole l'épithète *al-kūniyya wa'l-qadariyya*, qui relève effectivement du vocabulaire ésotérique de la secte [5]. Or, quelle que soit l'origine du nom des Qarmates [6], il est certain que celui-ci n'apparaît sur la scène de l'histoire qu'aux environs de l'an 270/883 [7], sans qu'on puisse être sûr qu'à cette date les doctrines ésotériques de la secte aient déjà été suffisamment connues pour pouvoir figurer dans un tableau doxographique. L'hypothèse que le passage en question a été interpolé après coup devant être écartée, il paraît établi que le *k. iḫrāj* — ainsi que toute la collection des *Livres des Balances* (*Kutub al-Mawāzīn*) dont il fait partie — n'a pas été composé au IIe/VIIIe siècle.

---

(1) Loin de vouloir confondre l'enseignement « orthodoxe » des Ismaéliens fāṭimides avec celui des Qarmates révolutionnaires, nous croyons cependant qu'en dernier lieu les deux mouvements dérivent d'une source commune. Cf. l'examen récent de la question par W. IVANOW, *Ismailis and Qarmatians*, dans *Journ. of the Bombay Branch of the Roy. As. Soc.*, 1940, p. 43-87.

(2) Dans le troisième volume de ce travail. — Cf. aussi notre article *Djābir* dans le *Supplément* de l'*Enc. de l'Islam*.

(3) *Textes*, p. 72,3.

(4) Cf. aussi vol. II, p. 124 et suiv.

(5) Cf. les documents recueillis par C. VAN ARENDONK, *De opkomst van het zaidietische Imamaat in Yemen*, Leyde 1919, p. 304 et suiv.

(6) Cf. L. MASSIGNON, dans l'*Enc. de l'Isl. s. v. Karmates;* IVANOW, *l. c.*, p. 79 et suiv.

(7) C'est en 278/891 que les premières nouvelles « du mouvement de gens appelés Qarāmiṭa » parviennent dans la région de Kūfa; cf. Ṭabarī, *Annales*, III, *s. a.* 278 H.

LE SOLEIL SE LEVANT À L'OUEST.

Dans ce même ouvrage [1], Jābir expose la doctrine astronomique des deux mouvements opposés des sphères célestes, doctrine selon laquelle le soleil et les autres planètes se meuvent en réalité de l'Ouest à l'Est, leur mouvement de l'Est à l'Ouest n'étant qu'apparent et causé par la rotation diurne de la sphère suprême [2]. Pour Jābir, cette doctrine des astronomes grecs recèle un mystère religieux, voire eschatologique. Le soleil se levant à l'Ouest est pour lui le symbole de l'Imām, inaugurateur d'un nouveau cycle et réformateur de l'humanité. Le Qor'ān et la tradition šīʿite sont invoqués pour prouver que déjà plusieurs fois dans le passé le Soleil a renversé sa course et s'est levé à l'Ouest. Et il en sera de même à notre époque « pour que l'Apparaissant puisse prononcer la Prière » [3], c'est-à-dire se présenter en Imām [4]. Bientôt les « Figures Septénaires » (les sept Imāms = les sept Planètes) apparaîtront et amèneront la délivrance et la « perfection pour nos Frères [5]. — Pour comprendre la vraie portée de ce passage, il faut se rappeler que les émissaires ismaéliens se servaient d'allégories analogues pour annoncer et justifier l'avènement de la dynastie fāṭimide et son installation en Afrique du Nord (296 H/908 J.-C.). Une prophétie mise dans la bouche de Muḥammad proclamait que dès l'an 300 (de l'Hégire) le Soleil se lèverait de l'Ouest, c'est-à-dire l'Imām apparaîtrait dans la partie Ouest du monde musulman [6].

LE BAYĀN.

Dans le *k. al-bayān* [7] qui fait partie des *500 Livres* [8], Jābir classe en un ordre hiérarchique les différentes significations qui reviennent au mot arabe *Bayān* (« explication, rhétorique, évidence, appellation du Qor'ān », etc.), pour aboutir en dernier lieu au *Bayān* qui est un des Noms de Dieu et désigne la Cause Première (*ʿilla ūlā*) [9] ainsi que son apparition terrestre, l'Imām attendu. En des termes qui sont entièrement empruntés au vocabulaire

---

[1] *Textes,* p. 33 et suiv.

[2] Cf. aussi *k. al-baḥt,* chap. 6 (= *Textes,* p. 513 et suiv.).

[3] *Textes,* p. 36,4.

[4] Dans le terminologie musulmane, le terme *imām* désigne en premier lieu le chef de la communauté qui préside à la prière canonique; cf. *Enc. de l'Isl. s. v. ṣalāt.*

[5] *Textes,* p. 37,1.

[6] Cf. Juwaynī, *ta'rīḫ i Jahān Gušā* (éd. M. M. Qazwīnī, dans *Gibb. Mem. Ser.,* XVI 3), vol. III, p. 158.

[7] Holmyard, p. 5 et suiv.

[8] Cf. *Bibliographie,* n° **785**. — Dans *Dritter Jahresbericht,* nous avions cru pouvoir identifier ce *k. al-bayān* avec son homonyme *CXII 8-9,* mentionné dans le *Fihrist* d'Ibn al-Nadīm, lui assignant ainsi une place dans la plus ancienne collection du Corpus jābirien.

[9] Holmyard, p. 11,4.

qarmaṭo-ismaélien, Jābir parle de ce *Bayān*, qui, tout en étant d'essence divine, « a revêtu le vêtement de la génération »[1], se manifeste dans le monde, « compose les Écritures, crée les arts et les sciences subtiles ainsi que les institutions politiques »[2] en vue d'amener la délivrance et de sauver les hommes des cycles de la métempsychose[3]. « Ce personnage, ô mon frère, ne fait son apparition qu'aux époques des conjonctions qui suscitent des bouleversements, lorsque les sciences sont en exil, les religions dépravées et la corruption générale. Alors il fait apparaître un redressement universel. Le premier acte de redressement qui dérive de lui, c'est la composition des Écritures sur les sciences occultes qui avaient été en exil ainsi que l'exposé de leurs arguments. Après quoi il se manifestera, l'épée à la main, pour redresser les âmes qui ne se laissent pas redresser par les sciences et qui ont besoin de la 'répétition'[4] dans les personnes inférieures. Car ces âmes sont comme la gale qui amène la corruption et comme les matières impures dans les membres du corps. Pour ce personnage auguste sont préparés les antiques trésors enfouis. Il paraîtra en effet prochainement à l'occasion de la conjonction dans le Sagittaire. Comprends-le. »[5]

La date de l'apparition du *Bayān*, indiquée dans ce passage, est laissée intentionnellement dans le vague. Nous savons cependant que les Qarmaṭes attendaient l'avènement de l'ère nouvelle à la conjonction de Jupiter et de Saturne dans le Sagittaire, conjonction qui a eu lieu en 316/928[6]. Que l'auteur du *k. al-bayān* ait fait siennes ces expectations ou qu'il les ait utilisées pour ses propres buts, il est certain qu'il dépend de l'apocalyptique qarmaṭo-ismaélienne.

LES CYCLES DES PROPHÈTES ET DES IMĀMS.

D'après l'enseignement des Ismaéliens et Qarmaṭes, l'histoire humaine se divise en sept cycles ou périodes dont chacune est inaugurée par l'apparition d'un nouveau prophète, détenteur d'une nouvelle révélation. Ce prophète est suivi de sept Imāms qui ont la tâche de répandre sa doctrine et d'en exposer le sens ésotérique. Dans le cycle inauguré par le prophète Muḥammad, les Imāms sont les descendants de ʿAlī, Prince des Croyants, et le septième qui en termine la série est Ismāʿīl fils de Jaʿfar al-Ṣādiq ou encore son fils Muḥammad b. Ismāʿīl. C'est par leur adhésion à Ismāʿīl ou Muḥammed b. Ismāʿīl que les Ismaéliens et Qarmaṭes se distinguent de la Šīʿa duodécimane qui considère comme septième imām Mūsā fils de Jaʿfar al-Ṣādiq et continue la lignée des Imāms jusqu'au 12e parmi les descendants de Mūsā. — Or la

(1) Holmyard, p. 10,14.

(2) *Ibid.*, p. 11,1.

(3) *Ibid.*, p. 11,13 et suiv.

(4) C'est-à-dire la métempsychose.

(5) *Ibid.*, p. 12,3 et suiv.

(6) Cf. M. J. de Goeje, *Mémoire sur les Carmathes du Bahrein et les Fatimides*, 2e éd., Leyde 1886, p. 123. Voir aussi *Dritter Jahresbericht*, p. 37 et suiv.

conception ismāélienne de l'Imām se trouve entièrement reprise par Jābir. Non seulement il fixe le nombre des imāms à sept [1] et parle de la succession cyclique des révélations [2]. A l'instar des Ismaéliens et Qarmaṭes [3], il déclare [4] que les sept imāms sont préfigurés dans le cosmos par les sept Terres et les sept Cieux dont parle le Qor'ān [5], par les sept planètes, les sept climats, etc. Enfin, dans le *k. al-ḫamsīn* [6] il dit expressément que Muḥammad b. Ismāʿīl est le vrai Imām, tandis que Mūsā n'est Imām que dans le sens exotérique du terme [7].

Chez les Qarmates et Ismaéliens, le prophète porteur d'une nouvelle révélation et inaugurateur d'un nouveau cycle, est appelé *Nāṭiq* (Parlant), chaque *Nāṭiq* étant accompagné d'un *Ṣāmit* (Silencieux), détenteur de l'interprétation ésotérique de la Loi révélée. Au couple musulman Muḥammad et ʿAlī correspond dans le judaïsme celui de Moïse et Aaron (ou Josué), dans le christianisme celui de Jésus et Pierre etc., et il en sera de même de la religion future qui sera caractérisée par l'apparition d'un nouveau *Nāṭiq* et *Ṣāmit*. Jābir adopte cette terminologie [8], mais contrairement à la doctrine officielle des Ismaéliens, le *Ṣāmit* prend chez lui le pas sur le *Nāṭiq* [9], la science ésotérique étant supérieure à la lettre révélée. Le *Ṣāmit* est la manifestation de la Divinité Suprême, cachée et immuable [10], tandis que le *Nāṭiq*, réunissant en lui les deux natures du divin et de l'humain (*ilāh* et *bašar; lāhūt* et *nāsūt*) [11], se diversifie selon les différentes figures historiques sous lesquelles il apparaît [12]. A titre de *Ṣāmit* divinisé, ʿAlī, Prince de Croyants, ne fait donc pas partie de la série des sept imāms [13], dont Jābir complète la liste en y ajoutant le troisième fils de ʿAlī, Muḥammad b. al-Ḥanafiyya [14].

---

(1) Cf. déjà *supra*, p. L, les « Figures Septénaires ».

(2) *K. al-ḫamsīm*, chap. 37 (= *Textes*, p. 493,14 et suiv.).

(3) Cf. S. DE SACY, *Exposé de la Religion des Druzes*, I, p. CXIII; P. CASANOVA, *La doctrine secrète des Fatimides d'Égypte*, dans *Bull. de l'Inst. Fr. d'Arch. Or.*, XVIII (1920), p. 121 et suiv.

(4) *K. al-ḥajar* (*Bibl.* n° **553**); cf. HOLMYARD, p. 23,7 et suiv.

(5) Cf. aussi les titres du *CXII 54-55*.

(6) Chap. 38 (= *Textes*, p. 399).

(7) Une conception analogue se retrouve dans l'écrit néo-ismaélien Kalām i Pīr, attribué à Nāṣir i Ḫusraw (éd. W. IVANOW, Bombay 1935). Cf. aussi B. LEWIS, *The Origins of Ismāʿīlism*, Cambridge 1940, p. 37-38.

(8) *K. al-ḫamsīn*, chap. 36 (= *Textes*, p. 492,14); chap. 38 (p. 495,13 et suiv.). — Cf. aussi *k. al-ḥajar* (HOLMYARD, p. 23,10 : *al-nuṭaqā'*), *k. al-bayān* (*ibid.*, p. 10,17 : *al-ṣāmit*).

(9) Cf. *k. al-ḫamsīn*, chap. 38 (= *Textes*, p. 496,16 et suiv.); *k. al-mājid* (*ibid.*, p. 118,8).

(10) Cf. *Textes*, p. 497,7 et suiv.

(11) Cf. *Textes*, p. 498 et suiv. — Les termes *lāhūt* et *nāsūt* sont de nouveau empruntés au vocabulaire de la gnose šīʿite. On les rencontre également chez le gnostique-alchimiste Šalmaġānī (mort 322/933; cf. Yāqūt, *iršād*, I, 301) et chez le mystique Ḥallāj; cf. L. MASSIGNON, *La passion d'al-Ḥallāj*, Paris 1922, p. 508, 519.

(12) *Textes*, p. 497,16.

(13) Chez les Ismaéliens : ʿAlī, ses deux fils Ḥasan et Ḥusayn, ʿAlī Zayn al-ʿAbidīn fils de Ḥusayn, Muḥammad al-Bāqir, Jaʿfar al-Ṣādiq, Ismāʿīl fils de Jaʿfar (ou plutôt Muḥammad fils d'Ismāʿīl).

(14) Pour la place de Muḥammad b. al-Ḥanafiyya dans les spéculations des gnostiques šīʿites (Kaysāniyya), cf. maintenant B. LEWIS, *o. l.*, p. 25 et suiv.

LE MĀJID.

Le *k. al-mājid*[1] est entièrement consacré à des spéculations concernant les trois lettres ou sigles *Mīm-ʿAyn-Sīn*, abréviations des noms du prophète Muḥammad, de son gendre ʿAlī et de son premier adhérent de race étrangère, l'iranien Salmān. De bonne heure, les gnostiques šīʿites avaient dépouillé ces trois personnes de leur caractère historique et désignaient par les sigles *ʿAyn-Mīm-Sīn* les trois hypostases de la divinité et ses manifestations sur terre[2]. Dès la fin du IIIᵉ/IXᵉ siècle plusieurs systèmes gnostiques s'étaient constitués, se distinguant entre eux par la préférence qu'ils donnaient à l'un des membres de cette trinité. — Tout en discutant ces différentes conceptions[3], Jābir se prévaut d'une solution nouvelle qui dépasse en hardiesse et abstrusité théosophique tout ce que la gnose musulmane de l'époque a pu imaginer. En attribuant au *ʿAyn* la première place dans son système, Jābir se rapproche de l'enseignement de la secte des Nuṣayrīs qui a été formulé dès la deuxième moitié du IIIᵉ/IXᵉ siècle[4]. Il s'en distingue pourtant en réservant le deuxième rang au *Sīn* et en dégradant le *Mīm* au troisième rang. L'imām futur, dont Jābir proclame l'apparition et qu'il appelle *Bayān* ou *Mājid* (l'excellent) ou *Yatīm* (le Solitaire)[5], sera une émanation directe du *ʿAyn* et supérieur en rang au *Mīm* et au *Sīn*.

LES DEGRÉS HIÉRARCHIQUES.

Cette tendance à vouloir dépasser l'enseignement des gnostiques musulmans se manifeste notamment dans le système des degrés hiérarchiques adopté par Jābir. Chez les Qarmaṭes, Ismaéliens, Nuṣayris et autres sectes de la fin du IIIᵉ/IXᵉ siècle, nous rencontrons des systèmes plus ou moins compliqués de degrés d'initiation, dont le nombre (cinq, sept, neuf) et les appellations varient selon les circonstances, sans que pourtant ces degrés «maçonniques» correspondent à une gradation réelle de la société. Or, dans le *k. al-ḫamsīn*[6], Jābir offre une liste de 55 degrés hiérarchiques dont les appellations (*nāṭiq, ṣāmit, sābiq, tālī, lāḥiq, naqīb, najīb, bāb, ḥujja, asās, mumtaḥan, sāʾiḥ, ḥijāb,* etc.) sont compilées du vocabulaire des

[1] Nº **706**. — Édité dans *Textes*, p. 115-125.

[2] Cf. L. Massignon, *Salām Pāk et les prémices spirituelles de l'Islam iranien,* Tours 1934 (= *Publ. de la Soc. des Études Iran.*, nº 7).

[3] Cf. aussi *k. iḫrāj* (= *Textes*, p. 36, 16) : *madhab al-Mīm wa'l-ʿAyn.*

[4] Cf. R. Dussaud, *Histoire et religion des Nosairis,* Paris 1900; L. Massignon, art. *Nuṣairī,* dans l'*Enc. de l'Isl.*

[5] *K. al-ḫamsīn,* chap. 36 (= *Textes,* p. 491,1; 492,17 et suiv.). — Le terme *Yatīm* désignant un haut dignitaire dans la hiérarchie initiatique se rencontre chez les Ismaéliens et les Nuṣayrīs; cf. pour toute référence, W. Ivanow, dans *RÉI,* 1932, p. 442.

[6] *Textes,* p. 489 et suiv.

différentes sectes gnostiques, dans le seul but de faire concorder la hiérarchie religieuse avec les sphères célestes dont le nombre avait été fixé, par les astronomes et philosophes de l'antiquité, à cinquante-cinq[1].

LES DEUX « FRÈRES ».

C'est en conséquence du caractère ésotérique de ses écrits, que Jābir appelle le disciple presque partout le Frère qui seul est digne d'être initié aux mystères de la science. Souvent aussi il parle sur un ton mystérieux de deux Frères qui sont censés apparaître dans l'avenir très proche et répandront avec éclat les sciences jābiriennes. Toute une série de traités, notamment ceux de la collection des *Kutub al-Mawāzīn*[2], sont consacrés au signalement de ces deux Frères, dont l'un est dit être d'origine persane, tandis que l'autre est arabe. Leurs âges diffèrent de vingt ans; lorsque le plus jeune atteindra la trentaine, le plus agé aura atteint la cinquantaine[3]. «Et c'est alors qu'auront lieu les bénéfices immenses et les sciences inestimables et les événements marquants en dehors de toute époque et l'éternité de la Moisson. Et c'est alors que la lettre *Alif*[4] se redressera et se mettra à rendre la tranquillité à mes deux Frères-ci.»[5]

Dans le *k. al-sirr al-maknūn,* Jābir s'étend sur les événements futurs, sur les vicissitudes de la vie de ces deux Frères, sur les dangers, calamités et troubles politiques qui auront lieu à leur époque, «lorsque les scélérats occuperont les chemins de toutes les contrées et de toutes les provinces»[6]. Mais ensuite il s'adresse directement à eux, suggérant ainsi qu'ils sont les seuls lecteurs auxquels il a destiné ses traités[7] : «Comprenez, ô mes deux Frères, ce que je dis au sujet de votre négligence à étudier ces livres. Car les secrets cachés et les connaissances réservées se trouvent confiées — que Dieu vous accorde son pardon — à ces feuilles-ci. Gare à vous si vous les négligez, car ce n'est qu'en les étudiant que vous parviendrez à la connaissance des *Secrets de la Création et de l'Art de la Nature*[8]. Car si tu ne les étudies pas, tu n'es nullement notre Frère que nous avons désigné.

---

(1) Pour de plus amples détails, cf. notre article *Les dignitaires de la hiérarchie religieuse selon Jābir b. Ḥayyān,* dans *Bull. Inst. Fr. Arch. Or.* 1942, p. 83 et suiv.

(2) Cf. *infra,* nos 305, 315, 323, 335, 378, 389. Voir aussi *k. maydān al-ʿaql* (= *Textes,* p. 220,14); *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr* (= *Textes,* p. 326, 4; 329, 7; 330, 5 etc.)

(3) *K. al-sirr al-maknūn I* (= *Textes,* p. 334,6 et suiv.; 13 et suiv.).

(4) Dans le *k. al-bayān* (= Holmyard, p. 10,16), la lettre *Alif* et le *Hamza* sont également considérés comme symboles de l'Imām.

(5) *Textes,* p. 335,1 et suiv.

(6) *Ibid.,* p. 338,2.

(7) *Ibid.,* l.14 et suiv.

(8) Pour cette expression, cf. déjà *supra,* p. XXVIII[4].

« Je vous dis également : si dans ce chapitre je ne m'adresse qu'à l'un de vous, mes paroles regardent néanmoins tous les deux.

« Quant à nos deux Frères que nous avons mentionnés, le plus jeune d'eux a un grand amour pour la science. C'est lui qui — par mon Maître — met en circulation ces livres et en connaît à fond le contenu. Cependant notre Frère plus âgé en possédera une meilleure connaissance. »[1]

Et de ce Frère plus âgé il dit ailleurs[2] : « Si donc tu réponds à ce signalement, tu es Lui. Dans ce cas, ne te manifeste pas et ne divulgue pas ton secret ni celui de ton Frère, afin que vous ne périssiez tous les deux. »

Nous n'entendons pas entrer ici dans les détails de ces prophéties eschatologiques qui rappellent certains passages dans les *Épîtres des Frères Sincères* (*Rasāʾil Iḫwān al-Ṣafāʾ*)[3]. Nous nous y référons seulement parce que dans un de ses traités, Jābir, en parlant des deux Frères, va jusqu'à indiquer la date exacte de leur apparition.

LA PRÉDICTION DE JAʿFAR.

Dans le *k. al-naqd* qui fait partie des *Livres des Balances*[4], Jābir rapporte comme il le fait souvent un entretien qu'il aurait eu avec son maître Jaʿfar[5], entretien qui cette fois-ci tourne autour des événements futurs, de l'époque de justice et d'équité où les sciences jābiriennes seront reconnues par tout le monde et où les écrits trouveront enfin les lecteurs dignes de leur auteur[6] :

« Comme je te l'ai fait savoir au début du *k. al-ʿayn*[7], mon Maître — que les bénédictions de Dieu soient sur lui — avait l'habitude (?) de m'inciter à présenter ces sciences sous une

---

(1) La suite du passage a été traduite *supra*, p. XXVIII[5].

(2) *Textes*, p. 336,7 et suiv.

(3) Éd. Bombay, IV, p. 134 et suiv.; 369.

(4) Cf. *infra*, n° **378**.

(5) L'autorité du Maître est aussi invoquée dans le *k. al-sirr al-maknūn* (= *Textes*, p. 335,10).

(6) Ms. Jārullāh 1641, f. 80[a] : إن سيدى — صلوات الله عليه — كان مما (lire منه ما ?) قد عرفتك فى صدر كتاب العين من مطالبته إيّاى بتأليف هذه العلوم مجموعةً قريبةً . وينبغى أن تعلم أنها تجمع سائر ما فى الكتب أعنى هذه السبعة . ثم قال لى فى أمرها عند امتناعى ما قال انه لا يصل اليها إلّا من كان منّا . فتوهمت والله أنّ ذلك لا يكون إلّا فى بنى هاشم فى ولد علىّ . فقال لى إنّ فى الناس الذين ليس بيننا وبينهم نَسَبٌ مَن هو عند الله أولى بذلك لِما فيه من الإيمان والإخلاص والتُقَى . فقلت له يا سيدى وما الإيمان ؟ قال الإقرار بالله وحده لا شريك له ولا معين ولا عديل ولا شىء يُلجأ اليه ولا يُعتمد عليه . وإنه إذا كان زمان العدل والنصفة والقائم يومئذ مُنصِفاً متحرجاً (؟) فحينئذٍ يصل القوم . ثم إنه قال والقوم نفسان أحدهما أكبر من الآخر فى السنّ وبلغا ما يجبّان . ثم قال : أو تعلم يا جابر كم مدى هذه الهفوة ؟ فقلت لا والله يا سيدى . فقال : إذا (f. 80[b]) كان — وعلم الغيب عند الله — من وقتنا هذا الى مائة وتسعين سنة فحينئذ يظهر ويظهر أمرها ، وأفهم ذلك . وكان ذلك قبل وفاته بسبع سنين فدلّ على أنّ الباقى مائة وثلاث وثمانين سنة لأنه توفى فى سنة سبع وأربعين ومائة فى أيام المنصور وكان مولده فى سنة خمس وثمانين وكان سنوه اثنتين وستين سنة . قال لى : تصل هذه الكتب السبعة الى أخوَىّ (ms. إخوتى) فى أيام المخنث اللعاب ذى العاهات ولد المقتول الكديد وذلك أنه لا يؤبَه لها ثم يُعلم بها بعد ذلك فتُطلب وتؤخذ

(7) N° **315**, cf. *supra*, p. XXIX[4].

forme concentrée[1] et facilement saisissable . . . . . ; et lorsque je lui faisais des objections, il me dit : 'Personne n'y parviendra s'il n'est pas des nôtres'. Je supposais alors qu'il visait par là les Banū Hāšim[2], voire les descendants de ʿAlī[3] à l'exclusion de tout autre. Mais il me dit : 'Parmi ceux qui n'ont pas avec nous la parenté charnelle[4], il y en a qui sont plus dignes de connaître ces ouvrages, en raison de leur foi, de leur sincérité et de leur dévotion'. Je lui dis alors : 'Qu'est-ce que la foi?'[5] Il dit : 'L'affirmation que Dieu est unique, qu'Il n'a ni d'associé ni d'aide ni d'égal, et qu'Il n'y a aucun autre refuge ni autre appui que Lui. Lorsque viendra l'époque de la justice et de l'équité et que Celui Qui S'Élève alors[6], sera équitable et . . . . . (?), les gens vont parvenir au but'.

«Ensuite il dit : 'Par ces gens (j'entends) deux personnes dont l'une est plus âgée que l'autre; et elles vont atteindre ce qu'elles désirent'. Et il dit encore : 'Sais-tu, ô Jābir, combien de temps va durer cette crise?' Je dis : 'Non par Dieu, ô mon maître!' Il dit : 'Lorsque de cette date-ci — mais Dieu seul sait l'inconnu — cent-quatre-vingt-dix ans se seront écoulés, Il[7] va apparaître et va apparaître l'affaire de ces deux (personnes). Comprends-le.' — Or, continue Jābir, cet (entretien) avait lieu sept ans avant sa mort; il indiquait donc qu'il restait (après sa mort) 183 ans jusqu'à la date de cet événement, car il mourut en l'an 147, à l'époque (du califat) de Manṣūr; et il était né en 85[8] et avait atteint l'âge de 62 ans[9]. — Et il me dit : 'Ces sept ouvrages[10] vont parvenir à mes deux Frères à l'époque de l'homme efféminé, adonné aux divertissements, atteint par des calamités, fils de celui qui a été mis à mort, supportant des labeurs (?)[11]. Car d'abord on ne s'occupera pas de ces ouvrages et ensuite on en prendra connaissance, les cherchera et s'en tiendra à eux'.»

---

(1) *Majmūʿa,* opposé à *mubaddada* (dispersée); cf. *supra,* p. XXIX[1].

(2) Les membres de la famille du prophète Muḥammad; cf. aussi vol. II, p. 182.

(3) Les Imāms.

(4) L'idée que l'adoption spirituelle vaut autant sinon plus que la descendance charnelle, joue un rôle considérable dans la gnose šîʿite; cf. MASSIGNON, *Salmân Pâk, passim;* B. LEWIS, *o. l.,* p. 49.

(5) Cf. le passage analogue qu'on lit dans le *k. al-sirr al-maknūn* (= *Textes,* p. 338,9). «J'ai demandé à mon Maître que signifie la délivrance. Et il répondit : Nos deux Frères seront délivrés des calamités et de la jalousie lorsque ce livre leur parviendra. Quant aux calamités et à la jalousie, c'est de la part de leurs ennemis qu'ils en souffriront. Rends-t-en compte.»

(6) *Al-Qāʾim* = l'imām = le Mahdī rédempteur.

(7) C'est-à-dire l'Imām.

(8) D'après Ibn Ḫallikān, *k. wafayāt al-aʿyān,* I, p. 130, Jaʿfar al-Ṣādiq serait né en 80/699 ou en 83/703; et il serait mort en 148/765.

(9) La dernière phrase : «car . . . 62 ans» est peut-être une glose explicative.

(10) Ce groupe de sept ouvrages dont le *k. al-naqd* et le *k. al-ʿayn* font partie, est probablement identique à celui cité dans *k. al-ʿawālim;* Cf. *supra,* p. XXVII[1] et *infra,* p. 77[1].

(11) Allusion obscure. — De pareilles allusions au sujet du sort des deux Frères se lisent également dans le *k. al-sirr al-maknūn I* (= *Textes,* p. 337,3 et suiv.).

Malgré l'obscurité de ce texte et de tous les autres qui traitent des deux « Frères », l'indication concernant la date de leur apparition est fort instructive. Il n'est pas nécessaire d'y voir une *vaticinatio ex eventu*, mais on ne voudrait pas non plus attribuer ce passage à un auteur du IIe siècle de l'Hégire. Si Jābir fait dire à Ja'far que le *k. al-naqd* et les ouvrages apparentés ne seront divulgués que 183 ans après la mort du maître, nous avons toutes les raisons de croire que la collection des *Livres des Balances* a été publiée peu de temps avant 330 de l'Hégire (941 après J.-C.).

LES DATES RESPECTIVES DES DIFFÉRENTES PARTIES DU CORPUS.

Les références des *Kutub al-Mawāzīn* et des *500 Livres* à l'enseignement des Ismaéliens, des Qarmaṭes et d'autres sectes ultra-šī'ites montrent donc à l'évidence que ces parties du Corpus ont été composées à la fin du IIIe ou au début du IVe siècle de l'Hégire. Il en sera de même des nombreux écrits médicaux, théurgiques, philosophiques et autres dont l'existence n'est attestée que par ces collections. Faut-il en conclure que toutes les autres parties du Corpus, et notamment celles qui sont antérieures aux *Kutub al-Mawāzīn*, datent de cette même époque? Si l'on maintenait que les écrits jābiriens sont l'œuvre d'un auteur unique, il faudrait accepter cette conclusion. Elle ne saurait être écartée que par l'hypothèse émise plus haut que les écrits jābiriens sont l'œuvre d'une école et que les différentes couches du Corpus représentent les étapes d'une évolution littéraire et doctrinale. En fait, les doctrines religieuses particulières aux *Kutub al-Mawāzīn* et aux *500 Livres* ne semblent pas encore figurer dans les *CXII* et les *LXX Livres* qui sont de contenu purement technique. Est-ce là une preuve que ces deux collections au moins sont authentiques et qu'elles remontent à Jābir disciple de l'imām Ja'far?

Nous ne le croyons pas. Les différences de doctrine et de style qui se manifestent entre les *CXII* et *LXX Livres* d'une part et les *Kutub al-Mawāzīn* et les *500 Livres* d'autre part, ne sont pas assez grandes pour qu'on puisse admettre que ces deux groupes d'écrits ont été composés à plus d'un siècle de distance. Le principe de la « dispersion de la science », si caractéristique de la composition des écrits jābiriens, est déjà pratiqué en toute son ampleur dans les *CXII* et *LXX Livres*. De même, les invocations du maître, et l'attribution à lui de doctrines alchimiques sont déjà attestées dans ces deux collections. Malgré les divergences relevées plus haut, l'enseignement des *Kutub al-Mawāzīn* est la continuation directe de celui des *LXX Livres*.

Plus important est à notre avis le fait, que déjà la plus ancienne collection du Corpus atteste la connaissance de certains ouvrages arabes attribués à Balīnās (Apollonius de Tyane). Nous traitons ailleurs [1] des liens étroits qui existent entre la doctrine jābirienne et

---

[1] Vol. II, p. 270 et suiv.

l'enseignement du *Livre du Secret de la Création* ou *Livre des Causes* de Balīnās. Ici nous nous contentons de constater que la *Tabula Smaragdina,* testament alchimique d'Apollonius qu'on lit à la fin de son *Livre,* est déjà cité dans le IIe et IIIe *k. usṭuqus al-uss* (= *CXII* 2 et *3*), où on lit en outre que la collection des *CXII* a pour but d'en commenter les énigmes. A la *Tabula* et au *Livre* de Balīnās se réfèrent également les *LXX Livres* ainsi que les collections ultérieures. Le Corpus jābirien tout entier est donc postérieur en date à l'ouvrage de Balīnās. Or, le médecin et philosophe Muḥammad b. Zakariyyā al-Rāzī (mort vers 320/932) nous apprend que le livre de Balīnās (ou, si l'on veut, sa rédaction arabe) est un apocryphe datant de l'époque du calife Ma'mūn (198-223/813-833), et nombre d'autres indices sont aptes à confirmer cette date [1]. En outre, la terminologie qu'on rencontre dans le livre de Balīnās est fort archaïque tandis que celle employée par Jābir est toujours d'accord avec celle en usage chez les auteurs postérieurs [2]. Il s'ensuit que les plus anciennes parties du Corpus, loin d'être l'œuvre d'un disciple de Jaʿfar ou d'avoir été dédiées aux Barmécides, datent au plus tôt du IIIe/IXe siècle.

Reste le *k. al-raḥma* qui, de l'aveu de nos sources, est antérieur en date aux *CXII Livres* et à toutes les autres parties du Corpus. La légende raconte que lors de la mort de Jābir, on trouva cet ouvrage au-dessous de sa tête, et dans l'entourage d'Ibn al-Nadīm l'opinion a été émise qu'il était le seul écrit authentique de Jābir. Nous n'essaierons ni d'appuyer ni d'infirmer cette thèse. Nous nous contentons de constater que du point de vue littéraire et doctrinal, le *k. al-raḥma* occupe une place à part dans le Corpus et que les traits caractéristiques de l'alchimie jābirienne en sont absents [3].

LA TRADITION INDIRECTE.

Ayant essayé de fixer les dates des différentes couches du Corpus jābirien grâce à des indices de la critique interne, il convient maintenant d'en mesurer la valeur par l'examen des plus anciennes attestations indirectes. A l'époque où écrivait Ibn al-Nadīm (vers 377/987), le Corpus jābirien semble avoir été entièrement constitué. En effet, le *Fihrist* énumère les titres des *CXII* et les *LXX,* mentionne plusieurs traités de la collection des *Kutub al-Mawāzīn* et connaît peut-être aussi les *500 Livres.* A côté d'écrits proprement alchimiques, il attribue à Jābir toute une série d'ouvrages philosophiques, astronomiques, astrologiques, médicaux, théurgiques et religieux, ouvrages qui faisaient certainement partie des couches postérieures du Corpus. Du fait que de nombreux traités ne sont pas mentionnés dans le *Fihrist,* il ne faut pas conclure qu'ils n'ont pas encore existé dans la deuxième moitié du Xe siècle. La liste du *Fihrist* ne prétend point être complète et se contente, notamment dans sa dernière partie, d'indications sommaires.

---

[1] Cf. vol. II, p. 274 et suiv. — [2] Cf. *ibid.,* p. 283 et suiv. — [3] Cf. *infra, sub* n° **5**.

Antérieurement à Ibn al-Nadīm, on rencontre, vers le milieu du IVe/Xe siècle, plusieurs mentions d'écrits jābiriens. Dans son *k. al-bad' wa'l-ta'rīḫ* (composé vers 355/966)[1], l'historien Muṭahhar b. Ṭāhir al-Maqdisī, cite un fragment astrologique attribué à Jābir b. Ḥayyān. Peu avant lui se place le témoignage de l'alchimiste Ibn Umayl qui, dans son *k. al-mā' al-waraqī*[2], se réfère à deux traités de Jābir appartenant aux *CXII Livres*[3] et propose une interprétation alchimique des «deux Frères»[4] dont Jābir, dans les *Kutub al-Mawāzīn,* annonce l'apparition[5]. Il critique aussi le style ésotérique de Jābir et blâme ceux qui prennent ses prescriptions allégoriques à la lettre[6].

Dans la première moitié du IVe/Xe siècle se placent deux attestations des écrits jābiriens dont la valeur cependant est incertaine.

Les écrits d'Ibn Waḥšiyya qui, d'après leur auteur, seraient traduits du «nabatéen» et codifieraient les vieilles connaissances scientifiques des Babyloniens, ont été depuis longtemps reconnus comme des pseudépigraphes[7]. Même l'historicité d'Ibn Waḥšiyya a été mise en doute par des autorités aussi compétentes que Nöldeke[8] et Nallino[9]. Ibn Waḥšiyya prétend avoir composé sa célèbre «Agriculture nabatéenne» (*al-filāḥa al-nabaṭiyya*) en 291/904 et l'avoir dictée à son disciple Abū Ṭālib Aḥmad b. al-Zayyāt, en 318/930. En fait, Ibn al-Zayyāt, personnage historique et qui vivait encore à l'époque d'Ibn al-Nadīm[10], semble avoir inventé non seulement la fiction de la science chaldéenne, mais encore le personnage même d'Ibn Waḥšiyya. Les références à Jābir ne se retrouvent d'ailleurs pas dans cet ouvrage, mais dans d'autres, plus ou moins apparentés à l'*Agriculture*. Dans le *k. kanz al-ḥikma* (Trésor de la sagesse), écrit alchimique[11] où la fiction de la science nabatéenne est complètement abandonnée, l'autorité de Jābir (*šayḫunā Abū Mūsā*)[12] est plusieurs fois invoquée sans qu'un traité particulier

(1) Éd. Cl. Huart, II, p. 236; (trad. *ibid.*, p. 199).

(2) Edité par H. E. Stapleton, M. Turāb 'Alī et M. Hidāyat Ḥusain, dans *Mem. As. Soc. Beng.* XII 1 (1933); cf. J. Ruska, *Studien zu Muḥammad ibn Umail al-Tamīmī's k. al-mā' al-waraqī wa'l-arḍ al-najmīyah,* dans *Isis,* XXIV (1936), p. 310-342. Pour la date approximative d'Ibn Umayl, cf. Stapleton, *l. c.,* p. 123 et suiv.

(3) Le *k. al-ḫāliṣ* (= *CXII 42*) et le *k. al-mujarradāt* (= *CXII 56*).

(4) *L. c.,* p. 93-97.

(5) Cf. *supra,* p. LIV.

(6) *Ibid.,* p. 102; cf. Ruska, *l. c.,* p. 339,

(7) Cf. en dernier lieu M. Plessner, dans *Zeitschrift für Semitistik,* VI, p. 27 et suiv.

(8) Dans *ZDMG,* XXIX, 453-5.

(9) C. A. Nallino, *'ilm al-falak ta'rīḫuhu 'ind al-'arab fi'l-qurūn al-wusṭā,* Rome 1911, p. 208 et suiv.

(10) Cf. *Fihrist,* p. 312,10.

(11) Pour les ouvrages alchimiques d'Ibn Waḥšiyya, cf. Ibn al-Nadīm, *Fihrist,* 358, 15 et suiv., où cependant le *k. kanz al-ḥikma* n'est pas mentionné. Nous n'avons pu consulter son *k. uṣūl al-kabīr* dont M. Plessner, dans *Islamica,* IV, p. 549 a signalé un manuscrit. Cf. aussi Brockelmann, *Suppl.,* I, 431. Pour les rapports d'Ibn Waḥšiyya avec les alchimistes Iḫmīmī et Abū Qirān, disciples de Jābir, cf. *infra,* p. LXIII.

(12) Ms. Leyde 1267, f. 15a; 26a.

soit cité. Dans le *k. al-sumūm* (Livre des Poisons)[1], qu'il prétend avoir traduit d'un original «nabatéen» dû à Yanbūšād le Chaldéen, Ibn Waḥšiyya se refère, en parlant des travaux toxicologiques de l'époque islamique, au *k. al-sumūm* de Jābir[2]. Et il ajoute que si Jābir appartient vraiment à la tribu d'Azd, il faudra le considérer comme un des rares savants de race arabe[3]. — Or, précisément le *k. al-sumūm* se trouve déjà cité dans les *LXX Livres*. Si la citation chez Ibn Waḥšiyya est authentique, on pourrait l'interpréter dans le sens que l'auteur ou les auteurs des écrits d'Ibn Waḥšiyya ne connaissent que les premières collections des écrits jābiriens.

Plus compliqué est le cas des références à Jābir qu'on trouve attribuées à Abū Bakr Muḥammad b. Zakariyyā al-Rāzī (mort vers 320/932), célèbre médecin et philosophe et qui s'est également occupé d'alchimie[4]. Ibn al-Nadīm déclare[5] que Rāzī, dans ses ouvrages, appelle Jābir «mon maître Abū Mūsā»; Ps.-Ibn Waḥšiyya, dans son *k. kanz al-ḥikma*[6], et Ps.-Majrīṭī, dans le *k. rutbat al-ḥakīm*[7], comparent les idées alchimiques de Rāzī à celles de «son maître» Jābir, et l'alchimiste Ṭuġrā'ī (mort 515/1121) prétend que Rāzī a plagié, dans son *k. al-ḥajar*, le *k. al-mujarradāt* de Jābir[8]. Certes, les références à Jābir, qu'on lit dans quelques manuscrits du *k. sirr al-asrār*, sont des interpolations évidentes[9], et l'attribution à Rāzī du *Liber de aluminibus et salibus*, où Jābir est plusieurs fois mentionné est erronnée[10]. Des indications de son *k. al-šawāhid*[11] il ressort cependant, que Rāzī a commenté, dans son *k. al-tartīb* ou *k. al-rāḥa*[12] les thèses (*jumal*) d'un livre appelé *k. al-raḥma* lequel paraît être celui de Jābir[13].

---

(1) Pour cet ouvrage, cf. les remarques de B. Strauss, *Das Giftbuch des Šānāq*, dans *Quellen und Studien z. Gesch. der Naturwiss. u. d. Med.*, IV 2 (1934), p. 28 (116) et suiv.

(2) N° **2145**.

(3) Ms. Leyde 1284, f. 4ª : فألّفوا فى الإسلام كتباً فى السموم أيضًا فمن ذلك كتاب جابر بن حيان الصوفى فإنه يذكر أنه من الأزد فإن كان ذلك حقًّا فهو عربىّ محض فانّ كتابه هذا فى السموم كبير فيه كلام كثير واسع وفيه فوائد غزيرة وهو عجيب

(4) Cf. J. Ruska, *Die Alchemie ar-Rāzī's*, dans *Der Islam*, XXII (1935), p. 281 et suiv.

(5) Cf. *supra*, p. xlv.

(6) Ms. Leyde, 1267, f. 21ᵇ et ailleurs.

(7) Cf. Ruska, *l. c.* p. 290 et suiv; E. J. Holmyard, dans *Isis*, VI, p. 300 et suiv.

(8) Cf. *infra, sub CXII 56.*

(9) Ainsi notamment ms. Escurial 700; cf. J. Ruska, *Al-Rāzī's Buch Geheimnis der Geheimnisse*, p. 25; de même le ms. Taymūr, *ṭabī'iyyāt* 69, introduction.

(10) Cf. Ruska, *Das Buch der Alaune und Salze*, Berlin 1935, p. 89, 96, 120.

(11) Cf. les extraits édités par H. E. Stapleton et R. F. Azo, dans *Mem. As. Soc. Beng.* III (1910), p. 68 et suiv.

(12) C'est le sixième (huitième) des *Douze Livres* alchimiques de Rāzī; cf. Ruska, dans *Der Islam*, XXII (1935), p. 284.

(13) Cf. aussi Ḥājjī Ḫalīfa, V, 61, n° 9964 : «Le livre de la Gradation (*k. al-tartīb*) sur l'alchimie, par Abū Bakr Muḥammad b. Zakariyyā al-Rāzī; il l'a composé pour les experts et l'a également appelé le livre de la Récréation (lire *k. al-rāḥa* au lieu de *k. al-raḥma*); il y a exposé pour les experts l'ordre graduel de l'Œuvre ainsi que les prétentions des alchimistes. Et il y a commenté les thèses auxquelles s'oppose (?) le livre de Jābir appelé le Livre de la Miséricorde (*k. al-raḥma*) de même il y a commenté les thèses du Livre de la Miséricorde». Ce passage n'est pas mentionné par Ruska, *l. c.*

Aussi Ibn al-Nadīm [1] et Ibn abī Uṣaybiʿa [2] affirment-ils qu'il a mis en vers le *k. al-uss* [3] de Jābir; nous verrons plus tard [4] que les titres *k. al-uss* et *k. al-raḥma* visent le même traité. Rāzī connaît donc le plus ancien ouvrage du Corpus et l'attribue apparemment déjà à Jābir [5]. Peut-être a-t-il également connaissance des *CXII* et des *LXX Livres*, bien que jusqu'à présent cela ne soit pas attesté. En fait, le *k. sirr al-asrār* de Rāzī repose du moins partiellement sur les mêmes principes théoriques que les *LXX Livres* et la terminologie qu'on rencontre dans les deux ouvrages est apparentée [6]. Si Rāzī fait peu d'état de l'alchimie « organique » [7] et si la justification théorique des procédés alchimiques ne l'intéresse pas outre mesure, cela pourrait à la rigueur s'expliquer dans le sens qu'il eût repoussé certains des principes alchimiques de Jābir. Rien cependant ne permet de croire que Rāzī ait connu les *Kutub al-Mawāzīn* et les collections ultérieures du Corpus. Dans l'œuvre alchimique de Rāzī on ne trouve aucune allusion, aussi lointaine qu'elle soit, à la théorie de la Balance et aux spéculations arithmologiques de Jābir. Remarquons en outre, que chez Rāzī, le *ḫārṣīnī* (alliage chinois) est classé parmi les métaux et que cette même doctrine se retrouve dans le *k. al-ḫawāṣṣ* [8] de Jābir, à l'encontre de toutes les parties antérieures du Corpus [9]. Mais Rāzī n'a aucune connaissance des valeurs numériques adoptées par Jābir dans cet ouvrage en vue d'exprimer les puissances des métaux et de tous les minéraux par rapport à l'élixir [10].

Le cas du *k. al-ḫawāṣṣ* (Livre des Propriétés) [11] de Jābir nous intéresse encore à un autre point de vue. Rāzī aussi a composé un *k. al-ḫawāṣṣ* qui traite du même sujet que l'ouvrage jābirien [12]. Or, dans ce traité, Rāzī indique pour chaque « propriété » les sources littéraires où il l'a puisée et il cite, à côté de nombreux auteurs antiques, plusieurs savants de l'époque musulmane, dont notamment Ibn Māsōyeh (243/857), Kindī (mort vers 256/870), ʿAlī b. Rabban al-Ṭabarī (mort vers 250/864) et Ḥunayn (mort vers 260/973). Si Rāzī avait connu l'ouvrage de Jābir, beaucoup plus volumineux et beaucoup plus riche en matériaux que le sien, il n'aurait certainement pas manqué de s'y référer. En fait, rien ne s'oppose à

---

(1) *Fihrist*, p. 300, 26.

(2) *Ṭabaqāt al-aṭibbā'*, I, 320, 24.

(3) C'est la lecture correcte attestée par Ibn abī Uṣaybiʿa. L'édition d'Ibn al-Nadīm porte كتاب الاثنيين

(4) Cf. *sub* n° 5.

(5) Dans le *k. al-šawāhid*, le *k. al-raḥma* est mentionné sans nom d'auteur: cf. par contre Ḥājjī Ḫalīfa.

(6) Pour l'emploi des termes Huile et Teinture, cf. vol. II, p. 5 [4]; pour l'emploi du terme *habā'*, cf. *ibid.*, p. 10.

(7) Cf. *ibid.*, p. 3 [1].

(8) Ouvrage dont la rédaction finale est postérieure à celle des *Kutub al-Mawāzīn*.

(9) Cf. vol. II, p. 22.

(10) Cf. vol. II, p. 23 et suiv.

(11) N° **1900**.

(12) Cf. vol. II, p. 63 [5].

ce que l'auteur de l'ouvrage jābirien ait utilisé celui de Rāzī et en ait intégré une grande partie de ses matériaux; à moins qu'on ne suppose que les deux ouvrages à peu près contemporains, sont indépendants l'un de l'autre et reposent sur des sources communes.

Récemment, MM. Ruska et K. Garbers [1] ont établi qu'un nombre considérable de recettes alchimiques contenues dans le *k. sirr al-asrār* de Rāzī sont en rapport étroit avec des recettes analogues qu'on lit dans le *k. al-riyāḍ* (*al-akbar*) [2] de Jābir. Un examen attentif des textes montre cependant que, dans ce cas encore, il n'y a pas lieu d'établir une filiation directe entre l'alchimie de Jābir et celle de Rāzī. Les recettes jābiriennes sont presque toujours plus détaillées, elles se réclament de l'autorité de Platon et de Socrate, elles sont accompagnées d'indications arithmologiques (théorie de la Balance) qui font entièrement défaut chez Rāzī. Nous nous associons entièrement à la conclusion de M. Ruska [3] que, dans ce cas encore, ni Rāzī ne dépend de Jābir ni Jābir de Rāzī, mais que les deux dépendent d'une tradition alchimique antérieure.

Mentionnons ici également les informations que nous possédons au sujet des disciples de Jābir. A la fin de sa notice sur la vie de Jābir [4], Ibn al-Nadīm en énumère trois :

1° al-Ḫiraqī [5], qui a donné son nom à la rue d'al-Ḫiraqī à Médine [6];
2° Ibn ʿIyāḍ al-Miṣrī;
3° al-Iḫmīmī.

Le premier est inconnu [7]. À Ibn ʿIyāḍ al-Miṣrī, disciple de Jābir, on attribuait un *k. al-ifṣāḥ waʾl-īḍāḥ* qui d'après d'autres serait l'œuvre de l'achimiste Abu'l-ʿAbbās Aḥmad b. Muḥammad Ibn Sulayman [8]. Aussi faut-il l'indentifier à Abū Saʿīd al-Miṣrī, qui, d'après Ibn al-Nadīm [9], serait le vrai auteur du *k. al-jārūf* de Jābir [10]. Al-Iḫmīmī, avec son nom

---

[1] *Vorschriften zur Herstellung von scharfen Wässern bei Ǧābir und Rāzī*, dans *Der Islam*, XXV (1938), p. 1-34.

[2] N° **960**.

[3] *L. c.*, p. 13 : Die Beschreibung bei Rāzī kann unserer Ǧābir-Stelle nicht entnommen sein, aber ebensowenig kann man bei Ǧābir eine Entlehnung aus Rāzī annehmen. Ich glaube, dass solche Beispiele ælterc, bisher noch nicht fassbare Entwicklungsstufen der Theorie und Technik der Alchemie anzeigen ».

[4] *Fihrist*, p. 355, 22; cf. *supra*, p. XLIII et suiv.

[5] C'est ainsi, non pas Ḫaraqī qu'il faut lire; cf. Samʿānī, *k. al-ansāb* (= *Gibb. Mem. Ser.*, XX, 1912), f. 195ᵃ. Ḫiraqī est un homme qui vend des haillons (*ḫiraq*) et des vêtements. D'après Samʿānī ce nom était assez répandu à Baġdād et à Ispahān.

[6] Inconnue des autres sources.

[7] L'identification proposée par Fluegel (II, p. 192) avec Zuhayr b. Muḥ. al-Tamīmī al-Ḫiraqī, traditionniste contemporain de Jaʿfar al-Ṣādiq est arbitraire.

[8] *Fihrist*, p. 359, 29.

[9] *Ibid.*, p. 357, 30; cf. *supra*, p. XX.

[10] N° **2978**.

complet ʿUṯmān b. Suwayd Abū Ḥara(?) al-Iḫmīmī, d'Iḫmīm en Égypte était d'après Ibn al-Nadīm[1], un contemporain d'Ibn Waḥšiyya, avec lequel il aurait entretenu des controverses et une correspondance. D'autre part, il a entrepris l'apologie de son compatriote, le mystique alchimiste Ḏu'l-Nūn al-Miṣrī (mort 246/861). Il aura donc vécu dans la deuxième moitié du IIIe siècle.

A cette même époque, il faut probablement placer l'alchimiste Abū Qirān de Nisibe qui serait mentionné chez Ibn Waḥšiyya et aurait commenté le *k. al-raḥma* de Jābir[2]. En fait, plusieurs titres de ses ouvrages qu'on trouve énumérés chez Ibn al-Nadīm rappellent des titres analogues de Jābir[3]. Il en est de même pour Abū Bakr ʿAlī b. Muḥammad al-Ḫurāsānī al-Ṣūfī, surnommé le ʿAlide ambulant (*al-ʿAlawī al-sā'iḥ*)[4]. Un commentaire du *k. al-raḥma* est aussi attribué au gnostique Abū Jaʿfar Muḥammad b. ʿAlī Ibn abi'l-ʿAzāqir al-Šalmaġānī[5] qui a été exécuté en 322/933[6]

En dernier lieu nous signalons ici le témoignage capital du philosophe Abū Sulaymān Muḥammad b. Ṭāhir al-Manṭiqī al-Sijistānī[7] (mort peu après 371/981)[8] qui dans ses *Notices* (*taʿālīq*) considère les écrits jābiriens comme apocryphes et comme l'œuvre d'un alchimiste qu'il aurait connu personnellement. « Al-Ḥasan b. al-Nakad al-Mawṣilī (de Moṣul) a été mon ami, et c'est lui qui composait les livres, les attribuait à Jābir b. Ḥayyān et les lançait parmi les gens épris d'alchimie, gagnant ainsi de grosses sommes d'argent »[9]. Nous

---

(1) *Fihrist,* p. 359, 1 et suiv. Cf. *ibid.* l. 6, son *k. munāẓarāt al-ʿulamā' wa mufāwaḍātihim* (le livre des controverses et des pourparlers entre les savants). *Fihr.* p. 312, 6, Ibn al-Nadīm attribue à Ibn Waḥšiyya un Livre de pourparlers (*mufāwaḍāt*) avec Abū Sulaymān al-Umawī et Salāma b. Sulaymān al-Iḫmīmī sur l'alchimie et la magie.

(2) *Fihrist,* 359, 8 ss.

(3) Notamment son *k. al-ḫamā'ir* (cf. n° **19-21**); *k. al-taṣḥīḥāt* (cf. n° **193** et nos **204-212**); un ouvrage du même titre est également attribué à Iḫmīmī (*Fihr.* 359, 4); *k. al-bayḍ* (cf. nos **32** et **65**).

(4) *Fihr.,* p. 359, 17 et suiv. — Cf. notamment le titre *k. al-šaʿar wa'l-dam wa'l-bayḍ wa ʿamal miyāhihā* (livre des cheveux, du sang et de l'œuf ainsi que de la production de leurs « Eaux »), titre qui rappelle l'alchimie « organique » de Jābir.

(5) Cf. *Fihr.,* p. 360, 6. — D'autres titres d'ouvrages alchimiques de Šalmaġānī sont *k. al-ḫamā'ir* (cf. n° **19-21**) et *k. al-barrāniyyāt* (cf. *infra,* p. 19).

(6) Cf. sur lui *ʿAbbās* Eghbāl, *Ḫāndān i Nawbaḫt,* Téhéran 1933, p. 222 et suiv.

(7) Cf. sur lui Muḥammad Khan Qazwīnī, *Abū Sulaimān Manṭiqī Sidjistānī, savant du IVe siècle de l'Hégire* (*šarḥ i ḥāl i Abū Sulaymān i Manṭiqī Sijistānī*), Chalon-sur-Saône, 1933 (= *Publ. de la Société des Études Iraniennes et de l'Art Persan,* n° 5). Voir aussi Brockelmann, *Suppl.,* I, p. 377.

(8) Cf. Qazwīnī, *l. c.,* p. 27.

(9) Cette Notice est conservée dans l'*Histoire des médecins* (*k. bustān al-aṭibbā' wa rawḍat al-alibbā'*) de Muwaffaq al-dīn Abū Naṣr Asʿad b. Ilyās Ibn al-Muṭrān de Damas (mort 587/1191) et a été signalée par al-Sayyid Muḥammad Riḍā al-Šabībī dans la *Revue de l'Académie Arabe de Damas,* III (1923), p. 7, d'après un manuscrit (incomplet) du *bustān* se trouvant alors à Mešhed. En traitant des sources principales auxquelles se réfère Ibn al-Muṭrān au cours de son ouvrage, M. R. al-Šabībī mentionne *sub* n° 8 « les *Notices* d'Abū

n'avons aucune raison de douter de l'authenticité de cette indication. Abū Sulaymān al-Manṭiqī, disciple de Yaḥyā b. ʿAdī et, par son intermédiaire, de Fārābī, chef du cercle philosophique à Baġdād et qui groupait autour de lui les esprits les plus éclairés de l'époque, est une personnalité digne de foi, dont le témoignage doit être sérieusement pris en considération. Son *k. ṣiwān al-ḥikma* dont on possède un abrégé [1] et ses *Taʿālīq* [2] dont Ibn Abī Uṣaybiʿa a conservé quelques extraits [3], témoignent de son intérêt pour l'histoire de la philosophie et pour les vies des savants grecs et arabes. C'est probablement par lui que son disciple Abū Ḥayyān al-Tawḥīdī, a été renseigné sur les vrais auteurs des *Epîtres des Frères Sincères* (*Rasāʾil Iḫwān al-Ṣafāʾ*) [4], encyclopédie scientifique dont le caractère pythagorisant et la tendance ismaélito-bāṭinite présentent plus d'une analogie avec les écrits jābiriens. Lorsque Ibn al-Nadīm déclare [5] que « certains savants et grands libraires » (*jamāʿa min ahl al-ʿilm wa kibār al-warrāqīn*) croient que Jābir n'a jamais vécu, il vise apparemment des assertions analogues à celle qu'on trouve dans les *Notices*. On sait par ailleurs qu'Ibn al-Nadīm était lié à Abū Sulaymān al-Manṭiqī [6].

La date de la naissance d'Abū Sulaymān al-Manṭiqī est inconnue, mais il ne faut guère la faire remonter au delà de 300 de l'Hégire (912 ap. J.-C.) [7]. Sa rencontre avec le nommé

Sulaymān al-Manṭiqī, maître d'Abū Ḥayyān al-Tawḥīdī» ; et il ajoute : «(Ibn al-Muṭrān) rapporte de lui nombre de remarques spirituelles et notamment celle où Abū Sulaymān parle du vrai (auteur) des ouvrages attribués à Jābir b. Ḥayyān. La voici : Al-Ḥasan etc. . . . » : تعاليق أبى سليمان المنطقى شيخ أبى حيان التوحيدى نقل عنه نكتاً لطيفة ومن ألطفها نكتة حكاها أبو سليمان عن حقيقة الكتب المنسوبة الى جابر بن حيان : «إنّ لحسن بن النكد الموصلى كان صديقى وهو الذى كان يؤلف الكتب وينسبها الى جابر بن حيان ويحملها الى المتهوسين بصناعة الكيميا فيحصل بها منهم الجملة الصالحة من الدراهم»

Je tiens à exprimer ici mes vifs remerciements au R. P. Anastase-Marie de St. Élie (Baġdād) qui a eu l'obligeance de s'adresser à M. R. al-Šabībī en vue d'obtenir pour moi des détails plus précis au sujet du passage. Malheureusement, il ne pouvait me communiquer aucun renseignement sur la place du fragment dans l'ouvrage d'Ibn al-Muṭrān (cet ouvrage contient-il un article sur Jābir?). Notons encore que Brockelmann, *Suppl.,* I, 892, signale un manuscrit du *k. bustān al-aṭibbāʾ* conservé à Rāmpūr.

(1) Sur les manuscrits de cet abrégé (*muḫtaṣar*) encore inédit, cf. M. Plessner, dans *Islamica,* IV, 534; voir aussi le même, dans *Actes du XVIIIᵉ Congrès International des Orientalistes,* Leyde 1931 (Leyde 1932) p. 234.

(2) Le titre complet était *taʿālīq ḥikmiyya* (Notices de sagesse, ou Notices philosophiques); cf. Ibn abī Uṣaybiʿa, I, 322.

(3) *Ibid.,* I, p. 15 (sur Asclépius), p. 57 (sur Aristote), p. 104 (sur Jean Philopon) et p. 186.

(4) Cf. Ibn al-Qifṭī, *taʾrīḫ al-ḥukamāʾ* (éd. Le Caire), p. 59 et suiv. Le passage dérive du *k al-imtāʿ wa'l-muʾānasa de Tawḥīdī* (II, p. 4 et suiv.), ouvrage en cours de publication (éd. Aḥmad Amīn et Aḥmad Zayn) au Caire. Voir aussi Brockelmann, *Suppl.,* I, 380.

(5) Cf. *supra,* p. xliv.

(6) Abū Sulaymān est souvent cité dans le *Fihrist;* cf. les passages réunis dans le travail de M. Qazwīnī, p. 11-12. — *Fihr.* p. 241, Ibn al-Nadīm l'appelle «notre maître» (*šayḫunā Abū Sulaymān*).

(7) Comme le montre M. Qazwīnī, *l. c.,* p. 24 et suiv., en se fondant sur un passage du *k. al-muqābasāt* d'Abū Ḥayyān al-Tawḥīdī (p. 296-7 de l'édition du Caire), Abū Sulaymān était un homme d'âge mûr en 327/938, année de la naissance du poète Ibn Nubāta.

al-Ḥasan b. al-Nakad de Moṣul n'a pu donc avoir lieu avant l'an 320/932, pour ne pas descendre à une époque ultérieure. D'autre part, notre hypothèse sur l'évolution littéraire du Corpus et la succession dans le temps de ses différentes parties, permet d'envisager l'éventualité que la *Notice* ne se rapporte qu'à une des dernières collections d'écrits jābiriens. Peut-être al-Ḥasan b. al-Nakad n'était-il que l'auteur des *500 Livres* et le rédacteur ou rééditeur des collections précédentes. Malheureusement, un alchimiste de ce nom ne nous est attesté par aucune autre source.

L'analyse de la tradition indirecte paraît donc entièrement confirmer les résultats de la critique interne. A une date incertaine, probablement dans la seconde moitié du IIIe/IXe siècle, la parution d'un traité alchimique intitulé *k. al-raḥma* ou *k. al-uss,* a suscité des commentaires dans les cercles alchimistes. A la fin du IIIe/IXe siècle, Rāzī se réfère à cet ouvrage, et c'est probablement vers la même date que des alchimistes šīʿites s'emparent de la figure de Jābir pour en faire l'auteur des *CXII* et des *LXX Livres*. Les *Kutub al-Mawāzīn* où la tendance ismaélienne et bāṭinite est pour la première fois exprimée avec force, auront été composés au début du IVe/Xe siècle, et la collection des *500 Livres* peut être placée à leur suite, à peu près vers 330/941. Dans la deuxième moitié du IVe/Xe siècle, le Corpus tout entier est constitué, et malgré certains doutes exprimés dans l'entourage d'Ibn al-Nadīm, l'authenticité des écrits jābiriens est déjà généralement admise.

Dans la bibliographie critique des œuvres de Jābir qui va suivre, nous adoptons la classification par ordre chronologique telle qu'elle est suggérée par nos sources. En général, nous suivons la liste d'Ibn al-Nadīm, mais nous y intercalons les ouvrages et collections qui n'y sont pas mentionnés. A la suite des ouvrages alchimiques (nos **1** [**5**] - **1143**), nous classons les ouvrages théurgiques, magiques, médicaux, philosophiques, mathématiques et religieux qui, en fait, représentent la dernière étape de l'évolution du Corpus. Par un astérisque (*) précédant le titre, nous marquons les ouvrages qui se sont conservés jusqu'à nos jours. Dans les annexes nous donnons la liste des sources manuscrites et imprimées dont nous nous sommes servis ainsi qu'une bibliographie concise des travaux modernes sur Jābir.

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

DES ŒUVRES DE JĀBIR

I

LES CATALOGUES.

(1-3) *al-fihrist* (le catalogue).

D'après Ibn al-Nadīm [1], Jābir a composé lui-même deux catalogues (*fihrist*) de ses ouvrages, dont l'un, « le grand » (*kabīr*), comprenait la liste de tous ses traités, tandis que l'autre, « le petit » (*ṣaġīr*), se bornait aux ouvrages alchimiques. Ces catalogues n'ont pas été retrouvés [2], mais leur existence est confirmée par les notices bibliographiques qu'on lit dans les traités jābiriens. Un *fihrist* de Jābir se trouve déjà cité à la fin du *k. usṭuqus al-uss I* (= *CXII 1*) [3] et dans le *k. al-kabīr* (= *CXII 40*) [4] ainsi que dans les *LXX Livres* [5], et le *k. al-ʿawālim* [6] se réfère à un « premier catalogue » (*al-fihrist al-awwal*). Mais le *k. al-mīzān al-ṣaġīr* [7], en parlant des *Kutub al-Mawāzīn* mentionne un « troisième catalogue », et le *k. al-naqd* [8], appartenant à cette même collection, nous apprend que Jābir a composé trois « catalogues », dont le troisième comprenait « tous nos livres ayant trait à toutes les disciplines » [9]. — Ces trois « catalogues » ne se bornaient certainement pas à l'énumération des traités, mais déterminaient également les rapports qui existaient entre les différentes parties du Corpus [10]. Ṭuġrā'ī [11] nous apprend en particulier que le « troisième catalogue » faisait l'éloge du *k. al-riyāḍ* (n° **960**), du *k. al-manfaʿa* (n° **973**) et du *k. al-mulk* (n° **454**).

---

(1) *Fihr.*, p. 355, 25.

(2) Ibn al-Nadīm a peut-être utilisé ces deux catalogues dans sa liste des œuvres de Jābir; cf. Introduction.

(3) Holmyard, p. 76, 6 : فليقرأ ما لنا فيها على ما رتبناه فى الفهرست

(4) Ms. Paris 2606, f. 90a : والتأليف هو ما ذكرنا فى الفهرست أن يقرأ على ذلك أوّلاً أوّلاً ويتضح بذلك ولا يقع الشك على القارىء

(5) Cf. la notice bibliographique qu'on lit dans *LXX 69* (voir *infra*, n° **191**).

(6) N° **1056**. Cf. l'*incipit* reproduit *ad l.*

(7) N° **369** (= *Textes*, p. 451, 4).

(8) N° **378**.

(9) F. 79b : فإن المعوّل فى كتبنا المائةُ والاثنا عشر كتابًا والسبعون رسالة والثلاثون والعشرون والعشرة والأربعة والأربعة والواحد وما بعد ذلك من السبعة عشر وما قد ذكرناه منها فى الفهرست الثالث ، وإنّا قد عملنا لهذه الكتب ثلثة فهرستات (*sic*) والثالث منها يحوى أمر كتبنا كلها فى كل فنّ

(10) Cf. notamment la notice au début du *k. al-mājid* (= *Textes*, p. 115, 6 et suiv.), traduite dans l'Introduction.

(11) *K. mafātīḥ al-raḥma*, ms. Paris 2614, f. 13a : فصول منتزعة من كتاب الرياض لجابر ... وقد أثنى عليه وعلى كتاب المنفعة فى الفهرست الثالث وجعل كتاب الملك ثالثًا لهما ونحن نورد الزُبَد والنُكت من جميعها وندلّ على بعض رموزها فى خفاء إن شاء الله تعالى

(4) *k. tartīb qirā'at kutubinā* (le livre de l'Ordre dans lequel il convient de lire nos ouvrages).

Cité dans *LXX 2* [1]. Il faut distinguer ce traité du *k. al-tartīb* qui fait partie des *CXII Livres* (= n° **16**). L'identification avec l'un des trois «catalogues» est peu probable.

---

[1] Ms. T, p. 6 : الذى الثانى التدبير الكتاب هذا فى نذكر أن كتبنا قرآة بترتيب المعروف كتابنا فى الكتاب هذا ورسمنا هو الأعظم فى مدة أربعين يومًا

II

LE LIVRE DE LA MISÉRICORDE.

(5) *k. al-raḥma (le livre de la Miséricorde).

Aussi appelé *k. al-raḥma al-kabīr* (le grand)[1], pour le distinguer du *k. al-raḥma al-ṣaġīr*[2], autre traité de Jābir[3].

Manuscrits : Leyde 1264; Cambridge 896; Paris 2606, 24° (f. 139ᵃ-162ᵃ); Ṭalᶜat, *kīmiyā* 187, 24° (f. 100ᵃ-112ᵃ); Jārullāh 1641, 15° (f. 201ᵃ-214ᵃ); Le Caire, *ṭabīᶜiyyāt* 322, 2° et 731, f. 187ᵇ-192ᵃ, suivi du *tafsīr al-raḥma* (f. 192ᵃ-196ᵃ); Āṣafiyya, *kīmiyā* 22[4]; 24[5]; 57, 14°[6]; 60, 14°[7] et 88, 2°[8].

Édition, d'après le ms. Leyde, *ap.* Berthelot, III, p. 132-160; trad. *ibid.*, p. 163-190[9]. Une traduction latine contenue dans le ms. Riccard. 933 à Florence (daté du xiiiᵉ siècle), a été éditée par E. Darmstaedter[10].

Le *k. al-raḥma* est conservé en au moins deux recensions; celle publiée par Berthelot et représentée par les manuscrits de Leyde et de Cambridge[11] est attribuée à un certain Abū ᶜAbdallāh Muḥammad b. Yaḥyā[12]. Comme l'a déjà fait remarquer l'éditeur[13], elle est amplifiée par des

---

(1) Dans ms. Āṣaf., 57 (14°) et 88 (2°).

(2) Cf. no. **969**.

(3) Cf. aussi Brockelmann, *Suppl.*, I, 428, où les deux *k. al-raḥma* n'ont pas été distingués.

(4) *Catalogue*, II, p. 1416.

(5) *Ibid.*, II, p. 1418.

(6) *Ibid.*, III, p. 578.

(7) *Ibid.*, III, p. 582.

(8) *Ibid.*, III, p. 588.

(9) *Incipit :* إنّي رأيت الناس قد انهمكوا في طلب صناعة الذهب والفضة. Le titre est expliqué dans l'introduction : c'est par miséricorde pour les dupes et les dupeurs en matière d'alchimie que l'auteur dit avoir composé le présent ouvrage. Cf. aussi *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr* (= *Textes*, p. 314, 4 et suiv.).

(10) E. Darmstaedter, *Liber Misericordiae Geber. Eine lateinische Übersetzung des grösseren Kitâb al-raḥma* dans *Archiv f. Gesch. d. Medizin,* XVII (1925), p. 181-197. Le texte débute ainsi : *incipit prologus in libro manifestationis libri misericordie et reformationis illius de eo quod est in eo de occultis. Et est cognitus per librum fundamenti, de quibus compilauit Zebir filius Hayen, deus misereatur ei. — Dixit qui compilauit librum istum : Ista est reformatio libri Gebir filii Hegen ezahuphi* (= al-Ṣūfī), *et est nominatus* liber misericordie. *Dixit Gebir filius Hegen ezahufy. Postquam vidi homines inclinatos in querendo magisterium auri et argenti, etc.*

(11) Cf. l'*incipit ap.* E. G. Browne, *Handlist*, Cambridge 1900, p. 165.

(12) L. Massignon, *Essai sur les origines du lexique technique de la mystique musulmane,* Paris 1922, p. 132, avait voulu l'identifier avec le littérateur Muḥammad b. Yaḥyā b. al-Munajjim (cf. *Fihrist*, 143, 10).

(13) *O. l.*, p. 21. Cf. aussi J. Ruska, *Sal ammoniacus,* dans *Sitz.-ber. d. Heidelberg. Akad. d. Wissensch., phil.-hist. Kl.* 1923, 5, p. 9.

gloses intimement mêlées aux textes. C'est probablement le même rédacteur qui a divisé le contenu du traité en 75 paragraphes (sections, *faṣl*)[1].

Une recension plus primitive du *k. al-raḥma*, conservée en plusieurs manuscrits[2], porte en tête la phrase suivante : «Cet ouvrage a été composé par quelqu'un qui ne désirait en obtenir ni renom ni gloire ni non plus la récompense ou le remerciement des créatures; il l'a appelé le *Livre de la Miséricorde*»[3]. Dans le ms. Āṣafiyya, *kīmiyā* 60[4], cette phrase est précédée par les mots : «Abu'l-Rabīʿ Sulaymān b. Mūsā b. Abī Hāšim rapporte d'après son père qui aurait dit : lorsque mourut Abū Mūsā Jābir b. Ḥayyān al-Ṣūfī — que Dieu l'ait en sa miséricorde — à Ṭūs en l'an 200 de l'Hégire on trouva cet ouvrage sous sa tête, et sur sa couverture était inscrit : cet ouvrage a été composé etc.» — D'après Ḥājjī Ḫalīfa[5], le *k. al-raḥma* de Jābir aurait été dédié à Muḥammad b. Mankīmašīn.

En comparant la nouvelle recension (= C)[6] avec celle éditée par Berthelot (= B), on constate d'abord qu'elle n'est pas divisée en paragraphes et que les gloses explicatives y sont absentes. Plusieurs paragraphes n'y sont point représentés[7], et d'autres se trouvent réduits à de petits bouts de phrases; quelquefois aussi l'ordre des passages est bouleversé[8]. Pour ne donner qu'un seul exemple : au lieu des longs développements qu'on lit dans les paragraphes 5-8, la recension C offre seulement les phrases suivantes qui correspondent exactement aux axiomes connus des alchimistes grecs[9] : «Réfléchis ensuite sur leurs paroles contenues dans leurs livres : 'la Nature l'emporte sur la Nature, la Nature saisit la Nature, la Nature reçoit la Nature, la Nature retient la Nature; l'Esprit l'emporte sur l'Esprit, l'Esprit saisit l'Esprit'; et sur leur parole : 'le

---

(1) La recension qui est à la base de la traduction latine est apparentée, bien que non identique, à celle éditée par Berthelot; on y retrouve également la division en paragraphes. Le rédacteur (*qui compilauit librum istum*) n'est pas nommé. L'expression *reformatio* qu'on lit dans le titre et dans l'introduction, correspond apparemment à l'arabe *šarḥ* ou *tafsīr* (commentaire). Par contre la signification de *manifestationis* n'est pas claire.

(2) Mss. Le Caire *ṭab.* 731, Jārullāh et Āṣafiyya, *kīm.* 60; probablement aussi les autres mss. Dans le ms. du Caire, le texte du *k. al-raḥma* est suivi d'un commentaire (*tafsīr*) anonyme, dont les explications concordent presque toujours avec ceux de la recension B. En voici l'*incipit* : تفسير كتاب الرحمة لجابر بن حيان رحمة الله عليه . هذا اختصار الرحمة لما فرغ من ديباجته قال تدبر أيها العاقل فى كتبهم إذ قالوا الكيان يغلب الكيان والكيان يمسك الكيان يعنون بذلك أن كيان الجسد يمسك كيان الروح آلخ

Cf. § 5 de la recension B.

(3) هذا كتاب وضعه من لم يُرِد به ذكرًا ولا فخرًا ولا من مخلوق عليه أجرًا ولا شكرًا أسماه كتاب الرحمة

(4) Cf. *Taḏkirat al-nawādir*, p. 171, n° 291 : روى أبو الربيع سليمان بن موسى بن أبى هاشم عن أبيه قال : لما توفى أبو موسى جابر بن حيان الصوفى رحمه الله بطوس فى سنة مائتين من الهجرة وجد هذا الكتاب تحت رأسه وإذا على ظهر الكتاب « هذا كتاب وضعه ... »

(5) *Kašf al-ẓunūn*, V, p. 86 (n° 10133); cf. *ibid.*, III, p. 351 (n° 5892). Le prétendu nom propre محمد بن منكيمشين paraît être dû à une confusion avec l'expression مجدين منكمشين (les étudiants «sérieux et empressés») qu'on lisait dans l'introduction d'une des versions de l'ouvrage; cf. *infra*, p. 8[5].

(6) Nous n'avons pu comparer que le ms. du Caire, *ṭab.* 731.

(7) Ainsi notamment § 39, où le disciple invoque l'autorité de son maître Abū Mūsā Jābir b. Ḥayyān.

(8) Ainsi, § 70 est placé avant 75, et § 71 avant 69.

(9) Cf. *Coll. des Anc. Alch. Gr.*, II, p. 42, 20.

Vivant l'emporte sur le Mort, le Mort l'emporte sur le Vivant, le Vivant retient le Mort, le Mort retient le Vivant'» [1]. — On ne doutera pas que C représente ici le texte original qui a été amplifié par le rédacteur de B.

Ce rédacteur avait également apporté au texte des retouches stylistiques. Dans le passage précité, au lieu de *al-kiyān yaġlab al-kiyān* ('la Nature l'emporte sur la Nature') qu'on lit dans B, C offre *al-kiyān li'l-kiyān yaġlab;* et il en est de même pour les formules suivantes. Or, cette dernière expression traduit de plus près l'original grec *φύσις φύσιν νικᾷ* etc., tandis que la recension de B, en plaçant le complément direct après le verbe, se conforme davantage aux règles de syntaxe arabe. Ailleurs [2], B a remplacé le mot archaïque *wariq* (argent) par *fiḍḍa,* d'usage ordinaire. Pour ce qui est du contenu même du traité, certains traits caractéristiques de l'alchimie jābirienne, qu'on trouve dans le texte de Berthelot, n'y sont dus qu'au rédacteur. Aucune mention ne se lit dans C de la production de l'élixir à partir de substances animales et végétales; cette doctrine figure cependant dans les paragraphes 3 et 34 de la recension B [3]. De même les notions philosophiques de la puissance et de l'acte, si chères à Jābir, ont été ajoutées par le commentateur [4]. Une des doctrines favorites de Jābir, souvent énoncée sous le nom de Platon, est celle du parallélisme existant entre les trois mondes, à savoir le macrocosme, le microcosme (= l'homme) et le mésocosme, ce dernier étant identifié à l'OEuvre [5]. Or, cette doctrine se trouve longuement exposée dans les paragraphes 40-42 de la recension B, où l'autorité de Platon est invoquée au sujet du troisième monde. Quant à C, il mentionne en passant le macrocosme et le microcosme, mais ne se réfère ni au troisième monde ni à Platon.

Le texte primitif du *k. al-raḥma* se dégage à peine de la phraséologie des alchimistes grecs. Aussi, du point de vue de sa terminologie, il paraît être plus archaïque que les autres écrits jābiriens [6]. Le maître Ja'far n'y est jamais cité. Remarquons encore que le disciple est interpellé par la

---

[1] ثم دبّر أَقاويلهم فى الكتب الكيان للكيان يغلب والكيان للكيان يمسك والكيان للكيان يقبل والكيان للكيان يحبس والروح للروح يغلب والروح للروح يمسك ، وقولهم لحى يغلب الميت والميت يغلب لحى ولحى يحبس الميت والميت يحبس لحى

[2] Cf. notamment § 45 : ذهبنا لا ذهب العامة وفضتنا لا فضتهم. Dans le texte parallèle en C, on lit : ذهبنا لا ذهب العامة وورقنا لا ورق العامة; de même dans § 48 et 72.

[3] Berthelot, III, p. 134 *infra;* 147, 3. Les termes *al-ḥaywānīyya* (choses animales) et *al-turābiyya* (choses terreuses) qu'on lit fréquemment dans l'édition doivent être corrigés en *al-jawwāniyya* (intérieures) et *al-barrāniyya* (extérieures) respectivement. Ces derniers termes sont très fréquents chez Jābir, notamment dans les *CXII Livres.*

[4] Cf. § 12, 33; 34.

[5] Cf. vol. II, p. 51.

[6] Dans la phrase précitée, *φύσις* est rendu par *kiyān* (= syr. *k'yānā*), tandis que Jābir emploie le plus souvent *ṭabī'a;* cf. vol II, p. 285. Pour *kiyān* chez Jābir, cf. notamment l'expression *radd al-ajsām ilā kiyānihā,* qu'on lit dans *LXX 33* (ms. J, f. 126ᵇ, 127ᵃ), et *kiyān al-fiḍḍa,* dans *k. al-tajrīd* (Holmyard, p. 132, 7). Pour *k. sam' al-kiyān,* à côté de *k. al-samā' al-ṭabī'ī,* traduction du titre de la *Φυσικὴ ἀκρόασις* d'Aristote, cf. vol. II, p. 320. — Dans le *k. al-baḥṯ,* f. 64ᵇ, en attribuant une recension de la phrase *φύσις φύσιν νικᾷ κτλ.* à Aristote, Jābir rend le terme *φύσις* non pas par *kiyān,* mais par *ṭabī'a :* حتى قال أرسطوطاليس إنّ الطبيعة تشدّ الطبيعة والطبيعة تهتك الطبيعة والطبيعة تعين الطبيعة والطيبعة توهن الطبيعة

Ailleurs (§ 65), le terme grec *σκόρια* est transcrit par *isqūriyāt,* ce qui ne se rencontre jamais chez Jābir.

formule *yā ʿāqil* (ô homme intelligent)[1], non pas par *yā aḫī* (ô mon frère), comme c'est l'usage dans les autres écrits jābiriens[2].

En fait, le *k. al-raḥma* est antérieur aux *CXII Livres* et à toutes les autres collections du Corpus jābirien. Une notice au début du *k. al-nūr* (= *CXII 11*) dit que «le premier de nos ouvrages est un livre appelé *k. al-raḥma*, et c'est le premier ouvrage que nous ayons composé»[3]. De même, les *LXX Livres*[4] l'appellent «le principe (*aṣl*) de ces livres-ci». Dans plusieurs manuscrits[5], le traité est appelé *k. al-uss* (le livre du Fondement), et cette dénomination paraît être fort ancienne[6]. Dans le *k. usṭuqus al-uss*, premier des *CXII Livres,* on lit en effet, parmi d'autres explications de son titre («Élément du Fondement»), celle qui suit : «Quant à *uss*, c'est le principe (*aṣl*) et cela désigne le livre dont le présent livre est l'élément (*usṭuqus*)»[7]. Tout porte à croire que cette notice fait allusion au *k. al-raḥma*[8] qui est considéré comme base ou fondement des *CXII Livres* et doit en même temps être complété et commenté par eux[9]. Le fait qu'Ibn al-Nadīm mentionne le

---

(1) Cf. § 18 et 44; de même, § 26 et 40, dans la recension primitive.

(2) Cf. Introduction.

(3) Holmyard, p. 45, 6 : إن أوّل كتبنا كتاب يعرف بكتاب الرحمة وهو أول ما وضعنا

(4) Cf. la notice bibliographique reproduite *sub LXX 37*.

(5) Ainsi mss. Āṣaf. *kīm.* 22 et 24 : *k. al-uss al-mutarjam bi kitāb al-raḥma;* ms. Jārullāh : *k. al-uss wa huwa k. al-raḥma;* et dans le colophon (f. 214a) : كمل كتاب الاس ويعرف بكتاب الرحمة. En tête de ce ms. (f. 1b-43a), figure un *šarḥ* (commentaire) *k. al-raḥma al-muʿanwan bi k. al-uss;* cf. *infra*, p. 9[4]. — Dans la *risālat kīmiyā* conservée dans ms. Āṣaf. *kīm.* 57, 2° (*Catalogue*, III, p. 576) on lit l'*incipit* suivant : الحمد لله ... وبعد فإنّ الذى دعا جابر بن حيان الكوفى الى تصنيف كتاب الرحمة أنه رأى طالبين لهذه الصنعة مجدين منكمشين لا يزجرهم عن ذلك كتاب (?ذهاب lire) أيامهم وإتلاف أموالهم ... واشتدت رحمته على المخدوعين وتقرب الى الله تعالى فى كتابه الأس وهو كتاب الرحمة ولم يغتنم بشىء من كتبه أيام حياته سوى هذا الكتاب وكتاب تدبير الحيوان المسمى بكتاب الصبغ الأحمر (= *CXII 12*) مرموزًا وقصيدته شاهدة عليه فى هذا الكتاب

Le titre *k. al-uss* est également attesté par la traduction latine qui porte le sous-titre : *et est cognitus per librum fundamenti.* De même l'*explicit : Finita est reformatio libri fundamenti qui nominatus est liber misericordiae, cum laude dei et adiutorio.*

(6) L'identité du *k. al-raḥma* avec le *k. al-uss* est encore suggérée par le fait que Rāzī a d'une part utilisé le *k. al-raḥma* et d'autre part a mis en vers le *k. al-uss* de Jābir; cf. Introduction.

(7) Holmyard, p. 73, 2 : وأما الأس فهو الأصل وهو الكتاب الذى هذا [هو] الكتاب اسطقس له

(8) Dans une longue notice bibliographique, le *k. al-kabīr* (= *CXII 40*) formule les rapports entre les deux ouvrages dans le sens qu'il recommande d'abord la lecture du *k. al-usṭuqus* et ensuite celle du *k. al-raḥma*. Cf. ms. Paris 2606, f. 61b : اعلم أنك تحتاج ضرورة إلى إثبات معرفة ما فى كتاب الاسطقس لأنه يعمّ كل كتبنا وهى تحته ليس فيها حرف إلّا وهو تحته فإن الضرورة فى تقدمته أن يكون مثل ابجد – ا ب ت ث – إذ كانت مقدمة الكتابة .... وينبغى بعد ذلك أن تقرأ الكتاب الثانى المعروف بكتاب الرحمة وتدبّره وافهمه ففيه أيضًا قطعة من العلم أعم من كل كتاب لنا ما خلا الاستقس وكذلك كل كتاب لنا فهو دون الذى قد تقدمه ... وأما الفلاسفة المحض فذلك عندهم كما ذكرناه لأن أولائك يقولون إن حكم الإنسان إذا كان له كتابان فى فن واحد كان حكم الثانى أن يكون أفضل من الأول وهذا محال ... وإنما يقع فضل الكتاب الثانى على الأول بما نقول هو أن نذكر فى الأول شيئًا مرموزًا أو مشروحًا ثم نأتى فى الكتاب الثانى بذلك الذى قد تقدم فى الكتاب الأول ونزيد فى شرحه فلعمرى إن هذا الثانى يكون أفضل من الأول

(9) Le *k. al-nūr* (= *CXII 11*) commente plusieurs passages obscurs du *k. al-raḥma*.

k. al-raḥma dans sa biographie de Jābir [1], mais l'omet dans la liste chronologique des écrits jābiriens, doit donc être interprété dans le sens que le *k. al-raḥma*, par son antériorité aux autres traités, occupe une place à part dans le Corpus; ce qu'implique également l'opinion rapportée par Ibn al-Nadīm [2], que le *k. al-raḥma* serait le seul ouvrage authentique de Jābir.

Déjà les *LXX Livres* se réfèrent à une recension commentée (*mašrūḥ*) du *k. al-raḥma* [3]; un *šarḥ k. al-raḥma* attribué à Jābir figure en effet parmi les ouvrages conservés [4]. Des commentaires sont aussi attribués au gnostique et alchimiste Ibn abi'l-ʿAzāqir al-Šalmaġānī (exécuté en 322/933) [5] et à Abū Qirān de Nisibe [6], alchimiste de la fin du IIIe siècle de l'Hégire. Vers cette même époque, le médecin-philosophe Abū Bakr Muḥammad b. Zakariyyā al-Rāzī (mort vers 320/932) a utilisé dans ses écrits alchimiques un *k. al-raḥma* qu'il faut apparemment identifier avec l'ouvrage jābirien [7]. A une date postérieure, le *k. al-raḥma* se trouve cité par Bērūnī [8] et par Ps.-Majrīṭī [9]; Ṭuġrā'ī [10] et Čelebī [11] semblent lui avoir consacré de longs commentaires.

---

(1) Cf. *Fihrist*, p. 355, 14.

(2) *L. c.*

(3) Cf. la notice *sub LXX 37.*

(4) Cf. *infra*, n° **968**.

(5) Cf. *Fihrist*, p. 360, 6.

(6) Cf. *ibid.*, p. 359, 10.

(7) Cf. Introduction.

(8) Dans son *k. al-jamāhir fī ma'rifat al-jawāhir* (Hyderabad 1355), p. 213 (se réfère au § 30 du texte imprimé); cf. encore *ibid.*, p. 265 note.

(9) *K. rutbat al-ḥakīm*, ms. Le Caire, *ṭab.* 12, p. 206.

(10) Cf. ms. Le Caire, *ṭab.* 731, f. 196b-213b à la suite du *tafsīr k. al-raḥma* (cf. *supra*, p. 5).

(11) Dans ms. Paris 2607 et ms. Āṣaf., *kīm.* 22 (*Catal.*, III, p. 1418), le *k. sirr al-ḥikma fī šarḥ k. al-raḥma*, se trouve attribué à Ṭuġrā'ī. D'après Ḥājjī Ḫalīfa, *kašf al-ẓunūn*, III, p. 351 (n° 5892), ce commentaire serait plutôt de Jildakī. Cf. aussi *ibid.*, III, 593 (n° 7125). Mais f. 82a du ms. Paris ont lit *qāla al-mu'allif fī k. durar al-anwār*, ce qui suggère que l'auteur du commentaire est 'Alī Čelebī.

III

LES CXII LIVRES.

La liste reproduite dans le *Fihrist* d'Ibn al-Nadīm est incomplète. Contrairement à l'indication p. 356,20, selon laquelle la collection comprend 112 traités, on n'y trouve énumérés que 104 titres. Plusieurs titres sont mutilés : n°s 13, 14, 93. Le *k. al-usṭuqus* (n° 43) est probablement déplacé et doit suivre le *k. usṭuqus al-uss al-ṯānī* (n° 2). Il y a des raisons de croire que les trois livres *usṭuqus al-uss*, tels qu'ils sont édités par Holmyard d'après la lithographie indienne, se trouvaient en tête de la collection [(1)] : 1° Au début du *tafsīr k. al-usṭuqus* (Holmyard, p. 115, 2) ils sont considérés comme un seul livre qui se divise en trois parties; 2° A la fin du deuxième livre (p. 96, 12) se trouve l'indication que le troisième le suit immédiatement; 3° L'*explicit* du troisième livre (p. 112, 6) constate la fin de tous les trois [(2)]; 4° Le texte du *Fihrist* semble être perverti. Les références réciproques du troisième *k. usṭuqus al-uss* et du *k. al-kamāl* [(3)], montrent l'étroite liaison entre les deux traités; dans le manuscrit Jārullāh aussi, le *k. al-kamāl* suit le troisième *usṭuqus al-uss*. Or, le *Fihrist* assigne au *k. al-kamāl* la troisième place en ajoutant la notice : *huwa al-ṯāliṯ ilayhim* (il est le troisième livre adressé à eux, c'est-à-dire aux Barmécides). Il est probable que cette notice se rapporte plutôt au troisième *k. usṭuqus al-uss* — le premier et le deuxième *k. usṭuqus al-uss* étant également dédiés aux Barmécides — et que le titre *k. al-kamāl* doit être placé à sa suite.

Voici quelques autres traités dont l'appartenance aux *CXII Livres* est assurée : le *k. al-kabīr,* omis par Ibn al-Nadīm, est, comme l'indique son introduction, le 40e traité de la collection. La notice bibliographique [(4)] qu'on lit dans cet ouvrage, permet de restituer plusieurs autres titres qui

---

(1) Cf. aussi *k. maydān al-ʿaql* (= *Textes*, p. 214, 1) et la notice bibliographique de *LXX 1*.

(2) تم كتاب اسطقس الأُس الأوّل والثانى والثالث الفلسفى والديانى والعملى

(3) Cf. *infra*, p. 15^{8} et ^{9}.

(4) Ms. Paris 2606, f. 92^{b} : وعليك بالدرس لهذه الكتب ... وتدبّر فى كتبنا ”البيان“ و”البيان“ (cf. *CXII 8-9*) ”والواحد“ و”الواحد“ (= *CXII 5-6*) فإن موضوعها على ركن عظيم وبحر عميق ولا يزدرى لها عندك صِغَرُها (ms. صغيرها)، وعليك بالنظر فى ”الركن“ (= *CXII 7*) و”التنويب“ (= *CXII 32*) وميّزه تمييزًا شديدًا أعنى ”التنويب“ . وعليك بالنظر فى كتابنا الثالث (cf. n° **992** ?) وإن كان قبيحًا وهو يلقح ويزكى العقل فى كل ما فى [امر] العالم لا (ms. الا) فى أمر الصنعة فقط . وعليك بالنظر إن أردت الجدوى والمنفعة فى كتبنا ”الملاغم“ (*CXII 21-22*) وأرفع منها ”خمائر الفلاسفة“ فى الكتابين جميعًا (= *CXII 13-14*). فإن أردت أقوى من هذه مرتبةً (ms. المرتبة) وأقرب مدةً وأسهل معركةً وأعظم جدوى فعليك بكتاب الخمائر الثالث المنسوب إلىّ (cf. *CXII 15*) فهو أعظم هذه الكتب الأربعين جدوى وأسهلها عملاً . وعليك بالنظر فى ”كتاب التنوير“ (lire التدوير ? cf. *CXII 36*) وفى كتابنا هذا ، فإنك تصل به إن شاء الله إلى علم نفيس خطير

manquent dans la liste du *Fihrist*. Il en est de même pour l'introduction du *k. al-riyāḍ al-akbar*[1] qui se réfère à plusieurs traités de la collection. Pour des raisons analogues on a pu intercaler *CXII 58*. La place de ces traités dans l'ensemble de la collection reste cependant douteuse.

Vingt-huit seulement des *CXII Livres* sont conservés (désignés par *). De nombreux autres, on possède des fragments plus ou moins étendus grâce aux citations des alchimistes postérieurs, dont notamment Ṭuġrā'ī.

La collection des *CXII Livres* est entièrement consacrée à l'étude de l'alchimie. Ce sont des ouvrages assez indépendants les uns des autres, chacun traitant d'une question particulière de la pratique alchimique. Un des thèmes favoris en est l'explication des appellations symboliques des Anciens. L'alchimie «organique» occupe une place prépondérante. Du point de vue doctrinal, il existe une parenté indéniable avec les *LXX Livres*, qui sont cependant beaucoup plus systématiques. Les fondements théoriques (réduction des corps aux Éléments et des Éléments aux Natures)[2] sont les mêmes, et les indications quantitatives ont le même caractère «expérimental»[3]. La théorie de la Balance proprement dite par contre (*mīzān al-ṭabā'iʿ* et *mīzān al-ḥurūf*), y est entièrement absente. La discipline de l'arcane y joue un rôle considérable et les exhortations à l'adresse des adeptes sont fréquentes. L'autorité de Jaʿfar al-Ṣādiq[4], de Ḥarbī[5] et du «moine»[6] est plusieurs fois invoquée. Par contre les références à des auteurs antiques sont relativement rares[7]. Les trois premiers traités (*k. usṭuqus al-uss*) occupent une place à part, formant la base des autres écrits[8]. Aussi, ont-ils subi un remaniement ultérieur, dont les traces se retrouvent dans les références aux *Kutub al-Mawāzīn*[9], et à quelques autres traités postérieurs[10]. Un fait pareil doit probablement

---

[1] N° **960**. — Ms. Le Caire *ṭab.* 731, f. 95a : فأقول وبالله التوفيق فى جميع الأمور : إنّى قد ذكرت فى كتبى أحوال الصنعة وذكرت تدبيره فى «كتاب استقص الأس» وفرقت منه علمًا جعلته فى «كتاب الأغراض» (= *CXII 112*) وهو كتاب التفسير وجعلته مشروحًا مفرّقًا فى مائة واثنى عشر كتابًا أبتدأتُ فيها بالحيوان وما يكون من الحيوان ثم أتبعته بالنبات وما يكون من النبات وجعلت الثالث من المعادن والأحجار وما يكون منها . وذكرت فى «كتاب الكمال» (= *CXII 4*) علمًا مجموعًا مشروحًا ، وجعلت فى «كتاب الترتيب» (= *CXII 10*) علماً يحتاج اليه صاحب هذه الصناعة طالبها وعاملها ، وذكرت فى «كتاب العين» (cf. n° **315** ?) علماً مفرّقاً ، وجعلت شيئاً من التدابير فى «كتاب الرياض الأصغر» (cf. n° **962**) غير مفرّق وجعلته فى «كتاب الزيادات فى التدابير» (cf. n° **1023**) علوماً جمّة من الحيوان والنبات والمعادن . وكتبى هذه كلها يحتاج بعضها الى بعض غير كتابى هذا الذى سميته كتاب الرياض الأكبر و«كتاب الكمال» (= *CXII 4*) الذى قدّمت ذكره لأنى جعلت كل كتاب منها قائماً بذاته لا يحتاج معه الى غيره

[2] Cf. vol. II, p. 6 et suiv.; p. 166 et suiv.

[3] Cf. notamment *CXII 32, 36, 40*.

[4] Cf. *CXII 3, 6, 46* et *67*.

[5] Cf. vol. II, p. 261².

[6] Cf. *CXII 56*.

[7] Cf. cependant *CXII 36, 42, 56*.

[8] Cf. Holmyard, p. 115, 3. Un passage analogue se lit dans le *k. al-kabīr*, f. 91b : اعلم أنك تحتاج ضرورة إلى إثبات معرفة ما فى كتاب الاسطقس لأنه يعم كل كتبنا .... وإنا أتينا فى كتاب الاسطقس بأصول هذه الصنائع

[9] Holmyard, p. 87, 6 : *al-mi'a <wa'l-arbaʿa> wa'l-arbaʿīn al-falsafiyya al-mawāzīniyya*.

[10] Notamment le *k. al-imāma*, cité *ap.* Holmyard, p. 89, 7. Le passage en question se lit presque littéralement dans le *k. al-ḥajar* (Holm., p. 22, 3 ss.) lequel fait partie des *500 Livres*. On serait donc tenté de croire qu'il a été ajouté après coup dans le *k. usṭuqus al-uss*. D'ailleurs, la place exacte du *k. al-imāma* (= n° **2958**) dans l'ensemble du Corpus n'a pu être établie.

être aussi constaté au sujet du *k. al-mujarradāt* (*CXII 56*) et du *k. al-kāmil* (*CXII 63*). Dans le reste des écrits on ne rencontre que des références aux livres mêmes de la collection. Le *k. al-nūr* (*CXII 11*) et le *k. al-kabīr* (*CXII 40*) cependant se rapportent au *k. al-raḥma* qui est censé être antérieur aux *CXII Livres* (1).

Dans les parties postérieures du Corpus, les références à l'ensemble des *CXII Livres* sont assez fréquentes (2); plus souvent encore, Jābir cite les titres mêmes des traités de la collection (3).

Quant au nombre 112, il a probablement été choisi en raison de son intérêt arithmologique (4). Il joue en effet un certain rôle dans les spéculations de Jābir (5).

(6) *CXII 1 k. usṭuqus al-uss al-awwal ila'l-Barāmika* (le premier livre de l'Élément du Fondement, adressé aux Barmécides).

C'est le titre donné dans *Fihr.*, n° 1. Par contre, dans le texte édité par Holmyard on lit : *k. usṭuqus al-uss ʿalā ra'y al-falāsifa wa huwa 'l-awwal min al-ṯalāṯa* (le livre de l'Élément du Fondement suivant l'opinion des philosophes; il est le premier des trois). Dans l'introduction du second livre (Holm., p. 97,4), il est caractérisé par les mots : (*ʿalā*) *ra'y aṣḥāb al-burhān al-ʿaqlī al-iḍṭirārī* (selon l'opinion des partisans de la preuve rationnelle et cogente). *LXX 1* le caractérise de façon semblable (6).

Plusieurs explications du titre sont proposées dans chacun des trois traités (Holmyard, p. 72, 80, 101) (7). A côté de *k. usṭuqus al-uss* (8), on rencontre quelquefois la forme abrégée *k. al-usṭuquṣ* (9)

---

(1) Cf. *supra*, p. 8.

(2) Par exemple *LXX 2* (ms. J, f. 7b); *35* (f. 133b); *42* (f. 156b); *50* (f. 178b); *69* (f. 221b; cf. *ad l.*); *k. al-ḫawāṣṣ* (= *Textes*, p. 324, 5); *k. al-tajmīʿ* (= *Textes*, p. 354, 2); *k. al-aḥjār ʿalā ra'y Balīnās I* (= *Textes*, p. 144, 3).

(3) D'après une notice contenue dans le *k. al-ḫawāṣṣ*, chap. 25 (= *Textes*, p. 300, 2), un certain nombre de chapitres de cet ouvrage constituerait un complément aux *CXII Livres* (cf. *sub* n° **1900**).

(4) Le nombre *CXI* au lieu de *CXII Livres* que l'on rencontre quelquefois, ne signifie que la mise à part du dernier traité de la collection qui en est le résumé. Ainsi, on lit au début du *k. al-tajrīd* (Holm., p. 127, 1) : «Après avoir achevé les *CXI Livres* ainsi que le grand (livre) sur leurs buts (lire *aġrāḍihā*)...». De même, dans le *tafsīr k. al-usṭuqus* (Holm., p. 116, 13), on trouve associé aux *CXI Livres* le *k. ġaraḍ al-aġrāḍ*. Cf. encore les notices *ap.* Holmyard, p. 117, 7. 11 et 118, 9.

(5) Cf. vol. II, p. 193.

(6) Fol. 6b *infra* : (ainsi vocalise le ms.) ونحن مستغرقون المعنى الأبعد الذى على رأى الفلاسفة فى كتاب يعرف بالأُسْتُقس الأُس وهو أوّل كتبنا من المائة والاثنى عشر فى المعنى الأبعد الذى قالت الفلاسفة آلخ. La forme *al-usṭuqus al-uss* (avec l'article) se rencontre encore dans le *tafsīr* (Holm., p. 118, 11).

(7) Berthelot-Houdas, III, p. 32 (trad.) ont rendu le titre par «le livre d'Estaqès, le premier myrthe»! De son côté, Holmyard, *Proc.*, n° 1, a voulu rapprocher le mot *usṭuqus* du grec ἐστηκώς (mais voir *Isis*, VI, 482). En réalité, *usṭuqus* est la transcription de στοιχεῖον grec, faite par l'intermédiaire du syriaque *esṭūḵsā*; cf. Brockelmann, *Lexicon Syriacum*2, p. 33a, et Dozy, *Supplément*, I, p. 22a. — A côté de *usṭuqus*, on rencontre dans les manuscrits les orthographes suivantes : *ustuqus*, *usṭuquṣ*, *uṣṭuquṣ*, et *ustuquṣ*.

(8) Ainsi les textes édités par Holmyard, le *Fihrist* et la plupart des citations contenues dans le Corpus. Cf. aussi Ṭuġrā'ī, *k. tarākīb al-anwār*, ms. Br. Mus. or. 8229, f. 157a; et les extraits conservés dans ms. Ḫāngī2, p. 156-158.

(9) Ainsi écrit notamment le *tafsīr k. al-usṭuqus* (Holm., p. 115 ss.), *k. al-kabīr*, f. 91b (voir *supra*, p. 11[8]), *k. abī Qalamūn* (= *CXII 35*; d'après Ṭuġrā'ī, *k. mafātīḥ al-raḥma* ms. Paris 2614, f. 115a). Cf. encore *Fihrist*, n° 43 (= n° **54**).

et probablement aussi *k. al-uss* [1]. Remarquons pourtant que le titre *k. al-uss* désigne d'ordinaire le *k. al-raḥma* (*al-kabīr*)[2].

Manuscrits : Paris 5099, f. 185^{b}-188^{a}; Damas, f. 101-184; Berlin ms. or. add. oct. 2250, f. 67^{a}-82^{a}; ms. Ṭalʿat, *kīmiyā* 189, 5°. — *Éditions :* Lith. indienne, I, p. 26 ss.; Holmyard, p. 61-76 [3].

Contenu : L'Homme but suprême de la création (Holmyard, p. 61). La place prédominante de l'alchimie (*ḥikma*) parmi les autres « arts » (*ṣināʿāt*) (63). Dénominations symboliques de la pierre philosophale (64). Les deux méthodes alchimiques : extérieure (*barrānī*) et intérieure (*jawwānī*) (65). La doctrine des partisans des minéraux (c'est-à-dire de la production de l'élixir à partir de substances minérales). Divisions des minéraux en Esprits, Corps, Âmes et Métaux (66)[4]. La doctrine des partisans des substances animales et des substances végétales (69). L'opération alchimique et la démonstration logique (70). Explication du titre et du but du livre (72). L'élixir et les quatre qualités élémentaires (73).

Le traité se réfère à : *ḥawāšī kutubī* (p. 65, 8); *ḥawāšī fuṣūlī* (p. 71, 14) et à un *fihrist* (cf. n°s **1-3**) (p. 76, 6).

(7) **cxii* 2 *k. usṭuqus al-uss al-ṯānī ilayhim* (le second livre de l'Élément du Fondement, également adressé [aux Barmécides]).

Ainsi *Fihr.* n° 2. L'édition a comme titre : *k. usṭuqus al-uss ʿalā ra'y al-diyāna wa huwa al-ṯānī* (le livre de l'Élément du Fondement selon l'opinion [des partisans] de la croyance religieuse[5]; et c'est le second).

Manuscrits : Paris 5099, f. 188^{a}-191^{a}; Damas, f. 184-187; Berlin or. add. oct. 2250, f. 88^{b}-90^{b}; Ṭalʿat, *kīmiyā* 189, 6°. — *Éditions :* Lith. indienne, I, p. 35 ss.; Holmyard, p. 79-96 [6].

Contenu : Les différentes explications du mot *usṭuqus* (Holm., p. 80). Préparation de l'élixir à l'aide des parties du corps humain (83). Matière et forme (84). Les quatre produits de la distillation (« Eau », « Huile », « Terre » et « Teinture »)[7] (85). Alchimie et révélation; prophètes et alchimistes (86 ss.); le sermon alchimique de ʿAlī (89)[8]. La *Tabula Smaragdina* (90)[9]. Le contenu des *CXII Livres* (93). Les trois méthodes alchimiques (94).

---

[1] Cf. par exemple *k. muṣaḥḥaḥāt Iflāṭūn* (= n° **205**), chap. 57 : وهذا التدبير والقول خاصة قد جوّدناه فى كتابنا المعروف بكتاب الأس من الكتب المائة والاثنى عشر. La phrase tirée du début (*ṣadr*) du *k. usṭuqus al-uss* qui est citée dans le *k. al-tajmīʿ* (= *Textes*, p. 376, 10) ne se retrouve pas dans le texte imprimé. — Un long extrait commenté du premier des *CXII Livres* (*k. al-awwal min al-CXII kitāb*) se lit *ap.* Jildakī, *k. nihāyat al-ṭalab* (ms. Le Caire *ṭabīʿiyyāt* 114), vol. II, f. 33^{b}-40^{a}.

[2] Cf. *supra*, p. 8.

[3] *Incipit :* إن الله تعالى بعزته واختراعه للأشياء بقدرته وتمييتها (ainsi les mss.) ببديع حكمته

[4] Cf. vol. II, p. 20 et suiv.

[5] Cf. aussi Holmyard, p. 79, 7 : *ʿalā ra'y ahl al-diyānāt.*

[6] *Incipit :* أمّا بعد فقد سبق قبل كتابنا هذا كتاب فى هذا المعنى

[7] Cf. vol. II, p. 5 et suiv.

[8] Cf. *supra*, p. 11^{10}.

[9] Cf. vol. II, p. 280^{4}.

(8) *CXII 3 *k. usṭuqus al-uss wa huwa al-ṯāliṯ* (le troisième livre de l'Élément du Fondement).

Manque dans *Fihr.;* cf. *supra,* p. 10. Le contenu est caractérisé de plusieurs façons : *ʿalā ra'y ahl al-ṣināʿa* (selon l'opinion des partisans de l'Art, c'est-à-dire des alchimistes) (Holm., p. 96, 13); cf. *ibid.,* p. 80, 5 : *usṭuqus al-uss al-ṣināʿī;* ensuite : *ʿalā ra'y aṣḥāb al-iqnāʿ min al-jadal* (selon l'opinion des partisans de la persuasion dialectique) (p. 79, 5), et également p. 80, 4 : *fī 'l-ra'y al-jadalī al-iqnāʿī;* enfin : *al-ʿamalī* (le pratique) (112, 8); ou *ʿala 'l-maḏhab al-ḏātī al-ʿamalī* [(1)] (selon la méthode essentielle et pratique) (p. 93, 16; cf. aussi 99, 1).

Manuscrits : Paris 5099, f. 191ᵇ-193ᵇ; Damas, f. 187-191; Jārullāh 1641, f. 42ᵃ-46ᵇ [(2)]; Berlin or. add. oct. 2250, f. 91ᵃ-102ᵇ; Ṭalʿat, *kīmiyā* 189, 7°; partiellement : ms. Ḫāngī [2], p. 156-158. — *Éditions :* Lith. indienne II, p. 1 ss.; Holmyard, p. 99-111, 4 [(3)].

Contenu : Les trois mondes (99) [(4)]; les maîtres de Jābir (100) [(5)], l'ordre dans lequel les écrits jābiriens doivent être lus (101) [(6)]. Les divers traitements alchimiques (102 ss.). Les ferments (105). Les quatre qualités élémentaires (105). Référence au *k. al-kamāl* (107). La distillation (109). les traitements alchimiques et les saisons (109). La projection de l'élixir (110). — P. 104, 7 se réfère à la *Tabula Smaragdina.*

Dans tous les manuscrits l'*explicit, tamma k. usṭuqus al-uss al-ṯāliṯ* (Holm. 111, 4), est suivi d'un bref paragraphe intitulé : *wa hāḏā ḏayluhu wa šarḥuhu* (ce qui suit en est un appendice et commentaire) et qui contient une recette alchimique, suivie d'un *explicit* se rapportant aux trois livres à la fois [(7)].

(9) *CXII 3a *tafsīr kitāb al-usṭuqus* (Explication du livre de l'Élément).

Manque dans *Fihr.* — *Manuscrits :* Paris 5099, f. 194ᵃ; Damas, f. 191-2; Ṭalʿat, *kīmiyā* 189, 8°. *Éditions :* Lith. indienne II, p. 9; Holmyard, p. 115-125 [(8)].

L'écrit conservé sous ce titre n'est qu'un fragment. Selon l'introduction on s'attendrait à un commentaire des trois parties du *k. usṭuqus,* c'est-à-dire des trois livres connus sous ce nom. Au début on lit un long exposé sur l'importance des *kutub usṭuqus al-uss* et leur place dans la collection des *CXII* (Holm., p. 115 ss.). P. 118, 11 la continuité est rompue. On y lit les lignes peu claires : «Ensuite le livre de l'explication d'*al-usṭuqus al-uss* qui est appelé la première expli-

---

(1) Ainsi faut-il lire au lieu de العامى ou العلمى.

(2) Où il est désigné comme le premier livre de la collection. Le texte du traité semble également reproduit en tête du manuscrit (f. 1ᵇ ss), où pourtant l'ouvrage est appelé *šarḥ k. al-raḥma;* cf. encore *supra,* p. 8⁵.

(3) *Incipit :* الحمد لله ... أما بعد فان الله تبارك وتعالى جعل العالم الأصغر وهو الانسان مميزًا كل شيء

(4) C'est à ce passage que se réfère Jābir dans l'introduction du *k. musaḥḥaḥāt Iflāṭūn* (n° **205**; cf. vol. II, p. 51). Cf. aussi *k. al-wāḍiḥ fī fakk al-rumūz* (ms. Paris 5099, f. 230ᵃ).

(5) Cf. *Der Islam,* XIX, p. 287; ce passage manque dans le ms. Jārullāh, qui représente une recension un peu différente du texte.

(6) Références dans *k. maydān al-ʿaql* (= *Textes,* p. 214, 1 et 220, 15).

(7) Cf. *supra,* p. 10².

(8) *Incipit :* الحمد لله وحده إنّى عازم فى هذا الكتاب أن أشرح الخ

cation du livre jābirien sur l'explication et l'élucidation du troisième *usṭuqus*» [1]. — Ce qui suit est en effet l'explication de certains passages du troisième *k. usṭuqus al-uss* [2], passages qui appartiennent tous au premier tiers de ce traité. Il s'ensuit que l'explication des deux derniers tiers du troisième livre ainsi que l'explication du premier et du deuxième livre sont perdues. La dernière partie de l'écrit confirme ce résultat : p. 123 n'a plus rien à voir avec le commentaire, et dans l'*explicit* nous lisons : «Ci-finit le *k. al-kamāl*». Les deux dernières pages appartiennent en effet au *k. al-kamāl.* La lacune se trouve probablement p. 123, 1.

D'après un passage du *k. al-riyāḍ al-akbar* [3] on pourrait penser que le *tafsīr k. usṭuqus al-uss* est identique au *k. ġaraḍ al-aġrāḍ* ou, comme il est appelé ailleurs, *k. al-aġrāḍ* ou *k. aġrāḍ al-usṭuqus,* dernier écrit de la collection des *CXII.* Cependant le *k. ġaraḍ al-aġrāḍ* est lui-même cité dans le *tafsīr* (Holmyard, p. 116, 11), ce qui rend l'hypothèse improbable. De même l'identité du *tafsīr* avec le *šarḥ usṭuqus al-uss* qui est cité dans *k. al-aḥjār ʿalā ra'y Balīnās IV* [4] est incertaine.

(10) **CXII 4 k. al-kamāl* (le livre de la Perfection) [5].

Fihr. n° 3. — Conservé dans ms. Jārullāh 1641, f. 47^{a}-50^{b} [6]; la fin également *ap.* Holmyard, p. 123-4 [7]. D'après le début, il est étroitement lié au (troisième) *k. usṭuqus al-uss* [8], lequel de son côté s'y réfère à plusieurs reprises [9]. Selon la préface du *k. al-riyāḍ al-akbar* [10], c'est un traité indépendant qui n'a besoin d'être complété par aucun autre. *LXX 63* se rapporte aux opérations accomplies avec du soufre qui y sont décrites [11]. Encore cité dans *k. al-kabīr* (*CXII 40;* f. 83^{a}), à côté du *k. al-bāhir* (= *CXII 37*).

---

(1) ثم كتاب تفسير الاسطقس الأس هو المسمى بالتفسير الأول من كتاب تفسير الاسطقس الثالث وكشفه لجابر قال ...

(2) P. 118, 14 = p. 102, 4; 120, 2 = 103, 12 etc.; le dernier passage expliqué est p. 122, 4 = 104, 10.

(3) Chap. 10 : وقد قلنا في كتاب الاغراض الذي هو كتاب التفسير الخ. Cf. aussi le passage de l'introduction de cet ouvrage reproduit plus haut, p. 11.

(4) *Textes*, p. 197, 2.

(5) A distinguer du *k. al-kamāl wa'l-tamām* (n° **229**).

(6) *Incipit :* الحمد لله حمدًا نستعين به على الحق ونسأله الرزق من فضله ... أمّا بعد فإنّ الحق وإن كان قليل الظهور إلى العالم بطيئاً على من يستنبطه ويستخرج حقيقته فإنّ الله عزّ وجلّ قد جعل لكل شيء سبباً ولكل سبب مبدأً الخ

(7) Cf. le n° précédent.

(8) ... وبيّنّا في كتاب لنا يعرف بكتاب استقص الأس ومعناه أس الأسّ وليس بالصواب ولا بالجيّد لأحد من الناس ... أن ينظر في هذا الكتاب من قبل أن يعلم ما في كتاب الأستقص لأنّهما شبيهان بكتاب واحد وهو جزءان فوقع أحد الجزئين إلى رجل وكان الكتاب يتضمن شيئاً من الطب ففي الجزء الأول أصناف العلل ومعرفتها ... وفي الجزء الثاني العلاجات ووقع الجزء الآخر إلى رجل آخر الخ

(9) Cf. Holmyard, p. 107, 7 : .. وإن قرأت كتاب الكمال لكان أقرب عليك لأنّ فيه كيفية التدبير وفي كتابنا هذا شيء من تفسير التدبير الذي في كتاب الكمال لم يضمنه كتاب الكمال. Voir aussi *ibid.*, p. 104, 14.

(10) Cf. *supra*, p. 11^{1}.

(11) Ms. J, f. 209^{a} : وقد ذكرت في الكبريت من الأعمال طريقًا في كتابنا المعروف بالكمال

(11) *CXII 5 *k. al-wāḥid al-kabīr* (le grand livre de l'Unique).

Fihr. n° 4. — Il est sans doute identique au *k. al-wāḥid al-awwal* (premier livre de l'Unique) conservé dans ms. Paris 2606, f. 92ᵇ-94ᵇ et ms. Ṭalʿat, *kīmiyā*, 187, 15° (f. 67ᵃ-68ᵃ) [1]; dans l'*explicit* de ces deux manuscrits il est en effet appelé *k. wāḥid*(sic) *al-kabīr al-awwal.* Pour l'explication du titre, cf. le début du *k. al-wāḥid al-ṣaġīr.*

Selon l'introduction, l'ouvrage contient l'explication du *k. al-malāġim* (= *CXX 21-22*). Il traite en effet des amalgames des métaux. A la fin on lit des exhortations à l'adresse du lecteur. Il se réfère à un autre *k. al-wāḥid* ainsi qu'au *k. al-rūḥ* (= *CXII 15*).

(12) *CXII 6 *k. al-wāḥid al-ṣaġīr* (le petit livre de l'Unique).

Fihr. n° 5. — *Manuscrits :* Paris 2606, f. 94ᵇ-96ᵃ [2] et Ṭalʿat, *kīmiyā*, 187, 16° (f. 68ᵃ-69ᵃ), sous le titre *k. al-wāḥid al-ṯānī* (le deuxième livre de l'Unique); Āṣafiyya, *kīmiyā*, n° 59,7° sous le titre *k. wāḥid al-ḫamā'ir* [3].

L'opuscule traite en trois chapitres (*fann*) de la «libération de l'Esprit hors de l'Âme» (*taḫlīṣ al-rūḥ min al-nafs*). Il est dédié au Maître (*sayyid*) et se réfère à l'ouvrage d'un alchimiste nommé André (*Andriyyā*) [4]. Dans les introductions chacun des deux *k. al-wāḥid* renvoie à l'autre et chacun prétend avoir été composé avant l'autre ou le précéder dans l'ordre hiérarchique. Ce fait curieux, ne s'explique-t-il pas par le changement (*tabdīl*) que le «Maître» est dit avoir effectué dans l'ordre des deux traités? [5] Les deux *k. al-wāḥid* sont cités dans le *k. al-kabīr* [6] et probablement aussi dans le *k. al-wāḥid al-ṯāliṯ* (= n° **992**) [7]; l'un d'eux est également mentionné dans le *k. al-šaʿar* [8].

---

(1) *Incipit* : الحمد لله ربّ العالمين مستوجب الحمد والشكر ... أمّا بعد فإنه قد سبق كتاب (ms. الكتاب) يسمى الواحد فيه تخليص النفس من الروح (? الروح من النفس lire) وهذا الكتاب نفسر (تفسير .ms) فيه كتاباً لنا يعرف بكتاب الملاغم لمن طلب هذا الطريق آلخ

(2) *Incipit* : الحمد لله الذى لا نمتن عليه نمتن على أنفسها (sic) بما رزقنا من فضله ... أما بعد فإذ قد بدّلتَ ما بدّلت أيّها السيد من تأليفى هذا الكتاب من المسألة والمآل فإنّى مؤلف كتابى هذا ومسميه بعض الواحد لأنّ كتابنا الواحد قد سبق فيه تفسير آخر فرسمت الكتاب الأول بالواحد لأنّ فيه تفسير كتاب لا يخالطه فى معناه شىء بتة ودعانى الأمر إلى أن سميت هذا الكتاب أيضاً الواحد الثانى لأنه ثانٍ من الواحد الأول وسميته الواحد الأول لأنّ فيه تدبير شىء واحد لا يخالطه شىء . فهذا معنى كتابنا الواحد الأول والواحد الثانى

Dans le ms. Āṣafiyya, la première phrase se lit : ... فإنى قد بذلت فى تأليف هـذا الكتاب من المسألة والماء (*sic*)

(3) *Catalogue*, III, p. 580; cf. *Taḏkirat al-nawādir*, p. 173.

(4) Cf. vol. II, p. 45³.

(5) Cf. l'*incipit* du *k. al-wāḥid al-ṣaġīr.*

(6) Cf. *supra*, p. 10⁴ : *al-wāḥid wa'l-wāḥid.*

(7) Cf. *ad l.*

(8) Cf. *sub CXII 28.*

(13) *CXII 7 k. al-rukn* (le livre de la Base; ou du Pilier).

Fihr. n° 6. — Cité dans *k. al-kabīr*[1] et dans *k. al-wāḥid al-ṯāliṯ* (= n° **992**)[2]. Holmyard, *Proc.*, n° 7, l'identifie à tort avec le *k. al-arkān* (= n° **500**).

(14-15) **CXII 8-9 k. al-bayān* (le livre de l'Explication).

Fihr. n° 7. — Ce titre ne correspond point au *k. al-bayān* de la lithographie indienne (I, p. 2) et de l'édition de Holmyard (p. 5 et suiv.) lequel, traitant exclusivement de questions philosophiques et religieuses, fait partie des *500 Livres* (= n° **785**). Dans la notice bibliographique du *k. al-šaʿar* (= *CXX 28*) on trouve cité, à côté d'autres livres de la collection des *CXII*, un *k. al-bayān* de contenu alchimique (sur la distillation des «Huiles»). Le *k. al-kabīr*, se réfère à deux traités de ce titre comme faisant partie de notre collection : (*k.*) *al-bayān wa'l-bayān*[3]. Que le *Fihrist* ait en effet omis la mention du deuxième *k. al-bayān*, cela ressort d'une citation contenue dans le *k. fakk al-rumūz* de ʿAbdallāh al-Anṣārī et rapportée par ʿAlī Čelebī dans le *k. durar al-anwār fī asrār al-aḥjār*, chap. 1[4]. Là, l'ouvrage est appelé *k. al-bayān al-kabīr* ce qui, selon l'usage fréquemment suivi dans les *CXII Livres*, implique l'existence d'un *k. al-bayān al-ṣaġīr*. La portée du fragment correspond, en effet, au contenu des autres traités de la collection. Remarquons, d'ailleurs, que *k. al-bayān* est aussi le titre du dernier traité des *LXX Livres*.

Il est possible qu'un de ces traités soit identique au *k. al-tibyān*, conservé dans le ms. Jārullāh 1641, f. 50ᵇ-56ᵃ, à la suite du *k. al-kamāl*[5] et que le copiste dit avoir trouvé dans un codex de provenance syrienne[6]. Il traite en premier lieu des sept prémisses indispensables à l'accomplissement de l'œuvre[7] et se réfère à plusieurs reprises au *k. usṭuqus al-uss*[8]. L'eulogie qu'on lit au début du traité est particulièrement étendue[9].

---

(1) Cf. *supra*, p. 10⁴.

(2) Ms. Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 731, f. 94ᵃ *med.* : وإن أنت تفهم عنوان كتابنا هذا فإن لنا كتاب يعرف بكتاب الركن فيه تفسير كتابنا هذا وفيه أشياء أخر فأطلبه

(3) Cf. *supra*, p. 10⁴.

(4) Ms. Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 186 : وقال عبد الله الأنصارى فى كتاب فك الرموز قال جابر فى كتاب البيان الكبير أحلف بالله صادقاً أنّ بيضة الفلاسفة ليست بيضة دجاجة ولا صدف مدبّر ولكن المشار إليه ظاهره أبيض كقشر البيضة وفيه الماء بالقوة وهو البياض وفى البياض الصبغ الأحمر وهو المخ آلخ

(5) Cf. *CXII 4*.

(6) ومما وجد فى بعض مصاحف الشاميين

(7) F. 51ᵃ : وهذا المصحف هو التبيان الواضح من الأمر وإنما سمى التبيان لأنّ فيه سبع خصال وهو مصحف يجتمع فيه هذه السبع

(8) P. ex. f. 54ᵇ : وقد ضمنت لك ذلك فى كتابى المعروف بكتاب الاستقص

(9) *Incipit* : بسم الله الأحد الصمد الخالق الذى لم يلد ولم يولد ولم يزل قبل كل شىء بلا غاية ولا توهم ولن يزال كذلك فردًا لا يمتزج ولا يختلط ، إيّاه تعبد وإيّاه تستعين الحكماء (*sic*) من عونه وعظمته وقدرته آلخ

(16) *CXII 10 *k. al-tartīb*[1] (le livre de l'Ordre; ou de la Classification).

Fihr. n° 8. — Conservé dans ms. Āṣafiyya, *kīmiyā*, 89, 12°[2]. Il traite des poids (*awzān*) à employer dans l'Œuvre[3]. Les termes élogieux que l'auteur emploie à l'égard de cet écrit[4] ne répondent nullement à son contenu. Références à *k. al-usṭuqus* et *k. al-kamāl*. Cité dans *k. al-riyāḍ al-akbar*[5].

(17) *CXII 11 *k. al-nūr* (le livre de la Lumière).

Fihr. n° 9. — Conservé dans mss. Paris 5099, f. 183 a-b; Ṭalʿat, *kīmiyā*, 189, 3°. *Éditions :* Lith. ind., p. 21-22; Holmyard, p. 45-47. Le titre est expliqué *ibid.* p. 45, 5[6]; de même, l'*incipit*[7] s'y rapporte. — Le *k. al-nūr* commente quelques passages du *k. al-raḥma* (*al-kabīr*) (n° **5**)[8]. Il est cité dans le *k. al-kabīr*[9]. Cf. également Holmyard, *Proc.*, n° 9, qui a réfuté l'identification, proposée par M. Steinschneider[10], du *k. al-nūr* (corrigé en *k. al-tannūr*) avec le *Liber fornacum* de Geber.

(18) CXII 12 *k. al-ṣibġ al-aḥmar* (le livre de la Teinture rouge)[11].

Fihr. n° 10. — Cité dans le *k. al-ḥajar* (= n° **553**)[12], dans le *k. al-tadābīr*[13], ainsi qu'au début d'une *risālat kīmiyā* où il est également appelé *k. tadbīr al-ḥayawān* (le livre du Traitement appliqué à l'animal)[14]. Un long extrait se lit *ap.* Ṭuġrā'ī, *k. tarākīb al-anwār*[15].

(19) CXII 13 *k. al-ḫamā'ir al-kabīr* (le grand livre des Ferments).

Fihr. n° 11.

---

(1) Ne pas confondre avec le *k. tartīb qirā'at kutubinā* (n° **4**).

(2) *Catalogue*, III, p. 592 (écrit 1299 H.); copie due à ʿAlī Ḥasan al-Aʿzamī (7 pages).

(3) *Incipit* : الحمد لله الذى أخرجنا من الظلمات إلى النور ... وبعد فقد سألتنى أن أضع لك كتابًا وأذكر لك كيف تخلط الأرض بالنار والنار بالهواء والماء فإنى أفعل ذلك ... وقد سميته كتاب الترتيب لأنه يترتب فيه أوزان الأحجار وطبائعها

(4) واعلم أن كتابنا هذا هو عمدة الكل ولو قلت إنه أشرف الكتب لما زدت فى القول لأنّ عليه قوام الصنعة آلخ

(5) Cf. *supra*, p. 11[1].

(6) وقد سميت هذا < الكتاب > كتاب النور لأنه يتضمن ما ذكرته من الرموز فى المواضع التى تحتاج إلى تفسير

(7) الحمد لله جدا استوجب من الله الرضا والعدل بنا من الظلمة الى النور

(8) Holmyard, p. 45, 9 = Berthelot, III, p. 138, 6; H 46, 5 = B 138, 12; H 46, 8 = B 144, 12; H 46, 15 = B 149, 2.

(9) Cf. *sub CXII 40*. — Également connu de l'auteur du Catalogue du Majlis de Téhéran, p. 455.

(10) *Die europaeischen Uebersetzungen aus dem Arabischen*, Vienne 1904, A, 73.

(11) Également connu de l'auteur du Catalogue du Majlis de Téhéran, p. 455.

(12) Holmyard, p, 38, 1.

(13) Ms. Āṣafiyya, *kīmiyā* 57, 10°; cf. la notice *sub CXII 16-18*.

(14) Ms. Āṣafiyya, *kīmiyā* 57, 2°; cf. *supra*, p. 8[5].

(15) Ms. Br. Mus. 8229, f. 175 b; ms. Ḫāngī[1], f. 84 a.

(20-21) *CXII 14-15 *k. al-ḫamā'ir al-ṣaġīr* (le petit livre des Ferments).

Fihr. n° 12. — Un *k. al-ḫamā'ir* est mentionné dans le troisième *k. usṭuqus al-uss* [1] et dans *LXX 37* [2], où il est considéré comme appartenant aux *CXII Livres;* de même dans le *k. al-kāmil al-awwal* [3]. Le *k. al-kabīr* [4] cite parmi beaucoup d'autres livres de la collection deux écrits sur *ḫamā'ir al-falāsifa* (les ferments des philosophes) et encore un troisième *k. al-ḫamā'ir* que nous intercalons ici comme *CXII 15.*

On est tenté d'identifier un des *k. al-ḫamā'ir* avec le traité de ce titre qui est conservé dans le ms. Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 731, f. 139ª-143ª [5]. On y trouve en effet les termes *barrānī* et *jawwānī*, si caractéristiques des *CXII Livres*, mais la collection même n'y est pas mentionnée. D'ailleurs, l'*explicit* le nomme plutôt *k. al-taḫmīr* (le livre de la Fermentation) [6], de sorte que son appartenance aux *CXII Livres* devient douteuse.

(22-24) *CXII 16-18. Nous classons ici trois livres portant le titre *k. al-tadābīr* (livre des Traitements).

Le *Fihrist*, n°s 13-14, ne mentionne à cet endroit que les deux titres suivants : *k. al-tadābīr* الرانية et *kitāb yuʿraf bi'l-ṯāliṯ* (livre connu sous le nom de Troisième). Or le *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr*, chap. 32 [7] distingue trois livres de ce titre comme faisant partie des *CXII Livres :* 1° le *k. al-tadābīr*, 2° le *k. al-tadābīr al-ṣaġīr*, et 3° «notre troisième *k. al-tadābīr* qui est connu pour traiter des opérations accomplies par ceux qui en matière de la science des (traitements) internes (*jawwāniyya*) et des (traitements) externes (*barrāniyya*) n'ont pas à leur disposition [8] une méthode apte à faciliter le travail». Cette notice implique, semble-t-il, que les deux premiers livres *al-tadābīr* avaient pour objet les traitements *jawwānīyya* et *barrāniyya* respectivement; ces dénominations se retrouvent en effet assez souvent dans les *CXII Livres* [9]. La leçon incompréhensible du *Fihrist* الرانية [10] sera donc à corriger en البرانية (*al-barrāniyya*). On supposera aussi qu'Ibn al-Nadīm ou un copiste postérieur a omis le deuxième *k. al-tadābīr* = *k. al-tadābīr al-ṣaġīr* = *k. al-tadābīr al-jawwāniyya.* Le *k. al-kabīr* (= *CXII 40*) qui ne cite que des traités de la collection des *CXII* [11] se réfère à un *k. al-tadābīr*

---

[1] Holmyard, p. 104, 13.

[2] Cf. la note bibliographique éditée *sub LXX 37.*

[3] Cf. *infra, sub CXII 63.* Le titre du *k. wāḥid al-ḫamā'ir,* dans le ms. Āṣafiyya, *kīmiyā* 59, 7°, est apparemment erroné; cf. *ad CXII 6.*

[4] Cf. *supra*, p. 10⁴.

[5] *Incipit* : الحمد لله حق حمده وصلى الله على النبى الأمىّ وآله وسلم . نبدأ على اسم الله تعالى وعونه فى صفة التخمير . خذ بعون الله فى تدبير سبعة أركان أربعة منها من المعدن البرانى واثنان منها من المعدن الجوانى

[6] Cf. aussi l'expression فى صفة التخمير qu'on lit au début.

[7] *Textes*, p. 322, 1 et suiv.

[8] Traduction incertaine. Lire *yaḥḍuru ʿindahu ?*

[9] Cf. notamment les titres de *CXII 21-22*, de même *k. usṭuqus al-uss I* (cf. *supra*, p. 13). Le *k. al-šaʿar* (= *CXII 28*) traite également des *tadābīr jawwāniyya* et *barrāniyya.* Voir encore *CXII 51.*

[10] Un manuscrit lit الرابية — Fluegel, vol. II, p. 193 propose de lire الرائية. Houdas, *ap.* Berthelot, III, p. 33 (trad.), traduit «le livre des Opérations par fusion».

[11] Cf. *supra*, p. 10.

al-ṯānī (deuxième livre des Traitements)[1]. De son côté, Ṭuġrā'ī, *k. mafātīḥ al-raḥma*[2] cite un *k. al-tadābīr al-ṣiġār* (lire *al-ṣaġīr?*) de Jābir traitant de la calcination. Cf. encore *CXII 50 : k. al-tadābīr aḫar.*

Un *k. al-tadābīr* appartenant aux *CXII Livres* est cité dans : *LXX 22; 34*[3]; *66*[4]; *k. usṭuqus al-uss III*[5] et *k. al-tajmī'*[6].

Le ms. Āṣafiyya, *kīmiyā* 57, 8°[7] contient un *k. ṯānī min al-tadābīr* qui, à en juger d'après l'*incipit*[8], fait partie des *CXII Livres.* Par contre, l'appartenance à notre collection reste douteuse pour un autre traité intitulé *k. al-tadābīr* et contenu dans le même ms. (10°)[9].

(25) *CXII 19 *k. al rūḥ* (le livre de l'Esprit).

Fihr. n° 15. — Mentionné dans *k. al-wāḥid al-awwal* (= *CXII 5*)[10]. Ce traité paraît être conservé dans un manuscrit appartenant à M. Manadili à Alep[11]. Il ne faut pas le confondre avec le *k. al-rūḥ fi'l-mawāzīn* (= n° **1009**) ni non plus avec le *k. rawḥ al-arwāḥ* (= n° **1007**).

(26) CXII 20 *k. al-zībaq* (le livre du Mercure).

Fihr. n° 16. — Cité dans *LXX 37*[12]; connu de l'auteur du Catalogue du Majlis de Téhéran, p. 455. Holmyard, *Proc.*, n° 10, avait voulu l'identifier avec *k. al-zībaq al-šarqī* ou *k. al-zībaq al-ġarbī* qui font partie des *500 Livres*[13].

---

(1) F. 85ᵇ.

(2) Ms. Paris 2614, f. 86ᵇ.

(3) Ms. J. f. 131ᵃ : وقد ذكرنا ذلك فى كتابنا المعروف بكتاب التدابير من المائة والاثنى عشر

(4) F. 214ᵃ : ولقد رأيت من يلومنى فى وضع كتاب التدابير إذ لم أضع فيه ولم أذكر فيه شيئاً يفى بواحد من هذه الأشياء آلخ

(5) Holmyard, p. 105, 1.

(6) *Textes*, p. 346, 2.

(7) *Catalogue*, III, p. 578; *Taḏkirat al-nawādir*, p. 170.

(8) الحمد لله رب العالمين كثيرًا كما هو أهله وقد أتينا به فى الكتاب المعروف بالاستيفاء (= *CXII 30*) الأول وهذا كتاب ثانٍ من التدابير والكتاب الأول يحتاج الى الكتاب هذا. Le texte semble être mutilé.

(9) *Incipit :* الحمد لله حمد الشاكرين ... اعلم يا أخى أنّ تدبير الصنعة الإلهية تدبير واحد اى وجه واحد وطريقة واحدة كما أن الله تعالى واحد وليس هذا التدبير كسائر التدابير المختلفة فى جميع جهاتها بل ضرب واحد من التدبير يشبه بعضه بعضًا فى الحيوان والنبات والمعادن. Les doctrines alchimiques exposées dans ce traité rappellent l'enseignement des *500 Livres.* A côté du *k. al-ṣibġ al-aḥmar* (= *CXII 12*), on y trouve cités : *k. al-ḥajar* (probablement celui des *500 Livres*); un *k. al-mīzān*, *k. al-tarkīb*, *k. al-tadbīr li'l-ḥajar al-ḥaqīqī* (cf. n° **1018**). Nombre d'auteurs anciens sont mentionnés (cf. vol. II, p. 59[1] (où il faut lire : ms. Āṣaf. *kīm.* 57, 10°).

(10) F. 93ᵇ. — Le *k. al-rūḥ* est aussi connu de l'auteur du Catalogue des mss. du Majlis de Téhéran, p. 455.

(11) Cf. P. Sbath, *Al-Fihris, Catalogue de manuscrits arabes*, I, Le Caire 1938, p. 94, n° 802.

(12) Cf. *infra*, *sub* n° **159**.

(13) Cf. *infra*, n°ˢ **470-471**.

(27) *CXII 21 k. al-malāğim al-jawwāniyya* (le livre des Amalgames intérieurs[1]).

Fihr. n° 17. — Le *k. al-kabīr*[2] se réfère à « nos livres sur les amalgames » (*kutubunā al-malāğim*).

(28) **CXII 22 k. al-malāğim al-barrāniyya* (le livre des Amalgames extérieurs).

Fihr. n° 18. — Conservé sous le titre *k. al-malāğim* dans le manuscrit Āṣafiyya, *kīmiyā* 87, 3° (12 pp.)[3]. Selon l'*incipit*[4], il traite des amalgames extérieurs[5]. Un extrait se lit dans ms. Ḫāngī 2, p. 155, sous le titre *k. al-malāğim al-ṣağīr*. La plus grande partie de ce traité est consacrée à des prescriptions concernant les amalgames des métaux et d'autres substances, c'est-à-dire leur union avec le mercure[6]. Vers la fin, on lit une notice autobiographique[7] et des polémiques contre les adversaires de l'alchimie[8]. L'introduction se réfère à *CXII 23* et *25*, ainsi qu'à « nos livres précédents » (*kutubunā al-mutaqaddima*).

Un *k. al-malāğim* est cité dans le *k. al-wāḥid al-awwal* (= *CXII 5*), ce dernier étant censé en fournir l'explication[9]; de même dans *k. al-kabīr* (= *CXII 40*)[10] et dans *LXX 37*[11]. Le long extrait du *k. al-malāğim* de Jābir qu'on lit dans le *k. rutbat al-ḥakīm* de Pseudo-Majrīṭī[12] ne se retrouve pas dans le ms. Āṣafiyya et est probablement tiré du *k. al-malāğim al-jawwāniyya* (= *CXII 21*). Une autre référence au *k. al-malāğim* se lit *ap.* Aḥmad al-Miṣrī, *muḫtaṣar jāmi' al-asrār*[13].

---

(1) Pour le terme *malāğim* (= *μάλαγμα*), cf. J. Ruska, *Arabische Alchemisten*, II, p. 72 note. Pour la différence entre *malāğim* extérieurs et intérieurs, cf. *k. al-wāḥid al-awwal* (= *CXII 5*), f. 93ᵃ : فما كان داخله الذهب كان جوّانيًّا وما كان داخله الفضة فأكثره برّانىّ وبعضه جوانى وما كان داخله النحاس أو الرصاص أو الحديد فهو برانىّ آلخ
Pour la distinction entre *barrānī* et *jawwānī*, si fréquente dans les *CXII Livres*, v. *supra*, p. 19⁹.

(2) Cf. *supra*, p. 10⁴.

(3) *Catalogue*, III, p. 588; cf. *Tadkirat al-nawādir*, p. 173, n° 300.

(4) الحمد لله رب العالمين ... أمّا بعد فإنّ الذى حملنا على وضع هذا الكتاب هو ما قد ذكرناه فى كتاب الزاخر واعتذرنا به وأيضا فى كتاب العمالقة من كراهة طعن الحسدة علينا فى ذلك آلخ

(5) فلنذكر فى كتابنا هذا من الملاغم البرانية ما يحتاج اليه فى كتبنا المتقدمة لمن أراد من ذلك شيئا

(6) Pour plus de détails, cf. vol. II, p. 30¹.

(7) P. 10 : ولقد رأيت منهم من يعمل شيًّا من ذلك فكان من الطاعنين علينا وقد عمل ذلك مرارًا وأدخل عليه الخطأ فلم يدر سببه وجعل يقول سبحان الله ولا حول ولا قوة إلا بالله وأصحابنا يضحكون من ضحكى منه

(8) P. 11 : هولاء الأراذل من الناس الذين لا عقول لهم فهم كالحمار الذى ألف موطنه والطير الذى ألف وكره فكذلك هذه الصناعة فيهم آلخ

(9) Cf. *supra*, p. 16¹.

(10) Ms. Paris 2606, f. 85ᵃ *supra* : وهذه الأعمال ينبغى أن تسلك فى أمور الجواهر الصَيتة المتطرّقة كلها على ما ذكرناه فى كتاب الملاغم أوّلًا ولا تستعمل منه فى جميع أعمالك صغيرها وكبيرها ما خالف ذلك الكتاب البتة

(11) Cf. la notice bibliographique reproduite *infra*, *sub* n° **159**.

(12) Ms. Le Caire, *ṭabī'iyyāt* 12, p. 169 : وأنا أعرّفك بما أعلم أنى رأيت لرجل من فلاسفة العرب كتابًا يعرف بكتاب الملاغم ورأيت المقالة الأولى كلها من هذه الكلمة مرموزة من أوّلها إلى آخرها ولا تحتوى أكثر من الكلمة التى قالها الفلاسفة فى الوقت الذى يصلح فيه اجتماع الجارية الغربية مع الفتى الشرقى .... هذا الرجل هو جابر بن حيان .

(13) Ms. Le Caire, *ṭabī'iyyāt* 223, f. 3ᵃ.

(29) *CXII 23 k. al-ʿAmāliqa al-kabīr* (le grand livre des Amalécites)

Fihr. n° 19. — Cité dans *k. al-kāmil al-awwal* (1).

(30) *CXII 24 k. al-ʿAmāliqa al-ṣaġīr* (le petit livre des Amalécites).

Fihr. n° 20. — Cité dans *k. al-malāġim* (*al-barrāniyya*) (2). D'après *k. al-sirr al-maknūn I* (n° **389**) (3) et *k. muṣaḥḥaḥāt Iflāṭūn* (n° **205**) (4), un *k. al-ʿAmāliqa* avait pour objet la description des appareils alchimiques. *LXX 2* se réfère au *k. al-ʿAmāliqa al-ṣaġīr* (5). La signification du titre reste douteuse (6). Le *k. al-ʿAmāliqa* de Jābir est encore cité *ap.* Jildakī, *k. al-miṣbāḥ fī ʿilm al-miftāḥ* (7).

(31) **CXII 25 k. al-baḥr al-zāḫir* (le livre de la Mer qui déborde).

Fihr. n° 21. — Cité sous le titre *k. al-zāḫir* dans *k. al-malāġim* (*al-barrāniyya*) (8) et *LXX 15* (f. 77ᵃ) comme traitant de l'amollissement des métaux (*talyīn al-ajsām*). Le R. P. Sbath (9) a signalé l'existence du *k. al-baḥr al-zāḫir* dans un manuscrit de la collection Manadili à Alep.

(32) *CXII 26 k. al-bayḍ* (le livre de l'Œuf).

Fihr. n° 22. — Voir encore *CXII 57*.

(33) *CXII 27 k. al-dam* (le livre du Sang).

Fihr. n° 23. — Cf. encore *CXII 58*.

(34) **CXII 28 k. al-šaʿar* (le livre des Cheveux).

Fihr. n° 24. — Également cité par Ḥājjī Ḫalīfa (10). Conservé dans ms. Br. Mus. Add. 7722, 5°, f. 72ᵇ-75ᵇ (11). — Sur l'emploi des cheveux dans les procédés chimiques. La production du sel

---

(1) Cf. la notice bibliographique reproduite *sub CXII 63*.

(2) *CXII 22*; cf. l'*incipit*.

(3) F. 50ᵃ : وقد ذكرنا هذه الأدلة بعينها فى كتاب صغير لنا فى معرفة الآلات يقال له فى كتاب العمالقة

(4) Chap. 10 : كما ذكرنا فى كتاب العمالقة فى الآلات والوقود

(5) Cf. vol. II, p. 15¹.

(6) Cf. vol. II, p. 47, note, *infra*.

(7) Lith. Bombay, p. 144, *infra*.

(8) *CXII 22*; cf. l'*incipit*.

(9) *L. c.*

(10) *Kašf al-ẓunūn*, V, p. 104 (n° 10228) : كتاب الشعر لجابر بن حيان الفليسوف المتوفى ١٦٠. — Fluegel *ad l.* lit *kitáb el-shi'r* et traduit *liber de poësi!*

(11) *Incipit* : الحمد لله رب العالمين ..... إنّا تضمنّا كل فن من فنون الفلاسفة والحكماء .... وقد نظمنا فى هذا الكتاب تدبير الشعر ولخصناه آلخ

ammoniac (*nūšādir*) à partir de cheveux. Plusieurs traités appartenant aux *CXII Livres* sont cités [1]. — Une référence au *k. al-šaʿar* se trouve dans le *k. al-dam al-ṯānī* (= *CXII 58*).

(35) *CXII 29* *k. al-nabāt* (le livre des Plantes).

Fihr. n° 25. — Ce titre indique probablement la production de l'élixir à partir de substances végétales, de même que les titres précédents visent la production de l'élixir à partir de substances animales. C'est en effet ainsi que le livre est caractérisé dans le *k. al-kabīr* (= *CXII 40*) [2]. Cf. encore *CXII 61 : k. al-nabāt al-ṯānī.* — Il faut le distinguer d'un autre *k. al-nabāt,* manuel de botanique et de pharmacologie [3].

(36) *CXII 30* *k. al-istīfāʾ* (le livre de l'Exposé exhaustif).

Fihr. n° 26. — Cité dans *k. muṣaḥḥaḥāt Iflāṭūn,* chap. 22, comme traitant de la production de l'élixir à partir de mercure et de résine odorante (*sindarūs*). D'après le début du *k. al-tadābīr* (*al-ṯānī*) (= *CXII 18*), il est en rapport étroit avec ce dernier.

(37) *CXII 31* *k. al-ḥikma al-maṣūna* (le livre de la Sagesse gardée).

Fihr. n° 27.

(38) **CXII 32* *k. al-tabwīb* (?) (le livre de la Subdivision en chapitres).

Fihr. n° 28. — Conservé dans ms. Paris 2606, f. 74ᵇ-80ᵇ (sous le titre *k. al-tanwīb*) [4] et dans ms. Ṭalʿat, *kīmiyā* 187, 13° f. 53ᵃ-57ᵃ (sous le titre *k. al-tanwīr?*). Un manuscrit du *Fihrist* offre la variante invraisemblable *k. al-tartīb* [5]. La graphie *k. al-tanwīb* [6] se rencontre encore dans le *k. al-kabīr* [7], tandis que Ṭuġrāʾī [8] cite le traité sous le titre *k. al-tatwīb.* Mais que signifient ces leçons ? [9].

---

(1) F. 73ᵇ : أثبتناه لك فى مواضع من تقطير الأدهان فى مواضع شتى من كتاب البيان (= *CXII 8-9*) وكتاب الباهر (= *CXII 37*) وكتاب الواحد (= *CXII 5-6*) من الثلثة كتب خاصّةً

(2) Ms. Paris 2606, f. 87ᵇ : وقد أتينا بذلك فى كتاب النبات مشروحًا على هذا المثال. — Cf. encore *ibid.* f. 86ᵇ : الحال الثانى فى تدبير الركن الثانى هو ... فى النبات جملة وإن كنّا قد أفردنا لها كتابًا فإنا نحتاج إلى شرح عمله وموضع نكتته وشرح رموزه ليصح بذلك الكلام فى الحالين جميعًا

(3) N° **2459.**

(4) *Incipit* : اعلم أن الحاجة داعية ضرورةً الى كتابنا هذا ، اذا كان كل شى فى العالم لم يخل من فساد وغرضنا فى صنعتنا هذه ضدّ ذلك وهو الاصلاح لم يكن بدّ من وضع كتابنا هذا

(5) Cf. Fluegel, II, 193; voir aussi *CXII 10.*

(6) Cf. aussi l'explication du titre qu'on lit dans ms. Paris, f. 78ᵇ *infra* : وجب بذلك أن يكون هذا الكلام وهذا التعلم تبوينا (*sic*) فسمينا كتابنا هذا كتاب التنويب

(7) Cf. *supra,* p. 10⁴.

(8) *K. mafātīḥ al-raḥma,* ms. Paris 2614, f. 102ᵃ; *k. maṣābīḥ al-ḥikma,* ms. Br. Mus. or. 8229, f. 117ᵇ.

(9) Parmi les écrits alchimiques de Rāzī on rencontre également un كتاب السوب, lu d'ordinaire *k. al-tabwīb*; cf. J. Ruska, dans *Der Islam,* XXII, p. 285. Mais ni dans le *Fihrist* (p. 358, 12) ni dans le manuscrit de l'*Épitre de Bērūnī contenant le répertoire des ouvrages de Rāzī* (éd. Kraus, Paris 1936, p. 20, n° 170) le mot n'est pourvu de points diacritiques.

Contenu : Les quatre Natures et les quatre Éléments. Traitements avec des substances animales, végétales et minérales. Correspondances entre les métaux et les planètes. Les quantités des Natures qui entrent dans la composition des corps.

(39) *CXII 33 k. al-amlāḥ* (le livre des Sels).

Fihr. n° 29. — Cf. *CXII 60 : k. al-amlāḥ al-ṯānī.*

(40) *CXII 34 k. al-aḥjār* (le livre des Pierres).

Fihr. n° 30. — Cf. *CXII 62 : k. al-aḥjār al-ṯānī.* — Holmyard, *Proc.*, n° 24, a voulu l'identifier avec le *k. al-ḥajar,* édité dans la lithographie indienne, et qui fait partie de la collection des *500 Livres*[1]. Les titres *k. al-nabāt* (*CXII 29* et *61*) et *k. al-ḥayawān* (*CXII 48* et *59*) font croire que les deux *k. al-aḥjār* traitaient de la production de l'élixir à partir de substances minérales.

(41) **CXII 35 k. abī Qalamūn* (le livre du Caméléon; ou de la pierre à couleur changeante)[2].

Fihr. n° 31. — Conservé dans le ms. Jārullāh 1641, f. 196^{a}-201^{a}[3]. D'après *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr,* chap. 24[4], il traite des sept métaux (*ajsād*), et d'après le chap. 34 du même ouvrage, il contient sept paragraphes (*fuṣūl*)[5]. Ce dernier passage se réfère à *LXX 33* où est mentionné le paragraphe sur l'étain du *k. abī Qalamūn*[6]. L'ouvrage est également cité dans *LXX 24* comme appartenant aux *CXII*[7]. Un extrait sur les quatre degrés des teintures se lit *ap.* Ṭuġrā'ī, *k. mafātīḥ al-raḥma*[8].

---

(1) Cf. *infra*, n° **553**.

(2) Pour les significations du terme *abū Qalamūn,* cf. vol. II, p. 109^{4}. — Fluegel avait corrigé le titre en *k. ilā Qalamūn;* cf. Holmyard, *Proc.*, n°. 33. — F. 197^{a} du ms. le titre est expliqué comme il suit : واشتققت لكتابى اسمًا من جنسه وهو الكثير التلوّن وليس فى الدنيا ما لا يثبت على حالة واحدة ويميل مع جميع الأشياء ويتلون كل لون إلّا أربعة أشياء مفردة وآخر مركب داخل عليها . فأمّا الأربعة فالبطيخ أوّلها .... والرجل المائق الذى يحدّث بالحديث فتقبله ويحدّث بضده فتقبله ويحدّث بضد الاثنين فتقبله وذلك لن يكون إلّا بخروج ذلك الحديث من ذلك النوع آلخ

(3) *Incipit :* الحمد لله الذى لا إله إلّا هو ... إنّا قد قدمنا فى صدر فى كتابنا الأوّل المعروف باستقص الاس قولنا انّ الأصباغ تكون على أربع مراتب لا غير آلخ

(4) *Textes*, p. 318, 3.

(5) وقد كنا ذكرنا فى المقالات السبعين فصلًا من إقلاب الأجساد على جزء من كتاب أبى قلمون وفيه فصول سبعة

(6) Ms. J, f. 127^{a} : وقد ذكرنا من هذه الوجوه <فى> كتابنا المعروف بأبى قلمون ما فيه كفاية وهو من كتبنا المائة والاثنى عشر ولم يجز أن لا نذكر هذا العلم فى كتابنا هذا وهو أصل كبير كثير النفع قليل التعب والتدبير آلخ

(7) F. 103^{b} : ... فإذا خرج الزيبق خرج منه جميع الأجسام على ما قد ذكرنا فى كتاب أبى قلمون من كتبنا المائة والاثنى عشر
Voir encore la notice bibliographique du *k. al-kāmil al-awwal*, reproduite *sub CXII 63.*

(8) Ms. Paris, 2614, f. 115^{a}.

(42) *CXII 36 *k. al-tadwīr* (le livre de la Construction du cercle)[1].

Fihr. n° 32. — Conservé dans ms. Āṣafiyya, *kīmiyā*, 89, 22°[2]. Sur les découvertes de *Ariyūs al-kāhin*[3] et d'Hermès en matière alchimique. Sur la structure des métaux, avec des indications numériques concernant leurs composants[4]. Description de l'appareil destiné à la fonte des métaux[5]. Probablement cité dans le *k. al-kabīr*[6].

(43) CXII 37 *k. al-bāhir* (le livre du Resplendissant)[7].

Fihr. n° 33. — Cité dans *k. al-kabīr* (*CXII 40*)[8], dans *k. al-šaʿar* (*CXII 28*)[9] et dans *LXX 37*[10].

(44) CXII 38 *k. al-takrīr* (le livre de la Répétition).

Fihr. n° 34. — *Takrīr* est un terme technique désignant la réitération des procédés alchimiques[11].

(45) *CXII 39 *k. al-durra al-maknūna* (le livre de la Perle cachée).

Fihr. n° 35. — Cité dans *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr*, comme appartenant aux *CXII* et comme traitant de la préparation des verres pharaoniques[12], de la fabrication de jacinthes (*yāqūt*) artificielles[13], de la teinture des coupes de verre et de procelaine[14]. Un extrait est conservé dans ms. Br. Mus.

---

(1) Ou : de la figure ronde.

(2) Cf. *Catalogue*, III, p. 594 ; copie due à ʿAlī Ḥasan al-Aʿẓamī (8 pp.). *Incipit :* الحمد لله رب العالمين ... وبعد إنه لما سبق هذا العلم إلى عامة الفلاسفة وحجبوا عنه جهلة العامة وكان كذا وكذا فأحببت أن أزيد فى الصناعة أشياء عجيبة يسهل بها العمل ويقربه

(3) Cf. vol. II, p. 55.

(4) Par exemple : l'or contient 8 parties de la Chaleur primaire, 2 parties de la Sécheresse primaire, 4 parties de la Chaleur secondaire, 4 parties de la Frigidité primaire, et 3 parties de l'Humidité. Le fer, par contre, contient 3 parties de la Sécheresse primaire, 2 parties de la Sécheresse secondaire, 4 parties de la Frigidité primaire, 6 parties de la Chaleur primaire et 2 parties de l'Humidité secondaire.

(5) Le titre est apparemment dû à la forme ronde de cet appareil (*ināʾ mudawwar*); cf. aussi vol. II, p. 57 et suiv.

(6) Cf. *supra*, p. 10[4].

(7) Le traité *LXX 44* porte dans un manuscrit le même titre.

(8) Ms. Paris 2606, f. 83[b] (cf. vol. II, p. 12[7]); *ibid.*, f. 83[a], à côté du *k. al-kamāl* (= *CXII 4*).

(9) Cf. *ad l.*

(10) Cf. la notice bibliographique *ad l.*

(11) Cf. vol. II, p. 9.

(12) Chap. 68 : فإن كانت المياه حادّة فمن الزجاج الفرعونى الذى ذكرنا عمله فى كتابنا المسمى بالدرّة المكنونة من جملة الكتب المائة والاثنى عشر فاعلم ذلك فإنه لا رمز فيه ولا زيادة والسلام

(13) Chap. 28, *in fine*.

(14) Chap. 29 : وقد ذكرنا مثل ذلك فى لجام الزجاج وأعماله والغضار الصينى فى كتاب الدرّة المكنونة فاعمل به فإنه من العجائب فى الأعمال

Add. 7722, 11°[1]. Une citation se lit également *ap.* Athanase évêque de Damiette (*Aṯānāsiyūs usquf Dumyāṭ*), *k. qalā'id al-durar fī tadbīr al-ḥajar*[2].

(46) *CXII 40 *k. al-kabīr* (le livre du Grand).

Manque dans *Fihr.* — Conservé dans ms. Paris 2606, f. 80b-92b et ms. Ṭalʿat, *kīmiyā*, 187, 14° (f. 58a-66b). D'après l'*incipit*[3], c'est le 40e livre de la collection[4]. Également cité dans *k. al-tajmīʿ* (= n° **398**)[5].

Contenu : L'influence des saisons et des conditions météorologiques sur l'Œuvre alchimique (81a)[6]. L'âme et la raison humaines (81b). Remarques concernant la distillation (*taqṭīr*) (83a) et la cération (*tašmīʿ*) (84b). Distillation des substances animales et préparation de l'ammoniac (85a). Distillation des substances végétales (87a). La correspondance entre les métaux et les sphères des planètes (88b). Longue notice bibliographique mentionnant plusieurs traités de la collection des *CXII Livres* (91a et suiv.)[7].

(47) CXII 41 *k. al-tadarruj* (le livre de l'Elévation graduelle).

Le texte imprimé du *Fihrist*, n° 36, porte le titre *kitāb* البدوح (sans points diacritiques) ce que Holmyard, *Proc.*, n° 34, a voulu lire *k. al-budūḥ* (البدوح) en y voyant une référence au carré magique connu sous ce nom[8]. Cependant un manuscrit du *Fihrist* lit *k. al-tadarruj* (التدرج), et cette lecture est confirmée par une référence contenue dans le *k. al-kāmil al-awwal*[9], d'après lequel le titre paraît se rapporter aux quatre degrés des qualités élémentaires (Natures)[10]. Dans *LXX 39*,

---

(1) *Incipit* (f. 116b) : جاء فى الدرة المكنونة قد ذكرت الحكماء أن مدار العمل على ثلاث تراكيب وبكمالها بلوغ غايته وذلك شبيه بثلاث مواليد (*sic*) التى بكمالها كان غاية التربية

(2) Ms. personnel, p. 52 (au début du traité). L'ouvrage jābirien y est appelé *k. al-durra al-maknūna wa'l-ḥikma al-maṣūna* (le livre de la Perle cachée et de la Sagesse gardée); cf. encore *CXII 31*.

(3) *Incipit* (ms. Paris) : الحمد لله كما هو أهله ومستحقه ... قد سبق لنا قبل كتابنا هذا تسعة وثلثون كتابًا كلها محتاجة الى كتابنا هذا لأنه يتضمن ويحوى تفسيرها كلها وهو المعروف بكتاب الكبير وفيه فكوك رموز هذه الكتب كما ضمناه فى «النور» (= *CXII 11*) بأن نسمى موضعًا موضعًا لكنا نذكر من الرموز شيئًا كثيرًا ونشرحه كما هو أعلم مما قد مضى فى كتبنا فيقع القياس على ذلك فيستنبط ما فى كتبنا منه آلخ

(4) Cf. aussi *supra*, p. 10.

(5) Ms. Paris 5099, f. 157b *supra* : وقد استوفينا ذلك فى كتابنا المعروف بالكتاب (*sic*) الكبير من المائة والاثنى عشر كتابًا

(6) Intitulé : الكلام على < معرفة؟ > الأزمنة المختارة من المكروهة

(7) Cf. l'extrait édité *supra*, p. 10.

(8) Ce carré magique joue d'ailleurs un rôle considérable dans les écrits jābiriens; cf. vol. II, p. 73[1].

(9) Cf. la notice bibliographique reproduite *sub CXII 63*.

(10) Ms. Jārullāh 1641, f. 128b : فأمّا القول فى كتاب التدرّج فإنّا حكينا ثمّ حكايةً خالفت أصلنا كله وهو أنّا قلنا إنّا نعمل مكان كل دواء معوز دواءً موجودًا ، وهذا محال لأنه ليس يكون فى العالم شيئان موجودان فى طبع واحد ... وإنّا أردنا من شىء (*sic*) فيه من الحرارة أربع درج وفيه من اليبوسة أربع درج آلخ

on trouve cité un *k. al-tadrīj* (التدريج) appartenant aux *CXII Livres*. C'est du moins la lecture des mss. N et T des *LXX*, tandis que ms. J (f. 144ª) lit *k. al-barzaḫ* (البرزخ) (le livre de l'Espace intermédiaire).

(48) *CXII 42 k. al-ḫāliṣ* (le livre du Pur).

Fihr. nº 37. — Cité sous le titre *k. al-ḫāliṣ al-mubārak ap.* Ṭuġrā'ī, *k. jāmiʿ al-asrār*[1] et *ap.* Ibn Umayl, *k. al-mā' al-waraqī*[2]. Il contenait de nombreuses références aux alchimistes antiques et était étroitement lié au *k. al-mujarradāt* (= *CXII 56*)[3]. Également mentionné par Ḥājjī Ḫalīfa[4]. Cf. encore Holmyard, *Proc.*, nº 44.

(49) *CXII 43 k. al-ḥāwī* (le livre du Contenant).

Fihr. nº 38[5].

(50) *CXII 44 k. al-qamar* (le livre de la Lune; c'est-à-dire de l'argent).

Fihr. nº 39. — Également cité par Ḥājjī Ḫalīfa[6].

(51) *CXII 45 k. al-šams* (le livre du Soleil; c'est-à-dire de l'or).

Fihr. nº 40. — Les titres *k. al-qamar* et *k. al-šams* se retrouvent également dans d'autres collections du Corpus[7]. Ṭuġrā'ī, *k. mafātīḥ al-raḥma*[8] et *k. maṣābīḥ al-ḥikma*[9], donne des extraits d'un *k. al-qamar* de Jābir.

(52) **CXII 46 k. al-tarkīb* (le livre de la Combinaison).

Fihr. nº 41. — Holmyard, *Proc.*, nº 16 l'a déjà identifié avec le *k. al-tarākīb al-awwal al-aʿẓam* (le premier grand livre des Combinaisons), conservé dans ms. Paris 2606, f. 115ᵇ-119ª[10], ainsi

---

(1) Ms. Br. Mus. Or. 8229, f. 195ª. Cf. aussi le même dans ms. Gotha 1298, f. 16ª : وقد ذكره جابر فى كتاب الخالص المبارك فقال ما هذا معناه : إن ظفرت بكتاب زيشاموس الذى شرح فيه كتاب ديمقراط فلا تعول على غيره

(2) Éd. Stapleton et Hidāyat Ḥusain, dans *Mem. As. Soc. Bengal*, XII (1933), p. 58, l. 16 et 19.

(3) Ms. Jārullāh 1641, f. 245ª, où le ms. porte المنزل au lieu de المبارك. Cf. le texte reproduit vol. II, p. 52².

(4) V, p. 79 (nº 10083) : كتاب الخالص فى الكيمياء للشيخ جابر بن حيان الطرسوسى وقيل الطوسى إمام علم الكيمياء المتوفى سنة ١٦٠ ذكر فيه أسرار الصنعة

(5) Stapleton, *Chemistry in Iraq* (*MASB*, VIII, p. 337), a voulu rapprocher ce titre du *k. al-ḥāwī* (*Continens*) de Rāzī.

(6) *Kašf al-ẓunūn*, V, p. 137 (nº 10402) : كتاب القمر فى الصنعة من جملة المائة والاثنى عشر كتابًا تأليف الشيخ أبى موسى جابر بن حيان [الطوسى المتوفى سنة ١٦٠]

(7) Nºˢ **299, 382**; et **189, 295, 296**. Cf. aussi Holmyard, *Proc.*, nºˢ 14-15, qui a voulu les identifier avec nºˢ **947** et **948**.

(8) Ms. Paris 2614, f. 106ᵇ.

(9) Ms. Br. Mus. or, 8229, f. 134ª.

(10) *Incipit* : اعلم أنّ الأشياء التى فى العالم سبعة وأنّ الذى يحتاج اليه منها أربعة وهى الكبريت والمرقشيثا وزعفران الحديد ومغرة الصابون الخ

que dans ms. Ṭalʿat, *kīmiyā*, f. 84ᵇ-86ᵇ; ce qui est d'autant plus probable que le *k. al-tarkīb al-aʿẓam al-ṯānī* qui le suit dans les manuscrits paraît correspondre à *CXII 67*. Pourtant, le pluriel *tarākīb* se retrouve également dans l'*explicit*[1]. — L'ouvrage traite des combinaisons et mélanges des «Âmes», «Esprits» et «Corps» et se réfère à Socrate, à Hermès et au maître Jaʿfar[2].

(53) CXII 47 *k. al-fiqh* (le livre de l'Intelligence).

Fihr. nº 42. — Selon le *k. al-ʿahd* (= **1053**) il traite en détail de la préparation de l'élixir à base de substances minérales (*maʿdaniyyāt*)[3]. D'autres citations se lisent *ap.* ʿAlī Čelebī, *k. durar al-anwār fī asrār al-aḥjār,* chap. I[4], et *ap.* Ṭuġrā'ī, *k. mafātīḥ al-ḥikma*[5].

(54) [*k. al-usṭuqus* (le livre de l'Élément).

Fihr. nº 43. — Il s'agit probablement du troisième livre de ce titre, analysé plus haut (*CXII 3*). Le ms. Āṣafiyya, *kīmiyā* 88, 22º[6] contient un traité de ce nom qui, à en juger d'après l'*incipit*[7], est différent des trois traités *usṭuqus al-uss* et qui, en outre, aurait été composé à la suite de la collection des *CXII Livres.*]

(55) CXII 48 *k. al-ḥayawān* (le livre des Animaux).

Fihr. nº 44. — Cet ouvrage traitait probablement de la préparation de l'élixir à partir de substances animales. Cf. encore *CXII 29* et *34*. — *CXII 59* est intitulé *k. al-ḥayawān al-ṯānī.*

(56) CXII 49 *k. al-bawl* (le livre de l'Urine).

Fihr. nº 45.

(57) CXII 50 *k. al-tadābīr āḫar* (un autre livre sur les Traitements).

Fihr. nº 46. — C'est probablement un *k. al-tadābīr* différent de ceux analysés plus haut (*CXII 16-18*).

---

[1] وعليك بما أوصيك به من درس كتبى على ترتيبها لتبلغ الى أعمال التراكيب فلك فيها كفاية إن شاء الله تع . تم كتاب التراكيب بحمد الله وحسن توفيقه

[2] Ms. Paris, f. 118ᵇ : واعلم وحق سيدى وهو جعفر أنى شرحت فى هذا من التراكيب شيئًا

[3] Ms. Paris 2606, f. 138ᵇ : ولا سيما فى كتابنا الملقب بكتاب الفقه فإنّى شرحت فيه عللها وعللها وأسبابها شرحًا مقنعًا الخ

[4] Ms. Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 186 : وأمّا ما قال جابر فى كتاب الفقه إن زحل يعنى الأسرب بارد يابس فى الطبيعة مثل الأرض آلخ

[5] Ms. Aya Sofya 2467, f. 53ᵇ.

[6] *Catalogue*, III, p. 590 (9 feuillets en petit format).

[7] اعلم أنه قد تقدم لنا من الكتب فى الصنعة كتب كبار منها ما شرحناه وهو اسطقس الأس وآخر (?) كتاب الأغراض (= *CXII 112*) ويقينا (?واستقصينا lire) فيه التدبير على ترتيب الكتب المائة واثنا (*sic*) عشر ، ثم رأينا بعد ذلك رأيًا استدركناه بعد أن عملنا وتعبنا فيه آلخ

(**58**) *CXII 51* *k. al-asrār* (le livre des Secrets).

Fihr. n° 47. — D'après le *k. 'al-ḫawāṣṣ*, chap. 22, il traite des doctrines secrètes des anciens philosophes-alchimistes[1]. *LXX 1* se réfère à un passage traitant de la préparation de l'élixir à base de cheveux[2]; *LXX 2* le cite dans l'exposé sur la cération (*tašmī*ʿ)[3]. Il est également mentionné dans le *k. al-kabīr*[4]. Vu l'emploi fréquent, dans les *CXII Livres*, du terme *barrānī*[5], nous proposons d'identifier l'ouvrage avec le *k. asrār al-barrāniyyāt*, cité par Ḥājjī Ḫalīfa[6]. — Holmyard, *Proc.* n° 18, a voulu l'identifer avec le *k. sirr al-asrār* (cf. n° **1072**).

(**59**) *CXII 52* *k. kitmān al-maʿādin* (le livre de la Mise en cachette des Minéraux).

Fihr. n° 48. — Fluegel[7] avait lu *kīmān* au lieu de *kitmān*, ce que Houdas[8] traduit : « le livre des Monceaux de métaux. »

(**60**) *CXII 53* *k. al-kayfiyya* (le livre de la Qualité).

Fihr. n° 49.

(**61**) *CXII 54* *k. al-samā'* (le livre du Ciel).

Fihr. n° 50.

(**62**) *CXII 55* *k. al-arḍ* (le livre de la Terre).

Fihr. n° 51. — Ces deux livres formaient sans doute un ensemble. D'après le *Fihrist*, chacun comprenait sept traités (ou chapitres) qui étaient appelés : *awwala*, *ṯāniya*, *ṯāliṯa* etc[9]. Dans *k. muṣaḥḥāḥāt Iflāṭūn*, chap. 2, ils sont cités sous le titre *kutub al-araḍīn wa'l-samawāt* (les livres des Terres et des Cieux). — Holmyard, *Proc.*, n° 19, avait voulu identifier le *k. al-arḍ* avec le *k. arḍ al-ḥajar* (= n° **473**).

---

[1] وقد جوّدنا هذه الحكاية لهذه المذاهب فى كتابنا المعروف بكتاب الأسرار أعنى أسرار الفلاسفة فإن فى معرفته معرفة آراء الفلاسفة وفيه علم نافع للمتعلم والعالم جدًّا

[2] Ms. J, f. 5ª : وقد ذكرنا ذلك فى كتاب لنا من المائة والاثنى عشر يعرف بكتاب الأسرار

[3] Ms. J, f. 12ª : ولقد استقصينا الكلام فى هذا فى كتبنا المائة والاثنى عشر فى كتاب الأسرار بكلام مستقصى

[4] Ms. Paris, 2606, f. 88ᵇ; cf. *sub CXII 85*.

[5] Cf. *supra*, p. 19 et 21.

[6] *Kašf al-ẓunūn*, I, p. 280 (n° 643), où cependant on lit أسرار البرائيات . La prétendue date de la mort de Jābir b. Ḥayyān qui est ajoutée entre crochets [المتوفى سنة ٤٧٤], est en réalité celle de ʿAbd al-Qāhir al-Jurjānī, dont la mention suit immédiatement.

[7] Cf. *Fihrist*, II, 193.

[8] *Ap.* Berthelot, III, trad. p. 33. Cf. encore Stapleton, dans *Mem. As. Soc. Beng.*, VIII, p. 336.

[9] Il faut probablement substituer *maqāla*.

(63-64) *CXII 56 *k. al-mujarradāt* (le livre des Abstractions).

Fihr. n° 52. — Au sujet de cet ouvrage on lit dans *k. al-ḫawāṣṣ*, chap. 33 [1] : «Les opérations contenues dans les *CXII Livres* ont été réunies dans un livre unique..... appelé le *Livre des Abstractions.* Nous y abstrayons toutes les opérations que nous avons mentionnées dans les *CXII Livres.* Le nombre des opérations qu'il contient est de cinq mille. Ce livre constitue la base de nos *CXII Livres* et c'est par lui que les opérations des *CXII Livres* sont complétées et rectifiées.» L'ouvrage est caractérisé d'une façon analogue dans le *k. al-ḫawāṣṣ*, chap. 38 [2], où il est dit traiter de la pratique alchimique et non pas de la théorie. D'après Ibn Umayl, *k. al-mā' al-waraqī* [3], Jābir se réfère souvent dans cet écrit aux anciens alchimistes et notamment à un de ses maîtres appelé le moine (*al-rāhib*).

Le manuscrit Jārullāh 1641, f. 218ª-247ª et 247ª-268ᵇ contient deux livres du titre *k. al-mujarradāt* surnommés «le premier» et le «second [4]. Leur contenu correspond exactement aux indications qu'on lit dans les sources précitées : les nombreuses recettes alchimiques y sont presque toujours ramenées à des autorités soit antiques, telles que Socrate (f. 218ª, 245ª, 247ᵇ), Porphyre (247ᵇ), Zosime (219ᵇ), Pythagore, le grand Hermès, Démocrite, Aristote, Kankah, Īlūlī(?), Kaṭramīšaᶜ(?) [5], Asāṭūniyās(?) (248ᵇ), soit contemporaines à l'auteur, telles que le moine (*rāhib;* f. 247ᵇ), *al-šayḫ al-Jazarī* [6] (f. 245ᵇ), Mušriq(?) b. Ḥayyān, frère de Jābir (246ª) [7]. Il nous reste cependant de graves doutes sur l'appartenance de ces deux traités aux *CXII Livres* : 1° D'après son *incipit*, le premier *k. al-mujarradāt* [8] reprend effectivement le contenu doctrinal des *CXII Livres;* mais il est expressément dit avoir été composé à la suite de cette collection; 2° les traités de la collection sont toujours beaucoup plus petits; aussi, n'existe-t-il aucun indice permettant de croire que la collection contenait deux traités de ce titre; 3° le texte conservé se réfère à plusieurs reprises à des traités faisant partie de la collection des *Kutub al-Mawāzīn*, tels le *k. al-sirr al-maknūn* (246ᵇ), le *k. al-ḥāṣil* (f. 248ᵇ) et le *k al-ᶜayn* (f. 249ª); ce qui impliquerait qu'il a été remanié [9].

---

(1) *Textes*, p. 324, 5 et suiv.

(2) *Textes*, p. 327, 3; cf. encore le début du *k. al-tajrīd* (Holmyard, p. 127, 4).

(3) Éd. H. E. Stapleton et Hidāyat Ḥusain, dans *Mem. As. Soc. Bengal*, XII, 1, p. 58, 16 et suiv. : إلّا ما لوّح به جابر ابن حيان الصوفى فى كتابه كتاب الخالص المبارك (= *CXII 42*) من كلام الحكماء على ما لفظت به الحكماء لا زيادة فيه ولا نقصان وما أورده أيضا فى كتابه المعروف بالمجردات من كلام الراهب وغيره فإنه فى هذين الكتابين أبطل أبواب كتبه وأشار الى ما فى هذين الكتابين من كلام الحكماء المتقدمين واستحسن من كلام الراهب ودل عليه آلخ

(4) Ou plutôt : deux parties du même livre; cf. note 4.

(5) Lire *al-šayḫ al-Ḥimyarī?* Cf. vol. II, p. 261².

(6) Cf. encore vol. II, p. 59¹.

(7) Nous n'avons pu consulter en photo que quelques feuillets du texte. La liste des auteurs cités pourrait certainement être allongée.

(8) الحمد لله وسلامه على عباده الذين اصطفى ... قال أبو موسى إنى لما فرغت من الكتب العشرة بعد الكتب المائة ونيف عملت كتابى هذا وسميته بكتاب المجردات وغرضى فى هذا الكتاب أن أذكر أبوابًا من الصنعة أجوّد الكلام فيها فيما صحت لى ولغيرى وأذكر كل باب باسم صاحبه آلخ

(9) En faveur de cette thèse, on pourrait aussi invoquer que le deuxième *k. al-mujarradāt* est intitulé dans le ms. : «deuxième partie du *grand* livre des Abstractions». L'épithète *al-kabīr* est souvent choisie par Jābir pour distinguer deux ouvrages de titre égal; cf. notre analyse du *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr* (= n° **1900**).

— Ṭuġrā'ī, *k. mafātīḥ al-raḥma* mentionne plusieurs passages du *k. al-mujarradāt* et prétend que Rāzī l'a plagié dans son *k. al-ḥajar*[1]. Un autre extrait se lit dans le *k. al-wāḍiḥ fī fakk al-rumūz*[2]. Dans le *Liber de aluminibus et salibus*, compilation alchimique traduite de l'arabe en latin et faussement attribuée à Rāzī[3], le titre du *k. al-mujarradāt* est rendu soit par *Liber denudatorum* soit par *De rebus spoliatis*[4]. L'auteur du *Nuzhat-nāme-i-ʿAlā'ī*[5] se réfère également à notre traité[6].

(65) *CXII 57* *k. al-bayḍ al-ṯānī* (le second livre de l'Œuf).

Fihr. n° 53. — Cf. *CXII 26.*

(66) **CXII 58* *k. al-dam al-ṯānī* (le second livre du Sang).

Manque dans le *Fihr.* — Cf. *CXII 27.* — Un fragment de ce traité est conservé dans un manuscrit de Rampour, décrit par Stapleton et Azo[7]. Il contient des références au *k. al-šaʿar* (*CXII 28*) et au *k. al-bayḍ al-ṯānī* (*CXII 57*). Vu que ce dernier traité est dit précéder immédiatement notre écrit[8], nous avons cru devoir l'intercaler à sa suite.

(67) *CXII 59* *k. al-ḥayawān al-ṯānī* (le second livre des Animaux).

Fihr. n° 54. — Cf. *CXII 48.*

(68) *CXII 60* *k. al-amlāḥ al-ṯānī* (le second livre des Sels).

Fihr. n° 55. — Cf. *CXII 33.*

(69) *CXII 61* *k. al-nabāt al-ṯānī* (le second livre des Plantes).

Fihr. n° 56. — C'est probablement ainsi qu'il faut corriger le texte du *Fihrist* (*k. al-bāb*) en raison de *CXII 29 : k. al-nabāt.*

---

[1] Ms. Paris 2614, f. 109b : قال جابر رحمه الله فى الباب الأعظم من المجرّدات التى انتحلها ابن زكرياء وزاد فيه ونقص وحرف وبدّل وسماه كتاب الحجر آلخ. Le *k. al-ḥajar* est le quatrième (ou le cinquième) de la série des œuvres alchimiques de Rāzī; cf. J. Ruska, dans *Der Islam*, XXII (1935), p. 284.

[2] Ms. Paris 5099, f. 230b.

[3] Cf. J. Ruska, *Das Buch der Alaune und Salze*, Berlin, 1935, p. 31, 79, 120.

[4] Cf. encore Holmyard, *Proc.*, n° 35.

[5] Ms. Téhéran 784; cf. Y. Etessami, *Catalogue des manuscrits persans et arabes de la Bibliothèque du Madjless*, Téhéran 1935, p. 456, où le titre est faussement écrit كتاب المحررات.

[6] Un *k. mujarradāt Iflāṭūn*, sans référence à Jābir, est cité dans un manuscrit de Rampour (cf. Stapleton, dans *Mem. As. Soc. Beng.*, III, p. 57). Mais selon toute probabilité, il faut corriger ce titre en *k. muṣaḥḥaḥāt Iflāṭūn* (= n° **205**).

[7] Dans *Mem. As. Soc. Bengal*, III, p. 64.

[8] فى كتاب الشعر وفى كتابنا البيض الثانى الذى قبل هذا الكتاب. Les mots *hāḏā'l-kitāb* ne sauraient être rapportés au *k. al-šaʿar*. Stapleton, *l. c.*, propose d'intercaler le traité entre *CXII 27* et *28.*

(70) *CXII 62 k. al-aḥjār al-ṯānī* (le second livre des Pierres).

Fihr. n° 57. — Cf. *CXII 34*.

(71-73) **CXII 63 k. al-kāmil* (le livre du Parfait).

Fihr. n° 58. — Cité dans *k. al-aḥjār ʿalā raʾy Balīnās IV,* comme appartenant aux *CXII Livres* [1]. Un extrait (*nubaḏa*) d'un *k. al-kāmil* [2] est conservé dans le ms. Āṣafiyya, *kīmiyā,* 26 [3]. Son contenu purement alchimique rend son appartenance aux *CXII Livres* au moins possible.

Plus compliqué est le cas du *k. al-kāmil,* conservé dans le ms. Jārullāh 1641, f. 127^b-157^b. C'est un ouvrage en trois parties [4], dont la première contient des références indubitables aux *CXII Livres* [5], tandis que la deuxième et troisième parties, consacrées à la théorie de la Balance, sont en rapport étroit avec les *Kutub al-Mawāzīn* [6]. Fol. 139^b et suiv. reproduisent littéralement la réfutation des *Ṣābiʾa* contenue dans le quatrième *k. al-aḥjār ʿalā raʾy Balīnās* [7]. Il se peut qu'un noyau primitif, appartenant aux *CXII Livres*, ait été remanié et amplifié par la suite. Dans ce cas, le ms. Āṣafiyya pourrait être identifié avec n° **291**.

(74) *CXII 64 k. al-ṭarḥ* (le livre de la Projection; c'est-à-dire de l'ἐπιϐολή de l'élixir sur le métal).

Fihr. n° 59. — Un manuscrit du *Fihrist* lit *k. al-madḥ* (livre de la Louange).

(75) *CXII 65 k. faḍalāt al-ḫamāʾir* (le livre des Excédents des ferments).

Fihr. n° 60.

---

(1) F. 87^b : وقد ذكرنا ذلك بعينه فى كتاب الكامل من المائة والاثنى عشر لموضع حاجتنا الى ذلك فى ذلك الموضع

(2) *Incipit* : قال جابر بن حيان اعلم أنّ حجر الحكماء هو واحد مثلث الكيان وهو فى المعدن هذا الذواب المتطرق لأنّ الإنسان لا يلد إلّا إنسانًا والبهيمة لا تلد إلّا بهيمة آلخ

(3) 5 Folios. Cf. *Catalogue*, II, p. 1418; *Taḏkirat al-nawādir*, p. 174, n° 304; copie due à ʿAlī Ḥasan al-Aʿẓamī.

(4) *Incipit* du *k. al-kāmil al-awwal* : الحمد لله رب العالمين .... ولمّا أن مضى لنا صدر من كتبنا إلى هذا الموضع <و> لم يكن بدّ لنا من أن نأتى على شرح ما فيها كما فعلنا فيما تقدم من هذه الكتب عملت كتابى هذا وسميته الكامل آلخ

(5) Cf. fol. 128^a *infra* : وإذا قد مضى لنا فى غير كتاب مما تقدم قبل هذا الكتاب أشياء مجهولة لا تفسير لها لم يكن بد من أن نأتى بمعانيها من بعد .... فى مثل كتاب أبى قلمون (= *CXII 35*) وفى مثل كتاب التدرّج (= *CXII 41*) وفى مثل كتاب الطائر(؟) وما أشبه ذلك وكتاب الخمائر المنسوب إلىّ (= *CXII 14*) وفى الفصل آ من كتاب العالقة الكبير (= *CXII 23*) آلخ
Fol. 129^a *infra*, par contre, se réfère au *k. al-mulk* qui fait partie des *500 Livres* (= n° **454**).

(6) Cf. p. ex. f. 157^b *supra* : فإذا لم تكن عالمًا بالميزان انقطع عليك الباب والتدبير مع كثرة ما تخطئ فى التدبير حتى يخرج لك الصواب ، فإذا عرفت أمر الميزان لم تخطئ فى التدابير ولا فى التركيب آلخ

(7) *Textes*, p. 196 et suiv.

(76) *CXII 66 k. al-ʿunṣur* (le livre de l'Elément).

Fihr. n° 61.

(77) **CXII 67 k. al-tarkīb al-ṯānī* (le second livre de la Combinaison).

Fihr. n° 62. — Cf. *CXII 46 : k. al-tarkīb.* Conservé dans ms. Paris 2606, f. 119ᵃ-134ᵇ et dans ms. Ṭalʿat, *kīmiyā* 187, 22° (f. 89ᵇ-96ᵇ), sous le titre *k. al-tarkīb al-aʿẓam al-ṯānī.* D'après l'*incipit* [1] et l'*explicit* [2], il porte le sous-titre : «le livre des quatre bases, puissances et Natures.»

L'ouvrage débute par de longues exhortations adressées au lecteur et traite ensuite des appellations symboliques employées par les alchimistes antiques. F. 126ᵇ-134ᵃ contient la description de nombreux procédés alchimiques dont chacun est introduit par les mots : *ḫuḏ ʿala 'smi* (ou *bismi*) *Llāhi.* L'*explicit* est suivi de deux petits paragraphes intitulés : *bāb ḥamalān ʿan Jaʿfar al-Ṣādiq* (134ᵃ) et *bāb li Jaʿfar al-Ṣādiq* (134ᵇ).

(78) *CXII 68 k. al-ḫawāṣṣ* (le livre des Propriétés).

Fihr. n° 63. — Il ne faut pas confondre cet écrit avec le *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr* (n° **1900**). *LXX 42* [3] distingue deux livres de ce titre dont l'un, plus exactement appelé *k. ḫawāṣṣ al-ḥajar* (le livre des Propriétés de la Pierre), est de contenu nettement alchimique, tandis que l'autre *k. al-ḫawāṣṣ*, expressément considéré comme appartenant aux *CXII Livres*, traite «de toutes les choses qui se trouvent dans les trois règnes». D'autre part, le *k. al-tajmīʿ* mentionne le *k. ḫawāṣṣ al-ḥajar* (*al-karīm*) parmi les *CXII Livres* [4]. Il s'en suit que la collection contenait primitivement deux *k. al-ḫawāṣṣ* et que la liste du *Fihrist* en a omis un. — Faut-il identifier un de ces ouvrages avec le *k. ḫawāṣṣ al-iksīr al-ḏahab* (le livre des Propriétés de l'élixir d'or) qui, d'après ms. Paris 2625, f. 57ᵇ, contenait des vers alchimiques? [5].

(79) **CXII 69 k. al-taḏkīr* (le livre de la Masculinisation) [6].

Fihr. n° 64. — Conservé dans le ms. Br. Mus. Add. 7722, 12° [7] sous le titre *k. al-taḏkīr al-ʿuẓmā* (non consulté).

---

(1) الحمد لله وحده ... هذا كتاب التركيب الأعظم المعروف بكتاب الأركان والقوى الأربع والطبائع. قال جابر : أنا الذى وضعت هذا العلم وعمله ووصفه والله الذى لا إله إلّا هو ما كتبت ولا سترت ولا رمزت آلخ

(2) F. 134ᵃ : تم كتاب التركيب الأعظم المعروف بكتاب الأركان والقوى الأربع والطبائع

(3) *Textes*, p. 475, 1 et suiv.

(4) Ms. J, f. 165ᵃ : وقد استوفينا ذلك فى كتابنا المعروف بخواص الحجر الكريم من المائة والاثنى عشر

(5) Cf. *sub* n° **1143**.

(6) *Taḏkīr* semble être un terme technique; cf. *k. al-ḫamā'ir* (ms. Le Caire, *ṭab.* 731, f. 139ᵃ) qui distingue dans l'élixir des Natures provenant de la «Masculinisation» et d'autres provenant de la «Féminisation» (طبائع من التذكير وطبائع من التأنيث). Cf. aussi Holmyard, *Proc.*, n° 22.

(7) *Incipit* (f. 119) : الحمد لله وكفى وسلام على عباده الذين اصطفى . أمّا بعد فإنّ صناعة الكيميا لا تؤثر إلّا بعد تركيب وإزواج وتحق وتعفين وتلطيف آلخ

(80) *cxii 70* *k. al-bustān* (le livre du Verger).

Fihr. n° 65.

(81) *cxii 71* *k. al-suyūl* (le livre des Torrents).

Fihr. n° 66.

(82) *cxii 72* *k. rūḥāniyyat ʿUṭārid* (le livre de la Spiritualité du Mercure).

Fihr. n° 67.

(83) *cxii 73* *k. al-istitmām* (le livre de la Recherche de la Perfection, ou de l'Accomplissement).

Fihr. n° 68. — Plusieurs fragments de cet ouvrage sont conservés *ap.* Ṭuġrā'ī [1] et Jildakī [2] ainsi que dans le traité anonyme *k. al-wāḍiḥ fī fakk al-rumūz* [3]. Bien que le titre rappelle le titre latin *De investigatione perfectionis* de Geber [4], aucun des fragments conservés ne se retrouve dans l'ouvrage latin.

(84) *cxii 74* *k. al-anwāʿ* (le livre des Espèces).

Fihr. n° 69.

(85) *cxii 75* *k. al-burhān* (le livre de la Démonstration).

Fihr. n° 70. — Apparemment identique au *k. al-burhān wa iṯbāt al-ṣināʿa* (le livre de la Démonstration et de la Justification de l'art alchimique), cité dans *LXX 1* comme faisant partie des *CXII Livres* [5]. Sous le titre *k. al-burhān*, il est encore mentionné dans *LXX 56* [6]. Il ne faut pas le confondre avec d'autres traités du même titre [7].

---

(1) *K. mafatīḥ al-raḥma*, ms. Paris 2614, f. 111^{a-b}; 114^{a} *supra*; 120^{a}; *k. maṣābīḥ al-ḥikma*, ms. Br. Mus. or. 8229, f. 103^{b}, 109^{a}; *k. tàrakīb al-anwar*, *ibid.*, f. 177^{b}; 179^{b}; *k. jamiʿ al-asrār II*, *ibid.*, f. 10^{b}.

(2) *K. nihāyat al-ṭalab*, ms. Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 114, t. I, f. 111^{b}.

(3) Ms. Paris 5099, f. 227^{b} et 232^{b}. — De même encore dans ms. Paris 4709, f. 32^{b}, et *ap.* Čelebī (?), *k. sirr al-ḥikma*, ms. Paris 2607, f. 41^{b}.

(4) Cf. Holmyard, *Proc.*, n° 23.

(5) Ms. J, f. 6^{b} : وقد بيّنّا ذلك فى كتاب لنا من المائة والاثنى عشر يعرف بالردّ على من أبطل الصناعة وهو الكتاب المعروف بالبرهان وإثبات الصناعة. Cf. le titre du troisième écrit alchimique de Rāzī : *k. iṯbāt al-ṣanʿa wa'l-radd ʿalā munkirīhā* (voir Roska, dans *Der Islam*, XXII, p. 284).

(6) Ms. J, f. 192^{b} *supra*.

(7) N^{os} **990, 2585**.

(86) *CXII 76* *k. al-jawāhir al-kabīr* (le grand livre des Joyaux; ou des Substances).

Fihr. n° 71.

(87) *CXII 77* *k. al-aṣbāġ* (le livre des Teintures).

Fihr. n° 72. — Mentionné dans *k. al-aḥjār ʿalā raʾy Balīnās IV*[1], comme appartenant aux *CXII Livres.*

(88) *CXII 78* *k. al-rāʾiḥa al-kabīr* (le grand livre du Parfum).

Fihr. n° 73.

(89) *CXII 79* *k. al-rāʾiḥa al-laṭīf* (le livre subtil du Parfum).

Fihr. n° 74.

(90) *CXII 80* *k. al-manī* (le livre du Sperme).

Fihr. n° 75. — Mentionné dans *k. usṭuqus al-uss II*[2] comme faisant partie des *CXII Livres.*

(91) **CXII 81* *k. al-ṭīn* (le livre de l'Argile).

Fihr. n° 76[3]. — Ce traité paraît être conservé dans un manuscrit appartenant à M. Manadili à Alep[4]. Sous le titre *k. al-aṭyān* (le livre des Argiles), il est fréquemment cité dans les écrits jābiriens : par exemple dans *k. al-mujarradāt* (= *CXII 56*)[5], *k. muṣaḥḥaḥāt Iflāṭūn* (= n° **205**)[6], *k. al-tajmīʿ* (= n° **398**)[7] ainsi que dans *LXX 34*[8] où il est dit expressément faire partie des *CXII Livres.* Il a pour objet les différentes espèces d'argile qui servent à cimenter les appareils alchimiques[9].

---

(1) *Textes*, p. 196, 9.

(2) Holmyard, p. 85, 14.

(3) Il faut rejeter la variante *k. al-ṭayr* (le livre de l'Oiseau) offerte par un manuscrit du *Fihrist.*

(4) Signalé par P. Sbath, *Al-Fihris*, Le Caire 1938, p. 94, n° 802, 3°.

(5) Ms. Jārullāh 2614, f. 267^{a}.

(6) Dans l'introduction.

(7) *Textes*, p. 344, 13; cf. vol. II, p. 112[2].

(8) *Textes*, p. 471, 9; cf. vol. II, p. 58, note.

(9) Une référence se lit également dans la *r. natījat al-fikar fi'l-faḥṣ ʿan aḥwāl al-ḥajar*, traité d'un auteur inconnu, conservé dans ms. Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 104, f. 100^{a} : وقد ذكر الأستاذ أبو موسى جابر بن حيان فى كتاب الأطيان أنّ الطين مختلف الأخلاط. De même Jildakī, *k. nihāyat al-ṭalab* (ms. Le Caire, *ṭab.* 114), t. I, f. 119^{a}; II, f. 21^{a} (sous le titre *k. al-aṭyān*). Cf. encore vol. II, p. 11[1].

(92) *CXII 82* *k. al-milḥ* (le livre du Sel).

Fihr. n° 77. — On pourrait aussi lire *k. al-mulaḥ* (le livre des Facéties); mais cf. *k. al-amlāḥ*, *CXII 33* et *60*.

(93) *CXII 83* *k. al-ḥajar al-ḥaqq al-aʿẓam* (le livre de la Pierre authentique et sublime).

Fihr. n° 78. — Ne doit pas être confondu avec le *k. al-ḥajar* de la collection des *500 Livres* (1).

(94) *CXII 84* *k. al-albān* (le livre des Laits).

Fihr. n° 79. — Le thème de ce traité (exposé sur les Huiles et Laits produits à partir de substances animales, végétales et minérales) est repris dans *LXX 30* (2).

(95) *CXII 85* *k. al-ṭabīʿa* (le livre de la Nature).

Fihr. n° 80. — Mentionné, à côté du *k. al-asrār* (= *CXII 51*), dans le *k. al-kabīr* (= *CXII 40*) (3).

(96) *CXII 86* *k. mā baʿd al-ṭabīʿa* (le livre de Ce qui suit la Nature).

Fihr. n° 81. — Cet écrit, sans doute de contenu alchimique, ne doit pas être confondu avec son homonyme (n° **2681**), de contenu philosophique.

(97) *CXII 87* *k. al-talmīʿ* (le livre du Miroitement).

Fihr. n° 82.

(98) *CXII 88* *k. al-fāḫir* (le livre du Superbe).

Fihr. n° 83.

(99) *CXII 89* *k. al-ṣāriʿ* (le livre du Renversant).

Fihr. n° 84.

---

(1) N° **553**.

(2) Ms. J, f. 118ᵇ : ولنا كتاب يعرف بكتاب الألبان فى المائة والاثنى عشر نذكر فيه كيف استخراج الأدهان من جميع النبات ومن الحيوان والأحجار وجميع الألبان

(3) Ms. Paris 2606, f. 88ᵇ : وقد ذكرنا هذا الشىء الكامل فى كتاب الأسرار وفى كتاب الطبيعة وأشباههما

(100) *c xii 90* *k. al-ifrind* (le livre de l'Éclat du sabre)[1].

Fihr. n° 85.

(101) *c xii 91* *k. al-ṣādiq* (le livre du Sincère).

Fihr. n° 86. — Le titre se rapporte-t-il à Ja'far al-Ṣādiq?

(102) *c xii 92* *k. al-rawḍa* (le livre du Parterre).

Fihr. n° 87. — Mentionné dans *k. al-ḫawāṣṣ*, chap. 33 (= *Textes*, p. 326, 3). Abu'l-Qāsim al-'Irāqī, *k. al-'ilm al-muktasab*[2], cite de ce traité un *bāb al-taklīs* (chapitre sur la calcination). Autres citations *ap.* Jildakī, *k. nihāyat al-ṭalab*[3] et *k. natā'ij al-fikar*[4], ainsi que *ap.* 'Alī Čelebī, *k. durar al-anwār*[5]. — Il faut distinguer ce traité de *LXX 32* qui porte le même titre. Cf. aussi les titres *k. al-riyāḍ* (n° **960** et **962**) et *k. rawḍat al-falāsifa* (n° **965**).

(103) *c xii 93* *k. al-zāhir* (le livre du Brillant).

Fihr. n° 88.

(104) *c xii 94* *k. al-tāj* (le livre de la Couronne).

Fihr. n° 89.

(105) *c xii 95* *k. al-ḫayāl* (le livre de l'Imagination).

Fihr. n° 90. — Variante : *k. al-jibāl* (le livre des Montagnes).

(106) *c xii 96* *k. taqdimat al-ma'rifa* (le livre de la Connaissance préliminaire).

Fihr. n° 91. — *Taqdimat al-ma'rifa* est le titre arabe de l'écrit hippocratique *περὶ προγνώσεως*.

(107) *c xii 97* *k. al-zarānīḫ* (le livre des Arsenics).

Fihr. n° 92.

---

[1] Pour *ifrind* (*ifrand*, *firand*), cf. maintenant A. Zeki Validi, *Die Schwerter der Germanen*, dans *ZDMG*, 90 (1936), p. 27 et suiv.

[2] Éd. E. J. Holmyard, Paris 1923, p. 36, 14.

[3] Ms. Le Caire, *ṭabī'iyyāt* 114, t. I, f. 98ᵇ t. II, f. 88ᵃ; 99ᵃ; cf. Holmyard, *Proc.*, n° 25.

[4] Ms. Bustānī, chap. 9.

[5] Ms. Le Caire, *ṭab.* 186.

(108) *cxII 98 k. al-.....* (le livre de .....).

Fihr. n° 93 porte le titre *kitāb ilāhī* (الهي), c'est-à-dire «un livre divin». Nous croyons cependant que *al* est l'article d'un substantif déformé dans les manuscrits.

(109) *cxII 99 k. ilā Ḫāṭif* (livre adressé à Ḫāṭif).

Fihr. n° 94. — Un alchimiste *Ḫāṭif al-Hindī* (l'Indien) est cité *Fihr.* p. 553, 28 [1].

(110) *cxII 100 k. ilā Jumhūr al-Firanjī* (livre adressé à Jumhūr le Franc).

Fihr. n° 95. — Un alchimiste *al-Ifranjī* est cité *Fihr.* p. 353, 28.

(111) *cxII 101 k. ilā ʿAlī ibn Yaqṭīn* (livre adressé à ʿAlī b. Yaqṭīn).

Fihr. n° 96. — La *qaṣīda* alchimique citée dans *LXX 2* [2] est également adressée à ʿAlī b. Yaqṭīn.

(112) *cxII 102 k. mazāriʿ aṣ-ṣināʿa* (le livre des Champs d'ensemencement de l'art alchimique).

Fihr. n° 97. — Cf. le titre de l'ouvrage d'Abu'l-Qāsim al-ʿIrāqī, *k. al-ʿilm al-muktasab fī zirāʿat al-ḏahab* (le livre de la science acquise sur l'ensemencement de l'or) [3].

(113) *cxII 103 k. ilā ʿAlī ibn Isḥāq al-Barmakī* (un livre adressé au Barmécide ʿAlī b. Isḥāq).

Fihr. n° 98.

(114) *cxII 104 k. al-taṣrīf* (le livre de la Transmutation).

Fihr. n° 99. — Ne pas confondre avec le *k. al-taṣrīf* de la collection des *Kutub al-Mawāzīn* (= n° **404**).

(115) **cxII 105 k. al-hudā* (le livre de la Conduite).

Fihr. n° 100; variante : *k. al-hindī* (le livre de l'Indien). Cf. encore nos **127** et **168**. — Un *k. al-hudā* est conservé dans un manuscrit de la bibliothèque Manadili à Alep [4].

---

[1] Cf. SULEYMAN NADVI, dans *Islamic Culture*, VI (1932), p. 641.
[2] Cf. n° **1143**.
[3] Éd. E. J. HOLMYARD, Paris 1923.
[4] Signalé par P. SBATH, *Al-Fihris*, Le Caire 1938, p. 94, n° 802, 5°.

(116) *CXII 106 k. talyīn al-ḥijāra ilā Manṣūr ibn Aḥmad al-Barmakī* (le livre de l'Amollissement des pierres, adressé au Barmécide M. b. A.).

Fihr. n° 101.

(117) *CXII 107 k. aġrāḍ al-ṣanʿa ilā Jaʿfar ibn Yaḥyā al-Barmakī* (le livre des Intentions de l'Art (alchimique), adressé au Barmécide J. b. Y.).

Fihr. n° 102.

(118) *CXII 108 k. al-bāhit* (le livre du Surprenant).

Fihr. n° 103. — D'après le *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr,* chap. 18 [1], ce traité était exclusivement consacré à la description des propriétés de la pierre *al-bāhit* qui possède la vertu magique de faire rire quiconque la regarde [2].

(119) *CXII 109.*

Nous intercalons ici le *k. ḫawāṣṣ al-ḥajar al-karīm* (le livre des Propriétés de la Pierre précieuse), différent du *k. al-ḫawāṣṣ* (= *CXII 68*) et considéré dans le *k. al-tajmīʿ*, comme appartenant aux *CXII Livres.* Cf. *ad CXII 68.*

(120-121) *CXII 110-111.*

Pour pouvoir assigner au *k. ġaraḍ al-aġrāḍ* sa place à la fin de la collection, nous intercalons ici deux traités dont les titres manquent dans la liste du *Fihrist* et n'ont pu encore être repérés.

(122) *CXII 112 k. ġaraḍ al-aġrāḍ* (le livre de l'Intention des Intentions; ou le livre du But final).

Fihr. n° 112 [3]. — Cité dans *LXX 1* comme dernier des *CXII Livres* [4] et dans *LXX 46* comme étant le commentaire de la collection entière [5]. D'après le *tafsīr k. al-usṭuqus* (= *CXII 3 a*) [6], il

---

(1) إنّ حجر الباهت هو الذى إذا رآه أحد من الناس ضحك حتى يموت ، ولنا فيه كتاب مفرد من الكتب المائة والاثنى عشر يعرف بكتاب الباهت خاصة وفيه علم عجيب طريف

(2) Cf. vol. II, p. 74 et suiv.

(3) La leçon *k. ʿaraḍ al-aʿrāḍ*, (le livre de l'Accident des accidents) est à rejeter. Le titre *k. al-aġrāḍ* se retrouve à la fin de plusieurs autres collections du Corpus; cf. nos **202**, **232**, **252**, **288**, **300**.

(4) Ms. J, f. 7a : كتابنا المعروف بكتاب غرض الأغراض وهو الكتاب الأخير من المائة والاثنى عشر

(5) Ms. J, f. 167a : وقد شرحنا ذلك واستوفينا الكلام فيه فى كتاب لنا كبير يعرف بكتاب عرض الأعراض (!) نذكر فيه تفسير كل كتاب لنا وذلك لأنّا نشرح فى كتابنا هذا كتبنا المائة والاثنى عشر

(6) Holmyard, p. 116, 11-13; p. 117, 1. Cf. aussi *k. al-riyāḍ al-akbar,* chap. 10 : فعملت لكتاب استقص الأس كتاباً سميته كتاب الأغراض وهو كتاب جليل من كتبى يحتاج إلى علمه كل من أراد هذه الصنعة من أىّ طريق اختار من جميع الحيوان والنبات والأحجار لأنّا قد جمعنا فيه ما رمزناه وفرقناه فى المائة والاثنى عشر كتابًا ... وقد قلنا فى كتاب الأغراض الذى هو كتاب التفسير ..... وفسرنا ذلك على أوجب التفسير

contient notamment l'explication du *k. usṭuqus al-uss*. Il est plus fréquemment cité sous le titre (*k.*) *al-aġrāḍ* [1] ou même *aġrāḍ k. usṭuqus al-uss* [2]. L'identité avec le *šarḥ k. usṭuqus al-uss* [3] n'est pas exclue [4].

---

(1) *K. muṣaḥḥaḥāt Iflāṭūn*, introduction : وقد أنبأنا عن ذلك فى كتاب استقص الأس وكيف هو وبيّنّا القول فيه فى الأغراض. Cf. encore *k. al-tajmī'* (= *Textes*, p. 376, 11; 378, 7); *k. al-riyāḍ al-akbar* (cf. *supra*, p. 11[1]); *k. al-raṣāṣ*, f. 50ᵃ (cf. *infra*, *sub* n° **951**); Ṭuġrā'ī, *k. mafātīḥ al-raḥma* (ms. Paris 2614, f. 114ᵇ). Un *k. al-aġrāḍ* de Jābir est également cité *ap.* Aḥmad al-Miṣrī, *muḫtaṣar jāmi' al-asrār*, ms. Le Caire, *ṭab.* 223, f. 5ᵇ.

(2) Ṭuġrā'ī, *k. mafātīḥ al-raḥma*, f. 13ᵇ; 59ᵃ; 115ᵇ; Čelebī (?), *k. sirr al-ḥikma* (ms. Paris 2607, f. 28ᵃ) : *aġrāḍ al-usṭuqus*.

(3) *K. al-aḥjār 'alā ra'y Balīnās IV* (= *Textes*, p. 197, 2).

(4) Cf. encore Ṭuġrā'ī, *mafātīḥ*, f. 102ᵃ : وقد ذكرنا فى استقص الأس ... وذكرنا فى شرحه من الأغراض

IV

LES LXX LIVRES.

Dans la liste du *Fihrist*, les *LXX Livres* figurent sous les n°s 113-182. Les titres des livres *1-40*, à l'exception des livres *23* et *24* qui ont été omis, y sont indiqués, alors que les trois dernières décades de la collection ne sont mentionnées que d'une façon sommaire.

On connaît à l'heure actuelle trois manuscrits du texte arabe des *LXX Livres :*

1° ms. Jārullāh 1554 (= J). Daté 910 H., 225 folios (19 1/2 × 13 1/2 cm.; 15 lignes par page). Il comprend tous les traités de la collection, à l'exception de *LXX 45* qui a été omis par le copiste en raison de son contenu philosophique. Ce manuscrit offre une recension du texte qui diffère sensiblement de celle représentée par les deux manuscrits suivants.

2° ms. Taymūr, *ṭabīʿiyyāt* 67 (= T). Probablement du xe siècle H. 212 pages. Ce manuscrit ne contient que 61 traités dont plusieurs (*1, 5, 7, 14, 18, 65*) sont incomplets. Les traités *6, 15-17, 66-70* manquent.

3° ms. Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 731, f. 43^a^-92^a^, f. 123^a^-130^b^ (= N). Ce manuscrit contient, dans un ordre perverti, 45 traités des *LXX*. Dans la première partie on trouve les livres *35-41*, suivis de *57-69*, de *9-11* (incomplets) et de *15-31*. La deuxième partie contient les livres *2-5* et le début du livre *6*. Les livres *1, 7-8, 12-14, 32-34, 42-56, 70* manquent entièrement.

Voici la table de concordance de ces trois manuscrits [1] :

LXX	J	T	N	*LXX*	J	T	N
	f.	p.	f.		f.	p.	f.
1	2^a^	[1]	—	*12*	66^a^	65	—
2	7^a^	6	123^a^-124^b^	*13*	69^b^	68	—
3	14^a^	14	124^b^	*14*	73^a^	(72)	—
4	20^b^	20	126^b^	*15*	76^a^	—	72^a^
5	25^b^	(28)	129^a^	*16*	79^a^	—	73^b^
6	33^a^	—	(130^b^)	*17*	81^a^	—	74^b^
7	39^b^	[41]	—	*18*	84^a^	[101]	76^b^
8	46^b^	46	—	*19*	86^b^	101	77^b^
9	52^b^	52	[67^a^]	*20*	89^b^	104	79^a^
10	57^b^	55	68^b^	*21*	92^b^	107	80^b^
11	63^a^	61	(71^a^)	*22*	95^b^	110	82^a^

[1] Nous indiquons par [ ] les traités dont manque le début et par ( ) ceux dont seul le début est conservé dans les manuscrits.

LXX	J	T	N	*LXX*	J	T	N
	f.	p.	f.		f.	p.	f.
23	98^b	112	84^a	*47*	168^b	166	—
24	101^b	113	84^b	*48*	170^a	169	—
25	104^a	116	86^a	*49*	174^a	171	—
26	107^a	118	87^a	*50*	177^b	174	—
27	109^b	120	88^a	*51*	181^a	177	—
28	112^a	121	89^a	*52*	183^a	179	—
29	115^b	123	90^a	*53*	185^b	181	—
30	118^a	125	90^b	*54*	187^a	183	—
31	121^a	126	91^b	*55*	189^a	186	—
32	123^b	128	(92^b)	*56*	191^b	188	—
33	126^b	130	—	*57*	193^b	190	51^a
34	129^a	133	—	*58*	196^a	193	52^a
35	131^b	135	43^a	*59*	197^b	195	53^a
36	134^b	137	44^a	*60*	200^a	198	54^a
37	137^b	140	45^b	*61*	202^a	200 et 203-5	55^b
38	140^b	142	46^b	*62*	204^a	205	57^a
39	143^a	144	47^b	*63*	216^a	208-10 et 201	58^a
40	146^a	145	48^b	*64*	209^a	201-2 et 211-12	59^a
41	148^b	147	49^a-50^b	*65*	211^b	(212)	60^b
42	154^a	160	—	*66*	213^b	—	62^a
43	159^a	153	—	*67*	215^a	—	63^b
44.	162^b	156	—	*68*	218^a	—	64^b
45	—	158	—	*69*	220^a	—	(66^{a-b})
46	166^a	163	—	*70*	222^a	—	—

Une version latine des *LXX*, attribuée à Magister Renaldus Cremonensis, a été éditée par Berthelot, d'après le manuscrit latin 7156 de la Bibliothèque Nationale (1). Ruska (2) a signalé un texte apparenté contenu dans un manuscrit appartenant à E. Darmstaedter. D'après Holmyard (3), la version latine est aussi conservée dans ms. Brit. Mus. Add. 10764 et dans ms. Arundel 164. Dans le cod. *Speciale* conservé à la Bibliothèque Communale de Palerme (4) et dans le ms. Cambridge, Trinity College 1400 (II) (5), l'ouvrage traduit est attribué à Rāzī.

---

(1) *Archéologie et Histoire des Sciences* (*Mém. de l'Acad. des Sciences*, XLIX, 1906), p. 310-363. Cf. aussi *La chimie au moyen âge*, I, p. 322 et suiv.

(2) P. 40 de l'article mentionné *infra*, p. 43[2].

(3) *Proc.* n° 40.

(4) Cf. maintenant J Ruska, *Uebersetzungen und Bearbeitungen von Al-Rāzī's Buch Geheimniss der Geheimnisse*, dans *Quellen und Studien zur Geschichte d. Naturw. u. d. Medizin*, IV 3 (1935), p. 7 (159).

(5) Cf. D. W. Singer, *Catalogue of Latin and Vernacular Alchemical Manuscripts in Great Britain and Ireland*, vol. I, n° 74-102 D.

Se fondant exclusivement sur la version latine éditée par Berthelot, E. O. v. Lippmann [1] avait tenté une analyse succincte des *LXX Livres*. M. J. Ruska [2] a été le premier à signaler les manuscrits T et N et à donner une description détaillée de l'ouvrage. Les remarques qui suivent n'ont d'autre but que de compléter ses indications en tenant compte du manuscrit J [3]. Dans notre volume de *Textes* p. 460-488, nous avons édité des extraits étendus de *LXX 18, 32, 34, 42, 43, 46, 47* et *60*. N'ayant pu entreprendre une étude indépendante sur les manuscrits latins, nous renvoyons, pour la comparaison des titres latins et arabes, à l'article précité de M. Ruska.

Dans le manuscrit J qui est le seul à contenir le commencement du texte, l'ouvrage est intitulé *kitāb al-sabʿīn* [4] (le livre des Soixante-dix). Par contre, dans les références multiples contenues dans d'autres écrits de Jābir, on rencontre ordinairement le pluriel *sabʿūn kitāb* (les Soixante-dix Livres) [5], *al-kutub al-sabʿūn* [6], *kutubunā al-sabʿūn* [7]. A part cela, on trouve quelquefois *al-maqālāt al-sabʿūn* (les *LXX Traités*) [8]. Le *Fihrist* appelle l'ouvrage *sabʿūn risāla* (*LXX Épîtres*) et ce même titre se rencontre également chez Ibn Ḫaldūn [9]. Très fréquente est la référence abrégée *al-sabʿūn* [10].

Les *LXX Livres* représentent un exposé systématique de l'alchimie jābirienne. Ils se divisent en sept parties de dix livres chacune. Une réminiscence de cette division en décades se trouve encore chez l'auteur du *Fihrist;* mais les titres qu'Ibn al-Nadīm donne pour les trois dernières décades — épîtres sur la pierre (*41-50*); sur les plantes (*51-60*); sur les pierres (*61-70*) — dérivent d'une information erronée. Les notices éparses, contenues dans l'ouvrage même, permettent d'établir que les quarante premiers livres étaient également divisés en décades. Avec *LXX 40* se termine la première partie de l'ouvrage, ce qui est mis en évidence par une notice contenue dans *LXX 28* [11]. Selon *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr,* chap. 33 [12], les livres *40-60* représentent la partie la plus précieuse de la collection.

---

(1) *Entstehung und Ausbreitung der Alchemie*, I, 367 et suiv.

(2) *Die siebzig Bücher des Ǧābir ibn Ḥajjān*, dans *Studien zur Gesch. der Chemie, Festgabe fuer E. O. v. Lippmann*, Berlin 1927, p. 38-47.

(3) De ce manuscrit ainsi que du manuscrit T, nous avons pu utiliser des photos appartenant à l'Institut d'histoire de la médecine et des sciences naturelles à Berlin. Le ms. N nous avait été d'abord accessible dans une copie moderne appartenant au même Institut. Plus tard, nous avons pu prendre connaissance des originaux de N et T.

(4) كتاب السبعين للشيخ الأجلّ أبو(!) موسى جابر بن حيان عليه الرحمة والغفران من (lire فى) صنعة الاكسير(?) من الحيوان وفيه غونة (?) لطيفة فى علم الأحجار وتفصيل أصول فى الأحجار

De même Jildakī, *k. ǧāyat al-surūr* (ms. Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 115), t. IV, f. 50ª; cf. aussi Ḥājjī Ḫalīfa, *kašf al-ẓunūn*, V, p. 93 (n° 10172) : كتاب السبعين فى الصنعة

(5) P. ex. *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr,* chap. 25 (= *Textes*, p. 300, 4).

(6) *Ibid.*, introduction des chap. 38 et 40.

(7) Berthelot, III, p. 93, 3.

(8) P. ex. *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr,* chap. 33; chap. 37. Dans l'ouvrage même, les livres qui en font partie sont également appelés *maqāla;* p. ex. ms. J, f. 170ª, 185ᵇ, 186ª (*al-ʿašr maqālāt*).

(9) *Muqaddima*, Le Caire, maṭb. bahiyya, p. 374; 388 *infra* = Beyrouth 1886, p. 463, 482.

(10) Cf. Holmyard, p. 24, 11; 30, 14; 36, 10; Berthelot, III, p. 92, 19; 100, 7; *Textes*, p. 322, 9; 354, 2.

(11) Conservée dans ms. J seul (f. 112ᵇ) : واعلم أن كل رمز وقع لك فى كتبنا هذه وهو(?) فى الأربعين الأول فإن ذلك ينفكّ فى كتبنا التى تلى كتبنا الأربعين وهى الثلثون التى بعدها ولا يجوز أن يكون فيها رمز لا ينفكّ فى هذه الكتب بتة .

(12) *Textes*, p. 324, 4.

Contrairement à la collection des *CXII*, dont les traités sont assez indépendants l'un de l'autre, la collection des *LXX* est caractérisée par l'unité de sa composition, chaque livre ne représentant qu'une partie d'un grand ensemble. Ce qui n'empêche pas que le principe de la «dispersion de la science» [1] n'y soit pratiqué à outrance. Les nombreuses reprises d'un seul et même sujet en sont témoins. Notons encore que dans les écrits postérieurs du Corpus, Jābir ne se réfère jamais à des traités isolés de cette collection [2], mais toujours à la collection entière.

L'imām Jaʿfar al-Ṣādiq est cité une seule fois (*LXX 3*), de même Ḥarbī, autre maître de Jābir (*LXX 56*). A côté de cela, l'autorité des écrivains grecs est assez souvent invoquée. Platon, Socrate, Agathodémon, Hermès, Arius [3] sont cités comme auteurs alchimiques. Les références à des ouvrages antiques ou prétendus antiques sont rares : *k. sirr al-ḫalīqa* de Balīnās (Apollonius de Tyane) [4], *k. al-ʿanāṣir* (*De elementis*) de Galien [5], le livre d'Andriyyā [6]. De ses propres écrits Jābir cite surtout les *CXII Livres* [7]; ensuite : *k. al-raḥma* (= n° **5**); *k. al-muttaḥid bi-nafsihi* (= n° **1060**); *k. al-sumūm* (= n° **2145**); *k. al-imāma* (= n° **2958**) et une collection de poèmes alchimiques (*qaṣā'id*) (cf. n° **1143**). Il est intéressant de retrouver dans la notice bibliographique de *LXX 69* plusieurs des collections mineures mentionnées dans le *Fihrist*.

CONTENU.

Après une brève introduction [8], conservée uniquement dans le ms. J et dans laquelle l'auteur expose que les *LXX Livres* représentent la continuation et l'explication des ouvrages composés antérieurement [9], vient :

LA PREMIÈRE DÉCADE.

Celle-ci traite de la préparation de l'élixir (appelé *al-bāb al-aʿẓam* ou *al-šay' al-aʿẓam*) provenant de substances animales. Un bref exposé du contenu de chaque traité est donné dans l'introduction de *LXX 10*. Les opérations décrites se distinguent avant tout par leur durée : dans le premier livre la préparation de l'élixir dure un an, tandis que dans le 10e la même opération n'occupe pas plus de sept jours.

---

(1) Cf. *supra*, Introduction.

(2) Chez les alchimistes postérieurs, des traités isolés des *LXX Livres* sont quelquefois cités; cf. *ad LXX 55* et *58*.

(3) Cf. vol. II, p. 54 et suiv.

(4) *LXX 11, 19* et *66*. Cf. vol. II, p. 281.

(5) *LXX 58;* cf. vol. II, p. 326.

(6) *LXX 3* et *48;* cf. vol. II, p. 45[3].

(7) Cf. *supra*, p. 12[2].

(8) *Incipit* : الحمد لله شكرًا على ما وهب لنا ومنحنا من فضله بغير استحقاق بل جودًا وتفضلاً علينا ..... وبعد إن الله تعالى اختصّنا من فضله ما منعه غيرنا آلخ

Cf. aussi la traduction latine, *ap.* Berthelot, *Archéologie*, p. 310 : *Laudes sunt deo habenti gratiam et bonitatem et pietatem qui donavit nobis rem quam non meruimus apud eum ut tribuerit nobis. Sint ei grates sicut nobis tribuit propria bonitate sua quod aliis denegavit etc.*

(9) وإذ قد مضى صدر من كتبنا من هذه الصنعة الموسومة بالحكمة ... لم يكن لنا بدّ من وضع كتب فيها شرح ما تقدّم لنا من ألفاظنا ... فتكون هذه تحوى ما فى كتبنا المتقدمة والمتأخرة لأنّا جمعنا فى هذه ما نحتاج اليه والسلام

(123) **LXX 1* (J f. 2a) *k. al-lāhūt* (le livre de la Divinité)[1].

Fihr. n° 113. — Énumération des animaux dont les organes servent à préparer l'élixir (2a)[2]. Préparation de l'élixir avec les parties du corps humain (2b). Les saisons qui conviennent à l'Œuvre (3a). La distillation (*taqṭīr*) et ses produits («Eau», «Feu», «Huile» et «Terre») (3b)[3]. Mélange (*mizāj*) et cération (*taśmīʿ*) (4b). La prééminence de la «Pierre» préparée à partir de substances animales (5b). Notice bibliographique mentionnant plusieurs des *CXII Livres*[4] (6b).

(124) **LXX 2* (f. 7a) *k. al-bāb* (le livre de la Porte)[5].

Fihr. n° 114. — Dans une notice en marge du ms. T, le titre est expliqué par le fait que le livre traite du «grand *bāb*», c'est-à-dire de la Pierre philosophale.

Préparation de l'élixir en quarante jours (7a). Les différents procédés de la préparation de l'élixir (8a). La distillation (9a). Réduction de l'Eau (9a), de l'Huile (9a), du Feu (10b) et de la Terre (11b) à leurs composants[6]. Apologie de l'alchimie; alchimie et révélation (12b). Les rapports numériques entre les éléments qui composent l'élixir, selon les différentes écoles[7] (13a).

(125) **LXX 3* (f. 14a) *k. al-ṯalāṯīn kalima* (le livre des Trente Paroles)[8].

Fihr. n° 115. — C'est le titre qui se retrouve dans le *Fihrist* ainsi que dans les mss. J et N. Par contre T lit : *k. al-īḍāḥ al-maʿrūf bi-ṯalāṯīn kalima* (le livre de l'Éclaircissement, connu sous le titre «les Trente Paroles»)[9]. — Il faut le distinguer d'un autre *k. al-īḍāḥ* (n° **195**).

---

(1) *Incipit*, d'après ms. J, à la suite du passage cité dans la note précédente : وقد صنفت فى كتابى هذا سبعين كتابًا وجعلت فى كل كتاب منها فنًّا وله اسم ، فكتابى هذا يعرف بكتاب اللاهوت أذكر فيه الشىء الأعظم والذى نذكر فيه منه الأصول الداخلة فى الشىء الأعظم فنقول وبالله التوفيق إنّ الشىء الأعظم أوّلاً من الحيوان آلخ

(2) Cf. vol. II, p. 4.

(3) Cf. *ibid.*, p. 5.

(4) D'après ms. J : وقد بيّنّا ذلك فى كتاب لنا من المائة والاثنى عشر يعرف بالرد على مَن أبطل الصناعة وهو الكتاب المعروف بالبرهان وإثبات الصناعة (= *CXII 75*) نستوفى هذا القول فيه ونُرى ان ما تركب من العالم فى العالم هو كل واحد من هذه الأنواع . وقد بيّنت ذلك فى قصائدى أيضًا (= n° **1143**) عرفتك من سرائر هذا الحجر ما يحتاج اليه فينبغى أن تدرسها وتحفظها وأمر هذا الحجر إن أردت علمه على استقصاء . وينبغى أيضًا أن تعلم أن فيه تدبيرين أحدهما متقدم قد بطل أهله والثانى ففى المرتبة الثانية وهو دون ذلك كثيرًا وقد استغرقنا القول فيه فى كتاب واحد لنا يعرف بالكتاب المتحد بنفسه (= n° **1060**) ونحن مستغرقون المعنى الأبعد الذى على رأى الفلاسفة فى كتاب لنا يعرف بالأُستُقس الأُس وهو أول كتبنا من المائة والاثنى عشر (= *CXII 1*) فى المعنى الأبعد الذى قالت الفلاسفة أنّ مَن عمله لم يحتج أن يعود فيه ثانية . ونستوفى فيه الكلام بغير رمز ولا دغل ولا نكتة ولا لفظة بعون (?) فى كتابنا المعروف بكتاب غرض الأغراض وهو الكتاب الأخير من المائة والاثنى عشر (= *CXII 112*) وهو المبدأ فى كتبنا كلها من أولها الى آخرها فى كل معنى

(5) *Incipit* (T) : الحمد لله رب العالمين ... قد تقدم لنا كتاب سميناه كتاب اللاهوت ذكرنا فيه أصول هذه الصناعة آلخ

(6) Cf. vol. II, p. 11 et suiv.; p. 15[1].

(7) *Ibid.*, p. 16 et suiv.

(8) *Incipit* (T) : الحمد لله المتفرد بربوبيته المتحد بوحدانيته الخالق بقدرته سبحانه وتعالى عما يقول المبطلون ..... إن الأمانة لما تحملها الجانى على نفسه أخطأ خطأ كبيرًا لكنه سمى العالم الصغير آلخ

(9) Une traduction latine (ms. Arundel 164) a été signalée par Holmyard, *Proc.*, n° 37, sous le titre *Liber de XXX verbis*. Des extraits se lisent *ap.* Ṭuġrāʾī, *k. mafātīḥ al-raḥma*, ms. Paris 2614, f. 101a et suiv.

Longue introduction (manque dans N) dans laquelle est mentionné (la seule fois dans les *LXX*) Jaʿfar b. Muḥammad, maître de Jābir (14ᵇ)[1]. Explication du titre : le contenu du livre précédent sera résumé en 30 thèses qui correspondent aux 30 jours de l'Œuvre (14ᵇ). Les thèses 1-15 traitent de la distillation et de ses produits : «Eau» (thèses *1-3*); «Huile» (*4-8*); «Feu» (*9-12*); «Terre» (*13-15*). Mélange des produits de la distillation selon les diverses écoles (thèses *16-21*) (f. 17ᵇ). La préparation de l'élixir (thèses *22-27*) (f. 18ᵇ). Application de l'élixir (thèses *28-30*) (f. 19ᵃ). F. 16ᵇ se réfère au *kitāb Andriyyā*[2].

(126) **LXX 4* (f. 20ᵇ) *k. al-munā* (le livre des Désirs)[3].

C'est ainsi que le titre se trouve vocalisé dans *Fihr.* et dans les mss. T et J (المُنَا). Houdas, *ap.*, Berthelot, III, p. 34 avait lu *k. al-manī* (le livre du Sperme; cf. *CXX 80*). Les mss. T et N portent le sous-titre : *fī tadbīr al-bāb* (ainsi N; *al-ḥajar* T) *al-aʿẓam. Fihr.* n° 116. — La préparation de l'élixir en 25 jours.

(127) **LXX 5* (f. 25ᵇ) *k. al-hudā* (le livre de la Conduite)[4].

Fihr. n° 117. Pour le titre, cf. encore *LXX 46* et *CXII 105*. — La préparation de l'élixir en 20 jours.

(128) **LXX 6* (f. 33ᵃ) *k. al-ṣifāt* (le livre des Attributs)[5].

Fihr. n° 118. — Introduction : sur le rapport des écrits jābiriens avec les recherches des anciens «philosophes» (Arius, Pythagore, Socrate, etc.). La préparation de l'élixir en 15 jours.

(129) **LXX 7* (f. 38ᵇ *infra*) *k. al-ʿašara* (le livre des Dix)[6].

Fihr. n° 119. — La préparation de l'élixir en dix jours.

(130) **LXX 8* (f. 46ᵇ) *k. al-nuʿūt* (le livre des Épithètes)[7].

Fihr. n° 120. — Préparation de l'élixir en neuf jours.

---

(1) D'après ms. J : وبالله أقول لقد تحملت من ذلك إثمًا عظيمًا بذكرى له الى أن منّ الله علىّ بجعفر <بن> محمد عليه السلام فلم يزل يسهّل ذلك علىّ ويكشفه لى وكنت قد جلت على نفسى أن ألغز فى هذا الباب وأفك الضمان فاستنقذنى الله من الكذب أنقذكم الله منه فإنه بلية عظيمة

(2) Cf. vol. II, p. 45³.

(3) *Incipit* (T) : الحمد لله رب العالمين ... بعد فإنّ الوصف قد طال فى أمر الباب الأعظم فى أمره وأمر التدابير آلخ

(4) *Incipit* (T) : الحمد ... قد تقدّم لنا من كتبنا هذه أربعة كتب كل واحد منها منفرد بنفسه فى فن من فنون الباب الأعظم فى قرب المدة آلخ

(5) *Incipit* (J) : الله تبارك وتعالى قد امتن على الناس بهذه الكتب منّةً عظيمةً لا يأبهون بها ولن تقع الفطنة اليها إلّا لمن يحبّ الله تعالى آلخ

(6) *Incipit* (J) : أما بعد فقد سبق لنا قبل كتابنا هذا عدة ما لنا اليه حاجة حتى يكون أقرب من المدة التى تقدم كلامنا عليها

(7) *Incipit* (T) : الحمد ... قد تقدّم من كتبنا هذه السبعين ما قد مرّ الشرح فيه على نسق وأنا فى كتابنا هذا مُخبِرٌ مثل ما أخبرت آلخ

(131) **LXX 9* (f. 52b) *k. al-ʿahd* (le livre du Pacte)[1].

Fihr. n° 121. — Le même titre se trouve n° **1053-55**. — Préparation de l'élixir en huit jours.

(132) **LXX 10* (f. 57b) *k. al-sabʿa* (le livre des Sept)[2].

Fihr. n° 122. — Introduction : récapitulation du contenu des livres précédents. Préparation de l'élixir en sept jours.

LA DEUXIÈME DÉCADE.

Les livres de cette décade continuent l'exposé concernant l'emploi des substances animales dans l'alchimie. Dans l'introduction de *LXX 21*, une distinction est établie entre les deux premières décades[3].

(133) **LXX 11* (f. 63a) *k. al-ḥayy* (le livre du Vivant)[4].

Fihr. n° 123. — Les différentes écoles alchimiques : 1° les partisans des quatre Natures (Arius et son frère[5]; Socrate); 2° les partisans de la théorie de la Pierre; 3° les partisans du soufre et du mercure; 4° les partisans de la doctrine selon laquelle l'élixir est produit à partir des parties du corps animal, telles que l'encéphale, les cheveux, le sang, l'urine, etc. Référence au texte de la *Tablette d'Émeraude* de Balīnās[6].

(134) **LXX 12* (f. 66a) *k. al-ḥukūma* (le livre du Gouvernement)[7].

Fihr. n° 124. — Préparation de l'élixir selon les partisans du sang (*dam*) (66b). Préparation de l'ammoniac (*nušādir*) à partir du sang (67a). Les partisans du sel (*milḥ*) (69a).

---

(1) *Incipit* (J) : الحمد لله وحده ... قد سبق لنا قبل كتابنا هذا عدة كتب فى هذا الفنّ من الحجر الأعظم وتدبيره فى أقرب من المدة التى تقدمت

(2) *Incipit* (J) : أما بعد فانه قد سبق لنا قبل كتابنا هذا تسعة كتب فى هذا الفنّ الواحد من الباب الكبير أوّلها كتاب اللاهوت آلخ

(3) Ms. J, f. 92b : قد سبق لنا قبل كتابنا هذا عشرون كتابًا فى الحيوان خاصة قد ذكرنا فيها جميع التدبير على جميع جنس الحيوان كله وقد جعلتُ هذه العشرين كتابًا عشرة أجزاء منها فى تدبير الحيوان الواحد الأعظم والعشرة الثانية فى باقى الحيوان كله . وقد أثبتُ فى كتابى هذا التدبير من الشجر والنبات قاطبة

(4) *Incipit* (T) : الحمد ... قد سبق لنا قبل كتابنا هذا عشرة كتب نذكر فيها من أمر الحجر المطلوب ما فيه كفاية وغنى آلخ. — Le titre se rapporte à la préparation de l'élixir à partir de substances animales; cf. J, f. 64b *infra* : وقد سميت كتابى هذا كتاب الحى وأنا أذكر فيه جميع الأبواب الحيوانية فى المدة القريبة على ما قد سلف فى كتبنا هذه من تدبير الباب الأعظم

(5) Cf. vol. II, p. 57[1].

(6) Cf. *ibid.*, p. 281[2].

(7) *Incipit* (T) : الحمد ... قد سبق لنا قبل كتابنا هذا أحد عشر كتابًا فى الحيوان كل ذلك وقد استوفينا فى فن واحد الكلام وهو المخصوص بنفس الحجر آلخ

(135) **LXX 13* (f. 69^b) *k. al-balāġa* (le livre de l'Accomplissement)[1].

Fihr. n° 125. — Berthelot traduit : «le livre de l'Éloquence», mais dans l'introduction[2] *balāġa* est employé dans le sens de l'accomplissement de l'Œuvre. La traduction latine porte : *liber applicationis* (*qui est XIII^us de LXX^ta*). — Les partisans des cheveux (*ša'ar*); préparation de l'ammoniac de cheveux (f. 70). Rubification de l'ammoniac (71^b). Les partisans du sperme (*manī*) (72^a).

(136) **LXX 14* (f. 73^a) *k. al-mušākala* (le livre de la Similitude)[3].

Fihr. n° 126. — Les quatre produits de la distillation de substances animales : Eau, Huile, Terre et Feu (73^b). Les quatre traitements : coloration (*aḫḏ al-alwān*); dissolution et fixation (*ḥall* et *'aqd*); projection (*ṭarḥ*) et répétition (*takrīr*) (75^b).

(137) **LXX 15* (f. 76^a) *k. ḫamsat 'ašar* (le livre des Quinze)[4].

Fihr. n° 127. — Une traduction latine de ce traité paraît être conservée dans le ms. Trinity College, Cambridge, n° 1363, f. 137^v-140^v[5]. — Le titre dérive de ce que les traitements mentionnés dans le livre précédent sont exécutés en quinze jours. Les effets de l'Eau (employée pour l'amollissement des métaux) (76^b). Les effets de la Teinture (*ṣibġ*) (77^a), de l'Huile (77^b), de la Terre (78^a).

(138) **LXX 16* (f. 79^a) *k. al-kuf'* (le livre du Compétent)[6].

Fihr. n° 128. — Sur les changements de couleur qui surviennent dans l'élixir au cours de sa préparation. Les 360 couleurs et nuances sont énumérées dans 12 paragraphes (*faṣl*) à raison de trente couleurs dans chacun. C'est probablement à ce passage que se réfère le *k. al-ḥajar* de Jābir (= n° **553**)[7].

---

(1) *Incipit* (T) : الحمد لله شكرًا كما هو أهله نحمده جدًا أبدًا ... وبعد فقد سبق لنا قبل كتابنا هذا اثنا عشر كتابًا فى الحيوان وفى كتابنا هذا أيضًا شىء من تدبير الحيوان آلخ

(2) وقد سميت كتابى هذا كتاب البلاغة ومعناه بلاغة هذا التدبير الذى فى هذا الكتاب وانا اشرح فيه طريق من ذكر الشعر ومن دبّره وعمل به

(3) *Incipit* (T) : الحمد ... قد سبق لنا قبل كتابنا هذا ثلاثة عشر كتابًا فى الحيوان صنعة وإنّ بعضها ليقوم ببعض وإنما فرقنا ذلك لكثرة الشرح ليفهم ما بينّاه فى كتبنا آلخ
Suit l'explication du titre : وقد سميت كتابى هذا كتاب المشاكلة لأنى أذكر فيه العلامات التى تكون فى التدابير فى الأوقات المختلفة

(4) *Incipit* (J) : اعلم أن هذه الأبواب كلها المدبرة من الحيوان فى كل فصل منها سرّ عظيم يكون من شىء من الأفعال قوى كما قد عرفناك فيما سلف

(5) Signalée par Holmyard, *Proc.*, n° 38.

(6) *Incipit* (J) : وقد ذكرت فى كتابى هذا أمر الألوان خاصة المأخوذه من المدبّر بعد الفراغ منه وأشرحها بأسرها وهى ثلاثمائة وستون لونًا آلخ
Dans l'introduction le titre est expliqué par «il est compétent en matière de la connaissance des couleurs» : وهو الكفؤ بمعرفة الألوان

(7) Holmyard, p. 36, 10 : فقد الألوان من السبعين

(139) *LXX 17 (f. 81^{a}) *k. al-iḥāṭa* (le livre de la Compréhension)[1].

Fihr. n° 129. — Les proportions du mélange des quatre éléments en vue de former l'élixir selon les opinions de diverses écoles (81^{b})[2]. La distinction des grades, degrés et minutes dans les puissances des quatre qualités élémentaires (82^{b})[3]. Indications numériques sur les composants des sept métaux (83^{a}).

(140) *LXX 18 (f. 84^{a}) *k. al-rāwūq* (le livre du Filtre)[4].

Ainsi le *Fihrist;* le ms. J porte *k. al-zāwūq* (le livre du Mercure) et le ms. N *k. al-riwāq* (le livre du Portique)[5]. *Fihr.* n° 130. Un extrait a été édité dans *Textes*, p. 460-464. — L'origine des quatre Éléments et leurs places dans le monde; la production des trois règnes par la triple rotation de la sphère céleste (84^{b})[6]. Apologie de l'alchimie (85^{a})[7]. Les quatre Natures et leurs rapports réciproques (85^{a})[8]. Aperçu de l'histoire de l'alchimie (85^{b})[9].

(141) *LXX 19 (f. 86^{b}) *k. al-qubba* (le livre de la Coupole)[10].

Fihr. n° 131. — Distinction des Natures extérieures (*ẓāhir*) et intérieures (*bāṭin*) (86^{b}). L'imitation de certaines pierres précieuses telles que la jacinthe (87^{b}) et la perle (88^{a}). Natures actives et passives (88^{b}).

(142) *LXX 20 (f. 89^{b}) *k. al-ḍabṭ* (le livre du Règlement)[11].

Fihr. n° 132. — Précautions à prendre pour empêcher l'insuccès de l'opération (90^{a}). Prescriptions sur le mélange des éléments (quatre méthodes) (90^{b}). Prescriptions sur la cération (91^{a}); sur la dissolution et la fixation (92^{a}); sur la coloration (92^{b}).

---

(1) *Incipit* (J) : وأنا أذكر فى كتابى هذا جملة الأوزان المحتاج اليها فى هذا الحجر ليعمّ لقارى كتابنا ما تقدم من العلم ولا يذهب عليه شىء آلخ

Explication du titre (f. 81^{b}) : وقد سميت كتابى هذا كتاب الإحاطة أى انّا نحيط بجميع ذلك فى كتابنا بمعنى يقرب الى الفهم

(2) Cf. vol. II, p. 17.

(3) Cf. vol. II, p. 193 et suiv.

(4) *Incipit* (J) : وأنا أذكر فى كتابى هذا كيف ائتلاف الطبائع وكيف يمكن من أراد ذلك الوصول اليه من حيث لا يلحق فى ذلك خطأ آلخ

(5) Cf. aussi le titre suivant.

(6) Cf. vol. II, p. 147^{10}.

(7) Cf. *ibid.*, p. 98.

(8) Cf. *ibid.*, p. 162 et suiv.

(9) Cf. *ibid.*, p. 57 et suiv.

(10) *Incipit* (T) : الحمد لله حمدَ مَن لم يكفر به قط ولم يعتوره فى أمره الشكوك ...وبعد فقد سبق لنا قبل كتابنا هذا ثمانية عشر كتابًا كل واحد منها فيه شىء من أصول هذه الصناعة عظيم كبير آلخ

Suit l'explication du titre : وقد سميت كتابى هذا كتاب القُبّة وأنا أشرح ذلك وأبينه ومنفعة هذا الكتاب أنه الوصلة الى جميع العلوم الفلسفية قاطبةً ليس إنما يوصل الى الصنعة فقط

(11) *Incipit* (T) : الحمد ... قد سبق لنا ... وكتابى هذا فيه ضبط تلك الأشياء المتقدمة وكيف ينبغى أن يعمل وجه التحرز من الخطأ فيها

LA TROISIÈME DÉCADE.

Les livres 21-30 traitent de la préparation de l'élixir à partir de substances végétales [1].

(143) *LXX 21 (f. 92[b]) *k. al-ašjār* (le livre des Plantes) [2].

Fihr. n° 133. — Notice sur la composition des *LXX Livres* [3] (92[b]). L'énumération des substances végétales employées dans l'alchimie (93[b]) [4]. Leur action sur les métaux (95[b]).

(144) *LXX 22 (f. 95[b]) *k. al-mawāhib* (le livre des Dons) [5].

Fihr. n° 134. — Les traitements appliqués aux substances végétales; la distillation et ses produits : Eau, Huile, Feu et Terre (96[a]). Extraction des substances contenues dans les plantes; extraction du mercure (96[b]), du soufre (97[b]), de l'ammoniac (98[a]). Emploi de ces «Esprits» dans la préparation des ferments et amalgames (98[b]).

(145) *LXX 23 (f. 98[b]) *k. al-ʿaṭā'* (le livre du Cadeau) [6].

Ce titre a été omis dans la liste du *Fihrist.* — Sublimation (*taṣʿīd*) de l'ammoniac, produit à partir de substances végétales (99[a]). Sublimation du soufre (99[b]), du mercure (100[a]).

(146) *LXX 24 (f. 101[b]) *k. al-malāʿib* (le livre des Jouets) [7].

Omis dans la liste du *Fihrist.* — Dans le ms. N, on lit le sous-titre *fī tarākīb tilk al-ʿanāṣir* (sur les combinaisons de ces éléments). — Traitements appliqués aux substances mentionnées dans les livres précédents [8].

---

(1) Cf. *LXX 21*, J, f. 93[a] : وقد رسمت كتابى هذا بكتاب الأشجار ليعرف به وهو أول عشرة أجزاء فى علم النبات على ما سلف من ذلك فى الحيوان

De même *LXX 30*, f. 118[a] *infra* : وهذا آخر كتبنا فى الاشجار

(2) *Incipit* (T) : نحمد الله عز وجل ونشكره على ما فضلنا من الطابقة العامة أوّلاً فإنها من أعظم المنن وعلى ما وهبه لنا من علم وعافية وكفاية وعلى جميع أمورنا المذمومة والمحمودة جدًّا ... اما بعد فانه قد سبق الخ

(3) Cf. *supra*, p. 47[3].

(4) Cf. vol. II, p. 3 et suiv.

(5) *Incipit* (T) : الحمد ... قد سبق لنا قبل كتابنا هذا أحد وعشرون كتابًا عشرون منها فى الحيوان وكتاب قبل هذا الكتاب ذكرنا فيه أصول النبات آلخ

(6) *Incipit* (T) : الحمد ... قد سبق ... عشرون منها فى الحيوان وكتابان كتاب فى النبات وكتاب فى تدبيره وأنا أذكر فى هذا الكتاب آلخ

(7) *Incipit* (T) : الحمد ... قد مضى لنا كتب فى فنون من العلم فى هذه الصناعة وأنا أذكر فى هذا الكتاب تراكيب تلك العناصر وأستقصى القول فيها آلخ

(8) Des recettes tirées de la traduction latine de ce traité (*liber ludorum*) ont été intégrées dans la recension latine du *Secretum secretorum* de Rāzī, contenue dans le cod. Riccard. 933. Cf. J. Ruska, dans *Quellen und Studien*, IV 3, p. 60 (212) et suiv.

(147) **LXX* 25 (f. 104a) *k. al-miḫnaqa* (le livre du Collier)[1].

Fihr. n° 137. — Au lieu d'*al-miḫnaqa* le ms. N lit *al-muḫtafiya* et ajoute *fi'l-abwāb al-murakkaba min tilk al-ʿanāṣir* (sur les formes [d'élixir] composées de ces éléments). — L'emploi du soufre et du mercure, extraits de substances végétales, dans la préparation de l'or.

(148) **LXX* 26 (f. 107a) *k. al-iklīl* (le livre du Diadème)[2].

Fihr. n° 138. — Sublimation du «mercure vivant» produit à base de substances végétales (107a). Sublimation du «mercure blanc» (107b). Dissolution du mercure (108a). Fixation du mercure (108b).

(149) **LXX* 27 (f. 109b) *k. al-ḫalāṣ* (le livre de la Délivrance)[3].

Fihr. n° 139. — Introduction : la hiérarchie humaine comparée à la hiérarchie naturelle[4] (109b). Suite de la théorie des Esprits : rubification du mercure (110a); fixation du mercure (111b). Les mêmes traitements appliqués au soufre et à l'ammoniac (112a).

(150) **LXX* 28 (f. 112a) *k. al-wajīh* (le livre du Considéré)[5].

Ainsi le *Fihrist* et les mss. T et N. Dans J le titre est faussement écrit *k. al-raḥba* (الرحبة). *Fihr.* n° 140. — Notice bibliographique[6] (112b). Traitements avec de la «Terre» produite par la distillation de substances végétales (113a).

---

(1) *Incipit* (T) : الحمد ... قد سبق لنا ... وأنا أذكر فى هذا الكتاب الأبواب المركبة من تلك العناصر بكلام مستوفٍ إن شاء الله آلخ

(2) *Incipit* (T) : الحمد ... قد سبق لنا ... عشرون كتابًا منهــا فى الحيوان وخمسة فى الأحجار وكتابنا هذا يعرف بكتاب الإكليل وهو من الأحجار أيضًا آلخ

(3) *Incipit* (T) : الحمد ... قد مضت لنا كتب فى الأشياء بعيدة وكتابنا هــذا ترى فيه كيف تخمير الأشياء التى بيّضناها فى الذى قبله آلخ

(4) Conservé uniquement dans ms. J : ليس من أهل الكلام كلهم خلاف أنّ المراتب مرتبتان أولة لا يلحقها شىء بتة ولا يتحل (?) منها شىء ولا يرتفع اليها شىء من المرتبة الثانية ، والمرتبة الثانية هى المخلوقة للقديم الأوّل وكل ما كان دون تلك المرتبة فهى لا محالة ترتفع اليها إذا صارت الى تلك المرتبة العليا لا للاعلى [و]منها ولكن لما هو دونها وهى منزلة محمد صلى الله عليه وعلى آله . وكل مرتفع صائر الى تلك المنزلة وهم المؤمنون وهم أصحاب الأمانة . فمن عرف ذلك لم يشك فيه ومن لم يعرف ذلك فليكن على هــذا فهو لحق أرشدنا الله وإياكم الى المقصد بمشيئته وقدرته إنه سميع مجيب . كذلك فضل الطبائع على جميع الأشياء التى تؤثر وإن كانت من الطبائع . فاعرف هذا خاصة فهو رمز على الأصول فإن أحسنت فهمه نفعك فى أمورك إن شاء الله تعالى وله الحمد

(5) *Incipit* (T) : الحمد ... إن مَن أعطى الصناعة حقها سلم من الخطأ ومَن لم يُعطِها حقها خطأ فيجب أن يستقصى النظر والبحث عن الباب الذى يريد تدبيره قبل تدبيره آلخ

(6) Cf. *supra*, p. 43[11].

(151) **LXX 29* (f. 115ᵇ) *k. al-raġba* (le livre du Désir)[1].

Fihr. n° 141. — Les dissolutions (*ḥulūlāt*). La dissolution de l'ammoniac et du soufre (117ᵇ). La dissolution du mercure (118ᵃ).

(152) **LXX 30* (f. 118ᵃ) *k. al-ḫilqa*[2] (le livre de la Créature)[3].

Fihr. n° 142. — Les Huiles et les Laits. Référence au *k. al-albān* (*CXII 84*).

LA QUATRIÈME DÉCADE.

Les livres 31-40 traitent de la préparation de l'élixir à partir de substances minérales.

(153) **LXX 31* (f. 121ᵃ) *k. al-hay'a* (le livre de la Structure)[4].

Ainsi le *Fihrist* et le ms. J. Par contre, T et N lisent *k. al-hiba* (vocalisé dans T) (le livre du Don), ce qui est également attesté par la traduction latine : *liber condonationis*[5]. *Fihr.* n° 143. — Les différentes écoles (*ṭawā'if*) dont chacune adopte un autre minéral comme base de l'alchimie[6].

(154) **LXX 32* (f. 123ᵇ) *k. al-rawḍa* (le livre du Parterre)[7].

Le même titre, cf. *CXII 92*. *Fihr.* n° 144. Édité dans *Textes*, p. 465-70. — Les livres *LXX 32-38* sont consacrés à l'étude des sept métaux[8]. Chacun porte comme sous-titre le nom de la planète correspondante. Le présent traité débute par l'exposé sur le plomb (= Saturne). Viennent ensuite des discussions d'ordre général : sur les quatre humeurs du corps (124ᵃ); sur les qualités extérieures et intérieures et leur répartition dans les métaux (124ᵇ et suiv.)[9].

---

(1) *Incipit* (T) : الحمد ... قد مضت لنا كتب فى النبات وأنا أذكر فى هذا الكتاب حلولات تلك الأشياء النباتية بجلّ سهل تناوله
Suit l'explication du titre : إنما سميته كتاب الرغبة لأن فيه رغبة العالم وبلوغ العاقل الى محابّه

(2) Le ms. N porte كتاب الحلفة (*k. al-ḥalfa*).

(3) *Incipit* (T) : الحمد ... قد مضت لنا كتب فى فنون من العلم وكتابنا هذا نذكر فيه الأدهان والألبان وما فيها من الفعل والتأثير القريب آلخ

(4) *Incipit* (T) : الحمد لله حق حمده ... نحمده بموهبته لنا العقل المبين بين الأشياء لأن كل عقل يميز كل ما فى العالم لأن العقول كلها واحدة وإنما تختلف هياكل العقل القائمة به فأشكر الله تعالى وأسأله الزيادة من فضله لنا ولك . قد سبق لنا قبل كتابنا هذا ثلثون كتابًا فى الحيوان والنبات وأذكر فى كتابى الأحجار وأبوابها آلخ

(5) L'expression *mawhaba* (don) qu'on lit dans l'*incipit*, semble militer en faveur de la leçon *k. al-hiba*.

(6) Cf. vol. II, p. 3.

(7) *Incipit* (T) : الحمد ... قد تقدم لنا قبل هذا الكتاب أحد وثلثون كتابًا فى فنون وأنا أذكر فى هذا الكتاب العلة فى زحل وتأثيره وتدابيره إن شاء الله تعالى آلخ

(8) Cf. notamment la remarque dans *LXX 33* (J, f. 127ᵃ) : وأما وجه علمه فهو أن تعلم أولا أنا قد خصصنا كل كتاب من كتبنا هذه بجسم واحد فبعض ذكرنا فيه العمل — والعمل فى الواحد كالعمل فى الكل — وبعض ذكرنا فيه العلل والوجوه فى استخراجات تلك العلل — والقول على واحد كالقول على الكل

(9) Cf. vol. II, p. 2.

(155) **LXX* *33* (f. 126[b]) *k. al-nāṣiʿ* (le livre de l'Immaculé)[1].

Fihr. n° 145. — L'étain (= Jupiter). Les qualités élémentaires de l'étain (126[b]). Application de l'élixir à l'étain (127[b]). Le traitement par le feu (128[a]). Purification de l'étain (128[b]).

(156) **LXX* *34* (f. 129[a]) *k. al-naqd* (le livre du Triage; ou de la Monnaie)[2].

Fihr. n° 146. — Un autre livre du même titre, cf. n° **378**. Le fer (= Mars). Les qualités élémentaires du fer (129[a]). La fonte du fer (130[b]) (édité *Textes*, p. 470-472)[3]. La transmutation du fer en or et en argent (131[a]).

(157) **LXX* *35* (f. 131[b]) *k. al-ṭāhir* (le livre du Pur)[4].

Fihr. n° 147; cf. encore *LXX 53*. — L'or (= Soleil). Les qualités élémentaires de l'or (132[b]). L'indestructibilité de l'or (133[a]).

(158) **LXX* *36* (f. 134[b]) *k. al-layla* (le livre de la Nuit)[5].

Fihr. n° 148. — Le cuivre (= Vénus). Opérations faites avec du cuivre (135[a]). Transmutation du cuivre en or et en argent (136[a]).

(159) **LXX* *37* (f. 137[b]) *k. al-manāfiʿ* (le livre des Utilités)[6].

Fihr. n° 149. — Le mercure. Dialogue entre l'Or et le Mercure[7] (138[a]). Notice bibliographique[8] (139[a]). L'effet du mercure sur les Corps et les Esprits (139[b]).

---

[1] *Incipit* (T) : الحمد لله رب العالمين والشكر لله شكر المقرّبين فله الفضل علينـــا بدءً وَعَوْدًا ... وسبق لنا اثنان وثلثون كتاب فى فنون وكتابنا هذا نذكر فيه شيئًا من الاحجار ليكون التاليف نسقًا وأخصّ من ذلك المشترى بالذكر آلخ

[2] *Incipit* (T) : الحمد ... قد سبق لنا ... وأنا أذكر فى هذا الكتاب جوهر المريخ وما فيه من العلل وردّه الى أصله آلخ

[3] Cf. vol. II, p. 57[6].

[4] *Incipit* (T) : الحمد . . قد مضى لنا قبل كتابنا هذا أربعة وثلثون كتابًا فى الحيوان والنبات والأحجار وكتابى فى ذكر الشمس وعللها وما فيها من التدابير وما فيها من الأعمال

[5] *Incipit* (T) : الحمد ... قد مضى لنا ... وهذا الكتاب أذكر فيه تدبير الزهرة وكيف ابتدأت وما علتها ووجه تطهيرها آلخ

[6] *Incipit* (T) : الحمد لله حق حمده ... قد سبق لنا ... وأنا ذاكر فى هذا الكتاب عطارد وعلته آلخ

[7] Ms. J : وزعمت طائفة منهم أنه (أى الزيبق) ناظر الذهب وأنّ الذهب والزيبق تفاخروا فقال الذهب أنا أكرم الأجساد والجواهر وطَلَبُ الناس كلهم لى . فقال الزيبق أنا الذى نقص جميع الأجسام عنّى ولا أقبل شيئًا غيرك ، وأنا الذى أعلو جميع الأجسام ... فزعموا أن الذهب أجاب الزيبق فقال أنا الذى يجعلون الملوك على رؤوسها وفىّ يكون الأخذ والعطاء وعلىّ تميل النفوس وأنا النافع الضار لهذا الخلق كله بقوة الله

Cf. Berthelot, *La Chimie au moyen-âge*, I, 70, 258, 326; E. O. v. Lippmann, *Entstehung und Ausbreitung der Alchemie*, I (Berlin 1919), p. 377. Une controverse analogue se lit dans le *Liber de aluminibus et salibus*; cf. J. Ruska, *Das Buch der Alaune und Salze*, Berlin 1935, p. 91.

[8] وقد ذكرنا من هذه التدابير أشياء كثيرة جدًا عظيمة فى مثل كتاب الزيبق (= *CXII 20*) <وكتاب> الباهر (= *CXII 37*) وكتاب الخمائر (= *CXII 12-16*) وكتاب الملاغم (= *CXII 21-22*) ومثل هذه الكتب من المائة والاثنى عشر وقد استوفينا الكلام فيه فى كتابنا المعروف بالرحمة (= n° 5) المشروح وفى جميع الاعمال لأنه أصل هذه الكتب وهو كتاب يجمع هذه الأعمال كلها على الآراء فاعرف ذلك

(160) **LXX 38* (f. 140^{b}) *k. al-laʿba* (le livre du Divertissement)[1].

Fihr. n° 150. — L'argent (= Lune). Les qualités élémentaires de l'argent (140^{b}). La résistance de l'argent à la destruction (141^{b}).

(161) **LXX 39* (f. 143^{a}) *k. al-maṣādir* (le livre des Origines)[2].

Fihr. n° 151. — Le soufre (143^{a}). Les espèces du soufre (143^{b}). Traitements avec d'autres minéraux apparentés au soufre (144^{a}). Les couleurs (145^{a}).

(162) **LXX 40* (f. 146^{a}) *k. al-jamʿ* (le livre de la Réunion)[3].

Fihr. n° 152. — La production des Huiles. Recettes pour la préparation des huiles de ricin, d'amande, de myrte, etc.

LA CINQUIÈME DÉCADE.

Au sujet des livres 41-50 le *Fihrist* dit : « Viennent ensuite des épîtres sur la Pierre : première épître, deuxième, troisième....., neuvième et dixième, dont aucune n'a de titre particulier. » En vérité, ces livres de même que ceux des deux décades suivantes portent dans les manuscrits des titres. De même l'indication du *Fihrist* qu'ils traitent uniquement de la Pierre (c'est-à-dire des substances minérales) n'est pas correcte.

Avec le livre *41* commence la seconde partie des *LXX Livres*[4]. L'unité de la cinquième décade est confirmée par la notice qu'on lit dans l'introduction du livre *46*[5], notice selon laquelle les livres *41-45* traitent de l'Eau, et les cinq livres suivants de l'Huile, du Feu et de la Terre.

(163) **LXX 41* (f. 148^{b}) *k. al-tafsīr* (le livre de l'Explication)[6].

Dans l'introduction de *LXX 44*, les traités *41* et *42* sont dits contenir l'explication des livres précédents de la collection[7]. — La distillation des parties du corps animal (des os, de la peau, etc.) (149^{b}). Dissolution des pierres dures (diamant, aimant, etc)[8] (150^{a}). Distillation

---

(1) *Incipit* (T) : الحمد ... قد مضى لنا ... وكتابنا هذا فى القمر وما يخصه وهى الفضة آلخ

(2) *Incipit* (T) : الحمد ... قد سبق لنا ... وكتابنا هذا فى علم الكبريت وحده ووجوه تدبيره بحسب علمنا مما يقرب تناوله آلخ

(3) *Incipit* (T) : الحمد ... قد سبق لنا ... وأنا أذكر فى كتابى هذا استخراج الأدهان بالتدبير والعمل لا على ما ذكرناه قبل من جهة العلم لا من جهة العمل آلخ

(4) Cf. *supra*, p. 43.

(5) Ms. J : وكل ما عملنا فى الكتب الخمسة المتقدمة قبل ... إنما هو شىء من الماء فقط وأنا أذكر فى هذه الخمسة الأخر أمر الدهن والنار والأرض وأبين ما ينبغى أن يبيّن على ما تقدم لنا فى الخمسة الأول

(6) *Incipit* (T) : الحمد ... اعلم أن كل مقطّر خرج منه أولاً ماء أبيض على كل حال ضرورة فى العقل برأى من قدّم أن الطبائع أصول آلخ

(7) Ms. J, f. 162^{a} : كتابان من التفسير لما مضى من كتبى هذه السبعين

(8) Cf. vol. II, p. 5.

des Huiles (151ª). L'« Eau » distillée; trois méthodes de sa préparation (152ª). Critique des alchimistes grecs (*falāsifa*) (153ª). Distillation des cheveux (154ª).

(164) *LXX 42 (f. 154ᵇ) *k. al-talḫīṣ* (le livre de la Réduction)[1].

Extrait édité dans *Textes*, p. 472-6. — Premier procédé de réduction des quatre produits de la distillation aux quatre Natures simples (155ª). Caractéristiques des quatre Natures isolées, produites artificiellement[2] (155ᵇ). Deuxième procédé (157ᵇ). Troisième procédé (158ᵇ).

(165) *LXX 43 (f. 159ª) *k. al-wujūh* (le livre des Modes)[3].

Ainsi le ms. T. Par contre, le ms. J lit الزهرة (*al-zahra* ou *al-zuhra*), ce qui semble être une faute de copiste[4]. Le livre traite des différents modes (*awjuh*) de traitements appliqués à l'élixir. — Notice sur l'évolution de l'alchimie (159ª) (= *Textes*, p. 476-7)[5]. Les traitements de l'Eau (159ᵇ) de l'Huile (160ª), du Feu (160ᵇ), de la Terre (162ᵇ).

(166) *LXX 44 (f. 162ᵇ) *k. al-ta'ṯīr* (le livre de l'Influence)[6].

Ainsi J; T lit à tort *k. al-bāhir* (الباهر) (le livre du Resplendissant), qui est également le titre de *CXII 37*. — Les quatre Éléments composés des quatre Natures (162ᵇ). Les couleurs dépendant de l'influence (*ta'ṯīr;* allusion au titre!) des Natures (163ª). Le changement des couleurs (164ᵇ). La différence entre la substance et les accidents (164ᵇ). L'« Eau blanche distillée » (*al-mā'-al-abyaḍ al-qāṭir*) et les trois modes de sa réduction[7] (165ª).

(167) *LXX 45 *k. al-jawāhir* (le livre des Substances)[8].

Omis dans le ms. J[9], ce traité n'est conservé que dans le ms. T (f. 30ᵇ). — Exposé philosophique sur les rapports entre la substance et les accidents. Référence à Aristote (T, f. 31ª).

---

(1) *Incipit* (J) : وقد عرفنا العلة فى الماء قبيلُ فلنقل حينئذ على الركن الثانى وهو الدهن الذى لابدّ من أن يكون أيضا ظاهرًا آلخ

(2) Cf. vol. II, p. 10.

(3) *Incipit* (T) : الحمد لله رب العالمين واهب النطق لنا بحمده قابل الشكر منا بفضله نحمده حمدًا نستوجب به الرضى منه بفضله لأنه أعطانا ذلك ... أول مَن دبّر هذه الصنعة فيما سمعنا آلخ

(4) Cf. nos. **289** et **297**.

(5) Cf. vol. II, p. 54 et suiv.

(6) *Incipit* (T) : الحمد ... قد مضت لنا قبل كتابنا هذا كتب فى فنون وكتابنا هذا نتمم به الكلام على الماء والدهن والتدبير فاعل به

(7) Cf. vol. II, p. 14 et suiv.

(8) *Incipit* (T) : الحمد ... إن قال قائل ان الجوهر لا ينفكّ من الأعراض نقض بذلك جميع ما قلناه فيما تقدّم والجواب فى ذلك أن نقول آلخ

(9) Cf. *supra*, p. 41.

(168) **LXX 46* (f. 166ª) *k. al-hudā* (le livre de la Conduite (ainsi vocalisé dans J) ou *k. al-hady* (le livre de l'Offrande) (ainsi T)[1].

Peut-être faut-il adopter la seconde leçon, le livre *LXX 5* portant également le titre *k. al-hudā*. — Les Huiles et les trois modes de traitements auxquels on les soumet (édité *Textes*, p. 477-81)[2]. La fin du livre, traitant de questions de logique, ne figure que dans les mss. N et T[3].

(169) **LXX 47* (f. 168ᵇ) *k. al-ajnās* (le livre des Genres)[4].

Exposé logique (manque J; conservé T). Les trois règnes (animaux, plantes, minéraux) dérivant des quatre Éléments (169ª), lesquels dérivent des quatre Natures (v. *Textes*, p. 481-484)[5].

(170) **LXX 48* (f. 170ª) *k. al-tarbiya* (le livre de l'Éducation)[6].

« Sur l'arcane de la Teinture (*ṣibġ*) laquelle est appelée Feu » (170ᵇ). Les trois modes de sa préparation (171ª); triple emploi de la Teinture (172ª).

(171) **LXX 49* (f. 174ª) *k. al-ḥaqā'iq* (le livre des Réalités)[7].

Le titre est conservé dans T seul. — Les traitements appliqués aux éléments Eau et Air (174ª).

(172) **LXX 50* (f. 177ᵇ) *k. al-qarār* (le livre de la Stabilité)[8].

Suite du livre précédent : les traitements appliqués aux éléments Feu et Terre.

---

(1) *Incipit* (T) : الحمد ... قد سبق لنا قبل كتابنا هذا كتب فى فنون من علم الماء فقط وأنا أذكر فى هذه الكتب الخمسة الباقية عل الدهن والنار والارض وأبين ذلك
Cf. aussi *supra*, p. 54[5].

(2) Cf. vol. II, p. 11 et suiv.

(3) Le traité est également cité *ap.* Aḥmad al-Miṣrī *muḫtaṣar jāmi' al-asrār*, ms. Le Caire, *ṭabī'iyyāt* 223, f. 3ª : وكذلك قال فى السبعين فى كتاب الهدى على الرموز فى تقطير الدهن قال قطره بالرطوبة آلخ. — Dans ce même ouvrage (f. 3ᵇ, 6ª, 6ᵇ, 11ª) on lit encore plusieurs autres références aux *LXX Livres*.

(4) *Incipit* (T) : الحمد ... قد سبق لنا كتاب فى الماء وكتاب فى الدهن وأنا أشرح فى هذا الكتاب أمر النار حتى يكون الاستدلال به يعين على ما قد انغلق من كلامنا فى ذكر النار آلخ

(5) Cf. vol. II, p. 6 et suiv.

(6) *Incipit* (T) : الحمد لله الحميد المجيد المبدى المعيد ... قد مضت لنا سبعة وأربعون كتابًا فى التدبير والتفسير فى أمر الماء والنار وكتابنا هذا فى نكت وأنا أبين فيه أمر النار الذى هو الصبغ إن شاء الله تعالى آلخ

(7) *Incipit* (T) : الحمد ... قد تقدّمت لنا كتب فى جميع الفنون لا يدرى المجرّب ما يعمل منها إلّا ما سهل عليه لفظه وقرب مأخذه وهو لا يعلم صحته من سقمه آلخ

(8) *Incipit* (T) : الحمد ... قد مضى لنا كتاب فى الماء والدهن وكتابنا هذا فى النار والأرض فأقول وبالله التوفيق ها أنا مبتدى بالكلام على الأبواب الثلاثة فى النار والأرض آلخ

LA SIXIÈME DÉCADE.

D'après le *Fihrist* les livres 51-60 traitent en particulier des substances végétales. Cette indication n'est pas justifiée par leur contenu [1].

(173) *LXX 51* (f. 181ᵃ) *k. al-ʿarūs* (le livre de l'Époux [2]) [3].

Caractéristiques de l'Eau et du Feu.

(174) *LXX 52* (f. 183ᵃ) *k. al-salaf* (le livre des Anciens) [4].

La distillation des pierres (183ᵇ). Exhortations adressées au lecteur (184ᵃ). Les épreuves (*miḥan*) de l'Eau et du Feu (184ᶜ) [5].

(175) *LXX 53* (f. 185ᵇ) *k. al-ṭāhir* (le livre du Pur) [6].

Ainsi J. Le ms. T, par contre, lit *k. al-ẓāhir* (le livre de l'Apparent). Vu l'emploi de la racine *ṭahara* dans l'introduction du traité [7], la leçon *al-ṭāhir* semble préférable. Cependant, il est à noter que le livre *LXX 35* porte également le titre *k. al-ṭāhir*. — Suite de l'exposé sur le Feu et l'Eau.

(176) *LXX 54* (f. 187ᵃ) *k. al-takrār* (le livre de la Répétition) [8].

Comment dégager l'Huile de la Teinture (187ᵃ). Description des méthodes de Platon et Socrate (188ᵃ). Épreuves de l'Huile (189ᵃ).

(177) *LXX 55* (f. 189ᵃ) *k. al-miḥan* (le livre des Épreuves) [9].

Suite de l'exposé sur l'Huile (189ᵇ) [10].

---

(1) Cf. encore l'introduction de *LXX 53* (J, f. 185ᵇ) : وأنا مفسّر فيه أشياء من أمر النار وعلاماته وأستوفى فيه الى تمام الستين أمر الماء كله المستخرج من كل جوهر مقطر والدهن والنار والأرض فاجمع ما فى هذه المقالات من ذلك

(2) Nom symbolique de l'élixir.

(3) *Incipit* (T) : الحمد ... قد سبق لنا قبل كتابنا هذا خمسون كتابًا فى جميع فنون الحكمة من أعمالها وسرائرها وكتابى هذا أنا ذاكر فيه من نكت الفلاسفة شيئًا

(4) *Incipit* (T) : الحمد ... قد سبق لنا ... وأنا متمم فى كتابى هذا ذكر الماء المستخرج من جميع الأشياء قاطبةً فأقول وبالله التوفيق

(5) Cf. vol. II, p. 16².

(6) *Incipit* (T) : الحمد ... قد سبق لنا قبل كتابنا هذا اثنان وخمسون كتابًا فى جميع الفنون وأنا مفسّر فى هذا الكتاب أشياء من الماء والنار وعلاماته آلخ

(7) اعلم أن الماء إذا طهر ونقى له محنة مع النار إذا طهرت ونقيت

(8) *Incipit* (T) : الحمد ... قد سبق لنا ... وأنا مبتدىء فى هذا الكتاب بالكلام على المنهاج إن شاء الله تعالى فنقول وبالله التوفيق قد عرّفناك فى الماء كل ما فيه من الرموز آلخ

(9) *Incipit* (T) : الحمد لله الذى دبّر الخلق بلا معين وخلقهم بلا مشير ... قد ذكرت فى المقالة الأولى قبل هذه أمر الدهن باستيعاب وذكرت من العلامات ... وأنا اذكر فى هذه المقالة آلخ

(10) Un extrait de ce traité est conservé dans ms. Ṭalʿat, *kīmiyā* 187, f. 116ᵃ = ms. Paris 2606, f. 162ᵇ.

(178) **LXX 56* (f. 191[b]) *k. al-ḫātam* (le livre du Sceau)[1].

Sur le Feu et son emploi dans le procédé alchimique (192[a]). Description d'un sceau qui pare aux effets de la morsure du scorpion (193[a]). F. 192[b] on lit une référence à Ḥarbī, maître de Jābir[2].

(179) **LXX 57* (f. 193[b]) *k. al-qirmiz* (le livre du Kermès[3])[4].

Suite de l'exposé sur le Feu. — A la fin du livre on lit une notice sur la tradition hermétique de l'alchimie[5] (195[b]).

(180) **LXX 58* (f. 196[a]) *k. al-iḫtilāṭ* (le livre du Mélange)[6].

Le ms. N lit faussement *k. al-aḫlāṭ*. — Longue introduction sur les «philosophes» anciens. Mélange de l'Huile et de l'Eau (196[a]). Mélange de l'Huile avec de l'Eau et du Feu (196[b])[7].

(181) **LXX 59* (f. 197[b]) *k. al-ḥudūd* (le livre des Définitions[8])[9].

Sur le mélange des produits des trois traitements de «réduction». — Remarques techniques sur les appareils servant à la réduction des Éléments.

(182) **LXX 60* (f. 200[a]) *k. al-aʿrāḍ* (le livre des Accidents)[10].

Ainsi N et J, contre T qui lit *k. al-aġrāḍ* (le l. des Intentions)[11]. — Exposé sur le Feu et la Terre (200[a])[12]. Récit sur un animal maritime, appelé *ṭabīb al-baḥr* (le Médecin de la mer) et qui porte une pierre au front par laquelle on peut transformer de l'argent en or (édité *Textes*, p. 485-488)[13].

---

(1) *Incipit* (T) : الحمد ... قد سبق لنا ... وأنا أذكر فى كتابى هذا أمر النار وهو الصبغ المستخرج من الحجر عند التقطير آلخ

(2) Cf. vol. II, p. 261[2].

(3) Cf. vol. II, p. 4[1].

(4) *Incipit* (T) : الحمد ... قد سبق لنا ... وأنا أذكر فى هذه السابعة والخمسين علل النار وأقول انها أحد العناصر آلخ

(5) Cf. vol. II, p. 32[4].

(6) *Incipit* (T) : الحمد ... ما أحسن الإعانة من الله سبحانه وتعالى فى إعانته الفلاسفة ما أعطاهم من فضل عقولهم آلخ

(7) Un extrait se lit dans ms. Ṭalʿat, *kīmiyā*, 187, f. 115[b] = ms. Paris 2606, f. 162[a-b] : قال جابر عليه الرحمة فى رسالة الاختلاط

(8) Cf. le même titre nos **328**, **780**, **2745**.

(9) *Incipit* (T) : الحمد ... قد سبق لنا ... ومقالتى هذه أنا أذكر فيها حدود هذه الأشياء الثلاثة ليصح لك آلخ

(10) *Incipit* (T) : الحمد ... قد سبق لنا ... ونحن نذكر فى كتابنا هذا أمر النار والأرض خاصة اعلم أن الروح هى فى هذه العناصر

(11) Conservé également, sous le titre *k. al-aġrāḍ min al-sabʿīn*, dans ms. Āṣafiyya, *kīmiyā* 89, 26°; cf. *Catalogue*, III, 594. — Cité *ap.* Jildakī, *nihāyat al-ṭalab* (ms. Le Caire, *ṭab.* 114), vol. I, f. 113[b].

(12) Cf. vol. II, p. 16[5].

(13) Cf. vol. II, p. 91 et suiv.

LA SEPTIÈME DÉCADE.

D'après le *Fihrist*, les livres *61-70* traite exclusivement des substances minérales (*aḥjār*). Une notice du livre *68* nous renseigne sur l'unité de cette décade [1].

(183) **LXX 61* (f. 202) *k. al-ġasl* (le livre du Lavage) [2].

Énumération des quatre Esprits et des sept Métaux (202 [a]). Description de la purification (lavage) de chacun d'entre eux.

(184) **LXX 62* (f. 204[a]) *k. al-tadābīr* (le livre des Traitements) [3].

Le même titre se retrouve dans *CXII 16-18*. — La sublimation du mercure selon Socrate (204 [b]), selon Platon (205 [b]) et selon l'auteur lui-même (206 [a]). Rubification du mercure (207 [a] ss.).

(185) **LXX 63* (f. 216[a]) [4] *k. al-minhāj* (le livre de la Méthode) [5].

N porte le sous-titre : *fī tadbīr al-kibrīt*. — Sublimation du soufre minéral.

(186) **LXX 64* (f. 209[a]) *k. al-ḫudaʿ* (le livre des Fraudes) [6].

Ainsi vocalisé dans N qui porte le sous-titre : *fī tadbīr al-zarnīḫ*. — Sublimation des arsenics jaune et rouge [7].

(187) **LXX 65* (f. 211[b]) *k. al-miyāh* (le livre des Eaux) [8].

Étymologies des noms *kibrīt* (soufre), *zībaq* (mercure) et *zarnīḫ* (arsenic) (211[b]) [9]. Dissolution du soufre (212[a]), du mercure (212 [b]) et de l'arsenic (omis dans J).

---

(1) Ms. J, f. 218[b] : وما رمزت فى كتابى هذا شيئًا ولا فى سائر الكتب العشرة

(2) *Incipit* (T) : الحمد ... قد سبق لنا ستون كتابًا استوفينا الذكر فيها للجنسين جميعًا وأنا ذاكر فى كتابى هذا الجنس الثالث وما فيه من العلة وهو الأحجار آلخ

(3) *Incipit* (T) : الحمد ... قد مضى لنا ... وأنا ذاكر فى هذا الكتاب شيئًا من التدابير إن شاء الله تعالى . تصعيد الزيبق لسقراط آلخ

(4) Dans le ms. J, ce feuillet n'est pas à sa place et doit être substitué à f. 207.

(5) *Incipit* (T) : الحمد ... قد مضى لنا ... وأنا ذاكر فى هذا الثالث والستين أمر الكبريت المعدنى وتدبيره إن شاء الله آلخ

(6) *Incipit* (T) : الحمد ... قد سبق لنا ... وأنا أذكر فى هذا الكتاب أمر تدبير الزرنيخ إن شاء الله تعالى . والزرنيخ أنواع كثيرة آلخ

(7) Une citation se lit en marge du *k. al-ḏahab* (ms. Paris 2606, f. 10[b]) : حاشية قال جابر عليه الرحمة فى المقالة الرابعة والستين من السبعين فى قلب الأسرب ذهبًا آلخ

(8) *Incipit* (T) : الحمد ... قد سبق لنا ... وأنا ذاكر فى كتابى هذا وهو الخامس والستون وجه حلولات هذه التدابير التى مضت قبل كتابى هذا وهو الزرنيخ آلخ

(9) Cf. vol. II, p. 241[8].

(188) **LXX 66* (f. 213^{b}) *k. al-Muštarī* (le livre de Jupiter)[1].

Les deux formes de *raṣāṣ : usrub* (plomb) et *qalaʿī* (étain). Transmutation du plomb en or (214^{a}); transmutation de l'étain en fer (214^{b}).

(189) **LXX 67* (f. 215^{a}) *k. al-Mirrīḫ wa'l-šams* (le livre du Mars et du Soleil)[2].

Ainsi N; dans le ms. J, le traité porte le titre de *k. al-šams* (le livre du Soleil). — Transmutation du fer en argent (215^{b}), transmutation de l'or en argent (217^{b}).

(190) **LXX 68* (f. 218^{a}) *k. al-umm* (le livre de la Mère)[3].

Le cuivre et sa transmutation en argent.

(191) **LXX 69* (f. 220^{a}) *k. al-ẓarā'if* (le livre des Finesses)[4].

Ainsi N; titre omis dans J. — Transmutation du mercure en fer (220^{a}). Transmutation du mercure en argent (220^{b}). Fixation du mercure (221^{a}). Notice bibliographique (221^{b})[5].

---

(1) *Incipit* (N) : الحمد ... وبعد أنا أذكر من علل الأجسام فى باقى كتبى هذه ما يكون كمثل التفسير لتلك المقالات وبالله التوفيق وقد جعلت فى كتابى هذا أمر الرصاصين خاصة آلخ

(2) *Incipit* (N) : بسم الله ... قد مضت لنا ستة وستون كتابًا فى فنون شتى من الحكمة وأنا ذاكر فى هذا الكتاب علة المريخ والشمس على منهاج ما تقدّم قبل هذا الكتاب فنقول آلخ

(3) *Incipit* (N) : الحمد ... قد سبق لنا قبل كتابنا هذا ... وكتابى هذا قد ذكرت فيه شرح النحاس وحده فنقول وبالله التوفيق آلخ

(4) *Incipit* (N) : الحمد ... قد سبق لنا قبل هذا الكتاب ... وكتابنا هذا التاسع والستون نذكر فيه أمر الزيبق والفضة وظرائف أعمالها اعلم أن قلنا فى المقالات الاربعين أن باطن الزيبق حديد آلخ

(5) Ms. J : لم أترك منه شيئًا واحدًا إلّا أتيت به فى مثل كتبى المائة والاثنى عشر وفى السبع عشرة مقالة (= n^{os} **233-249**) فقد أثبت فيها المعنى. وأمّا [فى] الأجساد والتدابير والتراكيب والرووس الغريبة فى هذه الأنواع فلى فيها أربعة كتب تفضل الكتب كلها فقد ذكرتها فى العشر مقالات (= n^{os} **193-202**) مع سائر كتبى فى جملة الكلام وهى كتاب الزهرة وكتاب السلوة وكتاب الكامل وكتاب الحيوة (= n^{os} **289-292**). ففى كتاب الزهرة التدابير البالغة الجيدة مما (ms. ما) يقرب ويبعد من كل واحد نوعان وثلثة واكثر من ذلك قريب وبعيد . وفى كتاب الكامل علل الأجساد وحلولاتها وتنقياتها وجملة ما تحتاج اليه الأجسام كلها . وفى كتاب السلوة جملة التراكيب قريب وبعيد مما (ms. ما) يكون قائما (?) . وفى كتاب الحيوة فروؤس قريبة وبعيدة على جميع الآراء وهى (ms. وهو) كتب كبار بغير رمز ولا تغليق معنى واحد وإنما لم أسمها فى الفهرست (n^{os} **1-3**) لأنها متعقبة (?) الى بعض الكتب المذكورة وإنما زيدتها بعد فراغى من تلك الكبار فاعرفه . واما الفضة فقد استغنينا بما ذكرناه فى المقالات العشر عن ذكر شىء آخر . فاعرفه وهو الصحيح لا رمز فيه وبخاصة فى الباب المذكور (?) على باب موسى على نبينا <و> عليه السلام وعلى جميع النبيين فانه من عجيب الأبواب وصحيح تام وهو غير باب موسى ع م وإنما هو شبيه به فاعرفه

Cf. la traduction latine *ap.* Berthelot, *Archéologie*, p. 362.

(192) *LXX 70* (f. 222^a) *k. al-bayān*[1] (le livre de l'Explication)[2].

Conservé dans J seul. Dans la traduction latine, il est intitulé : *Liber qui est LXX et est postremus liber.* — «Explication des opérations précédentes.» Remarques explicatives sur l'élixir préparé à partir de substances animales (222^a). Remarques sur la sublimation, le refroidissement, la dissolution, la fixation, etc. (223^b). Prescriptions concernant la lecture des traités jābiriens (224^a)[3].

---

[1] Le même titre n^{os} **14-15** et **785**.

[2] *Incipit* (J) : أذكر فيه أشياء من تفاسير التدابير المذكورة فى كتبنا هذه ... فنقول وبالله التوفيق إن الحجر الأعظم صحيح أمره آلخ

[3] وهذه الكتب السبعون ينبغى أن تُقرأ من أولها إلى آخرها وأن يكون قارئها فهمًا بها ليجمع معانيها المتبدّدة أو فليقرأها على استاذ فان أعوز فعلى من هو أعلم منه ويحفظ ما فيها من معنى ويعمل ما فيها . فوالله لقد قرّبتُ ما فيها تقريبًا كثيرًا وليعاونه أستاذه بدرسه لها ليصيب بما يدرسها ما تحتها إن شاء الله تعالى . تمت المقالة السبعون ويتمّ بتمامها الكتاب

V

COLLECTIONS MINEURES.

A. — LES DIX LIVRES SURAJOUTÉS AUX LXX.

C'est ainsi que le *Fihrist*, n°s 183-192 appelle une petite collection d'écrits alchimiques : *ʿašara kutub muḍāfa ila'l-sabʿīn* (1). Sous le titre *ʿašr maqālāt* on les trouve cités dans *LXX 69* (2). Jildakī en donne une citation dans son commentaire des vers de Ḥallāj (3). Autres références : *k. al-wāḍiḥ fī fakk al-rumūz* (4) et *ap.* Ṭuġrā'ī, *k. mafātīḥ al-raḥma* (5). Un seul traité de cette collection est conservé.

(193) *x 1 k. al-taṣḥīḥ* (le livre de la Rectification).

Pour le titre, cf. la collection des *k. muṣaḥḥaḥāt* (n° **203** et suiv.) ainsi que les *k. al-taṣḥīḥāt* attribués aux alchimistes Aḫmīmī et Ibn Qirān (6).

(194) *x 2 k. al-maʿnā* (le livre de la Signification).

(195) **x 3 k. al-īḍāḥ* (le livre de l'Éclaircissement).

Également cité, avec indication de l'*incipit* par Ḥājjī Ḫalīfa (7). Ne doit pas être confondu avec le *k. al-īḍāḥ al-maʿrūf bi ṯalāṯīn kalima* (= *LXX 3*).

Manuscrits : Paris 5099, f. 183^b^-185^a^; Ṭalʿat, *kīmiyā* 189, 4°; Āṣafiyya, *kīmiyā* 59, 5°; 61, 10° et 88, 4° (8); Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 731, f. 1^a^-2^b^ (contient seulement la moitié du livre [jusqu'à p. 55, 9 Holmyard]). — *Éditions :* Lith. ind. I, p. 22-26; Holmyard, p. 51-58 (9)).

---

(1) Cf. aussi *k. al-zībaq al-ġarbī* (Berthelot, III, p. 190) : ڧ السبعين <و> خاصة ڧ العشرة المضافة الجارية للسبعين مجرى الأغراض والنفس (؟) والتفسير وحلّ الرموز

(2) Ms. J, f. 221^b^; cf. *supra*, p. 60 5.

(3) *Kalām al-Ḥallāj fi'l-ṣanʿa* (ms. Ālūsī, Baġdād, f. 27^b^); je dois la connaissance de ce texte à l'obligeance de M. L. Massignon; cf. aussi sa *Bibliographie Hallagienne* (= *La Passion d'al-Ḥallāj*, chap. xv), p. 29 *supra*.

(4) Ms. Paris 5099, f. 252^a^, 262^b^ : ڧ العشرة المناطة بالسبعين

(5) Ms. Paris 2614, f. 97^b^ : وقال جابر ڧ العشرة المضافة الى السبعين

(6) Cf. *Fihrist*, p. 359, 4 et 10.

(7) *Kašf al-ẓunūn*, I, 516 (n° 1578) : *k. al-īḍāḥ fi'l-kāf li Jābir*.

(8) *Catalogue*, III, 580, 584, 588; cf. aussi *Taḏkirat al-nawādir*, p. 172, n° 10.

(9) P. 55, 16 après لان (lire والانثى) il y a une grande lacune; cf. *Der Islam*, XIX, p. 289.

D'après l'introduction [1], le titre veut indiquer que ce livre *explique* les expressions symboliques dont se sont servis les anciens philosophes. L'opuscule traite brièvement des différentes méthodes (*ṭarīq*) concernant la préparation de l'élixir. Les «philosophes» n'ont exposé dans leurs ouvrages que la méthode moyenne (p. 52, 8 et suiv.). Aussi n'ont-ils traité que de la préparation de l'élixir à partir de substances minérales à l'exclusion des substances végétales et animales (p. 52, 16). Le principe du passage de la puissance à l'acte est mis en lumière.

De longs extraits du *k. al-īḍāḥ* se lisent dans le *k. al-wāḍiḥ fī fakk al-rumūz* [2], ainsi que *ap.* Ṭuġrā'ī, *k. mafātīḥ al-raḥma* [3] et *ap.* Čelebī, *k. durar al-anwār* [4].

(196) *x 4* *k. al-himma* (le livre de l'Aspiration).

(197) *x 5* *k. al-mīzān* (le livre de la Balance).

Un des nombreux écrits de ce titre.

(198) *x 6* *k. al-ittifāq* (le livre de la Concordance).

Cf. aussi le titre *k. al-ittifāq wa'l-iḫtilāf*, n° **240**. Une variante lit *k. al-infāq* (le livre de la Dépense).

(199) *x 7* *k. al-šarṭ* (le livre de la Condition).

(200) *x 8* *k. al-faḍla* (le livre de l'Excédent).

(201) *x 9* *k. al-tamām* (le livre de l'Achèvement).

Variante : *k. al-ṯimār* (le livre des Fruits). — Un traité de ce titre est cité *ap.* Jildakī, *k. al-taqrīb* [5].

(202) *x 10* *k. al-aġrāḍ* (le livre des Intentions).

C'est ainsi, non pas *al-aʿrāḍ*, qu'il faut lire. Pour la signification du titre, cf. *CXII 112*. — Cité *ap.* Ṭuġrā'ī, *k. tarākīb al-anwār* [6].

---

(1) *Incipit* : لحمد لله القوى المنان ذى العزة والسلطان العالم السر والاعلان كتابنا هذا قد سميناه كتاب الايضاح لأنّا نريد أن نوضح فيه ما رمزوه الحكماء من قبلنا آلخ

(2) Ms. Paris 5099, f. 204ᵇ et suiv.; 241ᵃ.

(3) Ms. Paris 2614, f. 45ᵃ.

(4) Ms. Le Caire, *ṭab.* 186, p. 25 (de ma copie personnelle).

(5) Ms. Paris 2617, f. 32ᵇ.

(6) Ms. Ḫāngī [1], f. 81ᵇ : ومن أوضح ما ذكر فى الأوزان قول جابر رحمه الله فى كتاب الأعراض (*sic*) من العشرة المضافة الى السبعين

B. — LES DIX LIVRES DES RECTIFICATIONS.

Fihrist, p. 357, 2 et suiv. (n°s 193-202), donne les titres de dix traités (*ʿašr maqālāt*) dont huit sont désignés comme les «rectifications» (*muṣaḥḥaḥāt*) de divers auteurs antiques, tandis que les deux derniers représentent les «rectifications» de Jābir lui-même et de son maître Ḥarbī. Le terme *muṣaḥḥaḥāt* doit être interprêté dans le sens que les auteurs mentionnés ont apporté des améliorations successives aux opérations alchimiques [1].

(203) *1 k. muṣaḥḥaḥāt Fūṭāġūras* (le livre des Rectifications de Pythagore).

Fihr. n° 193.

(204) *2 k. muṣaḥḥaḥāt Suqrāṭ* (le livre des Rectifications de Socrate).

Fihr. n° 194. — Un extrait de ce traité se lit *ap.* Jildakī, *k. nihāyat al-ṭalab* [2].

(205) **3 k. muṣaḥḥaḥāt Iflāṭūn* (le livre des Rectifications de Platon).

Fihr. n° 195. — *Manuscrits :* Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 178 (76 folios) [3]; Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 124, 4° (p. 93-151); Istanbul, Rāġib, 965, 1° (46 folios) [4]; Lahore, Bibliothèque Bahādur Šāh [5]; Āṣafiyya, *kīmiyā* 47 [6].

L'ouvrage comprend 90 chapitres qui sont généralement appelés *taṣḥīḥ*. Une table des matières se lit dans l'introduction [7] : (*a*) 20 chapitres (*1-20*) sur les traitements avec le mercure seul (*tadbīruhu waḥdahu*); (*b*) 10 chapitres (*21-30*) sur les traitements avec une drogue unique ajoutée au mercure (*duḫūl al-dawāʾ al-wāḥid ʿalayhi*); (*c*) 30 chapitres (*31-60*) sur les traitements avec

---

(1) Cf. *k. muṣaḥḥaḥāt Iflāṭūn*, introd. : جميع ما ذكره افلاطون وصححه; ainsi que *ibid.* chap. 20 : على ما صححه افلاطون — Berthelot-Houdas, III, p. 35 (trad.) rendent le mot *muṣaḥḥaḥāt* par «Apophtegmes»; Ruska, dans *Archiv f. Geschichte d. Med.* XV, p. 57. croit qu'il s'agit de «rectifications» (*Berichtigungen*) que Jābir a apportées aux livres des Anciens. En réalité, Jābir ne veut être que le commentateur des textes antiques. Cf. encore le titre *k. al-taṣḥīḥ* (n° **193**).

(2) Ms. Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 114, t. II, f. 47^b^ : وقال الاستاذ الكبير سقراط الداعى الى دين التوحيد بالحكمة كلامًا مناسبًا لما نحن بصدده ... وقال فى تصحيحه : فإن قدر قادر أن يركب أرواح الحيوان وأجسادها تركيب الذائبات فى النار ..... وقال جابر رحمه الله تعالى فى شرح هذا الكلام : وقد ذهب هذا القول بعقول قوم حتى إنهم استخرجوا الزيبق والكبريت من كل شىء فى العالم آلخ

Voir encore vol. II, p. 52^7^.

(3) Titre : كتاب مصححات للحكيم الماهر والبحر الزاخر افلاطون تأليف الاستاذ العارف أبى موسى جابر بن حيان الصوفى
Les citations ci-après se rapportent à ce manuscrit.

(4) Cf. M. Plessner, dans *Islamica*, IV, 550; voir aussi Holmyard, *Proc.* n° 28.

(5) Cf. Hafiz Nazir A. Mawlawi, *Arabic and Persian Manuscripts found in various Libraries in India*, dans *Journal and Proc. As. Soc. Beng.* XIII 2 (1917), p. CXXVII, n° 115.

(6) *Catalogue*, III, 594.

(7) *Incipit :* الحمد لله رب العالمين أولًا وآخراً اما بعد هداك الله للتقوى فينبغى لك ان تفهم ما نقول ثم تاخذ بعد ذلك فى العمل واياك يا اخى ان تسلك فى عمل من الاعمال آلخ

deux drogues ajoutées au mercure; (*d*) 30 chapitres (*61-90*) sur les traitements avec trois drogues ajoutées au mercure. Ces chapitres sont précédés d'une description des appareils alchimiques qui se trouvent mentionnés dans le corps du livre. Dans l'introduction, l'auteur se réfère aux dix livres de *muṣaḥḥaḥāt* [1].

Contrairement à la plupart des écrits jābiriens, le *k. muṣaḥḥaḥāt Iflāṭūn* est conservé dans une rédaction postérieure [2]. Presque dans chaque chapitre l'auteur est introduit à la troisième personne : «Jābir dit» [3]; «Jābir b. Ḥayyān dit» [4]; «le maître (*ustād*) Jābir b. Ḥayyān dit» [5]; une fois même [6] on lit «al-imām Jābir», expression qui ne se trouve que dans des textes tardifs [7]. Le rédacteur qui a ajouté quelques remarques explicatives s'appelle d'ordinaire al-Marrākušī [8]; son nom complet est Muḥammad b. Samaw'al b. ʿImrān al-Ḥimyarī al-Marrākušī [9]. Une fois, il fait allusion à sa patrie occidentale [10]. Remarquons d'ailleurs que ce même rédacteur se trouve aussi mentionné dans le manuscrit du Caire du *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr* [11].

Chaque chapitre du livre commence par une citation de Platon, suivie d'une interprétation de Jābir. Ensuite vient, pour illustrer le texte de Platon, la description détaillée d'une opération alchimique. Dans la seconde moitié du livre, les citations de Platon deviennent de plus en plus rares, plusieurs chapitres étant consacrés à l'explication d'une seule phrase de Platon. Nous donnons ailleurs de plus amples détails [12].

Dans les citations de Platon, Timée, considéré comme auditeur (*yā Ṭīmāwus*), est quelquefois interpellé par «ô mon fils» (*yā bunayya*). Par contre, Jābir, en s'adressant à son lecteur, l'appelle «frère» (*yā aḫī*). Les références au Maître Jaʿfar al-Ṣādiq sont assez fréquentes [13].

Les écrits suivants sont mentionnés dans le *k. muṣaḥḥaḥāt Iflāṭūn : k. al-usṭuqus* = *k. al-uss* (*CXII 1*) [14]; *kutub al-araḍīn wa'l-samawāt* (= *CXII 54-55*); *k. al-ʿAmāliqa* (= *CXII 23-24*) et *k. al-ḍamīr* (= n° **230**).

---

(1) والآن أيها الناظر في هذه الكتب أعني المصححات العشرة

(2) Du moins dans les mss. du Caire: cf. aussi le début du manuscrit de Lahore : قال المراكشي هذا كتاب مصححات افلاطون وتفسير جابر بن حيان قال هداك الله للتقوى آلخ

(3) Souvent.

(4) Chap. 10.

(5) Chap. 8.

(6) Chap. 19.

(7) P. ex. chez Jildakī.

(8) Introduction; chap. 1, 2, 7, 8, 54.

(9) Chap. 12 et 19.

(10) Chap. 12 : قال المراكشي وهذا السر هو مذهب أهل المغرب

(11) Cf. *infra*, *sub* n° **1900**. — Des alchimistes portant le nom d'al-Marrākušī sont d'ailleurs assez fréquents. Ainsi Ḥājjī Ḫalīfa, IV, p. 380 (n° 8909) cite un ʿAbd al-Karīm b. Yaḥyā b. ʿUṯmān al-Marrākušī. Un Zakariyyā al-Marrākušī, auteur de vers alchimiques (cf. ms. Gotha, ar. 1295; voir catalogue Pertsch), est également cité dans le *k. al-qawānīn al-ṭabīʿiyya*, faussement attribué à Rāzī (ms. Uppsala 340, f. 5ᵇ; cf. J. Ruska, dans *Der Islam*, XXII, p. 301).

(12) Vol. II, p. 48 et suiv.

(13) Introduction; chap. 15, 19, 20, 21, 32. Cf. notamment chap. 53 : فإنه يا أخي أحد أركان سيدنا وأنت إن رأيت علوم سيدنا آلخ

(14) Cf. *supra*, p. 13¹.

Le *k. muṣaḥḥaḥāt Iflāṭūn* est cité dans : *k. usṭuqus al-uss II*[1]; *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr*, chap. 14[2]; *k. al-sahl* (= n° **497**)[3]; *k. al-ṣāfī* (= n° **640**)[4] ainsi que *ap.* Ṭuġrā'ī, *k. maṣābīḥ al-ḥikma*[5] et *k. tarākīb al-anwār*[6]; Jildakī, *k. nihāyat al-ṭalab*[7]; Aḥmad al-Miṣrī, *muḫtaṣar jāmiʿ al-asrār*[8]; Čelebī, *k. durar al-anwār*[9].

(206) *4 k. muṣaḥḥaḥāt Arisṭāṭālīs* (le livre des Rectifications d'Aristote)[10].
Fihr. n° 196.

(207) *5 k. muṣaḥḥaḥāt Aršījānas* (le livre des Rectifications d'Archigène).
Fihr. n° 197.

(208) *6 k. muṣaḥḥaḥāt Arkāġānīs* (le livre des Rectifications d'Archigène)[11].
Fihr. n° 198.

(209) 7 *k. muṣaḥḥaḥāt Amūras* (le livre des Rectifications d'Homère)[12].
Fihr. n° 199.

(210) *8 k. muṣaḥḥaḥāt Dīmuqrāṭīs* (le livre des Rectifications de Démocrite)[13].
Fihr. n° 200.

---

(1) Holmyard, p. 82, 5.

(2) ثم إنّ افلاطون أول من ذكر هذه المذابات من بعد سينباليقوس وذكر موازين النـار وقد كنّا ذكرنا رأى افلاطون وجميع ما عمل من الأبواب فى كتاب يُعرف بمصححات افلاطون ومصححات غيره ممن كان من الفلاسفة مثله ولم نذكر هذا الفصل ثَمّ لأنّا قد استوفيناه ههنا إذ أنّ هذا الموضع أخصّ به من ذلك الموضع لأنّ هذا جزء من الكلام فقط وذلك جزء من العمل

(3) Ms. Paris 5099, f. 65ᵃ : كما قال افلاطون وحكينا عنه فى مصححاته التسعين

(4) Ms. Gotha, 1295, f. 11ᵇ *infra*.

(5) Ms. Br. Mus. Or. 8229, f. 117ᵃ *supra* : وبقى فيه الكلام على طريقة افلاطون حيثما ذكره جابر فى المصححات وبدّده وجمعناه قال جابر ان افلاطون دفن هذه الابواب والنكت دفنًا عظيمًا وفرّقها فى حواشى كتبه
Cf. *ibid.* f. 117ᵇ; 134ᵃ.

(6) Ms. Br. Mus. Or. 8229, f. 174ᵃ = ms. Ḫāngī¹, f. 84ᵇ.

(7) Ms. Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 114, t. III, f. 153ᵇ (*in fine*).
Peut-être également cité dans un ms. Rampour sous le titre corrompu : *mujarradāt Iflāṭūn;* cf. Stapleton dans *Mem. As. Soc. Beng.*, III, p. 67, ainsi que *ibid.* p. 63 : three lines quotation of a saying of Plato to his son (!).

(8) Ms. Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 223, f. 4ᵃ : وقال افلاطون فى مصححاته

(9) Ms. Le Caire, *ṭab.* 186, p. 25 (de ma copie personnelle).

(10) Pour Aristote alchimiste, cf. vol. II, p. 45⁶.

(11) Pour le dédoublement du nom d'Archigène, cf. vol. II, p. 45⁷.

(12) Pour Homère, cf. vol. II, p. 117¹⁰.

(13) Pour Démocrite alchimiste, cf. vol. II, p. 43².

(211) *9 k. muṣaḥḥaḥāt Ḥarbī* (le livre des Rectifications de Ḥarbī)[1].

Fihr. n° 201.

(212) *10 k. muṣaḥḥaḥātinā naḥnu* (le livre de nos propres rectifications).

Fihr. n° 202.

C. — LES VINGT LIVRES.

Collection dont 17 + 3 titres sont énumérés dans le *Fihrist*, n°s 203-222. Elle se trouve également mentionnée dans *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr,* chap. 33[2], dans *k. al-naqd*[3] et dans *LXX 37*[4].

(213) *XX 1 k. al-zumurruḏa* (le livre de l'Émeraude).

Fihr. n° 203.

(214) *XX 2 k. al-unmūḏaj* (le livre du Modèle).

Fihr. n° 204.

(215) *XX 3 k. al-muhja* (le livre du Cœur).

Fihr. n° 205. — Cf. le titre de n° **371**. Variante : *k. al-bahja* (le livre de la Joie).

(216) *XX 4 k. sifr al-asrār* (le livre du Volume des Secrets).

Fihr. n° 206.

(217) *XX 5 k. al-baʿīd* (le livre de l'Éloigné).

Fihr. n° 207.

(218) *XX 6 k. al-fāḍil* (le livre de l'Excellent).

Fihr. n° 208.

(219) *XX 7 k. al-ʿaqīqa* (le livre du Coquillage rouge).

Fihr. n° 209.

---

(1) Pour Ḥarbī maître de Jābir, cf. vol. II, p. 261².

(2) *Textes*, p. 325,14.

(3) Cf. *supra*, p. 1⁹.

(4) Ms. J, f. 138ᵇ : وأتينا بها في شيء من كتبنا المائة والاثنى عشر والعشرين وغيرها من الكتب

(220) *xx 8* *k. al-billawra* (le livre du Cristal).

Fihr. n° 210.

(221) *xx 9* *k. al-sāṭiʿ* (le livre du Resplendissant).

Fihr. n° 211.

(222) *xx 10* *k. al-išrāq* (le livre du Rayonnement).

Fihr. n° 212.

(223) *xx 11* *k. al-maḫāyil* (le livre des Indices; ou des Nuages de pluie).

Fihr. n° 213.

(224) *xx 12* *k. al-masā'il* (le livre des Questions).

Fihr. n° 214.

(225) *xx 13* *k. al-tafāḍul* (le livre de la Rivalité).

Fihr. n° 215.

(226) *xx 14* *k. al-tašābuh* (le livre de la Ressemblance; ou de l'Ambiguïté).

Fihr. n° 216.

(227) *xx 15* *k. al-tafsīr* (le livre de l'Explication).

Fihr. n° 217.

(228) *xx 16* *k. al-tamyīz* (le livre de la Distinction).

Fihr. n° 218.

(229) *xx 17* *k. al-kamāl wa'l-tamām* (le livre de la Perfection et de l'Achèvement).

Fihr. n° 219.

Cette collection «est suivie de trois livres qui sont étroitement liés à elle» [1] :

(230) *k. al-ḍamīr (le livre de la Pensée intime).

Fihr. n° 220. — Un long extrait (*muntaḫab*) du *k. al-ḍamīr* (27 p.) est conservé dans le ms. Āṣafiyya, *kīmiyā* 88, 6° [2]. L'alchimie de Socrate y semble jouer un rôle important [3]. D'après le *k. al-rāhib* [4], l'ouvrage comprend 600 chapitres. D'après le *k. al-sumūm* [5], il traite des propriétés spécifiques (*ḫawāṣṣ*) des drogues; d'après le *k. al-baḥt* [6], plutôt de *ṭilasmāt*. Jildakī, *k. al-taqrīb fī asrār al-tarkīb*, en reproduit une recette pour la préparation de papier non combustible [7]. D'après *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr*, chap. 19 [8], il contient des notices bibliographiques. Autres références : *k. muṣaḥḥaḥāt Iflāṭūn*, chap. 1 et 2.

(231) k. al-ṭahāra (le livre de la Pureté).

Fihr. n° 221. — Ce livre et le livre suivant se trouvent mentionnés dans le *k. al-raṣāṣ* (= n° **951**) [9]. Les titres *k. al-ṭahāra* et *k. al-aġrāḍ* se retrouvent également à la fin des collections suivantes.

(232) k. al-aġrāḍ (le livre des Intentions).

Fihr. n° 222.

---

[1] *Fihr.* p. 357, 9. — La notice analogue qu'on lit *ibid.*, l. 14 (cf. n° **250**) semble suggérer qu'Ibn al-Nadīm ait voulu exclure ces trois traités de la collection des *XX Livres*. De même on lit dans le *k. al-raṣāṣ* (cf. note 9) que le *k. al-ṭahāra* et le *k. al-aġrād* sont ajoutés aux *XX Livres*. Il est donc fort possible que les titres de *XX 18-20* aient été omis dans la liste du *Fihrist*.

[2] Cf. *Catalogue*, III, 590. — *Incipit :* إنّا معاشر الحكماء أهل مدينة لا يدخلها من لا يعرف بلغتنا

[3] Communication due au cheikh ʿAlī Ḥasan AL-ʿAẒAMĪ.

[4] *Textes*, p. 528, 12.

[5] Ms. Esʿad 2491, f. 89ᵇ : وقد ذكرنا في كتاب الخواص وفي كتاب الضمير وفي غير كتاب من كتبنا من خواص الأدوية وتحصول كيفياتها ما فيه كفاية

[6] Fol. 1ᵇ : فإنا لما عملنا كتاب الضمير وكان كتاباً في الغاية القصوى من العلو كان كلامنا في ذلك (اى في الطلسمات) مطلقاً نحو اختصار القول والايجاز في المعنى ... وعلى ترتيب من سلف من قدماء العلماء بهذا الشأن

[7] Ms. Paris 2617, f. 64ª : وقد أرشد الأستاذ جابر الى عمل الكاغد وحل اللك وحل اللؤلؤ الذى أمر به الحبر الكامل جعفر الصادق رحمه الله الاستاذ جابر أن يكتب به كتاب الضمير المذكور في الكاغد المذكور وانه اذا ارمى في النار فانه لا يحترق آلخ
Cf. aussi Jildakī, *k. nihāyat al-ṭalab* (ms. Le Caire, *ṭab.* 114), t. III, f. 152ᵇ.

[8] Cf. *Textes*, p. 312, 10.

[9] Ms. Paris 2606, f. 50ª : والدليل على ذلك كتاب الأغراض الذى لنا الذى فسّرنا فيه المائة والاثنى عشر كتاباً (= *CXII 112*) وكتاب الطهارة والأغراض اللذان أضفناها الى العشرين رسالة وكتب أغراضنا التى فيها تفسير كتبنا كثيرة جدا

D. — LES DIX-SEPT LIVRES.

Le *Fihrist* (nos 223-238) n'énumère que seize titres; il y joint trois titres supplémentaires analogues à ceux ajoutés à la collection précédente. Les *XVII Livres* de Jābir sont encore mentionnés dans *LXX 69* [1], dans le *k. al-naqd* [2] ainsi que dans le *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr* [3].

(233) *XVII 1 k. al-mabda' bi'l-riyāḍa* (le livre du Début de l'Exercice).

Fihr. n° 223.

(234) *XVII 2 k. al-madḫal fi'l-ṣinā'a* (le livre de l'Introduction à l'Art [alchimique]).

Fihr. n° 224.

(235) *XVII 3 k. al-tawaqquf* (le livre de la Suspension du jugement).

Fihr. n° 225.

(236) *XVII 4 k. al-ṯiqa bi-ṣiḥḥat al-'ilm* (le livre de la Confiance dans l'exactitude de la science).

Fihr. n° 226.

(237) *XVII 5 k. al-tawassuṭ fi'l-ṣinā'a* (le livre de la Médiation dans l'Art)

Fihr. n° 227.

(238) *XVII 6 k. al-miḥna* (le livre de l'Épreuve).

Fihr. n° 228.

(239) *XVII 7 k. al-ḥaqīqa* (le livre de la Réalité).

Fihr. n° 229.

(240) *XVII 8 k. al-ittifāq wa'l-iḫtilāf* (le livre de la Concordance et de la Divergence).

Fihr. n° 230.

---

(1) Cf. *supra*, p. 60[5]. — (2) Cf. *supra*, p. 1[9]. — (3) Chap. 33; cf. *Textes*, p. 326, 1.

(241) *XVII 9* *k. al-sanan wa'l-ḥayra* (?) (le livre de la Voie et de l'Égarement?).

Fihr. n° 231. — La lecture du titre est incertaine. Les mss. du *Fihrist* portent السنن والحيرة ce qui peut aussi être lu *k. al-tabyīn wa'l-ḫibra* (le livre de l'Éclaircissement et de l'Expérience).

(242) *XVII 10* *k. al-mawāzīn* (le livre des Balances).

Fihr. n° 232. — Un des nombreux traités de ce titre.

(243) *XVII 11* *k. al-sirr al-ġāmiḍ* (le livre de l'Arcane obscur).

Fihr. n° 233.

(244) *XVII 12* *k. al-mablaġ al-aqṣā* (le livre du But extrême).

Fihr. n° 234.

(245) *XVII 13* *k. al-muḫālafa* (le livre du Désaccord).

Fihr. n° 235.

(246) *XVII 14* *k. al-šarḥ* (le livre du Commentaire).

Fihr. n° 236.

(247) *XVII 15* *k. al-iġrā' fī'l-nihāya* (le livre de l'Incitation vers le but final).

Fihr. n° 237.

(248) *XVII 16* *k. al-istiqṣā'* (le livre de l'Exposé exhaustif).

Fihr. n° 238.

(249) *XVII 17*.

Ce titre manque dans la liste du *Fihrist.*

Trois traités sont ajoutés à cette collection :

(250) *k. al-ṭahāra āḫar* (un autre livre de la Pureté).

Fihr. n° 240.

(251) *k. al-tafsīr* (le livre de l'Explication). Variante : *k. al-ṯiqa* (le livre de la Confiance).

Fihr. n° 241.

(252) *k. al-aġrāḍ* (le livre des Intentions).

Fihr. n° 242.

(253-282) *ṯalāṯīn risāla lā asmā' lahā* (trente épîtres sans titre particulier).

Fihr. n°s 243-272. — Le *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr,* chap. 33 [1] et le *k. al-naqd* [2] se réfèrent à une collection de trente traités, probablement identique à celle mentionnée dans le *Fihrist.*

(283-286) *arba' maqālāt* (quatre traités) composés à la suite du groupe précédent).

Fihr. n°s 273-276. — Ce groupe ainsi que le groupe suivant se rencontrent également dans le *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr,* chap. 33 [3] et le *k. al-naqd.* Voici les titres énumérés dans le *Fihrist :*

(283) *k. al-ṭabī'a al-ūlā al-fā'ila al-mutaḥarrika wa hiya al-nār* (le livre de la Première Nature laquelle est active et mobile, à savoir le Feu).

(284) *k. al-ṭabī'a al-ṯāniya al-fā'ila al-jāmida wa hiya al-mā'* (le livre de la Deuxième Nature laquelle est active et immobile, à savoir l'Eau).

(285) *k. al-ṭabī'a al-ṯāliṯa al-munfa'ila al-yābisa wa hiya al-arḍ* (le livre de la Troisième Nature laquelle est passive et sèche, à savoir la Terre).

(286) *k. al-ṭabī'a al-rābi'a al-munfa'ila al-raṭba wa hiya al-hawā'* (le livre de la Quatrième Nature laquelle est passive et humide, à savoir l'Air).

Suivent deux livres qui sont considérés comme commentaire du groupe précédent (*Fihr.* n°s 277-278) :

(287) *k. al-ṭahāra* (le livre de la Pureté).

(288) *k. al-aġrāḍ* (le livre des Intentions).

Cf. déjà *supra* n^os^ **231-2.**

---

(1) *Textes*, p. 325, 14. — (2) Cf. *supra*, p. 19. — (3) *Textes*, p. 326, 1 : *wa'l-arba'a wa'l-arba'a* [*wa'l-arba'a*].

(289-292).

Les quatre traités cités à cet endroit dans le *Fihrist* (n[os] 279-282), se trouvent déjà mentionnés dans la notice bibliographique qu'on lit dans *LXX 69* [1].

(289) *k. al-zahra* (le livre de la Fleur).

A lire plutôt ainsi que *k. al-zuhra* (le livre de Vénus); cf. n° **297**. Encore cité dans *LXX 61* [2] et *ap.* ʿAlī Čelebī, *r. al-durra al-bayḍāʾ wa'l-yāqūta al-ḥamrāʾ* [3]. D'après Jildakī, *k. al-burhān fī asrār ʿilm al-mīzān* [4], ce traité était dédié au calife Hārūn al-Rašīd.

(290) *k. al-salwa* (le livre de la Consolation).

Cité *ap.* Čelebī, *k. durar al-anwār* [5] et dans *k. al-kanz fī fakk al-ramz*, traité alchimique tardif dont l'auteur est inconnu [6].

(291) *k. al-kāmil* (le livre du Parfait).

Peut-être conservé dans le ms. Āṣafiyya, *kīmiyā* 26. Cf. *ad CXII 63*.

(292) *k. al-ḥayāt* (le livre de la Vie).

Un fragment de ce traité est conservé dans *k. muḫtaṣar jāmiʿ al-asrār* d'Aḥmad al-Miṣrī [7].

(293-302) Dix livres selon l'opinion de Balīnās, maître des talismans (*ʿašara kutub ʿalā raʾy Balīnās ṣāḥib al-ṭilasmāt*).

Fihr. n[os] 283-292 énumère les dix titres suivants [8] :

(293) *k. al-Zuḥal* (le livre de Saturne).

---

(1) Cf. *supra*, p. 60[5].

(2) Ms. J, f. 203[b] : ومن وقع اليه كتاب الزهرة لم يحتج الى شىء من التدابير لأنّ كل التدابير فيه

(3) Ms. Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 11.

(4) Cf. Holmyard, dans *Science Progress*, XIX (1925), p. 422; Ruska, dans *Der Islam*, XVI, p 264. Voir aussi *supra*, Introd.

(5) Ms. Le Caire, *ṭab.* 186, p. 57 (de ma copie).

(6) Ms. Taymūr, *ṭabīʿiyyāt* 120, p. 9.

(7) Ms. Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 223, f. 2[a].

(8) Cf. L. Leclerc, *Histoire de la Médecine arabe*, I, p. 215; Steinschneider, dans *ZDMG*, XLV, p. 440; Ruska, *Tabula Smaragdina*, p. 122.

(294) *k. al-Mirrīḫ* (le livre de Mars).

(295) *k. al-šams al-akbar* (le plus grand livre du Soleil).

(296) *k. al-šams al-aṣġar* (le plus petit livre du Soleil).

(297) *k. al-Zuhra* (le livre de Vénus).

(298) *k. ʿUṭārid* (le livre de Mercure).

(299) *k. al-qamar al-akbar* (le plus grand livre de la Lune).

(300) *k. al-aġrāḍ* (le livre des Intentions)[1].

(301) *k. yuʿraf bi-ḫāṣṣiyyat nafsihi* (le livre connu sous le titre de Particularité de soi-même[2]).

(302) *k. al-muṯannā* (le livre du Doublé [?][3]).

Cette liste paraît être incomplète. Parmi les noms des planètes, on constate l'absence de Jupiter (*al-Muštarī*), et le titre *k. al-qamar al-akbar* réclame comme pendant un *k. al-qamar al-aṣġar* (le plus petit livre de la lune). Dans son *k. al-burhān fī asrār ʿilm al-mīzān*[4], Jildakī a commenté un «livre des sept idoles» (*aṣnām*) de Balīnās (Apollonius de Tyane), allégorie alchimique sur les sept métaux figurés par les idoles des sept planètes[5]. Conformément aux noms des planètes, cet ouvrage comprend sept + deux parties ou livres, les planètes Soleil et Lune étant chacune représentées par un livre «plus grand» et «plus petit». Il est donc fort probable que la collection jābirienne vise ce même ouvrage. Dans ce cas, il convient d'intercaler entre les nᵒˢ **293** et **294** le titre *k. al-Muštarī* et après le n° **299** le titre *k. al-qamar al-aṣġar*. A l'instar des autres collections, ce fonds de neuf traités a probablement été suivi d'un «livre des Intentions» (= n° **300**), les nᵒˢ **301-302** étant surajoutés[6].

---

(1) Non pas *k. al-aʿrāḍ* (livre des Accidents); cf. *supra*, p. 39¹.
(2) Traduction incertaine.
(3) Lecture et traduction incertaines. Cf. encore *infra*, note 6.
(4) Cf. aussi Ḥājjī Ḫalīfa, *kašf al-ẓunūn*, II, p. 48 (n° 1801).
(5) Pour de plus amples détails, cf. vol. II, p. 297.
(6) Cette hypothèse nous semble plus vraisemblable que celle émise par Ruska, *l. c.* qui propose de corriger le titre كتاب المثنى (= **302**) en كتاب المشترى (*k. al-Muštarī*).

VI

LES LIVRES DES BALANCES.

(303-446)

La collection des *Kutub al-Mawāzīn* [1] contenait 144 traités de longueur moyenne [2] et était consacrée à l'exposé de la théorie de la Balance qui constitue la base du système de Jābir. Quatre seulement de ces traités se trouvent mentionnés dans le *Fihrist* (n°s 293-296) sous le titre *kutub al-maṭālib* (livres des Recherches), à savoir : *k. al-ḥāṣil, k. maydān al-ʿaql, k. al-ʿayn* et *k. al-naẓm* [3]. Mais cette mention suffit pour montrer que la collection des *KM* existait en entier à l'époque d'Ibn al-Nadīm [4]. Nous avons pu restituer les titres de 79 traités de la collection, dont 44 sont encore conservés.

Chaque traité possède une certaine indépendance et met en lumière un aspect particulier de la théorie de la Balance [5]. Cette théorie, on n'en trouve cependant jamais un exposé systématique dans un traité unique qui dispenserait le lecteur de recourir aux autres. Bien au contraire, l'un prétend compléter les indications de l'autre [6], et l'unité de la collection n'est assurée que par les nombreuses notices bibliographiques qu'on y lit. Le contenu des *KM* est très varié [7]. A côté de recherches sur l'alchimie, sur la théurgie, sur l'astrologie, sur la médecine, etc., on rencontre

---

[1] Nous les désignons par le sigle *KM*.

[2] Variant de 20 à 90 pages de nos *Textes*.

[3] Un des manuscrits du *Fihrist* (cf. Fluegel, II, p. 194) ajoute à cette liste encore un كتاب السرل, ce qu'il faut certainement lire *k. al-tanzīl* (= n° 400). — Steinschneider, *ZDMG*, XLV, p. 440 attribue ces traités erronément à Balīnās (Apollonius de Tyane).

[4] Le *k. maydān al-ʿaql* (cf. *Textes*, p. 208 et suiv.) se réfère à plus de 20 traités de la collection. Quant au *k. al-ḥāṣil*, il en mentionne quatre et parmi eux le *k. al-taṣrīf* lequel, de son côté, se réfère à de nombreux autres. Le *k. al-ʿayn* se réfère au *k. al-naqd*, lequel est dit appartenir à un groupe de sept traités de la collection.

[5] Cf. la remarque dans *Textes*, p. 318, 7.

[6] Cf. Jildakī, *k. al-taqrīb fī asrar al-tarkīb*, ms. Paris 2617, f. 4^{a} : فإننا قربنا ما أبعده جابر رحمه الله فإنه يذكر الباب فى كتابٍ ويذكر تمامه فى شرحه فى كتاب آخر ... وقد فرّق علم الميزان فى مائة وأربعة وأربعين كتابًا ونحن جمعنا لك ذلك فى كتاب واحد ولم نرمز كما رمز

Cf. aussi *ibid.* f. 63^{b} : وأمّا الموازين فإن الأستاذ جابر ذكرها فى مائة وأربعة وأربعين كتابًا وقد أغنيناك بكتابنا هذا منها

[7] Cf. à titre d'exemple, la liste des sujets des *KM* qu'on lit dans le *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr*, chap. 33 (= *Textes*, p. 325, 11 et suiv.). — Selon *k. al-sirr al-maknūn I* (= *Textes*, p. 333, 6 et suiv.), les *KM* (ou une partie de la collection?) traitent : 1° des sciences théurgiques (*ʿulūm al-ṭilasmat*); 2° des sciences alchimiques (*ʿulūm al-ṣanʿa*); 3° des sciences des recherches [philosophiques?] (*ʿulūm al-maṭālib*); 4° du signalement de «nos deux Frères» (*al-dalāla ʿalā aḫawāynā*).

des passages traitant de la logique, de la physique et de la métaphysique, de l'arithmétique, de la géométrie, de la musique et de l'astronomie, de la grammaire et de la prosodie. Toutes ces «sciences» sont appelées à servir d'éléments pour construire l'édifice de la théorie de la Balance[1]. Les doctrines religieuses de Jābir, notamment sa prédiction de l'apparition des deux «Frères», occupent une place considérable dans les traités. Des entretiens avec le maître Jaʿfar sont fréquemment cités.

La place des *KM* dans le Corpus est établie par le fait qu'ils ne sont guère cités ni dans les *CXII*[2] ni dans les *LXX Livres*, tandis que ces deux collections sont fréquemment mentionnées dans les *KM*. D'autre part, les *500 Livres*, le *k. al-baḥṯ* (n° **1800**)[3] ainsi que le *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr* (n° **1900**)[4] et le *k. al-sumūm* (n° **2145**)[5], du moins dans leur forme actuelle, sont postérieurs aux *KM*, comme il ressort des références aux *KM* qu'on lit dans ces ouvrages.

Que les *KM* comprenaient 144 traités, peut être établi par les nombreuses références que l'on trouve soit à l'intérieur de la collection elle-même[6], soit dans des écrits postérieurs[7]. Le *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr,* chap. 21, médite sur la signification secrète de ce nombre[8].

---

(1) Dans vol. II, chap. V, nous retraçons les grandes lignes de la théorie de la Balance.

(2) La mention insolite des *Kutub al-Mawāzīn* dans le *k. usṭuqus al-uss II* (Holmyard, p. 87, 6) a été signalée plus haut (p. 11[9]).

(3) F. 112[b], on trouve cités les *Kutub al-Mawāzīn* à côté des *kutub al-ḫawāṣṣ;* f. 120[a] mentionne les *kutub al-ṣanʿa wa'l mawāzīn;* cf. encore f. 126[b] et les passages indiqués *infra*, note 7.

(4) Cf. p. ex. *Textes*, pp. 273, 7; 299, 12; 324, 13; 329, 10; 330, 3-6. — Sur les rapports qui existent entre le *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr* et les *KM* cf. *infra*, *sub* n° **1900**.

(5) Ms. Esʿad, f. 33[a] : على ما شرحنا ذلك فى كتب الموازين

Fol. 39[b] : وهذا الفصل بعينه هو الذى دعانا إلى عمل كتب الموازين وإبانة فساد هذا الرأى

Fol. 40[a] : فليقرأ لنا كتب الموازين

(6) Cf. p. ex. *k. iḫrāj mā fi'l-quwwa ila'l-fiʿl* (= *Textes*, p. 85, 14). *Ibid.* p. 31, 12, la mention de 143 livres seulement ne signifie que la mise à part du *k. iḫrāj* lui-même. Pour un usage analogue dans les *CXII Livres*, cf. *supra*, p. 12[4].

(7) Cf. *k. al-sumūm*, f. 91[a] : فى كتبنا كتب الموازين المائة والأربعة والأربعين (Le passage traite de l'intoxication artificielle des plantes).

K. al-baḥṯ, f. 85[b] *supra* : وقد أتينا على ذلك أيضا باستقصاء فى الكتب المائة والأربعة والأربعين التى فى الميزان وعلم الصنعة

Ibid. f. 121[b] *supra* : ولأنّا قد توسعنا فى ذلك فى كتب الموازين فمن أراد الإمعان فى ذلك فليقرأ كتب الموازين وهى مائة وأربعة وأربعون كتابًا ففيها الفائدة العظيمة

K. al-ḥajar (appartenant aux *500 Livres;* Holmyard, p. 36, 11) : كتبنا فى الكيفيات والطعوم من المائة والأربعة والأربعين

Également cités par Jildakī, *k. nihāyat al-ṭalab*, ms. Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 114, t. I, f. 166[a] (qui mentionne *k. al-mizāj*, *k. al-ḥudūd* et *k. al-mumāṯala wa'l-muqābala*).

(8) Cf. *Textes*, p. 315, 8-12 : déjà Homère aurait mis en lumière l'importance de ce nombre qui se décompose en $(3 \times 4) \times (3 \times 4)$ et embrasse toutes les opérations arithmétiques; cf. vol. II, p. 118. — D'après *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr*, chap. 62 (= *Textes*, p. 329, 10-13), le nombre 144 n'est mentionné expressément que deux autres fois au cours de cet ouvrage, ainsi qu'une fois sous forme d'une allusion arithmologique (*marmūz ʿalā sabīl al-ḥisāb*). Ce dernier passage se rapporte sans doute au chap. 21, tandis que les deux autres références visent la mention des *144 Livres des Balances* dans le chap. 32 (= *Textes*. p. 322, 5) et dans le chap. 52 (début), où l'on lit : مما هو متصل بالكتب المائة والأربعة والأربعين الموازينية

Les notices bibliographiques [1] permettent en outre d'établir que 32 [2] des 144 traités constituaient «les bases et la crème» de la collection [3]. L'appartenance à ce groupe a pu être établie pour les livres suivants : *k. iḫrāj mā fi'l-quwwa ila'l-fiʿl* et *k. al-muhaj* [4]; *k. al-ʿamal bi'l-ṭabāʾiʿ* et *k. al-muqābala* [5]; *k. al-ṭibb*, les quatre livres *al-aḥjār ʿalā raʾy Balīnās; k. al-tajmīʿ*, *k. maydān al-ʿaql* et *k. al-mīzān* [6]; *k. al-taṣrīf* [7]; *k. al-ṣafwa* [8]; *k. al-ʿayn* et *k. al-adilla* [9]; probablement aussi *k. al-ḥāṣil* [10], *k. al-ṭabīʿa al-ḫāmisa* [11] et *k. al-mīzān al-ṣaġīr* [12]. D'autre part, la notice bibliographique du *k. al-mīzān al-ṣaġīr* [13] énumère quinze traités qui formeraient une unité doctrinale : à savoir *k. al-ṣafwa*, *k. al-mīzān* (*al-ṣaġīr*), *k. al-buġya*, *k. al-uṣūl*, *k. al-qamar al-akbar*, *k. al-šams al-akbar*, six autres livres sur la Balance des minéraux, *k. al-muntahā* et trois livres commentant les *kutub al-sirr al-maknūn*. Le catalogue (*fihrist*) où Jābir dit avoir dressé la liste des *KM* [14] n'ayant pas été

---

(1) Parmi ces notices, mentionnons encore un passage du *k. al-ʿawālim* (n° **1056**), f. 72ᵃ, qui énumère sept traités de la collection : وهي السبعة الكاملة منها أوّلاً الحاصل وهو أسّ الصنعة ونظيره العين وميدان العقل والنظم والأدلة والنقد والتنزيل

(2) Selon *k. al-ḫawāṣṣ*, chap. 33 (= *Textes*, p. 325, 1), ce sont plutôt douze livres qui constituent la base des *KM*.

(3) Cf. *k. al-ḥadīd* (n° **950**), f. 38ᵃ : إنا لما ألّفنا كتب الموازين أعني المائة والأربعة والأربعين كتاباً جعلنا <لها> زبدة وقواعد هي أفضلها وهي الاثنان والثلاثون كتاباً وقلنا إنّ في قراءتها غناً وكفاية وهي كذلك ولكن الرمز لا بد منه والتدهيش ... فلما كان ذلك كذلك وكنا نحن أيضاً قد سلكنا طريق القدماء في ذلك لم يكن بد في تلك الاثنين والثلاثين كتاباً من كتب تكون فيها صفوة ما في تلك الكتب . فجعلت ذلك في كتبي هذه السبعة وجعلتها متممة لكتب الموازين كلها الاثنين والثلثين والمائة والأربعة والأربعين آلخ

De même *ibid.* f. 44ᵃ.

(4) *K. al-nuḥās* (n° **949**), f. 29ᵇ : وقد كنا ذكرنا من الدلالة على هذا في بعض كتبنا الاثنين والثلثين كتاباً من الكتب الموازينية مثل إخراج ما في القوة الى الفعل ومثل كتاب المهج

Cf. *ibid.* 27ᵇ : ولا بد عن تبيين ما وعدت به في هذه الكتب السبعة فإنما هي التي نصصنا عليها في الاثنين والثلثين كتابًا ودللنا عليها في آخر كتاب الأصول (= n° **412-13**) ومدحناها وحضضنا على قراءتها في كتاب العلم المخزون (= n° **333**) واكثر ذلك ذكرته في هذا الكتاب

(5) *K. al-ṭabīʿa al-ḫāmisa* (= *KM 94*), f. 36ᵇ : وقد كنا ذكرنا من ذلك شيئًا يسيرًا في الاثنين والثلاثين فإذا قرأت كتاب العمل بالطبائع وإخراج ما في القوة إلى الفعل وكتاب المقابلة وأمثال ذلك بان لك من أعمال هذه الأشياء ونظمها على التحقيق شيء عظيم

Cf. *ibid.* f. 36ᵃ : وقد وحق سيدي جوّدته في مواضع من هذه الكتب ليست كلها ولكن بعضها والله العظيم منها الاثنان والثلثون ومنها كتب أخر من هذه الكتب لست أسميها لتعرف المنة عليك وكتاب المزاج في هذا الفن كثير الفائدة وفي الأبواب الأخر وعلم الفلسفة

(6) Cf. *k. al-taṣrīf* (= *Textes*, p. 416, 9 et suiv.).

(7) *Ibid.* : كتبنا هذه (?) الاثنين وثلثين كتابًا

(8) Cf. *k. al-tajmīʿ*, f. 161ᵇ (= *Textes*, p. 389, 1).

(9) Cf. *infra*, *KM 3* et 13.

(10) Cf. *infra*, *KM* 21.

(11) Cf. les références citées *supra*, note 5.

(12) Lequel est étroitement lié au *k. al-ṣafwa*.

(13) *Textes*, p. 450-451.

(14) *Textes*, p. 451, 4; cf. *supra*, n° **1-3**.

retrouvé, il nous est impossible de rétablir l'ordre primitif de la collection [1]. Nous nous contentons donc d'énumérer les titres dans l'ordre alphabétique.

(305) *KM 3 *k. al-adilla* (le livre des Indications).

Cité dans *k. al-ʿawālim* [2] à côté d'autres traités de la collection. D'après *k. al-sirr al-maknūn I* [3], *k. maydān al-ʿaql* [4] et *k. al-mawāzīn al-ṣaġīr* [5], il traite en premier lieu des deux « Frères » dont Jābir prédit l'apparition prochaine. Le *k. al-adilla* est conservé dans le ms. Landberg-Brill 482, 3° [6], et y est dit appartenir au groupe des *XXXII Livres* de la collection (*min jumlat al-iṯnayn wa'l-ṯalāṯīn kitāb fi'l-mawāzīn*).

(307-310) *KM 5-8 *kutub* [*mawāzīn*] [7] *al-aḥjār ʿalā ra'y Balīnās* (les livres [des Balances] des Pierres selon l'opinion de Balīnās [= Apollonius de Tyane]).

Il y a quatre traités de ce nom [8], désignés par *juz'* [9], par *kitāb* [10] ou par *manzila* [11]. L'appartenance aux *KM* et plus précisément au groupe des *XXXII Livres* est démontrée par les références aux *XXXII Livres* qu'on lit dans le Ier [12] et le IIIe [13] *k. al-aḥjār*, ainsi que par une notice contenue dans le *k. al-taṣrīf* [14].

---

(1) La remarque, *Textes*, p. 450, 16 se rapporte probablement à la place des six livres *al-aḥjār* dans la collection; mais le passage est entièrement corrompu. — De la comparaison de *Textes*, p. 137, 12 (ذكرته) avec p. 138, 9 (نذكرها) il résulte peut-être que le *k. al-taṣrīf* et le *k. al-ḥāṣil* précédaient le *k. al-aḥjār ʿalā ra'y Balīnās*, tandis que *k. al-tajmīʿ*, *k. al-afāḍil* etc., lui faisaient suite. Cf. encore *k. al-tajmīʿ*, f. 163a : وذلك أنّ جميع الكتب الموضوعة قبل هذا الكتاب وبعده

إنما ﻫﻲ مدخل اليه ووصل الى ما فيه وانه من لم يفهم تلك الكتب صعب عليه فهم هذا الكتاب جدًّا

Cf. les remarques analogues dans *k. iḫrāj* (= *Textes*, p. 1, 8) et *k. al-sirr al-maknūn I* (= *Textes*, p. 339, 12).

(2) Cf. *supra*, p. 77[1].

(3) *Textes*, p. 337, 13; cf. aussi p. 339, 9.

(4) *Textes*, p. 220, 13.

(5) Berthelot, III, p. 109, 19; 113, 4.

(6) Non consulté. D'après le catalogue de Landberg, le traité comprend 62 pages du manuscrit. Cf. aussi Brockelmann, *Suppl.* I, 429, n° 65.

(7) Le mot *mawāzīn* est ajouté dans le ms. Paris dans le titre du 2e livre seulement. Par contre, le ms. Damas semble l'offrir dans tous les titres. Il manque dans le ms. Ṭalʿat ainsi que dans les références qu'on lit dans d'autres ouvrages jābiriens.

(8) On rencontre fréquemment le titre abrégé *kutub al-aḥjār al-arbaʿa*.

(9) Ainsi notamment dans les titres.

(10) Cf. *III*, *incipit*, et f. 84b (ms. Paris 5099) : ووجه ذلك يجيء فيما بعد أعنى ﻓﻲ الكتاب الرابع من هذه الكتب

(11) Cf. l'*incipit* de *IV*. — A la fin du *k. al-sirr al-maknūn* (ou plutôt de la *risāla awwala*?), on lit : ونحتاج أن نقول

ﻓﻲ المصحف الثانى من مصاحف بليناس ﻓﻲ هذه الأحجار القول على علل الأبنية ونخرج من ذلك الى الأوزان بحول الله وقوته

Il n'est pas certain que l'expression *muṣḥaf* (*maṣāḥif*) vise effectivement les *kutub al-aḥjār*.

(12) *Textes*, p. 144, 3; 153, 2.

(13) F. 86b : فإن المتعلم لا بدّ له ﻓﻲ علم الحيوان والنبات من الكتب التى قد صنّفناها فيها مما قد ذكرناه ﻓﻲ غير كتاب لنا

من كتبنا الاثنين والثلثين وفى غير هذه الكتب لنا مما هو أيضا قائم بنفسه

(14) *Textes*, p. 416, 11.

Les quatre *kutub al-aḥjār* sont consacrés à l'étude de la Balance des substances minérales [1]. D'après une notice qu'on lit à la fin du IVe traité [2], les *kutub al-aḥjār* sont incompréhensibles sans l'étude préalable de plusieurs autres traités de la collection, tels que *k. al-ḥāṣil, k. al-maydān, k. al-taṣrīf* et autres. En outre on trouve cités : *k. al-kāmil* (= *CXII 63*), *k. al-aṣbāġ* (= *CXII 77*), *šarḥ k. ustuqus al-uss* [3] et *k. al-maḥārīq* [4]. — Des références aux quatre *kutub al-aḥjār* se rencontrent dans : *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr,* chap. 62 [5], *k. al-taṣrīf* [6], *k. al-ṭabīʿa al-ḫāmisa* [7] et *k. al-tajmīʿ* [8].

(307) **KM 5 al-juzʾ al-awwal min kitāb al-aḥjār ʿalā raʾy Balīnās.*

Ms. Paris 5099, f. 56ᵇ-62ᵇ; ms. Damas, f. ?-158; édité *Textes*, p. 126-157 [9]. — La doctrine de la Balance selon Balīnās (p. 126) [10]. Critique de la théorie de Balīnās (p. 129). Théorie grammaticale (p. 132). Théorie musicale (p. 138). Digression sur la définition (140). *Mīzān* et poids spécifique (p. 141). La suppression de certaines lettres dans les noms des drogues dont on doit établir le *mīzān* (p. 145); liste alphabétique de ces drogues (p. 146). Contenu des trois livres suivants (p. 155).

(308) **KM 6 al-juzʾ al-ṯānī min*[*mawāzīn*]*al-aḥjār ʿalā raʾy Balīnās.*

Ms. Paris 5099, f. 72ᵃ-80ᵇ; ms. Damas, f. ?-80; ms. Ṭalʿat, *kīmiyā* 218, f. 1ᵃ-10ᵃ; édité *Textes*, p. 158-195 [11]. — Divergences de doctrine entre Balīnās et Jābir (p. 158). La doctrine de la Balance selon Socrate (p. 159 et suiv.) [12]. Exposé sur la Balance des métaux (p. 169 et suiv.) : cuivre (p. 172); or (p. 181); argent (p. 182); plomb (185); étain (189), fer (190) et mercure (191) [13].

---

(1) Cf. notamment *IV*, f. 88ᵃ : لأن هذه الأربعة إنما هى منفردة بالجنس الثالث الذى هو الحجر

(2) F. 94ᵇ *infra* : وإن كنت يا أخى لم تقرأ (ms. تقول) من كتبنا غير هذه الأربعة فلا تعرض لشىء مما فيه لا علماً ولا عملًا لأنه ليس يجوز لإنسان أن يقرأ هذه الكتب دون أن يدرس كتبنا وإن لم يكن كذلك فأقلّ ما يجب كتب الأحجار مثل التصريف والحاصل والميدان وما جرى مجراها مما هو مسمى بكتب الموازين

(3) Cf. *ad CXII 1* et 112.

(4) Cf. n° **1063**.

(5) *Textes*, p. 329, 5; 332, 7.

(6) F. 143ᵇ; 146ᵃ (= *Textes*, p. 416, 11).

(7) Ms. Paris 5099, f. 38ᵇ.

(8) *Ibid.* f. 167ᵇ.

(9) *Incipit* : الحمد لله على تواصل نعمه وأياديه ... وقد كنا نعدك فى غير كتاب آلخ

(10) Cf. vol. II, p. 196 et suiv., 285 et suiv.

(11) *Incipit* : الحمد لله الذى اصطفى محمدًا نبيا . . اما بعد فانه قد تقدم قبل كتابنا آلخ

(12) Cf. vol. II, p. 198.

(13) Cf. *ibid.* p. 226 et suiv.

(309) *KM 7 *al-juz' al-ṯāliṯ min kitāb al-aḥjār ʿalā ra'y Balīnās.*

Ms. Paris 5099, f. 81ᵃ-86ᵇ [1]; ms. Ṭalʿat, *kīmiyā* 218, f. 10ᵃ-15ᵇ. Probablement aussi ms. Damas, 11° (f. 148 ss.) où cependant il a le titre *al-juz' al-ṯāliṯ min k. al-sirr al-maknūn fi'l-mawāzīn.* — Les variétés d'élixirs (f. 81ᵃ) [2]. Règles concernant les augmentations qualitatives nécessaires pour transformer les corps en élixir (81ᵇ). Notice bibliographique (82ᵇ) [3]. Sur la cération (*tašmīʿ*) (83ᵃ). Exposé de logique sur les rapports entre genre, espèce et individu (84ᵇ); sur la notion de la qualité (*kayfiyya*) (85ᵃ). La transmutation (*istiḥāla* = μεταβολή) au sens alchimique et au sens philosophique; les différentes formes de mouvements (86ᵃ).

(310) *KM 8 *al-juz' al-rābiʿ min kitāb al-aḥjār ʿalā ra'y Balīnās.*

Ms. Paris 5099, f. 87ᵃ-95ᵃ; ms. Damas, f. 140-148; ms. Ṭalʿat, *kīmiyā* 218, f. 15ᵇ-25ᵇ. La première partie (= f. 87ᵇ-89ᵃ du ms. Paris) se retrouve également dans le ms. Ḫangī², p. 188-190 sous le titre erroné : قال جابر بن حيان فى الجزء الرابع من كتاب السرّ المكنون. Extraits publiés dans *Textes*, p. 196-205 [4]. — Sur la différence entre les Esprits et les Corps (f. 87ᵇ). Longue digression traitant de l'organisation de l'enseignement du disciple (f. 89ᵃ-91ᵃ) [5] et comprenant une notice bibliographique (f. 89ᵃ⁻ᵇ); critique de la doctrine ṣābéenne de la création du monde (90ᵃ et suiv.) [6]. Exposé sur la Balance des Esprits (f. 91ᵇ et suiv.) : arsenic jaune, marcassite, camphre, arsenic rouge, soufre jaune, soufre rouge, ammoniac, magnésie [7].

(311) KM 9 *k. al-ʿamal bi'l-ṭabā'iʿ* (le livre de l'Opération avec les Natures).

Cité dans *k. al-ṭabīʿa al-ḫāmisa* [8], comme appartenant aux *XXXII Livres*. Faut-il l'identifier avec le *k. al-ʿamal*, deuxième partie du *k. al-ḥāṣil* (= *K M 21*)?

(313) KM 11 *k. al-afāḍil* (le livre des Excellents).

Aussi appelé *k. fā'idat al-mawāzīn* (le livre de l'Utilité des Balances); cité dans : *k. maydān al-ʿaql* [9]; *k. al-aḥjār I* [10]; *k. al-nuḥās*, f. 23ᵃ; *k. al-jumal al-ʿišrūn*, f. 14ᵇ.

---

(1) *Incipit* : سبحان المبدء المعيد الفعال لما يريد ..... وقد تقدم لنا قبل كتابنا هذا كتابان فى معرفة موازين الأحجار ونحن ذاكرون فى كتابنا هذا صورة اخلاط الأحجار والأشجار والحيوان بعضها ببعض على طريق المهنة آلخ

(2) Cf. vol. II, p. 4.

(3) وهو وحق سيدى يتم لك فى سبعة أيام إن عملت بما فى هذه الكتب الأربعة الأحجار وكتاب الحاصل وكتاب الميزان والصفوة والتصريف وميدان العقل وما جرى مجراها آلخ

(4) *Incipit* : الحمد لله رب العالمين ... من كان ذاكرًا لما ذكرناه فى المنازل الاولى والثانية والثالثة من هذا الكتاب علم أنا وعدنا أن نبين فى هذه المنزلة موازين الأرواح وما جرى مجرى الأرواح آلخ

(5) Intitulée : *bāb fī tartīb taʿlīm al-mutaʿallim.*

(6) *Textes*, p. 196-205. Ce passage se trouve reproduit littéralement dans *k. al-kāmil III*; cf. *ad CXII 63.*

(7) Cf. vol. II, p. 226 et suiv.

(8) Cf. *supra*, p. 77⁵.

(9) *Textes*, p. 209, 10 s. : وهو من جملة هذه الكتب

(10) *Ibid.* p. 138, 10, à côté de nombre d'autres traités de la collection.

(314) KM 12 *k. asrār al-falāsifa* (le livre des Secrets des Philosophes).

Cité dans *k. al-aḥjār III*, f. 83ª comme appartenant à «ces livres-ci».

(315) *KM 13 *k. al-ʿayn* (le livre de l'Essence[1]).

Mentionné dans le *Fihrist*, n° 295 (p. 357, 25). — Conservé dans ms. Jārullāh 1641, f. 64ᵇ-79ª[2] ainsi que dans ms. Landberg-Brill, 482, 2° où il est dit appartenir aux *XXXII Livres*[3]. La première partie de cet ouvrage contient des exhortations à l'adresse du lecteur, des allusions aux doctrines politico-religieuses de l'auteur[4] et des entretiens fictifs avec le maître Jaʿfar b. Muḥammad sur la composition des écrits jābiriens. Le reste (f. 67ᵇ, ss.) donne 17[5] prescriptions alchimiques (*bāb*), attribuées en partie à des auteurs anciens (Homère et *Hiraql*). F. 66ª se réfère à Balīnās (Apollonius de Tyane). Le *k. al-naqd* (= *KM 76*) est souvent cité.

Des références au *k. al-ʿayn* se lisent dans : *k. al-ʿawālim*[6], *k. maydān al-ʿaql*[7], *k. al-sirr al-maknūn II*[8], *k. al-jumal al-ʿišrūn*, f. 1ᵇ[9], f. 13ᵇ; *k. al-naqd*[10], *k. al-mujarradāt*[11]. Un bref extrait, se référant à Socrate, est conservé dans un ms. de Rāmpūr[12].

(317) *KM 15 *k. al-buġya* (le livre du Désir).

Le titre se trouve expliqué dans la notice bibliographique contenue dans le *k. al-mīzān al-ṣaġīr*[13]. Selon *k. maydān al-ʿaql*[14], il traitait de l'application de la Balance à la théurgie (*mīzān al-ṭilasmāt*).

---

(1) A distinguer d'un autre *k. al-ʿayn*, de contenu médical et dont le titre doit être traduit par «le livre de l'Oeil» (= n° **2262**). Au début du présent traité (ms. Jārullāh, f. 65ª), le titre est expliqué ainsi : وقد سميت كتابى هذا كتاب العين اى فيه العيون المحتاج إليها فى هذا العلم

(2) *Incipit* : الحمد لله الواهب للعقل الجاعل لنا به سبيلاً الى درك ما غاب ولطف عن الحواس واستنباط العلوم الغامضة المشكلة بطريق البرهان والقياس ... وبعد فانه وإن كان قد سبقنا إلى القول فيها هو غرضنا فى هذا الكتاب عالم من الناس آلخ

(3) *Min jumlat al-iṯnayn wa'l-ṯalāṯīn kitāb fi'l-mawāzīn* (6 pages; probablement incomplet). Cf. aussi Brockelmann, *Suppl.*, I, p. 429, n° 64.

(4) Cf. *supra*, Introduction.

(5) Pour le nombre 17, cf. vol. II, p. 207 et suiv. — Les *bāb* 6-13 ont été omis par le copiste du ms. Jārullāh.

(6) Cf. *supra*, p. 77¹.

(7) *Textes*, p. 209, 15.

(8) F. 48ª : إنا قد ذكرنا فى جملة كتبنا بابًا واحدًا فى الكتاب المسمى كتاب العين وهو باب سقراط

(9) Cf. *infra*, p. 87⁵.

(10) Cf. à coté des extraits cités *sub KM 76*, la notice suivante qu'on lit à la fin du *k. al-naqd* (f. 91ᵇ) : وقد فسرنا أمرهما (c'est-à-dire les deux Frères) أيضا فى كتاب من هذه الكتب السبعة فى العين منها استوفينا فيه أسباب أخوينا وأى زمان يكونان وبعد كم يصلان آلخ

(11) Cf. *sub CXII 56*. Un *k. al-ʿayn*, de contenu alchimique se trouve également cité dans *k. al-riyāḍ al-akbar* (= n° **960**); cf. *supra*, p. 11¹.

(12) Cf. Stapleton, dans *Mem. As. Soc. Beng.*, III, p. 65; voir aussi *ibid.* p. 58 et 84 où il faut lire العين au lieu de العبر.

(13) *Textes*, p. 450, 4.

(14) *Textes*, p. 210, 3.

Selon *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr*, chap. 20 [1], il était plutôt de contenu alchimique. Ne faut-il pas identifier ce traité avec le *k. al-baqiyya* (البقية, lire البغية), conservé dans le ms. Landberg-Brill 482, 1° (53 pages)? [2]

(320) KM *18 k. al-dār* (le livre de l'Habitation).

Selon *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr*, chap. 62 [3], il fait partie des *KM*.

(322) KM *20 k. al-farqad*(?) (le livre de l'Étoile nommée *farqad?* [4]).

Cité dans *k. al-sirr al-maknūn I* [5]. Faut-il l'identifier avec le *k. al-farīd* (le livre de l'Unique), mentionné dans *k. al-jumal al-ʿišrūn*, f. 8ᵃ?

(323) *KM *21 k. al-ḥāṣil* (le livre du Résultat).

Fihr. n° 293. — Manuscrits : Paris 5099, f. 95ᵇ-116ᵇ; Jārullāh 1641, f. 91ᵇ-119ᵃ [6]; Téhéran 734, 1°. — Extraits édités dans *Textes*, p. 533-541. — L'ouvrage comprend deux parties indépendantes (I, f. 95ᵇ-107ᵇ [7]; II, f. 107ᵇ-116ᵇ [8]) dont chacune est intitulée *k. al-ḥāṣil*. D'après l'*explicit* (f. 107ᵇ), la première partie porte aussi le titre de *k. al-ʿamal* (le livre de la Pratique [9]). En fait, le *k. maydān al-ʿaql* [10] parle de «deux livres *al-ḥāṣil*». D'après l'introduction, le titre du traité a été donné par le maître Jaʿfar ibn Muḥammad, parce qu'il résume le résultat et l'utilité de tous les livres de la Balance [11]. Un entretien semblable de Jābir avec son maître au sujet du *k. al-ḥāṣil* se lit dans *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr*, chap. 16 [12]. D'après *k. iḫrāj* [13], le *k. al-ḥāṣil* représente l'exposé fondamental sur la spéculation des lettres (*aṣl al-ḥurūf*); dans *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr*, chap. 33 [14], il est considéré comme «le but final de nos livres». — L'appartenance aux *KM* est établie par l'introduction [15] où le *k. al-ḥāṣil* est désigné plus exactement comme un des *kutub al-fal-*

---

(1) *Textes*, p. 314, 5 ss.

(2) On pourrait également rapprocher le titre *k. al-tanqiya* (التنقية) qui, d'après Holmyard, *Proc.*, n° 85, se trouve cité *ap.* Jildakī, *k. nihāyat al-ṭalab*.

(3) Cf. *Textes*, p. 329, 4; une autre référence se lit *ibid.* chap. 24 (= *Textes*, p. 317, 14).

(4) *Al-farqadān*, les deux Veaux, désignent les étoiles β et γ de la Petite Ourse. — Pour *farqad*, cf. encore Th. Nöldeke, *Beitr. z. sem. Sprachwissenschaft*, Strasbourg 1904, p. 84.

(5) *Textes*, p. 338, 7.

(6) Avec le sous-titre *fī ʿilm al-mīzān*.

(7) *Incipit* : الحمد لله خالقنا وصلى الله على صفوته من خلقه ... ليس يضر للانسان المحبّ لاستيعاب علم الموازين ان يكون قد أخذ من درسه لكتبها وخاصة مما ألفناه نحن الخ

(8) *Incipit* : الحمد لله رب العالمين ... وينبغي أن ندل بعد هذه الأمثلة على العمل بها أوّلاً ثم نأخذ فيما يتلو ذلك فنقول الخ

(9) تم كتاب العمل بهذه الأمثلة وعلى جملة الكتاب يعمل الحاصل وعلى الكميات والكيفيات

(10) *Textes*, p. 209, 15.

(11) Cf. *Textes*, p. 533, 5-10.

(12) *Textes*, p. 311, 2.

(13) *Ibid.*, p. 15, 7.

(14) *Ibid.*, p. 323, 5.

(15) *Ibid.*, p. 533, 4.

safa (livres de philosophie) de cette collection. Peut-être par *kutub al-falsafa* faut-il entendre les *XXXII Livres.*

Ire partie : Sur l'analogie entre la composition des corps physiques et la composition des mots du langage (f. 95^b et suiv.). Tableaux détaillés sur la permutation des lettres dans les mots (f. 97^b-107^a) [1].

IIe partie : La correspondance entre les lettres et les qualités naturelles (f. 107^b). Exhortations adressées au lecteur (*Textes*, p. 534). Les cas où les qualités élémentaires d'une chose ne sont pas d'accord avec son nom (*al-qawl fīmā naqaṣ min al-ašyā' ʿan al-ṭabā'iʿ*) (f. 109^a). Les appellations multiples des drogues et des sept métaux dans les langues diverses (*al-qawl fī iḫtilāf al-asmā'* (110^a). La langue «himyarite» et le récit sur le *šayḫ al-Ḥimyarī* (110^b) [2]. Entretiens avec un alchimiste (111^b). Comment déterminer les qualités élémentaires d'une chose (*al-qawl fī istiḫrāj hal al-šay' ḥārr aw bārid aw yābis aw raṭib* (111^b). La preuve de l'existence de Dieu (111^b et suiv.). L'anatomie du crâne humain du point de vue téléologique (référence à Galien; 112^a). La réunion et le mélange des éléments (*al-qawl fi'l-ijtimāʿ wa'l-imtizāj*) (f. 115^a). Les opinions des Anciens sur l'âme (*al-qawl fī ḥadd al-nafs*) (115^b) et sur la nécessité (*al-qawl fi'l-ḍarūra*) (116^b) [3].

Plusieurs traités de la collection des *KM* se trouvent cités dans le *k. al-ḥāṣil* [4]. Des références au *k. al-ḥāṣil* se rencontrent fréquemment dans les autres écrits jābiriens [5].

(326) KM 24 *k. al-ḥayāt* (le livre de la Vie) [6].

Cité dans *k. al-sirr al-maknūn I* [7] à côté du *k. al-adilla* (= *KM 3*) comme appartenant à «ces livres-ci». Selon le *k. al-naqd* [8], il traite des deux «Frères».

(328) KM 26 *k. al-ḥudūd* (le livre des Définitions).

D'après *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr*, chap. 32 [9], il fait partie des *Kutub al-Mawāzīn*. Il faut donc le distinguer d'autres livres de ce titre, notamment du *k. al-ḥudūd* édité dans le volume de *Textes* (p. 97-114) et qui appartient à la collection des *500 Livres* [10]. L'importance du *k. al-ḥudūd* et des

(1) Cf. vol. II, p. 248 et suiv.

(2) F. 110^a-111^b est reproduit dans *Textes*, p. 535 et suiv. Cf. aussi vol. II, p. 261.

(3) Ces passages doxographiques sont tirés des *Placita philosophorum* de Pseudo-Plutarque. Cf. vol. II, p. 332-337.

(4) Notamment *k. al-taṣrīf*, *k. al-naqd*, *k. maydān al-ʿaql* et *k. al-tarjama al-awwal*.

(5) *K. al-ḫawāṣṣ al-kabīr*, chap. 1 (= *Textes*, p. 240, 1); chap. 16 (= *Textes*, p. 311, 2); *k. al-aḥjār ʿalā ra'y Balīnās I* (cf. *Textes*, pp. 130, 3; 133, 1; 137, 12; 151, 11); *II*, f. 74^a; *III*, f. 82^b; *IV*, f. 89^b; 95^a; *k. al-sirr al-maknūn III*, f. 53^b; *k. maydān al-ʿaql* (= *Textes*, p. 209, 15; 213, 14; 214. 5; 216, 8); *k. al-tajmīʿ* (= *Textes*, p. 385, 14), *k. al-ḥurūf*, f. 72^a; *k. al-jumal al-ʿišrūn*, f. 6^b; *k. al-mujarradāt al-ṯānī* (ms. Jārullāh, f. 248^b).

(6) Pour un autre traité de ce titre, cf. n° **292**.

(7) *Textes*, p. 339, 10.

(8) *In fine* (ms. Jārullāh, f. 91^a) : فأما قولنا يا أخى فى أخوينا اللذين هما الواصلان إلى هذا الأمر منا فإنهما اثنان وحددناها فى كتاب يعرف بكتاب الحيوة انهم أربعة وهم كذلك ولكن المعول منهم على اثنين يطلبان هذا الأمر ويفحصان عنه فحصا بليغا

(9) *Textes*, p. 321, 7.

(10) *LXX*. 59 porte également le titre *k. al-ḥudūd*.

définitions qu'il contenait [1] se trouve maintes fois soulignée dans le Corpus. «Car il n'y a au monde aucun livre qui n'ait pas besoin d'être complété par le *k. al-ḥudūd*» [2]. «Je voudrais bien savoir comment une opération peut réussir à celui qui n'a pas lu notre *Livre des Définitions*. La lecture en doit être, ô mon frère, différente de la lecture de tous les autres livres. Les autres livres doivent être repris une fois par mois, mais le *Livre des Définitions* doit être étudié à chaque instant» [3]. — D'autres références se lisent dans : *k al-tajmīʿ* [4]; *k. maydān al-ʿaql* [5]); ainsi que chez Jildakī, *k. nihāyat al-ṭalab* [6].

(329) KM 27 *k. al-ḫuṣūṣ* (le livre de la Spécification).

Cité dans *k. al-muqābala* (= *K M 74*), comme étant étroitement lié à celui-ci. Il appartient donc probablement à la collection des *K M*.

(331) *KM 29 *k. iḫrāj mā fī'l-quwwa ila'l-fiʿl* (le livre du Passage de la puissance à l'acte).

Ms. Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 2 M, p. 1-71 [7]. Un long fragment paraît être conservé dans ms. Aḥmadiyya (Alep) 1365, p. 125-135 [8]. Un autre fragment qui semble contenir le passage sur la théurgie, est conservé sous le faux titre de *k. fi'l-ṭilasm wa baḫūrāt al-kawākib li'l-mumāṯala wa'l-muqābala* (livre sur le talisman et sur les encens offerts aux astres en vue [d'influer sur eux par] la similitude et l'opposition), dans un manuscrit de la collection Manadili à Alep [9] et dans un autre de la collection Sbath [10]. Des extraits se lisent *ap.* Ṭuġrā'ī, *k. mafātīḥ al-raḥma* [11]. — Édité dans *Textes*, p. 1-95 [12].

---

(1) Cf. notamment *k. al-aḥjār ʿalā ra'y Balīnās I* (= *Textes*, p. 141, 7).

(2) *Ibid. II* (= *Textes*, p. 193, 7-8; cf. aussi p. 179, 10).

(3) *Ibid. I* (= *Textes*, p. 138, 12 et suiv.; cf. encore p. 156, 6).

(4) *Textes*, p. 379, 10.

(5) *Textes*, p. 209, 15.

(6) Ms. Le Caire, *ṭab.* 114, t. I, f. 166ᵃ.

(7) Cf. aussi *Catalogue*¹, V, 392.

(8) A la suite des extraits du *k. al-ʿilm al-maḫzūn* (*K M 31*). — *Incipit* : باب القول فى التبييض والتصغير منقولًا من كتاب اخراج ما فى القوة الى الفعل من جملة كتاب العلم المخزون (كتب الموازين lire) وعدة ذلك مائة وأربعة [واربعة] وأربعون كتابًا لجابر بن حيان رحمه الله قال نفعنا الله به : ينبغى أن تعلم أن مقدمات كل علم فى الدنيا مطلوب أربعة أشياء وهى هل الشىء وما هو وكيف هو ولم هو الخ

Explicit : تم الكلام من آخر كتاب إخراج ما فى القوة الى الفعل فى جملة كتاب العلم المخزون (*sic*) الذى هو١٤٤كتابًا

Le manuscrit paraît contenir en premier lieu le passage sur l'alchimie, dont le début (cf. *Textes*, p. 61) manque dans le ms. du Caire.

(9) Signalé par P. Sbath, *Al-Fihris*, Le Caire 1938, p. 94, n° 801.

(10) Cf. P. Sbath, *Bibliothèque de manuscrits Paul Sbath, I* (Le Caire 1928), n° 48, 8°. Dans ce dernier manuscrit l'extrait commence ainsi : قال الشيخ الامام أبو موسى جابر بن حيان فى كتاب إخراج ما فى القوة الى الفعل القول فى الطلسمات. Cf. p. 77 de notre édition.

(11) Ms. Paris 2614, f. 85ᵇ; 102ᵇ et 106ᵇ. — Ces extraits ont été utilisés dans notre édition pour l'établissement du texte.

(12) *Incipit* : الحمد لله الذى ليس كمثله شىء وهو على كل شىء قدير الأوّل بلا مثال الخ

L'appartenance de l'ouvrage aux *KM* est établie par les notices qu'on lit dans *Textes*, p. 31, 12 et 85, 14. D'après *k. al-ṭabīʿa al-ḫāmisa* et *k. al-nuḥās* [1], il fait plus précisément partie des *XXXII Livres* de cette collection.

Contenu : Exposé philosophique sur les notions aristotéliciennes de la puissance et de l'acte (*Textes*, p. 1 et suiv.). Recherches grammatico-logiques (p. 8). La nature, les quatre qualités et les quatre éléments; la météorologie basée sur la théorie des quatre qualités élémentaires (p. 15). Les qualités élémentaires dans leurs rapports aux sept planètes (p. 28) et aux douze signes du zodiaque (p. 31). Les mouvements célestes et leurs rapports avec les événements religieux (p. 33). Les climats (p. 39). L'influence des planètes sur le monde sublunaire (p. 41). Les sept Arts auxquels est consacré le Corpus jābirien (p. 47), à savoir la médecine (p. 49), l'alchimie (p. 61), la science des propriétés (p. 73), la théurgie (p. 77), l'asservissement des astres (p. 86), la science de la Balance (p. 91), la science de la génération artificielle des êtres vivants (p. 93).

A côté de nombreux traités appartenant à la collection des *KM* on trouve cités : *k. manāqib amīr al-mu'minīn* (n° **2962**); *kutub al-ḫawāṣṣ* (cf. n° **1900**); *risālat 'A B T Ṭ* (n° **1005**). Des références au *k. iḫrāj* se trouvent dans : *k. al-ḥajar* [2], *k. al-baḥt* [3] et *k. al-ḫārṣīnī* [4].

(333) *KM 31 *k. al-ʿilm al-maḫzūn* (le livre de la Science gardée) [5].

L'appartenance aux *Kutub al-Mawāzīn* ressort du *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr*, chap. 40 [6]. Selon chap. 33 du même ouvrage, il est un des livres les plus précieux de la collection, aussi bien du point de vue de la pratique et des opérations alchimiques [7], que du point de vue de la théorie et de la méthode de la Balance [8]. Selon chap. 62, il réunit les données de tous les *KM* et résoud les contradictions apparentes qu'on y trouve [9]. Dans *k. al-ḫawāṣṣ*, chap. 69, il est mentionné à côté des «derniers livres de la collection». Selon *k. al-nuḥās*, f. 21ᵃ, son contenu se trouve repris dans les «*Sept Livres*» [10].

---

(1) Cf. *supra*, p. 77⁴ ᵉᵗ ⁵.

(2) Holmyard, p. 23, 15.

(3) F. 99ᵇ : فخذه <إمّا> من كلامنا فى الصنعة وإمّا من كلامنا فى الطبائع وإمّا من كتابنا الذى نسميه إخراج ما فى القوة إلى الفعل على رأى الفلاسفة من الكتب المفردة بالشرف

(4) Ms. Paris 2606, f. 59ᵃ, en parlant de la théorie des τελέσματα : ولست أرمز عليك شيئا بتة وقد ذكرته فى كتاب إخراج ما فى القوة الى الفعل وكررته هاهنا لفوائد لك فيه تكون بالتكرير (ms. بالتكرير يكون) فإن جمعت بين الكتابين كان جيدًا وإن لم يحضرك إخراج ما فى القوة الى الفعل فهذا الكلام هاهنا فيه كفاية

(5) Au sujet du titre, cf. Holmyard, p. 53, 4.

(6) وقد ذكرنا فى العلم المخزون من كتب الموازين أشياء حسنة من المياه الحادّة العجيبة

D'après *k. al-nuḥās*, f. 27ᵇ, il n'appartient pourtant pas au groupe des *XXXII Livres*; cf. *supra*, p. 77⁴.

(7) Selon *k. al-ḫawāṣṣ*, chap. 32 (= *Textes*, p. 321, 2 et suiv.), le *k. al-ʿilm al-maḫzūn* contient de nombreuses recettes alchimiques; cf. encore *ibid.*, chap. 24 (= *Textes*, p. 317, 14; 318, 4).

(8) Cf. *Textes*, p. 325, 3.

(9) Cf. *Textes*, p. 332, 4; cf. encore *ibid.*, p. 328, 8.

(10) Nᵒˢ **947-953**.

Des abrégés du *k. al-ʿilm al-maḫzūn* sont conservés d'une part dans le ms. de la *madrasa* Aḥmadiyya à Alep, n° 1365, p. 1-91 (1) et d'autre part dans le ms. Āṣafiyya (Hyderabad), *kīmiyā* 53, 7° (90 folios) (2). L'ouvrage est divisé en de nombreux chapitres (*bāb*) dont chacun comprend trois paragraphes (*faṣl* ou *juz'*) (3). Les notices bibliographiques paraissent y occuper une place importante (4). Platon et Socrate sont souvent cités (5).

Des extraits plus ou moins étendus se lisent dans *k. al-wāḍiḥ fī fakk al-rumūz* (6), ainsi que dans *k. al-qawānīn al-ṭabīʿiyya fi'l-ḥikma al-falsafiyya* faussement attribué à Rāzī (7). — D'autres références se lisent dans ms. Gotha 1259, f. 51b; *ap.* Ps.-Majrīṭī, *k. rutbat al-ḥakīm* (8); *ap.* Ḥājjī Ḫalīfa (9); *ap.* Jildakī, *k. durrat al-ġawwāṣ* (10); *ap.* Čelebī (?), *k. sirr al-ḥikma* (11) et dans *k. al-kanz fī fakk al-ramz* (12).

(335) *KM 33 k. al-istidlāl* (le livre de la Démonstration).

Mentionné dans *k. maydān al-ʿaql* (13) à côté du *k. al-adilla*, comme traitant des «Frères». Il faut le distinguer du *k. kayfiyyat al-istidlāl* (14), de contenu logique.

(336) *KM 34 k. al-ʿišq* (le livre de l'Amour).

Selon le *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr*, chap. 45, il faisait partie des *KM* et traitait du tempérament des femmes (15).

---

(1) M. S. Reich qui prépare une étude sur les manuscrits de la bibliothèque d'Alep, a bien voulu me communiquer des renseignements détaillés sur ce manuscrit qui, à la suite du *k. al-ʿilm al-maḫzūn*, contient encore des extraits du *k. iḫrāj* (*KM* 29).

(2) Cf. *Catalogue*, III, p. 576. Description détaillée due au cheikh ʿAlī Ḥasan al-Aʿẓamī.

(3) Le ms. d'Alep contient des extraits des chap. 8-20; on y lit au début (p. 1) : مما التقط من الجزء الثالث من الباب الثامن من كتاب العلم المخزون لجابر فى الكلام على الأجساد والأجسام والأرواح

Et de même p. 4 : مما التقط من الجزؤ الثانى من الباب التاسع

Le ms. de Hyderabad contient en tout 15 *bāb*, dont plusieurs *faṣl* n'ont pourtant pas été reproduits (manquent deux *faṣl* du 1er, 2e et 6e *bāb*; le 2e *faṣl* du 11e *bāb*; et la fin du 15e).

(4) Dans les extraits du ms. de Hyderabad que j'ai à ma disposition, sont cités les traités suivants de la collection des *KM* : *k. al-manṭiq*, *k. al-burhān*, *k. al-handasa*, *k. al-ḥudūd*, *k. al-muqābala wa'l-mumāṯala*, *k. al-mizāj*.

(5) Le *k. muṣaḥḥaḥāt Iflāṭūn* (n° **205**), chap. 21, se réfère à l'un de ces passages : وبيان ما قال افلاطون عن سقراط فقد حكيناه فى كتابنا العلم المخزون

(6) Ms. Paris 5099, f. 245a-b; 253b; le dernier passage donne un entretien de Jābir avec al-Faḍl b. Yaḥyā al-Barmakī.

(7) Ms. Uppsala 340, f. 99a *infra*; cf. Ruska, dans *Der Islam*, XXII (1935), p. 299 et suiv.

(8) Ms. Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 12, p, 206.

(9) IV, p. 247 (n° 8680) : العلم المخزون فى الصنعة لجابر بن حيان

(10) Ms. Paris 6683, f. 3a (cf. *infra*, *sub* n° **998**).

(11) Ms. Paris 2607, f. 72b.

(12) Ouvrage alchimique dont l'auteur est inconnu. Ms. Taymūr, *ṭabīʿiyyāt* 120, p. 7, 21, 26. — Également cité par l'auteur du *Catalogue* du Majlis de Téhéran, p. 455.

(13) *Textes*, p. 220, 12.

(14) N° **2603**.

(15) وقد كنت خبرتك فى كتابى المعروف بالعشق من كتب الموازين على النساء كلهن وهو كذلك فى الميزان

(338-357) *KM 36-55 *k. al-jumal al-ʿišrūn* (le livre des Vingt Maximes).

On lit dans *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr*, chap. 33 [1] : « Aux *Kutub al-Mawāzīn* appartiennent encore les livres des Vingt Maximes (*al-kutub* [sic] *al-jumal al-ʿišrūn*). Personne, qu'il soit savant ou ignorant, qu'il s'occupe de l'Art ou non, ne peut se passer de les étudier et de les avoir toujours auprès de lui. Car ils comprennent la théorie et la pratique de l'Art de la façon la plus claire et la plus lucide. Ce sont en tout vingt livres ».

Le *k. al-jumal al-ʿišrūn* [2] est conservé dans le ms. Ḥangī I, f. 1^{a}-32^{a} [3]. Les vingt chapitres ou *maqāla*, portent presque toujours des sous-titres. C'est un exposé assez complet et détaillé de la théorie alchimique du point de vue de la doctrine de la Balance. En voici le contenu : chap. I-IV (f. 1^{b}-6^{b}) : justification philosophique de l'alchimie selon les quatre catégories *hal, mā, kayf, lima* [4]. — V (f. 9^{b}) : les opinions des diverses écoles sur les principes de l'alchimie. — VI (f. 12^{a}) : la théorie arithmologique (*mīzān*). — VII (f. 13^{a}) *fī'l-ālāt* : description détaillée des appareils à employer dans les procédés alchimiques. — VIII (f. 16^{a}) *fī'l-tamyīz wa'l-faṣl bayn al-ajsād wa'l-ajsām wa'l-arwāḥ* : classification des minéraux. — IX (f. 17^{a}) *fī intiḫāb al-adwiya* : sur le choix des drogues. — X (f. 18^{a}) *fī'l-azmina wa'l-amkina* : sur le choix du temps et du lieu propices à l'OEuvre. — XI (f. 19^{b}) *fī'l-ārā' fī tadbīr al-arwāḥ* : les opinions sur le traitement des Esprits. — XII (f. 21^{a}) *fī tadbīr al-miyāh* : sur les Eaux. — XIII (f. 22^{b}) *fī tadbīr al-ajsād* : sur les corps métalliques. — XIV (f. 23^{b}) *fī tadbīr al-ajsām* : sur les corps non-métalliques. — XV (f. 25^{a}) *fī'l-abwāb* : les différentes formes de l'OEuvre. — XVI (f. 26^{b}) *fī'l-ʿamal al-qarīb* : la méthode la plus rapide pour préparer l'élixir. — XVII (f. 28^{a}) *fī'l-aṭbāḫ* : sur les coctions. — XVIII (f. 29^{a}) *fī'l-arkān* : sur les bases de l'opération. — XIX (f. 30^{a}) *fī'l-bāb al-šarīf al-aʿẓam* : le grand OEuvre. — XX (manque en partie; entre f. 31 et 32 un feuillet est tombé).

A côté d'un certain nombre de *Kutub al-Mawāzīn* [5], on trouve cités à plusieurs reprises les *CXII* et les *LXX Livres* [6]. Jaʿfar al-Ṣādiq est cité deux fois [7].

---

(1) *Textes*, p. 325, 6.

(2) Titre complet : كتاب الجمل العشرون لجابر بن حيان فى صنعة الكيمياء وهو السر المكتوم المخزون من الجهال حفظه الله تعالى من غير أهله

(3) *Incipit* : قال الحمد لله ما شاء فعل وتبارك ربنا عز وجل ... إنه يجب أوّلا أن تعلم أنّا والله الذى لا إله إلّا هو قد كشفنا فى هذه المقالات عن جميع ما نذكره ..... ثم ليعلم الناظر فى هذه الكتب أنه يجب أن يكون قد مهر فى جميع الكتب الصنعوية الموازينية وهو كتاب النظم وكتاب العين وكتاب الصفوة وكتاب ميدان العقل وكتاب المزاج وكتاب الطبيعة الخامسة فقط وقد جوّد استيعاب فهمها وأتقنه وأحكمه ... وليعلم أن ليس كلامنا فى هذه الكتب ... ككلامنا فى جميع كتبنا كالـ١١٢ و٧٠ وما جرى مجراها آلخ

(4) Cf. les titres des quatre premier chapitres du *k. al-baḥṯ* (n° 1800).

(5) Cf. notamment VII (f. 13^{b}) : فاستخرجه من بقية هذه الرسائل أو من كتاب النظم أو من كتاب العين

De même f. 14^{a}: على ما قلنا فى كتاب التقرير وكتاب التجميع وكتاب الأفاضل

(6) Cf. VII (f. 14^{a}): فهذه سرائر ما ذكرتها لك فى ٧٠ و١١٢ ولا أغراضها وأغراض أغراضها فأدرك فى كتبنا وفكر فيها لا تقرأ غيرها تندم ولا تظفر بشىء

(7) Cf. XI (f. 19^{b}) : ويجب أن يعلم أن التدابير التى نذكرها إنما هى ما يحتاج اليه فقط فى أعمال الأبواب الثلثة وهى باب الفلاسفة وباب جعفر رضى الله عنه وباب الحكمة آلخ

De même XVI (f. 27^{b}) : فإنّ سيدنا يرى أن جميع الاكاسير ليست تخلو من أن تكون على قسم واحد أو اثنين أو أقسام كثيرة

Des extraits se lisent *ap.* Ṭuġrā'ī, *k. mafātīḥ al-raḥma* [1] et *k. maṣābīḥ al-ḥikma* [2]. — Brèves références : *k. al-raḥma al-ṣaġīr* [3]; *k. al-nuḥās* [4].

(360) KM 58 *k. al-marāṣid* (le livre des Observations).

Selon *k. al-ḫawāṣṣ*, chap. 62 [5], il fait partie des *KM*.

(362) *KM 60 *k. maydān al-ʿaql* (le livre de l'Arène de l'Intelligence).

Fihr. n° 294. — Manuscrits : Paris 5099, f. 39ᵃ-42ᵇ; Damas, f. 130-134; Jārullāh 1641, f. 119ᵃ-127ᵇ [6]. Édité dans *Textes*, p. 206-223 [7]. — Le titre est expliqué *Textes*, p. 214, 6.

Contenu : Réduction des notions de long et court, gros et mince aux quatre qualités élémentaires (p. 206) [8]. L'Âme du Monde et sa descente dans la matière (210, 15 et suiv.) [9]. La théorie de la Balance et les lettres de l'alphabet (213, 6). *Mīzān* et les propriétés (*ḫawāṣṣ*) des choses (219, 4). — Digressions : longue notice bibliographique (208 16 et suiv.); exposé sur les deux «Frères» (220, 10 et suiv.).

A côté de nombreux écrits appartenant aux *KM*, on trouve cité le *k. usṭuqus al-uss* (= *CXII 1*). P. 223, 6 et suiv. se réfère au *k. sirr al-ḫalīqa* de Balīnās [10]. De son côté, le *k. maydān al-ʿaql* (le titre est souvent abrégé en *k. al-maydān*) se trouve cité dans les écrits suivants : *k. al-ḥāṣil* [11]; *k. al-taṣrīf* [12]; *k. al-tajmīʿ*, f. 164ᵇ *infra; k. al-aḥjār ʿalā ra'y Balīnās* [13]; *k. al-sirr al-maknūn III*, f. 55ᵃ; *k. al-ʿawālim* [14]; *k. al-jumal al-ʿišrūn* [15].

(363) KM 61 *k. al-mizāj* (le livre du Mélange).

---

(1) Ms. Paris 2614, f. 102ᵃ, 111ᵇ.

(2) Ms. Br. Mus. Or. 8229, f. 117 (avec commentaire).

(3) Berthelot, III, p. 100, 9.

(4) F. 26ᵇ : وقد علّمناك إيّاه في الجمل العشرين وفي كتاب الانامة (= الامامة ?) وغيرها

(5) *Textes*, p. 329, 4.

(6) Sous le titre *mīzān al-ʿaql*. — Un traité philosophique de Rāzī portait le titre *k. maydān al-ʿaql;* cf. Bērūnī, *Épître contenant le répertoire des ouvrages de Muḥ. b. Zak. ar-Rāzī*, éd. Kraus, p. 17, n° 121. Ibn al-Nadīm (p. 301, 16) et Ibn abī Uṣaybiʿa (I, p. 320, 13) écrivent à tort *k. mīzān al-ʿaql.* Dans la liste de Bērūnī, la mention du *k. maydān al-ʿaql* est suivie d'un *k. al-ḥāṣil*, titre qu'on retrouve également parmi les *KM*.

(7) *Incipit :* الحمد لله كثيرًا ... ينبغي أن تعلم في كتابنا هذا قولنا على العموم والخصوص الخ

(8) Cf. vol. II, p. 153.

(9) Cf. vol. II, p. 159 et suiv.

(10) Cf. *ibid.*, p. 282.

(11) F. 109ᵃ *infra;* 115ᵃ *supra* (référence à la notice bibliographique).

(12) *Textes*, p. 400, 18 : appartenance aux *Kutub al-Mawāzīn; Textes*, p. 416, 11 : appartenance aux *XXXII Livres;* cf. *supra*, p. 77.

(13) *I* (= *Textes*, p. 130, 7; 155, 10); *II* (= *Textes*, p. 175, 12); *III*, f. 82ᵇ; *IV*, f. 95ᵃ.

(14) Cf. *supra*, p. 77¹

(15) F. 1ᵇ (cf. *supra*, p. 87³); f. 6ᵇ.

Souvent cité au cours des *KM* comme appartenant à «ces livres-ci» (*min hāḏihi'l-kutub*)[1]. Selon le *k. al-ṭabī'a al-ḫāmisa*[2] il ne fait pas partie des *XXXII Livres* de la collection. A en juger d'après les fréquentes références dans d'autres écrits du Corpus, le *k. al-mizāj* contenait un exposé exhaustif de la question du mélange (*mizāj* = κρᾶσις), aussi bien du point de vue physique (médical et alchimique) que du point de vue métaphysique[3]. Le *k. al-sumūm* se réfère à des recherches sur la constitution physique de l'homme[4] et à une réfutation de la théorie de l'occultation (*kumūn*)[5]. Le *k. al-mizāj* est notamment cité dans la réfutation du manichéisme contenue dans le *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr*[6] et semble avoir critiqué la conception dualiste du mélange[7]. Selon *k. al-sirr al-maknūn I*[8], on y lisait aussi des passages politico-religieux sur les deux «Frères». — Autres références : *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr*, chap. 24[9], *k. al-baḥt*[10], *k. al-usrub*[11]; Jildakī, *k. nihāyat al-ṭalab*[12] et *k. al-taqrīb*[13].

(366) KM. 64 *k. al-mīzān* (le livre de la Balance).

La collection contenait probablement plusieurs traités de ce titre[14]. Le *k. al-taṣrīf*[15] en mentionne un comme appartenant aux *XXXII Livres*. Dans *k. maydān al-'aql*[16], il est question d'un premier et d'un second *k. al-mīzān*[17]. Autres références : *k. al-aḥjār*[18], *k. al-tajmī'*[19], *k. al-taṣrīf*[20].

---

(1) Cf. *k. al-sirr al-maknūn I* (= *Textes*, p. 340, 3 et suiv.); *k. al-jumal al-'išrūn*, chap. 3 (f. 6ª). Cf. aussi *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr*, chap. 3 : إن كنت قرأت شيئًا من كتبنا فى الموازين وبخاصة كتاب المزاج وكتاب الشمس

(2) F. 36ª; cf. *supra*, p. 77⁵.

(3) Cf. *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr*, chap. 69 : إنّ أسباب المزاج كثيرة جدًّا وقد بيّنّا لك فى كتاب المزاج من هذه الكتب أمر المزاج وكيف هو لكن يجب أن يقرأ ذلك الكتاب عالم ولأنّ القول فيه إنما هو قول عامّ آلخ

(4) Ms. Es'ad, f. 48ª : ومن أراد التوسع فى علم هذا الشىء فليقرأ لنا كتاب المزاج الذى على رأى الفلاسفة فانه يعلم حقيقة أمر الإنسان فى جسمه وروحه ونفسه وعقله وموضع تركيبه كيف هو ومما كان ويعلم مع ذلك موضع سائر الأشياء كيف هى وكيف كانت وإذا فسدت كيف تفسد والى ماذا تصير

(5) *Ibid.*, f. 4ª : وقد أفسدنا ذلك (أى مذهب الكمون) فى غير شىء من كتبنا ولا سيما فى كتاب المزاج الذى لنا على رأى الفلاسفة وأوضحنا هذه الآراء وأنبأنا عن الرأى الصحيح منها

(6) Chap. 2 (= *Textes*, p. 243, 6; 248, 12; 251, 5; 252, 5); chap. 5 (= *Textes*, p. 263, 4).

(7) Cf. notamment *Textes*, p. 243, 6.

(8) *Textes*, p. 339, 10. — De même cité dans *k. al-sirr al-maknūn*, f. 50ª, 51ª.

(9) *Textes*, p. 318, 1.

(10) N° **1800**, f. 24ª *med.* : إنا قد قلنا مرارًا كثيرة فى الكتب الصنعوية وكتاب المزاج خاصة

(11) N° **952**, f. 54ª.

(12) Ms. Le Caire, *ṭabī'iyyāt*, 114, t. I, f. 166ᵇ (cf. *infra*, *sub* n° **376**).

(13) Ms. Paris 2617, f. 32ᵇ.

(14) Pour d'autres *k. al-mīzān* ou *k. al-mawāzīn*, cf. *Index alphabétique*.

(15) *Textes*, p. 416, 11.

(16) *Ibid.*, p. 208, 17.

(17) Cf. aussi *ibid.*, p. 209, 15 : *kitābay al-mawāzīn*. Voir encore p. 207, 13; 211, 10.

(18) *III*, f. 82ᵇ; *IV*, f. 89ª.

(19) F. 155ᵇ; 167ᵇ.

(20) F. 143ª.

(369) **KM* 67 *k. al-mīzān al-ṣaġīr* (le petit livre de la Balance).

Le titre a été probablement choisi pour le distinguer du traité précédent. — Ms. Paris 5099, f. 118ª-128ª; le début manque. Extraits publiés dans *Textes*, p. 425-459.

Contenu : Les quatre qualités élémentaires et leur place dans la cosmologie de Jābir[1] (*Textes*, p. 425 et suiv.). Les catégories du Temps et de l'Espace, de la Qualité et de la Quantité (avec de nombreux diagrammes)[2] (p. 430). La prière philosophique de Jaʿfar al-Ṣādiq (p. 455 et suiv.[3]).

(371) *KM* 69 *k. muhaj al-nufūs* (le livre des fonds intimes des âmes).

Cité par Ḥājjī Ḫalīfa[4]. Dans le *k. al-nuḥās*[5], il est considéré comme un des *XXXII Livres*. De longs extraits traitant des allégories alchimiques chez les Anciens, sont conservés *ap.* Ṭuġrā'ī, *k. mafātīḥ al-raḥma*[6]; *k. tarākīb al-anwār*[7] et *k. jāmiʿ al-asrār*[8]; *ap.* Jildakī, *k. nihāyat al-ṭalab*[9]; de même dans l'anonyme *k. al-wāḍiḥ fī fakk al-rumūz*[10] et dans un recueil alchimique[11].

(372) **KM* 70 *k. al-mumāṯala* (le livre de la Similitude).

Étroitement lié au *k. al-muqābala* (= *KM* 74). Le ms. Berlin 4177, f. 535ª-536ᵇ en contient un extrait sous le titre *al-kalām fī k. al-mumāṯala*[12]. A côté du maître Jaʿfar, il mentionne Moïse (Mūsā b. ʿImrān) comme détenteur de la science divine[13].

(373) *KM* 71 *k. al-muntahā* (le livre du But atteint).

D'après *k. al-aḥjār I*[14], il fait partie des *KM*, et d'après *k. al-mīzān al-ṣaġīr*[15] plus précisément du groupe de *XV Livres* de cette collection. Selon *k. al-aḥjār IV*[16], il traite de la Balance de l'Intelligence et de l'Âme. Il est presque toujours cité à côté du *k. al-buġya* (= *KM* 15).

---

(1) Cf. vol. II, p. 151 et suiv.

(2) Cf. vol. II, p. 101, et 182 et suiv.

(3) Cette pièce se retrouve également dans le ms. Ḫangī², p. 191-192, mais sous le titre *qāla Jābir fī ḫātimat kitāb al-ṣafwa*; cf. nº **384**.

(4) *Kašf al-ẓunūn*, VI, p. 273 (nº 13457) : مهج النفوس للشيخ أبى موسى جابر بن حيان الطرسوسى [شيخ علم الكيميا المتوفى سنة ١٦٠]

(5) Cf. *supra*, p. 77⁴.

(6) Ms. Paris 2614, f. 54ª, 85ᵇ, 88ª, 89ᵇ, 93ᵇ.

(7) Ms. Br. Mus. 8229, f. 170ª *infra*.

(8) *Ibid.*, f. 189ᵇ. Une citation, d'après Ṭuġrā'ī, se lit également dans le ms. Gotha 1298, f. 7ᵇ *infra*.

(9) Ms. Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 114, t. II, f. 53ᵇ; cf. aussi Holmyard, *Proc.*, nº 65.

(10) Ms. Paris 5099, f. 227ª. 232ª, 241ᵇ, 267ª.

(11) Ms. Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 104, f. 53ª.

(12) *Incipit* : إنى لما صنفت كتاب المقابلة ... عرضته على سيدى جعفر بن محمد عليه السلام فقال لى اقرأه على ، فلما قرأته عليه قال لى ما ظننت بك يا جابر أن تسمح نفسك بهذه (ms. بهذا) السماحة فى كشف الحكمة المصونة والعلم الإلهى آلخ

(13) F. 536ª *infra*.

(14) *Textes*, p. 138, 11.

(15) *Ibid.*, p. 451, 2.

(16) F. 88ª.

(374) *KM 72* *šarḥ al-muntahā* (commentaire du [livre du] But atteint).

Cité dans *k. al-aḥjār I*[1].

(376) **KM 74* *k. al-muqābala* (le livre de l'Opposition).

Sous le titre de *k. al-muqābala wa'l-mumāṯala* (le livre de l'Opposition et de la Similitude), le ms. Berlin 4177, f. 534a-536b[2] contient en réalité des extraits de deux traités de la collection des *KM*, comme il ressort clairement des colophons[3]. Selon une notice bibliographique[4], il est étroitement lié au *k. ġāyat al-tajrīd* (= *KM 97*) et au *k. al-ḫuṣūṣ* (= *KM 27*). Le *k. al-ṭabīʿa al-ḫāmisa*[5] le compte parmi les *XXXII Livres* de la collection. D'après *k. al-sirr al-maknūn III*, il traite de la théurgie, de la magie et des prières adressées aux étoiles[6].

(378) **KM 76* *k. al-naqd* (le livre du Triage[7]).

Conservé dans ms. Jārullāh 1641, f. 79a-91b[8]. Écrit de contenu parénétique, où les doctrines politico-religieuses de l'auteur occupent une place importante[9]. Le maître Jaʿfar y est souvent

---

(1) *Textes*, p. 138, 10.

(2) *Incipit* : الحمد لله رب العالمين والعافية للمتقين ... قال جابر بن حيان الصوفى ... ان ذكرنا مما مماثله والمماثلة (؟؟) ان <من> ذكر ما قلته فى المماثلة (lire من (؟ فى) كثير من كتبنا فى كتاب السرّ المكنون (*K M 87*) وكتاب الحاصل (*KM 21*) وكتاب النظم (*KM 78*) وفى كثير من كتبنا الموازينية فسيعلم أنّا قد وفينا بما قد وعدنا فى كتابنا الذى سميناه بكتاب المقابلة آلخ

De même Jildakī, *k. nihāyat al-ṭalab* (ms. Le Caire, *ṭabīʿiyyāt*, 114), t. I, 166b, cite les deux ouvrages comme un seul : وقد أجاد جابر فى كتاب السبعة وفى كتاب المزاج وفى كتاب الحدود وفى كتاب المماثلة والمقابلة فانه قد أوضح أسرار هذه الصنعة

(3) F. 535a *infra* : فإذ قد وفينا بما وعدنا واستوفيناه <فليكن> الآن آخر الكتاب ، وهو كتاب المقابلة والمماثلة كتاب آخر . — الكلام فى كتاب المماثلة آلخ

(4) F. 534a *infra* : فإنى قد شرحت ذلك وبينته فى كتاب الخصوص وفى كتاب غاية التجريد وإنّ هذين الكتابين من نفائس كتبى فى علم الميزان

Cf. *ibid.* f. 535a : وهذا المعنى قد استوفيناه فى هذا الكتاب وتممناه فى كتاب المماثلة وأومأنا إليه إيماءً فى كتاب الخصوص وكتاب غاية التجريد

(5) Cf. *supra*, p. 77[5].

(6) F. 57a : فإنّا قد علّمناك فى كتاب المقابلة وكتاب التقرير (= *KM 99*) أشياء كثيرة من وجوه الكلام وكيف هو وضعه وأن موضوع الطلسمات إنما هو على الكلام وكثير من السحر والعزائم ودعوات الكواكب

(7) Au début du traité, le titre est expliqué ainsi (f. 79b) : وقد رسمنا كتابنا هذا وسميناه بكتاب النقد لأنه يحوى هذه الأشياء التى ينبغى الإنسان أن يبحث عنها. — Le même titre se rencontre encore dans *LXX 34*.

(8) *Incipit* : الحمد لله كما هو أهله ومستحقه ... قد تقدم لنا فى كتبنا كتابان أحدها يعرف بالحاصل والآخر يعرف بالعين ولهما ولغيرهما من الكتب ذكر عند آخر كتابنا هذا ... وذلك أنّ كتابنا هذا ثالث لهما فيه سائر الأصول المحتاج إليها فى علم أمر أخينا وأمر الموازين وأمر المطالب

(9) Cf. aussi la référence qu'on lit dans *k. al-ḥāṣil* (= *Textes*, p. 534, 12).

invoqué[1]. A la fin, on lit un «testament» (*waṣiyya*) sous forme d'une prière (*du'ā'*[2]). Le traité fait partie d'un groupe de sept opuscules appartenant aux *KM*[3], dont notamment le *k. al-ḥāṣil* et le *k. al-'ayn*[4].

(380) KM *78 k. al-naẓm* (le livre de l'Arrangement; ou de la Série).

Mentionné *Fihr.* n° 296 (p. 357, 25). — Traité de contenu alchimique dont l'appartenance aux *KM* est attesté par *k. al-aḥjār III*[5].

Cité dans : *k. al-'awālim*[6], *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr*, chap. 13[7] et 71[8], *k. al-tajmī'*, f. 164ᵇ; *k. al-jumal al-'išrūn*, f. 1ᵇ[9] et 13ᵇ; *k. maydān al-'aql*[10], *k. al-raḥma al-ṣaġīr*[11]. De même *ap.* Aḥmad al-Miṣrī, *muḫtaṣar jāmi' al-asrār*[12].

(382) KM *80 k. al-qamar al-akbar* (le plus grand livre de la Lune).

Appartenant au groupe des *XV* traités de la collection[13]. Probablement identique au *k. al-qamar*, cité à côté du *k. al-šams* dans *k. maydān al-'aql*[14] et *k. al-aḥjār I*[15] comme traitant des différentes formes de Balances. — Citation *ap.* Ṭuġrā'ī, *k. mafātīḥ al-raḥma*[16]. Pour un autre traité de ce titre, cf. *supra*, n° **299**.

(384) *KM *82 k. al-ṣafwa* (le livre de l'Élite).

Le ms. Paris 5099, f. 117ᵃ n'offre que le début du traité[17]. Il y est suivi du *k. al-mīzān al-ṣaġīr*,

---

(1) Un passage, capital pour la date des écrits jābiriens, a été reproduit *supra*, Introduction.

(2) C'est à cette partie du traité que se réfère le *k. al-ḥāṣil*, f. 111ᵃ (= *Textes*, p. 540, 16), ainsi que f. 115ᵃ :
وبالله أقول لئن استعملت ما أوصيك فيه لا احتجت إلا <إلى> ما تجده من الوصية فى كتاب النقد من كتبنا كلها

(3) Cf. f. 80ᵃ : وينبغى أن تعلم أنها تجمع ما فى الكتب أعنى هذه السبعة

Ibid., f. 81ᵃ : فنذكر تدابيرها فى كتاب آخر من كتبنا هذه السبعة

Ibid., f. 79ᵇ *infra* : وقد شرحنا ذلك فى أول كتاب العين وقلنا إنما المقصود عندنا سبعة كتب وهى هذه وهى من كتب الفلاسفة وهى على لسان سيدى

Il s'agit selon toute probabilité du groupe de sept livres mentionnés dans le *k. al-'awālim* (cf. *supra*, p. 77¹).

(4) Cf. l'*incipit*. — Le *k. al-'ayn* (= *KM 13*) est souvent cité au cours du traité.

(5) F. 84ᵃ : أعنى إذا كانت أيام الاكسير كما قد ذكرنا فى كتابنا المعروف بكتاب النظم من كتب الموازين

(6) Cf. *supra*, p. 77¹.

(7) من الاكسير الأول المرتفع المذكور فى كتاب النظم

(8) *In fine* : وأما (الاكسير) الأوسط فالذى ذكرناه فى المائة واثنى عشر وفى السبعين وأمثالها وفى كتاب النظم من هذه الكتب

(9) Cf. *supra*, p. 87³.

(10) Cf. *Textes*, p. 209, 14.

(11) Berthelot, III, p. 100.

(12) Ms. Le Caire, *ṭabī'iyyāt* 223, f. 6ᵇ.

(13) Cf. *supra*, p. 77.

(14) *Textes*, p. 210, 6.

(15) *Ibid.*, p. 138, 11.

(16) Ms. Paris, 2614, f. 106ᵇ.

(17) *Incipit* : اعلم أن الصنعة مبنية على أربعة أركان متضادة متباينة آلخ. — Cf. vol. II, p. 153².

lequel, comme l'indique une notice bibliographique[1], lui était étroitement lié. Selon un autre passage, le *k. al-ṣafwa* doit même être considéré comme la première partie du *k. al-mīzān al-ṣaġīr*[2].

Un extrait est conservé *ap.* Ṭuġrā'ī, *mafātīḥ al-raḥma*[3]. D'après *k. al-aḥjār ʿalā ra'y Balīnās I*[4] et *k. al-tajmīʿ*[5], il traitait de la théorie de la Balance; *k. al-aḥjār I*[6] en définit les rapports avec le *k. al-ḥāṣil*, et *k. al-tajmīʿ*[7] le mentionne comme appartenant aux *XXXII Livres*. — D'autres références : *k. al-aḥjār ʿalā ra'y Balīnās*[8]; *k. al-jumal al-ʿišrūn*[9].

(386) *KM 84 k. al-šams al-akbar* (le plus grand livre du Soleil).

Ainsi appelé dans *k. al-mīzān al-ṣaġīr*[10]; partout ailleurs : *k. al-šams*. Étroitement lié à *k. al-qamar* (= *KM 80*). Cité dans *k. al-taṣrīf*, f. 143ᵃ; *k. al-aḥjār I*[11]; *IV*, f. 88ᵃ; *k. maydān al-ʿaql*[12]; *k. al-ījāz (al-ḥurūf)*[13].

(388) *KM 86 šarḥ al-šams wa'l-qamar* (commentaire [des livres] du Soleil et de la Lune).

Cité *k. al-aḥjār I*[14]. Peut-être s'agit-il de deux traités.

(389-391) **KM 87-89 k. al-sirr al-maknūn* (le livre du Secret caché).

Avec le sous-titre *fi'l-mawāzīn*[15]. Il comprend trois parties (*juz'*). — Conservé dans ms. Paris

---

(1) *Textes*, p. 450, 2.

(2) *Textes*, p. 425, 1.

(3) Ms. Paris 2614, f. 119ᵃ. Notons la phrase intéressante : ولا بدّ لمن أراد هذا السر من شيئين الأستاذ والدرس ومن أربعة الزمان والمكان والأركان والإخوان

Elle a été commentée par Ibn Umayl, *k. al-mā' al-waraqī*, éd. H. E. Stapleton-M. Hidāyat Ḥusain, dans *Mem. As. Soc. Beng.* XII, 1 (1933), p. 96.

(4) *Textes*, p. 132, 17.

(5) *Textes*, p. 346, 5; 381, 3; 386, 13.

(6) *Textes*, p. 133, 1.

(7) *Textes*, p. 389, 1. Dans une notice en marge d'un ms. du *k. al-jamāhir fī maʿrifat al-jawāhir* de Bērūnī (éd. Hyderabad, p. 261), le *k. al-ṣafwa* de Jābir est considéré comme le premier des *XXXII Livres* [l'édition a ٣٢٠ وهو الأول من]

(8) *III*, f. 82ᵇ; *IV*, f. 89ᵇ.

(9) F. 1ᵇ; cf. *supra*, p. 87³.

(10) *Textes*, p. 450, 13.

(11) *Ibid.*, p. 138, 11.

(12) *Ibid.*, p. 210, 6.

(13) Ms. Paris 2606, f. 68ᵃ; cf. *infra*, nº **956**.

(14) *Textes*, p. 138, 10.

(15) Explication du titre ms. Paris, f. 52ᵃ *med.* (cf. aussi *Textes*, p. 334, 4) : ولعل هذه الأشياء هي أصول ما في هذه الكتب والسرائر التي فيها وحق سيدي ولهذه العلة سميناه بكتاب السرّ المكنون فافهم معناه

5099, f. 46b-56b [*I*, f. 46b-50b; *II*, f. 50b-53a; *III*, f. 53a-56b]; ms. Āṣafiyya, *kimiyā* 28[1]; *ibid.* 53, 4°[2]; ms. Damas, f. 148 et suiv. (la troisième partie seulement); ms. Ḥangī², p. 183-188 (contient la deuxième moitié[3] de la première partie et le début de la troisième partie)[4]. — Extraits de la deuxième partie, dans un manuscrit de Rāmpūr[5].

L'appartenance de l'ouvrage aux *KM* est établie par le fait que nombre de livres de la collection y sont cités comme appartenant à «ces livres-ci[6].»

Ire partie[7] : Exposé détaillé sur les deux «Frères» (édité dans *Textes*, p. 333-340). Classification des métaux et leur purification, selon Socrate, Porphyre, Chrysippe, Simplicius et autres.

IIe partie[8] : Classification des Esprits; purification des Esprits selon Socrate, Porphyre, Thalès, Simplicius et Pythagore.

IIIe partie[9] : Suite de l'exposé sur les Esprits (f. 53b). Langage et réalité (*Mīzān al-ḥurūf*), d'après Balīnās et Socrate (f. 54b et suiv.). — La fin du traité, tel qu'elle est rapportée dans le manuscrit de Paris, semble plutôt appartenir à la *risāla al-awwala*[10].

A côté de nombreux livres de la collection des *KM*, on trouve cité le *k. al-ʿAmāliqa* (= *CXII 23-24*). Des références au *k. al-sirr al-maknūn* se lisent dans *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr*, chap. 1[11] et 24[12], dans *k. al-mujarradāt*[13], ainsi que *ap.* Ṭuġrā'ī, *k. mafātīḥ al-raḥma*[14] et *ap.* Jildakī, *k. durrat al-ġawwāṣ*[15].

---

(1) Cf. *Catalogue*, II, 1416 (contient seulement la première partie; copie utilisée dans notre édition).

(2) Cf. *Catalogue*, III, 576.

(3) Faussement appelé *al-juz' al-ṯānī min k. al-sirr al-maknūn.*

(4) Cet extrait est suivi du début du *k. al-aḥjār ʿalā ra'y Balīnās IV* (= *KM 8*), faussement appelé *al-juz' al-rābiʿ min k. al-sirr al-maknūn.*

(5) Cf. Stapleton-Azo, dans *Mem. As. Soc. Beng.* III, p. 75.

(6) Cf. p. ex. *Textes*, p. 339, 11 au sujet du *k. al-tajmīʿ* et du *k. al-mizāj.*

(7) *Incipit* : الحمد لله رب العالمين ... قد كنا يا أخ قدّمنا فى كتبنا هذه عدة آلخ

(8) *Incipit* : رب أعن سبحان الذى ... علوا كبيرًا ومن كان ذاكرًا لما قدمنا فى الجزء الأول من قاعدة التدابير فيحتاج ضرورة الى العمل الثانى من ذلك الباب آلخ

(9) *Incipit* : أمّا من خصّه الله بشىء من علمه وتفضّل عليه بشىء من حكمته فقد اتضح له الطريق الذى هو أكثر من التعليم الاكتسابى نسأل الله البارى الرحيم أن يجعلنا من أوليائه الذين يحبّنا ويجود علينا إنه كريم لما يريد آلخ

(10) *Explicit* : وإذ قد أتينا على بقية الرسالة الاولة فليكن الآن آخرها تمت الرسالة الاولة بحمد الله ومنّه وحسن توفيقه وعونه

Fol. 54b, on trouve même une référence au *k. al-sirr al-maknūn* : ثم ننقل ذلك بحسب الواجب بما قد رسمناه فى مواضعه من كتاب السرّ المكنون والحاصل وما جرى مجراها ولا تنس نفع كتابنا المعروف بالطبيعة الخامسة وإنه وحق سيدى من عيون الكتب

(11) *Textes*, p. 240, 2.

(12) *Ibid.*, p. 318, 1.

(13) Ms. Jārullāh, f. 246b *infra* : وقد ذكرنا هذا الباب الأصغر فى كتاب لنا إلى بعض إخواننا يعرف بكتاب السر المكنون

Ibid. f. 248b *supra* : وقد عرضت لك (ms. بك) [فى] هذا الباب فى غير كتاب من كتبى أحدها فى كتاب السرّ المكنون وثانيها فى كتاب الحاصل وثالثها فى كتاب الاستقص

(14) Ms. Paris 2614, f. 85b.

(15) Ms. Paris 6683, f. 3a (cf. *sub* n° **998**).

(392-394) *KM 90-92* trois livres *tafsīr al-sirr al-maknūn* (explication du Secret caché), dont l'un portait le titre de *k. al-ṭibb al-nabawī ʿalā raʾy ahl al-bayt* (le livre de la Médecine prophétique, selon l'opinion [des membres] de la famille [du prophète]).

Ainsi *k. al-mīzān al-ṣaġīr*[1] qui considère ces traités comme faisant partie du groupe des *XV Livres* des *KM*. D'après *k. al-tajmīʿ*[2], le *k. al-ṭibb al-nabawī* (*min hāḏihi'l-kutub*), traitait entre autres de l'anatomie du cerveau.

(396) **KM 94 k. al-ṭabīʿa al-ḫāmisa* (le livre de la cinquième Nature).

Ms. Paris 5099, f. 34^a-39^a[3]. — L'appartenance aux *KM* est établie par la notice bibliographique contenue dans le *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr*, chap. 24[4]. Par contre, l'appartenance aux *XXXII Livres* n'est pas certaine; ce groupe est toutefois cité à deux reprises dans l'ouvrage[5].

Contenu : Exposé philosophique sur la « cinquième Nature » et sa place dans la théorie du *mīzān*[6] (f. 34^a). Explications grammaticales (36^a). Application de la méthode du *mīzān* au langage (37^b). — Auteurs cités : Euclide et Galien. — Des références au *k. al-ṭabīʿa al-ḫāmisa* se trouvent encore dans *k. al-sirr al-maknūn III*[7] et dans *k. al-jumal al-ʿišrūn*[8].

(398) **KM 96 k. al-tajmīʿ* (le livre de la Concentration).

On en connaît deux fragments dont chacun représente une partie différente de l'ouvrage :

1° Le ms. Leyde 1265 contient sous le titre *min kitāb al-tajmīʿ li Abī Mūsā Jābir b. Ḥayyān al-Ṣūfī al-Ṭūsī al-Azdī* plusieurs extraits[9] du *k. al-tajmīʿ* qui ont été édités par Houdas *ap.* Berthelot, III, p. 161-179[10]. En voici le contenu : Remarques générales sur la théorie de la Balance (pl. 161); discours sur le corps, la substance et l'accident (*al-qawl fi'l-jism wa'l-jawhar wa'l-ʿaraḍ*) (p. 164); sur la production des Natures et de la substance à l'état isolé et à l'état composé (*al-qawl fī ījād al-ṭabāʾiʿ wa'l-jawhar mufradatan wa murakkabatan*) (p. 168); sur les prémisses pratiques (?) de la génération (*al-qawl fī muqaddamāt al-kawn bi'l-ʿamal*) (p. 170); sur la transformation, ou plutôt sur la digestion (*fi'l-istiḥāla* (p. 173); anatomie de l'utérus (*al-qawl fi'l-raḥim*) (p. 176). — Par la remarque p. 171, 17, il est établi que ces chapitres font partie des *KM*[11].

---

(1) *Textes*, p. 451, 6.

(2) *Ibid.* p. 371, 12.

(3) *Incipit* : الحمد لله وبه نستعين وأومن به ... فينبغى أن تعلم أنا قد ذكرنا فى كتبنا [فى] هذه الموازين على جميع الآراء ولكل واحد من جميع الأشياء آلخ

(4) *Textes*, p. 318, 1.

(5) Cf. *supra*, p. 77^5.

(6) Cf. vol. II, p. 153.

(7) F. 54^b (cf. *supra*, p. 94^{10}).

(8) F. 1^b (cf. *supra*, p. 87^3).

(9) Dans le colophon on lit : *tamma wa kamala al-muḫtaṣar min k. al-tajmīʿ*.

(10) Cf. *ibid.*, trad., p. 191-206.

(11) وفى كثير من كتبنا هذه الموازين المائة والأربعة وأربعين كتابًا

2° A la suite du *k. al-taṣrīf*[1], le ms. Paris 5099[2] (f. 149^a-171^a) contient le fragment d'un traité mutilé au début et à la fin et dont le titre n'est pas transmis. La partie centrale de ce fragment (f. 150^a-163^a) est consacrée à l'exposé de la génération artificielle (*takwīn, tawlīd*) des animaux, végétaux et minéraux[3]. La suite est consacrée à la théorie de la Balance (f. 163^a et suiv.) et à la description de la balance hydrostatique (166^b). De longs extraits ont été publiés dans *Textes*, p. 341-391.

Plusieurs passages prouvent que ce fragment faisait partie des *XXXII Livres*[4]. A côté de nombreux traités de la collection des *KM* (*k. al-ḥāṣil, k. al-taṣrīf, k. al-mīzān, k. al-uṣūl, k. al-ṣafwa, k. al-aḥjār ʿalā ra'y Balīnās*, etc.) on trouve cités plusieurs écrits des *CXII Livres* (*k. al-aṭyān* [= *CXII 81*], *k. al-tadbīr* [= *CXII 16-18*], *k. usṭuqus al-uss* [= *CXII 1*], *k. ḫawāṣṣ al-ḥajar* [= *CXII 109*]); les *LXX Livres*, le *k. al-radd ʿalā nawāmīs Iflāṭūn* (= n° **1981**), des écrits logiques, astrologiques, théurgiques, etc.

L'appartenance des deux fragments au *k. al-tajmīʿ* est établie par deux extraits de cet ouvrage conservés *ap.* Ṭuġrā'ī, *mafātīḥ al-raḥma* dont l'un[5] est composé de phrases détachées qui se recoupent avec plusieurs passages du manuscrit de Paris, tandis que l'autre (exposé sur la digestion)[6] se retrouve textuellement dans le manuscrit de Leyde[7]. D'autres références confirment cette constatation. D'après *k. iḫrāj*[8], le *k. al-tajmīʿ* contient l'exposé détaillé de la science de la génération artificielle. Le *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr*, chap. 1[9] le cite en parlant de la génération des pierres (*tawlīd al-ḥajar*); *ibid.*, chap. 54 s'y réfère à propos de la génération artificielle des serpents[10]; chap. 27 relève la description des appareils de la génération[11], et le *k. al-mulk*[12] la construction de la balance hydrostatique. Par contre, un autre passage du *k. iḫrāj*[13] vise le chapitre sur la digestion, contenu dans le fragment de Leyde.

---

(1) Cf. *infra*, n° **404**.

(2) Et peut-être aussi le ms. Damas.

(3) Une analyse détaillée de cette partie est donnée dans vol. II, p. 103 et suiv.

(4) A côté de f. 161^a (= *Textes*, p. 389, 1) : من كتبنا هذه التى هى اثنان وثلثون, cf. notamment le passage important f. 170^a et suiv. : ... اعلم ما فى كتابنا هذا وكتابنا الأصول فما فى كتبنا هذه الاثنين والثلثين أصعب ولا أشدّ وأتعب وأمّا كتابنا هذا فهو أصل من أصول كتاب الأصول فإنّ كتبنا كلها إنما هى موضوعة لكتاب الأصول آلخ

(5) Ms. Paris 2614, f. 101^a. — Dans notre édition (pp. 347, 362, 373, 375, 388-389) nous en avons donné le collationnement.

(6) *Ibid.* f. 66^a : وقال جابر فى كتاب التجميع إن الشىء ليس يزيد فى الشىء إذا جاوره وإن كان من جنسه لا سيّما من الأجسام الكثيفة

(7) Cf. Berthelot, III, p. 172, 19 et suiv.

(8) *Textes*, p. 94, 6; cf. aussi *k. al-taṣrīf, Textes*, p. 400, 9. D'après *ibid.*, p. 416, 11, le *k. al-tajmīʿ* fait partie du groupe des *XXXII Livres*.

(9) *Textes*, p. 230, 5.

(10) Cf. vol. II, p. 108.

(11) وإذا وجب أن يكون متحركًا بذاته وجب أن يكون البيت الذى هو فيه من شكل له ويقوم مقامه ويعمل عمله فقد صح أيضا وثبت ما بيّنّاه فى كتاب التجميع من ذلك فاطلبه واعمل به آلخ

Une autre référence *ibid.*, chap. 11 *in fine*. Cf. aussi *k. al-sirr al-maknūn I* (= *Textes*, p. 339, 11), *k. al-jumal al-ʿišrūn*, f. 14^b (cf. *supra*, p. 87^5); *k. al-aḥjār ʿalā ra'y Balīnās I* (= *Textes*, p. 138, 10); *k. al-rāhib* (= *Textes*, p. 529, 4); *k. al-nuḥās*, f. 23^a. De même Ps.-Majrīṭī, *k. ġāyat al-ḥakīm*, p. 148.

(12) Berthelot, III, p. 96, 15.

(13) *Textes*, p. 56, 9.

Il reste incertain si le fragment de Leyde doit être placé avant ou après le fragment de Paris.

(399) *KM 97 *k. al-tajrīd* (le livre de l'Abstraction).

Manuscrits : Paris 5099, f. 196^a-199^a; Damas, f. 192-195; Ṭalʿat, *kīmiyā*, 178, 8° et 189, 9°; Téhéran 735, 2°; Ḫāngī^2, p. 167-171; ms. personnel, p. 208-217. — *Éditions :* Lithographie indienne II, p. 14 ss.; Holmyard, p. 127-143 [1].

L'opuscule commente des extraits d'un traité alchimique attribué à Socrate [2]. Dans l'introduction, l'auteur se réfère aux *CXII Livres* [3] et notamment au *k. al-mujarradāt* de cette collection. L'appartenance aux *KM* est probable [4].

Des citations se lisent *ap.* Ṭuġrā'ī, *k. mafātīḥ al-raḥma* [5], et dans le *k. al-wāḍiḥ fī fakk al-rumūz* [6]. Nous proposons de l'identifier au *k. ġāyat al-tajrīd* cité dans *k. al-sirr al-maknūn III* [7] et dans *k. al-muqābala* [8].

(400) KM 98 *k. al-tanzīl* (le livre de la Distillation *per descensum* [9]).

Cité dans *k. al-ʿawālim* [10] à côté de six autres traités de la collection. Selon *k. al-ṭabīʿa al-ḫāmisa* [11], il fait partie des *KM*. Autres références : *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr*, chap. 1 et 62 [12]; *k. al-sirr al-maknūn III* [13]. Également mentionné dans un manuscrit du *Fihrist* d'Ibn al-Nadīm [14].

(401) KM 99 *k. al-taqrīr* (le livre de la Stabilisation).

Cité dans : *k. al ḫawāṣṣ al-kabīr*, chap. 1 et 62 [15]; *k. al-ṭabīʿa al-ḫāmisa*, f. $35^{a,b}$; *k. al-sirr al-maknūn III*, f. 54^a; *k. al-jumal al-ʿišrūn*, f. 14^b [16]. Il traitait notamment de la Balance des lettres de l'alphabet.

---

(1) *Incipit* : قال جابر بن حيان إنى بعد فراغى من كتبى المائة وأحد عشر كتاب وأغراضها (Holmyard : واعراضها) الكبير عملت كتابى هذا وسميته كتاب التجريد وسميت كتابًا فى المائة وأحد عشر كتابا بالمجرّدات جرّدت فيه أبوابًا أنهيتها الى أصحابها من الفلاسفة

(2) Cf. vol. II, p. 53^3.

(3) Ou plutôt *CXI* + (*k.*) *aġrāḍihā* (*sic*) *al-kabīr* (= *k. al-aġrāḍ*, dernier traité de cette collection).

(4) Cf. p. 127, 5 : فلما عملت هذه الكتب الموازينية جعلت هذا منها لأنى جرّدت فيه معانى وأبوابًا جعلتها كالغاية

(5) Ms. Paris 2614, f. 17^b *infra*.

(6) Ms. Paris, 5099, f. 243^b; ces citations sont introduites par حكاية عن سقراط

(7) F. 54^a : فنقول فى ذلك إنه يجب أن يكون الناظر فى هذا الكتاب قد جود النظر فى الكتاب المسمى غاية التجريد

(8) Cf. *sub KM* 74.

(9) *tanzīl* est un terme alchimique; on pourrait aussi traduire : le livre de la Révélation.

(10) Cf. *supra*, p. 77^1.

(11) F. 38^a *infra* : وقد أحكمنا ذلك فى كتاب من هذه <الكتب> يسمى بالتنزيل بغاية الإيجاز والايضاح
Il s'agit des prémisses logiques de la théorie de la Balance.

(12) Cf. *Textes*, p. 230, 7 et 332, 6.

(13) F. 55^a; cité à côté du *k. maydān al-ʿaql*.

(14) Cf. *supra*, p. 75^3.

(15) Cf. *Textes*, p. 238, 3; 239, 15 (à lire ainsi au lieu de التقدير); 332, 6.

(16) Cf. *supra*, p. 87^5.

(404) *KM 102 *k. al-taṣrīf* (le livre de la Transmutation; ou de la Morphologie).

A distinguer de *CXII 104* qui porte le même titre[1]. — Manuscrits : Paris 5099, f. 128ᵇ-147ᵇ (manque la fin)[2]; Damas, f. 81-121(?). — Extraits publiés dans *Textes*, p. 392-424[3]. L'appartenance au groupe des *XXXII Livres* parmi les *KM* est établie par la notice bibliographique f. 146ᵃ (= *Textes*, p. 416, 9, 14).

Contenu : Natures (*ṭabā'i'*) et Éléments (= *usṭuqusāt*); explication des chapitres 2-5 du deuxième livre du *De generatione et corruptione* d'Aristote (f. 128ᵇ-138ᵃ; cf. *Textes*, p. 394-97)[4]. La théorie de la Balance appliquée aux animaux, aux plantes et aux pierres (138ᵇ-141ᵃ; cf. *Textes*, p. 397-405). La cosmologie jābirienne (f. 141ᵇ-143ᵇ; cf. *Textes*, p. 405-414)[5]. La Balance des Lettres (f. 143ᵇ). Démonstration de la théorie de la Balance; critique du *kalām*, des Manichéens, et des *dahriyya* (145ᵇ-147ᵇ; cf. *Textes*, p. 414-424).

Les écrits suivants s'y trouvent cités : *k. kayfiyyat al-istidlāl* (n° **2603**); *k. al-ṭibb* (*KM 107*); *k. aḥjār 'alā ra'y Balīnās; k. al-maydān; k. al-tajmī'*; *k. al-ḥāṣil*, ainsi que d'autres traités de la collection des *KM*. F. 140ᵇ et 146ᵃ se réfèrent aux *ḥawāšī* (gloses) des *Kutub al-Mawāzīn*.

Le *k. al-taṣrīf* est cité dans les écrits suivants : *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr*, chap. 62[6]; *k. iḫrāj*[7]; *k. al-tajmī'*[8]; *k. al-aḥjār 'alā ra'y Balīnās*[9]. Dans le *k. al-ḥāṣil*[10], il est dit traiter de la doctrine du cheikh ḥimyarite; un tel passage n'est cependant pas conservé dans le manuscrit. Un extrait se lit également *ap.* Ṭuġrā'ī, *k. mafātīḥ al-raḥma*[11].

(409) KM 107 *k. al-ṭibb* (le livre de la Médecine).

Selon le *k. al-taṣrīf*[12], ce traité faisait partie des *KM*, et plus précisément des *XXXII Livres*. Selon *k. maydān al-'aql*[13], la théorie de la Balance y était appliquée à la médecine. Cf. encore le *k. al-ṭibb al-nabawī* (= *KM 84*) ainsi que les autres ouvrages médicaux du Corpus[14].

---

(1) Holmyard, *Proc.* n° 36, a voulu identifier le *k. al-taṣrīf* avec le *Liber mutatorium* cité dans le traité latin *De aluminibus et salibus*. La leçon correcte est cependant *Liber denudatorum* ce qui correspond au *k. al-mujarradāt* de Jābir (= *CXII 56*); cf. encore *supra*, p. 31.

(2) Le texte est coupé au milieu de la phrase à la fin du f. 147ᵇ. Après deux pages blanches, le manuscrit contient f. 149ᵇ-171ᵃ l'exposé de la science de la génération artificielle. Vu les fréquentes références au *k. al-taṣrīf* qu'on trouve dans cette partie, il est évident qu'elle doit appartenir à un autre écrit de la collection. Nous avons vu plus haut (n° **398**) qu'il s'agit du *k. al-tajmī'*.

(3) *Incipit* : الحمد لله رب العالمين ... قد تقدم لنا قبل كتابنا كتب كثيرة فى علم الموازين آلخ

(4) Cf. vol. II, p. 322.

(5) Cf. vol. II, p. 139 et suiv.

(6) Cf. *Textes*, p. 329, 6.

(7) Cf. *Textes*, p. 92, 15.

(8) Cf. *Textes*, p. 342, 12; 343, 5; 346, 6; 384, 10; de même fol. 152ᵇ; 162ᵇ, 165ᵇ.

(9) *I* (= *Textes*, p. 127, 1; 128, 5); *II*, f. 80ᵃ (= *Textes*, p. 193, 10); *III*, f. 82ᵇ; *IV*, f. 94ᵃ; 95ᵃ.

(10) F. 110ᵇ (= *Textes*, p. 537, 4).

(11) Ms. Paris 2614, f. 32ᵇ.

(12) *Textes*, p. 416, 10.

(13) *Ibid.*, p. 210, 4.

(14) N° **2018** et suiv.

(412-413) *KM 110-111 *k. al-uṣūl* (le livre des Principes).

Selon la notice contenue en tête du *k. al-uṣūl al-ṯāliṯ* [1], la collection des *KM* contenait deux traités de ce titre. Le *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr*, chap. 16, s'y réfère par *k. al-uṣūl min kutub al-mawāzīn;* le *k. iḫrāj* [2] cite un *bāb al-mīzān fī k. al-uṣūl min hāḏihi'l-kutub*. Autres références : *k. al-tajmī*ᶜ [3] ; *k. al-mīzān al-ṣaġīr* (*Textes*, p. 442, 9; 450, 10; d'après ce dernier passage, il serait en rapport avec *k. al-šams al-akbar* et *k. al-qamar al-akbar*); *k. al-nuḥās*, f. 27ᵃ.

Un des traités en question est peut-être conservé dans le ms. Br. Mus. Add. 23148, f. 136-142, sous le titre de *k. al-uṣūl fī (?) jumlat kutub al-mawāzīn* [4].

(414) KM 112 *k. al-aġrāḍ li kitāb al-uṣūl* (le livre des Intentions du livre des Principes).

Cité dans *k. al-sirr al-maknūn* [5] comme traitant des deux « Frères ».

(417-422) KM 115-120.

Parmi les *XV Livres* faisant partie des *KM*, le *k. al-mīzān al-ṣaġīr* [6] mentionne six traités sans titre spécial, qui traitaient de la Balance des minéraux (*ḥijāra*). L'indication sur la place de ces traités dans la collection est corrompue.

(435) KM 133.

Dans *k. iḫrāj* [7], Jābir se réfère à un « de ces livres-ci », ayant pour objet la théorie musicale [8].

(438) KM 136.

Un traité de théurgie (*ṭilasmāt*) est cité dans *k. iḫrāj* [9] comme appartenant à « ces livres-ci ».

---

(1) Cf. *sub n°* **988**.

(2) *Textes*, p. 74, 16.

(3) F. 170^{a-b}; cf. *supra*, p. 96^{4}.

(4) *Incipit* : الحمد لله رب العالمين ... اما بعد فانه يجب على من نظر فى هذا الكتاب أن يحمد الله ويسأله أن يرزقه فيه آلخ (nous n'avons pu consulter ce traité de près). Cf. encore Holmyard, *Proc.* n° 64.

(5) *Textes*, p. 338, 5.

(6) *Textes*, p. 450, 14 et suiv.

(7) *Textes*, p. 11, 7 et suiv.

(8) Pour les rapports de la musique avec la doctrine de la Balance, cf. vol. II, p. 254 et suiv.

(9) *Textes*, p. 83, 1.

VII

LES 500 LIVRES.

(447-946)

D'après Ibn Ḫallikān [1], Jābir a composé au nom de son maître Jaʿfar al-Ṣādiq une collection de 500 Épîtres (*rasā'il*) comprenant mille [2] feuillets. On est tenté de l'identifier avec les «500 Livres en vue d'une réfutation des philosophes» mentionnés chez Ibn al-Nadīm, p. 358, 1. En fait, plusieurs des traités de la collection semblent avoir été consacrés à des thèmes philosophiques. D'autre part, l'autorité de Jaʿfar y est souvent invoquée, et le *k. nār al-ḥajar* [3] les appelle expressément «les *500 Livres* selon l'opinion de mon Maître — que les bénédictions de Dieu soient sur lui —». Les *500 Livres* sont encore mentionnés par Ḥājjī Ḫalīfa [4] et, sous le titre *kitāb al-ḫams mi'a*, par Jildākī [5].

Nous avons pu restituer avec certitude les titres de 29 traités de la collection dont 15 sont conservés et ont même en grande partie été édités. Dans plusieurs cas, l'appartenance aux *500 Livres* est directement attestée. Le *k. al-qādir* assure l'appartenance de deux autres traités à «ces livres-ci». Selon une notice qu'on lit dans le *k. al-ḥudūd* [6], le *k. al-nafs* (*wa'l-manfūs*), le *k. al-ḥaraka wa'l-mutaḥarrik*, le *k. al-ḥiss wa'l-maḥsūs* et le *k. al-fāʿil wa'l-munfaʿil*, semblent également faire partie de la collection présente. Or, le *k. al-baḥṯ* [7] complète la liste de ces titres en y ajoutant trois autres, et dans le *k. al-bayān* [8], le *k. al-ḥiss wa'l-maḥsūs* et le *k. al-ʿaql wa'l-maʿqūl* sont considérés comme faisant partie de «ces livres-ci» [9], c'est-à-dire de la collection à laquelle appartient le *k. al-bayān*. Il est donc fort probable que le *k. al-bayān*, lui aussi, doit être compté parmi les *500 Livres*.

---

(1) Éd. Le Caire, I, p. 130.

(2) De Slane, dans sa traduction du passage (I, 300), a "two thousand".

(3) Berthelot, III, p. 195, 13.

(4) V, p. 282 (d'après Jildakī, *k. nihāyat al-ṭalab*).

(5) *K. al-taqrīb fī asrār al-tarkīb*, ms. Paris 2617, f. 21a; *ibid.* f. 32b : *ḫams mi'a risāla*, et de même, *nihāyat al-ṭalab* (ms. Le Caire, *ṭab.* 114), t. II, f. 188a; cf. aussi Čelebī (?), *k. sirr al-ḥikma*, ms. Paris 2607, f. 82b.

(6) *Textes*, p. 112, 12 et suiv.

(7) Cf. *Textes*, p. 509, 6 et suiv. On y trouve énumérés six traités de titres apparentés, à savoir : 1° *k. al-ṣūra wa'l-muṣawwar*, 2° *k. al-ḥaraka wa'l-mutaḥarrik*, 3° *k. al-nafs wa'l-manfūs*, 4° *k. ?* (lacune dans le ms.), 5° *k. al-ḥiss wa'l-maḥsūs* et 6° *k. al-ṭabīʿa wa'l-maṭbūʿ*. Le quatrième traité, omis par le copiste, pourrait être soit le *k. al-fāʿil wa'l-munfaʿil*, soit le *k. al-ʿaql wa'l-maʿqūl*.

(8) Holmyard, p. 6, 15.

(9) *Ibid.*, l. 16; lire : *min hāḏihi'l-kutub*.

En raison de leurs particularités stylistiques et doctrinales, plusieurs autres traités, dont l'appartenance à une des collections du Corpus n'a pu être déterminée, semblent en réalité faire partie des *500 Livres*[1].

Des notices bibliographiques il ressort que les *500 Livres* sont postérieurs aux *Kutub al-Mawāzīn* et antérieurs à la collection des *Sept Livres*[2]. Plus encore que dans les *K M*, les idées religieuses y sont mêlées au contenu alchimique. Les passages parénétiques occupent une place importante et les procédés alchimiques sont souvent réduits à des allégories abstruses.

(454) **k. al-mulk* (le livre de la Royauté)[3].

Manuscrits : Paris 2605, 2°; Āṣafiyya, *kīmiyā* 53, 6° et 87, 2°; Ṭalʿat, *kīmiyā* 178, 2°; ms. personnel, p. 171-176. Édité *ap.* BERTHELOT, III, p. 91-98; trad. *ibid.*, p. 126-132; cf. encore *ibid.*, p. 18[4]. Pour la critique de ce traité, cf. J. RUSKA, *Arabische Alchemisten*, II, 49 et suiv.

D'après le sous-titre, ce traité est le huitième des *500 Livres*[5]. Il est encore cité comme appartenant à cette collection dans le *k. al-raḥma al-ṣaġīr* de Jābir[6]; dans le *k. al-qawānīn al-ṭabīʿiyya fi'l-ḥikma al-falsafiyya*, ouvrage attribué à Rāzī[7]; *ap.* Maṣmūdī, *k. al-kāfī* (*al-wāfī*) *fi'l-tadbīr al-šāfī*[8] et *ap.* Čelebī, *k. durar al-anwār*[9]. Le ms. Le Caire, *ḥurūf* 60, contient un commentaire anonyme de l'ouvrage[10]. Des extraits se lisent également *ap.* Ṭuġrā'ī, *k. mafātīḥ al-raḥma*[11]. Ibn al-Nadīm[12] mentionne un *k. al-mulk*, de contenu alchimique, à côté du *k. al-riyāḍ*. L'identité avec le *k. al-mulk* cité dans *k. al-ḫawāṣṣ*, chap. 33[13] n'est pas assurée. Un *k. al-malik* de Jābir, également conservé[14], est consacré à la théurgie.

Le titre du traité se rapporte à «l'opération royale» (*tadbīr mulūkī*)[15] qui y est exposée. «En effet, les princes qui désirent la pratiquer... ne sont point empêchés par elle d'administrer leur

---

(1) C'est notamment le cas pour *k. jannāt al-ḫuld* (n° **967**), *k. hatk al-astār* (n° **972**), *k. al-mīṯāq* (n° **974**), *k. al-miftāḥ* (n° **975**), *k. al-najīb* (n° **977**), *k. al-qadīm* (n° **981**), et probablement aussi *k. al-raḥma al-ṣaġīr* (n° **969**).

(2) Cf. n° **947** et suiv.

(3) RUSKA préfère la lecture *k. al-malik* (le livre du Roi).

(4) *Incipit* : الحمد لله القديم الرؤوف الرحيم ... أمّا بعد فإنّ هذا الكتاب خاصة من كتبنا خصصناه من التدابير بنوعين

(5) وهو الثامن من الكتب الخمس مائة

(6) BERTHELOT, III, 100, 7, 19; de même cité dans *k. al-kāmil al-awwal* (ms. Jārullāh, f. 129ᵃ *infra*); cf. *ad CXII 63*.

(7) Cf. *sub* n° **706**.

(8) Ms. Alexandrie C 3416, f. 93ᵃ *infra* : ومما قاله أيضا فى كتاب الملك فى اختصار التدبير وتقريبه

(9) Ms. Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 186, p. 93 (de ma copie personnelle) : فى كتاب الملك من كتاب الخمسمائة . — Cf. aussi Čelebī, *k. qabas al-anwār* (ms. personnel), p. 5 : وسماه فى كتاب الملك طبيب البحر (voir *infra*, *sub* **706**).

(10) Cf. *infra*, *sub* n° **967**.

(11) Ms. Paris 2614, f. 28ᵃ ss. Selon *ibid.*, f. 13ᵃ, il serait étroitement lié avec le *k. al-riyāḍ* et le *k. al-manfaʿa* (= nᵒˢ **960** et **973**). Cf. encore *ibid.*, f. 28ᵃ : فصول من كتاب الملك لجابر ... وهو تالٍ لهذين الكتابين وفيه تتمة ما فيهما وصفة الحلّ وذكر تصفية الاكسير ببوط بر بوط هو الأداة

(12) *Fihrist*, p. 358, 2; lire كتاب au lieu de كتب; mais cf. HOLMYARD, *Proc.* n° 31.

(13) *Textes*, p. 326, 2.

(14) Cf. n° **1985**.

(15) BERTH. III, p. 91, 8 et suiv.; 94, 1.

empire, non plus que de donner leurs soins à leurs armées ou à leurs sujets»[1]. — Il consiste en grande partie en exhortations à l'adresse du lecteur et en allusions très vagues à des opérations alchimiques. L'élixir y est appelé *Imām*[2].

Livres cités : *LXX Livres; k. tadbīr al-ḥukamā' al-qudamā'* (= n° **1020**); *k. al-mawāzīn al-mufrad* (cf. n° **980**); *k. al-muttaḥid bi nafsihi* (= n° **1060**): *kutubunā al-mawāzīniyya; k. al-tajmī'* (= n° **398**).

(470) **k. al-zībaq al-šarqī* (le livre du Mercure Oriental).

Manuscrits : Paris 2606, f. 101ᵇ-105ᵃ; Leyde 1266*a;* Āṣafiyya, *kīmiyā* 57, 18° et 88, 12°[3]; Ṭal'at, *kīmiyā* 178, 5° et 187, 18° (f. 73ᵃ ss.); ms. personnel, p. 184-190. — *Édition :* Berthelot, III, p. 180-186; trad. *ibid.*, p. 207-212[4].

C'est le premier des quatre livres dans lesquels Jābir commente la doctrine des *LXX Livres* sur les quatre «bases» (*arkān*) dont se compose l'élixir animal. «Mercure Oriental» est une appellation allégorique de ce que l'auteur nomme ailleurs «l'Huile de la Pierre»[5].

Livre cité : *k. fi'l-aḥjār wa'l-tadābīr* (= n° **1017**).

(471) **k. al-zībaq al-ġarbī* (le livre du Mercure Occidental).

Manuscrits : Paris 2606, f. 105ᵃ-108ᵇ; Leyde 1266*b;* Āṣafiyya, *kīmiyā* 57, 19°; 61, 4° (sous le titre *r. zībaq al-ġarb*); 88, 13°[6]; Ṭal'at, *kīmiyā* 178, 6° et 187, 19°; ms. personnel, p. 190-196. — *Édition :* Berthelot, III, 187-193; trad. *ibid.*, 212-216[7].

Mercure Occidental est un nom allégorique de l'Eau (Eau divine, p. 187, 14; 189, 5) à l'étude de laquelle est consacré ce traité[8].

Livres cités : *les Dix Livres ajoutés aux LXX*[9] (p. 190, 14); *tafsīr al-ḫawāṣṣ al-ḫamsīn bal šarḥuhā*[10] (p. 191, 2); *k. al-ḫawāṣṣ al-ḫamsīn* (p. 192, 14); *kutubunā al-ṣan'awiyya al-mawāzīniyya* (p. 187, 4).

---

(1) P. 94, 2.

(2) Cf. Ruska, *Arabische Alchemisten*, II, p. 50 et suiv.; Kraus, dans *Dritter Jahresbericht*, p. 36.

(3) *Catalogue*, III, 578; 590.

(4) *Incipit* : الحمد لله الرزاق من (الرازق لمن .var) يشاء ... إنه من قرأ كتابى (فى كتبى .var) فى الأحجار والتدابير (والتدبير .var) علم ما نقوله فى هذا الكتاب

(5) Pour les termes mercure oriental et mercure occidental, cf. vol. II, p. 8¹ et p. 38 et suiv.

(6) Cf. *Catalogue*, III, 578; 584; 590. — Jildakī, *k. nihāyat al-ṭalab*, ms. Le Caire, *ṭabī'iyyāt*, 114, t. I, f. 111ᵇ *infra*, le cite comme appartenant aux *500 Livres :* وقد أشار اليه الأستاذ جابر فى كتاب الزيبق الغربى من الخمسمائة وفى كتاب الأربع (= n° **1048**) أيضا. — Voir encore *ibid.*, t. III, f. 139ᵃ (cf. *infra*, *sub* n° **500**).

(7) *Incipit* : الحمد لله الخالق العالم ... انه من كانت له دربة بكتبنا الصنعوية الموازينية علم أنّ هذه الكتب الأربعة على قلة أوراقها وصغر حجمها عظيمة الفائدة آلخ

(8) Probablement identique au *k. al-ḥajar al-ġarbī* cité *ap.* Čelebī, *k. durar al-anwār*, ms. Le Caire, *ṭab.* 186, p. 33 (de ma copie personnelle) et *k. sirr al-ḥikma*, ms. Paris 2607, f. 117ᵃ. Un extrait du *k. al-zībaq al-ġarbī* se lit également dans ms. Le Caire, *ṭabī'iyyāt* 14 M, f. 4ᵇ.

(9) Cf. n° **193** et suiv.

(10) Cf. n° **1900**.

(472) *k. nār al-ḥajar* (le livre du Feu de la Pierre).

Manuscrits : Paris 2606, f. 108^b-112^b; Leyde 1266*c*; Āṣafiyya, *kīmiyā* 57, 20°; 88, 14°[1], Ṭalʿat, *kīmiyā* 178, 7° et 187, 20° (f. 79^a ss.); ms. personnel, p. 196-203. — *Édition :* Berthelot, III, p. 193-201; trad. *ibid.*, 216-221[2].

Sur la «Teinture» (*ṣibġ*)[3]. Séparation de la «Teinture» de l'«Huile». Exhortations; paroles du Maître (p. 195 ss.). Des extraits se lisent *ap.* Jildakī, *k. nihāyat al-ṭalab*[4] et dans le *k. al-wāḍiḥ fī fakk al-rumūz*[5].

(473) *k. arḍ al-ḥajar* (le Livre de la Terre de la Pierre).

Manuscrits : Paris 2606, f. 112^b-115^b; Leyde 1266*d;* Āṣafiyya, *kīmiyā* 57, 21°; 88, 15°[6]; Ṭalʿat, *kīmiyā* 178, 8° et 187, 21° (f. 82^a ss.); ms. personnel, p. 203-208. — *Édition :* Berthelot, III, p. 201-205; trad. *ibid.*, p. 221-224.[7]

Sur la base de l'élixir appelée «Terre»; commentaire alchimique de *Sourate XXII 5* (p. 202, 9). Livres cités : *kutubunā al-ḥayawāniyya.*

(490) *k. al-taklīs* (le livre de la Calcination).

Un long fragment en est cité par Jildakī, *k. nihāyat al-ṭalab*[8] qui le compte expressément parmi les *500 Livres.* D'après cette citation, il est en rapport étroit avec le *k. al-iḥrāq* (n° **495**) et était suivi, dans la collection, du *k. al-taṣʿīd.* Le *k. al-sahl* (n° **497**) le cite comme appartenant à «ces livres-ci»)[9]. — Peut-être, est-il identique au *k. taklīs al-ḥajar,* conservé dans ms. Āṣafiyya, *kīmiyā* 57, 23°[10].

---

[1] Cf. *Catalogue*, III, 580; 590.

[2] *Incipit* : الحمد لله الغالب على كل شيء ... إنه قد تقدم لنا قبل كتابنا هذا كتابان فى ركنين عظيمين وهما الزيبق الشرقى والزيبق الغربى

[3] *Explicit* (ms. Paris) : تم كتاب الصبغ (*sic*) الحجر من الكتب الأربعة من الرسائل لخمس مائة

[4] Ms. Le Caire, *ṭab.* 114, t. II, f. 145^a et suiv.

[5] Ms. Paris, 5099, f. 265^b : وقال أيضا فى لخمس مائة رسالة من (lire فى) كتاب نار الحجر

[6] *Incipit* : الحمد لله رب العالمين ... إنه قد تقدم لنا قبل كتابنا هذا ثلاثة كتب فى الأركان الثلاثة وكلها محتاجة إلى هذا إذ كان القاعدة والأس آلخ

[7] Cf. *Catalogue*, III, 580; 590.

[8] Ms. Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 114, t. II, f. 81^a-82^a : قال الإمام جابر بن حيان الصوفى ... فى كتاب التكليس من الخمسمائة إنّ هذا الجزء لا بدّ منه — وحق سيدى — فى علم الصنعة فى البرانيات والجوانيات ولكنه مخصوص بهذه الأجساد لأنّ الإحراق ابتداء التكليس والتكليس لا يكون إلا للأجساد . وقد أشرنا فى كتاب الإحراق أنّ الإحراق العقلى مختص بالنفس والإحراق الحسى بالجسد ، غير أن ابتداء التكليس يا أخى ليس هو تكليسًا ... وأمّا ذلك الشيء الذى جرى للأرواح مجرى التكليس للأجساد فانك تجده وحق سيدى هو التصعيد ولذلك أفردنا للتصعيد كتابًا تاليًا لهذا الكتاب آلخ
Cf. aussi *ibid.*, f. 88^a.

[9] Ms. Paris 5099, f. 65^a : كما أريناك أمثلة هذه الأعمال فى كتاب التكليس من هذه الكتب

[10] Cf. *Catalogue*, III, 580.

(491) *k. al-taṣ^cīd* (le livre de la Sublimation).

Cf. le numéro précédent. On le trouve également cité *ap.* Jildakī, *k. nihāyat al-ṭalab* [1], à côté d'autres traités de la même collection.

(495) **k. al-iḥrāq* (le livre de la Combustion).

De longs extraits de ce traité se lisent *ap.* Jildakī, *k. nihāyat al-ṭalab* [2] et *k. ġāyat al-surūr* [3]; ces citations assurent son appartenance aux *500 Livres.* L'ouvrage avait pour objet la purification des corps et la libération des âmes; les allégories et les spéculations sur les lettres de l'alphabet rappellent celles qu'on lit dans *k. al-mājid* [4]. Le *k. al-iḥrāq* est également mentionné par Ḥājjī Ḫalīfa [5].

(497) **k. al-sahl* (le livre du [procédé] Facile).

Manuscrits : Paris 5099, f. 64^a [6]; Āṣafiyya, *kīmiyā* 57, 5° [7]; *ibid.*, 89, 6° [8]; Ḫāngī ^{2}, p. 108-109 (début seul); Br. Mus., Add. 7722, 3°. — L'appartenance de cet opuscule à la collection des *500 Livres* ressort du fait qu'on y trouve cité le *k. al-taklīs* (cf. n° **490**) comme faisant partie de «ces livres-ci» [9]. Il traite en premier lieu des «cendres» (*rimād*); on y lit de nombreuses références à des auteurs antiques (Empédocle, Archélaus, Anaxagore, Platon, Démocrite, Alexandre, Hermès, Paxamus, Héraclius) [10] ainsi qu'une citation du IV° livre de la *Météorologie* (*k. al-āṯār al-^culwiyya*) d'Aristote [11].

---

(1) Ms. Le Caire, *ṭab.* 114, t. II, f. 73^a : فإن أنت تأمّلت كتاب الأركان وكتاب الحجر وكتاب الحدود وكتاب التصعيد وكتاب التكليس وكتاب الإحراق لجابر يكشف لك عن حقائق مقاصده فيما ذكره فى هذه الكتب (= *500 Livres*) مبدّدًا . فإن جمعت ما بدّده فأنت الحكيم

(2) Ms. Le Caire, *ṭab.* 114, t. I, f. 149^a; t. II, f. 71^b et suiv.; cf. aussi *ibid.*, t. III, f. 46^b.

(3) Ms. Le Caire, *ṭab.* 115, t. II, f. 56^a : وما أجلّ ما قاله الأستاذ جابر فى كتاب الإحراق من الخمسمائة وهو أجلّها وأعظمها قدرًا وهو أنّ الإحراق سبب لطهارة الجسد آلخ

(4) Cf. *nihāyat*, II, f. 71^b : إنّ اسم الإحراق نورانى كله إلّا الألف فإنها معدودة فى بعض الأقوال من الحروف الظلمانية آلخ
Cf. la même théorie dans *k. al-mājid* (*Textes*, p. 123).

(5) *Kašf al-ẓunūn*, V, p. 34, n° 9779 Fluegel; d'après Ḥājjī Ḫalīfa, l'*incipit* de l'ouvrage serait comme il suit : الحمد لله القائم على كل نفس بما كسبت آلخ

(6) *Incipit* : الحمد لله المحمود بآلائه ... اعلم أنه قد تقدّم لنا ضروب من التدابير بعضها فى أركان مفردة وبعضها فى عدة أركان من الباب الأعظم وغيره والذى نذكره فى هذا الكتاب هو أسهل الأركان تدبيرًا وأقلها خطأً

(7) Cf. *Catalogue*, III, 578; voir aussi *Taḏkirat al-nawādir*, p. 171.

(8) *Catalogue*, III, 592.

(9) كتاب التكليس من هذه الكتب

(10) Cf. vol. II, p. 45 et suiv.

(11) A ajouter vol. II, p. 323 ^{2}.

(500) *k. al-arkān (le livre des Bases)[1].

D'après Jildakī[2], ce traité faisait partie de la collection. Il est conservé dans ms. Fātiḥ 5309, 2° (f. 26ª-55ª)[3]. Ps.-Majrīṭī, dans *k. rutbat al-ḥakīm* s'y réfère à plusieurs reprises[4]; de même Jildakī, *k. al-durr al-maknūn*[5] et Aḥmad al-Miṣrī, *muḫtaṣar jāmiʿ al-asrār*[6]. A en juger d'après le *k. al-kanz fī fakk al-ramz*[7], il semble être en rapport avec nᵒˢ **470-473**[8].

(530) *k. al-qādir (le livre du Puissant)[9].

Manuscrits : Paris 5099, f. 66ᵇ-67ª[10]; Damas, f. 136ª-137ª.

Réflexions philosophiques au sujet de la quiddité (*māʾiyya*) et de la qualité (*kayfiyya*), entremêlées à des remarques, en partie inintelligibles, sur la théorie alchimique.

L'appartenance aux *500 Livres* est assurée par une notice qu'on lit vers la fin[11]. D'après l'introduction, le traité serait étroitement lié à un *k. al-ʿilm* qui le précède, ainsi qu'à trois autres livres

---

(1) A distinguer du *k. al-rukn* (= n° **13**).

(2) Cf. *sub* n° **491**.

(3) *Incipit* : الحمد لله وحده ... حجر الفلاسفة وتدبيره وخواصه من أربعة فالواحد الذى قد شك فيه القوم آلخ

(4) Cf. ms. Paris 2612, f. 27ª : لأنّ جابرًا وضع كتابًا يدعى... بكتاب الأركان رسم فيه أربعة أركان ولم يثبت غير اثنين — Cf. encore Holmyard, *Proc.* n° 7. Voir aussi le fragment ms. personnel 2, f. 56ª, où est établi un rapprochement entre le *k. al-ḥajar* de Rāzī et le *k. al-arkān al-arbaʿa* de Jābir : فحينئذٍ ترى الحيلة التى قدّمها فى كتابه المعروف بكتاب البحر (*sic*) وإنما ذلك حيلة من حيل الرمز ... على انه لم يذكر طريقة أستاذه جابر بن حيان فى وضع كتابه المعروف بكتاب الأركان الأربعة سمّى فيه أربعة أركانا أثبت منها اثنين آلخ

(5) Ms. Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 315, f. 18ᵇ.

(6) Ms. Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 223, f. 3ᵇ; 7ª; 9ª.

(7) Traité tardif d'auteur inconnu, conservé dans ms. Taymūr, *ṭabīʿiyyāt* 120.

(8) P. 17 du ms. : سلالم الذهب هو الآس والآس رمز ذكره جابر فى كتاب الأركان فى الكلام على الزيبق الغربى — Cf. aussi *k. nār al-ḥajar* (Berthelot, III, 196, 3). De même Jildakī, *k. nihāyat al-ṭalab*, ms. Le Caire, *ṭab.* 114, t. III, f. 139ª : واليه الإشارة بقول جابر فى كتاب الأركان أنه قضيب الآس الذى يحرق نفسه ... واليه الإشارة بقول جابر فى كتاب الزيبق الغربى واليه أشار فى كتاب الأجساد السبعة (n° **947** et suiv.) فى طبخ الحجر فى الماء ... واليه أشار فى كتاب الملك وسماه طبيب البحر وفى كتاب الرحمة وفى كتاب الخواص والموازين

(9) Pour l'explication du titre, cf. f. 67ª : وإذ كنا سمينا كتابنا هذا كتاب القادر فلا بدّ أن نجعله لائقًا بمعناه ونزيدك فى البيان حتى تعلم إذا فهمته أنك قادر على الحقيقة على جميع ما تريده من الأمور الطبيعية علمًا وعملاً إذا أمكنك الزمان وتكاملت لديك الآلات

(10) *Incipit* : الحمد لله خالق الأنام وبارى الأجسام ذى العظمة والكبرياء والطول والنعماء وصلى الله ... اعلم وفقك الله تعالى وأرشدك إلى سبيل الهدى انه قد تقدم لنا قبل كتابنا هذا أربعة كتب كلها شاهدة لما نورده فى هذا الكتاب ومقتضى له ، وقد قلنا فى الكتاب الذى قبله وهو كتاب العلم أنّ المباحث لكل مبحوث عنه يراد إحاطة العلم به أربعة لا خامس لها وتكلمنا فيه على الهلية ونحن نتكلم هنا على المائية

(11) F. 67ª : فإن كنت فهمت ما نقوله فاعرف قدر منّتنا عليك وأدم الدرس لهذه الكتب وما بعدها من الخمس مائة وأضف بعض الفصول إلى بعض تنل — وحق سيدى — البغية التى نطلب

de la collection. Sont encore cités : *k. al-ḥajar, k. al-jawhar,* la *Logique* (*al-manṭiq*) et les *Mécaniques* attribuées à Aristote [1].

(531) *k. al-ʿilm* (le livre de la Science).

Cité dans le *k. al-qādir* [2] comme appartenant à la même collection. Un *k. al-ʿilm* se trouve également mentionné dans *k. muṣaḥḥaḥāt Iflāṭūn* (n° **205**), chap. 53; mais il s'agit peut-être là du *k. al-ʿilm al-maḫzūn* (= n° **333**).

(532) *k. al-jawhar* (le livre de la Substance).

Selon le *k. al-qādir* [3], il serait étroitement lié au *k. al-ḥajar* (n° **553**), lequel fait partie de la collection.

(553) **k. al-ḥajar* (le livre de la Pierre).

Manuscrits : Paris 5099, f. 175ᵃ-180ᵇ; Damas, f. 161-166; ms. Ḫāngī², p. 175-182; ms. Ṭalʿat, *kīmiyā* 189, 2°; extrait dans ms. Fātiḥ 5309, 9°. *Éditions* : Lith. Ind. I, p. 6-20; Holmyard, p. 15-42 [4].

Le *k. al-burhān fī asrār ʿilm al-mīzān* de Jildakī [5] contient une citation, introduite par *qāla Jābir fī kitāb al-ḥajar min al-ḫams miʾa*, qui se retrouve à la page 26 de l'édition de Holmyard. C'est pourquoi il faut l'identifier avec le *k. al-ḥajar* cité dans *k. al-qādir* [6] comme appartenant à «ces livres-ci», c'est-à-dire aux *500 Livres* [7].

Contenu : Les allégories arithmologiques des anciens philosophes au sujet de la pierre philosophale (p. 17-24). Rapport de la Pierre avec les nombres 1-10. La *ḫuṭbat al-bayān* de ʿAlī (p. 22). Les notions de Matière et de Forme, de Puissance et d'Acte appliquées à la Pierre (24 et suiv.). Explication des appellations arithmologiques (33). Explication de la *ḫuṭbat al-bayān* (34). Les qualités de la Pierre (35). Les appellations métaphoriques qui désignent la Pierre (36). Génération naturelle et artificielle (39). Alchimie et médecine (40). — Nombre d'auteurs antiques sont mentionnés [8]. Référence au Maître, p. 32, 8. — Écrits cités : *k. al-ṣibġ al-aḥmar* (= *CXII 12*); *k. iḫrāj mā fi'l-quwwa ila'l-fiʿl* (= *KM 29*); *k. al-imāma* (= n° **2958**); *k. al-bāh wa tawallud al-janīn* (= n° **2310**); les *LXX Livres; kutubunā al-ṭabīʿiyya wa'l-ṭibbiyya; kutubunā fi'l-kayfiyyāt; kutubunā fi'l-tanāsuḫ* (n° **2947**).

---

(1) Pour cet ouvrage, cf. vol. II, p. 324.

(2) Cf. l'*incipit*, cité p. 105¹⁰.

(3) Ms. Paris 5099, f. 67ᵃ : واعلم أن الحجر الذى هو حجر القوم يتصرف الكلام فيه على وجهين ... وهو الذى يذكر فى كتاب الحجر من هذه الكتب ذكرًا خاصًا وفى كتاب الجوهر ذكرًا عامًّا

(4) *Incipit* : (*sic* ms. Paris) الحمد له ذى الآلاء النعماء والطول والعظمة والكبرياء

(5) Fragment Gotha 1259, f. 79ᵃ. Cf. aussi Jildakī, *nihāyat al-ṭalab* (voir *supra*, p. 104¹).

(6) F. 67ᵃ; cf. note 3; voir aussi *supra*, p. 100.

(7) Cf. aussi Holmyard, p. 38, 17.

(8) Cf. vol. II, p. 42⁵.

(630) **k. al-rāhib* (le livre de l'Ermite).

Manuscrits [1] : Paris 5099, f. 63ª-64ª; Damas, f. 134ª-135ª; Ḫāngī [2], p. 172. Édité : *Textes* p. 528-532 [2]. Cité comme appartenant aux *500 Livres* dans la *r. maʿādin al-ḥikma wa maẓāhir al-niʿma* [3] et dans le *k. al-kāfī (al-wāfī) fi'l-tadbīr al-šāfī* [4] de Muḥammad b. Aḥmad b. ʿAbdallāh al-Maṣmūdī.

Sur le traitement alchimique enseigné par le Moine, maître de Jābir [5], qui fut élève de l'alchimiste Marianus (= Morienus) [6], contemporain de Ḫālid b. Yazīd. Références à *k. al-tajmīʿ* (= n° **398**), *k. al-imāma* (n° **2958**); *k. al-ḍamīr* (n° **230**). Du point de vue du style, il existe une parenté indéniable avec le *k. al rahma al-ṣaġīr* [7].

(631) **k. al-samaka* (le livre du Poisson).

Manuscrits : Paris 5099, f. 65ª-66ª; Damas, f. 135ª-136ª; Ḫāngī [2], p. 173-4 [8]. Dans les mss. Damas et Ḫāngī, le traité est considéré comme appartenant aux *500 Livres* (*min al-ḫams mi'a*).

Compléments aux traitements alchimiques décrits dans les *LXX Livres*, notamment au sujet du poisson appelé «médecin de la mer» [9] et de l'emploi des myrtes [10]. Sont aussi cités : *k. al-ḫawāṣṣ al-ḫamsīn*, *kutubunā al-mawāzīniyya*, *k. al-aġrāḍ* [11]. Références à Hermès [12] et à Zosime (*Razīmūs*).

(630) **k. farḥat al-qādim* (le livre de la Joie de Celui qui parvient au but) [13].

Le ms. Āṣafiyya, *kīmiyā* 87, 8° [14], ne contient pas le texte même de ce traité, mais un extrait

---

(1) Dans tous les manuscrits le *k. al-rāhib* précède le *k. al-samaka*. Dans ms. Ḫāngī et Damas le titre est accompagné de la notice : من الخمسمائة

(2) *Incipit* : اعلم يا أخى أنى خصصت كتابى هذا باسم الراهب

(3) Ms. Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 104, f. 13ª *infra* : والطريق فى ذلك ما حكاه جابر فى الخمسمائة عن الراهب حيث اجتمع به فى الجبل وقال له هل عندك شىء يتم فى يوم قال له ... (13ᵇ) ... ولهذا وصفها جابر فى الخمسمائة لأنه أحسن كتبه فاكتم هذا السر الغريب . قال فى الحاشية اعلم يا أخى أنّ التدبير الذى ذكره جابر فى الخمسمائة وهو كتاب الملك (= n° **454**) والماجد (= n° **706**) فيه وجه من البرانى ...... ولهذا سموه الماء المثلث المشابه للجوانى

(4) Ms. Le Caire, *ṭab.* 343, f. 61ª *supra* = ms. Alexandrie C 3416, f. 91ª.

(5) Le «Moine» est déjà cité dans *k. al-mujarradāt* (*CXII 56*) de Jābir.

(6) Pour la légende de Marianus, cf. J. Ruska, *Arabische Alchemisten*, *I*, Heidelberg 1924.

(7) Cf. n° **969**.

(8) *Incipit* : الحمد لله خالق الأرض والسماء وما بينهما من النار والهواء والماء ... اعلم أنا قد كنا ذكرنا فى السبعين مرارة الشبوط وأخذ الحجر منه والغرض فى ذلك طريف وذلك أنّ هذا الكتاب الذى رسمناه بكتاب السمكة ننص فيه تدبير الماء وحده على الطريق الذى إذا دبّرته كان منه الحيوان لا الحجر والنبات فاعلم ذلك

(9) Cf. *supra*, *LXX 60*.

(10) Cf. vol. II, p. 12[7], sur l'interprétation allégorique des branches de myrte; voir aussi *supra*, p. 105[8].

(11) F. 65ᵇ : ولهذه العلة ذكرناه فى السبعين وفى كتاب الخواص الخمسين وفى كتبنا الموازينية وكتاب الأغراض وأمثال هذه الكتب الشريفة التى هى أجلّ كتبنا

(12) *Ibid.* : كما قال هرمس اجعل الباطن ظاهرًا والظاهر باطنًا ; cf. vol. II, p. 36-37.

(13) La signification précise du titre ressort de la citation chez Jildakī; cf. p. 108[2].

(14) Cf. *Catalogue*, III, 588 (3 pages et demie).

accompagné d'un commentaire Jildakī [1]. Une longue citation se lit *ap.* Jildakī *k. ġāyat al-surūr* [2], où le traité est considéré comme appartenant aux *500 Livres.*

(633) *k. al-abdāl* (le livre des Remplaçants; ou des Succédanés).

Cité dans *k. al-ʿilm al-muktasab* d'Abu'l-Qāsim al-ʿIrāqī [3] comme appartenant aux *500 Livres.*

(640) **k. al-ṣāfī* (le livre du Pur).

Petit traité sur la purification de l'élixir [4]. — *Manuscrits :* Paris 5099, f. 174^a; Br. Mus., Add. 7722, 4°, f. 71-72; Gotha 1295, 2°, f. 11^b-12^b; Berlin 4191; Téhéran, 732, 3°; fragment conservé en tête du ms. Le Caire, *ṭab.* 731, f. 1^a. — Dans le ms. Gotha et chez Ḥājjī Ḫalīfa [5], il est désigné comme faisant partie des *500 Livres.* Dans l'explication du titre, l'auteur fait allusion à l'étymologie populaire du mot *ṣūfī* [6].

(706) **k. al-mājid* (le livre du Glorieux).

Manuscrits : Paris 5099, f. 67^a-69^b; Damas, f. 137-140. Publié dans *Textes,* p. 115-125. L'appartenance aux *500 Livres* n'est attestée que par le *k. al-qawānīn al-ṭabīʿiyya fi'l-ḥikma al-falsafiyya*, faussement attribué à Rāzī [7], où le *k. al-mājid* se trouve mentionné à côté du *k. al-mulk* [8].

L'ouvrage traite, en termes souvent énigmatiques, de l'apparition prochaine de l'Imām appelé

---

(1) *Incipit* : الحمد لله والصلوة على رسوله وآله ، وبعد فقال الأستاذ الكبير جابر بن حيان الكوفى رحمه الله فى كتابه فرحة القادم من الخمسمائة بعد كلام له فيما يتعلق بالقادم تأخذ من الأعشاب البيض وقال الفاضل الجلدكى مراده بالأعشاب البيض المذكورة آلخ

(2) Ms. Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 115, t. III, f. 16^b-18^a : وفى طرق الأستاذ جابر فضائل ونتائج لكل عالم عامل ، وقد حكى فى كتاب فرحة القادم من الخمسمائة كلامًا حاصله أن الطالب كالمسافر إلى بلد يروم فيه الراحة لطيب هواه وعذوبة مائه فقاسى مشاقًّا كثيرة وأهوالاً حتى قارب البلد ورأى أعلامه وأكل من خيره ، ومثله كمثل من اطّلع بعد مشقّة وطول دأب على نتيجة صنعوية ففرح بها قبل وصوله وأنفق منها فتوسع واستمكن لتمام إدراك مطلبه وقوة عزمه ... ثم قال فى صفة الباب الذى يكون به فرحة القادم أن تأخذ من الأعشاب البيض خاصة آلخ

(3) Éd. Holmyard, p. 46, 4 : وهو الذى ذكره جابر بن حيان الصوفى فى كتاب الأبدال . Cf. aussi Holmyard, *Proc.*, n° 62.

(4) *Incipit* : الحمد لله المجازى بالإحسان المتفضل بالغفران ... اعلم أنّ كلامنا فى هذا الكتاب إنما يختصّ به الركن الروحانى
Cf. aussi Ḥājjī Ḫalīfa, V, p. 106, n° 10241.

(5) Ḥ. Ḫ. ajoute que le traité ne comprend qu'un feuillet, à l'instar d'autres (traités de Jābir) : وهو ورقة وكذا غيره. — La traduction de Fluegel : *Folium, quod folia singula excipiunt*, est erronée.

(6) كما رمز الصوفية الى حدّ الصفاء

(7) Ms. Uppsala 340; cf. J. Ruska, dans *Der Islam*, XXII (1934), p. 301.

(8) Fol. 164^a : وهو الذى سماه جابر فى كتاب الملك والماجد من الخمسمائة طبيب البحر. Le passage invoqué (sur le médecin de la mer, cf. *sub* n° **631**), ne se trouve cependant ni dans le *k. al-mulk* ni dans le *k. al-mājid*. — Cf. encore *ibid.*, f. 165^a : وقال جابر فى كتابه (*sic*) الخمسمائة طريقة (!) سماها (!) كتاب الملك والماجد

Mājid, et critique les doctrines religieuses de certaines sectes gnostiques (*aṣḥāb al-Sīn* et *aṣḥāb al-ʿAyn*). Les spéculations sur les lettres de l'alphabet jouent un rôle important.

Livres cités : *kutubunā al-mawāzīniyya, kutubunā fī'l-ḥurūf; kutubunā fī ḫawāṣṣ hāḏihi'l-ḥurūf* (p. 124).

(780) **k. al-ḥudūd* (le livre des Définitions).

Ms. Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 2 M, p. 72-86 [1]. Édité : *Textes*, p. 97-114 [2]. Selon p. 102, 3, il fait partie des *500 Livres*. — Il faut distinguer ce *k. al-ḥudūd* d'autres livres du même titre [3].

Contenu : Exposé logique sur la définition (*Textes*, p. 97). Le système des sciences selon Jābir (p. 100). Définitions des disciplines traitées dans le Corpus jābirien (p. 108). Définition des objets de ces sciences (p. 108). Les définitions de l'Âme [4], de la Nature, du Mouvement, de la Sensation, de l'Agent (p. 113).

Un *k. al-ḥudūd* de Jābir est cité *ap.* Jildakī, *k. nihāyat al-ṭalab* [5] et *k. al-taqrīb* [6].

(785) **k. al-bayān* (le livre de l'Explication).

Manuscrits : Paris 5099, f. 174ᵇ-175ᵇ; Damas, f. 159-161; Ṭalʿat, *kīmiyā* 189, 1°. *Éditions :* Lith. Ind. I, p. 2-6; Holmyard, p. 5-12 [7]. — Il faut distinguer ce traité des *k. al-bayān* qui font partie des *CXII Livres* (*8-9*). En fait, son contenu philosophique ne cadre pas avec celui des *CXII Livres*. Pour son appartenance aux *500 Livres*, cf. *supra*, p. 100. — L'opuscule traite des différentes significations du mot *bayān* dans l'usage grammatical, logique et religieux [8].

(820) *k. al-ṣūra wa'l-muṣawwar* (le livre de la Forme et du Formé).

Selon le *k. al-baḥṯ*, f. 93ᵃ (= *Textes*, p. 509, 6) c'est le premier d'une série d'écrits philosophiques. *Ibid.*, p. 510-11, un *k. al-ṣūra* est cité à côté du *k. al-ištimāl* (= n° **2715**) comme contenant un exposé sur les religions.

(821) *k. al-ḥaraka wa'l-mutaḥarrik* (le livre du Mouvement et du Mû).

Le deuxième écrit de la série citée *k. al-baḥṯ*, f. 93ᵃ. Selon *k. al-baḥṯ*, f. 138ᵇ (= *Textes*, p. 515, 13), il traitait en particulier des mouvements célestes. Autre citation : *k. al-ḥudūd* (= *Textes*, p. 112, 13).

---

(1) Cf. *Catalogue*, V¹, 392. — *Incipit* : الحمد لله الذى لا يحدّ بحدّ ... اعلم أنّ لنا كتبًا فى الحدود ذوات أفانين

(2) Une analyse de ce traité a été donnée dans *Isis*, XV (1931), 1 et suiv.

(3) Cf. nᵒˢ **181, 328, 1027-8**.

(4) Cf. vol. II, p. 309[18].

(5) Cf. *supra*, *sub* n° **491**.

(6) Ms. Paris 2617, f. 32ᵇ.

(7) *Incipit* : الحمد لله الذى ببيانه اهتدى المهتدون وبعدله نجا المؤمنون ... اعلم أن لا بد لنا فى ترتيب هذه الكتب آلخ

(8) Cf. aussi *Dritter Jahresbericht*, p. 37.

(822) *k. al-nafs wa'l-manfūs* (le livre de l'Âme et de l'Animé).

Le troisième écrit de la série citée *k. al-baḥt*, f. 93ª. *K. al-ḥudūd* (= *Textes*, p. 112, 13) le cite sous le titre de *k. al-nafs*.

(823) *k. al-ʿaql wa'l-maʿqūl* (le livre de l'Intelligence et de l'Intelligible).

C'est probablement le quatrième écrit de la série citée *k. al-baḥt*, f. 93ª (omis dans le ms.). Autres citations : *k. al-baḥt*, f. 51ᵇ *infra*[1]; *k. al-bayān* (Holmyard, p. 6, 15).

(824) *k. al-ḥiss wa'l-maḥsūs* (le livre de la Sensation et du Sensible).

Le cinquième écrit de la série citée *k. al-baḥt*, f. 93ª. Autres citations : *k. al-ḥudūd* (= *Textes*, p. 112, 13); *k. al-bayān* (Holmyard, p. 6, 15).

(825) *k. al-ṭabīʿa wa'l-maṭbūʿ* (le livre de la Nature et du Naturé [= *naturatum*[2]]).

Le sixième livre de la série citée *k. al-baḥt*, f. 93ª.

(826) *k. al-fāʿil wa'l-munfaʿil* (le livre de l'Agent et de l'Agi).

Cité dans *k. al-ḥudūd* (= *Textes*, p. 112, 13).

---

[1] وعلى أنّ المميزة قد تنفرد من حركات للحيوان بالخيال والذكر على ما قد شرحنا ذلك في كتابنا كتاب العقل والمعقول

[2] Cf. vol. II, p. 137².

VIII

LES LIVRES DES SEPT MÉTAUX[1].

(947-956)

C'est une collection de sept[2] traités, conservés dans les manuscrits Paris 2606[3], Ṭalʿat, *kīmiyā* 187 et Téhéran 729, 2°-8°[4], et qui sont dénommés d'après les sept métaux «chefs et rois parmi les minéraux»[5]. L'ordre suivi dans les manuscrits Paris et Ṭalʿat indique, selon une notice du *k. al-ḥadīd*[6], leur composition successive, tandis que le manuscrit de Téhéran les classe selon l'ordre des sphères planétaires. A côté de cela, le *k. al-nuḥās* indique une troisième classification, selon laquelle le disciple doit lire ces traités[7]. De pareilles divergences[8] se rencontraient probablement dans les autres parties du Corpus.

---

(1) Pour *ajsād* (= σώματα) dans le sens de métaux, cf. vol. II, p. 19[1].

(2) Ou plutôt huit, si l'on y compte le *k. al-ījāz*; cf. *infra*, p. 116.

(3) Nos indications et extraits se rapportent exclusivement au manuscrit de Paris.

(4) Cf. *Catalogue des manuscrits ... du Madjless*, p. 462.

(5) Cf. *k. al-ḥadīd*, f. 48ᵃ : لأنها أمهات الأحجار وملوكها وأشرافها وأمراؤها كالملوك فى الأمم والقادة والسادة

(6) F. 38ᵇ : فأوّل ما ألّفنا كتاب الذهب ثم يتلو كتاب الفضة ثم كتاب النحاس ثم كتاب الحديد وهو هذا ثم كتاب الرصاص القلعى ثم كتاب الاسرب ثم كتاب الخارصينى

Une classification un peu différente se lit *ibid.*, f. 42ᵃ : ... وهذه السبعة انقسمت على الكواكب حسب ما عملنا هذه الكتب عليها وبأسمائها كل كتاب منها باسم جسد من الذائبة وهى الذهب والفضة والرصاص الأسرب والرصاص القلعى والحديد والنحاس والخارصينى

(7) F. 35ᵇ : وأعلم أنا قد ألفنا هذه الكتب السبعة ليوصل بها الى أمر عظيم وجعلنا هذا الكتاب أميرها فينبغى أن تجمع هذه الكتب السبعة وتدرسها كما نأمرك وهو أن تبدأ بكتاب الأسرب والقلعى ثم كتاب الحديد والخار ثم كتاب الفضة والذهب ثم بهذا الكتاب وتجمع ما ذكرنا فيها مبدّدًا

(8)

Mss. Paris et Ṭalʿat	ms. Téhéran	k. al-nuḥās
k. al-ḏahab	*k. al-usrub*	*k. al-usrub*
k. al-fiḍḍa	*k. al-qalaʿī*	*k. al-qalaʿī*
k. al-nuḥās	*k. al-ḥadīd*	*k. al-ḥadīd*
k. al-ḥadīd	*k. al-ḏahab*	*k. al-ḫār*
k. al-raṣāṣ al-qalaʿī	*k. al-nuḥās*	*k. al-fiḍḍa*
k. al-usrub	*k. al-ḫār*	*k. al-ḏahab*
k. al-ḫārṣīnī	*k. al-fiḍḍa*	*k. al-nuḥās*
(*k. al-ījāz*)		

Le *k. al-nuḥās*, mentionné à la fin de la dernière liste, est dit être le plus important de la collection.

Les *Livres des Sept Métaux* sont en rapport étroit avec la collection des *Kutub al-Mawāzīn* qu'ils se proposent de compléter [1]. Ils sont «la crème de tous mes livres sur les Balances» [2]. «Ces sept traités qui sont dénommés d'après les sept métaux fusibles dispensent de la lecture de nos livres sur les Balances. En effet, ils subsistent par eux-mêmes et sont indépendants quant à leur contenu; car nous y traitons de ce que nous avons omis (?) dans les autres, et nous complétons par là tous les *Livres des Balances*. . . » [3]. Tandis que les *XXXII Livres*, qui représentent le fond des *KM* [4], exposent la théorie de la Balance de manière énigmatique, la présente collection se propose d'en donner un exposé clair et non équivoque [5]. — De ces notices, il ressort que les *Livres des Sept Métaux* sont postérieurs en date à la collection des *KM;* ils se réfèrent en outre à la dernière rédaction du *k. al-ḫawāṣṣ* qui présuppose l'existence des *KM* [6]. Rien n'a pu être établi, par contre, au sujet de leurs rapports avec les *500 Livres.* Notons que le *k. al-uṣūl al-ṯāliṯ* [7] est le seul traité jābirien se référant à notre collection. Sous le titre *kitāb al-ajsād al-sab'a,* elle est souvent citée par Ṭuġrā'ī [8], Jildakī [9] et Čelebī. [10]

(947) **k. al-ḏahab* (le livre de l'Or).

Manuscrits : Paris 2606, f. 2b-10b; Ṭal'at, *kīm.* 187, 1°; Téhéran 729, 5° [11].

---

(1) *K. al-ḏahab*, f. 4b : فليؤخذ ما قصدنا له هاهنا من حواشى هذه الكتب السبعة فإنّا قد جمعنا فائدة الموازين كلها فيها

(2) *K. al-ḏahab*, f. 8a : فاعرف فضل هذه الكتب على سائر كتب الموازين خاصة فانها زبدة كتبى فى الموازين بل زبدة كتبى كلها الموازينية وغيرها

De même *k. al-usrub*, f. 55a : وقف عند كل معنى هو لنا فى هذه الكتب خاصة فانها زبدة كتبى كلها من الموازين خاصة

(3) *K. al-nuḥās*, f. 21a : وليس يحتاج كتبنا هذه السبعة المنسوبة الى الأجساد الذائبة (ms. الذاتية) الى قراءة شىء من كتبنا فى الموازين بل هى قائمة بأنفسها ومنفردة فى معناها لأنّا تكلمنا فيها بما ثقفناه(؟) فى غيرها وتممنا بها كتب الموازين كلها فهى متممة والمتمم لا يقال عليه شىء من النقصان

Cf. aussi *k. al-ḥadīd*, f. 38a : وجعلتها متممة لكتب الموازين كلها الاثنين وثلاثين والمائة وأربعة وأربعين

(4) Cf. *supra*, p. 77.

(5) *K. al-raṣāṣ al-qala'ī*, f. 48a *infra* : وأمّا إن كنت تريد المقالات التى يتطرق بها الى المعرفة بالشىء فقد ذكرناها فى الاثنين والثلاثين كتابًا وبيّنّاها بيانًا شافيًا إلّا أنها مرموزة برمز قريب ... وإن فطنت الميزان من كتبنا هذه فأنت مستغنٍ عن تلك المقالات وتلك لا تستغنى عن هذه الكتب وكيف تستغنى عنها وهذه الكتب السبعة أصول لتلك المقالات وتلك فروع من هذه

(6) Cf. *infra*, *sub* n° **1900**.

(7) = N° **988**.

(8) Cf. *k. mafātīḥ al-raḥma* (ms. Paris 2614), f. 63 et suiv.

(9) *K. nihāyat al-ṭalab*, ms. Le Caire, *ṭab.* 114, t. I, f. 166b; 167b; III, f. 139a (cf. *supra*, *sub* n° **500**) *k. al-burhān*, *passim;* cf. Ḥājjī Ḫalīfa, II, 48, n° 1801; *k. al-miṣbāḥ fī 'ilm al-miftāḥ* (cf. *Catalogue Leyde*, III, p. 209, *ad* n° 1374). — De même cité dans *Nuzhat nāme i 'Alā'ī* (cf. le *Catalogue* du Majlis de Téhéran, p. 456).

(10) *K. durar al-anwār*, ms. Le Caire, *ṭab.* 189, p. 36 (de notre copie); *k. qabas al-anwār* (ms. personnel), p. 5; *k. daqā'iq al-mīzān* (ms. personnel), f. 46a. D'après plusieurs passages du *k. durar al-anwār* (p. 35, 93, 104), la collection serait aussi appelée *k. nihāyat al-ṭalab.*

(11) *Incipit* : ... الحمد لله على إحسانه والشكر على إنعامه الذى ابتدأ بالنعم علينا تفضلاً والفضل الذى وهبه لنا تطولاً قد قدمنا هذا الكتاب من هذه الكتب السبعة قبل جميع الكتب واتبعناه بكتاب الفضة وبه تتم هذه الكتب السبعة أعنى كتاب الذهب . ونحن نذكر فى هذا الكتاب من أمر الذهب مثل ما نذكر فى كل كتاب من السبعة ما تقدمه وما تأخر عنه أمر كل جسد نسبنا ذلك فيه آلخ

Contenu : les épithètes de l'or (2^{b}); son emploi médical (3^{a}). Chrysographie (3^{a-b})[1]. Talismans d'or (4^{a}); Emploi alchimique (4^{b}). Emploi des métaux comme collyre (*kuḥl*) (5^{a})[2]. Notices bibliographiques et parénétiques (5^{b} et 6^{a}). Recette alchimique de Ḥarbī, maître de Jābir (6^{a})[3]. Sur la théorie des propriétés (*ḫawāṣṣ*) (7^{b} ss.). Rapport de l'or aux autres métaux notamment au plomb (8^{a} ss.)[4]. Quelques recettes médicales (10^{b})[5].

Le *k. al-ḏahab* est considéré comme le premier des *Livres sur les Sept Métaux*[6]. Il se réfère au *k. al-usrub* et au *k. al-iṯbāt* (= n° **1038**)[7]. Ṭuġrā'ī, *k. mafātīḥ al-raḥma*, Paris 2614, f. 77^{b}, en donne un extrait. Une autre référence, d'après Ṭuġrā'ī, se lit dans ms. Paris 5099, f. 70^{b}-71^{a}[8].

(948) **k. al-fiḍḍa* (le livre de l'Argent).

Manuscrits : Paris 2606, f. 10^{b}-20^{b}; Ṭal'at, *kīm.* 187, 2°; Téhéran 729, 8°[9].

Contenu : Analyse des lettres (*mīzān al-ḥurūf*)[10] du mot *fiḍḍa* (10^{b}-11^{a})[11]. Structure et origine de l'argent; controverse à ce sujet entre *Wālīs al-awwal* et Socrate[12] (11^{b}-13^{a}). Emploi médical de l'argent (13^{b}). Argyrographie (13^{b}). Notice bibliographique (14^{a-b})[13]. Les propriétés (14^{b}). Caractéristique générale des *Sept Livres* par rapport au *k. al-ḫawāṣṣ* (15^{a-b}); la Balance des êtres

---

(1) وقد يكون منه حبر يكتب به ويكون منه كرسفة يكتب بها أيضا .... فانه يخرج الكتابة ذهبا أحسن من كل حبر عجيب المنظر ... وربما قرن بماء النوشادر ملح القلى المكرم الموصوف فى كتبنا الموازينية

(2) ويجب أن تعلم أنّ الذهب والفضة والنحاس والرصاصين والحديد والخار كلها تدخل فى الأكحال

(3) باب أخذته من أستاذى حربى لأنه كان يعمل به — L'autorité de Ja'far al-Ṣādiq est invoquée f. 5^{a} par la formule وحق سيدى

(4) F. 8^{b} : إنّ أشبه الأشياء بالذهب الأسرب وأقربها إلى الذهب الأسرب ، وذلك أنه بارد يابس فهو باطن الذهب لأنّ ظاهر الذهب حار رطب والباطن فى كل الأشياء الموجودات المركبة ضدّ لما فى ظاهره من الطبائع وضدّ الحار الرطب البارد اليابس . وقد فرغنا من هذا فى كتاب الأسرب المنسوب اليه <و> فى غيره من كتبنا

Cf. aussi vol. II, p. 2.

(5) *Explicit* : تمت(!) كتاب الذهب

(6) Cf. l'*incipit*.

(7) فإذا بلغ الى ذلك طرح منه دانق على درهم فضة منظفة مكررة السبك كما فى كتاب الإثبات فانه يخرج إبريزًا

(8) وجدت على ظهر كتاب الذهب لجابر من خط الكاسغارى(!) تعليق الطغرائى لنفسه ... ما هذه صفته

(9) Dans le ms. de Paris, le début est perdu; on y lit : قال جابر فى كتاب الفضة ان الثلاث من الطبائع هى الناقصة وذلك انه ليس يخلوا من أن يكون على ثلاثة أحرف ...

D'après le *Catalogue* du Majlis de Téhéran, le traité débute ainsi : من كان حافظا لما علّمناه فى كتب الموازين ... وسمينا كتابنا هذا كتاب الفضة ونحن نذكر فى هذا الكتاب موازين الفضة وتدابيرها

(cette dernière phrase se lit dans le ms. Paris f. 11^{a}).

(10) Cf. vol. II, p. 223 et suiv.

(11) D'après Socrate, il faudrait considérer dans le mot *fiḍḍah* non seulement les lettres *f* et *ḍ*, mais encore le *h* final.

(12) Cf. vol. II, p. 53^{5}. D'après Wālīs, l'argent serait de nature froide-sèche, et d'après Socrate de nature froide-humide.

(13) فاطلب كتابنا من هذه الكتب الذى ترجمناه بكتاب النحاس فان فائدة الميزان من هذه الكتب [فيه] ومن جميع كتب الموازين فى ذلك .... وإن كنت أيها الناظر فى كتبنا هذه قد قرأت كتب الموازين وقرأت كتبنا فى الخواص التى أضفناها الى الخواص آلخ

supérieurs (*mīzān al-ʿulwiyyāt*)[1] (15 b). Emploi médical de l'argent (contre la migraine, la fièvre et les maladies cérébrales) (16 a-20 b)[2].

(949) **k. al-nuḥās* (le livre du Cuivre).

Manuscrits : Paris 2606, f. 21a-38a; Ṭalʿat, *kīm.* 187, 3°; Téhéran, 729, 6°[3].

Contenu : Sur la place de la collection des *Livres des Sept Métaux* dans le Corpus[4] (21a). Les qualités élémentaires du cuivre (22b). Son emploi médical (22b). La théorie de la Balance (23a ss.). Météorologie : les quatre Natures et les quatre saisons (24b). La cinquième Nature ou Substance[5] (25b). Les quatre formes de la connaissance et de l'être (26b). Emploi alchimique du cuivre; cet exposé est entrecoupé par de nombreuses notices bibliographiques et parénétiques (27b-38a).

Le *k. al-nuḥās* est dit être le plus important de la collection[6]. Nombreuses sont les références à la collection des *Kutub al-Mawāzīn* dont sont cités : *k. al-jumal al-ʿišrūn, k. al-uṣūl, k. al-sirr al-maknūn, k. al-iḫrāj, k. al-muhaj;* de même les *LXX Livres*, les *XXXII Livres*[7], le *k. al-imāma*[8] et les *kutub al-ḫawāṣṣ*[9]. Comme auteurs antiques, f. 35a mentionne : Platon, Socrate, Porphyre, *Wālīs al-awwal* et *Andrūmāḫūs al-awwal al-ḥabr al-qadīm al-ʿahd*[10].

Le *k. al-nuḥās min kutub al-ajsād al-sabʿa* est cité à la fin du *k. al-uṣūl* (*al-ṯāliṯ*)[11] (= fin du *k. al-burhān*)[12]. Un extrait se lit *ap.* Ṭuġrā'ī, *k. mafātīḥ al-raḥma*, f. 55a et *ap.* Čelebī, *k. qabas al-anwār*[13].

(950) **k. al-ḥadīd* (le livre du Fer).

Manuscrits : Paris 2606, f. 38a-44b; Ṭalʿat, *kīm.* 187, 4°; Téhéran, 729, 4°[14].

Contenu : Longue notice bibliographique (38a-b)[15]. Sur la nature du fer (38b). Les propriétés du

---

(1) Cf. vol. II, p. 187.

(2) Un *k. al-fiḍḍa* de Jābir est cité *ap.* Čelebī (?), *k. sirr al-ḥikma*, ms. Paris 2607, f. 117a.

(3) *Incipit* : لحمد لله المنفرد بالوحدانية الباق على السرمدية الذى ارتفع عن الكيفية واستعلى عن الكمية ليس له ضد ولا يحدّ بحدّ ولا يقال له ندّ ... وكتابنا هذا أجلّ كتب (*sic*) السبعة التى سميناها كتب الأجساد السبعة ...
L'*incipit* du ms. Téhéran diffère quelque peu.

(4) Cf. *supra*, p. 112[3].

(5) Cf. vol. II, p. 153.

(6) Fol. 35b : وجعلنا هذا الكتاب أميرها

(7) Cf. *supra*, p. 77.

(8) Cf. n° **2958**.

(9) Cf. n° **1900**.

(10) Cf. vol. II, p. 53, 55.

(11) Cf. n° **988**.

(12) Cf. n° **990**; ms. Berlin, f. 65a.

(13) Ms. personnel, p. 30 : الوصل الحادى عشر فى شرح كلام الشيخ جابر بن حيان الصوفى فى كتاب النحاس من الأجساد السبعة

(14) *Incipit* : قال جابر عايه الرحمة بعد تحميد الله عز اسمه إنّا لما ألفنا كتب الموازين أعنى المائة وأربع وأربعون (*sic*) كتابًا آلخ

(15) Cf. le texte cité *supra*, 77[3].

fer (39^b). Remarques sur la théorie de la transmutation des métaux (*inqilāb, istiḥāla, kumūn* et *ẓuhūr* [1] (40^a ss.). Théorie de la Balance (42^b). Théorie des propriétés (44^a). — Sont cités : les *XXXII Livres* des *Kutub al-Mawāzīn*, les *50 Livres des Propriétés* [2]. Un long extrait se lit *ap.* Ṭuġrā'ī, *mafātīḥ*, f. 63^b ss.

(951) **k. al-raṣāṣ al-qalaʿī* (le livre de l'Étain).

Manuscrits : Paris 2606, f. 45^a-50^a; Ṭalʿat, *kīm.* 187, 5°; Téhéran, 729, 3° [3].

Contenu : Nature et propriétés de l'étain. La théorie des métaux. Une longue notice bibliographique se lit à la fin [4]. — Références à Socrate, aux *Rūm* et aux Grecs (*Yūnāniyyīn*) [5] (47^b *infra*). Sont cités : plusieurs ouvrages intitulés *k. al-aġrāḍ* [6]; *k. ṭabīʿatinā; k. al-Sāsāḥāwūs* (?) [7]; *k. al-ṭahāra* [8]; les *XXXII Livres*, etc. Extraits *ap.* Ṭuġrā'ī, *mafātīḥ*, f. 71^a.

(952) **k. al-usrub* (le livre du Plomb).

Manuscrits : Paris 2606, f. 50^a-56^a; Ṭalʿat, *kīm.* 187, 6°; Téhéran 729, 2° [9].

Contenu : Nature et propriétés du plomb; indications astrologiques. Références au *k. Andriyyā* [19] et aux *Kutub al-Mawāzīn* [11]. Un long extrait se lit *ap.* Ṭuġrā'ī, *mafātīḥ*, f. 61^b ss.

---

(1) Cf. f. 41^b : إذ الانتقال والانقلاب يكون إما باستحالة وهو لحق فيها ينقلب وإما بالظهور بعد الكون وهو كذلك فى بعض الاشياء لا فى كلها

(2) Cf. n° **1900**.

(3) *Incipit* : قال جابر عليه الرحمة نذكر فيه أمر القلعى كما ذكرنا فى غيره من أمر تلك الأجساد السبعة ليكون كلامًا تامًّا ... وهذا القلعى منسوب الى المشترى الذى يسميه أهل الروم واليونانيون زاوش ويسميه الفرس برجيس وهو سعد الفلك ويعطى السعادات والرياسات آلخ

(4) F. 50^a : وليس تحتاج كتبى خاصة إلى أستاذ ولا معلم فإنى قد شرحت الشرح التام وزدت فى الإفهام ، والدليل على ذلك كتاب الأغراض الذى لنا الذى فسرنا فيه الاثنين وثلاثين كتابًا ، وكتاب الطهارة والاغراض اللذان أضفناها الى العشرين رسالة ، وكتب أغراضنا التى فيها تفسير كتبنا كثيرة جدًّا ، فنحن لا ندع لأحد شيئًا. تحتاج كتبنا الى جمع متفرق وتفريق مجتمع وفضل تأمل فى قراءتها وفكر فى معانيها لا غير . تم كتاب القلعى

(5) Cf. vol. II, p. 47^1 *infra*

(6) Cf. n^os **122**, **202**, **232**, **252**, **288**, **300**.

(7) Cf. n^os **1043-1044**.

(8) Cf. n^os **231** et **250**.

(9) *Incipit* : قال جابر فى تحميد الله جل ذكره هو الذى نرجو به الخلاص من قبول حجته علينا واليها الحرب(sic) منه لا غير . فأقول ان الاسرب فى طبعه بارد يابس

Mais cf. le *Catalogue* du Majlis de Téhéran.

(10) F. 51^a; cf. vol. II, p. 45^3.

(11) فاطلب هذا المعنى فى كتبنا الموازينية وفى مواضع ذكرنا الخواص وما ينبغى أن ألغز عليك ولا أرمز اكثر من هذا . اطلبه فى كتبنا هذه السبعة خاصة فانك تبلغ ما تحب وتنال الذى تريده سريعًا

(953) *k. al-ḫārṣīnī (le livre du Métal chinois)[1].

Manuscrits : Paris 2606, f. 56ᵃ-59ᵃ; Ṭalʿat, *kīm.* 187, 7°; Téhéran, 729, 7°[2]. Le manuscrit de Paris, seul consulté par nous, semble être un extrait; souvent les paragraphes sont introduits par وقال et notamment f. 56ᵇ *infra*, on rencontre وقال بعد ذكره تشوية للحديد, se référant à un passage omis par le copiste.

Contenu : Origine et propriétés du *ḫārṣīnī* (56ᵃ ss.). Sur la théorie des *τελέσματα* (57ᵃ ss.). Référence au *k. iḫrāj mā fi'l-quwwa ila'l-fiʿl* (= n° **331**)[3].

(954-956) *k. al-īǧāz (le livre de la Concision).

Dans le manuscrit de Paris[4], les *Livres des Sept Métaux* sont suivis de trois traités qui en réalité n'en font qu'un seul et sont étroitement liés à la collection qui les précède : 1° *k. al-īǧāz* (f. 59ᵇ-60ᵃ)[5], 2° *k. awlād*[6] *al-usrub* (le livre des Enfants du plomb)[7] (f. 60ᵃ-63ᵇ) et 3° *al-ṯānī min k. al-ḥurūf* (le deuxième livre des Lettres)[8] (f. 63ᵇ-68ᵃ). Dans le colophon[9], ce dernier ouvrage est cependant appelé «le livre de la Concision qui traite des combinaisons et de la science de la Balance» ou encore «le livre des Intentions (*al-aġrāḍ*) des Sept plus Trois Livres». — Dans nombre de collections du Corpus[10], on rencontre des traités intitulés «livre des Intentions» (*k. al-aġrāḍ*) qui en forment la clé.

La plus grande partie de ces traités est consacrée à des spéculations curieuses sur les lettres de l'alphabet et à des spéculations astrologiques.

---

(1) Pour l'alliage *ḫarṣīnī*, cf. vol. II, p. 22.

(2) *Incipit* : قال فيه بعد تحميد الله عز وجل قد تكلمنا على كل جسد من الاجساد الذائبة فى كتاب لها (!) مفرد منسوب اليه بما سهل الله فى ذلك آلخ

(3) D'après la note finale, le *k. al-ḫārṣīnī* est le dernier des *Livres des Sept Métaux* : وقد تممنا فى هـذا الكتاب وهو كتاب للخار آخر الكتب السبعة مما (!) كنا اعتمدنا فيها تقدم وفيه أصل عظيم كبير خطير من الطلسمات فاعرف قدره ان شاء الله تعالى . تمت الكتب السبعة بمحمد وآله وسلم (*sic*)

(4) Ainsi que dans le ms. Ṭalʿat, f. 42ᵃ-48ᵇ. Mais non pas dans le ms. de Téhéran.

(5) *Incipit* : كتاب الايجاز لجابر عليه الرحمة والرضوان من الكتب المجموعة عن سائر كتب الحكمة والصنائع والاكاسير كلها فيه ويلحق بالكتب السبعة وهو كتاب للحروف العاملة فى الصنعة قولاً وعملاً آلخ

(6) Ce mot est écrit au-dessus de la ligne et sa signification est incertaine. Le ms. Ṭalʿat lit seulement *k. al-usrub*.

(7) Il est probable que ce traité, d'ailleurs fragmentaire, n'est qu'une partie du *k. al-īǧāz*. On lit en effet f. 61ᵃ : وقال : الآن كتبت هذه الرسالة لك حتى تنظر فيها (!) فى السبع (!) كتب الذى (!) كتبتها قبل هذا الكتاب فانظر فيها فان هذا الكتاب ينوب عن تلك . وقد سميته بكتاب الايجاز

Il faut peut-être corriger *k. awlād al-usrub* en *bāb awlād (?) al-usrub*.

(8) Le *k. al-īǧāz* (cf. note 5) est aussi appelé *k. al-ḥurūf al-ʿāmila fi'l-ṣanʿa* (livre des Lettres qui agissent dans l'Art). C'est donc par rapport à lui que ce *k. al-ḥurūf* est appelé le deuxième.

(9) F. 68ᵃ : هذا آخر كتاب الاعراض (*sic*) من الكتب السبعة والثلاثة المسمى بالايجاز فى التراكيب وعلم الميزان عن جابر بن حيان تغمده الله بالرحمة والرضوان

(10) Cf. *sub* n° **122**.

IX

DIVERS TRAITÉS ALCHIMIQUES.

(957-1149)

Dans ce chapitre, nous réunissons les titres des ouvrages jābiriens dont l'appartenance à une des collections alchimiques du Corpus n'a pu être établie avec certitude. Plusieurs d'entre eux faisaient probablement partie des *500 Livres*.

(960) **k. al-riyāḍ al-akbar* (le plus grand livre des Parterres)[1].

Apparemment identique au *k. al-riyāḍ*, mentionné à la fin de la liste d'Ibn al-Nadīm[2].

Manuscrits : Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 731[3], f. 95ᵃ-119ᵃ; Āṣafiyya, *kīmiyā* 87, 1° (120 pp.)[4]; Jārullāh 1641, 13° (f. 157ᵇ-196ᵃ)[5]; Oxford, Bodl. Marsh 70[6]. Un abrégé paraît être conservé dans le ms. Br. Mus. Add. 7722, 16° (f. 129ᵃ-134ᵃ)[7], et un fragment dans ms. Vat. Borg. ar. 92, 4°[8]. Malgré l'indication en première page[9] et dans le colophon[10], le ms. Paris 4709 n'a rien à voir avec notre ouvrage[11]. — Ṭuġrā'ī, *k. mafātīḥ al-raḥma*[12], en commente plusieurs

---

(1) Dans le colophon du ms. Le Caire 731, il est plutôt appelé *k. al-riyāḍ al-kabīr*. L'appellatif *kabīr* ou *akbar* a été ajouté pour le distinguer du *k. al-riyāḍ al-aṣġar* (le plus petit livre des Parterres) lequel est mentionné dans la notice bibliographique qu'on lit dans l'introduction (cf. *supra*, p. 11¹).

(2) *Fihr.*, p. 358, 2.

(3) Autrefois appartenant à Nūr al-Dīn Bey Muṣṭafā.

(4) Sous le titre de *k. al-riyāḍ al-kabīr;* cf. *Catalogue*, III, 588; v. aussi *Tadkirat al-nawādir*, p. 174, n° 303.

(5) Sous le titre de *k. al-riyāḍ*. — *Incipit* : لحمد لله رب العالمين أوّلاً وآخرًا ... إنه قد سبق لنا قبل كتابنا هذا عدة كتب فى هذه الأصول جميعها مبددة وقد جعلنا كتابنا هذا كالجامع لتلك الأصول وجعلناه عشرين جزءًا وجعلنا أبواب هذا الكتاب سبعة أبواب ... وقد سمينا كتابنا هذا كتاب الرياض لأنّ الناظر فى هذه العلوم بعد طول تعبه كالذى أُجرى من المحابس الى زهرة ورياض ونزهة آلخ

(6) *Catalogus*, I, 522; cf. aussi Brockelmann, *GAL*, I, 241; Holmyard, *Proc.*, n° 32.

(7) *Incipit* : اعلم أن هذه الرسالة لجابر بن حيان رحمه الله . هذه الرسالة فى تدبير الحجر الكريم على ما اختصرته فى تطويل الشرح القديم وهأنا أشرع وأنا أذكر فى هذا الباب ما اختصرته فى باب الحجر الكريم ليكون كتابنا هذا هو الرياض الذى ينزه المتنزهون وانما يكون الرياض فرحة فى زمن الربيع لا غير وسميته كتاب الرياض آلخ

(8) Cf. G. Levi della Vida, *Elenco*, p. 256.

(9) نسخة هذه (!) الكتاب كتاب الرياض لجابر

(10) تم كتاب الرياض الأكبر

(11) Il s'agit d'une compilation alchimique tardive, où nombre d'auteurs postérieurs à Jābir (notamment les alchimistes ʿIrāqī et Jildakī) sont mentionnés. De Jābir on y trouve cité le *k. muṣaḥḥaḥāt Iflāṭūn* (= n° **205**), le *k. al-istitmām* (= *CXII 73*), le *k. al-miftāḥ* (= n° **975**) et une fois aussi le *k. al-riyāḍ* (f. 30ᵇ). Le ms. porte la date 1234 H. Cf. encore E. Blochet, *Catalogue des manuscrits arabes des nouvelles acquisitions*, Paris 1925, *sub* n°.

(12) Ms. Paris 2614, f. 13ᵃ-25ᵇ : فصول منتزعة من كتاب الرياض

extraits [1]. La bibliothèque du séminaire oriental de l'Université de Hambourg possède un manuscrit intitulé *k. al-riyāḍ al-mūṣil ila'l-aġrāḍ fī mudāwāt al-amrāḍ* [2], dont l'auteur serait un certain ʿAbdallāh b. Muḥammad al-Bajalī, de date inconnue. MM. Ruska et Garbers [3] ont constaté que cet ouvrage n'est qu'une adaption frauduleuse du *k. al-riyāḍ* de Jābir.

L'ouvrage contient une introduction et vingt chapitres appelés *maqāla* qui sont groupés en sept groupes (*bāb*) [4]. Il est de contenu technique, mais la théorie de la Balance y joue un rôle considérable. A côté du maître Jaʿfar et de Ḥarbī, l'auteur se réfère à Zosime, à Socrate et à Platon. Plusieurs des *CXII Livres* sont mentionnés dans l'introduction [5]. La collection des *KM* est également citée [6].

Une référence au *k. al-riyāḍ* avec l'indication qu'il comprend vingt parties, se lit dans le *k. al-ḫawāṣṣ* de Jābir [7]. D'après Ṭuġrā'ī [8], qui se réfère au «troisième catalogue» (*fihrist ṯāliṯ*) de Jābir, le *k. al-riyāḍ* serait étroitement lié au *k. al-manfaʿa* (= n° **973**) et au *k. al-mulk* (= n° **454**) [9].

Récemment, M. Ruska a donné une analyse détaillée de l'ouvrage et M. Garbers en a publié plusieurs extraits [10]. Ils ont en outre établi que quelques-unes des recettes alchimiques du *k. al-riyāḍ* se recoupent avec des passages du *k. sirr al-asrār* de Rāzī, sans que pourtant une dépendance directe entre les deux ouvrages puisse être affirmée.

(962) *k. al-riyāḍ al-aṣġar* (le plus petit livre des Parterres).

Cité dans l'introduction du *k. al-riyāḍ al-abkar* [11].

(964) *k. zahr al-riyāḍ* (le livre des Fleurs des parterres).

Cité *ap.* Jildakī, *k. nihāyat al-ṭalab* [12]. Cf. encore n° **289**.

---

(1) L'ouvrage est également cité *ap.* Jildakī, *k. nihāyat al-ṭalab* (ms. Le Caire, *ṭab.* 114), t. III, f. 29ᵇ; *ap.* Abū Isḥāq Yaḥyā b. Mīḥā al-Yūnānī al-Anṭākī, *k. al-taʿaqqub wa'l-iftiqād* (ms. personnel, p. 69); *ap.* Čelebī (?), *k. sirr al-ḥikma* (ms. Paris 2607, f. 41ᴰ); dans ms. Ḫāngī¹, f. 34ᵇ-35ᵇ; ms. Ḫāngī², p. 385-7, et dans le recueil alchimique ms. Le Caire, *ṭab.* 104, f. 54ᵃ. Dans le *De aluminibus et salibus*, § 7 (cf. J. Ruska, *Das Buch der Alaune und Salze*, Berlin 1935, p. 58), le titre est rendu en latin par *liber tractatus orti*.

(2) Signalé par M. Krause.

(3) Dans *Der Islam*, XXV, p. 4 et suiv.

(4) *Bāb* I comprend la 1ʳᵉ *maqāla*; *bāb* II, les *maqālāt* 2-4; *bāb* III, les *maqālāt* 5-6; *bāb* IV, les *maq.* 7-9; *bāb* V, les *maq.* 10-13; *bāb* VI, les *maq.* 14-17 et *bāb* VII, les *maq.* 18-20.

(5) Cf. *supra*, p. 11¹. — Le *k. usṭuqus al-uss* (= *CXII 1*) et le *k. al-aġrāḍ* (= *CXII 112*) sont encore mentionnés dans la 10ᵉ *maqāla*.

(6) Notamment dans la 17ᵉ et la 19ᵉ *maqāla*.

(7) Chap. 19; cf. *Textes*, p. 312-313.

(8) *L. c.* — Cf. le passage cité *supra*, p. 3¹¹.

(9) Également cité *ap.* Jildakī, *k. al-taqrīb*, ms. Paris 2617, f. 21ᵇ.

(10) *Vorschriften zur Herstellung von scharfen Wässern bei Ǧābir und Rāzī*, dans *Der Islam*, XXV, p. 1-34.

(11) Cf. *supra*, p. 11¹.

(12) Ms. Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 114, t. II, f. 152ᵇ; cf. aussi Holmyard, *Proc.*, n° 63.

(**965**) *k. rawdat al-falāsifa* (le livre du Parterre des Philosophes).

Cité dans l'introduction du *k. durrat al-ġawwāṣ* de Jildakī [1]. L'identification avec le *k. al-rawda* (= *CXII 92*) est peu probable, ce dernier traité étant également mentionné dans d'autres ouvrages de Jildakī.

(**967**) **k. jannāt al-ḫuld* (le livre des Jardins des Délices).

Manuscrits : Āṣafiyya, *kīmiyā* 59, 4° [2]; 61, 9°; 62, 5°; 69, 3°; 88, 3° [3]. — A distinguer d'un *k. miftāḥ jannāt al-ḫuld* (le livre de la Clé des Jardins des Délices) également attribué à Jābir, conservé dans ms. Āṣafiyya, *kīmiyā* 18 [4]. — Des extraits se lisent dans le ms. Bustānī, f. 28^b-29^a [5] et *ap.* Jildakī, *k. al-burhān fī asrār ʿilm al-mīzān* [6]. Le ms. Le Caire, *ḥurūf* 60 [7], contient le fragment acéphale et incomplet [8] d'un commentaire de trois traités jābiriens, à savoir *k. al-raḥma al-ṣaġīr* (= n° **969**) [9], *k. al-mulk* (= n° **454**) [10] et *k. jannāt al-ḫuld* [11]. Ce même commentaire semble également figurer dans le *k. al-hidāya ilā rutbat al-ġāya* par Najm al-Dīn al-Ṣalāḥī [12].

Le style du traité rappelle de près celui des *500 Livres*, et il est fort probable qu'il faisait partie de cette collection. Les entretiens avec le maître Jaʿfar sont particulièrement étendus [13].

---

(1) Ms. Paris 6683, f. 3^a (cf. *sub* n° **998**).

(2) *Catalogue*, III, 580. Cf. *Tadkirat al-nawādir*, p. 172, n° 296. — *Incipit* : قال جابر بن حيان : فى هذا الكتاب المسمى بجنات الخلد مبقلة قريبة جدًّا فى تدبير الحجر آلخ

(3) *Catalogue*, III, 584, 586 et 588.

(4) *Ibid.*, II, 1418 (16 folios). — *Incipit* : هذا كتاب ترجمة كتب الحكماء فيما أغضوه ورمزوه من كلامهم الحق وما ذكروه فى مصاحفهم من اختلاف تدابيرهم آلخ

(5) قال جابر بن حيان الصوفى فى كتابه الموسوم بجنات الخلد ناقلاً عن الإمام جعفر الصادق ما هو نصه ..... وهذا الذى سيدى أوقفنى عليه وأقسم بالله الذى قامت السموات والأرض بأمره إن هذه النكتة من الذخائر التى لا يزال الحكماء يلتمسونها آلخ

(6) Ms. Le Caire, *ṭab.* 43, f. 36^a-37^a. — De même dans le recueil alchimique ms. Gotha 1295, f. 57^a, 58^a.

(7) Cf. *Catalogue*, V^1, p. 358, 384. C'est un recueil factice, in-12°, de plusieurs traités et fragments alchimiques et magiques, comprenant 337 folios (non numérotés).

(8) Ce fragment s'étend du f. 125 jusqu'au f. 170 environ. F. 125^b le commentaire est introduit ainsi : فصل : اعلم أيها الأخ هداك الله تعالى أن للامام من جملة كتبه الجليـلة كتابين أحدها سماه كتاب الرحمة الصغير والثانى سماه كتاب الملك ولما نظرت الى هذه الكتب الثلاثة اعنى الرحمة والملك وجنات الخلد رأيته قد أتم فيها العلم والعمل آلخ

(9) F. 126^a et suiv.

(10) F. 151^a et suiv.

(11) F. 155^a : وحيث انتهى بنا الالهام الربانى الى هذا المحلّ من شرح كتاب الملك والرحمة الصغير فلنرجع الى تتمة شرح كتاب جنات الخلد حسب ما شرطت ... قال الحكيم فى كتاب جنات الخلد

(12) Ms. Ṭalʿat, *kīmiyā* 205, in-8°, 66 folios, écriture *nesḫī*, du XIᵉ siècle H. environ. C'est un manuel alchimique postérieur à Jildakī qui y est plusieurs fois cité. D'après f. 5^a, le IVᵉ et dernier *sifr* de l'ouvrage avait pour titre : *al-sirr al-kabīr fī šarḥ kitābay jannāt al-ḫuld wa'l-mulk wa k. al-raḥma al-ṣaġīr*. Le manuscrit présent ne contient cependant que l'introduction et le premier *sifr* de l'ouvrage.

(13) Cf. not. f. 164^{a-b}.

(968) *šarḥ k. al-raḥma (commentaire du livre de la Miséricorde).

Ce commentaire du *k. al-raḥma* (*al-kabīr*) (= n° **5**), attribué à Jābir, est fréquemment cité *ap.* Jildakī, *k. nihāyat al-ṭalab* (1). Il est probablement identique à la recension commentée (*mašrūḥ*) du *k. al-raḥma* qu'on trouve citée dans *LXX 37* (2). Le *šarḥ k. al-raḥma al-mu'anwan bi k. al-uss* (3)) qu'on lit en tête du ms. Jārullāh 1641, f. 1b-43a (4), est différent du *tafsīr k. al-raḥma*, conservé dans ms. Le Caire, *ṭab.* 731, f. 192a-196a (5).

(969) *k. al-raḥma al-ṣaġīr (le petit livre de la Miséricorde).

Manuscrits : Paris 2605, 3° (f. 58a-61b); 5099, 38°; Damas, 26°; Ṭal'at, *kīmiyā* 178, 3° (f. 17b-19a) et 189, 11° (f. 38b-40b); Āṣafiyya, *kīmiyā* 57, 3°; 61, 8° et 87, 4°; Ḫāngī 2, p. 161-163; ms. personnel, p. 176-179. — *Éditions :* Berthelot, III, p. 99-104 (trad. p. 133-138); Lith. ind. II, p. 24-28; Holmyard, p. 147-157 (6). — Le ms. Le Caire, *ḥurūf* 60, contient un commentaire étendu de ce traité; cf. *sub* n° **967**. Également cité *ap.* Jildakī, *k. al-taqrīb* (7).

La plus grande partie du *k. al-raḥma al-ṣaġīr* reproduit un entretien entre Jābir et son maître Ja'far qui critique les ouvrages précédents et encourage Jābir à donner cette fois-ci un exposé clair et concis de l'alchimie. En fait, cet exposé est particulièrement vague et obscur (8). — L'opuscule présuppose l'existence de toutes les parties alchimiques du Corpus. A côté des *CXII* et des *LXX Livres*, il se réfère au *k. al-naẓm* (= n° **380**) et au *k. al-jumal al-'išrūn* (= n° **338**) qui font partie des *KM* ainsi qu'au *k. al-mulk* de la collection des *500 Livres* (= n° **454**). La parenté du traité avec le *k. al-mulk* est indéniable (9). Comme celui-ci, il faisait donc probablement partie des *500 Livres*. — Pour la critique du *k. al-raḥma al-ṣaġīr*, cf. Ruska, dans *Arch. f. Gesch. d. Med.* XV (1923), p. 61, et *Arabische Alchemisten*, II, p. 51.

(971) k. al-rāḥa (le livre du Repos).

De longs extraits de cet ouvrage se lisent *ap.* Ṭuġrā'ī, *k. mafātīḥ al-raḥma* (10) et *k. tarākīb al-anwār* (11)

---

(1) Ms. Le Caire, *ṭab.* 114, t. I, f. 43a, 109a. 115b, 151b; t. II, 86b, 183b, 188b. Cf. encore *Cat. Leyde*, III, p. 200.

(2) Cf. *supra*, p. 9.

(3) Pour ce titre, cf. *supra*, p. 8.

(4) Nous n'avons pu consulter, en photo, que la dernière page du traité.

(5) Cf. *supra*, p. 62.

(6) Cf. aussi Holmyard, *Proc.*, n° 55.

(7) Ms. Paris 2617, f. 21b.

(8) Cf. aussi Berthelot, III (partie française), p. 20-21.

(9) Cf. notamment Berthelot, III, p. 103, 11, l'appellation *imām* pour désigner l'élixir, et *ibid.*, l. 12 la phrase : إلا أن يسعدني الله برؤية الامام (à moins que Dieu ne me favorise en me faisant voir l'*imām*) qui se retrouve littéralement dans le *k. al-mulk* (*ibid.*, p. 94, 16).

(10) Ms. Paris 2614, f. 10a, 69b.

(11) Ms. Br. Mus. Or. 8229, f. 180a = ms. Ḫāngī 1, f. 90b-91b. — D'un ouvrage de Ṭuġrā'ī est probablement aussi tirée la citation qu'on lit dans ms. Fātiḥ 5309, f. 102b.

ap. Jildakī, *k. al-taqrīb* [1] ainsi que dans *k. al-wāḍiḥ fī fakk al-rumūz* [2]. Ce dernier passage traite en particulier des sphères des planètes et des anges [3]. Cf. aussi Holmyard, *Proc.*, n° 68.

(972) **k. hatk al-astār* (le livre du Déchirement des Voiles).

Manuscrits : Brit. Mus. Add. 7722, 13° (f. 121ᵃ-129ᵃ); Téhéran, Majlis 731, 3°; Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 14 M, f. 2ᵇ-4ᵇ [4]; Ṭalʿat, *kīmiyā* 178, 4°; ms. personnel, p. 179-184 [5]. — Une édition et traduction inutilisables (d'après le ms. du Br. Mus.) ont été publiées par R. Steele [6].

Le petit traité prétend donner la complète description de l'Œuvre [7] et, comme tant d'autres traités du Corpus, il est dit être unique dans son genre [8]. L'autorité de Jaʿfar est invoquée au moins dix fois par la formule *wa ḥaqq sayyidī.*

L'appartenance aux *500 Livres* n'est attestée par aucune source. Mais le caractère littéraire et doctrinal correspond de près aux autres traités de cette collection [9]. On y retrouve notamment l'interprétation allégorique [10] des branches de myrte (*ās*) et de bambou si caractéristique pour le *k. al-zībaq al-šarqī* et *al-ġarbī* [11].

(973) **k. al-manfaʿa* (le livre de l'Utilité).

Conservé dans ms. Āṣafiyya, *kīmiyā* 87, 5° [12] (comprenant 6 folios) [13]; de même *ibid.*, 53, 5° [14].

---

(1) Ms. Paris 2617, f. 21ᵃ.

(2) Ms. Paris 5099, f. 213ᵃ et suiv.

(3) F. 213ᵇ : وإنما سموا ملائكة لأنهم يملكون نواصى الشياطين فهى فى أيديهم لئلا يخربوا العالم

(4) Sous le titre *k. kašf al-asrār wa hatk al-astār* (cf. *Catalogue*¹, V, 386); mais dans l'*explicit* du même manuscrit on lit : تمت كتاب هتك الأستار. — Les titres des traités jābiriens ne sont jamais rimés.

(5) *Incipit* : الحمد لله المجمل فى فعاله المجزل فى نواله (ms. Le Caire : فى عطائه) وصلى الله على سيدنا محمد وآله وسلم . اعلم يا أخى أنّ كلامنا فى هذا الكتاب ليس هو على حدّ شىء من كلامنا فى شىء من كتبنا هذه ولا غيرها إذ كان فيه التدبير — وحق سيدى — على وجهه وكما علمته ولا أزال أعلمه دائما بيدى على حقه وصدقه . فاعرف قدره الخ

Dans le ms. du Br. Mus. l'eulogie a été omise. L'*incipit* du ms. de Téhéran diffère un peu (cf. *Catalogue*, p. 464).

(6) *The Discovery of Secrets attributed to Geber from the M. S. with a rendering into English, by* Robert R. Steele, London 1892 (published for the Geber Society by Luzac and Co.). — Également cité dans *k. al-kanz fī fakk al-ramz* (ms. Taymūr, *ṭab.* 120, p. 18).

(7) ونحن نذكر فيه التدبير من أوله إلى آخره

(8) وما ذكرت هذا الأمر — وحق سيدى — فى شىء من كتبى ولا فى شىء من أغراضها (cf. *ad* n° **122**) غير هذا الكتاب

(9) Cf. la mention de «ces livres-ci» dans l'*incipit* qui vise apparemment la collection des *500 Livres.*

(10) Les *LXX Livres* sont cités : وهذا يا أخى أمرناك فى كتبنا السبعين. — Cf. encore vol. II, p. 127.

(11) N°ˢ **470** et **471**.

(12) Cf. *Catalogue*, III, 588; de même *Taḏkirat al-nawādir*, p. 173, n° 301.

(13) *Incipit* : الحمد لله العلى القدير ربنا العظيم الخبير ... واعلم أنا قد ألفنا فى هذه الصنعة كتبا كثيرة فى فنون كثيرة ورتبناها شتى فنها ما أخرناها (?) بغيره ومنها ما أفردناها ولا يخفى على ذوى العقول أن الشىء اذا أفردناه كان أجلّ قدرًا من الذى أخرناه الخ

(14) Cf. *Catalogue*, III, 576.

Ṭuġrā'ī, *k. mafātīḥ al-raḥma* [1] en donne de longs extraits avec commentaire. Le *k. al-wāḍiḥ fī fakk al-rumūz* [2] le cite à l'occasion de doctrines alchimiques attribuées à Socrate [3]. Un fragment en a été publié par Holmyard, p. 143-144, d'après la lithographie indienne des traités jābiriens [4]. Sur ses rapports avec le *k. al-riyāḍ* et le *k. al-mulk*, cf. *supra*, p. 118.

(974) **k. al-mīṯāq* (le livre du Pacte).

Conservé dans ms. Berlin, add. oct. 2250, f. 40ᵃ-45ᵇ; ms. Ṭal'at, *kīmiyā* 178, 10° et dans ms. personnel, p. 217-222 [5]. Sur les quatre principes (*arkān*) de l'Œuvre, à savoir l'esprit (*rūḥ*), le corps (*jism*), l'âme (*nafs*) et «une substance qui opère la liaison entre eux» (l'ammoniac). — Référence au *k. al-riyāḍ* [6]. Le Maître (Ja'far) est plusieurs fois cité [7].

(975) **k. al-miftāḥ* (le livre de la Clé) [8].

Conservé dans ms. Ṭal'at, *kīmiyā* 178, 11° et ms. personnel, p. 222-228 [9]. Selon la notice bibliographique qu'on lit au début, il est «le premier de nos livres-ci», ce qui implique qu'il fait partie d'une collection. Peut-être s'agit-il des *500 Livres*.

Explication de certaines appellations symboliques dont se sont servis les Anciens pour désigner l'élixir [10]. Description de plusieurs méthodes alchimiques gardées secrètes par les philosophes [11]. La doctrine de la Balance, c'est-à-dire la connaissance «des poids et des mesures du feu» (*al-awzān wa maqādīr al-nīrān*), est indispensable pour l'accomplissement de l'Œuvre.

---

(1) Ms. Paris 2614, f. 25ᵃ-28ᵇ. Cf. aussi *ibid.*, f. 52ᵇ : وإلى هذا أشار جابر فى كتاب المنفعة بقوله ﷺ

(2) Ms. Paris 5099, f. 252ᵇ : وهذا باب من مختارات أبواب سقراط وقد سمعناه عن حكاية ونقلناه

(3) Également cité *ap.* Čelebī (?), *k. sirr al-ḥikma* (ms. Paris 2607, f. 25ᵃ).

(4) Également conservé dans ms. Paris 5099, f. 199ᵃ, et ms. Ṭal'at, *kīmiyā* 189 f. 38ᵇ, à la suite du *k. al-tajrīd*.

(5) *Incipit* : إنّ الذى يروم فى رسالتنا هذه أن يعلم العلم العظيم النفيس المعروف بالكيميا ﷺ

(6) P. 221 : وقد خصصناها بأجزاء عشرين صغار تعرف بالرياض فمن كانت له روية طلب ذلك وأخرج منها ما يجب وإنها أشرف كتبى

(7) Cf. p. ex. p. 220 : فوحق الله وحق سيدى لقد سمحت لك فى هذه المقالة بما لا أسمح به فى كثير من كتبى فى موضع واحد إذ من سبيلى شرح العمل والعلم وتبديده وتفريقه فى المواضع الكثيرة والسلام

Pour le principe du *tabdīd al-'ilm*, cf. *supra*, Introduction.

Voir encore *ibid.* : ولقد كان سيدى يقول كثيرًا اعمل يا جابر ما شئت واكشف كيف شئت فلن يأخذه إلّا من هو أهله بحق والسلام

(8) Titre fréquent dans la littérature alchimique et hermétique.

(9) *Incipit* : الحمد لله منوّر قلوب أوليائه بنور معرفته ومبصر أسرار أصفيائه بجميل ملاطفه الذى تنزه عن تشبيه ... قال جابر اعلم أنّ الشىء الذى دبّره جميع الفلاسفة والعلماء والقدماء بل اكثرهم شىء واحد بعينه لا خلاف فيه ﷺ

(10) P. ex. *šam'a* (cire), *samm nārī* (poison igné), *zunjufr ḏahabī* (minium d'or) etc. Cf. aussi (p. 223) : جرمهم الغالى الرخيص الحقير العزيز المعروف المجهول الموجود الشريف المكتوم

(11) Cf. fin : وهو الذى لم يكن أحد من الفلاسفة يصفه فى الكتاب وإنما يتذاكرونه بينهم ويلقنونه أبناءهم وتلاميذهم لا غير

(977) **k. al-najīb* (le livre du Distingué).

Le début de ce traité est conservé dans le recueil alchimique du Caire, *ṭabīʿiyyāt* 14 M, f. 7ᵇ-8ᵃ [1]. Bien que le titre ne soit pas attesté par ailleurs, l'authenticité du traité ne fait aucun doute. Dans l'introduction, il se réfère aux *kutub al-ḫamsīn* [2] et plus précisément à la liste des 55 dignitaires ou «personnes» (*ašḫāṣ*) de la hiérarchie religieuse qu'on trouve mentionnées dans les chap. 36-37 de cet ouvrage [3]. *Najīb* est une des figures de l'Imām attendu, que Jābir désigne ailleurs par les termes de *Mājid*, de *Bayān*, de *Yatīm* et autres. Vu les rapports étroits qui relient le traité au *k. al-mājid* (distinction de *ḥurūf nūrāniyya* et *ẓulmāniyya*, etc.), l'appartenance à la collection des *500 Livres* est fort probable.

(978-979) **k. al-bāb al-aʿẓam* (le livre de la Porte la plus grande) [4].

Ms. Āṣafiyya, *kīmiyā* 16 et 26 [5]. Un autre traité du même titre est conservé dans ms. personnel (II), f. 44ᵇ-51ᵃ [6]. Il contient des références à Socrate, Aristote, Hermès, Kandar (?) et à d'autres auteurs antiques. Le *k. al-raḥma* (= n° 5) est cité à la fin.

(980) **k. al-mawāzīn al-ṣaġīr* (le petit livre des Balances).

Éd. Berthelot, III, p. 105-131 (trad., p. 139-162) d'après le ms. Leyde 1263. Également conservé dans ms. Paris 5099, f. 42ᵇ-46ᵇ [7] et ms. Damas, f. 166-171, sous le titre *k. al-mawāzīn*. Le ms. Ḫāngī 2, p. 163-7, donne quelques extraits sous le titre *k. al-mawāzīn al-mufrad* (le livre isolé sur les Balances). Faut-il l'identifier avec le *k. al-mawāzīn al-mufrad al-qā'im bi-nafsihi* (le livre isolé et indépendant sur les Balances) qu'on trouve cité dans le *k. al-mulk* [8] et dans le *k. al-raḥma al-ṣaġīr* [9] ?

---

(1) *Incipit* : قد تقدم لنا من الكلام في الأشخاص ما يكون متطرقا الى فهم ما نورده في هذا الكتاب إذ كان تسميتنا بالنجيب إنما هو لأجل الشخص الذى نذكر أحواله فيه . وقد كنّا ذكرناه في الخمسين في جملة الأشخاص الخمس والخمسين غير أنّا لم نستقص شرح حاله هناك الخ

(2) N° **1825-74**.

(3) Cf. *Textes*, p. 489 ss. Voir aussi nos remarques dans *Bull. Inst. Fr. Arch. Or.*, XLI, 2ᵉ fascicule. — Le nom *najīb* est le 25ᵉ de la liste.

(4) C. à. d. de l'Œuvre.

(5) *Catalogue* II, 1410. Cf. *Taḏkirat al-nawādir*, p. 172, n° 295. — *Incipit* : الحمد لله الرازق ... أما بعد فإنّ من قرأ في كتاب الأحجار والتدابير (= n° **1017**) علم ما نقوله في هذا الكتاب فإنّا قد حققناه بأعظم الأركان في تدابيره وأوجز الألفاظ في معانيه الخ

(6) *Incipit* : هذا الباب الأعظم لأبى موسى جابر بن حيان الطوسى الصوفى رضى الله عنه اعلم يا أخى أن تدبير الصنعة الالهية تدبير واحد ووجه واحد الخ

(7) *Incipit* : كتاب الموازين لأبى موسى جابر بن حيان الصوفى اليحيى الجعفرى ... ولو ذهبنا نصف فضل الله علينا وإحسانه الينا لم نبلغ ذلك بوصف الخ

(8) Berthelot, III, p. 97, 21; cf. *ibid.*, p. 94, 13.

(9) *Ibid.*, p. 103, 13, sous le titre *k. al-mīzān al-mufrad*.

Le traité paraît être postérieur aux *Kutub al-Mawāzīn,* plusieurs traités de cette collection y étant mentionnés [1]. L'exposé sur la théorie de la Balance des lettres diffère en maints détails de celui qu'on lit dans ladite collection [2]. Aristote est considéré non seulement comme logicien [3], mais encore comme alchimiste [4]. Dans l'énumération des propriétés occultes des choses (*ḫawāṣṣ*), Jābir se réfère à l'autorité d'Apollonius et d'Aṯhūrisqus [5], ce qui n'est jamais le cas dans les autres parties du Corpus. De même, Stéphanus n'est cité qu'ici [6].

(981) **k. al-qadīm* (le livre de l'Eternel).

Ms. Paris 5099, f. 172ᵃ-174ᵃ; ms. Damas, f. 121-124. Deux extraits ont été publiés dans *Textes,* p. 542-547. — Petit traité de contenu philosophique, discutant le problème de l'éternité du monde et de la matière et exposant une cosmologie d'affinité gnostique [7]. Il faisait partie d'une collection [8], probablement des *500 Livres* [9]. On y trouve une référence au *k. al-imāma* (= n° **2958**) et à la *Physique* d'Aristote [10].

(982) *k. al-ġarīb* (le livre de l'Étranger) [11].

Des extraits de cet ouvrage se lisent *ap.* Muḥammad b. Aḥmad al-Maṣmūdī, *k. al-kāfī* (*al-wāfī*) *fi'l-tadbīr al-šāfī* [12]. Il semble être apparenté au *k. al-mulk* (n° **454**) et au *k. al-rāhib* (n° **630**) qui sont cités dans le même contexte. Il fait donc peut-être partie des *500 Livres.*

(984) **k. al-ḥujja* (le livre de l'Argument).

Le ms. Ḫāngī 1 contient d'abord (f. 40ᵇ-41ᵃ) un extrait de la fin de l'ouvrage [13], à la suite de quoi il en reproduit (f. 41ᵇ-44ᵃ) le début [14]. Selon l'introduction [15], le traité est le dernier de

---

(1) *K. al-tajmīʿ, k. al-adilla, k. al-šams wa'l-qamar.*
(2) Cf. vol. II, p. 235⁸.
(3) Cf. *infra, sub* n° **2580.**
(4) Cf. vol. II, p. 45⁶.
(5) Cf. *ibid.*, p. 87³.
(6) Cf. *ibid.*, p. 40³.
(7) Cf. vol. II, p. 156⁹.
(8) Cf. *Textes*, p. 543, 8; 546, 9.
(9) Cf. notamment l'expression pompeuse : «ces livres, ô mon frère, sont les miracles de mon Maître» (p. 546, 9).
(10) Appelée *samʿ al-kiyān* et non pas *al-samāʿ al-ṭabīʿī;* cf. vol. II, p. 320.
(11) C'est aussi le titre d'un traité alchimique (*k. al-ġarīb fī maʿrifat al-iksīr*) attribué au *dāʿī* ismaëlien Abū Yaʿqūb al-Sijistānī (exécuté à Buḫāra en 331/942). Cf. W. Ivanow, *A Guide to Ismaili Literature,* London 1933, p. 35 (n° 38).
(12) Ms. Alexandrie, C 3416, f. 92ᵃ : قال جابر بن حيان فى كتاب الغريب له الخ
(13) F. 40ᵇ : قال جابر بن حيان رحمه الله فى آخر كتاب الحجة — A la fin de l'extrait on lit : تم كتاب الحجة
(14) Titre (en rouge) : كتاب الحجة للأستاذ الأوحد جابر بن حيان الصوفى
Incipit : الحمد لله الذى شرف الإنسان بالعقل وزيّنه بالعلم وفضله على كثير ممن خلق تفضيلاً وصلى الله على محمد خاتم النبيين . أما بعد أيها المفتونون بالحرص على طلب الفوائد التى عميت عنهم أنباؤه ودرست رسومه
(15) ..... وقد استخرتُ الخالق البارى فى أن وضعت كتابى هذا وضعًا مشروحًا دون تعمية ولا تلبيس وهو خاتمة أربع مائة كتاب وضعتها فى هذا المعنى خلافًا لأُمتنا المتقدمين من قبل إنهم نادوا أحياء وناديت أمواتًا

400 livres. S'agit-il d'une collection inconnue jusqu'à présent ou bien cette indication vise-t-elle le 400e traité des *500 Livres?*

(985) *k. ārā' Suqrāṭ* (le livre des Opinions de Socrate).

Cité dans *k. al-aḥjār IV*[1]. A distinguer du *k. muṣaḥḥaḥāt Suqrāṭ* (= n° **204**).

(988) **k. al-uṣūl al-ṯāliṯ* (le troisième livre des Principes).

Manuscrits : Sous le titre *k. al-uṣūl al-ṯāliṯ :* (A) Āṣafiyya, *kīmiyā* 87, 7° (14 folios)[2]; (B) Berlin, add. oct. 892[3]. Sous le titre *k. al-uṣūl :* (C) Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 731, f. 131b-138b. Sous le titre *r. al-uṣūl* : (D) Āṣafiyya, *kīmiyā* 92, 3[4]. Sous le titre *k. al-wuṣūl ilā maʿrifat al-uṣūl*[5] : (E-G) Āṣafiyya *kīm.* 22, 24 et 28[6]. L'*incipit*[7] établit l'appartenance de ces manuscrits à un traité unique[8].

D'après l'introduction[9], le Corpus contient trois traités de ce titre dont deux seulement font partie des *Kutub al-Mawāzīn.* Cette indication est confirmée par *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr,* chap. 32[10], où est mentionné un «*k. al-uṣūl* appartenant à (une collection) autre que celle des *144 Livres*», lequel serait consacré en premier lieu à l'exposé des minéraux et contiendrait plusieurs chapitres (*wa fīhi ġayr bāb*); ce qui est conforme à notre traité[11]. Une référence analogue se lit dans le *k. al-riyāḍ al-akbar* (= n° **960**)[12].

Le traité est de contenu exclusivement technique. Une large partie est consacrée à la description des propriétés (alchimiques et médicales) de l'ammoniac. Le maître Jaʿfar est plusieurs fois invo-

---

(1) Fol. 88a *infra* : وقد ذكرت ذلك بلفظ سقراط فى كتاب لى يعرف بآراء سقراط على رمزه لم أشرحه بل حكيت قول سقراط بعينه Cf. vol. II, p. 52.

(2) Cf. *Catalogue*, III, 588; cf. aussi *Taḏkirat al-nawādir*, p. 174, n° 302.

(3) Ainsi d'après Brockelmann, *Suppl.*, I, 482, n° 37 (non vérifié).

(4) Cf. *Cat.*, IV, 558.

(5) Le titre rimé est certainement tardif. — Sous le titre *k. al-wuṣūl ilā ġāyat al-uṣūl*, l'ouvrage est cité dans ms. Ḫāngī1, f. 35b.

(6) Cf. *Cat.*, II, 1416.

(7) *Incipit* : الحمد لله رب العالمين والعاقبة للمتقين ... أما بعد فانه يجب أن يحمد الله كل من نظر فى هذا الكتاب ويسأله أن يرزق منه فوحق سيدى صلوات الله عليه ...

(8) Je dois l'identification des mss. D-G avec A à l'obligeance de ʿAlī Ḥasan al-Aʿẓamī. La référence bibliographique aux deux premiers *k. al-uṣūl* qu'on lit au début des mss. A et C, paraît cependant faire défaut dans les mss. D-G. — Une autre recension du même traité est conservée sous le titre *k. al-burhān* (cf. n° **990**). Le *k. al-uṣūl al-ṯāliṯ* est également cité dans *k. al-kanz fī fakk al-ramz* (ms. Taymūr, *ṭab.* 120, p. 24).

(9) فنقول إنّا قد ذكرنا فى كتابنا هذا أصول الأعمال فى هذه الصنعة ... وقد سميناه كتاب الأصول ولنا كتابان اثنان يقال لهما كتاب الأصول من جملة كتب الموازين ونحن الآن ذاكرون فى هذا الكتاب الثالث جميع وجوه الأعمال من الأحجار فقط وقليلاً من العلوم الحيوانية والنباتية فى التدابير فقط فافهم ذلك

(10) *Textes*, p. 322, 4.

(11) D'après l'introduction (cf. note 8), l'ouvrage étudie «tous les aspects des travaux à base de minéraux et un peu de connaissances touchant aux règnes animal et végétal». — Les prescriptions qu'on lit dans la deuxième partie du traité sont toujours désignées du nom de *bāb*.

(12) Chap. 15 : وقد ذكرناه فى غير هذا الكتاب وغير هذا الموضع وجوّدناه فى كتاب الاصول الثالث من <غير> كتب الموازين

qué par la formule *wa ḥaqq sayyidī*. Certaines prescriptions alchimiques sont dites dériver de «la science de Platon» (*ʿilm Iflāṭūn*). La théorie de la Balance est considérée comme prémisse de l'alchimie [1].

Que le traité soit postérieur aux *Kutub al-Mawāzīn* [2], cela ressort aussi de la référence au *k. al-nuḥās* lequel fait partie des «Livres des sept métaux» (= n° **949**) [3].

(990) **k. al-burhān* (le livre de la Démonstration).

Ms. Berlin, add. oct. 2250, f. 46ᵃ-65ᵇ.

Le traité est presque entièrement identique au *k. al-uṣūl* (*al-ṯāliṯ*) [4], dont il paraît représenter une autre recension. Au lieu de parler de trois *k. al-uṣūl*, l'introduction fait état de trois traités *k. al-burhān* [5]. Il est intéressant de noter que le Corpus jābirien comprenait au moins deux autres traités du titre de *k. al-burhān* [6].

(992) **k. al-wāḥid* [7] *al-ṯāliṯ* (le troisième livre de l'Un).

Ms. Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 731, f. 93ᵇ-94ᵇ (manque la fin). Traité technique dont la terminologie est apparentée à celle des *CXII Livres* [8]. L'auteur prétend l'avoir composé pour un alchimiste étranger [9]. En expliquant le titre, il se réfère à deux ouvrages du même titre qui forment «nos

---

(1) *In fine* : وهذا كله سهل على من علم علم الميزان

(2) *Ibid.* : ويجب أن تعلم أيضا أنّ هذه الموازين لا بدّ لها من الميزانين أعنى ميزان الماء والنار ... وسوف تقرأ كتابنا (lege كتبنا ?) فى الموازين تجمعه ... واعلم أنّ الانسان إن لم يكن فيلسوفًا ولا قرأ كتب الفلاسفة ولا كتبنا المائة (*sic*) لم يحصل كثير فائدة من علوم الموازين وهذه لحواشى التى تسمع بها فاعرفه ... تم كتاب الأصول

(3) ومن قرأ كتابنا المعروف بالنحاس من كتب الأجساد السبعة

(4) N° **988** — A titre d'exemple, nous reproduisons ici la fin des deux traités :

k. al-uṣūl	*k. al-burhān*
فان الله تعالى يجب أن يكشف لك هذا فسوف تقرأ كتابنا فى الموازين وتجمعه فانك تصل الى هذه الثمرة	فان كان لك رزق رزقك الله سنكشف لك فحوى كلامنا فى الموازين وتجمعه فانك ستصل به الى هذه الثمرة

Une concordance analogue a été signalée pour le *k. al-ahjār IV* (= n° **310**) et le *k. al-kāmil III* (cf. n° **73**).

(5) F. 47ᵃ : إنّا قد ذكرنا فى كتابنا هذا البرهان (!) على الأعمال فى علم هذه الصناعة الموصوفة بالكيميا ... وقد سميناه كتاب البرهان <...> فى جملة الموازين ونحن الآن ذاكرون فى هذا الكتاب الثالث لأنه مرسوم بالأصول والدلائل والأسباب

(6) Cf. nᵒˢ **85** et **2585**.

(7) Dans le manuscrit le mot *al-wāḥid* paraît être barré.

(8) Cf. notamment la distinction entre *jawwānī* et *barrānī* (= *maʿdanī*).

(9) *Incipit* : الحمد لله المنان على عباده بالمعرفة وجاعلها وصلة الى كل منفعة ... أما بعد فانه ورد بلدنا رجل من أهل هذه الصناعة قد أفنى عمره فى معرفة الطبائع والرموز البعيده ثم لم يحل من ذلك بطائل ووقعت الصداقة بيننا بقراءة بعض كتبنا وبيّن قدر ما معه من هذا العلم فسألنى الفائدة وعرفنى حاجته الى الرجوع الى وطنه فكتبت له هذا الكتاب وسميته الكتاب الثالث لأنّى كتبت اليه كتابين قبل هذا هما أول كتبى ثم اتبعتهما بهذا الكتاب وهو معول على الطبائع الأربع وعملته على طريقين يقال لأحدها الجوانى والآخر المعدنى

premiers livres». Cette référence vise apparemment les deux *k. al-wāḥid* faisant partie de la collection des *CXII Livres* (*5-6*). Ailleurs (f. 94ᵃ), on lit une référence au *k. al-rukn* (= *CXII* 7)[1] lequel est censé commenter le présent ouvrage. Faut-il identifier l'opuscule avec «notre troisième livre» qui est cité dans le *k. al-kabīr*[2] comme faisant partie des *CXII Livres?*

(994) *k. qadḥ al-zand* (le livre du Battement du Briquet).

Un fragment de ce traité se lit dans ms. Ḫāngī ¹, f. 33ᵃ *infra*[3].

(996) *k. ḥayāt al-nufūs* (le livre de la Vie des Âmes).

Cité lors de l'explication d'une allégorie alchimique gravée sur un miroir (*ṣūrat mir'āt li aḥad al-ḥukamā' al-falāsifa fi'l-ʿilm al-ilāhī*), contenue dans ms. Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 150, p. 79[4]. Faut-il l'identifier avec le *k. ḥayāt al-ḥayawān* (le livre de la Vie de l'être vivant), cité *ap.* Jildakī, *k. nihāyat al-ṭalab*?[5]. Cf. encore n° **292** qui porte le titre *k. al-ḥayāt*.

(998) *k. al-maqāṣid* (le livre des Aspirations).

Cité parmi les sources dont s'est servi Jildakī dans son *k. durrat al-ġawwāṣ wa kanz al-iḫtiṣāṣ fī ʿilm al-ḫawāṣṣ*[6].

(1000) *k. al-duʿā'* (le livre de l'Invocation).

Ms. Āṣafiyya, *kīmiyā* 88, 5°[7] (5 folios)[8]. Pour les prières et incantations recommandées à

---

(1) Cf. *ad l.*

(2) Cf. *supra*, p. 10⁴. — Remarquons qu'une *risāla i musammā al-wāḥid*, dont l'attribution à Jābir reste pourtant incertaine, figure dans ms. Āṣafiyya, *kīm.* 61, 12° (cf. *Catalogue*, III, 584).

(3) قال جابر بن حيان رضى الله عنه فى أول كتاب قدح الزند أكشف فى هذا الكتاب عن حقيقة التدابير وزمن التدابير وكان يرى بعض الحكماء أن التدبير ٢٠٠ سنة آلخ

(4) ... وهو إكليل الغلبة بملح النشاذر وخير الذهب الذى ذكره جابر بن حيان فى كتاب حياة النفوس وهو الذى لا تتم الصناعة إلّا به

(5) Ms. Le Caire, *ṭab.* 114, t. I, f. 146ᵃ : قال الاستاذ جابر فى كتابه المسمى حياة الحيوان. — Cf. aussi Holmyard, *Proc.*, n° 17.

(6) Ms. Paris 6683, f. 3ᵃ : فأمّا كتب الخواصّ فمن أجلّها وأحسنها هذه الكتب : كتاب السرّ المكنون (= n° **389**) والعلم المخزون (= n° **333**) وكتاب الرسائل الجارية (? الجابرية lire) فى الخواص والموازين (cf. n° **1900**) وكتاب المقاصد ، وهؤلاء لجابر بن حيان وكتاب الإكليل لعبد الله بن حسين وكتاب ..... وأما ما كان من كتب النواميس فمن أعجبها وأغربها هذه الكتب وهى كتاب مُلَح النوادر لعمرو بن محمد المصرى وكتاب روضة الفلاسفة لجابر بن حيان (= n° **965**) وكتاب السرّ الخفىّ لافلاطون الحكيم وكتاب المعتمد لعثمان بن خويلد ...... وأما كتب الكيميا فمن أفخرها وأوضحها كتاب ..... وكتاب روضة الفلاسفة لجابر بن حيان وغير ذلك من المقدمات والعلم المنسوب الى جابر المذكور

(7) Cf. *Catalogue*, III, 590.

(8) *Incipit* : قال أمير المؤمنين عليه السلام الدعاء يزيد أربعًا الإخلاص فى السريرة والبصيرة فى الديانة والمعرفة بالوسيلة والإنصاف فى الملة وصلى الله على سيدنا المصطفى ..... الدعاء وهو أن تسأل فيه حاجتك وأن يفتح لك العمل أعنى به الصنعة والأشياء التى فرقها القدماء من طبقات الصنعة فى محكم رسائلهم الخ

l'alchimiste, cf. la fin du *k. al-mīzān al-ṣaġīr* [1] ainsi que le *k. al-maḥmada* (= n° **1002**). D'après *k. usṭuqus al-uss II* [2], ce thème (*ad'iyat al-kawākib wa baḫūrātuhā*) serait particulièrement traité dans les *Kutub al-Mawāzīn*.

(1002) *k. al-maḥmada* (le livre de l'Éloge).

Un extrait de ce traité, inconnu par ailleurs, se lit *ap.* Jildakī, *k. ġāyat al-surūr*, fin du IVe (dernier) volume. Il reproduit une prière de Jābir [3].

(1003) *k. al-da'āwā* (le livre des Prétentions).

On en lit de longues citations dans *k. al-wāḍiḥ fī fakk al-rumūz* (ms. Paris 5099, f. 227b) et dans un extrait du *k. miftāḥ al-kunūz fī ḥall al-rumūz* (reproduit dans ms. Ḫāngī 2, p. 158) [4].

(1004) **k. ḫawāṣṣ al-ḥurūf wa asrār al-ṭabā'i'* (le livre des Propriétés des Lettres et des Secrets des Natures).

Manuscrits : Āṣafiyya, *kīmiyā* 57, 4° [5], Ḫāngī 2, p. 243 [6]; Le Caire, *ṭabī'iyyāt* 294 (3 folios) [7]. Exposé sur la Balance des lettres, presque identique à celui qu'on lit à la fin du *k. al-mawāzīn al-ṣaġīr* [8].

(1005) *risālat 'A B T Ṯ* (l'épître sur les lettres *Alif, Bā', Tā', Ṯā'*) [9].

Cité dans le *k. iḫrāj* [10]. Jābir prétend y avoir décrit un alphabet comprenant 700 lettres et servant à transcrire toutes les langues et tous les sons inarticulés, ainsi qu'à noter les voix des animaux [11]. Le maître Ja'far aurait été émerveillé de ce traité.

(1007) *k. rawḥ al-arwāḥ* (le livre du Repos des Esprits).

Ḥājjī Ḫalīfa [12] en connaît un abrégé (*muḫtaṣar*) dont il cite l'*incipit*.

---

(1) *Textes*, p. 455 et suiv.

(2) Holmyard, p. 87, 6.

(3) Ms. Le Caire, *ṭab.* 115, t. IV, dernier feuillet : ووجدت هذا الدعاء فى كتاب المحمدة قال جابر بن حيان رحمه الله : ينبغى أن تكون نيتك صحيحة ولا تخلى نفسك من الدعاء فى كل وقت واجعل أكثر دعائك اذا نشطت ان تقول مع ما ذكرته فى غير كتاب : يا عماد من لا عماد له ويا ذخر من لا ذخر له ويا كنز من كنز له الخ

(4) D'après Holmyard, *Proc.*, n° 68, le *k. al-da'āwā* serait identique au *k. al-rāḥa* (= n° **971**).

(5) Cf. *Catalogue*, III, 578. Voir aussi *Taḏkirat al-nawādir*, p. 171, n. 292.

(6) *Incipit* : وهو الآية الكبرى والمعجزة العظمى والعجب الباهر. — Dans le ms. Āṣafiyya, le traité comprend 5 feuillets.

(7) Sous le titre *k. ḫawāṣṣ al-ḥurūf wa sirr ṭabā'i'ihā*.

(8) Berthelot, III, p. 144 et suiv.

(9) Par ces lettres débute l'alphabet arabe, *ḥurūf al-hijā'*.

(10) *Textes*, p. 14, 14 et suiv.

(11) Cf. vol. II, p. 244.

(12) *Kašf al-ẓunūn*, III, p. 482 (n° 6544) : روح الأرواح فى الإكسير لجابر بن حيان مختصر أوله الحمد لله الذى أحسن كل شىء خلقه وبدأ خلق الإنسان من الطين الخ

(1009) **k. al-rūḥ fi'l-mawāzīn* (le livre de l'Esprit sur [ou dans] les Balances).

Ms. Paris 2606, f. 96a-101a [1]; ms. Ṭalʿat, *kīmiyā* 187, f. 69a-73a. — Exposé sur les cinq formes des «Balances naturelles».

(1011) **r. al-mīzān* (épître sur la Balance).

Ms. Āṣafiyya, *kīmiyā* 89, 10° (3 pages) [2]. — Sur la balance hydrostatique.

(1012) **k. mīzān al-ṭabāʾiʿ* (le livre de la Balance des Natures).

Ms. Āṣafiyya, *kīmiyā* 59, 6° (3 folios) [3]. Identique à (*r.*) *muḫtaṣar al-mīzān* (l'abrégé sur la Balance), *ibid.*, 61, 11° [4] et à *k. al-mīzān al-muḫtaṣar,* ms. Ḫāngī², p. 383-384. Dans l'introduction, l'auteur se réfère à un autre *k. al-mīzān.*

(1013) **k. tarkīb* (?) *al-awzān* (le livre de la Combinaison des Poids).

Conservé dans ms. Fātiḥ 5309, f. 111b-113b [5].

(1014) *k. manāfiʿ al-ḥajar* (le livre des Utilités de la Pierre [philosophale]).

Cité par Ḥājjī Ḫalīfa [6]. Cf. aussi Holmyard, *Proc.*, n° 24. — Des titres semblables se rencontrent *sub* nos **159** et **973**.

(1016) **r. al-tadbīr* (épître du Traitement).

Petit traité attribué à Jābir dans ms. Āṣafiyya, *kīmiyā* 89, 11° (4 pages) [7].

(1017) *k.* (*fi'*)*l-aḥjār wa'l-tadābīr* (le livre sur les Pierres et les Traitements).

Cité dans *k. al-zībaq al-šarqī* [8] et dans *k. al-bāb al-aʿẓam* [9].

---

(1) *Incipit* : الحمد ... هذا كتاب ألفناه فى الموازين الطبيعية وهى خمس موازين أحدها ميزان للحار الرطب والثانى للحار اليابس آلخ

(2) *Catalogue*, III, 592. — *Incipit* : فى تمام هذا الاكسير فى ذكر ميزان الحكمة تعرف بهذا الميزان جثة الأشياء ولا بدّ لطالب علم التراكيب أن يعرف هذا الميزان والحكماء القدماء يسترونه

(3) *Catalogue* III, 580. — *Incipit* : الحمد ... أما بعد فقد ألفنا هذا الكتاب وسميناه كتاب الميزان فيه جماع القول فى الموازين الشاملة للطبائع فالذى نبدأ به من علم الطبائع أنها أربع طبائع آلخ

(4) *Catalogue* III, 584.

(5) *Incipit* (comm. H. Ritter) : كتاب ترطيب (!) الاوزان لجابر عليه الرحمة : الحمد لله مخرجنا من الظلمات الى النور اما بعد فاذ قد سألتنى ان أضع لك كتابا أذكر فيه كيف ينبغى ان يخلط الارض بالنار والنار بالهواء آلخ

(6) *Kašf al-ẓunūn*, VI, p. 140 (n° 12994) : منافع الحجر بعد تمام تدبيره لجابر بن حيان ... مختصر ذكر فيه أسرارًا كثيرة من الصنعة. Cf. aussi W. Ahlwardt, *Verzeichnis der arab. Handschr. ... zu Berlin*, n° 4199.

(7) *Incipit* : خذ الحجر الطرى كما يخرج من معدنه واستخرج باطنه من ظاهره واخلط الطبيعتين حتى يصيرا شيئًا واحدًا

(8) Berthelot, III, p. 180 s.

(9) Cf. l'*incipit*, *sub* n° **978**.

(1018) **k. tadbīr al-ḥajar* (le livre du Traitement de la Pierre).

Ms. Āṣafiyya, *kīmiyā* 88, 7° (9 folios)[1]. Faut-il l'identifier avec le *k. al-tadbīr li'l-ḥajar al-ḥaqīqī* (le livre du Traitement de la Pierre authentique), cité dans *k. mujarradāt* (= *CXII 56*)[2] et dans *k. al-tadābīr* (cf. *CXII 18*)?

(1019) *k. tadbīr al-ṣanʿa* (le livre de l'Opération de l'Art).

Long extrait *ap.* Ṭuġrā'ī, *k. mafātīḥ al-raḥma*[3].

(1020) *k. tadbīr al-ḥukamā' al-qudamā'* (le livre du Traitement des Anciens Philosophes).

Cité dans *k. al-mulk*[4].

(1023) *k. al-ziyādāt* (le livre des Additions).

Cité par Ḥājjī Ḫalīfa[5] comme ouvrage alchimique de l'auteur du *k. al-riyāḍ*, c'est-à-dire de Jābir. Nous proposons de l'identifier avec le *k. al-ziyādāt fī 'l-tadābīr*, mentionné dans l'introduction du *k. al-riyāḍ* (*al-akbar*) (= n° **960**)[6].

(1024) *k. faraḥ al-makrūb* (le livre de la Joie de l'Affligé).

Cité *ap.* Čelebī, *k. durar al-anwār*[7].

(1025) *k. al-alwān* (le livre des Couleurs).

Cité dans *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr*, chap. 8[8].

(1027) *k. ḥudūd al-alwān* (le livre des Définitions des Couleurs).

Cité dans *k. al-ḥāṣil*, f. 114ᵇ *infra*.

---

(1) *Catalogue*, III, 590. — *Incipit* : أما بعد فاعلم أني لما عرفت حجر الحكماء الذين يعملون منه هذه الصنعة وعرفت تدبيره حفظته في قلبي الخ

(2) F. 250ᵃ.

(3) Ms. Paris 2614, f. 110ᵃ *infra*.

(4) Berthelot, III, 93, 3.

(5) *Kašf al-ẓunūn*, V, p. 92 (n° 10164) : كتاب الزيادات في الكاف لصاحب الرياض ألفه في التدبير

(6) Cf. *supra*, p. 10⁴.

(7) Ms. Le Caire, *ṭab.* 186 (p. 24 *infra*, de ma copie personnelle).

(8) Peut-être aussi visé par Jildakī, *nihāyat al-ṭalab* (ms. Le Caire, *ṭab.* 114), t. III, f. 13ᵃ : قال جابر رحمه الله في ألوان الاكسير ما هذا نصه

(1028) *k. ḥudūd al-naṣba fi'l-ṭūl wa'l-ʿarḍ wa'l-ʿumq* (le livre des Définitions de la catégorie de) la Position, concernant la longueur, la largeur et la profondeur).

Cité dans *k. al-ḥāṣil*, f. 114ᵇ *infra*.

(1031) *k. ṣifat al-kawn* (le livre de l'Attribut de l'Existence?).

Cité dans *k. al-raḥma al-ṣaġīr* [1].

(1032) *k. al-imkān* (le livre de la Possibilité).

Cité *ap.* Čelebī, *k. durar al-anwār* [2] et *ap.* Jildakī, *k. al-miṣbāḥ fī ʿilm al-miftāḥ* [3].

(1034) *k. al-ḏakar wa'l-unṯā* (le livre du Mâle et de la Femelle).

Cité dans *k. usṭuqus al-uss II* [4]. Pour le titre, cf. *supra*, nº **79**.

(1035) *k. ʿilal al-maʿādin* (le livre des Causes déterminant les Minéraux).

Cité par Ḥājjī Ḫalīfa [5] avec indication de l'*incipit*. C'est aussi le titre d'un traité alchimique de Rāzī [6].

(1038) *k. al-iṯbāt* (le livre de l'Affirmation).

Cité dans *k. al-ḏahab* [7]. Faut-il rapprocher ce titre du *k. al-burhān wa iṯbāt al-ṣanʿa* lequel fait partie des *CXII Livres* [8] ?

(1039) *k. al-ḥaqq* (le livre de la Vérité).

Cité *ap.* Jildakī, *k. al-taqrīb* [9].

---

(1) Berthelot, III, p. 100, 8.
(2) Ms. Le Caire, *ṭab.* 186 (p. 33, de ma copie personnelle).
(3) Lith. Bombay, p. 146.
(4) Holmyard, p. 83, 7.
(5) *Kašf al-ẓunūn*, IV, p. 246 (nº 8673) : علل المعادن لأبى موسى جابر بن حيان الصوفى المتوفى سنة (lacune) أوله الحمد لله الذى خلق الأشياء من قدرة آلخ
Cf. aussi *ibid.*, V, p. 152 (nº 10501).
(6) Cf. Ruska, dans *Der Islam*, XXII (1935), p. 283.
(7) Nº **947**.
(8) Cf. *supra*, *ad CXII 75*.
(9) Ms. Paris 2617, f. 32ᵃ.

(1040) *k. ḫiṭāb al-aṣnām* (le livre de l'Allocution des Idoles).

Cité dans *k. al-kanz fī fakk al-ramz* [1], traité alchimique dont l'auteur est inconnu.

(1042) *k. al-dastūr* (le livre du Registre).

Cité *ibid.* [2].

(1043) *k. ṭabīʿatinā* (le livre de notre Nature).

Cité, avec le traité suivant, dans *k. al-raṣāṣ* (nº **951**) [3] comme traitant de la durée de l'Œuvre alchimique.

(1044) *k. Sāsāḥāwus.* (?) (le livre de ... ?)

Cf. le nº précédent; le titre est évidemment corrompu.

(1046) (*k.*) *darajāt al-ʿamal* (les Degrés de l'Œuvre).

Cité *ap.* Ṭuġrā'ī, *k. tarkīb al-anwār* [4].

(1048) *k. al-arbaʿ* (le livre des Quatre).

Cité *ap.* Jildakī, *k. nihāyat al-ṭalab* [5] et *k. al-taqrīb* [6].

(1051) *k. al-tarjama* (le livre de la Version).

Appelé dans le *k. al-ḥāṣil* (= *Textes*, p. 539, 5) le premier (*al-awwal*), ce qui semble le distinguer d'un autre traité de ce nom. D'après le *k. al-baḥt*, f. 125ᵇ [7], il traitait, apparemment sous forme de diagrammes [8], de la Balance des lettres (*mīzān al-ḥurūf*) [9].

---

(1) Ms. Taymūr, *ṭabīʿiyyāt* 120, p. 9.
(2) P. 14 du ms.
(3) وقد أكثرنا من ذكر الزمان فى المائة وأربعة وأربعين وأفردنا فيه وقد أفردنا مثل كتاب طبيعتنا وكتاب ساساحاوس
(4) Ms. Ḫāngī¹, f. 77ᵇ *infra* : وقال جابر رحمه الله فى درجات العمل من أوله حتى انتهى الى هذه الدرجة فقال آلخ
(5) Ms. Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 114, t. II, f. 70ᵃ : وقد أشار الاستاذ جابر بن حيان الصوفى قدس الله روحه الى قسمى العمل المكتوم فى الكتاب المسمى بالاربع وفى الخمسمائة وفى كثير من كتبه
(6) Ms. Paris 2617, f. 21ᵇ.
(7) وقد كنّا عملنا فى ذلك أمثلة جماعة فى كتاب الترجمة
(8) Cf. vol. II, p. 229 et suiv.; p. 248.
(9) Selon J. Haschmi, *Die Quellen des Steinbuchs des Bērūnī*, Diss. Bonn, 1935, p. 18, le كتاب الترجمة de Jābir serait également cité *ap.* Bērūnī, *k. al-jamāhir fī maʿrifat al-jawāhir*. L'édition de Hyderabad, p. 213, porte cependant كتاب الرجمة

(1053-5) **k. al-ʿahd* (le livre du Pacte).

Manuscrits : Paris 2606, f. 134ᵇ-139ᵃ; Ṭalʿat, *kīmiyā* 187, f. 97ᵃ-100ᵃ [1]. — Après avoir conjuré les «frères» de tenir l'alliance et de ne jamais divulguer la «science prophétique» aux indignes, l'auteur expose en trois chapitres (*faṣl*) l'OEuvre alchimique, en insistant sur la préparation de l'élixir à partir de substances animales. Les *LXX* et les *CXII Livres* ainsi que le *k. al-raḥma* sont mentionnés [2].

Sous le titre *k. al-ʿahd,* le ms. Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 731, f. 144ᵇ-147ᵇ, contient un traité différent du précédent [3]. Un troisième *k. al-ʿahd* semble être visé par une notice de Ḥājjī Ḫalīfa [4]. La collection Manadili à Alep contient également un traité de ce titre [5].

Un *k. al-ʿahd* de Jābir est encore cité par Jildakī, *k. buġyat al-ḫabīr* [6].

(1056) **k. al-ʿawālim* (le livre des Mondes).

Manuscrits : Paris 2606, f. 68ᵇ-74ᵇ [7]; Ṭalʿat, *kīmiyā* 187, 12° (f. 49ᵃ-53ᵃ).

L'appartenance de ce traité à une collection déterminée reste incertaine. Les nombreuses références bibliographiques permettent cependant d'établir qu'il a été composé après les *Kutub al-Mawāzīn,* dont il cite *k. al-ḥāṣil, k. al-naẓm, k. maydān al-ʿaql, k. al-ʿayn* et autres [8]. Le sujet principal du traité est l'idée des trois mondes, macrocosme, microcosme (= homme) et mésocosme (= l'Art alchimique), idée que l'auteur reprend du *k. usṭuqus al-uss III* [9]. A plusieurs reprises, Jābir se réfère à des auteurs antiques [10] et invoque également l'autorité de son maître Jaʿfar [11].

---

(1) *Incipit :* سبحان الأول قبل كل شيء والآخر بعد كل شيء ... أوصيكم إخواني من العلماء والحكماء والنجباء بتقوى الله تعالى وطاعته والتجنب لمعصيته والتمسك بحبله والاعتصام بسبيله والاقرار بوحدانيته آلخ

(2) F. 137ᵃ et 138ᵃ du ms. Paris.

(3) *Incipit :* قال الشيخ الامام العالم الحبر الكامل الاستاذ الماهر الفيلسوف العارف بجموع الفضائل أبو موسى جابر بن حيان بن عبد الله الصوفي رحمه الله ورضي عنه اعلم ان الأجساد السبعة طبيعة واحدة وجوهر واحد وإنما اختلفت بالعرض واختلاف أعراضها باختلاف تركيبها آلخ

(4) *Kašf al-ẓunūn*, V, p. 120 (n° 10338) : كتاب العهد لجابر بن حيان مختصر أوله هذا كتاب العهد اليكم يا بني الأكارم الخ

(5) Cf. P. Sbath, *Al-Fihris*, I, p. 94, n° 802, 4°.

(6) Ms. Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 354, p. 52 *infra*.

(7) *Incipit :* الحمد لله ولي كل حمد وواهب كل نعمة أهل الحمد ... أما بعد أيها الناظر في كتابي هذا وفقك الله للرشاد وسرك بالعمل يوم المعاد وجنبك سبل الفساد إنه تقدم لنا من الكتب في الصنعة كتب كثيرة منها ما شرحته في الفهرست الأول [كتاب] وآخر كتاب الأغراض ونسقنا فيه التدبير على ترتيب الكتب المائة والاثني عشر كتابا ثم خرجنا إلى الإخوان من أهل هذه الصناعة ... ثم عملنا بعد هذه الكتب سبعين رسالة ضمناها علما جما لا يدرك الطالب الشيء المرغوب فيه المقصود له إلا ان يكون فيلسوفا حكيما ... وبعد السبعين أربعين رسالة كل رسالة كتابا أفردناها (!) وهي أيضا كما تقدم لها النعت والشرح فيما ذكرنا . وقد كنا ذكرنا في الاستقص — وهو أول كتاب ابتدأنا به من كتبنا — العوالم الثلاثة وقلنا إن العالم الأكبر الفلك المنير للعالمين الأوسط والأصغر وفسرنا في كتاب التفسير [= n° 122 ?] وفي غيره أن العالم الأوسط الصنعة آلخ

(8) Cf. *supra*, p. 77¹.

(9) Holmyard, p. 93 ss.

(10) Cf. vol. II, p. 47.

(11) Cf. f. 69ᵃ *infra* : ولن يخلو الزمان من عالم وجاهل إذ كان الباري عز وجل جعل لكل شيء ضدا وموافقا ومجانسا ومؤالفا وفيها قال المعروف بالصديق عن آبائه عن الرسول عليه أفضل السلام من جهل شيئا عاداه
De même f. 72ᵃ.

(1057) *k. al-ʿālam al-ʿulwī wa'l-ʿālam al-suflī* (le livre du Monde supérieur et du Monde inférieur).

Cité dans *k. al-mawāzīn al-ṣaġīr* (1). Faut-il l'identifier avec le numéro précédent? Jildakī, *k. al-taqrīb* (2), se réfère à un *k. al-ʿālam.*

(1058) **k. al-ittiḥād* (le livre de l'Union).

Ms. Āṣafiyya, *kīmiyā* 88, 8° (17 folios) (3) et, sous le titre *muntaḫab min k. al-ittiḥād* (extrait du livre de l'Union), *ibid.*, 28 (20 folios) (4). Cité *ap.* Ṭuġrā'ī, *k. mafātīḥ al-raḥma* (5).

(1060) *k. al-muttaḥid* (le livre de l'Unifié).

Aussi appelé : *k. al-muttaḥid bi nafsihi* ce qui pourrait se traduire par «le livre isolé en lui-même». Déjà cité dans *LXX 1* (6) et *LXX 2* (7); de même, dans *k. al-ḫawāṣṣ*, chap. 33 (= *Textes*, p. 326, 3), dans la liste de plusieurs traités isolés du Corpus (8). Cf. encore *k. al-mulk* (Berthelot III, p. 92, 19). Le *k. al-rāhib* (*Textes*, p. 529, 4), se réfère, à côté du *k. al-tajmīʿ* (9) à «un des (livres des) traitements isolés (?) en eux-mêmes (?)» (*al-tadābīr al-muttaḥida bi nafsihā*).

(1062) *k. al-maʿrifa* (le livre de la Connaissance).

Cité dans *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr*, chap. 33 (*Textes*, p. 326, 2) comme un des traités isolés du Corpus.

(1063) *k. al-maḫārīq* (le livre des Supercheries).

Cité dans *k. al-aḥjār ʿalā ra'y Balīnās IV* (= *Textes*, p. 197, 13), dans un passage qui se trouve également reproduit dans le *k. al-kāmil al-ṯāliṯ* (10).

(1064) *k. al-mabādi' al-ʿašara* (le livre des dix Principes).

Cité *ap.* Ṭuġrā'ī, *k. mafātīḥ al-raḥma* (11).

---

(1) Berthelot, III, p. 114, 3.

(2) Ms. Paris 2617, f. 32b.

(3) *Catalogue*, III, 590. — *Incipit* : الحمد لله رب العالمين قال الفيلسوف الحبر الاستاذ قدس الله سرّه اعلم ان العلم بالمذاب الجوانى ليس ببعيد عن مجرى البرانى وإن كان ألطف تدبيرًا وأطول زمانًا آلخ

(4) *Catalogue*, II, 1420. — Comme me le fait savoir le Šayḫ al-Aʿẓamī, les deux textes sont identiques.

(5) Ms. Paris 2614, f. 120b.

(6) Cf. *supra*, p. 45⁴.

(7) F. 10a.

(8) Une autre référence se lit dans le dernier (71e) chapitre du même ouvrage.

(9) Lequel fait partie des *Kutub al-Mawāzīn* (= n° **398**).

(10) Ms. Jārullāh 1641, f. 140a. — Cf. *supra*, n° **73**.

(11) Ms. Paris 2614, f. 34a *infra*, 53b; de même ms. Aya Sofya, 2467, f. 25a; 37b-38a (comm. H. Ritter), Ms. Paris, f. 86a, se réfère à *aġrāḍ al-mabādi' al-ʿašara.*

(1065) **k. ʿilm al-nār* (le livre de la Science du Feu).

Ms. Āṣafiyya, *kīmiyā* 60, 11° (6 folios)[1]. Eulogie particulièrement étendue[2]. A en juger d'après son introduction[3], l'appartenance du traité au Corpus jābirien est douteuse.

(1066) *k. nār al-ḥikma* (le livre du Feu de la Sagesse).

Un fragment de la fin de ce traité se lit ms. Paris 2611, f. 110ᵃ-111ᵃ, avec le colophon تمت كتاب نار الحكمة. Le style est celui des écrits jābiriens, mais l'appartenance au Corpus reste douteuse.

(1067) **k. al-waṣiyya* (le livre du Testament).

Manuscrits : Br. Mus. *Add.* 7722, 7°[4]; Āṣafiyya, *kīmiyā* 57, 17° et 88, 1°[5].

Le titre « testament » est fréquent dans la littérature alchimique. Une *waṣiyya* de Jābir, différente de la présente, se lit dans le *k. al-naqd* (= n° **378**)[6], une autre était contenue dans un des *k. al-tadābīr* du Corpus[7]. Des extraits du *k. al-waṣiyya* se lisent *ap.* Ṭuġrā'ī, *k. mafātīḥ al-raḥma*[8]. Le présent écrit n'a rien à voir avec le *testamentum Geberi* connu de la tradition latine. Cf. encore Holmyard, *Proc.*, n° 42.

(1068) *k. al-nawādir al-burhāniyya* (le livre des Finesses démonstratives).

Cité, à côté d'autres traités de Jābir, par Ps.-Majrīṭī, *k. rutbat al-ḥakīm*[9].

---

(1) Cf. *Catalogue*, III, 582; *Taḏkirat al-nawādir*, p. 170, n° 290, où pourtant il est appelé *k. al-nār*.

(2) الحمد لله الذى له ملك السموات والأرض وهو الحقّ الحميد الذى اتقن ما صنع وهو الفعال لما يريد وأحكم ميزان حكمته بميزان العدل المفيد أحمده حمد من عرف الحق وأقرّ بالصدق آلخ

(3) واعلم ان هذا الكتاب فى علم جابر ولا يسمى علم جابر إلا لأنه تأليف جابر وهو فى علم النار وسبب تسميته علم النار لأنه داخل له النار الحقانى وهو علم الكاف آلخ

(4) *Incipit :* سبحان الأول قبل كل شىء والآخر بعد كل شىء صاحب الآيات البينات والعجائب المحكمات ..... وبعد أوصيكم إخوانى من الحكماء والعلماء والنجباء بتقوى الله عز وجل وطاعته والتجنب عن معصيته والتمسك بحبله والاعتصام بسنته آلخ

(5) Cf. *Catalogue*, III, p. 578 et 588.

(6) Voir aussi *k. al-ḫawāṣṣ*, chap. 19 : واذكر وصيتنا فى جميع هذه الكتب

(7) Selon l'indication du *k. usṭuqus al-uss III* (= Holmyard, p. 104, 16 et suiv.). Cf. encore *supra*, n° **22-24**.

(8) Ms. Paris 2614, f. 122ᵃ; de même ms. Gotha 1295, f. 51ᵇ *infra*.

(9) Ms. Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 12, p. 206 : ولهذا الرجل (*scil.* Jābir) المذكور من هذه التواليف كثيرة هى أكثر من التواليف العلية ، ومنها كتاب النوادر البرهانية والرحمة (= n° **5**) والعلم المخزون (= n° **333**) والأركان (= n° **500**) وكتبه كلها قد ذكرناها وتسميتها فى « التأريخ »

Le *ta'rīḫ* dans lequel Ps. Majrīṭī prétend avoir énuméré tous les ouvrages de Jābir, était, semble-t-il, une histoire de l'alchimie; cf. *ibid.*, p. 200 : وقد ذكرنا هؤلاء القوم وأحوالهم وأسماءهم وبلادهم وكيف أخذوا الحكمة واحدًا بعد واحد فى الكتاب الذى سميته التأريخ المقدم

Cf. encore Holmyard, dans *Isis*, VI (1924), p. 303.

(1069) **šarḥ r. al-mā' al-ilāhī* (commentaire de l'épître sur l'Eau divine).

Ms. Āṣafiyya, *kīmiyā* 61, 3° (5 pages) [1].

(1070) **k. ṣandūq al-ḥikma* (le livre de la Caisse de la Sagesse).

Conservé dans ms. Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 303, f. 1ᵇ-24ᵇ [2]. L'attribution à Jābir paraît douteuse [3]. Un ouvrage de ce titre est pourtant attribué à Jābir par Šāhmardān b. abi'l-Ḫayr al-Rāzī, dans son encyclopédie persane *Nuzhat nāme-i ʿAlā'ī* [4].

(1071) *k. nihāyat al-adab* (le livre du Terme de l'Éducation?).

Cité *ap.* Ḥājjī Ḫalīfa [5]. Jildakī, *k. al-taqrīb* [6], se réfère à un *k. al-nihāya* de Jābir.

(1072) **k. sirr al-asrār* (le livre du Secret des Secrets).

Conservé dans ms. Br. Mus. 1371, 14° (f. 142ᵃ-148ᵃ) [7], ms. Escurial 697 [8], ainsi que sous le titre rimé *k. al-sirr al-sārr wa sirr al-asrār* dans ms. Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 731, f. 148ᵃ-154ᵇ, et ms. Šahīd ʿAlī 1749, f. 35ᵃ-60ᵇ [9].

Le traité passe en revue et commente les sentences des alchimistes anciens tels que «le plus grand Platon» (*Iflāṭūn al-akbar*), Ostanès [10], Andromaque [11], Īmūt, Démocrite (*Dūmuqrāṭ*), etc. Il cite également un roi indien qui s'adresse à un alchimiste nommé Saʿīd b. Ḥakam, Pythagore, Hippocrate, un sage égyptien (*šayḫ Miṣrī*) et se réfère entre autres au symbole du serpent Ouroboros qui se mord la queue [12]. Aucun traité de Jābir n'est cité et aucune des doctrines particulières du Corpus jābirien ne se trouve mentionnée.

---

(1) *Catalogue*, III, 584. — *Incipit* : قال جابر اعلم أنّ الماء إنما سمى إلهيا لأنه يخرج الطبائع عن طبائعها ويحيى الموتى ولذلك سمى ماء الحياة الذى من شرب منه لم يمت ابدًا

(2) *Incipit* : قال الشيخ الامام العالم الفاضل الاستاذ أبو الخيرات جابر بن حيان الصوفى الكوفى ... من منع الحكمة من أهلها فقد ظلم والظلم عبارة عن وضع الشىء فى غير موضعه وصنفت هذا الكتاب الذى سميته صندوق الحكمة عدة للطالبين آلخ

(3) Cf. la page du titre : هذا كتاب نفيس سماه من صنعه صندوق الحكمة فى استخراج المياه من الأرواح والأجساد والتكليس والتلغيم والتشميع فى صنعة الكيمياء وهو كنز لا يغنى من عرفه وعمل به استغنى

(4) Cité dans le *Catalogue des manuscrits persans et arabes de la Bibliothèque du Madjless* (Téhéran 1933), p. 456.

(5) *Kašf al-ẓunūn*, VI, p. 336 (n° 14063).

(6) Ms. Paris 2617, f. 32ᵇ.

(7) *Incipit* : الحمد لله رب العالمين ... أما بعد هذا كتاب ترجمة كتب الحكماء فيما أغمضوه ورمزوه من كلامهم الحق وما ذكروه فى مصاحفهم فى اختلاف تدابيرهم

Le ms. Br. Mus. porte la date du 26 Jumādā II, 1236 H.

(8) Cf. Casiri, *Bibl. Arab.-Hisp.*, I, p. 205.

(9) Signalé par Brockelmann, *Suppl.* I, p. 429, n° 83. — Le titre abrégé *k. al-sirr al-sārr* se rencontre plusieurs fois chez Ṭuġrā'ī.

(10) Cité sous les formes اسطوس, اسطوانس et اسطانس

(11) Écrit اندرياوماخس dans le ms. du Caire.

(12) Ne se trouve jamais ailleurs chez Jābir. Cf. aussi vol. II, p. 36.

La formule *yā aḫī* (ô mon frère) par laquelle Jābir interpelle le disciple est remplacée par la formule hermétique *yā bunayy* (= ὦ παῖ) [1]. La mention de vers de Ḫālid b. Yazīd [2], cas insolite dans les écrits jābiriens, rend l'appartenance de l'ouvrage au Corpus assez douteuse. Il est pourtant attesté par de nombreuses citations qu'on lit *ap.* Ṭuġrā'ī, *k. mafātīḥ al-raḥma* [3] et dans le *k. al-wāḍiḥ fī fakk al-rumūz* [4]. Holmyard, *Proc.*, n° 18 a voulu l'identifier avec le *k. al-asrār* de Jābir, qui fait partie des *CXII Livres* (= *CXII 51*). Il rappelle en outre l'existence en manuscrit d'un traité latin de Geber intitulé *Secreta Secretorum* [5].

(1073) *k. al-ṭā'ir* (le livre de l'Oiseau).

Cité dans le *k. al-kāmil al-awwal* [6].

(1074) *k. al-ʿafwa* (le livre du Pardon).

D'après Holmyard, *Proc.*, n° 67, ce traité serait cité *ap.* Ṭuġrā'ī, ms. Br. Mus. Or. 8229.

(1075) *k. al-sirr al-maktūm* (le livre du Secret voilé).

Cité dans ms. Gotha 1296, f. 7ᵃ, *supra* [7]. — Ne faut-il pas l'identifier avec le *k. al-sirr al-maknūn* (= n° **389**)? Cf. encore Holmyard, *Proc.*, n° 69.

(1076) **r. fī šarḥ al-sabʿīn al-mawāzīniyya* (épître contenant le commentaire des *LXX Livres* qui se rapportent à la science de la Balance).

Manuscrits : Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 731, f. 120ᵇ-122ᵇ; Āṣafiyya, *kīmiyā* 89, 9° (4 folios) [8]. Cet opuscule n'a rien à voir avec les *LXX Livres*, mais est un extrait du 71ᵉ chapitre du *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr*, ayant trait aux valeurs numériques des métaux et de l'élixir [9]. Le même traité est conservé dans ms. Ḫāngī ², p. 246-7, sous le titre *k. al-mawāzīn*.

---

(1) Cf. vol. II, p. 53³.

(2) Avec l'addition caractéristique de *laʿanahu' Llāhu* (que Dieu le maudisse).

(3) Ms. Paris 2614, f. 6ᵃ, 8ᵃ, 10ᵃ, 39ᵇ, 56ᵃ, 57ᵃ, 80ᵇ, 87ᵇ, 89ᵇ, 96ᵃ, 103ᵇ, 105ᵃ.

(4) Ms. Paris 5099, f. 218ᵃ, 230ᵃ, 246ᵃ, 255ᵇ. De même cité *ap.* Čelebī (?), *k. sirr al-ḥikma* (ms. Paris 2607, f. 16ᵃ, 27ᵃ, 34ᵃ, 35ᵃ); au début de son *k. ṯamarat al-iršād* (ms. Le Caire, *ṭab*, 5), ainsi que dans *k. al-šawāhid fi'l-ḥajar al-wāḥid*, traité anonyme, conservé à Istanbul (Rāġib 963); cf. M. Plessner, *Islamica*, IV 548.

(5) Gonville and Caius College, n° 181; Corpus Christi College, Cambridge, n° 99.

(6) Cf. la notice bibliographique *ad CXII 63*.

(7) والسرّ فيه ما قاله الإمام جابر في السر المكتوم

(8) *Catalogue*, III 592. — *Incipit :* قال الحكيم فنقول وبالله التوفيق إن مثال الإكسير مائة من العدد ومثال الذهب عشرون من العدد الخ

(9) Cf. vol. II, p. 26¹.

(1077) **k. maqālīd al-ḥikma wa maṣābīḥ al-ẓulma* (le livre des Clés de la Sagesse et des Lanternes éclairant l'obscurité).

Attribué à Jābir dans le ms. Āṣafiyya, *kīmiyā* 73 [1]. Mais ni le titre rimé, ni l'*incipit* [2] ne justifient cette attribution. Aussi les dimensions de l'ouvrage (120 pages en grand 8°) en rendent l'authenticité peu probable.

(1078) **risālat Jābir b. Ḥayyān* (épître de J. b. Ḥ.).

Sans spécification de titre. Dans le manuscrit Āṣafiyya, *kīmiyā* 26 (9 pages) [3].

(1079-1088) **rasā'il Jābir b. Ḥayyān* (épîtres de J. b. Ḥ.).

Ms. Āṣafiyya, *kīmiyā* 96 (21 folios) [4] contient 10 traités sans indication de titres. La longue introduction en prose rimée [5] rend leur appartenance au Corpus fort suspecte.

(1089-1094) **sitt rasā'il li Jābir b. Ḥayyān* (six épîtres de J. b. Ḥ.).

Ms. Āṣafiyya, *kīmiyā* 88, 23°-28° [6], où elles sont appelés *ʿajā'ib wa ġarā'ib* (miracles et merveilles). A en juger d'après les notices qui m'ont été communiquées par le Šayḫ AL-AʿẒAMĪ, il s'agit là plutôt d'extraits de divers traités de Jābir. Le *k. al-mulk* y est expressément cité; les notions de «mercure oriental» et «mercure occidental» reviennent à plusieurs reprises.

(1095) *Une *risāla* (épître) alchimique de Jābir, sans titre particulier est conservée dans ms. Le Caire, *ṭab.* 14 [7].

---

(1) *Catalogue*, III, 594 *infra*.

(2) *Incipit* : وبعد فيا أبناء الحكمة هذه جواهر نفيسة حويتها من كنوز كلمات الحكماء وأثمار لطيفة اقتطفتها من أشجار أقلام الفضلاء فى مرور الليالى والأيام بل عبور شهور وأعوام جعلتها هدية الى حضرة إخواننا المؤمنين وتحفة لأحبابنا المتدينين آلخ

(3) *Catalogue*, II, 1412. — *Incipit* : الحمد لله قال الحكيم جابر بن حيان رحمة الله عليه أول صنعة التدبير التكليس فإذا أردت أن تكلس قشرًا آلخ

(4) *Catalogue*, IV, 558.

(5) *Incipit* : الحمد لله الذى فضل موادّ أنواع المكوّنات وأعدّها لقبول فيضان التأثيرات بقدر سريان الروح المفاض الحكمى على قوابل تلك الأجساد الخ

(6) *Catalogue*, III, 592. — *Incipit* : اعلم أنّ التحليل ينقسم عندهم ثلثة أقسام أما القسم الاول فبالتصعيد فى الأثال والأقداح وما أشبه ذلك وهذا يكون على نوعين آلخ

Incipit de la 2° *risāla* : قال جابر الحل ركن من أركان عظيمة لا سيما اذا كان قويًا حاذقا آلخ

» de la 3° *risāla* : قال جابر واعلم ان زيبق القوم على خلاف زيبق العامة فزيبق القوم شرقى وغربى آلخ

» de la 4° *risāla* : قال جابر إنّ الزيبق هو الروح وليس فى الدنيا شىء يقوم مقامه آلخ

» de la 5° *risāla* : اعلم ان القوم أطلقوا أسماء كثيرة على إكليل الغلبة فسموه بالنار والشب آلخ

» de la 6° *risāla* : اعلم ان درجات النار أربعة الأولة نار الحضانة وهى حرارة يمكن لمسها باليد آلخ

(7) Cf. *Catalogue*, V[1], p. 392. Voir HOLMYARD, *Proc.* n° 51.

(1096) **k. fī ʿilm al-ṣanʿa al-ilāhiyya wa'l-ḥikma al-falsafiyya* (le livre de la Science de l'Art divin et de la Sagesse philosophique).

Conservé dans un ms. du Caire [1]. L'attribution à Jābir n'est pas certaine [2].

(1099) « Un livre sur la disputation des philosophes ».

Cité dans *k. al-mujarradāt* (= *CXII 56*) [3], sans indication de titre.

(1101-1140) *al-Arbaʿūn* (*kitāb*) (les Quarante Livres).

Cette collection se trouve mentionnée, à côté d'autres collections mineures, dans *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr*, chap. 33 [4], et dans *k. al-naqd* (= n° **378**) [5]. D'après *k. al-ʿawālim* [6], une collection de quarante épîtres (*risāla*) aurait été composée à la suite des *LXX Livres*.

(1143) Poèmes alchimiques.

Déjà les *LXX Livres* se réfèrent aux *qaṣīda* alchimiques de l'auteur [7], et citent notamment un vers de sa *qaṣīda nūniyya* adressée à ʿAlī b. Yaqṭīn [8] :

قـل لعلىّ بن يقطـين　　طلبت أمرًا ليس بالدون

Le ms. Paris 2625, f. 57ᵇ, cite sous le titre de « *qaṣīda* tirée du Livre des Propriétés de l'élixir d'or » [9], dix-sept vers de Jābir, suivis d'un commentaire. En voici le début :

إذا حلّت الشمس برج الحمل　　وطـاب الزمان إذًا واعتـدل

فخذ كلس قشر صفا لونه　　ونبتًا رق صاعدًا فى الجبل

ونوشاذرًا ما له من شـبيهٍ　　نقىّ البيـاض إذا ما انعـل

---

(1) Cf. *Catalogue*, V¹, p. 385, où est reproduit l'*incipit*. Voir aussi Holmyard, *Proc.* n° 52.

(2) *Incipit* : قال أما بعد فقد سألت أيها الأخ الفاضل والانسان الكامل (!) أن أسطر لك ما صح عندى من علم الصنعة

(3) Cf. l'extrait reproduit dans vol. II, p. 59¹.

(4) *Textes*, p. 325, 14.

(5) Cf. la notice bibliographique publiée *supra*, p. 19 [à la suite de والثلاثون il faut intégrer, d'après le manuscrit, le mot والاربعون].

(6) Cf. la notice publiée *sub* n° **1056**.

(7) *LXX 1* (ms. J, f. 6ᵇ) : وقد بيّنت ذلك فى قصائدى أيضا بشعر عرّفتك من سرائر هذا الحجر ما يحتاج إليه فينبغى أن تدرسها وتحفظها

(8) *LXX 2* (ms. T, f. 6ᵇ; manque ms. J.) : ولقد أتيت بذكر جماعة من هولاء القوم عدد كثير (*sic*. ms.) فى قصيدتى النونية التى أذكر فيها جميع الأقاويل الى علىّ بن يقطين التى أقول فيها « قل ... بالدون »

A ʿAlī b. Yaqṭīn est également adressé le traité *CXII 101*.

(9) Peut-être identique à *CXII 68*. Cf. aussi Holmyard, *Proc.* n° 52. La traduction anglaise par E. J. Holmyard, parue dans *Science Progress*, 1922 (1923?), p. 258, ne nous est pas accessible.

Ms. Jārullāh 1641, f. 214a-b cite une *qaṣīda* (*dāl*) sur la description de la Sagesse (*waṣf al-ḥikma*) :

ألا ايها المهدى إلينا الأوابدا   يسائلنا عنها ابتداءً وعائدا
فلو كنت فى فضل الفلاسف هرمسا   وفى علم بقراط الحكيم فما عدا
أجبنا وأنصفنا ولا تكن جائرا   إذا نحن أهدينا الهبات السدائدا
أجبنا فقد جئنا نزورك بالذى   أطال به أهل الخطاب التنادد آلخ

Ms. Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 104, f. 49b : وفى ذلك يقول أبو موسى بن حيان الصوفى اى جابر رضى الله عنه

وأربعة بعد اجتماع تفرقوا   وكانوا بغاة يظهرون التحاسد
فلما نفينا البغى والحسد الذى   تباغوا به عنهم أحبّوا التجاسد

Ibid., f. 127a, d'après «le livre versifié» (*kitābihi al-manẓūm*) de Jābir :

ثم اجعله يا أخى فى قنينة   تكن له حافظةً أمينة

Ibid., *infra*, plusieurs vers qui sont dits être tirés de la *Tuḥfa* (le Cadeau) de Jābir; en voici le premier :

كلّس به ما شئت من جسم القمر   يصير جسمًا ناصعًا على الأثر

D'autres vers se lisent à la fin du ms. Ṭalʿat, *kīmiyā* 187 (f. 123a). A une *qaṣīda* de Jābir se réfère également le début de la *r. kīmiyā* (ms. Āṣaf., *kīm.* 57, 2°)[1]. De même, l'alchimiste Aḥmad al-Miṣrī, dans *k. muḫtaṣar jāmiʿ al-asrār* (ms. Le Caire, *ṭab.* 223, f. 8b, *infra*), cite plusieurs vers de Jābir[2] :

إذا النفس من الروح والجسم نقصتها   ونيرانها باللين لا متجالدا
وألحقت منها الصبغ بالروح محسنا   وكان لها الطلق العجاجىّ عاقدا
وبيّضتها طبخًا وغسلاً مكررا   بحمّاض اترنج وشب ترافدا
لذا النفس دارت فوق الجسم بصبغها   ونيرانها ميّزتها متجاودا

---

(1) Cf. *supra*, p. 85.

(2) Cf. encore *ibid.* f. 4a (deux vers [*dāl*]) et f. 9b (six vers [*nūn*]).

X

OUVRAGES DE THÉURGIE, DE MAGIE, DE ΦΥΣΙΚΑ, ETC.

(1150-1999)

(1150-1449) *kutub al-ḥiyal* (les livres des Stratagèmes; ou des Jeux mécaniques)[1].

Dans la liste d'écrits jābiriens reproduite par Ibn al-Nadīm[2], on lit : «et [j'ai composé] mille trois cents livres sur la mécanique (*ḥiyal*) dans le genre du livre *Taqāṭar*(?)». *Taqāṭar*, certainement corrompu, vise probablement le nom d'un ouvrage ou d'un auteur antique[3]. Le nombre de 1300 traités paraît bien exagéré; aussi a-t-on proposé[4] de lire *allaftu* (ألفت) au lieu de *alf wa* (ألف و) et de traduire «et j'ai composé 300 livres». Quoi qu'il en soit, le fait est indubitable que le Corpus comprenait une collection de *kutub al-ḥiyal* qui traitait de jeux mécaniques semblables moins aux *Mécaniques* de Philon de Byzance qu'au *Kestoi* de Julius Africanus. Le *k. al-baḥṯ* s'y réfère à l'occasion de la lampe miraculeuse dans l'Église du Saint Sépulcre à Jérusalem[5] et le *k. al-ḫawāṣṣ*[6] la cite en parlant de la construction d'une torche en bois. On ne saurait séparer cette collection de la suivante.

---

(1) *Ḥiyal* est la traduction de *μηχαναί* et *ʿilm al-ḥiyal* signifie *μηχανικά*.

(2) *Fihr.* p. 357, 25.

(3) Peut-être corrompu de Saġālīs (سغاطيس)? Pour cet inventeur d'une cloche qu'on entend à longue distance, cf. vol. II, p. 85[4]. Son nom s'écrit pourtant ساغاطيس.

(4) Hammer-Purgstall, *Literatur-geschichte der Araber*, III, p. 397; cf. J. Ruska, *Arabische Alchemisten*, II, p. 47.

(5) F. 77[a] : ومن أدرك هذا من علم بطلميوس علم الحال فى نار بيت المقدس بالاضطرار لأنه من رأى فعل المرايا المحرقة وفعل البكور (؟) والقوارير التى يجعل فيها الماء ... وقد ذكرنا ذلك فى كتب الحيل وحيث الموضع الذى يجب أن يكون فيه

(6) Chap. 47 : فأوّل ذلك عمل سراج الخشبة ... وهذا لعلماء أنطاكية ومن عندهم كان ابتداء خروجه فاعلم ذلك والسلام وقد ذكرنا فى كتب الحيل من ذلك عجائب كثيرة

Cf. vol. II, p. 86. — Une autre référence se trouve peut-être dans un *k. al-ḥiyal* anonyme, conservé dans la bibliothèque de Būhār (cf. *Catalogue*, II, 446).

(1450-1749) *k. al-ḥiyal al-ḥurūbiyya wa'l-makāyid* (livres sur les stratagèmes guerriers et les ruses).

Cités sous ce titre dans le *k. al-sumūm* [1], lors du récit comment une ville ennemie a pu être conquise grâce à l'emploi de matières inflammables au contact du soleil. De nouveau, Ibn al-Nadīm [2] parle de «mille trois cents épîtres sur des arts divers(?) [3] et sur les engins de guerre». Le *k. al-ḫawāṣṣ* [4] donne de nombreuses recettes au sujet de l'art militaire et le *k. al-baḥṯ* [5] recommande la préparation de poisons et de gaz qui se répandent sur le camp ennemi.

(1750) *kutub al-ṭalāsim* (les livres des œuvres théurgiques) [6], cités dans *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr,* chap. 51 et dans *k. al-tajmī'* [7]. Faut-il en rapprocher le grand *k. al-ṭilasmāt* cité par Ps.-Majrīṭī [8] et qui est probablement identique au *k. al-ḫamsīn* [9]?

(1778) *kutub al-nīranjāt* (les livres des Enchantements), cité *ap.* Ibn-Nadīm, p. 357, 31.

(1795) *kutub al-'azā'im* (les livres des Incantations), cités *ap.* Ibn al-Nadim, p. 357, 31.

(1800) **k. al-baḥṯ* (le livre de la Recherche).

Le manuscrit d'Istanbul, Jārullāh 1721 (179 folios, écriture très étroite, 27 lignes par page), ne contient que la première moitié de l'ouvrage [10] (six sur douze chapitres). Cf. la description par M. Plessner, dans *Islamica*, IV, 553. — Nous en avons pu consulter une photographie appartenant à la bibliothèque Warburg-Londres.

La lecture du titre n'est pas tout à fait assurée. A côté de la leçon *k. al-baḥṯ* (البحث) qui est attestée par le manuscrit [11] ainsi que par une référence *ap.* Ps.-Majrīṭī, *k. ġāyat al-ḥakīm* [12],

---

(1) Le passage est reproduit *in extenso* dans vol. II, p. 87¹.

(2) *Fihr.* 357, 26.

(3) *Ṣanā'i' majmū'a;* la signification de *majmū'a* (réunis?) n'est pas claire.

(4) Chap. 18 (*muḥārabat al-a'dā'*); chap. 29; chap. 64 sur l'empoisonnement des arbres fruitiers en pays ennemi; cf. vol. II, p. 86¹⁰.

(5) F. 75ᵃ *infra;* cf. vol. II, p. 86⁹.

(6) Litt. des Talismans; ou plus exactement : des τελέσματα.

(7) *Textes*, p. 369, 11. Le passage se réfère à un livre appartenant au groupe des *kutub al-ṭilasmāt* et qui était, semble-t-il, de contenu astrologique. Cf. aussi vol. II, p. 117².

(8) *K. ġāyat al-ḥakīm*, p. 146.

(9) Cf. *infra*, n° **1825**.

(10) Malgré l'indication sur la page du titre : وفيه النسخة التامة.

(11) Ainsi le titre f. 1ᵃ et f. 3ᵃ (cf. *infra*).

(12) P. 146, 3 : *k. al-baḥṯ fī ṣan'at al-ṭilasmāt.* M'aṣūm 'Alī Šāh, *k. ṭarā'iq al-ḥaqā'iq* (lith. Téhéran 1319 H.), II, 82, en reproduisant en traduction persane le passage de Ps.-Majrīṭī appelle notre ouvrage كتاب منتخب, et cette même leçon (*k. al-muntaḫab*), se lit effectivement dans un manuscrit du *k. ġāyat al-ḥakīm*, conservé à la Bibliothèque municipale d'Alexandrie (C 3720, 1°).

on rencontre chez Bērūnī [1] et chez Ḥājjī Ḫalīfa [2] la leçon *k. al-nuḫab* (النخب) (le livre des Extraits) qui semble être confirmée par l'explication du titre qu'on lit dans la préface de l'ouvrage même [3].

Le *k. al-baḥt*, ouvrage très étendu, est consacré à la justification philosophique de la théurgie (*ʿilm al-ṭilasmāt* = τελεσ7ική). Les références à des auteurs antiques sont beaucoup plus fréquentes que dans les autres écrits. A côté de citations authentiques tirées de toutes les parties de l'œuvre d'Aristote [4], on trouve des références à Platon (*Timée* [5], *République*, *Lois;* f. 61ᵃ, 135ᵃ, etc.), à Alexandre d'Aphrodisias [6], à Thémistius (notamment à son commentaire du livre Λ de la *Métaphysique*) [7], à Porphyre, à Galien [8], à Apollonius de Tyane [9], à Archimède (*k. wazn al-tāj*) [10] et autres. Par contre, les doctrines religieuses de l'auteur qui jouent un rôle si considérable dans les autres parties du Corpus, sont à peine abordées [11]. Aucune référence directe ne se trouve à Jaʿfar al-Ṣādiq, même l'expression *wa ḥaqqi sayyidī* (par mon Maître) est évitée. Une seule fois, l'auteur demande à Dieu «la bénédiction et la miséricorde sur celui qui m'a révélé cette science et me l'a enseignée» [12]. Une autre fois, un dicton de ʿAlī est mentionné à côté de références à Platon et à Aristote [13].

---

(1) Dans sa minéralogie, *k. al-jamāhir fī maʿrifat al-jawāhir*, p. 169, sous le titre *k. al-nuḫab fi'l-ṭilasmāt;* ailleurs (cf. index, p. 41) Bērūnī se réfère au *ṣāḥib k. al-nuḫab;* de même souvent dans sa pharmacopée *k. al-ṣaydana* (ms. Brusse, f. 35ᵇ; 44ᵇ; 45ᵃ; 49ᵃ; 64ᵃ). Les passages cités par Bērūnī se retrouvent dans le 5ᵉ chapitre du *k. al-baḥt* (f. 111ᵃ et suiv.).

(2) *Kašf al-ẓunūn*, V, p. 163 (nº 10570) : كتاب النخب مجلدين لجابر بن حيان الصوفي. — L'indication *mujalladayn* (en deux volumes) vise un exemplaire de l'ouvrage analogue à celui conservé dans le manuscrit Jārullāh.

(3) Fol. 3ᵃ : وإذ قد أتينا على ذكر هذه الأقسام من تتمة الأبواب التى يجب أن تُقرأ فى صدر كل كتاب فلنعد الى الثلاثة التالية التى هي الرسم واسم واضعه ولقب الكتاب ، فإنّ ذلك قد ظهر فيه متداول الكلام إذ كان لنا ونحن مشهورون وانه فى الطلسمات وقد بان ذلك ، وإنه كتاب البحث لأنّا قد انتخبنا ما فيه ليصل إلى علمه الدنى والعالى وعدلنا فيه عن مجرى عادة العلماء بهذا الشأن وأمثاله لما قدمنا فيه من الكتب

(4) Cf. vol. II, p. 319 et suiv.

(5) *Ibid.*, p. 48⁷.

(6) *Ibid.*, p. 324-5.

(7) *Ibid.*, p. 323⁹.

(8) *Ibid.*, p. 326 et suiv.

(9) *Ibid.*, p. 281, 295 et suiv.

(10) *Ibid.*, p. 330 et suiv.

(11) Cf. cependant *Textes*, p. 522, 4.

(12) Fol. 152ᵇ : وهذا الامر وما قبله من المطالب هو الذى يقال فيه انه على استخدام العلويات وهو الأمر الذى لا شك فيه ولا يبلغ اليه إلّا من كان فى قوام الأئمة والكروبيين من العلماء المجودين والفلاسفة الكاملين ، وأرجو أن تحيط به علمًا من كلامنا هذا فإنى والله ما تركت فى الكشف وترك الرمز وزوال الأسف والضن شيئًا إلا فعلته شفقة على الناس ورحمة لهم وتعطفًا عليهم . ولو رأيت ذلك فى كتب أهله لما نظرت فيه لشدته وعويصه وبعده وغموضه فصلوات الله وأفاضل رحمته على من كشفه لى وعلمنيه

(13) Fol. 17ᵃ; cf. *Textes*, p. 502, 16.

Pour déterminer la place du *k. al-baḥṯ* dans le Corpus jābirien, il est intéressant d'examiner les références bibliographiques qu'on y trouve. L'auteur cite fréquemment des groupes de livres tels que *kutub al-falsafa*, *kutub al-taʿālīm*, *kutub al-nujūm*, *kutub al-diyānāt*, *kutub al-ṭabīʿa*, *kutub al-ṭibb*, sans jamais indiquer les titres des traités qui en font partie. C'est notamment le cas pour la collection des *Kutub al-Mawāzīn* qui est citée à plusieurs reprises [1]. Quant aux *CXII* et *LXX Livres*, ils ne sont jamais mentionnés, même quand l'auteur traite de l'alchimie. Par contre, plusieurs traités de la collection des *500 Livres* sont énumérés [2], et le *k. al-ḫawāṣṣ* semble être cité dans sa recension tardive [3]. Tous ces faits s'accordent pour montrer que le *k. al-baḥṯ* est un des derniers ouvrages du Corpus [4]. Aussi est-il à noter qu'aucun autre écrit de Jābir ne se réfère à lui. En effet, les références chez Bērūnī [5] et chez Pseudo-Majrīṭī [6] sont les plus anciennes attestations que nous en possédions.

Le *k. al-baḥṯ* comprend douze chapitres (*abwāb* ou *aqsām*) dont la moitié seulement est conservée [7]. La table de matières donnée f. 2ᵇ et suiv. offre au moins les titres des chapitres 7-12.

Quelques extraits ont été publiés dans *Textes*, p. 501-527.

1ᵉʳ chapitre [8] (f. 3ᵃ-18ᵃ) : « Sur (la question de savoir) si le *ṭilasm* (= τέλεσμα) *est* [9] et sur son existence [10]; sur sa définition et sa raison d'être [11]. »

La notion de l'existence (3ᵇ). Essai d'une définition de la théurgie (4ᵇ). Étymologie du mot *ṭilasm* (7ᵃ). Matière et forme (8ᵃ). *Ṭilasm* et l'influence des astres; preuves de l'existence de cette influence dans les choses sublunaires, contre Alexandre d'Aphrodisias (11ᵃ). Les quatre qualités naturelles n'interviennent pas dans la structure des sphères des astres (13ᵃ). Actions essentielles et accidentelles des astres (14ᵇ). Unité du monde des astres (16ᵃ). Maître et disciple (17ᵃ) [12].

2ᵉ chapitre (f. 18ᵃ-36ᵃ) : « Sur la quiddité [13] du *ṭilasm*, c'est-à-dire la matière à laquelle s'applique l'œuvre (théurgique) et qui est sujette à l'influence de la part des astres, du *ṭilasm* et de l'action naturelle [14]. »

---

(1) Cf. *supra*, p. 76.

(2) Cf. *Textes*, p. 509.

(3) Cf. *infra*, p. 152.

(4) Du point de vue de la langue et du style, le *k. al-baḥṯ* est supérieur aux autres écrits connus.

(5) Cf. *supra*, p. 143¹.

(6) L'auteur du *k. ġāyat al-ḥakīm* a intégré de longs extraits du *k. al-baḥṯ* dans son ouvrage.

(7) *Incipit* : الحمد لله رب العالمين ... ان غرضنا من كتابنا هذا الإحاطة بكنه علم الطلسمات والاشتمال على عللها وصورها وأفعالها والأوضاع والأدوات الموصلة الى غاية ما فيها بأوضح الطرق آلخ

(8) Dans ce résumé, nous nous bornons à retracer les grandes lignes de l'ouvrage sans tenir compte des digressions fréquentes.

(9) *Halliyya*, forme abstraite de *hal* = εἰ ἐστι; cf. les titres des chapitres suivants.

(10) *Halliyya*, et *wujūd* sont employés comme synonymes.

(11) فى هلية الطلسم ووجوده وحدّه وكيف سببه

(12) Cf. *Textes*, p. 501 et suiv.

(13) *Mā'iyya* = τί ἐστι.

(14) فى مائيه الطلسم وهو المادّة التى يكون فيها العمل وعليها يقع الأثر من الكواكب والطلسم والفعل الطبيعى

Exposé philosophique sur la matière : la matière prime (18^{b}-25^{a}); la matière particulière : c'est cette dernière à laquelle la théurgie est applicable (25^{a}). Les dix catégories selon Aristote (25^{b}). La substance : (*a*) les substances corporelles (*al-jawāhir al-jismāniyya*), (pierres, plantes, animaux) (25^{b}); (*b*) les substances spirituelles (*al-jawāhir al-rūḥāniyya*), à savoir : l'Intellect, l'Âme du monde et les «personnes» (*ašḫāṣ*) spirituelles (27^{a})[1]. L'influence des astres et l'origine des mouvements célestes (28^{a}). Les autres catégories : la quantité (31^{b}); qualité (32^{b} *infra*); relation (33^{a} *infra*); activité et passivité (34^{a}).

3e chapitre (f. 36^{a}-69^{b}) : «Sur l'essence[2] du *ṭilasm*, c'est-à-dire sa forme, ainsi que sur la forme de l'émanation et sur la façon dont l'intelligence la perçoit[3].»

Les formes : 1° la forme accidentelle; 2° la forme substantielle (36^{a}); 3° la forme substantielle qui est séparée de la matière (= le Bien suprême) (36^{b}). — La définition et ses parties (37^{a}). La définition du *ṭilasm* (43^{a}). — L'origine des formes : le mouvement et le premier moteur (47^{a}). Origine du mouvement des sphères (53^{b}). Le mouvement chez l'être vivant (61^{b}). Chaleur et mouvement (62^{b}). Les différentes formes de *ṭilasm* (66^{b}).

4e chapitre (f. 69^{b}-85^{b}) : «Sur la cause finale du *ṭilasm*»[4].

La cause finale (*al-ʿilla al-tamāmiyya*) (69^{b}). Critique de certains *ṭilasm* considérés comme impossibles (70^{b}) : les tours magiques attribués à Appollonius de Tyane (70^{b})[5]; le miroir ardent d'Alexandrie (74^{b}); le feu de Sicile et le feu éternel dans l'église du Saint Sépulcre (76^{a}). — De quoi dépend le succès de la théurgie : connaissance des qualités naturelles; connaissance des propriétés des choses (*ḫawāṣṣ*) (77^{b}); observation astrologique (79^{b}). L'emplacement des images (*ṣanam*) magiques (83^{b}). La durée de l'influence du *ṭilasm* (84^{b}). — Digression : sur la génération artificielle (*takwīn*)[6] (78^{a}-79^{a}).

5e chapitre (f. 85^{b}-135^{a}) : «Sur les Natures simples et universelles, ainsi que sur les Natures composées et particulières se trouvant dans les individus auxquels s'applique l'œuvre (théurgique). De même, quelques (notions) sur la science de la Balance autant qu'elle est en rapport avec cet art[7].»

Les quatre Natures et les quatre éléments (86^{a}). Natures actives et passives (88^{a}). Les individus (*ašḫāṣ*) résultant d'un mélange des quatre éléments (89^{b}). Rapports réciproques des éléments (90^{b}). Le corps, substrat des Natures (91^{a}). Nature et accident (93^{b}).

La science de la Balance (97^{b})[8]. Les degrés des Natures dans la théorie médicale (97^{b}). Les Natures et les lettres de l'alphabet (101^{a}). Sensations et Natures (103^{b}). Application de la théorie

---

(1) Cf. *Textes*, p. 506-8.

(2) *Anniyya*. Ou plutôt = Tὸ ὅτι ?

(3) نذكر فيه أنية الطلسم وهو صورته وكيف صورة العطاء وإدراك العقل له

(4) نذكر فيه لم الطلسم

(5) Cf. vol. II, p. 295 et suiv.

(6) Cf. *ibid.*, p. 108⁴.

(7) نذكر فيه أمر الطبائع البسيطة الكلية والمركبة الجزئية التى فى الأشخاص التى فيها يكون العمل وبعض علم الميزان المشارك لهذه الصناعة

(8) Cf. vol. II, p. 190 et suiv.

de la Balance à la théurgie (110^a). *Ṭilasm* et propriétés spécifiques (*ḫawāṣṣ*) (111^b). Définitions des quatre Natures (123^b). Balance des lettres (*mīzān al-ḥurūf*) (124^b). La balance hydrostatique d'après Archimède (131^b et suiv.)[1].

6e chapitre (f. 135^a-179^a) : « Sur l'action des astres et sur les rapports qui existent entre les actions des Natures; sur leurs concordances et leurs discordances; de même, sur la forme de l'émanation, et quelques (notions) sur la science de la Balance[2]. »

Les quatre sciences propédeutiques selon Platon, arithmétique, géométrie, astronomie et musique (155^a); leur utilité dans la théurgie (136^b). Les deux mouvements opposés des sphères célestes (138^a ss.)[3]. L'influence des astres sur le monde sublunaire (111^a). Critique de l'astrologie (145^b). Les mouvements des sphères et leur nombre (151^a). Mouvements terrestres et mouvements célestes (153^a). Matière et forme selon Alexandre d'Aphrodisias (162^b). Exhortations adressées au lecteur (169^a). Astrologie et théurgie (170^a ss.).

7e chapitre : « Sur le nombre des degrés de la sphère et sur les images et les puissances de leurs actions » (*ʿadad daraj al-falak wa'l-kalām fi'l-ṣuwar wa quwwat afʿālihā*).

8e chapitre : « Sur les actions des astres fixes qui se trouvent dans la huitième sphère » (*afʿāl al-kawākib al-ṯābita allatī fi'l-falak al-ṯāmin*).

9e chapitre : « Sur les actions des sept planètes et l'action propre à chacune d'elles, et leurs rapports aux actions des fixes et aux actions des degrés de la sphère » (*afʿāl al-kawākib al-mutaḥayyira al-sabʿa wa'ḫtiṣāṣ kull wāḥid bi-fiʿlihi wa manzilatuhā min afʿāl al-kawākib al-ṯābita wa afʿāl daraj al-falak*).

10e chapitre : Sur l'observation et comment on substitue l'action de certains astres à l'action de certains autres, lorsqu'on en a besoin pour achever l'œuvre théurgique (*fi'l-raṣad wa ibdāl afʿāl al-kawākib baʿḍihā min baʿḍ waqt al-ḥāja ila ḏālik li-tamām kawn al-ṭilasm*).

11e chapitre : Sur les mélanges des actions des astres (*mizājāt afʿāl al-kawākib*).

12e chapitre : Sur la question de savoir si les actions des *ṭilasms* sont limitées dans le temps (*hal li-afʿāl al-ṭilasmāt āḫir fi zamān tantahī ilayhi*).

(1825-1874) *k. al-ḫamsīn* (le livre des Cinquante). Extraits[4] conservés dans le ms. Istanbul, Bibliothèque Šahīd ʿAlī Pāšā 1277[5], f. 129^a-137^b[6].

Du point de vue du style et du contenu, le *k. al-ḫamsīn* se place tout près du *k. al-baḥṯ*. Il traite des bases théoriques de la théurgie et de la science des propriétés et consacre des développements

---

(1) Cf. *ibid.*, p. 307, 330.

(2) نذكر فيه أفعال الكواكب وكيف تناسب أفعال الطبائع وبماذا تتوافق وبماذا تتباين وصورة العطاء وبعض علم الميزان

(3) Cf. *Textes*, p. 513-526.

(4) Titre : هذه كلمات انتخبتها من خمسين جابر بن حيان

(5) Je dois une photographie de ce traité à l'obligeance de M. Ritter. — Le manuscrit contient plusieurs traités de mysticisme et de sciences occultes. Selon f. 128^b il a été écrit en 833 H. par Muḥammad b. Ḫaḍir b. Ẓahār.

(6) *Incipit* : قال غرضنا فى هذه المقالات أن نذكر موازين للخواص لا أن نذكر الأشياء التى تعمل بطباعها وأوقاتها كالحجر الجاذب للحديد والحجر الباغض للخلّ وأمثال ذلك

considérables à l'astrologie et à la démonologie. C'est pourquoi nous croyons pouvoir l'identifier avec le *k. al-ṭilasmāt al-kabīr* lequel, selon Pseudo-Majrīṭī, *k. ġāyat al-ḥakīm* [1], comprenait cinquante chapitres; d'autant plus que cet ouvrage de Jābir y est cité à côté du *k. al-baḥṯ* [2].

L'auteur de l'abrégé qui est peut-être identique avec le copiste du manuscrit, s'est souvent borné à citer quelques phrases de l'original. Un certain nombre de chapitres a été omis. Voici les thèmes principaux de l'ouvrage :

Chap. 1. Définiton des propriétés (*ḫawāṣṣ*); exemples classés selon les dix catégories [3]. — 2-3. Les choses de ce monde, composées qu'elles sont, sont soumises à la Balance; correspondance entre les trois règnes et les figures géométriques (cube, carré, côté) [4]. — 4. Liste de propriétés. — 5. Spéculations géométriques [5]. — 6. Les bases arithmologiques de la théorie du *mīzān*. — 7. Médecine et propriétés; les différentes formes de «Balances». — 9. Propriétés et qualités élémentaires; les qualités élémentaires des métaux. Amélioration des minéraux par la fonte; irrigation des plantes par le sang (= Feu et Eau). — 10. Définition des propriétés. Les mouvements de l'âme; l'âme universelle et les âmes particulières. — Quelques incohérences dans la *Métaphysique* d'Aristote. — 12. Insuffisance de la philosophie d'Aristote; la connaissance des propriétés dérive d'un savoir prophétique. — 13. L'éternité du monde d'après Aristote. Comment planter des roses. — 14. Le langage est-il d'origine naturelle ou conventionnelle? [6]. — 15. Les actes de l'Être absolu et des êtres contingents. — 16. Matière et forme. Les lettres de l'alphabet. — 17. Les allégories des Anciens (références à Platon et au médecin Philon, d'après Galien) [7]. — 18-20. *Omis.* [8] — 21-24. L'acte premier. Le mouvement et le repos. Le mouvement des sphères. L'origine des éléments. Le centre des sphères célestes. L'intelligence universelle et l'intelligence particulière. Forme et mouvement; le mouvement dérivant du premier moteur. — 25. Les différentes significations du terme «parfait» (*tāmm*). — 26. Division des 28 lettres de l'alphabet arabe selon les quatre Natures. L'homme et ses rapports avec l'animal et l'ange. — 27. Les quatre méthodes de recherches (*maṭālib*) [9]. — 28. Signification (*maʿnā*) et expression. Les différentes formes du mouvement (circulaire, en bas, en haut) [10]. — 29. La salamandre et ses propriétés. — 30. Les

---

(1) Éd. H. Ritter, p. 146, 14 : كتاب الطلسمات الكبير الذى جعله خمسين مقالة . — *Ibid.* ligne 17-19 on trouve une caractéristique du *k. al-ṭilasmāt* qui correspond bien au contenu de notre ouvrage : وما ظنك بكتابه الكبير فى الطلسمات الذى جمع فيه من العلوم عجائب طال ما تشاحوا القوم عليها ولم يتساحوا بذكرها من علم الطلسمات والصور والخواص وأفعال الكواكب وأفعال الطبائع وتأثيراتها

(2) Il n'y pas lieu d'identifier le *k. al-ḫamsīn* avec les *kutub al-ḫawāṣṣ al-ḫamsīn* qui forment, selon toute probabilité, le noyau primitif du *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr*.

(3) Cf. vol. II, p. 93^{5}.

(4) Cf. vol. II, p. 178.

(5) Le texte n'offre qu'une phrase : وفى هذه المقالة يبحث عن المكعبات والجذور والاعداد ما فهمت منها شيئًا يفيد والله أعلم

(6) Cf. vol. II, p. 256^{4}.

(7) Cf. *ibid.*, p. 118^{1}.

(8) Note marginale : ما رأيت فى الثلثة شيئًا يصل الى ادراكى

(9) Omis par le copiste : لا طائل فيها

(10) Note à la fin : موجود من هذه المقالة تطبيق كيفيات الحروف بالحركات وما رأيت فيه شيئًا مفيدًا

propriétés du bezoar (de Kirmān) et de l'aimant. — 31. Les principes de la théurgie (*ʿilm al-ṭilasmāt*). — 32. *Omis.* — 33-35. Les démons, les anges, les hommes; prophétie et magie. — 36-40 [1]. La prophétie, l'imāmat et les 55 degrés de la hiérarchie religieuse [2]. — 41. L'influence du monde supérieur sur le monde inférieur [3]. — 42-48. *Omis.* — 49. Comment les mouvements spirituels (*al-ḥarakāt al-rūḥāniyya*) sont transmis à travers le monde; le mélange apte à les recevoir. — 50. Intellect et mouvement.

On trouve cités les livres suivants : *al-kutub al-ṣanʿawiyya* (chap. 9); *al-riyāḍiyyāt wa'l-manṭiqiyyāt* (chap 22); *kutub al-aḥjār wa'l-nabāt lanā* (chap. 8); un livre particulier (*k. mufrad*) sur la fabrication des hyacinthes artificiels (chap. 9) [4].

(1900-1970) **k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr* (le grand livre des Propriétés).

Comprenant 71 chapitres qui sont appelés soit *maqāla*, soit *risāla*, soit même *kitāb*. — Dans nos *Textes choisis*, nous avons édité les chapitres 1, 2, 5, 15, 17, 25 et des extraits de plusieurs autres.

Manuscrits : 1° Br. Mus. Or. 4041; 99 folios [5], complet et excellent. — 2° Istanbul, Velieddin 2564 (daté 735 H.), 157 folios; incomplet [6]. — 3° Le Caire, *ṭabīʿiyyāt* 621 (daté 1280 H.) [7]. — 4° Ṭalʿat, *kīmiyā* 191 (daté 1301 H.; 150 folios). — 5° *ibid.* 218, 5°-6° (f. 37ᵃ-111ᵇ; daté 1286 H.; chap. 24-70 seulement). — 6° Alexandrie, C 5204 (170 folios; à peu près 11ᵉ siècle) [8]; 7° Br. Mus. Add. 23419, f. 90-233 (daté 1215 H.) [9]; copie très fautive. — 8° Vatican, ar. 1382 (10ᵉ siècle), 142 folios [10]. — 9° Hyderabad, Āṣafiyya, *kīmiyā* 58 [11]. — 10° Istanbul, Fātiḥ, 5309, f. 1-26ᵃ, contenant les chapitres 6-11 de l'ouvrage [12].

Du point de vue de sa composition, le *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr* pose des problèmes fort difficiles. Plus encore que dans les autres parties du Corpus, le lecteur est déconcerté par le désordre pêle-mêle dans lequel l'auteur présente les matériaux d'origine différente. Sans avis préalable, il le voit passer d'un sujet à l'autre, insérer des digressions qui n'ont rien à voir avec le thème originel de

---

(1) Les chapitres 39-40 ont été omis; note marginale : فيها تعريف بقية الأشخاص ولا طائل فيها ولا فى أختها

(2) Édité dans *Textes*, p. 489-500.

(3) Une seule phrase conservée.

(4) N° **1992**.

(5) Cf. Rieu, *Supplement*, n° 782. M. A. S. Tritton a eu l'obligeance de m'envoyer les photos de quelques chapitres de ce manuscrit.

(6) Manquent notamment : chap. 31-32 (lacune après folios 100ᵇ); 34-36 (lacune après f. 102ᵇ); 51-58 (lacune après f. 122ᵇ).

(7) Sous le titre *k. al-ḫawāṣṣ wa'l-maqālāt al-kibār fī ʿilm al-ṭibb!* Cf. *Catalogue* I² 255. — Dans ce ms., on rencontre en tête de plusieurs chapitres la mention d'un certain al-Marrākušī qui aurait transmis l'ouvrage; cf. aussi n° **205**.

(8) *Catalogue, kīmiyā*, p. 5. — Titre : *k. al-maqālāt al-kubrā fī ʿilm al-ṣanʿa*, à quoi une autre main a ajouté *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr li J. b. Ḥ. al Ṣūfī, ištamal ʿalā LXX maqāla;* mais l'ouvrage contient 71 chapitres. En raison de cette indication, un possossour du manuscrit a confondu l'ouvrage avec les *LXX Livres* de Jābir, comme il ressort d'une notice sur la page du titre : وهى المعروفة بالرسائل السبعين التى يرويها عن جعفر الصادق رضى الله عنه

(9) Cf. *Catal. Cod. Mss. II cod. ar.* n° 1373.

(10) Sous le titre *k. al-ḫawāṣṣ al-kubrā!* Cf. G. Levi della Vida, *Elenco dei manuscritti*, p. 213.

(11) *Catalogue*, III, 574.

(12) Communication de M. H. Ritter. — Dans nos *Textes*, nous n'avons utilisé que les mss. 1°-3° et 7°.

l'ouvrage, et reprendre, après plusieurs chapitres d'interruption, le fil abandonné. Pour expliquer ce désordre, il ne suffit plus de recourir à la tendance générale de l'auteur à disperser les matériaux à travers ses ouvrages[1]. Il faut plutôt croire que le *k. al-ḫawāṣṣ* a subi une évolution assez longue et assez compliquée avant de parvenir à sa forme actuelle.

Deux notices bibliographiques, contenues dans les chapitres 1 et 25 respectivement, sont aptes à jeter quelque lumière sur la composition du livre : La première[2] établit d'abord que le nombre des chapitres est de 71 et que le premier et le dernier seulement portent des titres à part[3]. Ensuite, elle déclare que 21 chapitres de l'ouvrage sont censés compléter la théorie de la Balance (*ʿilm al-mīzān*), tandis que le reste (c'est-à-dire 50 chapitres) sont consacrés à la science de la philosophie (*ʿilm al-falsafa*). Les 21 chapitres seraient les suivants : 1, 2, 5, 9, 15, 17, 21-25, 62-71.

Quant à la deuxième notice bibliographique[4], elle distingue dans le *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr* plusieurs groupes dont : 1° les livres et épîtres qui contiennent la théorie de la Balance et représentent une addition aux *Kutub al-Mawāzīn*. — 2° Les chapitres 11-21 à l'exception des chapitres 15 et 17[5] : ceux-là contiennent des additions aux *CXII Livres*. — 3° Dix chapitres qui représentent des additions aux *LXX Livres* et portent le titre *sabʿiniyyāt*. — 4° Le reste des chapitres qui forment une unité indépendante (*qāʾima bi-nafsihā*).

Examinons maintenant la valeur de ces notices en les vérifiant à l'ouvrage même. Quant aux chapitres qui sont censés être une addition aux *Kutub al-Mawāzīn*, ils n'ont en effet rien à voir avec le contenu primitif de l'ouvrage, c'est-à-dire avec la description des propriétés des choses. Le premier chapitre, sorte d'introduction à l'ouvrage entier, réunit les divers fils qui s'entrecroisent dans le *k. al-ḫawāṣṣ*[6]. Les chapitres 62-71 complètent la théorie de la Balance[7] et se réfèrent fréquemment à la collection des *Kutub al-Mawāzīn*[8]. Il en est de même des chapitres 2, 5, 15,

---

[1] Cf. *supra*, Introduction. — Chap. 2, *in fine* (*Textes*, p. 260, 9) l'auteur reconnaît que «nos livres-ci ne sont pas arrangés dans un ordre approprié (*naẓman ṣaḥīḥan*)» et qu'il en faut réunir les *disjecta membra*, pour comprendre les différents sujets qui y sont traités.

[2] *Textes*, p. 231, 1 et suiv.

[3] Le premier chapitre porte le titre *k. al-jamʿ* ou *k. al-jāmiʿ* et le dernier est appelé *k. ḫawāṣṣ al-ḫawāṣṣ*.

[4] *Textes*, p. 299, 10 et suiv.

[5] L'expression du texte العشرون الاول التى بعد لحادى عشر الى الواحد والعشرون reste cependant équivoque.

[6] Il contient : 1° la classification des propriétés en huit groupes, selon leurs effets (cf. vol. II, p. 93[5]); 2° les définitions des propriétés; 3° la notice bibliographique; 4° une liste de 22 thèses qui sont à la base de la réfutation des Manichéens contenue dans les chapitres suivants; 5° une explication préliminaire de la théorie de la Balance.

[7] Les spéculations arithmologiques (chapitres 62, 66, 68, 70, 71; cf. vol. II, p. 23 et suiv.) et grammaticales (chap. p. 65, 67) y joutent un rôle considérable.

[8] Cf. notamment la notice bibliographique du chap. 62 (= *Textes*, p. 328-32). — Au début du chap. 52 on lit une référence à cette partie de l'ouvrage : وقد قدمنا فى المقالات الاول من الاربعين الى هذا الموضع طرائف من لخواص وبعض الطلسمات وقد كنا وعدنا ان نذكر من ذلك شيئًا صالحًا وما هو افضل من ذلك مما (ms. ما) وجب ان نخص هذه المقالة خاصة وما بعدها بذلك ونخرج من ذلك الى علم الميزان والمقالات التى هى متصلة بالمقالات الاول مما هو متصل بالكتب المائة الاربعة والاربعين الموازينية

Le rapport de cette partie de l'ouvrage avec les *Kutub al-Mawāzīn* est si étroit qu'on la trouve quelquefois même considérée comme faisant partie de cette collection. Cf. chap. 69 début : *k. al-mizāj* (= n° **363**) *min hāḏihi'l-kutub* et chap. 71 *in fine : k. al-naẓm* (= **380**) *min hāḏihi'l-kutub*.

17 et 25 qui forment une unité littéraire et traitent de la réfutation du dualisme manichéen[1]. Du point de vue de leur contenu, les chapitres 12 et 13[2], traitant des «Balances du mélange» (*mawāzīn al-mizāj*) se rapprochent de l'exposé dans les chapitres 62-71 et doivent être comptés au même groupe[3].

Quant à la partie mise en rapport avec les *LXX Livres*, il s'agit des chapitres 32-41, comme il ressort des fréquentes références à cette collection qu'on y trouve[4]. Parmi les chapitres qui seraient une addition aux *CXII*, nous comptons, à l'encontre de l'indication quelque peu obscure de la notice bibliographique, les chapitres 6-11[5] et 14 lesquels traitent des propriétés des différentes espèces de l'élixir[6].

Le reste des chapitres traite des propriétés merveilleuses des pierres, des plantes et des animaux, des sympathies et antipathies entre les animaux, d'expériences magiques, de prescriptions médicales et toxicologiques, de remarques concernant l'agriculture, la teinturerie, l'imitation des pierres précieuses, etc., bref, de tout ce qui est d'ordinaire appelé *ʿilm al-ḫawāṣṣ* et correspond à

---

(1) Une analyse de ces chapitres sera donnée lors de l'exposé des doctrines religieuses de Jābir.

(2) Cf. vol. II, p. 23 et suiv.

(3) Par contre, les chapitres 9 et 21-24 n'ont rien à voir avec la théorie de la Balance, mais appartiennent au noyau primitif du livre (énumération des propriétés des choses). Ici, la notice bibliographique présente une erreur évidente. Les chapitres complétant les *Kutub al-Mawāzīn* sont encore mis à part dans l'introduction du chap. 6 (ms. Velieddin f. 21a) : ولأنا قد قدمنا فى الكتب قبل هذا الكتاب أعنى غير الخواص أنّا نحتاج أن نقول فى خواص جميع الأشياء التى وجدنا لها فعلًا ما آلخ

(4) Chap. 32, introduction (f. 61a) : قد مضى لنا فى جميع فنون الصنعة والخواص والعلوم ما فى بعضها كفاية ولم نخصّ شيئًا من هذه الكتب بالاعمال التى تقع شروحًا (ms. مشروحة) لأشياء مما تقدم من كتبنا ، والسبعون كتابًا فيها نكت قد جعلنا هذه المقالات العشر شارحة لها على سبيل ما فيها من الخواص

Chap. 37, début (f. 104a) : قد بقى علينا شىء يسير من الآراء التى يحتاج الى تقديمها فى هذه المقالات المنضافة الى المقالات السبعين

Chap. 38, début (f. 106a) : فانه يجب ان تعلم من حواشى كلامنا ان المقالات التاليات لهذه المقالات من افضل العلوم وانفسها وذلك انا نروم ان نورى فى هذه المقالات الى تمام الاربعين اشياء من الاعمال فيها تقوية ومعونة لما كنا قد وعدنا به فى الكتب السبعين من تلك الاعمال

Chap. 39, début (f. 108a) : اما بعد فانه قد مضى لنا فى هذه المقالات المتقدمة من الاعمال ما هو مشارك لما فى السبعين المقالة من الاعمال المنتفع بها والآن فانا ذاكرون فى هذه المقالات الباقيات ما يكون زائدًا فى اعمال السبعين ومعينًا لها وما لم تسمح — وحق سيدى صلوات الله عليه — نفسى مثله فى كثير من هذه الكتب البتة

Chap. 40, début (f. 110b) : اما بعد فانه ليجب ان تعلم ان هذه الثلاث مقالات فى الشرف يتلو بعضها بعضًا لا لانها تبارى الكتب السبعين فقط لكن لانها تجمع فصولًا من أصعب ما فى الصنعة وهى الحلولات ... وقد أوضحنا فى هذه المقالات شيئًا كثيرًا وقد قدّمنا فى المقالات الاولى اشياء من الابواب كثيرة تشيّد وتعضد ما تقدم فى السبعين من ذلك الفن وقد ذكرنا فى هذه المقالة التاسعة من هذه المقالات امر حلول الزيبق بجميع وجوهه آلخ

(5) Le ms. Fātiḥ 5309, f. 1-26a contient à part les chapitres 6-11 de l'ouvrage et débute par : المقالة السادسة من خواص الاكسير

(6) Les chapitres 6 et 10 contiennent des récits autobiographiques; cf. *Textes*, p. 303-310.

la littérature antique des Φυσικά[1]. Ce sont les chapitres qui, selon la notice bibliographique du chap. 25, sont considérés comme indépendants et qui forment sans aucun doute le noyau primitif de l'ouvrage.

Qu'on ait réellement le droit de parler d'une évolution de l'ouvrage et de considérer les différentes parties relevées dans sa composition comme des couches successives qui se sont attachées au noyau primitif, cela est confirmé par certaines autres notices contenues dans le Corpus de Jābir. En effet, l'ouvrage est assez souvent cité dans les autres collections, notamment dans les *Kutub al-Mawāzīn*[2], dans le *k. al-baḥṯ*[3], ainsi que dans plusieurs traités de la collection des *500 Livres*[4]. Mais selon ces citations, il n'a point 71, mais seulement 50 chapitres; c'est-à-dire les 21 chapitres qui sont mis à part par la notice bibliographique analysée plus haut, n'y sont pas encore compris. A côté de cela, on rencontre souvent la mention d'une explication (*šarḥ*) d'un commentaire (*tafsīr*) ou d'additions (*iḍāfāt*) au *k. al-ḫawāṣṣ*[5] ou plutôt aux (cinquante) *kutub al-ḫawāṣṣ*[5]. Quelquefois ces «additions» sont expressément mises en rapport avec la théorie de la Balance[7] et les chapitres ajoutés sont appelés *kutub al-ḫawāṣṣ al-mawāzīniyya*[8]. Rien ne nous empêche donc de supposer qu'il s'agit là de l'amplification du noyau primitif et de l'augmentation des 50 chapitres au nombre de 71[9].

---

(1) Une analyse historique de cette partie de l'ouvrage est donnée dans vol. II, p. 61 et suiv.

(2) *K. iḫrāj mā fi'l-quwwa ila'l-fi'l* (= *Textes*, p. 75, 14) : كتب الخواص اعنى الخمسين رسالة

(3) Fol. 35^{b} : وإذا اجتمع لك مع كتابنا هذا كتبنا الخمسين فى الخواص أدركت ما نريده فى هذا العلم

(4) *K. al-samaka*, f. 65^{b} *infra* : كتاب الخواص الخمسين; *k. al-zībaq al-ġarbī* (Berthelot, III p. 192, 14) : كتاب الخواص فى خمسين كتابًا من الخواص; cf. aussi *k. al-ḥadīd*, f. 44^{b} : الخمسين الفلسفية

(5) *K. al-baḥṯ*, f. 32^{b} : وقد ذكرنا هذا وجوّدناه فى كتب الخواص وفى تفسيرها; *ibid.* f. 41^{b} : كما ذكرنا فى شرح الخواص; *ibid.* f. 75^{a} : وإن نظرت لنا فى كتب الخواص والكتب التى تليق بها آلخ; *ibid.* f. 112^{a} : فإنّا قد قلنا ما فى ذلك هناك فى تفسير الخواص; *ibid.* 116^{a} : وقد قلنـا فى كتب الخواص; *ibid.* f. 176^{b} : فان آثرت ذلك فخذه بين (من? lire) شرح كتب الخواص حيث ذكرنا العزائم آلخ وتفسيرها واستقصينا وقلنا ما هم الشياطين والجن وما المردة والرق وما الكهنة آلخ

Autres références aux *kutub al-ḫawāṣṣ : ibid.* f. 39^{a}, 74^{b}, 76^{a}; 78^{b}, 84^{b}, 111^{b}, 112^{b} et 116^{b}; à côté des *Kutub al-Mawāzīn*, f. 119^{a}, 149^{b}. Les *kutub al-ḫawāṣṣ* sont aussi cités dans le *k. al-sumūm* (ms. S, f. 23^{a}, 89^{b}, 116^{a}). Cf. encore *k. al-raḥma al-ṣaġīr* (Berthelot, III, 99, 12).

(6) Cf. encore *k. al-zībaq al-ġarbī* (Berthelot, III, 191, 2) : فى كتاب تفسير الخواص الخمسين وشرحها

(7) Cf. notamment la notice intéressante du *k. al-fiḍḍa*, f. 14^{b} : وقرأت كتبنا التى اضفناها الى الخواص. — Cette référence ainsi que toutes les autres contenues dans les *kutub al-ajsād al-sab'a* (cf. n° **947** et suiv.) se rapportent exclusivement aux chapitres traitant de la théorie de la Balance.

(8) *K. al-nuḥās* (= n° **949**), f. 22^{b} : فقد جوّدت ذلك واوضحته وبيّنته فى كتب الخواص المضافة الى كتب الموازين الا ان ما فى هـذه الكتب السبعة من أبين ما شرحت وأفلح وأقرب فى الخواص والموازين ... فاعرض على جمع كتب الخواص الموازينية الى بعض ما هو مضاف الى هذه الخواص المنسوبة اليها فاذا اجتمعت هذه وتلك ظهر لك الأمر

Un *k. al-ḫawāṣṣ al-mawāzīniyya* de Jābir est également cité *ap.* Ṭuġrā'ī, *k. tarākīb al-anwār* (ms. Br. Mus. 8229, f. 178^{a}, 179^{a}, = ms. Ḫāngī[1], f. 88^{a}).

(9) Il n'est pas certain que les références occasionnelles aux *ḥawāšī kalāminā* ou aux *ḥawāšī kutubinā* que l'on rencontre dans l'ouvrage même, se rapportent aux additions postérieures. Cf. chap. 13 (ms. Veliedden, f. 44^{a}) : وهذه اول حجة لمن تكلم فى ذلك وفيها كفاية وفى حواشى كتبنا من هذه الادلة شىء كثير جدًّا ويجب ان تعلم انه قد بان من حواشى كلامنا et *ibid.* de même chap. 37 et 38. — Notons cependant que le *k. al-baḥṯ*, f. 78^{b} se rapporte expressément à ces «notices additionnelles» (*ḥawāšī*) : ولكن خذ ذلك اما من كتب الخواص واما من حواشى كلامنا فيها

Cette amplification avait pour but d'élever l'ancien ouvrage qui, dans ses 50 chapitres, comprenait l'exposé sur les propriétés (*ḫawāṣṣ*) et des remarques complétant la théorie alchimique des *CXII* et des *LXX Livres*, au niveau de la collection des *Kutub al-Mawāzīn*.

Du point de vue chronologique, l'ancien ouvrage se place avant les *Kutub al-Mawāzīn*, tandis que sa forme actuelle est due à une rédaction nouvelle, faite après la publication des *Kutub al-Mawāzīn*. La preuve en est que d'une part la recension en 50 chapitres se trouve déjà citée dans le *k. iḫrāj mā fi'l-quwwa ila'l-fi'l* (= n° **331**) lequel fait partie des *KM*, et que d'autre part les *KM* sont maintes fois cités dans la rédaction actuelle. Quant au *k. al-baḥt*, aux *500 Livres* et aux *kutub al-ajsād al-sab'a* [1], postérieurs en date aux *KM*, ils ont apparemment en vue l'ouvrage amplifié.

Sous le titre *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr*, l'ouvrage n'est cité que dans la littérature postérieure [2]. L'encyclopédie persane *Nuzhat-nāme-i 'Alā'ī* de Šāhmardān b. Abi'l-Ḫayr al-Rāzī l'appelle كتاب [3] الخواص موازينى هفتاد ويك مقالة. Ibn al-Nadīm [4] pourrait se rapporter à l'ancienne recension [5].

(1981) *k. al-nawāmīs wa'l-radd 'alā Iflāṭun* (le livre des Lois et de la Réfutation de Platon).

Ainsi appelé dans le *k. al-sumūm*, chap, 5 [6]. Dans le *k. al-ḫawāṣṣ*, chap. 53 [7], on rencontre le titre abrégé *k. al-nawāmīs*, et dans le *k. al-tajmī'* [8] il est appelé : *al-kitāb allaḏī radadnā fīhi 'alā Iflāṭun fī kitābihi allaḏī sammāhu al-nawāmīs* (le livre dans lequel nous avons réfuté le livre des Lois de Platon).

---

[1] La théorie de la Balance telle qu'elle est exposée dans les *kutub al-ajsād al-sab'a* est apparentée à celle du *k. al-ḫawāṣṣ* (notamment chap. 13, 66 et 71).

[2] Jildakī, dans ms. Gotha 1296, f. 6ᵃ — Ḥājjī Ḫalīfa, *kašf al-ẓunūn*, n° 10100 (éd. Fluegel, V, p. 82) l'appelle *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr fi'l-kāf* (sur le *Kāf*, c.-à.-d. la *kīmiyā*), en ajoutant qu'il comprend 71 traités (*maqāla*). Il est appelé *k. al-ḫawāṣṣ ap.* Jildakī, *k. šarḥ al-šams al-akbar* (ms. Berlin, 4188) f. 38ᵇ, et *k. nihāyat al-ṭalab*, (ms. Le Caire *ṭabī'iyyāt* 114, t. II, f. 188ᵃ). Jildakī, *k durrat al-ġawwāṣ* (ms. Paris 6683, f. 3ᵃ), l'appelle plutôt *k. al-rasā'il al-jāriya* (ou *al-jābiriyya?*) *fi'l-ḫawāṣṣ wa'l-mawāzīn*, (cf. *ad* n° **998**). D'après Ḥājjī Ḫalīfa, III p. 593 (n° 7130), 'Alī Čelebī, dans son *k. sirr al-rabbānī*, doit la révélation du secret de la Balance au *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr* de Jābir. Cf. aussi son *k. daqā'iq al-mīzān* (ms. personnel, f. 35ᵇ).

[3] Cf. Y. Etessami, *Catalogue des manuscrits persans et arabes de la Bibliothèque du Madjless*, Téhéran 1933, p. 455.

[4] *Fihrist*, p. 357, 31 : وألفت فى الاشياء التى تعمل بخواصها كتبا كثيرة

[5] Les deux traités *k. al-ḫawāṣṣ* et *k. ḫawāṣṣ al-ḥajar* qui font partie des *CXII Livres* et sont mentionnés dans les *LXX* (cf. *ad CXII 68*) doivent être distingués du *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr*.

[6] Fol. 91ᵃ : وما يجب أن تعلمه أيّدك الله من ظريف أمر الطبائع وبديع حكمة البارىء تعالى فى هذا العالم أنه قد يمكن ان ينبت بعض النبات القريب المدّة كالبقل وأمثاله نبتًا يكون سمًّا قاتلًا كله إذا احتيل فى أمره بمثل هذه الحيل ، وقد ذكرنا من ذلك شيئًا عظيمًا فى كتاب النواميس والردّ على افلاطن وقد ذكرنا منه صدرًا صالحًا فى كتبنا كتب الموازين المائة والأربعة والأربعين …

[7] فقس على هذا الباب وما جاءك مما هو أعظم منه فقد ذكرنا فى كتاب النواميس هذه الأصول بأشبع من هذا القول بكثير فاطلبه إن فحصت عن ذلك الطريق فاننى عملته غيظا على المتحذلقين من أهل دين الكفر لعنهم الله وأنا استغفر الله منه وأسأله الإقالة من زلته

[8] *Textes*, p. 367, 1, cité au sujet de la génération artificielle des serpents.

Il ne s'agit point des *Lois* authentiques de Platon [1], mais d'un écrit apocryphe de contenu magique qui était fort en vogue au moyen-âge arabe. Il traitait entre autres de la génération artificielle des plantes et des êtres vivants, ce qui concorde avec les références qu'on lit chez Jābir [2].

(1985) *k. al-malik* (le livre du Roi) [3].

Manuscrits : Paris 5099, f. 201ª-202ᵇ; Damas, f. 196; Ṭalʿat, *kīmiyā*, 189, 11°. *Éditions* : Lith. indienne, II, p. 28 ss.; Holmyard, p. 161-172 [4].

Petit traité sur les causes de l'efficacité des talismans (*ʿilal al-ṭilasmāt*) et les principes de la magie naturelle. Platon est considéré comme un des plus grands magiciens du passé [5]. — Le traité faisait partie d'une collection [6], mais on ne sait de laquelle. A côté des *CXII Livres* et du *k. al-tajmīʿ* (= n° **398**), il se réfère [7] aux *XXXII Livres* qui forment le noyau des *Kutub al-Mawāzīn* [8]. Le dernier paragraphe [9] est surnommé *aġrāḍ k. al-malik*. — Un *k. al-mulk*, de contenu alchimique, figure parmi les *500 Livres* [10].

(1987) *kutub al-filāḥa* (livres de l'Agriculture).

Cité à deux reprises dans le *k. al-baḥt* [11]. Pour l'influence des *Géoponiques* antiques sur Jābir, cf. vol. II, p. 79 et suiv.

(1992) Un livre sur la fabrication des hyacinthes artificiels.

Cité dans *k. al-ḫamsīn*, chap. 9 [12].

---

(1) Qui sont pourtant plusieurs fois cités dans le *k. al-baḥt*. Cf. *supra*, p. 143.

(2) Pour de plus amples détails, cf. vol. II, p. 104 [13].

(3) Non pas *al-mulk* (royaume). Cf. p. 161, 4 : *al-malik al-aʿẓam* (voir d'ailleurs cette même expression dans le *k. al-manfaʿa*, Holmyard, p. 143, 9).

(4) *Incipit* : الحمد لله الملك مالك الدنيا والآخرة الجواد الكريم اعلم أيها القارى لشىء من هذه الكتب أنّا ضمنا ان نذكر فى كتابنا هذا علل الطلسمات

(5) P. 168.

(6) Cf. p. 168, 11 : *ḥawāšī hāḏihi'l-kutub*; 170, 12 : *hāḏihi'l-kutub*; et *passim*.

(7) P. 170, 3.

(8) Cf. *supra*, p. 77.

(9) P. 171, 9 ss.

(10) = n° **454**.

(11) F. 26ª *infra* : وأما النبات فانه ينقسم أقساما طريفة لسنا نقصد لذلك ههنا لأن تلك الأقسام فى أولى بكتاب النبات وكتب الفلاحة من هذا المكان ولكن ليكون كلامنا مصروفا الى معنى كتابنا هذا

F. 155ᵇ : ومن طالع شيئا من كتبنا وقرأ لنا الفلاحة وكتاب النبات

(12) ولنا فى وجه عمله كتاب مفرد — Cf. encore vol. II, p. 77.

(1994) Traité sur les propriétés de la corne de la licorne (*āras*).

Cité dans *k. al-baḥt*[1].

(1996) **k. al-jafr al-aswad* (le livre de la Magie noire).

Ms. Mešhed, *riyāḍiyyāt* 42[2]. Ce titre n'est jamais mentionné ailleurs[3].

---

(1) F. 114ᵃ. — Cf. vol. II, p. 67 et suiv.

(2) Cf. *Fihrist i kutubḫāne i mubāraka Āsitaniquds i Riḍawī*, Mešhed 1345, XVII, 15. Le ms. est également signalé par O. Spiess, dans *Orientalische Studien, Festschr. E. Littmann*, p. 100.

(3) *Incipit :* اعلم وفقك الله الى طاعته وألهمك الحكمة والرشد

XI

ÉCRITS MÉDICAUX ET PHARMACOLOGIQUES.

(2000-2499)

Dans la liste d'écrits jābiriens non-alchimiques reproduite par Ibn al-Nadīm[1] on lit : « Ensuite j'ai composé un livre important sur la médecine et j'ai composé des livres petits et grands et j'ai composé sur la médecine environ cinq cents ouvrages tels que le *Livre du Pouls* et le *Livre de l'Anatomie.* » Plusieurs fois au cours de ses ouvrages, Jābir se réfère à ses « livres de médecine »[2], sans que pourtant le nombre indiqué par Ibn al-Nadīm ait pu être confirmé jusqu'à présent. Les titres de sept ouvrages seulement ont pu être repérés, et un seul est parvenu jusqu'à nous.

(2018) *k. al-ṭibb al-kabīr* (le grand livre de médecine), aussi appelé *al-kitāb al-kabīr fi'l-ṭibb.*

Cité chez Ibn al-Nadīm p. 357, 26 : *kitāb ʿaẓīm fi'-l-ṭibb.* Plusieurs fois mentionné dans *k. al-sumūm*[3] ainsi que dans *k. iḫrāj*[4]. Il faut le distinguer du *k. al-ṭibb* lequel fait partie des *Kutub al-Mawāzīn*[5].

(2070) *k. al-adwiya al-mufrada* (le livre des Médicaments simples).

Mentionné plusieurs fois dans le *k. al-sumūm*[6]. C'était certainement une recension plus ou moins fidèle du *De simplic. Med.* de Galien qui en arabe porte le même titre[7].

---

(1) *Fihrist*, p. 357, 26.

(2) *K. al-baḥṯ*, f. 112ᵇ : وقد ذكرت فى كتب الطب أنّ للحال فى خرء الفيل بديعة جدًّا
k. al-ḥajar (Holmyard, p. 32, 7) : كتبنا الطبيعية والطبية
Le *k. al-sumūm* mentionne plusieurs fois les *kutub al-ṭibb* (f. 71ᵃ; 116ᵃ).

(3) F. 5ᵇ : على ما قد أوضحنا ذلك فى الكتاب الكبير فى الطب
Ibid. f. 130ᵇ (cf. la citation dans note 6.

(4) *Textes*, p. 56, 10.

(5) N° 409.

(6) Cf. f. 65ᵇ, au sujet du *banj* (jusquiame) : وهذا قد يجب أن تأخذه من كتابنا فى الأدوية المفردة فانه الموضع للخصيص به
De même *ibid.* f. 78ᵇ. — F. 130ᵇ le cite sous le titre « notre livre traitant des médicaments simples, de leurs actions et des rapports entre leurs degrés (d'intensité) » : وإن كان الأمر بخلاف ذلك خلطت أنت من هذه الأدوية حسبما قد ذكرنا ذلك فى كتاب الطب الكبير وفى كتابنا فى الأدوية المفردة وأفعالها وتناسب مراتبها

(7) Le *k. al-adwiya al-mufrada* de Galien est cité dans *k. al-ḥāṣil*, f. 115ᵃ; cf. vol. II, p. 326.

(2145) *k. al-sumūm wa daf' maḍārrihā* (le livre des Poisons et de la répulsion de leurs effets nuisibles)[1].

Manuscrits : 1° ms. Taymūr, *ṭibb* 393 [2] (193 + 2 folios; 15 lignes par page); écrit à Šīrāz en 503 H., par un nommé Kayḫosraw b. al-'Alā' al-Šīrāzī, d'après un autre manuscrit qui était déjà en assez mauvais état. En 639 H., un certain Manṣūr b. 'Alī l'a lu et copié pour son propre usage [3]. Parmi les nombreux noms de possesseurs qu'on lit sur la page du titre, on trouve aussi le nom du célèbre Ḫalīl b. Aybak al-Ṣafadī (mort en 764 H. [4]). C'est le plus ancien manuscrit d'écris jābiriens qui nous soit conservé. — 2° ms. Caire, Bibl. Royale, *ṭibb* 1053 (295 p.). Copie moderne (datée 1341 H.), faite sur le ms. précité. — 3° ms. Es'ad Effendi 2491 (in-8°, 131 folios) daté 1123 H. [5]; le texte de ce ms. s'accorde dans presque tous les détails avec celui du ms. Taymūr et paraît dériver directement de ce dernier.

Pour le *k. al-sumūm* de Jābir, cf. encore Y. Sarrūf, dans *al-Muqtaṭaf*, LVIII (1921), p. 40-43 [6] (avec photo de la première et dernière pages du ms. Taymūr); Holmyard, *Proc.* n° 89; J. Ruska, dans *OLZ*, 1928, col. 453-6; le même, *Arabische Giftbücher II,* dans *Fortschritte der Medizin,* L (1932), 615-16; le même, dans G. Bugge, *Das Buch der grossen Chemiker,* Berlin 1929, p. 23 ss.

Le *k. al-sumūm,* véritable somme de toxicologie et peut-être la monographie la plus détaillée sur ce sujet qui nous soit parvenue en langue arabe, se distingue par sa présentation systématique des matériaux. Il dépend presque exclusivement de sources grecques [7] et se réfère aux médecins Hippocrate, Galien, Andromaque et Philon, ainsi que, en passant, à Aristote, à Platon et à Pythagore. Du point de vue de son style, il rappelle de près le *k. al-baḥt;* toute référence à Ja'far al-Ṣādiq ou aux doctrines religieuses de l'auteur est absente [8]. La théorie de la Balance et

---

(1) Dans l'*explicit* des mss. ainsi que dans les citations indirectes, il est appelé *k. al-sumūm* tout court. *LXX 21* (cf. *infra*, p. 157[4]) fait pourtant allusion au titre complet.

(2) Cf. aussi 'Īsā Iskandar al-Ma'lūf, dans *R. de l'Ac. Arabe de Damas* (*Majallat al-majma' al-'ilmī al-'arabī*), III, (1923), p. 361.

(3) *In fine* : كتب بشيراز فى ماه أربهشت (ا) سنة ثلاث وخمسمائة للخراجية من نسخة سقيمة

D'une autre main : طالعه منصور بن على ونقله لنفسه بأجمعه فى سنة ٦٣٩ هجرية

En petits caractères par le copiste même du manuscrit : انتسخت هذا الكتاب من نسخة سقيمة واجتهدت فى الاصلاح وما لم يتيسر لى إصلاحه علمت فى حاشية الورقة نقطة وكتب كيخسرو ابن العلاء الشيرازى بالتاريخ المذكور والحمد لله وحده

(4) Cf. Brockelmann, *GAL*, II, 31.

(5) Utilisé dans une photo appartenant à l'Institut d'histoire de la médecine et des sciences naturelles à Berlin. — C'est aux folios de ce ms. que se rapportent nos références dans le présent article.

(6) Brockelmann, *Suppl.* I 428 écrit : *Al-Muqtabas*, 58, 59!

(7) Pour des affinités avec les toxicologies indiennes et en particulier avec le *k. al-sumūm* de Šānāq, cf. B. Strauss, *Das Giftbuch des Šānāq* (dans *Quellen und Studien zur Geschichte der Naturwissenschaften und der Medizin*, IV 2, Berlin 1934), p. 21 et suiv.

(8) Cependant, le caractère ésotérique de l'ouvrage est souvent relevé dans des passages parénétiques; cf. p. ex. f. 10[b] : وأقول إنه حرام على من عرف ما فى هذا الكتاب ان أعطاه لمن لا يتوق ولا يخاف الله فانه لا يوثق به ويكون داعيًا الى هلاكه ودوام قصاصه
Ibid. f. 26[a], fin de chap. 1 : ومما أوصيك أيدك الله به حفظ هذا الأمر الجزيل والسرّ العظيم فإن الخطر فيه كثير والغرور به جسيم والغلط فيه غير مستدرك والاستدراك له ممتنع والندم عليه مفرط والعقوبة عليه عاجلة فالله الله أيدك الله أن يقف عليه غيرك وتكون أكبر الأعوان على هلاك نفسك فان هذا من الأشياء التى لا يوثق فيها بأحد لا قريب ولا بعيد لا ولىّ ولا حميم آلخ

l'arithmologie pythagoricienne jouent un rôle important dans les parties théoriques et les *Kutub al-Mawāzīn* sont expressément cités [1]. On est donc porté à croire que l'ouvrage est postérieur en date à cette collection; ce qui est pourtant contredit par les citations qu'on en trouve non seulement dans le *k. al-mawāzīn al-ṣaġīr* [2], traité assez tardif [3], mais encore dans les *LXX Livres* [4]. On devra donc admettre soit que la référence dans les *LXX* a été introduite plus tard, soit que les références à la doctrine de la Balance ont été ajoutées après coup dans le texte du *k. al-sumūm* et que le livre conservé représente une réédition remaniée d'un ouvrage plus ancien du Corpus jābirien [5]. Le fait qu'une référence au *k. al-sumūm* de Jābir se lit déjà dans la toxicologie d'Ibn Waḥšiyya [6], pourrait être invoqué en faveur de la dernière alternative. — Le *k. al-sumūm* de Jābir a été également utilisé par l'auteur inconnu du *k. al-munqiḏ min al-halaka fī dafʿ maḍārr al-samāʾim al-muhlika*, ouvrage dédié au Sultan al-Mufaḍḍal Abu'l-Barakāt et dont un manuscrit incomplet (240 p.), datant probablement du IXe siècle de l'Hégire, a été consulté par M. Muḥammad Riḍā AL-ŠABĪBĪ dans une bibliothèque privée de Najaf [7].

L'ouvrage comprend [8] six chapitres (*faṣl*) dont voici les titres et les sujets principaux :

1er chapitre (f. 1a) : فى خلق الأبدان وأوضاع القوى الأربع فيها وحالها مع الأدوية المسهلة والسموم القاتلة وحال تغيير الطبائع والكيموسات المركب منها أبدان الحيوان «Sur la structure des corps, sur la constitution des quatre facultés (corporelles) et sur leurs rapports aux médicaments purgatifs et aux poisons mortels; et comment changent les natures et les humeurs dont se composent les corps des animaux.» — Ce chapitre a pour objet les théories physiologiques et pathologiques de l'auteur.

---

(1) F. 39b. — D'autres ouvrages mentionnés sont : *kutub al-ḫawāṣṣ*; *k. al-ṭibb al-kabīr* (no **2018**); *k. al-nabāt* ou *k. al-ḥašāʾiš* (no **2459**); *k. al-ḥayawān* (no **2458**); *k. al-ḥijāra* (no **2460**); enfin les *kutub al-ḥiyal al-ḥurūbiyya* (no **1450**). Les collections des *CXII* et des *LXX Livres* ne sont jamais citées.

(2) BERTHELOT, III, p. 120, 6.

(3) Cf. no **980**.

(4) *LXX 21* (f. 95a) : وقد أتينا بهذه السموم ودفع مضارها فى كتابنا السموم. Cf. J. RUSKA, dans *Studien zur Geschichte der Chemie* (Festgabe für E. O. v. LIPPMANN), p. 44.

(5) Cf. le cas analogue du *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr*.

(6) Cf. *supra*, Introduction.

(7) Information due à l'obligeance du R. P. ANASTASE-MARIE de S. Élie, Baġdād (lettre du 13. 6. 1935), auquel M. R. AL-ŠABĪBĪ a communiqué ce qui suit : وجدت بين مخطوطات خزانة أحد العلماء فى النجف كتاب « المنقذ من الهلكة فى دفع مضار السمائم المهلكة » ألفه للسلطان المفضل أبى البركات فى باب توقيه من السمائم وقد اعتمد صاحب الكتاب على كتب المؤلفين فى السمائم من الروم وسريان وعرب ولا سيما على « جابر بن حيان » فى كتابه الكبير المعروف بكتاب السمائم . وهذه النسخة الناقصة قليلاً (نسخة كتاب المنقذ من الهلكة) تقع فى ٢٤٠ صحيفة متوسطة قديمة الخط فالأشبه أنها من مخطوطات القرن التاسع للهجرة ولما رأيت كتابًا أحاط بموضوع السمائم مثل كتاب المنقذ من الهلكة هذا . وقد كان اطلاعى على هذه النسخة فى النجف فى سنة ١٩١٧ م

(8) *Incipit* (manque dans ms. Esʿad) : قال أبو موسى جابر بن حيان الصوفى قد ارتسمت أطال الله بقاءك ما أمرت به وأحدثت من الشرح ما علمت أنك من الفهم بحسبه وانتهيت إلى إرادتك وأتيت على حاجتك وأرجو أن تبلغ به محبّتك وتنال منه بغيتك وتكون به راضيًا ولأربك كافيًا إن شاء الله وبه القوة . قال بعضهم إن السم جسم ذو طبائع غالبة الخ

2e *chapitre :* فى اسماء السموم ومعرفة الجيد منها والردىء وكمية ما يسقى من كل واحد منها وكيف يسقى ووجه إيصالها إلى الأبدان « Sur les appellations des poisons, sur la connaissance de leurs bonnes et mauvaises espèces, sur la quantité qu'on fait prendre de chacun d'eux et comment on les fait prendre, et sur la façon dont on les fait parvenir dans les corps. » — Distinction de poisons d'origine animale, végétale et minérale. Enumération des poisons appartenant à chacun de ces groupes, avec description détaillée des animaux, plantes et minéraux dont ils dérivent. Classification des poisons d'après les degrés d'intensité [1]. Dans le paragraphe final, l'auteur se défend contre l'accusation d'avoir composé un ouvrage qui constituerait un danger public.

3e *chapitre* (f. 45b) : فى ذكر السموم العامة الفعل فى سائر الأبدان والتى تخص بعض أبدان الحيوان دون بعض والتى تخص بعض الأعضاء دون بعض من أبدان الحيوان « Mention des poisons dont l'influence universelle s'étend sur tous les corps, de ceux qui influent sur certains corps à l'exclusion des autres et de ceux enfin qui influent sur certaines parties du corps animal à l'exclusion des autres parties. » — Exemples illustrant l'influence des poisons, en particulier sur le sang humain. Récits sur des guérisons inattendues de personnes empoisonnées, rapportées d'après Galien et Andromaque.

4e *chapitre :* (f. 52b) : فى علامات السموم المسقاة والحوادث العارضة منها فى الأبدان « Sur les symptômes des poisons qu'on a fait prendre et sur les effets qu'ils produisent sur les corps. » — A la suite de remarques sur la nécessité d'un diagnostic exact, l'auteur se met (f. 55b) à décrire les symptômes des poisons dérivant des animaux, en parlant d'abord de ceux qui agissent sous forme de potions (*mašrūba*) et ensuite (f. 60b) de ceux qui agissent de dehors sur le corps humain (morsures de vipères, de scorpions etc.). Suit (f. 65b) la description des symptômes de chacun des poisons végétaux et enfin (f. 75a) des symptômes des poisons minéraux. A la fin on lit une notice parénétique à l'adresse du lecteur [2].

---

[1] C'est à cette occasion que l'auteur se réfère aux *Kutub al-Mawāzīn*, f. 39b : فهذا راى القوم فى معرفة مقادير الكيفيات فى الادوية وهذا الفصل بعينه هو الذى دعانا الى عمل كتب الموازين وإبانة فساد هذا الرأى وذلك أنه إنما يوزن كل ما كان جسمًا ولا يقدر إلّا ما كان ذا مساحة وبُعدٍ مّا . ولكن لما كانت للادوية أفعال فى الأجسام وكانت تلك الأفعال قد تتساوى وتختلف بحسب الأبدان الملامسة لها والممازجة حفظت تلك العلامات وكانت تلك العلامات موازين لها وإلّا فكيف لهم بمعرفة المراتب يا ليت شعرى غير هذا ، وذلك أنهم لما وجدوا الأفعال الظاهرة من الأدوية فى أبدان الحيوان أو من بعضها فى بعض رتبوا بذلك المراتب فصارت ضرورة أوزاناً . وليس مقدار هذا الكتاب كله مسئلة واحدة من علم الميزان فمن أراد التوسع فى ذلك وأن يعلم كنه حقيقته فليقرأ لنا كتب الموازين ليعلم صورة ذلك ان شاء الله

[2] A cette occasion, Jābir mentionne les quatre vertus cardinales de Platon (f. 78b *infra*) : وقد كنا قدمنا قبل هذا الموضع وصايا لك أيدك الله ولغيرك ممن يقرأ كتابنا هذا وأن لا يطلع عليه أحدًا إلا أن يكون ذا دين وعقل رصين ، فانه إن لم يفعل ذلك فان الإثم عليه فى ذلك لأنا قد وصينا بالواجب اللازم لنا فان الجهال كثير واكثر الاقدام والشجاعة إنما تكون تابعة للجهل . وليست هذه من الشجاعة التى تعدّ فى الفضائل الأربع أعنى العقل والعدل والعفة والنجدة فان الشجاعة أعنى النجدة قد وقع على اكثر الناس فيها غلط كبير . وذلك أن الفيلسوف لما قال إنّ الشجاعة إنما هى حبّ الموت قدر القوم أن من قتل نفسه كان شجاعاً فاستعملت ذلك الهند على عظيم الغلط وسريع الضرر فيه . فانما قصد الفيلسوف فى ذلك بقوله الى حبّ إماتة الأحداث النفسانية فلعلّ أن الشجاعة مجاهدة النفس على جسم الشهوة واتباع اللذة والميل مع العقل والنظر الموصل الى غاية

5e chapitre (f. 79b) : في ذكر السموم المركبة وذكر الحوادث الحادثة منها «Sur les poisons composés et les effets qu'ils produisent.» — Remarques préliminaires sur la composition des médicaments et des poisons (f. 80a). Poisons composés qu'on donne avec les repas (82a) et d'autres qui agissent de l'extérieur du corps (88a). Narcotiques et somnifères (89a). Intoxications artificielles de plantes (91a). Emploi de poisons et de gaz asphyxiants dans la guerre (95a)(1). La fin du chapitre reprend la théorie des degrés d'intensité des drogues et des poisons.

6e chapitre (f. 105b) : في الاحتراس من السموم قبل أخذها فاذا أخذت لم تكد تضرّ وذكر الأدوية النافعة من السموم إذا شربت من قبل أن يقدم الاحتراس منها «Comment se prémunir contre les poisons avant de les prendre, de sorte qu'ils ne sont presque pas nuisibles si on les prend; mention des médicaments qui sont salutaires contre les poisons lorsqu'on les a bus sans s'être prémuni préalablement». — Stratagèmes ayant pour but d'empoisonner les ennemis (105b). Première aide aux empoisonnés (107a). Examen des symptômes des empoisonnés. Médicaments particuliers contre chacun des poisons d'origine animale (113a), végétale (120b) et minérale (123b). Médicaments contre les poisons composés (127a). Description de plusieurs thériaques particulièrement efficaces (128b).

(2262) *k. al-ʿayn* (le livre de l'Oeil).

Le *k. iḫrāj* (2) se réfère à un ouvrage de ce nom où Jābir aurait traité de l'anatomie de l'œil. Il faut le distinguer d'un autre *k. al-ʿayn* (= livre de l'essence), de contenu alchimique (3).

(2265) *k. al-tašrīḥ* (le livre de l'Anatomie).

Mentionné par Ibn al-Nadīm, p. 357, 27. Cf. le chapitre sur l'anatomie dans *k. iḫrāj* (4).

(2268) *k. al-majassa* (le livre du Pouls).

Mentionné par Ibn al-Nadīm, p. 357, 27.

(2310) *k. al-bāh* (le livre du Coït), appelé dans le *k. al-ḥajar* (5), *k. al-bāh wa tawallud al-janīn* (le livre du coït et de la génération de l'embryon).

الحكمة ليتقبل الانسان آثار الله تعالى من العلم والحكمة والرأفة والرحمة وعموم نفع هذا الحيوان وتقويم العالم وتشريف الذكر وسياسة النفس والمنزل والمدينة ثم سياسة العالم بأسره .....

Cf. encore dans la suite :

وألّا تستعمله أيضا في أحد اقام على الدين وكان تابعًا للمسلمين واهل السلامة والعدل والعدول عن الشر وان يكون استعمالك له ان استعملته اما في الكافر المضر بالناس الجاهل القاتل القاطع السبيل المخرب العمارة والآمر بغير ما يشهد به الدين والعقل وتقوم به السنة والغالب المفسد للحرث والنسل والقاتل اولياء الله والمستعمل هذه الاشياء في الناس .....

(1) Cf. vol. II, p. 87¹.
(2) *Textes*, p. 58, 9.
(3) N° **315**.
(4) *Textes*, p. 55 et suiv.
(5) Holmyard, p. 32, 7.

Le *k. al-baḥṯ* se réfère au *k. al-bāh* (*al-kabīr*) lors d'une polémique contre Hippocrate au sujet de la formation des mâles et des femelles dans l'utérus[1].

(2458) *k. al-ḥayawān* (le livre des animaux).

Manuel de zoologie auquel Jābir se réfère dans *k. al-sumūm*[2] et *k. al-aḥjār ʿalā ra'y Balīnās*[3]. Il faut le distinguer des ouvrages alchimiques portant le même titre (*CXII 48* et *59*).

(2459) *k. al-nabāt* (le livre des Plantes), aussi appelé *k. al-ḥašā'iš* (le livre des Herbes) ou *k. al-ḥašā'iš wa aḥwāl al-nabāt* (le livre des Herbes et de la manière d'être des Plantes).

Manuel de botanique cité dans *k. al-sumūm*[4], *k. al-baḥṯ*[5] et *k. al-aḥjār ʿalā ra'y Balīnās*[6]. Deux *k. al-nabāt*, de contenu alchimque, font partie des *CXII* (*29* et *61*).

(2460) *k. al- aḥjār* (le livre des Pierres) ou *k. al-ḥijāra*.

Manuel de minéralogie, différent des nombreux traités du même titre qui sont de contenu alchimique[7]. *Le k. al-baḥṯ*, cite au sujet des théories minéralogiques de Jābir des « livres et épîtres sur les minéraux[8]. »

---

(1) Fol. 41ᵃ : فإن بقراط الطبيب يحكى فى كتابه فى المنىّ ان سبب تولّد الذكر والأنثى إنما هو قوة منىّ الرجل والمرأة وضعفه وأن قوة الماء توجب كون الذكر وضعفه يوجب تولد الأنثى . فليت شعرى ما ذا يقول هذا الرجل فى اعتدال المائين أو فى ضعف أحدها وقوة الآخر واعتداله ، اليس ذلك سفه(?) فى القول وبعدًا من الصواب كثيرًا حتى يخرج الى باب التفاوت . وقد أوضحنا فى كتاب الباه الكبير أن هذا محال وأن العلة فى كون الذكر والانثى إنما هو المكان الواقع فيه من بيوت الأرحام الأيامن والأياسر لا غير آلخ. Cf. aussi *k. iḫrāj* (*Textes*, p. 58, 13 et suiv.); *k. al-tajmīʿ* (Berthelot, III, p. 176). Une autre référence au *k. al-bāh* se lit dans *k. al-baḥṯ*, f. 78ᵃ *infra* : لانّا قد قلنا فى الباه أنّ المنى اذا وقع فى الرحم انضم عليه ولا تزال الحرارة تطبخه إلى أن يصير زبدة فى مقام الرغوة آلخ

(2) F. 29ᵃ au sujet des animaux maritimes : أما الحيات فقد أوضحنا ذلك فى كتاب الحيوان وقلنا كيف سببه; *ibid.* f. 30ᵇ : فمن أراد ذكر جميع ما يمكن أن يجمع من ذلك فليقرأ لنـــا كتب الادوية; *ibid.* f. 78ᵇ *infra* : استوفينا ذلك فى كتب (sic) الحيوان المفردة وكتاب الحيوان وكتاب الحشائش وكتاب الحجارة ولغيرنا من الناس ليرى ذلك مجموعًا فى موضع واحد ثم يقايس ما فى هذا الكتاب من العلم; *ibid.* f. 78ᵇ *med.* parle de الكتب المعمولة فى الحيوان والنبات والحجر

(3) *III*, f. 86ᵇ : فإن المتعلم لا بد له فى علم الحيوان والنبات من الكتب التى قد صنفنا فيها مما قد ذكرناه فى غير كتاب لنا من كتبنا هذه الاثنين وثلاثين وفى غير هذه الكتب لنا مما هو أيضا قائم بنفسه; de même *ibid. I* (cf. *Textes*, p. 154, 6).

(4) Sous le titre *k. al-nabāt* : f. 32ᵃ : وقد ذكرنا ذلك فى الكتاب المخصوص بذكر النبات وأنواعه وسائر توابعه ومنافعه ومضاره وماله من مقادير الكمية ونسب الدرج من الكيفيات; *ibid.* f. 36ᵇ : وكان ذكر هذه الحشائش الغريبة فى كتاب النبات أولى به إذ كان كتاب النبات شاملاً لجميع ما أمكن وجوده من النبات وتناهى اليه خبره وبان له فعل يذكر منه

Sous le titre *k. al-ḥašā'iš*, *ibid.* f. 35ᵇ et 78ᵇ (cf. note 2).

(5) F. 122ᵇ *infra* : فقد قلنا فى سبب حمرة العنزروت والراتينج والصمغ والكثيرا وسائر الباقية ما هى فى كتاب الحشائش وأحوال النبات حيث ذكرنا شجرة ام غيلان آلخ; f. 155ᵇ : ومن قد طالع شيئًا من كتبنا وقرأ لنا الفلاحة وكتاب النبات علم أنا قد ذكرنا من ذلك شيئًا كثيرًا على سبيل استخراج المادة والصورة لا غير ذلك

(6) Cf. *Textes*, p. 154, 6.

(7) Cité dans *k. al-ahjār ʿalā ra'y Balīnās I* (*Textes*, p. 154, 6), à côté de la Zoologie et de la Botanique de Jābir. De même, *k. al-sumūm* f. 78ᵇ (cf. *supra*, note 2). Voir aussi *k. al-ḥajar* (Holmyard, p. 17, 8) : *kutubunā fi'l-ḥayawān wa'l-ḥajar wa'l-nabāt.* De même *k. al-ḫamsīn*, chap. 8 : *kutub al-aḥjār wa'l-nabāt lanā.*

(8) F. 155ᵇ : وكذلك أيضا فعلنا فى كتبنا ورسائلنا فى الأحجار

XII

ÉCRITS PHILOSOPHIQUES.

(2500-2799)

A part les écrits philosophiques faisant partie des collections des *K M*[1] et des *500 Livres*[2], le Corpus contenait un nombre considérable d'ouvrages consacrés exclusivement à des thèmes philosophiques. Selon Ibn al-Nadīm[3], Jābir déclare : «J'ai composé 300 Livres sur la philosophie»; ce qui vise apparemment une nouvelle collection dont aucune trace n'a pu être repérée jusqu'à présent. Pourtant le *k. al-baḥṯ*[4] et le *k. al-sumūm*[5] mentionnent une collection de livres philosophiques (*kutub al-falsafa*) à côté de «livres religieux» (*kutub al-diyānāt*), de «livres astrologiques» (*kutub al-nujūm*) et de «livres sur les propriétés» (*kutub al-ḫawāṣṣ*).

(2510) (*kutub*) *al-taʿālīm* (les livres des Enseignements)[6], aussi appelés *k. al-taʿālīm al-uwal* (les premiers enseignements)[7].

---

(1) Cf. *k. al-aḥjār ʿalā ra'y Balīnās III*, f. 86ᵇ : ولو قلت إنّ سائر علوم الفلاسفة فى هذه الكتب لكنت صادقا

(2) Cf. notamment les nᵒˢ **820-26** de cette collection. — P. 100, nous avons proposé, avec réserve, l'identification de la collection des *500 Livres* avec les «500 Livres en vue de réfuter les philosophes», mentionnés par Ibn al-Nadīm.

(3) *Fihrist*, p. 357, 25.

(4) Fol. 9ᵃ *supra* : فأمّا المادة فإنّا قد أُطلنا فيها والشرح لأمرها فى كتب الفلسفة وفى كتب الديانات

Fol. 29ᵃ *supra* : وقد أخذنا هذا واستقصينا ما له وعليه فى كتب الفلسفة والنجوم فليؤخذ منها

(5) F. 23ᵃ : وقد جودناه فى مواضع من كتبنا لا سيما فى كتب الفلسفة وكتب الخواص

(6) *Taʿālīm* traduit le *μαθήματα* grec.

(7) Ainsi par exemple *k. al-baḥṯ*, f. 88ᵃ (au sujet de la définition) : وقد قلنا فى التعاليم الاول; *ib.* 89ᵇ *infra* : وقد قلنا وذلك أنا قد قلنا فيما مضى فى التعاليم; *ib.* 167ᵃ *supra* : فى التعاليم الاول ان الاشياء تتناسب إما بالجواهر والصور وإما بالاعراض; *ib.* 177ᵃ : كما قد قيل فى التعاليم الاول أن أرسطاطاليس قال فى حد الحركة ..... Une fois (*k. al-baḥṯ*, f. 63ᵃ *med.*) on lit : وقد قيل فى التعاليم الكلية

Encyclopédie propédeutique [1] traitant de questions logiques [2], physiques [3], métaphysiques [4] et mathématiques [5]. Des références se lisent dans le *k. al-baḥt*, dans le *k. al-ḫawāṣṣ* [6] ainsi que, plus rarement, dans les *K M* [7].

(2523) *al-riyāḍiyyāt* (les Exercices). Cités dans *k. al-baḥt* [8] et *k. al-ḫamsīn* [9].

Peut-être identiques aux *ta'ālīm;* le *k. al-sirr al-maknūn III* [10] se réfère aux *riyāḍiyyāt manṭiqiyya* (exercices logiques).

(2580) *kutub al-manṭiq* (les livres de logique).

La liste d'écrits jābiriens, reproduite par Ibn al-Nadīm [11], mentionne une collection de «livres de logique selon l'opinion d'Aristote». Cette indication est confirmée par de nombreuses références aux *kutub al-manṭiq*, qu'on lit dans les ouvrages mêmes de Jābir, en particulier dans les *Kutub al-Mawāzīn* [12]. Aussi sommes-nous en état de restituer plusieurs titres de cette collection. Bien

---

(1) Cf. *k. al-baḥt*, f. 74ᵇ *med.* : وإذ قد أتينا على ما فى ذلك بحسب طبقة الكتاب فلا يجد الطاعن والحاسد مساغًا فى أن يقول انا لم نستوف كل ما فى هذا الباب من إدراك حقائق الموجودات من الخواص فان الجواب فى ذلك هو أنك أيها المظلم قد كلفتنا الإتيان بما فى كتب التعاليم الى كتابنا هذا وهذا مما لا يمكن فعله ولا فيه نفع أيضا إذ كان سبيل كل علم أن يكون مفردًا بمظنّ يؤخذ منه

(2) *Ib.* f. 36ᵃ, 42ᵃ, 88ᵃ.

(3) *Ib.* f. 30ᵃ (mouvement et repos); f. 164ᵃ (les éléments); 169ᵇ. *Ib.* f. 29ᵃ *med.*, au sujet de l'âme : وقد ذكرت ذلك مرارًا كثيرة فى التعاليم وفى الاصول وفى اعطان القول وأثناء الأبواب والفصول

(4) *Ib.* f. 160ᵃ *supra*, au sujet de la matière et de la forme : ولست تحتاج من ذلك ههنا الى أكثر من هذا فان شككت فيه فارجع الى التعاليم ان شاء الله; cf. *ib.* f. 68ᵃ; 79ᵃ; 162ᵇ *infra*. *Ib.* f. 59ᵃ *supra*, au sujet de la substance et des accidents : وقد قيل فى التعاليم أنه من الاول فى العقل أن الجوهر لا يكون عرضًا ولا العرض جوهرًا. De même f. 89ᵇ.

(5) *Ibid.* f. 94ᵃ, sur les harmonies musicales; f. 95ᵃ, sur des questions géométriques : وقد تقدم فى التعاليم كيف يعمل مربع فى دائرة تحيط به وكيف تكون دائرة فى مربع يحيط بها. Cf. aussi les *ta'ālīm al-handasa*, cités dans *k. al-tajmī'* (*Textes*, 348, 14).

(6) Chap. 20 et 24.

(7) Cf. notamment *k. iḫrāj* (*Textes*, p. 2, 2) : *kutub al-ta'līm*.

(8) F. 73ᵇ : وهذا باب قدمنا الكلام فيه فى الرياضيات وذلك أنّ الأخبار الواردة بالفوائد ليست تخلو من ان تكون واجبة ... او تكون ممكنة ... او تكون ممتنعة آلخ; *ib.* f. 75ᵃ *supra* : ومن كان ناظرًا فى شىء من الرياضيات علم أنه قد قيل فيها أنّ الأخبار إذا جهل أصحابها ... وردت الى النظر والقياس وسبر ما فيها وعمل ما تحتمله من الإيجاب والإمكان والامتناع

(9) Chap. 22 (f. 133ᵃ *infra*) : وهذه الاشياء شرحناها فى الرياضيات والمنطقيات

(10) Cf. *infra*, *sub* nᵒ **2582**.

(11) *Fihrist*, p. 357, 28 : ثم ألفت كتب المنطق على رأى أرسطاطاليس — Cf. aussi M. Steinschneider, *Die arabischen Uebersetzungen aus dem Griechischen*, § 41 (= *Centralblatt f. Bibliothekswesen, Beiheft* 12, p. 35).

(12) Cf. *k. iḫrāj* (*Textes*, p. 10, 3, 15); *k. al-aḥjār 'alā ra'y Balīnas III*, f. 84ᵃ *infra* : وقد استوفينا ذلك فى كتب المنطق; *k. al-tajmī'*, f. 156ᵇ : فأن تعلم أن موضوعات القياس ليست من واحد وقد أعنى [فى] الفرق بين الأجناس والأنواع والأشخاص كنا فرغنا من ذلك فى كتب المنطق. Cf. aussi *k. al-taṣrīf*, f. 142ᵇ (*Textes*, p. 411, 5). *K. al-tajmī'*, f. 149ᵃ parle de *kutub al-manṭiq wa'l-burhān* (livres de la logique et de la démonstration).

qu'aucun des ouvrages logiques de Jābir ne soit conservé, on peut se faire une idée de leur contenu grâce aux discussions sur des thèmes logiques qu'on lit dans le *k. al-baḥt*[1] et dans plusieurs traités des *K M*[2].

(2681) (*al-k.*) *al-awwal min al-manṭiq* (le premier livre de logique), cité dans *k. iḫrāj*[3].

Il s'agit apparemment d'une paraphrase de l'Isagogé; le passage en question traite des ἴδια (*ḫawāṣṣ*).

(2582) *k. Qāṭīġūriyās* (le livre des Catégories).

Cité à côté de l'*Herméneutique* dans *k. al-sirr al-maknūn III*[4] comme faisant partie des propédeutiques logiques (*al-riyāḍiyyāt al-manṭiqiyya*). De même *k. al-tajmīʿ*[5].

(2583) (*k.*) *Bārīrmīniyās* (le livre Περὶ Ἑρμηνείας).

La référence qu'on lit dans le *k. al-taṣrīf*[6] fait croire que cette paraphrase dépassait le cadre de l'ouvrage aristotélicien.

(2584) *k. al-qiyās* (le livre du Syllogisme).

C'est le titre usuel donné en arabe aux *Premiers Analytiques* d'Aristote[7]. Le *k. al-baḥt*, se réfère aux *kutub al-qiyās*[8].

(2585) *k. al-burhān* (le livre de la Démonstration).

---

(1) Cf. *supra*, p. 144 ss.

(2) Au début du *k. al-mawāzīn al-ṣaġīr* (Berthelot, III, p. 107, 14; trad. p. 141), Jābir cite les *Catégories*, l'*Herméneutique*, les (premiers) *Analytiques*, les *Topiques* et le *de Demonstratione* (*k. al-burhān*) d'Aristote ainsi que l'*Isagogé*; cf. aussi vol. II, p. 319.

(3) *Textes*, p. 73, 5.

(4) F. 54ª : فغير شك إذًا أن الكلام ونظم الحروف له طبع ما إذ كان كل موجود له طبيعة ما وهذا موجود وقد استوفينا لك من ذلك فى الرياضيات المنطقية ما فيه كفاية ، فانه من قرأ بارير مينياس (ms. بابين بليناس !) سهل ذلك عليه . وقد قلنا فى قاطيغورياس أيضا وأوريناك طبيعة الاسم والكلمة وأنّ الاسم متى انفصل لم يكن مفهومًا والكلمة متى فصلت كانت كلامًا يفهم

(5) Berthelot, III, p. 164, 8 : وإن كنا قد علمناك إيّاها فى قاطيغورياس

(6) F. 165ª : وينبغى أن تعلم أنّ الهندسة والمنطق والموسيقى والحساب والصنعة والتوليدات وعلم جميع السفليات والعلويات ليست معانى فقط بل انما هى معانٍ قائمة فى النفس ومعانٍ يعبر عنها وذلك قد أوضحناه فى كتاب المنطق المسمى بارى ساس (*sic*) Cf. aussi vol. II, p. 258.

(7) Cf. Steinschneider, *l. c.*, p. 41.

(8) F. 146ª. Cf. *infra*, p. 165³.

Plusieurs traités de ce nom étaient de contenu alchimique[1]. A la paraphrase des *Seconds Analytiques* se réfèrent : *k. al-ṭabīʿa al-ḫāmisa*[2], *k. al-tajmīʿ*[3] et *k. maydān al-ʿaql*[4]. Jābir cite souvent le *de Demonstratione* de Galien[5].

(2586) *kitābunā allaḏī šaraḥnā fīhi kitāb Arisṭāṭālīs fi'l-balāġa wa'l-ḫiṭāba al-šiʿriyya wa'l-kalāmiyya* (notre livre dans lequel nous avons commenté le livre d'Aristote sur la Rhétorique et sur l'Éloquence en matière de Poésie et de Dialectique).

Cité dans *k. al-tajmīʿ*[6], avec la remarque additionnelle : «c'est le huitième traité de logique; quelques-uns pourtant mettent en doute cette (classification) et le considèrent comme le septième; en fait, les deux manières (de classification) reviennent au même.» — Cette indication se rapporte à l'usage des commentateurs alexandrins[7], adopté par les Arabes[8], d'inclure la *Rhétorique* et la *Poétique* d'Aristote dans l'*Organon*, en les plaçant à la suite des *Topiques* (5e partie) et de la *Sophistique* (6e partie). Si l'on compte également l'*Isagogé* de Porphyre parmi les écrits de l'*Organon*, la *Rhétorique* en devient la 8e partie. — Il est possible que Jābir ait commenté la *Rhétorique* et la *Poétique* dans un ouvrage unique, mais le titre précité est équivoque.

(2590) *k. al-manṭiq* (le livre de Logique).

Cité dans *k. maydān al-ʿaql*[9] et dans *k. al-tajmīʿ*[10]. Il faisait probablement partie des *K M.* Peut-être faut-il l'identifier avec

(2591) *k. al-manṭiq al-ṣaġīr al-muḫtaṣar* (le petit abrégé de Logique).

Cité dans *k. maydān al-ʿaql*[11].

(2595) (*k.*) *al-taʿlīm al-manṭiqī* (le livre de l'Enseignement logique).

Cité dans *k. al-tajmīʿ*[12].

---

(1) Cf. nos **85** et **990**.

(2) F. 37b : فإنا قد حددناه لك فى البرهان وأمثاله

(3) F. 149a : وقد فرغنا من ذلك فى كتب المنطق والبرهان ; f. 164a *supra* : وقد علمناك ذلك فى البرهان حيث قلنا انه من العلوم الأوائل أنه لا يبلغ شىء من الأول الى الثالث دون محاذاة الثانى

(4) *Textes*, p. 211, 9.

(5) Cf. vol. II, p. 327 et suiv.

(6) *Textes*, p. 355, 12.

(7) Cf. L. Baur, *Gundissalinus de Divisione philosophiae* (*Beitraege zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters*, hgg. Baeumker-Hertling, IV, Muenster, 1903), introd.; R. Walzer, dans *Studi italiani di Filologia Classica*, XI, Firenze 1934, p. 10.

(8) Cf. Ibr. Madkour, *L'Organon d'Aristote dans le monde arabe*, Paris 1934, p. 40 et suiv.

(9) *Textes*, p. 210, 12.

(10) *Ibid.*, p. 342, 12.

(11) *Ibid.*, p. 209, 9.

(12) *Textes*, p. 371, 1.

(2603) *k. kayfiyyat al-istidlāl* (le livre de la manière d'établir une preuve).

D'après le *k. al-taṣrīf*[1], cet ouvrage contenait une critique du Περὶ ἀποδείξεως de Galien[2]. Le *k. al-baḥṯ*[3] se réfère aux *kutub al-naẓar fī kayfiyyat al-istidlāl.* — Un *k. al-istidlāl* faisait partie des *KM*[4].

ÉCRITS NON-LOGIQUES.

(2655) *k. al-aškāl al-ṭabīʿiyya* (le livre des Figures naturelles).

Cité dans *k. al-tajmīʿ*[5] à l'occasion du *perpetuum mobile* égyptien[6].

(2659) *kutub al-ṭabīʿa* (les livres de la Nature; ou de la Physique).

Cité, à côté du *k. ištimāl*[7], dans *k. al-baḥṯ*, f. 167ª. Probablement identiques aux *kutub al-ṭabāʾiʿ*, mentionnés dans ce même ouvrage[8] au sujet de la théorie de la Balance.

(2681) *k. mā baʿd al-ṭabīʿa* (le livre de la Métaphysique).

Cité dans *k. iḫrāj*[9] comme traitant des signes du zodiaque. Peut-être faisait-il partie des *KM* qui sont mentionnés dans le même contexte. Il faut le distinguer d'un ouvrage du même titre de contenu alchimique (*CXII 86*).

(2715) *k. al-ištimāl* (le livre de la Connaissance compréhensive).

Ouvrage assez étendu qui faisait peut-être partie des *KM* et traitait de problèmes philosophiques et religieux. Le *k. al-baḥṯ* en cite le 3ᵉ et le 17ᵉ chapitres[10]. Un fragment considérable, traitant de la notion du temps, des cycles périodiques et de la métempsychose, est conservé *ap.* Ṭuġrāʾī, *k. mafātīḥ al-raḥma* (édité dans *Textes*, p. 548 et suiv.). Autres citations : *k. al-baḥṯ*, f. 93ª (*Textes*, p. 510, 11); f. 167ª *med.*[11].

---

(1) *Ibid.*, p. 420, 15.

(2) Cf. vol. II, p. 329.

(3) F. 146ª *med* : فارجع الى كتب النظر فى كيفية الاستدلال وكتب القياس فانك تجده

(4) N° **335**.

(5) *Textes*, p. 346, 13.

(6) Cf. vol. II, p. 113.

(7) Cf. n° **2715**.

(8) F. 85ᵇ, *infra* : فإن أراد ذلك مريد فليرجع الى كتب الطبائع لنا فإنا قد استوفيناه

(9) *Textes*, p. 31, 11.

(10) F. 85ª : فى القول الثالث والسابع عشر من كتاب الاشتمال

(11) وقد توسعنا فى شرح هذا الموضع خاصة فى كتاب الاشتمال وفى كتب الطبيعة وفى فصول الكتب. — Il s'agit du problème de la forme selon Alexandre d'Aphrodisias.

(2718) (*k.*) *iqāmat al-adilla* ([le livre] de l'Établissement des preuves).

Cité dans *k. al-baḥṯ* à côté du *k. aḫbār al-falāsifa* [1].

(2734) *k. al-radd ʿalā Arisṭāṭālīs fī kitābihi fī'l-nafs* (le livre de la Réfutation du livre de l'Âme d'Aristote).

Cité dans *k. al-ḥudūd* [2] lors de la critique (néoplatonisante) de la psychologie aristotélicienne.

(2745) *kutub al-ḥudūd* (les livres des Définitions).

Dans le *k. al-ḥudūd* de la collection des *500 Livres* [3], l'auteur signale l'existence de nombreux autres «livres de définitions» dans les différentes parties du Corpus. Cf. encore *KM 26*.

(2763) (*k.*) *aḫbār al-falāsifa* (le livre de l'Histoire des philosophes)[4].

Cité dans *k. al-baḥṯ* [5], à l'occasion des biographies d'Hippocrate et de Pythagore.

(2768) Un livre sur les opinions philosophiques des Indiens.

Cité dans *k. iḫrāj*, sans indication de titre [6].

(2784) Un livre traitant de la matière et de la forme.

Cité dans *k. usṭuqus al-uss II* [7].

---

(1) Cf. *sub* n° **2763**.

(2) *Textes*, p. 113, 7; cf. vol. II, p. 309[18].

(3) N° **780**; cf. *Textes*, p. 97, 5.

(4) Pour ce genre dans la littérature arabe, cf. A. Baumstark, *Aristoteles bei den Syrern* (Leipzig 1900).

(5) F. 76[b] : ولكن خذ ذلك من أخبار الفلاسفة وإقامة الأدلة لنا وأمثال ذلك في حواشي كتبنا والعلوم الثواني

(6) *Textes*, p. 72, 2 : على أني أفردت لهم كتابًا ذكرت آراءهم فيه

(7) Holmyard, p. 84, 16 : وقد ذكرنا أن الخلاف بين الناس دائم في سبق المادة للصورة والصورة للمادة وقد أوضحنا آراء الناس في كتبنا وفصولنا في كتاب مخصوص به ظريف شريف عجيب عظيم الخطر والمحلّ

XIII

ÉCRITS MATHÉMATIQUES, ASTRONOMIQUES ET ASTROLOGIQUES.

(2800-2899)

(2805) *taʿālım al-handasa* (les Enseignements de la géométrie).

Cité dans *k. al-tajmīʿ* (1) au sujet de la quadrature du cercle. Ces *taʿālīm* géométriques faisaient peut-être partie des *kutub al-taʿālīm* mentionnés plus haut (2).

(2813) *k. šarḥ Uqlīdias* (Commentaire d'Euclide).

Cité *ap.* Ibn al-Nadīm, *Fihr.* p. 357, 29 (3). Les références à Euclide sont fréquentes dans les écrits jābiriens (4). Dans le *k. al-baḥṯ*, Jābir critique à deux reprises les anciens commentateurs (5).

(2821) *šarḥ k. wazn al-tāj li Aršamīdas* (Commentaire du livre du Poids de la couronne par Archimède).

Cité dans *k. al-baḥṯ* (6), lors de l'exposé sur la balance hydrostatique.

---

(1) *Textes*, p. 348, 14.

(2) Cf. n° **2510**.

(3) Cf. M. Steinschneider, *Euclid bei den Arabern*, dans *Zeitschrift f. Mathematik, hist.-lit. Abt.* XXXI (1886), p. 92; le même, *Die arabischen Uebersetzungen aus dem Griechischen*, § 90 (= *ZDMG*, L, 1896, p. 167); H. Suter, *Die Mathematiker und Astronomen der Araber*, Leipzig 1900, p. 3, A. G. Kapp, *Arabische Uebersetzer und Kommentatoren Euklids*, dans *Isis*, XXIII (1935), p. 67-69. Voir aussi Ruska, *Über das Schriftenverzeichnis*, p. 58.

(4) Cf. p. ex. *k. al-tajmīʿ* (Berthelot III, p. 170, 16); *k. maydān al-ʿaql* (= *Textes*, p. 215, 17 et suiv.); *k. al-ṭabīʿa al-ḫāmisa*, f. 34 b; *k. al-aḥjār ʿalā raʾy Balīnās IV*, f. 93 (*al-aškāl al-uqlīdisiyya*).

(5) Fol. 69 b au sujet du début du premier livre d'Euclide : ولست أحسب أن ذلك من فعل أقليدس ... وانما أحمل ذلك على تقصير المفسرين. — *Ib.* f. 77 a *infra*, au sujet du début du cinquième livre des *Éléments* لأن أقليدس أوما إلى ذلك إيماء فقط حتى إن أقليدس يقول فى مصادرة المقالة الخامسة ... وقد ضلّ فى تفسير هذا خلق كثير.

(6) F. 132 a; cf. vol. II, p. 306 3, 331.

(2827) *k. al-marāyā* (le livre des Miroirs).

Cité *ap.* Ibn al-Nadīm, *Fihr.* p. 257, 29. Le. *k. al-baḥt*, chap. 4, expose longuement la théorie des miroirs ardents.

(2834) *k šarḥ al-majisṭī* (Commentaire de l'Almageste).

Cité *ap.* Ibn al-Nadīm, *Fihr.* p. 357, 28. — Le *k. al-baḥt* se réfère à plusieurs reprises à l'Almageste et au *liber quartorum* de Ptolémée [1].

(2839) *k. al-zīj al-laṭīf* (le livre sur les subtiles tables astronomiques; ou plutôt : le subtil livre sur les tables astronomiques).

Selon Ibn al-Nadīm, *Fihr.* p. 357, 28, cet ouvrage contenait à peu près 300 feuillets.

(2845) *k. al-jāmiʿ fī'l-asṭurlāb ʿilman wa ʿamalan* (le livre de la Somme sur l'Astrolabe du point de vue de la théorie et de la pratique).

Cité *ap.* Ps.-Majrīṭī, *k. ġāyat al-ḥakīm* [2]. D'après Ṣāʿid al-Andalusī [3] et Ibn al-Qifṭī [4], l'astronome et mathématicien espagnol Muḥammad b. Saʿīd Ibn al-Maššāṭ al-Saraqusṭī (xɪᵉ siècle) en aurait vu un exemplaire au Caire (*ta'līfan fī ʿamal al-asṭurlāb*). De même, Ḥājjī Ḫalīfa [5] attribue à Jābir une épître sur l'astrolabe et son fonctionnement (*r. fī'l-asṭurlāb wa ʿamalihi*). D'après toutes ces sources, l'ouvrage comprenait un millier de chapitres (*bāb* ou *mas'ala*) [6].

(2856) *k. šarḥ ṣuwar al-burūj wa afʿālihā* (le livre de l'Explication des Images [apparaissant dans] les mansions du zodiaque et de leurs Actions).

Cité *ap.* Ps.-Majrīṭī, *k. ġāyat al-ḥakīm*, p. 61, 8. Jābir y aurait énuméré toutes les étoiles visibles et décrit leurs influences astrologiques. L'ouvrage était censé remplacer l'*Astrologie* d'Aristote détruite par un incendie!

---

(1) Cf. not. f. 142ᵇ : وقد يدلك على ذلك كلام بطلميوس فى الأربعة وكلامه أيضا فى المجسطى فى حكايته عن إبرخس. Cf. aussi *ibid.* f. 76ᵇ, 148ᵃ, 159ᵃ, 171ᵃ.

D'après Holmyard, *Proc.* n° 41, Gérard de Crémone a traduit en latin un commentaire de Ptolémée par Geber, cette traduction étant conservée dans plusieurs manuscrits d'Oxford et de Cambridge. Comme le fait cependant remarquer M. Ruska, *Arabische Alchemisten* II, p. 47, il s'agit là sans doute de Jābir b. Aflaḥ al-Išbīlī (de Séville), astronome andalou du xɪᵉ siècle. [L'identification avec Muḥammad b. Jābir al-Battānī, proposée par Ruska dans *Der Islam*, XIV (1924), p. 104, a été abandonnée par la suite.]

(2) Ed. H. Ritter, p. 146, 5.

(3) *Ṭabaqāt al-umam*, éd. L. Cheikho, p. 61; cf. la traduction française par R. Blachère, Paris 1935, p. 118.

(4) *Ta'rīḫ al-ḥukamā'*, éd. J. Lippert, p. 161, 1.

(5) *Kašf al-ẓunūn*, III, p. 365 (n° 5964).

(6) Cf. H. Suter, *Die Mathematiker und Astronomen der Araber*, p. 3; Ruska, *Ueber das Schriftenverzeichnis*, p. 58.

(2858) *k. al-miftāḥ fī ṣuwar al-daraj wa ta'ṯīrātihā fi'l-aḥkām* (le livre de la Clé, traitant des images [apparaissant dans] les degrés et de leurs influences en matière d'astrologie judiciaire).

Cité *ap.* Ps.-Majrīṭī, *k. ġāyat al-ḥakīm*, p. 146, 15.

(2862) *k. al-niẓām fī istiḫdām al-ʿulwiyyāt* (le livre de l'Ordre traitant de l'asservissement des êtres supérieurs).

Cité dans l'introduction du *k. al-baḥṯ*[1]. Une référence aux Livres (pluriel!) sur l'asservissement des êtres supérieurs (*kutubunā fī istiḫdām al-ʿulwiyyāt*) se lit également dans le *k. usṭuqus al-uss II*[2].

(2865) *k. aḥwāl al-kawākib wa ʿadad al-daraj wa asmā'iha* (le livre sur les Façons dont se comportent les Astres, sur le nombre des degrés et leurs appellations).

Cité dans *k. al-taṣrīf*[3]. De contenu astrologique.

(2869) *risāla ṣaġīra fī tarkīb aṣbāġ al-ṣuwar wa'l-tamāṯīl* (petite épître sur la Composition des couleurs des images et des idoles).

Cité dans *k. al-baḥṯ*[4]. De contenu astrologique ou magique.

(2874) *kutub al-nujūm* (les livres des Étoiles).

Cité dans *k. al-tajmīʿ*[5], et souvent dans *k. al-baḥṯ*[6]. Selon *ib.* f. 148^b, ces livres exposent l'astrologie d'après les «maîtres des religions»[7].

---

(1) Fol. 1^b : وعلنا كتاب النظام فى استخدام العلويات لما نحتاج إليه فى تمام هذا العلم وتكامل أدواته وصور الآلات والأدوات التى يحتاج إليها فى هذا العلم (علم الطلسمات .c.-à-d)

(2) Holmyard, p. 87, 5.

(3) *Textes*, p. 413, 17.

(4) F. 175^b : ومن قرأ لنا رسالة صغيرة فى تركيب أصباغ الصور والتماثيل وعلم كيف تتغير الأصباغ فى أمزجتها واختلاطها بعضها ببعض وما يظهر من ألوانها ومراتب أجناسها وأنواعها وما يكون من ظريف أقدارها حتى تكون منها تلك الآثار أدرك بذلك أفعال الكواكب فى الأشخاص آلخ

(5) F. 164^a : كما علمناك من الحساب الهندى فى كتب النجوم والمداخل فى تلك الصناعة. Cf. vol. II, p. 181[1].

(6) F. 13^a *supra*; 29^a *supra*; 142^a.

(7) وللسادة من أهل الديانات فى ذلك من تمام المعرفة به ما يتجاوز أقوال المنجمين ولكنه قليل وقد ذكرناه فى كتب النجوم

XIV

ÉCRITS RELIGIEUX.

(2900-3000)

(2906) *kutub al-diyānāt* (les livres des Religions).

Cités dans *k. al-baḥt* f. 9ª *supra*, à côté des *kutub al-falsafa. Ibid.* f. 84ᵇ *infra*, se réfère aux *kutub al-diyānāt wa'l-adʿiya* (livres des religions et des invocations)[1].

(2914) *kutub fī maḏāhib al-šīʿa* (livres traitant des Doctrines des Šīʿites).

A la fin de sa notice biographique, Ibn al-Nadīm[2] mentionne ce groupe d'écrits jābiriens, en ajoutant qu'il les a énumérés à leur place. Un tel passage manque cependant dans notre recension du *Fihrist*.

(2923) *al-kutub allatī fīhā al-fuṣūl al-nabawiyya* (les livres contenant les Chapitres d'inspiration prophétique).

Cités dans *k. al-ḫawāṣṣ*, chap. 24[3]. S'agit-il des passages religieux contenus dans plusieurs traités de la collection des *KM?*

(2938) *kutub fi'l-zuhd wa'l-mawāʿiẓ* (livres traitant de l'ascèse et des exhortations [religieuses]).

Cités *ap.* Ibn al-Nadīm, p. 357, 31.

(2947) *kutubunā fi'l-tanāsuḫ* (nos livres sur la métempsychose).

Cités dans *k. al-ḥajar*[4].

---

(1) Cf. *supra*, n° 1000. — (2) P. 355, — (3) *Textes*, p. 317, 40. — (4) Holmyard, p. 37, 17.

(2958) *k. al-imāma* (le livre de l'Imamat).

Selon *k. usṭuqus al-uss II*[1], cet ouvrage contenait 17 chapitres (*maqāla*)[2]. Plus qu'ailleurs, l'autorité de l'Imām Ja'far al-Ṣādiq y était invoquée[3]. Les *LXX Livres*[4] en citent un procédé alchimique au nom de Moïse. Le *k. al-usṭuqus* et le *k. al-ḥajar*[5] en reproduisent un sermon alchimique appelé *ḫuṭbat al-bayān* et attribué au calife 'Alī[6]. D'autre part, on y trouvait des discussions sur des thèmes philosophiques[7].

(2962) *k. manāqib amīr al-mu'minīn al-'azīz* (le livre des Vertus du très puissant Prince des Croyants).

Dans *k. iḫrāj*[8], Jābir dit de cet écrit : « C'est le cahier sincère, la sainte tablette et la gloire de la famille du prophète. Je n'ai pas l'habitude de mentionner cet écrit[9]. »

(2978) *k. al-jārūf* (le livre du Torrent).

Cité par Ibn al-Nadīm, *Fihr.* p. 357, 30 avec la remarque : « lequel a été refuté par les théologiens (*mutakallimūn*); et on dit qu'il est (plutôt) d'Abū Sa'īd al-Miṣrī[10]. » S'agit-il d'un traité philosophique ou théologique ?

(2982) *kitabī allaḏī fassartu fīhi al-Tawrāt* (mon livre dans lequel j'ai expliqué la Thora).

Cité dans *k. al-mawāzīn al-ṣaġīr*[11].

---

(1) HOLMYARD, p. 89, 7 : وكذلك <أمير المؤمنين add. ms. Berlin> على بن أبى طالب عليه السلام بما (قد B) ذكرناه فى كتابنا فى إلإمامة الذى هو سبع عشرة مقالة حيث سئل وهو يخطب خطبة البيان

(2) Sur le nombre 17 dans le système de Jābir, cf. vol. II, p. 195 et suiv.

(3) Cf. *k. al-rāhib* (*Textes*, p. 528, 12).

(4) *LXX 38* (f. 143ᵃ) : وهذا الباب فقد ذكرنا تمامه فى كتاب الإمامة لأنه مشبه لباب موسى بن عمران

(5) HOLMYARD, p. 22, 3 et suiv.

(6) Cf. déjà *supra*, p. 11[10].

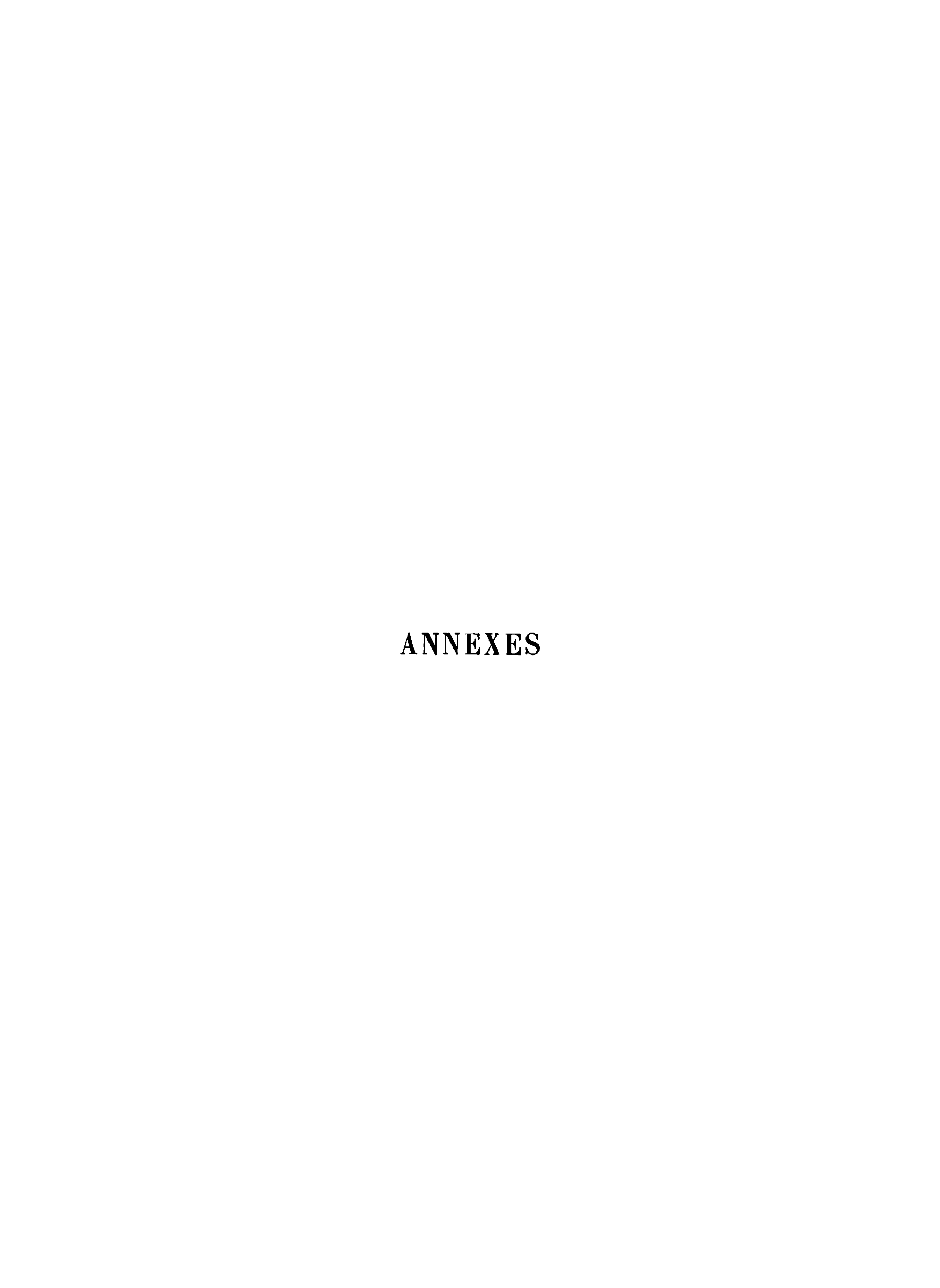
(7) Cf. *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr*, chap. 1 (*Textes*, p. 236, 5); *k. al-qadīm* (*Textes*, p. 543, 6). Voir encore *k. al-ḫawāṣṣ*, chap. 33 (*ib.* p. 326, 4). Une référence se lit également dans *k. al-nuḥās* (= **949**), f. 26ᵇ : وينبغى أن نذكر ها هنا قولنا فى العلوم الاربعة التى هى الطريق والوصلة الى ما نحن بسبيله وقد علمناك اياه فى الجمل العشرين (= n° **338**) وفى الإمامة (ms. الادامة) وغيرهما من كتبنا فانها تسهل عليك ما ترومه

(8) *Textes*, p. 36, 12.

(9) Ou plutôt : Je n'indique pas le nom de ce livre? Alors *k. manāqib amīr al-mu'minīn* ne serait pas son véritable titre.

(10) Pour cet alchimiste, disciple de Jābir cf. Introduction.

(11) BERTHELOT, III, p. 115 *infra* (cf. trad. p. 148).



ANNEXES

I[1]

CONCORDANCE DES OUVRAGES JĀBIRIENS IMPRIMÉS.

M. Berthelot, *La chimie au moyen âge*, t. III, *L'alchimie arabe...* avec la collaboration de M. O. Houdas, Paris 1893 (texte arabe, p. 91-205; trad. p. 126-224).

5° (p. 91-98; trad. p. 126-132) **454.** — 6° p. 99-104; trad. p. 133-138) **969.** — 7° (p. 105-131; trad. p. 139-162) **980.** — 8° (p. 132-160; trad. p. 163-190) **5.** — 9° (p. 161-179; trad. p. 191-206) extraits de **398.** — 10° (p. 180-186; trad. p. 207-212) **470.** — 11° (p. 187-193; trad. p. 212-216) **471.** — 12° (p. 193-201; trad. p. 216-221) **472.** — 13° (p. 201-205; trad. p. 221-224) **473.**

Majmūʿat aḥad ʿašar kitāb fī ʿilm al-iksīr al-aʿẓam li Jābir b. Ḥayyān, lithographie indienne en deux fascicules, éditée par Mīrzā Muḥammad al-Šīrāzī, Bombay s. d. [1891].

Ier fasc. 1° (p. 2) **785.** — 2° (p. 6) **553.** — 3° (p. 21) **17.** — 4° (p. 22) **195.** — 5° (p. 26) **6.** — 6° (35) **7.**
IIe fasc. 7° (p. 1) **8.** — 8° (p. 9) **9.** — 9° (p. 14) **399.** — 9° (*a*) (p. 23) extrait de **973.** — 10° (p. 24) **969.** — 11° (p. 28) **1985.**

The Arabic Works of Jâbir ibn Ḥayyân edited... E. J. Holmyard, vol. one, part one (Arabic texts) Paris 1928, 172 + 15 pages. Réédition de la lithographie indienne.

1° (p. 5) **785.** — 2° (p. 13) **553.** — 3° (p. 43) **17.** — 4° (p. 48) **195.** — 5° (p. 59) **6.** — 6° (p. 77) **7.** — 7° (p. 97) **8.** — 8° (p. 113) **9.** — 9° (p. 125) **399.** — 9° (*a*) (p. 143) extrait de **973.** — 10° (p. 145) **969.** — 11. (p. 159-172) **1985.**

The Discovery of Secrets attributed to Geber from the MS with a rendering into English, by Robert R. Steele, London 1892.

Texte et traduction de **972.**

Muḫtār Rasāʾil Jābir b. Ḥayyān, Jâbir ibn Ḥayyân, Textes choisis, éd. P. Kraus, Paris-Le Caire 1935, 559 pages.

1° (p. 1) **331.** — 2° (p. 97) **780.** — 3° (p. 115) **706.** — 4° (p. 126) **307.** — 5° (p. 158) **308.** — 6° (p. 196) extraits de **310.** — 7° (p. 206) **362.** — 8° (p. 224) **1900.** — 9° (p. 241) **1901.** — 10° (p. 261) **1904.** — 11° (p. 273) **1914.** — 12° (p. 283) **1916.** — 13° (p. 294) **1924.** — 14° (p. 303-332) extraits de **1905, 1909, 1915, 1918, 1919, 1920, 1923, 1931, 1932, 1937, 1961.** — 15° (p. 333) début de **389.** — 16° (p. 341) extraits de **398.** — 17° (p. 392) extraits de **404.** — 18° (p. 425) extraits de **369.** — 19° (p. 460) extrait de **140.** — 20° (p. 465) **154.** — 21° (p. 470) extrait de **156.** — 22° (p. 472) extrait de **164.** — 23° (p. 476) extrait de **165.** — 24° (p. 477) extrait de **168.** — 25° (p. 481) extrait de **169.** — 26° (p. 485) extrait de **182.** — 27° (p. 489) abrégé de **1860.** — 28° (p. 493) abrégé de **1861.** — 29° (p. 495) abrégé de **1862.** — 30° (p. 501) extraits de **1800.** — 31° (p. 528) **630.** — 32° (p. 533) extraits de **323.** — 33° (p. 542) extraits de **981.** — 34° (p. 548-555) extrait de **2715.**

---

[1] Dans les annexes qui suivent, les chiffres gras se rapportent aux numéros de la bibliographie des ouvrages de Jābir.

II

CONCORDANCE DES MANUSCRITS D'OUVRAGES JĀBIRIENS.

Nous classons les manuscrits dans l'ordre alphabétique des sigles que nous avons employés dans le présent travail pour désigner les bibliothèques publiques et les collections privées. Les manuscrits des diverses bibliothèques d'Istanbul ont été réunis sous un titre unique. Dans les seuls cas où les indications des catalogues imprimés étaient insuffisantes ou qu'il s'agissait de manuscrits non-catalogués, nous avons ajouté une description concise des manuscrits.

ALEP.

Al-Madrasa al-Aḥmadiyya, 1365 (220 pages, 12 × 21 cm., écriture moderne; cf. déjà *supra*, p. 86. Je dois une analyse de ce manuscrit à M. S. Reich [lettre du 21 février 1938]).

1° (p. 1-91) extraits de **333**. — (p. 92-122 laissées en blanc). — 2° (p. 125-135) extraits de **331**. — 3° (p. 136-142) divers fragments alchimiques. — 4° (p. 143-219) traité alchimique en turc.

ALEXANDRIE.

***Bibliothèque municipale** (**al-Maktaba al-Baladiyya**).*

Cf. Aḥmad Abū ʿAlī, *Al-maktaba al-baladiyya, Fihris...,* 6 vol., Alexandrie 1346-48/1927-29.

5204 C (*Jīm*) (= *Fihris, kīmiyā*, p. 5) **1900-1970.**

ĀṢAFIYYA.

Kutubḫāna i Āṣafiyya à Hyderabad-Deccan.

Cf. *Fihris kutub ʿarabī u fārisī u urdū maḫzūna i kutubḫāna i Āṣafiyya Sarkār i ʿĀlī*, Hyderabad, vol. II (1333 H.); III (1347 H.); IV (1355 H.). — 18 (17) manuscrits jābiriens ont été décrits dans *Taḏkirat al-nawādir min al-maḫṭūṭāt al-ʿarabiyya ruttibat bi amr dāʾirat al-maʿārif al-ʿUṯmāniyya*, Hyderabad 1350 H., p. 169 et suiv. H. E. Stapleton, *Note on the Arabic MSS on alchemy in the Āṣafiyah Library Hyderabad (Deccan), India,* dans *Archeion*, XIV, p. 57-61, a signalé 22 traités jābiriens. En 1937, le cheikh ʿAlī Ḥasan al-Aʿẓamī m'a fourni des renseignements sommaires sur la plupart des traités et a eu l'obligeance d'en copier quelques-uns.

Kīmiyā ʿarabī.

5 (*risāla i kīmiyā; Cat.* II, 1414) ?

16 (*Cat.* II, 1410) **978.**

18 (*Cat.* II, 1418) recueil contenant entre autres *miftāḥ jannāt al-ḫuld* de J. (cf. **967**).

22 (*Cat.* II, 1416) recueil contenant **988** et **5.**

24 (*Cat.* II, 1416 et 1418) recueil daté 1271 H, contenant entre autres **988** et **5.**

26 recueil contenant entre autres **978** (*Cat.* II, 1410); **1078** (II, 1412); **71** (II, 1418).

28 recueil contenant entre autres **389** (*Cat.* II, 1416); **988** (II, 1416); extrait (*muntaḫab*) de **1058** (*Cat.* II, 1420).

47 (*Cat.* III, 594) **205.**

53 (*Cat.* III, 576) : 4° **389-391.** — 5° **973.** — 6° **454.** — 7° **333.**

57 (*Cat.* III, 576-580; recueil daté 1272 H?) : 2° cf. **5.** — 3° **969.** — 4° **1004.** — 5° **497.** — 8° **23.** — 10° cf. **22-24.** — 14° **5.** — 17° **1067.** — 18° **470.** — 19° **471.** — 20° **472.** — 21° **473.** — 23° **490.**

58 (*Cat.* III, 574) **1900-1970.**

59 (*Cat.* III, 580) 4° **967.** — 5° **195.** — 6° **1012.** — 7° **12.**

60 (*Cat.* III, 580-582) : 11° **1065.** — 14° **5.**

61 (*Cat.* III, 584) : 3° **1069.** — 4° **471.** — 8° **969.** — 9° **967.** — 10° **195.** — 11° **1012.** — 12° cf. **992.**

62 (*Cat.* III, 584-6) : 5° **967.**

69 (*Cat.* III, 586) : 3° **967.**

74 (*Cat.* III, 594) **1077.**

87 (*Cat.* III, 588) : 1° **960.** — 2° **454.** — 3° **28.** — 4° **969.** — 5° **973.** — 7° **988.** — 8° **632.**

88 (*Cat.* III, 588-592; recueil daté 1299 H) : 1° **1067.** — 2° **5.** — 3° **967.** — 4° **195.** — 5° **1000.** — 6° **230** (extrait). — 7° **1018.** — 8° **1058.** — 12° **470.** — 13° **471.** — 14° **472.** — 15° **473.** — 22° **54.** — 23°-28° **1089-1094.**

89 (*Cat.* III, 592-594) : 6° **497.** — 9° **1076.** — 10° **1011.** — 11° **1016.** — 12° **16.** — 22° **42.** — 26° **173.**

92 (*Cat.* IV, 558) : 3° **988.**

96 (*Cat.* IV, 558; daté 1097 H.) **1079-88.**

BERLIN.

Staatsbibliothek.

(Ahlwardt) 4177 (= Mq 115, 36°, f. 534ᵃ-536ᵇ) **372** et **376.**

(Ahlwardt) 4191 (= Landberg 1007, f. 6ᵇ-7ᵃ) **640.**

Add. oct. 892 **988.**

Add. oct. 2250 (recueil in petit 8°, 102 folios, sans date, *nesḫī* moderne) : 1° *k. lawḥ al-ḏahab*, traité alchimique par un certain ʿAbd al-Ḥamīd. — 2° (f. 40ᵃ) **974.** — 3° (f. 46ᵃ) **990.** — 4° (f. 67ᵃ) **6.** — 5° (f. 82ᵇ) **7.** — 6° (f. 91ᵃ-102ᵇ) **8.**

BRITISH MUSEUM.

Add. 7722 (= *Catalogus*, II, p. 464, n° 1002) : 3° **497.** — 4° **640.** — 5° **34.** — 7° **1076.** — 11° **45.** — 12° **79.** — 13° **972.** — 16° **960.**

Add. 23, 418 (= *Catalogus*, II, p. 635-37; n° 1371) : 13° **412-13.** — 14° **1072.**

Add. 23419 (= *Catalogus*, II, p. 638, n° 1373) : 2° **1900-70.**

Or. 4041 (= Suppl. n° 782) **1900-70.**

BUSTĀNĪ.

Manuscrit appartenant à M. Yūsuf Tōmā al-Bustānī, libraire au Caire, 30 folios, *in*-8° (21 1/2 × 14 1/2 cm.), 19 lignes par page; XIe ou XIIe siècle. Consulté 20 février 1941.

1° (f. 1ᵃ-25ᵃ) *k. natā'ij al-fikar fi'l-kašf 'an aḥwāl al-ḥajar*, par 'Izz al-dīn Aydamur al-Jildakī. — 2° (f. 25ᵃ) *k. qabas al-qābis fī tadbīr Hurmus al-Harāmis* par al-Ġamrī. — 3° (f. 28ᵇ-29ᵃ) extrait de **967**. — 4° (f. 29ᵃ-30ᵃ) extrait d'un ouvrage anonyme.

LE CAIRE.

Dār al-kutub al-Miṣriyya.

Cf. *Fihrist al-kutub al-ʿarabiyya al-maḥfūẓa bi'l-kutubḫāna al-Ḫidīwiyya al-miṣriyya*, Le Caire 1306-9 H., vol. V. — Le nouveau catalogue *Fihrist al-k. al-ʿar. al-mawjūda bi dār al-kutub al-miṣriyya*, Le Caire 1926 et suiv., n'est pas encore parvenu aux sciences naturelles. Remarquons que dans plusieurs cas, les anciennes cotes ont été remplacées par de nouvelles.

ḥurūf 60 (= *Cat.* V¹, 358) recueil factice *in*-12°, comprenant entre autres un commentaire anonyme de **967**, **454** et **969**. Cf. *supra*, p. 119.

ṭabī'iyyāt [1] 2 M (*Cat.* V¹, 392) recueil *in*-8°, 86 pages, *nesḫī*, daté 996 H, copié par Ḥusayn b. 'Abdallāh sur un exemplaire écrit en 741 H. 1° (p. 1-71) **331**. — 2° (p. 72-86) **780**.

ṭab. 14 **1095**.

ṭab. 14 M petit recueil *in*-8°, 20 folios, *nesḫī*, probablement XIe siècle H.
1° (f. 2ᵃ) *fā'ida*. — 2° (f. 2ᵇ-4ᵇ) **972** (cf. *Cat.* V¹, 386). — 3° (f. 4ᵇ-5ᵇ) extraits alchimiques de Galien, de Zozime et de **471**. — 4° (f. 6ᵃ-7ᵃ) XXVe XXVIe et XXVIIe épîtres de Zosime. — 5° (f. 7ᵇ-8ᵃ) début de **977**. — 6° (f. 8ᵃ et suiv.) d'autres fragments alchimiques, tirés d'ouvrages postérieurs.

ṭab. 104 recueil *in*-8°, 131 folios; nesḫī moderne. Contient entre autres traités alchimiques [2], des extraits de **371** et des vers attribués à Jābir (cf. **1143**).

ṭab. 124 recueil *in*-12°, daté 1258 H.
1° *kanz al-ʿulūm wa'l-durr al-manẓūm fī ḥaqā'iq 'ilm al-šarī'a wa daqā'iq 'ilm al-ṭabī'a*, par Jamāl al-dīn Muḥ. b. Muḥ. b. 'Alī b. Tūmart al-Andalusī [3]. — 2° *k. sirāj al-ẓulma wa šams al-ḥikma li'l-šayḫ al-muḫtafī* [4]. — 3° *nubada fī uṣūl 'ilm al-ṣan'a*, attribuée à Ġazālī. — 4° (p. 93-151 du manuscrit) **205**. — 5° *maqāla fi'l-a'dād al-mutaḥābba wa ḫawāṣṣihā*, par Abū Ma'šar al-Balḫī [5].

---

(1) Cette section est aussi appelée *'ulūm ṭabī'iyya* ou *'ilm al-kīmiyā wa'l-ṭabī'a*.
(2) Cf. *sub* **91**, **630**.
(3) Cf. Brockelmann, *Suppl.* I, 424.
(4) Cf. Ḥājjī Ḫalīfa III, p. 588 et Holmyard, dans *Isis* VIII, p. 408, note 12.
(5) Manque *ap.* Br., *GAL*, I, 222 et *Suppl.* I, 395.

ṭab. 178 manuscrits *in*-8°, 76 folios, écriture *nesḫī* moderne, sans date **205.**

ṭab. 294 **1004.**

ṭab. 303 recueil alchimique, *in*-8°, 88 folios, incomplet à la fin, écriture *nesḫī*, date 1089 H. Copiste peut-être Abu'l-Faḍl Muḥ. b. abi'l-Makārim b. Muḥ. al-'Alawī al-Ḥasanī, nommé f. 24ᵇ. Et tête (f. 1ᵃ-24ᵇ) on lit le texte de **1070.**

ṭab. 322 recueil récent, *in*-8°, 76 folios.

1° *k. lawāmiʿ al-afkār al-muḍī'a fī šarḥ al-mā' al-waraqī wa'l-arḍ al-najmiyya* par Jildakī. — 2° (f. 44-48) **5.** — 3° commentaire par Jildaqī de la *qaṣīda* d'Abu'l-Iṣbaʿ al-ʿIrāqī. — 4° *al-durr al-manṯūr fī šarḥ ṣudūr abyāt al-šuḏūr* par Jildakī.

ṭab. 621 (autre fois = *ḥikma* 38; cf. *Cat.*, I², p. 255) 136 folios in 8°, daté 1280 H. **1900-1970.**

ṭab. ? (= *Cat.*, V¹, 392) **1096.**

ṭab. 731 recueil factice *in*-8°, 339 folios; écriture différentes, *nesḫī*. Les f. 43ᵃ-92ᵇ, contenant les *LXX Livres* de Jābir sont plus anciens que le reste et datent probablement du xᵉ siècle H.

1° (f. 1ᵃ) quatre lignes de la fin de **640.** — 2° (f. 1ᵃ-2ᵇ) **195** (incomplet). — 3° (f. 3ᵃ-5ᵇ) fragment alchimique non identifié. — 4° (f. 6ᵃ-7ᵇ) fragment intitulée *tadābīr al-mabāqil li'l-ḥajar*. — 5° (f. 7ᵇ-8ᵃ) *mā allafahu Muḥ. b. ʿAlī al-mukaḥḥil*. — 6° (f. 8ᵇ-9ᵃ) *qaṣīda* persane avec commentaire, attribuée à Ṭuġrā'ī. — 7° (f. 9ᵇ-10ᵃ) extraits d'ouvrages alchimiques d'Abū Bakr Ibn Waḥšiyya. — (f. 10ᵃ-11ᵃ laissée en blanc). — 8° (f. 11ᵇ 31ᵃ) *dīwān šuḏūr al-ḏahab* (d'Ibn Arfaʿ Ra'sahu). — 9° (32ᵃ-33ᵇ) *al-ṣaḥīfa fī'l-tajriba al-ṣarīḥa* par Faḫr al-dawla Abū Šākir b. Yaʿqūb al-Naṣrānī (sur la *r. al-šams ila'l-hilāl* d'Ibn Umayl). — 10° (f. 33ᵇ-35ᵇ) *risāla katabahā faylasūf wa arsalahā ilā tilmīḏihi*, suivie d'extraits (*fawā'id*). — 11° (36ᵃ-42ᵇ) *al-qaṣīda al-nūniyya* d'Ibn Umayl, suivie de quelques autres fragments alchimiques. — 12°-53° (f. 93ᵃ-92ᵇ) *LXX 35-41* (= **157-163**), *57-69* (= **179-191**), *9-11* (= **131-133**) (incomplets), *15-31* (= **137-153**); début de *LXX 32* (= **154**). Cf. *supra*, p. 41 et suiv. A la suite de chaque titre (en rouge) on lit toujours l'indication sur la place du traité dans la collection (... *wa huwa al-maqāla al*-x *min al-sabʿīn*). — 54° (f. 93ᵇ-94ᵇ) **992.** — 55° (f. 95ᵃ-119ᵃ) **960.** — 56° (f. 120ᵇ-122ᵇ) **1076.** — 57°-60° (f. 123ᵃ-130ᵇ) *LXX 2-5* (**124-127**) — 61° (f. 130ᵇ *infra;* trois lignes seulement) début de *LXX 6* (= **128**). — (f. 131ᵃ laissé en blanc). — 62° (f. 131ᵇ-138ᵇ) **988.** — 63° (f. 139ᵃ-143ᵃ) cf. **20-21.** — 64° (f. 144ᵇ-147ᵇ) **1054.** — 65° (f. 148ᵃ-154ᵇ) **1072.** — 66° (f. 155ᵃ) extraits du *k. al-uṣūl al-kabīr* d'Ibn Waḥšiyya. — 67° (f. 157ᵃ) extraits de la IVᵉ partie du *k. al-taqrīb* de Jildakī. — 68° (f. 158ᵇ) *wa qāla Balīnās naqlan ʿan Suqrāṭ ... fī k. al-tarākīb*. — 69° (f. 160ᵃ-173ᵇ) première partie du *k. jāmiʿ al-asrār* de Ṭuġrā'ī. — 70° (f. 174ᵃ-185ᵃ) deuxième partie du même ouvrage. — 71° (f. 185ᵃ-187ᵃ) *risāla ḏāt al-fawā'id* de Ṭuġrā'ī. — 72° (f. 187ᵇ-192ᵃ) **5.** — 73° (f. 192ᵃ-196ᵃ) *tafsīr* de **5.** — 74° (f. 196ᵇ-213ᵇ) *šarḥ li k. al-raḥma* (= **5**) *wa'l-ẓāhir annahu li'l-Ṭuġrā'ī*. — 75° (f. 214ᵇ-259ᵇ) extrait (*muntaḫab*) de la IVᵉ partie du *k. al-burhān* de Jildakī. — 76° (f. 260ᵇ-284ᵃ) *k. al-futūḥāt al-ġaybiyya* de 'Abd al-Majīd al-Miṣrī. — 77° (f. 284ᵃ-290ᵃ) *k. mujarrabāt al-atqiyā' min ʿulūm al-awliyā'*, du même auteur [1]. — 78° (f. 290ᵃ-295ᵃ) extrait du *k. sirr al-maṣūn fī ʿilm al-maknūn*, du même auteur [2]. — 79° (f. 295ᵇ-325ᵇ) *k. rutbat al-ḥakīm* de (Ps.-) Majrīṭī. — 80° (f. 325ᵇ-327ᵇ) extrait du premier chapitre du *k. ġāyat al-ḥakīm* de (Ps.-) Majrīṭī. — 81° (f. 328ᵇ-339ᵇ) *k. jawāhir al-asrār fī maʿārif al-aḥjār* (incomplet), traité alchimique postérieur à Jildakī [3].

ṭab. 1053 copie moderne (daté 1341 H) du ms. Taymūr, *ṭab.* 393; 269 pages **2145.**

---

(1) Cf. aussi ms. Le Caire, *Cat.* V¹, p. 389.

(2) Cf. Br., *Suppl.* II, 1034, n° 4.

(3) Peut-être de Ġamrī (cf. *infra*, ms. Ḫangī², 53°; ou de Čelebī; cf. Br., *Suppl.* II, 668.

CAMBRIDGE.

Cf. E. G. Browne, *A Handlist of the Muḥammadan Manuscripts in the Library of the University of Cambridge*, Cambridge 1900.

896 (= *Handlist*, p. 165) **5.**

DAMAS.

Dans une lettre du 19 décembre 1935, M. S. Reich m'a signalé un recueil manuscrit de traités jābiriens vendu auparavant par un libraire de Damas. Il porte le titre *majmūʿ rasāʾil Jābir b. Ḥayyān fī ʿulūm al-ṣināʿa*, est défectueux au début et à la fin et comprend actuellement 137 folios. Aucune précision n'a pu être obtenue au sujet de la date du manuscrit. Il est apparenté au ms. Paris 5099, mais l'ordre des pièces est perverti. Voici les traités qu'il contient, d'après la liste qu'on lit sur la page du titre, où l'on trouve au surplus des références à l'ancienne pagination du recueil.

1° (f. ?) **308** (le manuscrit ne contient probablement que la fin de ce traité avec le colophon). — 2° (f. 81) **404** [1] — 3° (f. 121) **981.** — 4° (f. 124) **396.** — 5° (f. 130) **362.** — 6° (f. 134) **630.** — 7° (f. 135) **631.** — 8° (f. 136) **530.** — 9° (f. 137) **706.** — 10° (f. 140) **310.** — 11° (f. 148) **309** (?). — 12° (f. ?) **307.** — 13° (f. 158) *min k. al-ḫawāṣṣ* (= **1900**) *fī ṣināʿat al-misk wa'l-ʿanbar* [2]. — 14° (f. 159) **785.** — 15° (f. 161) **583.** — 16° (f. 166) **980.** — 17° (f. 171) **389-391** (toutes les trois parties?). — 18° (f. 174) **17.** — 19° (f. 177) *urjūza fi'l-ṣanʿa* [3]. — 20° (f. 179) **195.** — 21° (f. 181) **6.** — 22° (f. 184) **7.** — 23° (f. 187) **8.** — 24° (f. 191) **9.** — 25° (f. 192) **399** (probablement suivi du fragment de **973**). — 26° (f. 195) **969** (incomplet). — 27° (f. 196) **1985.** — 28° (f. 198) *k. al-wāḍiḥ fī fakk al-rumūz wa'l-fāḍiḥ fī hatk al-kunūz* [4] (incomplet). — Le nombre des feuillets n'a pu être établi.

ESCURIAL.

Cf. M. Casiri, *Bibliotheca Arabico-Hispana Escurialensis*, Madrid 1760-70.

DCXCVII (Casiri, I, p. 205) **1072.**

GOTHA.

Cf. W. Pertsch, *Die Orientalischen Handschriften der Herzoglischen Bibliothek zu Gotha; IV Die arabischen Handschriften*, vol. I-V, Gotha 1877-1892.

1295, 2° (f. 11^b-12^b) (= Pertsch, vol. 2, p. 472) **640.**

---

[1] L'espace entre f. 81 et 121 paraît être trop grand pour contenir seulement le *k. al-taṣrīf;* à l'instar du ms. Paris 5099, 23°-24°, le ms. de Damas contient probablement aussi le fragment du *k. al-tajmīʿ* (= n° **398**).

[2] Probablement identique à ms. Paris 5099, 9°.

[3] Probablement = ms. Paris 5099, 29°.

[4] Cf. *infra*, Annexe III.

ḪĀNGĪ.

Manuscrits appartenant à Muḥammad Amīn al-Ḫāngī Fils, libraire au Caire.

Ms. Ḫāngī^{1}. Consulté le 24 janvier 1937. Recueil alchimique *in* petit 8° (10 × 15), 142 folios, 20 lignes (très étroites) par page, lacunes après f. 31, 65 et 73, Belle écriture *nesḫī* du VIIe-VIIIe siècle. Copie très soigneuse.

1° (f. 1-32^{a}) **338-357**. — 2° (f. 32^{b}-33^{a}) Extrait alchimique. — 3° (f. 33^{a}) *qāla J. b. Ḥ. fī awwal k. qadḥ al-zand* **994**. — 4° (f. 33^{b}) *wa qīla fī muṣḥaf al-ḥayāt* (de *Āras al-qiss*). — 5° (f. 34^{b}) *bāb mufīd min ifādat al-imām Ja'far al-Ṣādiq*. — 6° (f. 34^{b}) *wa qāla J. b. Ḥ. fi'l-riyāḍ* **960**. — 7° (f. 35^{b}) *qāla J. fī k. al-wuṣūl ilā ġāyat al-uṣūl* **988**. — 8° (f. 35^{b}-37^{b}) *risālat al-Ġazālī*. — 9° (f. 38^{a}) *qāla fī Iḫwān al-Ṣafā' fī r. al-ma'ādin*. — 10° (f. 40^{b}) *min k. manāhij al-fikar wa mabāhij al-'ibar*. — 11° (f. 40^{b}) **984** (fin). — 12° (f. 41^{b}-44^{a}) **984**. — 13° (f. 44^{b}-65^{b}) *qāla al-Ṭuġrā'ī fī awā'il k. maṣābīḥ al-ḥikma*. — 14° (f. 66^{a}-94^{a}) Après une lacune suit un autre ouvrage de Ṭuġrā'ī qui est certainement le *k. tarākīb al-anwār* [1]; *il* comprend 12 chapitres, appelés *tarkīb*. — 15° (f. 94^{a}) *min k. jāmi' al-asrār li'l-Ṭuġrā'ī*. — 16° (f. 94^{b}) *min k. al-Rāzī Muḥammad b. Zakariyyā*. — 17° (f. 95^{a}-109^{b}) *qāla al-šayḫ al-imām 'Abd al-'Azīz b. Tamām al-'Irāqī ..... qaṣīdat 'Abd al-'Azīz b. Tamām al-'Irāqī* [2]. — 18° (f. 109^{b}-110^{a}) notices alchimiques. — 19° (f. 110^{b}-114^{b}) *r. al-durar : qāla al-ḥakīm al-mufīd li hāḏihi'l-'ulūm al-ilāhiyya*. — 20° (f. 114^{b}-116^{a}) *min r. Abi'l-Qāsim al-'Irāqī tu'raf bi r. al-ḥayāt wa'l-īṣāl li 'ilm 'ayn al-ḥayāt*. — 21° (f. 116^{a}-117^{a}) *risāla V, VI*, et *VII* des *sab' rasā'il li Zōsim ilā Uṯāsiyā* (= Theosebeia). — 22° (f. 117^{a}) *āḫir muṣḥaf al-ḥayāt li Āras* (cf. *supra*, n° 4°). — 23° (f. 117^{b}) *faṣl min kalām al-ḥukamā'*. — 24° (f. 118^{a}-123^{a}) *r. Aġāḏīmūn* (= Agathodémon) *al-akbar takallam bi-hāḏā 'inda mamātihi li talāmīḏihi wa tu'raf bi r. al-ḥadar*. — 25° (f. 123^{a}-142^{a}) *qāla Osṭānīs al-ḥakīm : hāḏihi tarjamat k. al-jāmi' fīhi 'ilm al-ṣan'a*. Commentaire d'un traité alchimique appelé la Somme, et attribué à Ostanès. Il comprend 26 chapitres et se réfère souvent à des autorités antiques et musulmanes [2].

Ms. Ḫāngī^{2}. Consulté le 10 mai 1937. Recueil alchimique *in*-8°, comprenant 480 pages, belle écriture *nesḫī*, 25-27 lignes par page, avec de nombreuses notes marginales. Plusieurs traités sont écrits en biais. Copié à Isfahān par Muḥammad b. 'Abdal-Karīm en 1130 H [3].

1° (p. 1-62) *k. al-riyāsa fī tadbīr al-siyāsa al-ma'rūf bi sirr al-asrār li'l-faylasūf al-fāḍil Arisṭāṭālīs* (= le *Secretum secretorum*, attribué à Aristote). — 2° (p. 7-9 en marge) *r. fī iḥkām al-naẓar fī katif al-šāt* ..... par Naṣīr al-dīn al-Ṭūsī [4]. — 3° (p. 66-122) *k. durar al-anwār fī asrār al-aḥjār* par 'Alī Čelebī. — 4° (p. 108-9, en marge) **497**. — 5° (p. 122-3) *qāla al-Jildakī fi'l-jild al-ṯāliṯ min al-burhān*. — 6° (p. 124-152) *r. daqā'iq al-mīzān fī maqādīr al-awzān* par 'Alī Čelebī. — 7° (p. 124 en marge) *qāla al šayḫ Muḥyī al-dīn Ibn al-'Arabī fī bāb ma'rifat al-nafs min al-Fūtūḥat al-Makkiyya*. — 8° (p. 130 en marge) *al-bāb al-ṯānī min al-abwāb al-'ašara al-muntaḫaba min taḏkirat al-Qāḍī 'Abd al-Jabbār*. — 9° (p. 132-133 en marge) *min firdaws al-ḥikma li Ḫālid* (vers). — 10° (p. 147 en marge) *qāla Ḫālid b. Yazīd fī bayān mā istafādahu min Mariyānus al-rāhib*. — 11° (*Ibid.*) extrait de **947-953**. — 12° (p. 152) *qāla al-Ṭuġrā'ī*. — 13° (p. 153) extrait de **384**, suivi d'autres fragments alchimiques. — 14° (p. 155) extrait de **28**. 15° (p. 156-8) extrait de **6-8**. — 16° (p. 158) *naql min k. miftāḥ al-kunūz fī ḥall al-rumūz*. — 17° (p. 158) extrait de **1001**. — 18° (p. 159) *min jawāhir al-alwāḥ al-mansūb ilā Iflāṭūn* [5]. — 19° (p. 161) **969**. — 20° (p. 163-167) **980**. — 21° (p. 163-171) **399**. — 22° (p. 172-173) **630**. — 23° (p. 173-175) **631**. — 24° (p. 175-182) **553**, — 25° (p. 183-190) *J. b. Ḥ.* extrait (*muntaḫab*) de **389-391**, première partie de **310**. — 26° (p. 191) cf. **369**. — 27°

---

[1] Cf. *infra*, Annexe III.

[2] Cf. *infra*, Annexe III.

[3] Ainsi d'après l'indication p. 62 (à la fin du n° 1°) : وقع الفراغ من تسويده لكاتبه محمد بن عبد الكريم في اصفهان سنة ١١٣٠

[4] Manque chez Brockelmann, *Suppl.* I 933.

[5] Cf. vol. II, p. 222, 265, 314.

(p. 193) *hāḏihi risāla li Maslama b. Waḍāh b. Aḥmad al-Majrīṭī.* — 28° (p. 195) *qāla Ḫālid li waladihi.* — 29° (p. 198) *r. uḫrā li Ḫālid.* — 30° (p. 201) *hāḏihi masā'il Ḫālid min Mariyānus al-rāhib.* — 31° (p. 208) *r. Jāmāsf al-ḥakīm : min Jāmāsf al-hakīm ilā Ardašīr al-malik al-mutawwaj bi'l-ḥikma.* — 32° (p. 213) *r. qamar al-aqmār wa sirr al-asrār li'l-šayḫ Muḥammad al-Qamarī* (lire *al-Ġamrī*). — 33° (p. 221) *al-r. al-musammāt bi 'amāmat al-ḥukamā'.* — 34° (p. 225) *r. Hurmus wa Buṭruš.* — 35° (p. 227) *k. anwār al-durar fī īḍāḥ al-ḥajar* par Jildakī. — 36° (p. 243) **1004**. — 37° (p. 246) **1076**. — 38° (p. 248-252) Extraits de Būnī. — 39° (p. 252) *min k. al-maḫtār li'l-ḥakīm Yādkār.* — 40° (p. 254) *nuḫab* (extraits) *min* (*k.*) *rutbat al-ḥakīm* (de Ps.-Majrīṭī). — 41° (p. 300) *r. fī faḍl al-ašjār*, sans nom d'auteur. — 42° (p. 306) *min sirr al-asrār* de Muḥammad b. Zakariyyā al-Rāzī. — 43° (p. 307) *hāḏa'l-bāb min al-r. al-musammāt bi ḫulāṣat hāḏa'l-fann.* — 44° (p. 316) *urjūzat madūṣ al-ḏahab wa ġāyat alwān al-ṭalab li'l-ḥakīm 'Uṯmān.* — 45° (p. 319) *qāla Ibn Umayl fī šarḥ qaṣīdatihi al-musammāt bi'l-mā' al-waraqī.* — 46° (p. 329) *qāla al-fāḍil Maslama al-Majrīṭī fī* (*k.*) *rutbat al-ḥakīm.* — 47° (p. 349) *ṭarīqat Abī Yazīd al-Bisṭāmī min šayḫihi Abi'l-Qāsim Junayd.* — 48° (p. 355) *hāḏā mā intaḫabtuhu min nusḫa fi'l-ṣinā'a wa ma 'araftu muṣannifahā.* — 49° (p. 369) *hāḏā mā intaḫabtuhu min al-mujallad al-ṯāliṯ min al-burhān li'l-Jildakī wa kāna hāḏa'l-jild ġālibuhu fī šarḥ al-sab'a li Jābir fi'l-ajsād al-sab'a al-mansūba ila'l-kawākib al-sab'a* (= **947-953**). — 50° (p. 383) extrait de **1012**. — 51° (p. 385) extrait de **960**. — 52° (p. 387) *min k. Iflāṭūn al-musammā bi k. al-nawāmīs* (1). — 53° (p. 400) *min jawāhir al-asrār fī ma'ārif al-aḥjār li'l-šayḫ Muḥammad al-Qamarī* (lire *al-Ġamrī*). — 54° (p. 403-468) *al-ṣaḥīfa al-ūlā min jumlat sab' ṣaḥā'if al-natīj al-bahīj* sans nom d'auteur. — 55° (p. 469) deux passages sur le *mīzān* avec diagrammes. — 56° (p. 471-485) traité alchimique anonyme en turc.

ISTANBUL.

Nous réunissons ici les manuscrits conservés dans les différentes bibliothèques d'Istanbul.

Es'ad 2491 **2145** (cf. *supra*, p. 156).

Fātiḥ 5309 recueil *in*-8° ($21\frac{1}{2} \times 14$ cm.), 249 folios, 17 lignes par page, écriture *nesḫī*, sans date, probablement après 1000 H. Je dois à M. H. Ritter les indications suivantes concernant f. 1-148 de ce manuscrit :

1° (f. 1-26ᵃ) chap. 6-11 du *k. al-ḫawāṣṣ* (= **1900-1970**) — 2° (f. 26ᵃ-55ᵃ) **500**. — 3° (f. 55ᵃ-92ᵇ) *šarḥ al-qaṣīda al-'uqābiyya.* — 4° (f. 93ᵃ-95ᵃ) *qāla al-ḥakīm fī ṭarḥ al-iksīr...* — 5° (f. 95ᵃ-111ᵇ) divers extraits alchimiques comprenant une référence à **971**. — 6° (f. 111ᵇ-113ᵇ) **1013**. — 7° (f. 113ᵇ-115ᵃ) *ṣifat tadbīr al-ṣan'a 'alā ra'y ba'ḍ al-falāsifa.* — 8° (f. 115ᵃ-116ᵃ) *r. li ba'ḍ al-ḥukamā' fi'l-ṣan'a al-ilāhiyya.* — 9° (f. 116ᵃ⁻ᵇ) extrait de **553**. — 10° (f. 116ᵇ-124ᵃ) *r. Jāmasf ilā Ardašīr b. Bahmān al-malik.* — 11° (f. 124ᵇ-135ᵇ) *qāla Hurmus ... fi'l-alwān.* — 12° (f. 135ᵇ-148ᵃ) *qāla Jābir fī ḏikr al-billawr.*

Jārullāh 1554 contient le texte complet des *LXX Livres* (= **123-192**), à l'exception de *LXX* 45. Pour plus de détails, cf. *supra*, p. 41 et suiv.

Jārullāh 1641 recueil de traités alchimiques dont la plupart de Jābir; 268 folios, 18×13 cm., 17 lignes par page; vieux *nesḫī*, date probablement viiiᵉ ou ixᵉ siècle H. (2). — M. H. Ritter a eu l'obligeance de me faire parvenir les photos de plusieurs feuillets de ce recueil.

(1) Cf. vol. II, p. 104.

(2) Sur la page du titre, on lit, au-dessous d'une table de matière, la note suivante : دخل فى نوبة العبد المحتاج الى رحمة ربه الخالق علا بن الحسين بن على البيهقى احسن الله احواله وختم بالخير اعماله والحمد لله الخ

Ibid. dans le coin gauche en haut de la page on lit : انتقل من فضل الله تعالى الى ملك الفقير نور الدين ابن الشيخ محمد المنوفى الموقت الافوزية (؟) وذلك بالشراء الشرعى فى سنة ٩٧٢ دفعت الثمن عنه ثلاث دنانير

1° (f. 1ᵇ-42ᵃ) **968.** — 2° (f. 42ᵃ-46ᵇ) **6.** — 3° (f. 47ᵃ-50ᵇ) **10.** — 4° (f. 50ᵇ-56ᵃ) cf. **14-15.** — 5° (f. 56ᵃ-64ᵇ) *k. Qarāṭīs b. Alis* (*fi'l-šams wa'l-qamar*). — 6° (f. 64ᵇ-79ᵃ) **315.** — 7° (f. 79ᵃ-91ᵇ) **375.** — 8° (f. 91ᵇ-119ᵃ) **323.** — 9° f. 119ᵃ-127ᵇ) **362** (sous le titre *k. mīzān al-ʿaql*). — 10° (f. 127ᵇ-?) **71.** — 11° (f. ?-?) **72.** — 12° (f. ?-157ᵇ) **73.** — 13° (f. 157ᵇ-196ᵃ) **960.** — 14° (f. 196ᵃ-201ᵃ) **41.** — 15° (f. 201ᵃ-214ᵃ) **5.** — 16° (f. 214ᵃ) *qāla Abū Mūsā J. b. Ḥ. fī waṣf al-ḥikma wa hiya al-ṣan'a, marmūzan* (*ši'r*) (cf. **1143**), suivi de vers de Ḫālid et d'autres extraits alchimiques. — 17° (f. 218ᵃ-247ᵃ) **63.** — 18° (f. 247ᵃ-268ᵇ) **64.**

Jārullāh 1721 **1800** (pour plus de détails, cf. *supra*, 142 et suiv.).

Rāġib Pāša 961, 1° **205.**

Šahīd ʿAlī 1277, f. 129ᵃ-137ᵇ **1825-74.**

Šahīd ʿAlī 1749, f. 35ᵃ-60ᵇ **1072.**

Velīeddīn 2564 **1900-1970** (incomplet).

Vehbī 1012. — Dans une lettre du 9. 11. 1937, M. H. Ritter m'a fait savoir que ce manuscrit, très laid, contient plusieurs traités jābīriens.

LANDBERG-BRILL.

Cf. C. Landberg, *Catalogue de manuscrits arabes provenant d'une bibliothèque privée à El-Medîna et appartenant à la Maison E. J. Brill,* Leyde 1883.

482 (non consulté) 1° (53 pages) **317** (?). — 2° (6 pages) **315.** — 3° (62 pages) **305.**

LEYDE.

Bibliothèque de l'Université.

Cf. *Catalogus codicum or. bibl. acad. Ludg. Batav.*, éd. R. Dozy, P. de Jong., M. J. de Goeje et M. Houtsma, vol. I-VI, Ludg. Batav. 1851-1877.

Warner 440, 2° (= ms. Leyde 1263) **980.** — 6° (= 1265) **398.** — 7° (= 1264) **5.** — 8° (= 1266) **470-473.**

LAHORE.

Bibliothèque de Bahādur Šāh.

Manuscrit de **205.**

MANADILI.

Collection Y. Manadili à Alep, signalée par P. Sbath, *Al-Fihris, Catalogue de Manuscrits Arabes,* première partie, Le Caire 1938, p. 94.

801 extrait de **331.**
802 *ḫamsa kutub fi'l-kīmiyā :* 1° **25.** — 2° **31.** — 3° **91.** — 4° cf. **1053-5.** — 5° **115.**

MEŠHED.

riyāḍiyyāt 42 **1996** ; cf. *supra*, p. 154.

OXFORD.

Bibliotheca Bodleiana.

Marsh 70 **960**.

PARIS.

Bibliothèque Nationale.

Pour les trois premiers manuscrits, cf. de Slane, *Catalogue des manuscrits arabes*, Paris 1883-95, et pour les deux suivants E. Blochet, *Catalogue des manuscrits arabes des nouvelles acquisitions* (1884-1924), Paris 1925.

2605 (= ancien fonds 972) 2° (f. 52^b) **454**. — 3° (f. 58^a-61^b) **969**.

2606 (= Suppl. 1081) recueil de traités jābiriens presque identique à ms. Ṭalʿat 187.

1° (f. 2^b) **947**. — 2° (f. 10^b) **948**. — 3° (f. 21^a) **949**. — 4° (f. 38^a) **950**. — 5° (f. 44^b) **951**. — 6° (f. 50^a) **952**. — 7° (f. 56^a) **953**. — 8° (f. 59^b) **954**. — 9° (f. 60^a) **955**. — 10° (f. 63^b) **956**. — 11° (f. 68^b) **1056**. — 12° (f. 74^b) **38**. — 13° (f. 80^b) **46**. — 14° (92^b) **11**. — 15° (94^b) **12**. — 16° (96^a) **1009**. — 17° (f. 101^b) **470**. — 18° (f. 105^a) **471**. — 19° (f. 108^b) **472**. — 20° (112^b) **473**. — 21° (f. 115^b) **52**. — 22° (f. 119^a) **77**. — 23° (f. 134^a) **1053**. — 24° (139^a) **5**. — 25° (162^a) extrait de **180**. — 26° (f. 162^b) extrait de **177**.

2611 cf. **1066**.

2625, 6° cf. **78** et **1143**.

4709 cf. **960**.

5099 manuscrit *in*-4°, 269 folios, 26-27 lignes par page, écrit à Hyderabad[1] en 1023 H[2]; beau *nesḫī* indien, mais assez fautif. Apparenté au ms. Damas.

1° (f. 1-34^a) début du *k. sirr al-ḫalīqa* ou *k. ʿilal al-ašyāʾ* de Balīnās[3]. — 2° (f. 34^a) **396**. — 3° (f. 39^a) **362**. — 4° (f. 42^b) **980**. — 5° (f. 46^b) **389**. — 6° (f. 50^b) **390**. — 7° (f. 53^a) **391**. — 8° (56^b) **307**. — 9° (f. 62^b) fragment de **1900-1970**. — 10° (f. 63^a) **630**. — 11° (f. 64^a) **497**. — 12° (f. 66^a) **530**. — 14° (f. 67^b) **706**. — 15° (70^b) cf. **947**. — 16° (f. 72^a) **308**. — 17° (f. 81^a) **309**. — 18° (f. 87^b) **310**. — 19° (f. 95^b) **323**. — 20° (f. 107^b) **323^b**. — 21° (f. 117^a) début de **384** ; f. 117^b laissé en blanc. — 22° (f. 118^a) **369**. — 23° (f. 128^b-147^b) **404** (manque la fin ; f. 148^a laissé en blanc). — 24° (f. 149^a-171^a) **398** (manque début et fin). — 25° (f. 172^a) **981**. — 26° (f. 174^a) **640**. — 27° (f. 174^b) **785**. — 28° (f. 176^a) **553**. — 29° (f. 181^a-183^a) poème de Ḏu'l-Nūn al-Miṣrī. — 30° (f. 183^{a-b}) **17**. — 31° (f. 183^b) **195**. — 32° (f. 185^b) **6**. — 33° (f. 188^a) **7**. — 34° (f. 191^b) **8**. — 35° (f. 194^a) **9**. — 36° (f. 196^a) **399**. — 37° (f. 199^a) fragment de **973**. — 38° (f. 199^a) **969**. — 39° f. 201^a) **1985**. — 40° (f. 203^a-269^a) *k. al-wāḍiḥ fī fakk al-rumūz wa'l-fāḍiḥ fī hatk al-kunūz*[4] (la fin manque).

---

(1) Cf. la notice f. 42^a, à la fin de **362** : وكان تمامه بمدينة حيدراباد حماها الله تعالى

(2) Cf. la notice f. 95^a, à la fin de **310** : قد وقع الفراغ من الانتساخ عشية يوم الاثنين الثانى والعشرين من جمادى الاولى سنة ثلث وعشرين وألف الهجرية

(3) Cf. vol. II, p. 271[2].

(4) Cf. *infra*, Annexe III.

RAMPOUR.

State Library.

Fragments de **66**, **315** et **390**.

SBATH.

Cf. P. Sbath, *Bibliothèque de manuscrits Paul Sbath*, I, Le Caire 1928.

48, 8° extrait de **331**.

ṬAL'AT.

Collection Aḥmad bey Ṭal'at, conservée maintenant à la Bibliothèque Égyptienne (*Dār al-Kutub al-Miṣriyya*) au Caire.

Kīmiyā 178. Recueil alchimique, *in* petit 8°, 41 folios, *neshī*, sans date. Les traités jābiriens (10-11°) sont écrits par une main différente de celle du début du recueil. 26 lignes par page.

1° (f. 1-14ᵃ) : traité alchimique tardif, incomplet, dépourvu de titre et de nom d'auteur. — 2° (f. 15ᵃ) **454**. — 3° (f. 17ᵇ) **969**. — 4° (f. 19ᵃ) **972**. — 5° (f. 21ᵃ) **470**. — 6° (f. 24ᵃ) **471**. — 7° (f. 26ᵇ) **472**. — 8° (f. 30ᵃ) **473**. — 9° (f. 32ᵇ) **399**. — 10° (f. 37°) **974**. — 11° (f. 39ᵃ) **975**.

Kīmiyā 187. Recueil de traités jābiriens, *in* petit 8°, apparenté à ms. Paris 2606. Titre : *hāḏā k. al-jawāhir al-bahiyya fi'l-ṣan'a al-ilāhiyya, ta'līf al-ḥakīm Jābir imām haḏa'l-fann wa 'iddat rasā'ilihi sitt wa 'išrūn* (voici le livre des joyaux éclatants concernant l'art divin, composé par le sage Jābir, chef dans cette discipline ; le nombre de ses traités est de vingt-six). F. 1ᵃ offre une table de matières du recueil. 125 folios, 23 lignes par page, sans date, écriture *neshī*, probablement du xᵉ ou xıᵉ siècle de l'Hégire. Sur la page du titre, on lit la note d'un possesseur, datée 1149 H.[1].

1° (f. 1ᵇ) **947**. — 2° (f. 7ᵃ) **948**. — 3° (f. 14ᵇ) **949**. — 4° (f. 26ᵃ) **950**. — 5° (f. 31ᵃ) **951**. — 6° (f. 34ᵇ) **952**. — 7° (f. 39ᵃ) **953**. — 8° (f. 42ᵃ) *k. al-ījād* (sic ; sur la page du titre *k. al-ījāz*) **954**. — 9° (f. 42ᵇ) **955**. — 10° (f. 44ᵇ) *k.* (sic) *Balīnās* **955** *b*. — 11° (f. 45ᵃ) **956**. — 12° (f. 49ᵃ) **1056**. — 13° (f. 55ᵃ) *k. al-tanwīr* (sic) **38**. — 14° (f. 58ᵃ) **46**. — 15° (f. 67ᵃ) **11**. — 16° (f. 68ᵃ) **12**. — 17° (f. 69ᵃ) **1009**. — 18° (f. 73ᵇ) **470**. — 19° (f. 77ᵃ) **471**. — 20° (f. 79ᵃ) **472**. — 21° (f. 82ᵃ) **473**. — 22° (f. 84ᵇ) **52**. — 23° (f. 86ᵇ) **77**. — 24° (f. 97ᵃ) **1053**. — 25° (f. 100ᵃ) **5**. — 26° (f. 112ᵃ) : *ṣifat 'amal al-usrunj*. — 27° (f. 115ᵇ) : *qāla J. 'alayhi al-raḥma fī r. al-iḫtilāṭ* **180**. — 28° (f. 116ᵃ-125ᵇ) : divers extraits alchimiques, parmi lesquels on rencontre (f. 116ᵃ) *k. al-miḥan* (= **177**) et quelques vers de Jābir (= **1143**).

Kīmiyā 189. Recueil alchimique apparenté à celui édité par Holmyard, ainsi qu'à la dernière partie des manuscrits Paris 5099 et Damas. 144 folios, *in* petit 8°, 18 lignes par page. Écriture *neshī*, date 16 Muḥarram 1261 H[2] ; copiste Ibrāhīm Ḫalīl fils de Mīrzā 'Abd al-Wahhāb[3]. F. 1ᵃ offre une table de matières.

---

[1] ﺫ نوبة الشيخ على إبراهيم الشاذلى سنة ١١٤٩ برسم الشيخ الصالح الحاج على المغربى لطف الله به

[2] *In fine :* تم كتاب حكمة البيان (*sic*) يوم شنبه شانزدهم شهر محرم الحرام سنة الف ومائتين ستين أحد (*sic*) موافق ئيلان ئيل (?) سنة ١٢٦١

[3] *Ibid.* راقم كتاب أقل العباد ابراهيم خليل ولد ميرزا عبد الله غفر الله ذنوبه وسيئات أعماله والله اعلم بالصواب
Le manuscrit provient-il de l'Inde ?

1° (f. 1ᵇ) **785**. — 2° (f. 3ᵇ) **553**. — 3° (f. 12ᵃ) **17**. — 4° (f. 12ᵇ) **195**. — 5° (f. 15ᵃ) **6**. — 6° (f. 20ᵃ) **7**. — 7° (f. 26ᵃ) **8**. — 8° (f. 30ᵃ) **9**. — 9° (f. 33ᵃ) **399**. — 10° (f. 38ᵇ) **973**. — 11° (f. 38ᵇ) **969**. — 12° (f. 41ᵃ) **1985**. — 13° (f. 44ᵇ-143ᵇ) *k. al-wāḍiḥ fī qillat* (قلت ; lire *fakk* فك) *al-rumūz wa'l-fāḍiḥ fī hatk al-kunūz* [1].

Kīmiyā 191. *In*-8°, 150 folios, 21 lignes par page, beau *neshī*, date Rabī' II, 1301 H. Apparemment de provenance égyptienne. **1900-1970**.

Kīmiyā 218. Recueil alchimique, *in*-8°, comprenant 143 folios, écriture *ta'līq* assez négligé. Copié le 27 Jumādā II, 1286 H. [2] en Ḫorāsān [3], par 'Alī Akbar b. Muḥammad al-Kirmānī [4].

1° (f. 1ᵃ) **308**. — 2° (f. 10ᵃ) **309**. — 3° (f. 15ᵇ) **310**. — 4° (f. 26ᵃ) *hāḏā k. al-nabāt min mu'allafāt al-Jildakī* [5]. — 5° Entre f. 36ᵇ et 37ᵃ, plusieurs feuillets ont été arrachés. F. 37ᵃ suit la fin du chapitre 24 du *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr* (= **1900-1970**) de Jābir. F. 37ᵃ-110ᵇ contient chapp. 25-69 du même ouvrage. — 6° (f. 111ᵃ-ᵇ) en écriture *neshī*, une grande partie de chap. 70 du *k. al-ḫawāṣṣ al-kabīr*. La suite manque. — 7° (f. 112ᵇ) *r. al-muqtani'* [6] *fi'l-sahl al-mumtani'* (lire *al-mumti'*) *li'l-šayḫ Muḥyī al-dīn al-Ṭā'ī* [7]. — 8° (f. 120ᵇ) *r. Muḥammad b. Umayl* (ms. اسيل) : *al-risāla al-dūnā* (?) *fī ma'nā ṣifat al ḥajar*. — 9° (f. 125ᵇ) traité alchimique sans titre ni nom d'auteur, offrant de nombreux mots en cryptographie. — 10° (f. 132ᵇ jusqu'à la fin) extraits alchimiques, apparemment tirés des ouvrages de Jildakī.

TAYMŪR.

Collection Aḥmad Taymūr Pāšā, conservée maintenant à la Bibliothèque Égyptienne (*Dār al-Kutub al-Miṣriyya*), au Caire.

Ṭabī'iyyāt 67. Recueil factice *in* petit 8°, contenant :

1° (p. 1-212) le texte incomplet des *LXX Livres*; cf. déjà *supra*, p. 41. Les pages 29-40 [indiquant la perte de la plus grande partie de *LXX 5*, de *LXX 6* et du début de *LXX 7*], p. 73-100 [perte de *LXX 14* (début seul conservé) jusqu'à *LXX 18* (fin seule conservée)], et p. 213-252 [perte de *LXX 65* (début seul conservé) jusqu'à la fin de l'ouvrage] ont été remplacées par du papier plus moderne, laissé en blanc. Écriture *neshī*, probablement xᵉ siècle.

2° (p. 253-280) *k. durr al-tāj fī qiṣṣat al-isrā' wa'l-mi'rāj* par *al-šayḫ al-ḥājj* Ṭāha b. *al-ḥājj* Muhanna (? مهنا) al-Jubrīnī. Papier et écriture récents.

Ṭibb 393 **2145**. Pour la description de ce manuscrit fort ancien, cf. *supra*, p. 156.

TÉHÉRAN.

Cf. Y. Ettestami (I'tiṣāmī), *Catalogue des manuscrits persans et arabes de la Bibliothèque du Madjless* (*Fihrist i kutubḫāne i majlis i šūrā i millī*), Téhéran 1311 pers./1933.

729, 2° **952**. — 3° **951**. — 4° **950**. — 5° **947**. — 6° **949**. 7° **953**. — 8° **948**.
731, 1° *risāla* de J. b. Ḥ. — 3° **972**.
732, 3° **640**.
734, 1° **323**. — 2° **399**.

---

(1) Cf. Annexe III.

(2) *In fine :* قد وقع الفراغ فى يوم الأحد ٢٧ شهر جمادى الثانى سنة ١٢٨٦ حرره الاحقر خادم الفقراء على اكبر غفر الله عنه

(3) Ainsi f. 132ᵃ, à la fin de n° 9°, après indication de la date : فى التربة

(4) Ainsi f. 120ᵇ (à la fin de n° 7°), à la suite de la date : الحيدرية من بلد خراسان حفت بالدمم والدمان

(5) *Insipit :* اعلم ان الصموغ منعقدة من الألبان. Il s'agit apparemment d'une partie du *k. al-burhān* de Jildakī; cf. *infra*.

(6) Ou plutôt *al-muqni'* ; cf. Annexe III.

(7) C'est-à-dire Ibn al-'Arabī.

VATICAN.

Cf. G. Levi della Vida, *Elenco dei manuscritti arabi islamici della Biblioteca Vaticana* (*Vaticani, Barberiniani, Borgiani, Rossiani*), Vatican 1935 (= Studi e Testi 67).

Vatic. 1382 (= *Elenco*, p. 213) **1900-1970.**
Borg. ar. 92 (= *Elenco*, p. 256), 4° (f. 47-51) fragment acéphal de **960.**

MANUSCRITS PERSONNELS.

1. Recueil de 29 traités alchimiques de différents auteurs: 254 pages, 26 × 18 (18 × 11), 20 lignes par page; *neshī* moderne, datant du XIIe ou XIIIe siècle de l'Hégire. Les numéros 13°-22° (p. 171-220) sont des traités jābiriens [1].

1° (p. 1) *k. qabas al-anwār fī kašf al-asrār li ʿAlī Čelebī.*

2° (p. 51) *k. qalā'id al-durar fī tadbīr al-ḥajar, ta'līf al-faylasūf al-wāṣil al-fāḍil Aṯānāsyūs usquf Dumyāṭ al-Iskandarānī al-Masīḥī.*

3° (p. 61) *k. al-taʿaqqub wa'l-iftiqād fī 'adā' mā baqiya ʿalaynā min kašf asrār al-falāsifa al-muṭahhara al-amjād, ta'līf Abī Isḥāq Yaḥyā b. Miḥā* (?) *al-Yūnānī al-Anṭākī.*

4° (p. 92) *k. al-burhān al-muqniʿ fī īḍāḥ al-sahl al-muqniʿ* (lire *al-mumtiʿ*) *li Muḥyī al-dīn Ibn al-ʿArabī.*

5° (p. 104) *al-ḫabar allaḏī takallam bihi Muḥyī al-dīn Ibn al-ʿArabī al-Andalusī baʿd ḫurūjihi min arḍ al-sumsuma wa ʿālam al-ḫayāl.*

6° (p. 117) *r. Hurmus al-Denderī fī'l-ṣanʿa al-rūḥāniyya wa'l-ḥikma al-rabbāniyya* [2].

7° (p. 127) *r. Hurmus Būdašīr ḏī Qusṭānas b. Arāmus al-maʿrūfa bi r. al-sirr ilā Matūṭāsiyah* (متوثاسية = Theosebeia?) *ibnat Ašnūs umm Hūn al-kāhin* [3].

8° (p. 138) *r. Biyūn al-Barhamī.*

9° (p. 143) *qāla al-šayḫ al-Būnī* (extraits).

10° (p. 145-6) *majmūʿāt al-aqlām* : les alphabets de Salomon, de Jésus et d'Idrīs.

11° (p. 147) *k. fī tadbīr al-ḥajar al-karīm : qāla al-šayḫ Mariyanus.*

12° (p. 151) *masā'il al-rāhib Manqariyūs* (lire *Maqariyūs* = Μακάριος?) *ila'l-šayḫ Ḥassān.*

13° (p. 171) **454.** — 14° (p. 176) **969.** — 15° (p. 179) **972.** — 16° (p. 184) **470.** — 17° (p. 190) **471.** — 18° (p. 196) **472.** — 19° (p. 203) **473.** — 20° (p. 208) **399.** — 21° (p. 217) **974.** — 22° (p. 222-228) **975.**

23° (p. 228) *ṣifat ṭarīqa li qaṭʿ ṭūbāl al-rāsuḫt li mizāj al-ḏahab*, suivi d'autres recettes alchimiques.

24° (p. 230) *qāla al-imām ʿAlī, karrama Llāhu wajhahu...*, suivi de vers de Ḫālid b. Yazīd et d'extraits du *k. al-miṣbāḥ* de Jildakī.

25° (p. 234) *šiʿr fī mā' al-falāsifa l' Ibn Umayl* (mīmiyya).

26° (p. 235) *r. Suqrāṭ al-ḥakīm* [4].

27° (p. 237) *hāḏihi r. min kalām al-ḥukamā' al-māhirīn al-wāṣilīn.*

---

[1] L'ordre des pièces jābiriennes est le même que dans le ms. Ṭalʿat, 178.

[2] Ainsi *in fine* (p. 126) : تمت الرسالة لهرمس الدندرى فى الصنعة الروحانيه والحكمه الربانيه استخرجت من السرب الذى فى برباء دندره من تحت صنم أرطمس (Artemis) فى زمان لقمان الملك وهى المعروفة بالفلكية الكبرى

[3] *Incipit* : وهذه الرسالة أصيبت فى أخميم الداخله تحت لوح مرمر فى قيد (?قبر) فيه امرأة ميتة تامة الخلقة ظفائرها ممدودة الى رجليها وعليها سبع حلل مذهبة آلخ

[4] Cf. vol. II, p. 54¹.

28° (p. 239) *hādā k. miftāḥ al-kunūz wa ḥall al-rumūz* [1] *ta'līf al-'ālim al-'allāma man dā'a ismuhu wa ġāba fi'l-ānām rasmahu li ḥadrat al-sulṭān Muṣṭafā b. al-sulṭān Muḥammad Ḫān.*

29° p. (250-254) *min k. al-burhān li'l-mu'allif al-fāḍil Aydamur al-Jildakī 'alā lisān ḥāl al-fiḍḍa al-bahiyya.*

2. Recueil alchimique, *in* petit 8°, comprenant 73 folios, 19 lignes par page, écriture *neshī*, sans date, probablement du XIe ou XIIe siècle de l'Hégire. Les titres des traités sont écrits en rouge.

1° (f. 1°) *hādihi urjūza manẓūma li kalām Hurmus al-kabīr al-mutallat bi'l-ni'ma 'alayhi al-salām fī 'ilm al-ṣan'a al-šarīfa.*

2° (f. 3°) *wa hādā šarḥ al-urjūza : qāla al-ḥakīm Hurmus...*

3° f. 28°) *hādihi r. al-ḥakīm Hurmus al-nabī — 'alayhi al-salām — al-ma'rūfa bi dāt al-mabāyin.*

4° (f. 37°) *hādihi r. al-ḥakīm Buṭrus al-Aḫmīmī li waladihi.*

5° (f. 44°-51°) *hāda'l-bāb al-a'ẓam li Abī Mūsā J. b. Ḥ. al-Ṭūsī al-Ṣūfī raḍiya llāhu 'anhu* (= **979**).

6° (f. 51°) *wa la qad awḍaḥa Ḫālid raḥimahu Llāhu id qāla fī waṣiyyatihi l'ibnihi.*

7° (f. 51°) *min k. al-muktasab.*

8° (f. 52°) *manqūl min (k.) rutbat al-ḥakīm.*

9° (f. 53°) *manqūl min Iḫwān al-ṣafā'*, suivi d'extraits d'un ouvrage alchimique (7e et 8e chapitre) [2] qui se refère entre autres au *k. al-tadbīr* et au *k. al-ḥajar* de Rāzī ainsi qu'au *k. al-arkān al-arba'a* de Jābir (= **500**).

10° (f. 56°) traité alchimique sans titre ni nom d'auteur en prose rimée (*saj'*).

11° (f. 65°-73°) *masā'il Adriyānūs li'l-ḫamsa wuzarā' alladīna sa'alahum 'an al-ṣan'a al-ilāhiyya fa bayyanūhā lahu wa awḍaḥū mā katamat al-ḥukamā' min asrārihā.*

---

[1] P. 245, le traité est appelé *k. fakk al-rumūz wa kašf al-kunūz.*

[2] S'agit-il du *k. rutbat al-ḥakīm* de Ps.-Majrīṭī?

III

LISTE DES AUTEURS ORIENTAUX QUI SE RÉFÈRENT À JĀBIR ET À SES OUVRAGES.

Dans la mesure du possible, nous avons suivi l'ordre chronologique. A la fin, nous mentionnons quelques auteurs de date inconnue ainsi que des ouvrages anonymes et apocryphes.

Al-Rāzī, Abū Bakr Muḥammad b. Zakariyyā, médecin, philosophe, alchimiste, mort vers 320/932. — Pour ses rapports éventuels avec les écrits jābiriens, cf. *supra,* Introduction, p. lx et suiv.

Ibn Waḥšiyya, Abū Bakr Muḥammad (ou Aḥmad) b. ʿAlī al-Nabaṭī, censé être l'auteur de «l'agriculture nabatéenne» et d'autres pseudépigraphes, cf. Introd., p. lix.

(a) *k. kanz al-ḥikma,* ms. Leyde 1267.
(b) *k. al-sumūm,* ms. Leyde 1284; se référant à n° **2145**.

Ibn Umayl, Abū ʿAbdallāh Muḥammad b. Umayl al-Tamīmī, alchimiste écrivant vers le milieu du ɪᴠᵉ/xᵉ siècle.

k. al-māʾ al-waraqī, éd. H. E. Stapleton, M. Turāb ʿAlī et M. Hidāyat Ḥusain, dans *Mém. As. Soc. Beng.*, XII, 1 (1933). — Cf. nᵒˢ **48**, **63-64** (**384**).

Al-Maqdisī, Muṭahhar b. Ṭāhir, historien, écrit vers 355/966; cf. Br., *Suppl.*, I, 222.

k. al-badʾ waʾl-taʾrīḫ, Le livre de la Création et de l'Histoire (faussement attribué à Abū Zayd Aḥmad b. Sahl al Balḫī), éd. et trad. Cl. Huart (= *Publ. de l'Éc. des Langues or. viv.*, sér. IV), vol. II, p. 236; trad. p. 199.

Al-Sijistānī, Abū Sulaymān Muḥammad b. Ṭāhir al-Manṭiqī, philosophe baġdādien, mort peu après 371/981. Parle dans ses *taʿālīq* (Notices) du vrai auteur des écrits jābiriens. Cf. Introd., p. lxiii.

Ibn al-Nadīm, Abuʾl-Faraj Muḥammad b. Isḥāq, al-Warrāq al-Baġdādī; auteur du célèbre *k. al-fihrist,* composé vers 377/987; cf. encore Br., *Suppl.*, I, 227. — Pour la critique de son article bio- et bibliographique sur Jābir, voir Introduction, p. xix et suiv.; p. xliii et suiv.

Al-Tawḥīdī, Abū Ḥayyān ʿAlī b. Muḥammad, disciple d'Abū Sulaymān al-Sijistānī; littérateur, mort 414/1023.

k. al-imtāʿ waʾl-muʾānasa, éd. Aḥmad Amīn et Aḥmad Zayn, Le Caire 1939, t. I, p. 35, 11.

Miskawayh, Abū ʿAlī Aḥmad b. Muḥammad, historien et philosophe, mort 421/1030. Cf. Br., *Suppl.*, I, 582. D'après Tawḥīdī, *l. c.* (reproduit par Yāqūt, *k. iršād al-arīb*, *Dictionary of Learned Men*, éd. D. S. Margoliouth, II, p. 89), il s'est occupé de l'alchimie et a étudié les ouvrages de Rāzī et de Jābir.

Al-Hamadānī, Abu'l-Ḥasan ʿAbdal-Jabbār b. Aḥmad (Muḥammad) b. ʿAbdal-Jabbār, Qāḍī al-Quḍāt, muʿtazilite, mort à Rayy 415/1025 ou 416/1026. Cf. Br., *Suppl.*, I, 343.

Dans l'introduction de son ouvrage alchimique *k. al-taḏkira* (ms. personnel), il se considère comme disciple de Jābir b. Ḥayyān et de Ḫālid b. Yazīd.

Al-Bērūnī, Abu'l-Rayḥān, Muḥammad b. Aḥmad, mort 440/1048.

(a) *k. al-jamāhir fī maʿrifat al-jawāhir*, éd. F. Krenkow, Hyderabad 1355 H. — Cf. n°s **5**, **384**, **1800**.
(b) *k. al-ṣaydala*, ms. Brusse; cf. M. Meyerhof, *Das Vorwort zur Drogenkunde des Bērūni*, dans *Quellen u. Studien zur Geschichte d. Naturw. u. d. Medizin*, III, 3 (Berlin 1932). — Voir *sub* n° **1800**.

Ps.-Majrīṭī, Abu'l-Qāsim Maslama b. Aḥmad al-Majrīṭī al-Qurṭubī. Les écrits magiques et alchimiques attribués au mathématicien-astronome Majrīṭī datent du milieu du vᵉ/xıᵉ siècle; cf. Holmyard, dans *Isis*, VI, 293 et suiv. et voir Br., *Suppl.*, I, 431.

(a) *k. ġāyat al-ḥakīm*, éd. H. Ritter, *Stud. d. Bibl. Warburg*, Leipzig 1933, p. 61, 146, 147-148, 329-330. Se réfère à n°s **398**, **1750**, **1800**, **1825**, **2845**, **2856**, **2858**.
(b) *k. rutbat al-ḥakīm*, ms. Le Caire, *ṭab.* 12; Paris 2612. Ouvrage alchimique contenant de nombreuses références à Jābir. — Se réfère à n°s **5**, **28**, **333**, **500**, **1068**.
(c) *al-taʾrīḫ*, cité dans (b). — Cf. *sub* **1068**.

Ibn al-Maššāṭ, Muḥammad b. Saʿīd al-Saraquṣṭī, mathématicien et astronome andalous du vᵉ/xıᵉ siècle. — Cf. n° **2845**.

Ṣāʿid al-Andalusī, Abu'l-Qāsim Ṣ. b. Aḥmad b. ʿAbd al-Raḥmān, al-Qāḍī, mort 462/1070.

k. ṭabaqāt al-umam, éd. L. Cheikho, Beyrouth 1912, p. 61; trad. R. Blachère, Paris 1935, p. 118-9. Brève notice sur J., avec référence à n° **2845**.

Ibn Zaydūn, Abu'l-Walīd Aḥmad (Muḥammad) b. ʿAbdallāh b. Ġālib al-Maḫzūmī, ministre et littérateur andalous, mort 463/1070. Cf. Br., *Suppl.*, I, 485.

Risāla, en marge de Ṣafadī, *k. al-ġayṯ al-musjam*, Le Caire 1305 H., I, 241.

Šāhmardān b. Abi'l-Ḫayr al-Rāzī, fin du vᵉ/xıᵉ siècle. Cf. E. G. Browne, *A Literary History of Persia*, II, p. 288.

Nuzhat nāme-i ʿAlāʾī, encyclopédie en langue persane, contenant un article sur Jābir reproduit par Y. Etessami, *Catalogue des manuscrits persans et arabes de la Bibliothèque du Madjless*, Téhéran 1933, p. 455-56. Se réfère à n°s **1-3**, **63-64**, **947-953**, **1070**, **1900-1970**.

Al-Ṭuġrā'ī, Mu'ayyad al-dīn Abū Ismāʿīl al-Ḥusayn b. ʿAlī b. Muḥammad b. ʿAbd al-Ṣamad al-Iṣfahānī al-Ṭuġrā'ī, exécuté 515/1121; cf. Br., *Suppl.*, I, 440. Célèbre poète[1] et écrivain alchimiste. Pour ses écrits alchimiques, cf. la liste *ap.* Yāqūt, *iršād*, IV, 52 et Ṣafadī, comm. de sa *lāmiyyat al-ʿajam*, éd. Le Caire 1305, I, p. 8 *infra*.

(a) *K. mafātīḥ al-raḥma*, ms. Paris 2614; Br. Mus. or. 8229[2], f. 30(?)-101ᵃ; Aya Sofya 2467[3]; [Téhéran 730, 1°]. Contient de nombreux extraits d'ouvrages jābiriens. Cf. nᵒˢ **1-3**, **6**, **22-24**, **38**, **41**, **50-51**, **63-64**, **83**, **122**, notice ad **193-202**; **195**; **331**, **338**, **371**, **382**, **384**, **389**, **398**, **399**, **404**, **454**, **947-53**; **947**; **949**; **950**; **951**, **952**; **960**; **971**; **973**; **1019**; **1058**; **1064**; **1067**; **1072**; **2715**.

(b) *k. maṣābīḥ al-ḥikma*, ms. Br. Mus. or. 8229, f. 101ᵇ-160ᵃ[4]. C'est la deuxième partie de l'ouvrage précédent[5]. Cf. nᵒˢ **38**, **50-51**, **83**, **205**, **338**.

(c) *k. jāmiʿ al-asrār*, comprenant deux parties; ms. Br. Mus. or. 8229, f. 182ᵇ-196ᵇ (première partie) et *ib.*, f. 1ᵇ-30 (deuxième partie). De même ms. Le Caire, *ṭab.* 731, f. 160ᵃ-198ᵃ. Cf. nᵒˢ **48**, **83**, **371**.

(d) *k. tarākīb al-anwār*, ms. Br. Mus., *id.*, f. 161ᵇ-182ᵃ; ms. Ḫāngī, f. 66ᵃ-94ᵃ[6]. — Cf. nᵒˢ **6**, **18**, **83**, **205**, **371**, **947-53**, **971**, **1046**, **1900-70**.

(e) *k. ḥaqā'iq al-istišhād*, ms. Le Caire, *ṭab.* 170 (16 folios) [de même Taymūr, *majāmīʿ* 2, 11°; cf. encore Br., *GAL*, I, 247, n° 5]. — Dirigé contre la critique avicennienne de l'alchimie. Mentionne Jābir parmi les alchimistes de l'époque islamique et se réfère au *k. al-raḥma* (= n° **5**).

(f) *Šarḥ k. al-raḥma*, attribué à Ṭuġrā'ī, ms. Le Caire, *ṭab.* 731, f. 196ᵇ-213ᵇ.

(g) *k. sirr al-ḥikma, fī šarḥ al-raḥma*, ms. Paris 2607, est apparemment de Čelebī; cf. *supra*, p. 9¹¹. L'identification, *ap.* Br., *Suppl.*, n° 8, avec *k. mafātīḥ al-raḥma* est incorrecte.

(h) *k. al-jawhar al-nadīr fī ṣināʿat al-iksīr*, ms. Berlin 10361, attribué à Abū ʿAbdallāh (*sic*) al-Ṭuġrā'ī, donc incertain. Contient des extraits d'ouvrages jābiriens; cf. Ahlwardt, IX, p. 615[7].

Ibn al-Muṭrān, Muwaffaq al-dīn abū Naṣr Asʿad b. Ilyās al-Dimašqī, mort 587/1191; cf Br., *Suppl.*, I, 892.

Bustān al-aṭibbā' wa rawḍat al-alibbā'. Pour l'extrait des *taʿālīq* de Sulaymān al-Manṭiqī, contenu dans cet ouvrage, cf. *supra*, Introduction.

---

(1) Le ms. Le Caire, *ṭab.* 176 (14 folios), contient un dīwān de ses poèmes alchimiques. Une *manẓūma fi'l-kīmiyā*, *ibid*, *ṭab.* 74. Une *qaṣīda* persane, avec commentaire arabe, ms. Le Caire *ṭab.* 731, 6° (f. 8ᵇ). Un poème alchimique également *ap.* Yāqūt, IV, 57. Ms. Br. Mus. or. 8047, contient une collection de poèmes alchimiques attribués à Ṭuġrā'ī (*al-manẓūmāt al-ūlā yuqāl annahā li'l-Ṭuġrā'ī*). Cf. encore *k. mafātīḥ al-raḥma*, ms. Paris, f. 67ᵇ : وقد قلت في الحل والعقد ابيات شعر وهي في ديوان الشعر الذى القبناه بالمقطعات المنظومة في الصنعة المكتومة

(2) Ms. in 8°, daté 1091 H.

(3) Extraits dus à M. H. Ritter, utilisés dans *Textes*, p. 548 et suiv.

(4) Cf. encore Br., *Suppl.*, *l. c.*, n° 4.

(5) Les deux ouvrages sont souvent cités sous le titre unique *k. maf. al-r. wa maṣ. al-ḥ.*; cf. p. ex. Ṣafadī, *l. c.* Voir aussi l'*explicit* de ms. Paris 2614, f. 122ᵇ : (*sic*) تجزت المقالة الاولى من كتاب مفاتيح الرحة ويتلوها في المجلد الثانى المقالة الثانية وهي مصابيح الحكمة

Cf. encore Jildakī, introduction de son *k. al-miṣbāḥ* (*Cat. Leyde*, III, p. 209).

(6) Cf. *supra*, p. 181. De même Le Caire, *ṭab.* 345, 4°; cf. encore Br., *GAL*, I, 248, n° 3.

(7) Autres traités alchimiques de Ṭ., sans références à Jābir : *k. al-asrār fī ṣiḥḥat ṣināʿat al-kīmiyā*, ms. Le Caire, *ṭab.* 169 (14 folios); *r. ḏāt al-fawā'id*, ms. Le Caire, *ṭab.* 731, f. 185ᵃ-187ᵃ (également mentionnée *ap.* Yāqūt et Ṣafadī); *r. fi'l-ṭabā'iʿ*, ms. Le Caire, *ṭab.* 345, 6°.

Ibn Arfa' ra'sahu, Burhān al-dīn Abu'l-Ḥasan 'Alī b. Mūsā al-Anṣārī al-Jayyānī al-Qurṭubī, poète alchimiste mort à Fès, 593/1197. Cf. Br., *Suppl.*, I, 908.

Dīwān šudūr al-ḏahab : cf. vol. II, p. 90, où référence au commentaire de Jildakī.

Faḫr al-dīn al-Rāzī, Abū 'Abdallāh Muḥammad b. 'Umar b. al-Ḥusayn, mort 606/1209; Cf. notre communication dans *Bull. Inst. Ég.* XIX, 1937, p. 187-214.

k. al-sirr al-maktūm fī muḫāṭabat al-nujūm, ouvrage astrologique et magique dont l'authenticité a été souvent mise en doute [1]. M. H. Ritter a eu l'obligeance de m'informer qu'on y lit plusieurs références à Jābir.

Al-Jawbarī, Zayn al-dīn 'Abd al-Raḥmān b. 'Umar al-Dimašqī, vers 620/1223; cf. Br., *Suppl.*, I, 910.

k. al-muḫtār fī kašf al-asrār, éd. Damas 1302 H., p. 4.

Al-Būnī, Muḥyī al-Dīn Aḥmad b. 'Alī, mort 622/1225; cf. Br., *Suppl.*, I, 910.

k. šams al-ma'ārif al-kubrā, éd. Le Caire 1347 H., III, p. 99 (dit avoir étudié environ 200 ouvrages jābiriens).

Al-Baġdādī, Muwaffaq al-dīn 'Abd al-Laṭīf b. Yūsuf, mort 629/1231; cf. Br., *Suppl.*, I, 881.

Dans son autobiographie, conservée par Ibn abī Uṣaybi'a, II, p. 204, il raconte qu'à la suite d'une rencontre avec un alchimiste magrebin, il s'est mis à étudier les œuvres de J. b. Ḥ. al-Ṣūfī et d'Ibn Waḥšiyya, pour se convaincre de l'absurdité de l'alchimie. Cf. la traduction de ce passage *ap.* Silv. de Sacy, *Relation de l'Égypte* etc. Paris 1810, p. 457, et E. Wiedemann, dans *Journal f. prakt. Chemie*, 1917, p. 80-81.

Ibn al-'Arabī, Muḥyī al-dīn abū 'Abdallāh Muḥ. b. 'Alī al-Ḥātimī al-Ṭā'ī, mystique andalous, mort à Damas 638/1240.

(a) *k. al-tajalliyyāt al-ilāhiyya* (cf. Br., *Suppl.*, I, 798, n° 86), ms. personnel. Dans l'introduction, I. 'Ar. reproduit l'étymologie jābirienne du mot *ṭilasm* (τέλεσμα) = *musallaṭ* (cf. *Textes*, p. 79).

(b) *k. inšā' al-jusūm al-insāniyya*, ms. Escurial 530, f. 202ª, remarque sur les voix d'animaux, d'après « un disciple de Ja'far al-Ṣādiq »; cf. vol. II, p. 244¹¹.

[(c) *k. al-burhān al-muqni' fī īḍāḥ al-sahl al-mumti'*, ms. personnel, p. 92-104; ms. Ṭal'at, *kīmiyā* 218, 3°, ouvrage alchimique d'authenticité incertaine] [2].

Ibn al-Qifṭī, Jamāl-al-dīn Abu'l-Ḥasan 'Alī b. Yūsuf, mort 646/1248; cf. Br., *Suppl.*, I, p. 559.

k. iḫbār al-'ulamā' bi aḫbār al-ḥukamā', éd. J. Lippert, Leipzig 1903, p. 160 = éd. Le Caire, p. 111. Reproduit la notice de Ṣā'id al-Andalusī.

Ibn abī Uṣaybi'a, Muwaffaq al-dīn abu'l-'Abbās Aḥmad b. al-Qāsim al-Ḫazrajī, médecin à Damas, mort 668/1270; cf. Br., *Suppl.*, I, 560.

k. 'uyūn al-anbā' fī ṭabaqāt al-aṭibbā', éd. A. Müller, Le Caire 1299/1882, I, p. 320, 24; II, p. 204, 1, 6.

---

(1) Cf. Subkī, *ṭabaqāt al-Šāfi'iyya*, V, 35-36; Br., *Suppl.*, I, p. 924. Cf. par contre, les remarques de H. Corbin, *Suhrawardi d'Alep (mort 1191), fondateur de la doctrine illuminative (ishrâqî)* (= *Publications de la Société des Études Iraniennes*, n° 16), Paris 1939.

(2) Pour un autre ouvrage alchimique attribué à I. 'Ar., cf. *supra*, p. 187.

Ibn Ḫallikān, Šams al-Dīn abu'l-ʿAbbās Aḥmad b. Muḥammad, qāḍī šāfiʿite et historien, mort en Syrie 681/1282.

k. wafayāt al-aʿyān wa anbā' abnā' al-zamān, éd. Le Caire 1299, I, p. 130 = Ibn Khall. *Biographical Dictionary* transl. by M. G. de Slane, Paris-London 1843, I, p. 300. — Cf. n° **449**, notice.

Al-ʿIrāqī, Abu'l-Qāsim Muḥammad b. Aḥmad al-Sīmāwī, alchimiste probablement du VIIe/XIIIe siècle; mais cf. Br., *Suppl.* I, 909.

(a) *k. al-ʿilm al-muktasab fī zirāʿat al-ḏahab*, éd. et trad. en anglais par E. J. Holmyard, Paris 1923. Cf. le même, dans *Isis*, VIII, p. 403-426, où l'on trouve l'analyse des autres ouvrages alchimiques de ʿIrāqī. — Cf. n°ˢ **102, 112, 633**.

(b) *k. al-aqālīm al-sabʿa*, analysé par E. J. Holmyard, dans *Isis*, VIII (1926), p. 403 et suiv. Dans l'introduction de cet ouvrage (traduite *ap.* Holmyard, *l. c.*, p. 409 et suiv.), ʿIrāqī critique longuement le caractère ésotérique des écrits jābiriens.

Ibn Taymiyya, Taqī al-dīn Aḥmad b. ʿAbd al-Ḥalīm al-Ḥarrānī théologien ḥanbalite, mort 682/1283. Cf. Br., *Suppl.*, II, 119 et suiv.

k. minhāj al-sunna al-nabawiyya, éd. Boulaq 1321/2, en 4 volumes. (Nous n'avons pu repérer le passage sur Jābir et Jaʿfar qui, d'après une communication orale de M. Abbās Eghbal, serait contenu dans cet ouvrage.)

Al-Sibtī, Šams al-Dīn Abu'l-ʿAbbās Muḥammad b. Masʿūd, occultiste maġrebin, mort 698/1298 (?); cf. Br., *Suppl.*, I, 909.

Mentionne dans sa *zā'irja* en vers, rapportée par Ibn Ḫaldūn, *muqaddima* (éd. Beyrouth 1286, p. 445) la science de Jābir (*ʿilm Jābir*) comme consistant dans l'application des «règles de la Balance» (*aḥkām al-mīzan*) à la médecine.

Al-Jildakī, ʿIzz al-Dīn Aidamur b. ʿAlī b. Aidamur, mort 743/1342 (ou 762/1360) au Caire; cf. Br., *G A L*, II, 138; *Suppl.* II, 171-2. Voir maintenant E. J. Holmyard, *Aidamir al-Jildakī* dans *Irāq* IV (1937), p. 47-53.

(a) *k. nihāyat al-ṭalab fī šarḥ al-muktasab*, ms. Le Caire, *ṭab.* 114 (en 3 volumes)[1]; Commentaire de *k. al-muktasab fī zirāʿat al-ḏahab*, de ʿIrāqī. Très fréquentes références à Jābir. Cf. n°ˢ **6, 83, 91, 102, 182, 204, 205,** *KM* (notice), **317, 328, 363, 371, 376, 447, 471, 472, 490, 491, 495, 500, 553, 780, 947-953, 960, 964, 1025, 1048, 1900-1970.**

(b) *k. ġāyat al-surūr fī šarḥ dīwān al-šuḏūr*, ms. Le Caire, *ṭab.* 115 (en 4 tomes)[2]. — Cf. n°ˢ **495, 632, 1002**; voir aussi vol. II, p. 90.

(c) *k. al-taqrīb fī asrār al-tarkīb*, ms. Paris 2617; ouvrage consacré à l'exposé de la doctrine jābirienne de la Balance. Les références à Jābir sont très fréquentes; cf. encore n° **230** ainsi que les notices en tête des *KM* et des *500 Livres*.

(d) *k. al-burhān fī asrār ʿilm al-mīzān*. Nous avons pu utiliser plusieurs manuscrits partiels de l'ouvrage, à savoir ms. Le Caire, *ṭab.* 35 (= tome I); *ibid.*, 43 (= partie du tome IV); ms. Br. Mus. 1656 (sur Balīnās); Ṭalʿat, *kīm.* 220, ainsi qu'un ms. personnel (= t. II). — Cf. n°ˢ **289, 293-302, 553, 947-953, 967.**

(e) *šarḥ al-šams al-akbar* ms. Berlin 4188, est un fragment du IIe tome du *k. al-burhān*. — Cf. n°ˢ **1900-1970.**

(f) *k. al-miṣbāḥ fī ʿilm al-miftāḥ*. Lith. Bombay 1302 [3]; ms. Paris 2615; Le Caire, *ṭab.* 26. La préface est reproduite dans *Cat. Leyde*, III, p. 208 et suiv. — Cf. n°ˢ **30, 947-953, 1032.**

---

[1] Autres manuscrits : Le Caire, *ṭab.* 350; 455-556; Ṭalʿat, *kīm.* 196-197. La table des matières de l'ouvrage a été publiée dans *Cat. Leyde*, III, 203ss. Cf. aussi Ahlwardt, n° 4184.

[2] De même ms. Le Caire, *ṭab.* 6 et 457; ms. Taymūr, *ṭab.* 73. Cf. aussi *Cat. Leyde*, III, p. 205 et suiv.

[3] Jābir est fréquemment cité. P. 156 Jildakī parle de ses voyages à la recherche des écrits jābiriens.

(g) *k. dúrrat al-ġawāṣṣ wa kanz al-iḫtiṣāṣ fī ma'rifat 'ilm al-ḫawāṣṣ*, ms. Paris 6683 [1] — Cf. n[os] **333, 389, 965, 998, 1900-70.**

(h) *k. al-durr al-maknūn fī šarḥ qaṣīdat Ḏī'l-Nūn*, ms. Le Caire, *ṭab.* 315 [2]. — Cf. n° **500.**

(i) *k. buġyat al-ḫabīr fī qānūn al-iksīr*, ms. Le Caire, *ṭab.* 354, 3° (f. 47-68). Cf. n[os] **1053-5.**

(k) *šarḥ kalām al-Ḥallāj fi'l-ṣan'a*, ms. Ālūsī, Baġdād. Cf. n[os] **193-202.**

(l) *k. natā'ij al-fikar fi'l-kašf* (ou *fi'l-faḥṣ*) *'an aḥwāl al-ḥajar*, ms. Bustānī (v. *supra*, p. 178) [3]. — Cf. n° **102.**

Al-Ṣafadī, Ṣalāḥ al-dīn Ḫalīl b. Aybak, mort 764/1363. Cf. Br., *Suppl.* II, 27.

Dans l'introduction de son commentaire de la *Lāmiyya* de Ṭuġrā'ī (*k. al-ġayṯ al-musjam fī šarḥ lāmiyyat al-'ajam*, Le Caire 1305 H., I, p. 8-13), Ṣafadī traite de Ṭuġrā'ī alchimiste et donne quelques indications sur l'histoire de l'alchimie en pays musulmans [4]. A cette occasion, il mentionne (p. 11 *infra*, p. 13) plusieurs vers, entre autres d'al-Ẓahīr al-Bārizī et de Šayṭān al-'Irāq, qui se réfèrent à Jābir. Rappelons qu'un des manuscrits conservés du *k. al-sumūm* (= n° **2145**) de Jābir faisait autrefois partie de la bibliothèque de Ṣafadī.

Ibn Nubāta al-Miṣrī, Jamāl al-dīn Abū Bakr Muḥammad b. Muḥammad, littérateur, mort 768/1366. Cf. Br., *Suppl.* II, 4.

k. sarḥ al-'uyūn fī šarḥ risālat Ibn Zaydūn (en marge de Ṣafadī, *k. al-ġayṯ al-musjam*, I, 242).

al-Damīrī, Kamāl al-dīn Muḥammad b. Mūsā, juriste et zoologue au Caire, mort 808/1405.

k. al-ḥayawān al-kubrā, éd. Le Caire 1284 H., t. II, p. 447, 21 (citation tirée probablement du *k. al-ḫawāṣṣ* [= n° **1900**] de Jābir). — Les autres passages de l'ouvrage, notés par J. de Somogy, *Index des sources de la Ḥ. al-Ḥ.* dans *J. As.*, 213 (juillet-sept. 1928), p. 77, comme se rapportant à Jābir b. Ḥayyān visent en réalité le *muḥaddiṯ* Jābir b. 'Abdallāh.

Ibn Ḫaldūn, Abū Zayd 'Abd al-Raḥmān b. Muḥammad al-Tūnisī, mort 808/1406; cf. Br., *Suppl.* II, 342.

Al-muqaddima, éd. Beyrouth 1886, p. 434, 445, 463, 471, 482; traduction par M. G. de Slane, vol. III, dans *Notices et Extraits*, XXI (1878), p. 172, 197 (sur Jābir magicien), 208, 226, 225 (sur l'alchimie de J. avec référence aux *LXX Livres*).

Al-Ǧamrī, Šams al-dīn Abū 'Abdallāh Muḥmmad b. 'Umar al-Miṣrī al-Ḥasanī, imām de mosquée au Caire, alchimiste, mort 849/1445. Cf. Br., *Suppl.* II, 150.

Rasā'il fi'l-ṣan'a al-ilāhiyya, ms. Le Caire, *ṭab.* 323 : vingt et un brefs traités dont le ix[e] et le xv[e] commentent des paroles de Jābir. Aucun ouvrage jābirien n'est cité [5].

---

[1] De même ms. Le Caire, *ṭab.* 417, Ṭal'at *kīm.* 208 et 209. Autres mss. *ap.* Br., *Suppl.*, *l. c.*

[2] De même Ṭal'at, *kīm.* 179.

[3] Aussi impr. Būlāq, *s. d.*; cf. Y. E. Sarkīs, *mu'jam al-maṭbū'āt al-'arabiyya*, Le Caire 1928, col. 704.

[4] Le passage a été reproduit *in extenso* par Ḥājjī Ḫalīfa, *kašf al-ẓunūn*, V, p. 270 et suiv. Une traduction allemande en a été donnée par E. Wiedemann, *Zur Alchemie bei den Arabern*, *Abh. z. Gesch. d. Naturw. u. d. Med.*, V, Erlangen 1922; not. p. 14, 16, 17.

[5] Autres ouvrages alchimiques de Ǧamrī, sans référence à Jābir : (1) *k. qamar al-aqmār wa sirr al-asrār*, ms. Le Caire, *ṭab.* 104 4° (f. 30[a]-47[b]); ms. Ḫāngī[2], p. 213-221. — (2) *k. qabas al-qābis fī tadbīr Hurmus al-Harāmis*, ms. Le Caire, *ṭab.* 104, 1°; ms. Bustānī, 2° (p. 25[a]-28[b]). On lui attribue quelquefois (cf. Br., *l. c.*) le *k. al-sirr al-rabbānī* et la *r. al-durra al-bayḍā'* de 'Alī Čelebī. — Cf. encore *k. al-kawkab al-durrī fī šarḥ risālat al-šayḫ Muḥammad al-Ǧamrī* par 'Abd al-Wahhāb b. Sulaymān Ibn Ḥadīd al-'Irāqī, auteur baġādien du xiv[e]/xx[e] siècle; ms. Ṭal'at, *kīmiyā* 186.

Al-Maṣmūdī, Abū ʿAbdallāh Muḥammad b. Aḥmad al-Ḥasanī, alchimiste écrivant à Tlemcen 897/1492. Cf. Br., *Suppl.* II, 367.

k. al-kāfī (al-wāfī) fi'l-tadbīr al-šāfī, ms. Alexandrie, C. 3416 (1). Cf. nos **454**, **630**, **982**.

ʿAlī Čelebī, ou ʿAlī Bēk Čelebī al-Iznīqī, alchimiste du ixe siècle H. (2) Cf. Br., *G A L*, II, 233, 448, et *Suppl.*, II, 667-8.

(a) *k. durar al-anwār fī asrār al-aḥjār*, ms. Le Caire, *ṭab.* 186 (3).
Nos **14-15**, **53**, **102**, **195**, **205**, **290**, **454**, **471**, **947-953** (notice), **1032**, **1024**.
(b) *k. daqā'iq al-mīzān fī maqādīr al-awzān*, ms. personnel 3, f. 34a-56b; ms. Ḫāngī², p. 124-152.
Nos **947-953**, **1900-70**.
(c) *k. qabas al-anwār fī kašf al-asrār*, ms. personnel 1, p. 1-51. — Cf. nos **454**, **947-953**, **949** (4).
(d) *k. al-sirr al-rabbānī (fi'l-ʿilm al-mīzānī)*, ms. Ṭalʿat, *kīm.* 199, 1°. Cf. Ḥājjī Ḫalīfa, III, 593. — Cf. nos **1900-70**.
(e) *r. al-durra al-bayḍā' wa'l-yāqūta al-ḥamrā'* (5), ms. Le Caire, *ṭab.* 11, 1°; Taymūr, *ṭab.* 68, 4°; Ṭalʿat, *kīm.* 176, 2°, n° **289**.
(f) *k. ṯamarat al-iršād wa tamzīj al-arwāḥ wa'l-ajsād*, ms. Le Caire, *ṭab.* 5. — Cf. n° **1072**.
(g) *k. sirr al-ḥikma wa šarḥ k. al-raḥma*, ms. Paris 2607; pour son attribution — incertaine — à Čelebī, cf. *supra*, p. 9[11]. — Cf. nos **5**, **83**, **122**, **333**, *500 Livres* (notice), **471**, **948**, **973**, **1072**.

Balāmaġūš (?) al-Maġribī, probablement identique à šayḫ Muḥammad b. Muḥammad al-maġūš (*sic*) al-Maġribī, al-Tūnisī, qui d'après Ḥājjī Ḫalīfa, III, p. 435 (n° 6311) serait mort en 947/1540. Pour de plus amples détails, cf. Holmyard, dans *Isis*, VIII, p. 406.

Risāla dédiée au Sultan Sulaymān *min āl ʿUṯmān* c'est-à-dire à Suleïmān le Magnifique (1520-1566); ainsi ms. Br. Mus. Add. 25,724 (III) et ms. Le Caire, *ṭab.* 150, p. 102 et suiv. D'après Ḥājjī Ḫalīfa, *loc. cit.*, elle serait plutôt dédiée à Mullā Abu'l-Suʿūd. Dans l'introduction (p. 105 du ms. du Caire), l'auteur donne un bref aperçu de l'histoire de la tradition alchimique et mentionne Jābir b. Ḥayyān entre Jaʿfar al-Ṣādiq et Rāzī (cf. le résumé du passage *ap.* Holmyard, *l. c.*, p. 407-8).

Ṭāš köpri zādeh, ʿIṣām al-dīn Abu'l-Ḫayr Aḥmad b. Muṣṭafā, historien et encyclopédiste turc, mort 968/1560.

k. miftāḥ al-saʿāda wa miṣbāḥ al-siyāda, éd. Hyderabad-Deccan 1328 H., I, p. 281, 284.

Ḥājjī Ḫalīfa, Muṣṭafā b. ʿAbdallāh al-Kātib Čelebī, historien, bibliographe, mort 1067/1657. Cf. Br., *Suppl.* II, 636.

---

(1) De même Le Caire, *ṭab.* 134 et 343, 1°. Voir encore Berthelot, III, p. 41 (trad.) ainsi que notre vol. II, p. 11¹.
(2) Non pas au xe siècle, comme l'indique Br. Cf. les remarques dans *k. daqā'iq al-mīzān*, f. 37a, où Čelebī se dit être le sage du ixe siècle, de même que Jildakī était le sage du viiie : وإنما أظهرت هذه الدقائق بعده (اى بعد الجلدكى) فى القرن التاسع لإشارة هذا الاستاذ فى البرهان بكشف هذه الأسرار بين أبناء الزمان ولله درّ هذا الفاضل الذى صرّح بمجيئنا فى هذا القرن آلخ
(3) Ajouter aux mss. signalés *ap.* Br. : Le Caire, *ṭab.* 10; Taymūr, *ṭab.* 68, 1°; Ṭalʿat, *kīm.* 198; 199, 2°; ms. Ḫāngī², p. 66-122.
(4) P. 3 du ms., on lit plusieurs sentences de Jābir sans indication de leur provenance.
(5) Aussi attribué à Ġamrī; cf. Br., *Suppl.*, II, 150.

k. kašf al-ẓunūn ʿan asmāʾ al-kutub waʾl-funūn, Lexicon biographicum et encyclopædicum... éd. G. Fluegel, Leipzig 1835 et suiv. — Voici la liste des ouvrages jābiriens mentionnés par Ḥ. Ḫ. [1] :
I, p. 280 (n° 643), cf. **58**; p. 516 (n° 1578), cf. **195**. — II, p. 48 (n° 1801), cf. **947** (notice). — III, p. 351 (n° 5892), cf. **5**; p. 365 (n° 5964), cf. **2845**; p. 482 (n° 6544), cf. **1007**; p. 593 (n° 7125), cf. **5**; p. 593 (n° 7130), cf. **1900**. — IV, p. 246 (n° 8673), cf. **1036**; p. 247 (n° 8680), cf. **333**. — V, p. 34 (n° 9779), cf. **495**; p. 79 (n° 10083), **48**; p. 82 (n° 10100), cf. **1900**; p. 86 (n° 10133), cf. **5**; p. 92 (n° 10164), cf. **1023**; p. 93 (n° 10172), cf. **123** (notice); p. 104 (n° 10228), cf. **34**; p. 106 (n° 10241), cf. **640**; p. 120 (n° 10338), cf. **1055**; p. 137 (n° 10402), cf. **50**; p. 152 (n° 10501), cf. **1036**; p. 163 (n° 10570), cf. **1800**; p. 277 et 280; p. 282, cf. **447** (notice). — VI, p. 140 (n° 12994), cf. **1014**; p. 273 (n° 13457), cf. **371**; p. 396 (n° 14063), cf. **1071**.

Aḥmad al-Miṣrī, alchimiste tardif, peut-être identique à Aḥmad b. ʿAbd al-Munʿim al-Damanhūrī, mort 1192/1778, auteur de *k. al-durra al-yatīma fiʾl-ṣanʿa al-karīma* et d'autres ouvrages alchimiques. Cf. Br., *GAL*, II, 371.

Muḫtaṣar jāmiʿ al-asrār wa nawr al-afkār fī riyāḍ al-aḥjār, ms. Le Caire, *ṭab.* 223.
Cf. nos **28**, **122**, **168**, **205**, **292**, **380**, **500**, **1143**.

Ḫwānsārī, Muḥammad Bāqir b. Zayn al-ʿĀbidīn, biographe šīʿite, écrit en 1286/1870 ; cf. E. G. Browne, *Persian Literature in Modern Times*, Cambridge 1924, p. 356-7.

Rawḍāt al-jannāt fī aḥwāl al-ʿulamāʾ waʾl-sādāt, lith. Téhéran, 1306/1888, p. 154 (article sur J. b. Ḥ.).

Maʿṣūm ʿAlī Šāh, auteur d'une encyclopédie persane, *k. ṭarāʾiq al-ḥaqāʾiq* lith. Téhéran 1379 H.

Dans son article sur J. b. Ḥ (p. 82 de l'édition), il se fonde en premier lieu sur le *k. ġāyat al-ḥakīm* de Ps.-Majrīṭī. Cf. encore n° **1800**.

AUTEURS DE DATE INCERTAINE.

Najm al-Dīn al-Ṣalāḥī, alchimiste auteur de *k. al-hidāya ilā rutbat al-ġāya*.

Ms. incomplet Ṭalʿat, *kīmiyā* 205, contenait un commentaire des nos **454**, **967** et **969**; peut-être identique avec ms. Le Caire, *ḥurūf* 60; cf. *supra*, p. 119.

Aṭānāsyūs usquf Dumyāṭ, Athanasius évêque de Damiette, alchimiste chrétien :

k. qalāʾid al-durar fī tadbīr al-ḥajar, ms. personnel (2), p. 51-61 = *r. Usquf Dumyāṭ li waladihi*, ms. Le Caire, *ṭab.* 27 et 383, 2°; ms. Ṭalʿat, *kīm.* 174, 1°. — Cf. n° **45**.

Al-Anṭākī, Abū Isḥāq Yaḥyā b. Mīḥā (ميخا) al-Yūnānī, alchimiste :

k. al-taʿaqqub waʾl-iftiqād fī adāʾ mā baqiya ʿalaynā min kašf asrār al-falāsifa al-amjād, ms. personnnel (1), p. 61-91. — Cf. n° **960**.

Al-Bajalī, ʿAbdallāh b. Muḥammad.

k. al-riyāḍ al-mūṣil ilaʾl-aġrāḍ fī mudāwāt al-amrāḍ, ms. Hambourg; cf. n° **960**.

---

[1] Ḥājjī Ḫalīfa (I, p. 256 et II, p. 311) connaît un homonyme maġrebin Jābir b. Ḥayyān, auteur d'un *k. al-iršād fiʾl-taʿbīr* (*opus oneirocriticum*).

OUVRAGES ANONYMES ET APOCRYPHES.

k. dastūr al-munajjimīn, manuel astrologique de provenance ismaélienne, datant de la fin du ve/xie siècle; ms. Paris 5968. — Cf. *supra*, Introduction.

k. al-munqiḏ min al-halaka fī daf' maḍārr al-samā'im al-muhlika, toxicologie datant du vi^e/xiie siècle. Cf. *sub* n° **2145**.

k. al-kanz fī fakk al-ramz, ms. Taymūr, *ṭab.* 120. — Cf. n^{os} **290**, **333**, **500**, **988**, **1040**.

k. al-wāḍiḥ fī fakk al-rumūz wa'l-fāḍiḥ fī hatk al-kunūz, ms. Paris 5099, f. 203^a-269^a; ms. Damas, f. 198 ss. ms. Ṭal'at, *kīm.* 189, f. 44^b-143^b. — Cf. n^{os} **8**, **63-64**, **83**, **193-202** (notice), **195**, **333**, **371**, **399**, **472**, **971**, **973**, **1001**, **1072**.

k. al-futūḥāt al-ġaybiyya fī tadbīr al-arwāḥ al-ḥikmiyya, ms. Berlin 4191, reproduit (f. 6^b-7^a), le texte de n° **640**.

k. al-šawāhid fi'l-ḥajar al-wāḥid, ms. Rāġib 963. — Cf. n° **1072**.

k. ma'ādin al-ḥikma wa maẓāhir al-ni'ma, ms. Le Caire, *ṭab.* 104. — Cf. n° **630**.

k. miftāḥ al-kunūz fī ḥall al-rumūz, extrait dans ms. Ḫāngī[2], p. 158. — Cf. n° **1003**.

k. natījat al-fikar fi'l-faḥṣ 'an aḥwāl al-ḥajar, ms. Le Caire, *ṭab.* 104. — Cf. n° **91**.

k. badā'i' al-ṭalabāt wa muntahā al-ġāyāt, ms. Le Caire, *ṭab.* 321. — F. 1^b cite le texte complet de la *ḫutbat al-bayān*, sermon alchimique attribué à 'Alī (cf. n° 7). A la fin de l'ouvrage (f. 45^a), on lit une référence à Jābir et à Ja'far.

ṣūrat mir'āt li aḥad al-falāsifa fi'l-'ilm al-ilāhī, ms. Le Caire, *ṭab.* 150, p. 79-81, se réfère à n° **996**.

k. al-ḥiyal, traité anonyme, ms. Būhār. Cf. n° **1150**.

k. al-riyāḍ, compilation alchimique tardive, faussement attribuée à Jābir, ms. Paris 4709. Cf. *supra*, p. 117[11]. Se réfère à n^{os} **83**, **205**, **960**, **975**.

Recueil alchimique, ms. Gotha 1257 : se réfère à n^{os} **333**, **553**, **967**, **1067**.

k. al-jāmi', attribué à Ostanès, ms. Leyde 1259; ms. Ḫāngī[1], f. 123^a-142^a; contient plusieurs références à Jābir Cf. aussi Berthelot, III (trad.), p. 14.

k. šarḥ al-ẓulma wa'l-raḥma, attribué à Yaḥyā b. Abī Bakr b. Muḥammad al-Barmakī, qui dans l'introduction se dit être un disciple de J. b. Ḥ. al-Ṣūfī; ms. Téhéran 720 (1); Le Caire, *ṭab.* 104, f. 128^a et suiv.

k. al-qawānīn al-ṭabī'iyya fi'l-ḥikma al-falsafiyya, ms. Uppsalc 340, faussement attribué à Abu Bakr al-Rāzi; cf. J. Ruska, dans *Der Islam*, XXII (1935), p. 301. Se réfère à n^{os} **333**, **454**, **706**.

iḫtiyārāt Ḫālid al-ḥakīm fī 'ilm Jābir b. Ḥayyān fi'l-ḥikma, ms. Lāleli 1613, 2° (76 folios); cf. M. Plessner, dans *Islamica*, IV (1931), p. 529.

---

(1) Cf. l'*incipit*, dans *Catalogue*, p. 458.

IV

BIBLIOGRAPHIE MODERNE[1].

BERTHELOT, M., *La chimie au moyen âge,* Paris 1893, I, p. 322 et suiv.; III, p. 32 et suiv.; 126-224; partie arabe p. 91-205.

——— *Archéologie et histoire des sciences* (= *Mém. de l'Acad. des sciences,* XLIX, Paris 1906), p. 310-363.

BROCKELMANN, C., *Geschichte der Arabischen Literatur,* Weimar 1898, I, p. 240-241; *Supplement,* I (Leiden 1937), p. 426-429.

BROWNE, E. G., *A Literary History of Persia,* London 1919, I, p. 274, 276.

CARRA DE VAUX B., article *Djābir ibn Ḥaiyān* dans l'*Encyclopédie de l'Islam* (t. I, 1913).

—— *Les penseurs de l'Islam,* II (Paris 1921), p. 369, 375, 382.

CASIRI, *Bibliotheca-arabico-hispana Escurialensis,* Madrid 1760, I, p. 205, 423-424.

DARMSTAEDTER, E, *Die Alchemie des Geber,* Berlin 1922 (cf. le *c. r.* de J. RUSKA dans *Isis,* V. p. 451-455).

—— *Geber-Handschriften,* dans *Chemikerzeitung,* XLVIII (1924), p. 441-442.

—— *Die Geber-Inkunabel Hain 7504,* dans *Archiv f. Gesch. der Med,* XVI (1925), p. 214-217.

—— *Liber claritatis totius alkimicae artis, dem arabischen Alchemisten « Geber » zugeschrieben,* dans *Archivio di Storia della Scienza* (*Archeion*), VI (1925), p. 319-330; VII (1926), p. 257-266; VIII (1927), p. 95-103; 214-226; IX (1928), p. 63-80; 191-208 et 462-484.

—— *Liber Misericordiae Geber, eine lateinische Ubersetzung des grösseren kitāb al-raḥma,* dans *Archiv. f. Gesch. d. Medizin,* XVII (1925), p. 181-197.

FERGUSON, J., *Bibliotheca Chemica. A Catalogue of the Alchemical, Chemical and pharmaceutical Books in the Collection of the late James Young of Kelly and Ourris,* Glasgow 1906, t. I, p. 299-304.

GOLDZIHER, I., *Muhammedanische Studien,* Halle 1889, I, p. 173.

HAMMER (-PURGSTALL), J. v., *Literaturgeschichte der Araber,* Wien 1852, t. II, p. 185; III, p. 293-299.

HOEFER, F., *Histoire de la Chimie,* Paris 1842, I, p. 309-323; deuxième édition, Paris 1866, I, p. 326-340.

D'HERBELOT, *Bibliothèque orientale,* La Haye 1777, t. II, p. 117 (s. v. *Giabir*).

HOLMYARD, E. J., *Arabic Chemistry,* dans *Nature,* CX (1922), p. 573.

—— *The Identity of Geber, ibid.,* CXI (1923), p. 191-193; 219.

---

[1] Nous notons ici, outre les travaux sur Jābir, quelques-unes des études modernes sur les écrits latins attribués à Geber.

Holmyard, E. J., *The Emerald Table, ibid.*, CXII (1923), p. 525-526.

—— *Chemistry in Mediaeval Islam*, dans *Chemistry and Industry*, 1923, p. 387 ss; cf. p. 958 ss.

—— *Arabic Chemistry*, dans *Science Progress*, XVII (1923), p. 252-261.

—— *Jābir ibn Ḥayyān*, dans *Proceedings of the Royal Soc. of. Medicine*, XVI (1923), (*histor. sect.*), p. 46-57.

—— *Accuracy of Weighing in the Eighth Century*, dans *Nature*, CXV (1925), p. 963.

—— *A Critical Examination of Berthelot's Work upon Arabic Chemistry*, dans *Isis*, VI (1924), p. 479-499; cf. not. p. 489 et suiv.

—— *Maslama al-Majrīṭī and the Rutbatu'l-Ḥakīm, ibid.* VI (1924), p. 293-305.

—— *Abu'l-Qāsim al-ʿIrāqī*, dans *Isis* VIII (1926), p. 403-426.

—— *The Present Position of the Geber Problem*, dans *Science Progress*, XIX (1925), p. 415-426.

—— *An Essay on Jābir ibn Ḥayyān*, dans *Studien zur Geschichte der Chemie, Festgabe* E. O. v. Lippmann *dargebracht*, Berlin 1927, p. 28-37.

—— *Chemistry to the Time of Dalton* (*Chapters in the History of Science*), London 1925, p. 16-20; 42-44.

—— *The Great Chemists*, London 1928, p. 9-17.

—— *Makers of Chemistry*, London 1931, p. 49-63.

—— *The Works of Geber, Englished by Richard Russel*, 1678. A new edition with introduction, London New-York 1928.

—— *The Arabic Works of Jâbir ibn Ḥayyân.* Edited with translation into English and critical notes, vol. I, part 1 (Arabic text), Paris 1928; cf. *supra*.

Hopkins, A. J., *A study of the Kerotakis Process* dans *Isis*, XXIX (1938), not. p. 347 et suiv.

Kopp, H., *Geschichte der Chemie*, 1843-1847, I, p. 51-56; II, p. 24-26; III, p. 170-173, 301-303; IV, p. 174-176.

—— *Beiträge zur Geschichte der Chemie*, Braunschweig 1869 et suiv., IIIe partie (1875), p. 13-54.

—— *Die Alchemie in älterer und neuerer Zeit*, Heidelberg 1886 (non consulté).

Kraus, P., *Dschābir ibn Ḥajjān und die Ismāʿīlijja*, dans *Dritter Jahresbericht des Forschungsinstituts für Geschichte der Naturwissenschaften in Berlin*, Berlin 1930, p. 23-42 (= le second article de : Ruska-Kraus, *Der Zusammenbruch der Dschābir-Legende*).

—— *Studien zu Jābir ibn Hayyān* dans *Isis*, XV (1931), p. 7-30.

—— *c. r.* de Holmyard, *The Arabic Works etc.* dans *Der Islam*, XIX (1931), p. 285-289.

—— article *Djābir b. Ḥaiyān*, dans *Supplément* de l'*Encycl. de l'Islam* (1933).

—— *Jābir ibn Ḥayyān*, [*Essai sur l'histoire des idées scientifiques dans l'Islam*, vol. I] : *Textes choisis* (*Muḫtār Rasā'il J. b. Ḥ.*), Paris-Le Caire 1935.

—— *Les dignitaires de la hiérarchie religieuse selon Ǵābir ibn Ḥayyān*, dans *Bull. de l'Institut Français d'Archéologie orientale*, Le Caire 1942, 83-97.

Leclerc, L., *Histoire de la Médecine arabe*, Paris 1876, I, p. 70-77.

Lippmann, E. O. v., *Entstehung und Ausbreitung der Alchemie*, I (Berlin 1919), p. 363-369; 485-488; II (Berlin 1931), p. 71-76.

—— *Über den Dschâbir des 8. und den sog. Geber des 13. Jahrhunderts*, dans *Chemiker-Zeitung*, 1923, p. 321.

—— *Neues über die Lebenszeit und Schriften des Dschâbir, ibid.*, 1930 (3 pp.).

MASSIGNON, L., *Essai sur les origines du lexique technique de la mystique musulmane,* Paris 1922, p. 56, 132, 133, 183.

—— *Salmân Pâk et les prémices spirituelles de l'Islam iranien* (= *Publications de la Société des Études iraniennes et de l'Art persan,* n° 7), Tours 1934, p. 45-46.

MEYER, E., *Geschichte der Botanik,* Königsberg 1856, III, 98.

MEYERHOF, M. dans *The Legacy of Islam,* edited by the late Sir Thomas ARNOLD and Alfred GUILLAUME, Oxford 1931, p. 315, 322, 325-329, 352.

—— *Der Zusammenbruch der Dschâbir Legende,* dans *Archiv. f. Gesch. d. Math. d. Naturw. u. d. Technik,* XIII (1930), p. 215-219.

MIELI, A., *La science arabe et son rôle dans l'évolution scientifique mondiale,* Leiden 1938, p. 55-65, 128, 288.

N(ALLINO), C. A., article *Geber* dans *Enciclopedia Italiana,* vol. XVI (1932), p. 473-474.

PARTINGTON, *The Identity of Geber,* dans *Nature,* 17 February 1923 (non consulté).

—— *The works of Geber,* dans *Chemistry and Industry,* 17 August 1923 (non consulté).

PLESSNER, M., *Neue Materialien zur Geschichte der Tabula Smaragdina,* dans *Der Islam,* XVI (1927), p. 77-113 ; not. p. 83 et 98.

—— *c. r.* de J. RUSKA, *Arabische Alchemisten I-II,* dans *Der Islam,* XVIII (1929), p. 176-180.

RUSKA, J., *Sal ammoniacus, Nušādir und Salmiak* (= *Sitz.-ber. d. Heidelberger Akad. d. Wiss., phil.-hist. Kl.,* 1923, V, p. 1-23, not. p. 9-11.

—— *Über das Schriftenverzeichnis des Ǵābir ibn Ḥajjān und die Unechtheit einiger ihm zugeschriebenen Abhandlungen,* dans *Arch. f. Gesch. d. Med.,* XV (1923), p. 53-67.

—— *Randbemerkungen eines Orientalisten zur Geber-Frage,* dans *Chemiker-Zeitung,* XLVII (1923), p. 717-18.

—— *Arabische Alchemisten II : Ǵaʿfar al Ṣādiq der sechste Imām* (= *Heidelberger Akten der Portheimstiftung,* n° 10), Heidelberg 1924, p. 41-52.

—— *Probleme der Ǵābir-Forschung,* dans *Der Islam,* XIV (1924), p. 100-104.

—— *Der Urtext der Tabula Smaragdina,* dans *Orientalist. Lit.-Zeitung,* XXVIII (1925). c. 349-351.

—— *Tabula Smaragdina. Ein Beitrag zur Geschichte der hermetischen Literatur* (=*Heidelberger Akten der Portheimstiftung,* n°, 16), Heidelberg 1926, p. 119-124.

—— *Bericht über neuentdeckte Schriften des Ǵābir ibn Ḥajjān,* dans *Zeitschr. f. angew Chemie,* XXXIX (1926), p. 681-682.

—— *Über die Quellen von Ǵābir's chemischem Wissen,* dans *Archivio di Storia della Scienza,* VII (1926), p. 267-276.

—— *Die Siebzig Bücher des Ǵābir ibn Ḥajjān,* dans *Studien zur Geschichte der Chemie, Festgabe E. O. v. Lippmann dargebracht,* Berlin 1927, p. 38-47.

—— *Ǵābir ibn Ḥajjān und seine Beziehungen zum Imām Ǵaʿfar al-Ṣādiq,* dans *Der Islam,* XVI (1927), p. 264-266.

—— *Der Salmiak in der Geschichte der Alchemie,* dans *Zeitschr. f. angewandte Chemie,* XLI (1928), p. 1321-1324.

—— *The History and the present Status of the Jâber Problem,* dans *Journal Chem. Education,* VI (1929), p. 1266-1276.

RUSKA, J., *Zahl und Null bei Ǵābir ibn Ḥajjān. Mit einem Exkurs über Astrologie im Sassanidenreich,* dans *Archiv. f. Gesch. der Math. d. Naturw. u. d. Technik,* XI (1928), p. 256-264.

—— *Chemie in ʿIrāq und Persien im 10. Jahrhundert n. Chr.,* dans *Der Islam,* XVII (1928), 280-293.

—— *Griechisch-arabische Medizin zu Beginn der Abbasidenzeit,* dans *Forschungen und Fortschritte,* IV (1928), p. 67-68.

—— *Das Giftbuch des Ǵābir ibn Ḥajjān,* dans *Or. Lit. Zeitg.,* 1928, c. 453-456.

—— dans G. BUGGE, *Das Buch der grossen Chemiker,* Berlin 1929, I, p. 18-31 (sur *Dschābir*), p. 60-69 (sur *Ps.-Geber*).

—— *Die bisherigen Versuche das Dschābir-Problem zu lösen,* dans *Dritter Jahresbericht des Forschungsinstitus f. Gesch. d. Naturw. in Berlin,* Berlin 1930, p. 9-22 (= le premier article de RUSKA-KRAUS, *Der Zusammenbruch der Dschābirlegende*).

—— *Die Lösung des Dschābir-Problems,* dans *Archeion,* XII (1930), p. 163-165.

—— *Die Aufklärung des Dschābir-problems,* dans *Forschungen und Fortschritte* VI (1930), p. 264-265.

—— Article *Dschābir ibn Ḥajjān,* dans *Biographisches Lexikon der hervorragenden Ärzte aller Zeiten und Völker,* nouvelle édition par F. HÜBOTTER et H. VIERORDT, II (1930), 313-314.

—— *Chinesisch-arabische Rezepte aus der Zeit der Karolinger,* dans *Chemiker-Zeitung,* LV (1931), p. 297-298.

—— *Quelques problèmes de littérature alchimiste,* dans *Annales Guébhard-Séverine,* VII (1931), p. 156-173.

—— *Turba Philosophorum, Ein Beitrag zur Geschichte der Alchemie* (= *Quellen und Studien z. Gesch. d. Naturw. u. d. Medizin,* I, Berlin 1931), *passim.*

—— *Arabische Alchemie,* dans *Archeion,* XIV (1932), p. 425-435.

—— *Arabische Giftbücher II,* das *Giftbuch des Ǵābir ibn Ḥajjān,* dans *Fortschritte der Medizin,* L (1932), p. 615-616.

—— *Die Alchemie des Avicenne,* dans *Isis,* XXI (1943), p. 14-51.

—— *Übersetzung und Bearbeitungen von al-Rāzī's Buch Geheimnis der Geheimnisse* (= *Quellen und Studien zur Gesch. d. Naturwiss. u. d. Med.,* IV, 3, Berlin 1935), p. 85-87 (237-239).

—— *Das Buch der Alaune und Salze, ein Grundwerk der Spätlateinischen Alchemie,* Berlin 1935, p. 32 ss.

—— *Al-Rāzī's Buch Geheimnis der Geheimnisse* (= *Quellen und Studien z. Gesch. d. Naturw. u. d. Med.,* VI, Berlin 1937), not. p. 12 ss.

—— *Studien zu Muḥammad ibn Umail al-Tamīmī's Kitāb al-Māʾ al-Waraqī wa'l-Arḍ al-Najmīya,* dans *Isis,* XXIV (1936), p. 310-342 ; not. p. 339.

—— *Neue Ǵābir-Texte,* dans *Orientalist. Lit.-Zeitg.,* XL (1937), c. 485-486.

—— *Alchemy in Islam,* dans *Islamic Culture* (Hyderabad), XI (1937), p. 30-36.

—— *The History of the Jābir Problem,* dans *Islamic Culture,* XI (1937), p. 303-312.

—— et GARBERS, K., *Vorschriften zur Herstellung von scharfen Wässern bei Ǵābir und Rāzī,* dans *Der Islam,* XXV (1938), 1-34.

ṢARRŪF, Y., *kitāb al-sumūm li Jābir b. Ḥayyān al-Ṣūfī, dans al-Muqtaṭaf* (Revue mensuelle en arabe, Le Caire), LVIII (1921), p. 40-42.

SARTON, G., *Introduction to the History of Science,* I (Baltimore 1927), p. 520, 532-533.

AL-ŠADĪBĪ, Muḥammad Riḍā, dans *Majallat al-Majmaʿ al-ʿIlmī al-ʿArabī* (*Revue de l'Académie Arabe de Damas*), III (1923), p. 7.

SCHMIEDER, K. Ch., *Geschichte der Alchemie,* Halle 1832, p. 86-93.

SINGER, D. W., *Catalogue of Latin and Vernacular Alchemical Manuscripts in Great Britain and Ireland,* Bruxelles 1928-1931, vol. I.

STAPLETON, H. E. et R. F. AZO, *Alchemical Equipment in the Eleventh Century A. D.*, dans *Mem. As. Soc. Bengal*, I, 4 (1905), p. 48.

——et—— *An Alchemical Compilation of the Thirteenth Century,* dans *Mem. As. Soc. Bengal*, III (1910), p. 57, 64, 69.

——, —— et M. HIDĀYAT ḤUSAIN, dans *Chemistry in ʿIraq and Persia in the Tenth Century A. D.*, dans *Mem. As. Soc. Bengal,* VIII (1927), p. 317-418 ; not. p. 335 ss. ; 394 ss.

——, M. HIDĀYAT ḤUSAIN et M. TURĀB ʿALĪ, *Three Arabic Treatises on Alchemy by Muḥammad bin Umail* (Xth Century A. D.), dans *Mem. As. Soc. Bengal*, XII, I (1933), p.

—— *Note on the Arabic MSS on Alchemy in the Āsafīya Library, Hyderabad* (*Deccan*), *India,* dans *Archeion* XIV, p. 57-61.

—— *Further Notes on the Arabic Alchemical Manuscripts in the Libraries of India,* dans *Isis*, XXVI (1936), p. 127-131.

STEELE, R., *The Discovery of Secrets attributed to Geber,* London 1892.

STEINSCHNEIDER, M., *Die toxikologischen Schriften der Araber bis Ende des XII. Jahrhunderts,* dans *Virchows Archiv f. pathol. Anatomie u. Physiologie*, I (1871), p. 364.

—— *Die arabischen Übersetzungen aus dem Griechischen,* dans *XII-tes Beiheft zum Centralblatt f. Bibliotheks-wesen,* 1893, p. 6, 28, 35.

—— *Die arabischen Übersetzungen aus dem Griechischen* (*Mathematik*), dans *Zeitschr. d. Deutsch. Morg. Ges.* L (1986), p. 167.

—— *Die europäischen Übersetzungen aus dem Arabischen,* Vienne 1904, p. 73.

STRAUSS, B., *Das Giftbuch des Šānāq, eine literaturgeschichtliche Untersuchung* (= *Quellen und Studien z. Gesch. d. Naturwiss. u. d. Med.*, IV, 2, Berlin 1934), p. 20-25 (108-111).

SUTER, H., *Die Mathematiker und Astronomen der Araber,* Leipzig 1900, p. 3, 208, 215.

WÜSTENFELD, *Geschichte der arabischen Ärzte und Naturforscher,* Göttingen 1840, p. 12.

THORNDIKE, L. A. *History of magic and Experimental Science,* New-York 1929 et suiv., vol. I, p. 763 ; II, p. 251 ; III (1934), p. 41-42, 96 ss. et ailleurs.

WIEDEMANN, E., *Beiträge zur Geschichte der Naturwissenschaften* (= *Sitz.-ber. d. phys.-med. Societät in Erlangen*), II (*Über Magnetismus*), (1904), p. 322-331 ; XXIV (*Zur Chemie bei den Arabern*), (1911), p. 75.

—— *Zur Alchemie bei den Arabern,* dans *Journal f. praktische Chemie,* t. LXXVI (1907), p. 106, 108, 109.

—— *Zur Alchemie bei den Arabern* (= *Abh. z. Gesch. d. Naturwiss. u. d. Med.*, Heft V, Erlangen 1922).

V

INDEX ALPHABÉTIQUE DES OUVRAGES JĀBIRIENS.

VI

INDEX DES NOMS PROPRES.